





~~16925~~



~~7-8-24~~

109.
6
8

B: Prov.
XIII
627



COMMENTAIRES
DE
CÉSAR,

AVEC DES NOTES HISTORIQUES, CRITIQUES,
ET MILITAIRES.





645435 - 284

COMMENTAIRES DE CÉSAR,

AVEC DES NOTES HISTORIQUES, CRITIQUES
ET MILITAIRES,

PAR M. LE COMTE TURPIN DE CRISSÉ,
Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal &
Militaire de S. Louis, Gouverneur pour le Roi du Fort de Scarpe, ancien
Inspecteur-général de Cavalerie & de Dragons, des Académies Royales des
Sciences & Belles-Lettres de Berlin & de Nancy, & Associé à celle de Marseille.

Fert animos causas tantarum exprobrare rerum. Luc. Pharf. lib. I.

TOME TROISIÈME.



A MONTARGIS, de l'Imprimerie de CL. LEQUATRE,
Et se vend à Paris, *

Chez { Charles-Guillaume LECLERC, } Quai des Augustins
{ Guillaume de BURE, fils aîné, }
{ Alexandre JOMBERT jeune, rue Dauphine. }

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



AVIS AU RELIEUR,

Pour placer les Planches contenues dans le second Volume.

Quinzième planche	pag. 65	Vingt-deuxième	pag. 179
Seizième	pag. 108	Vingt-troisième	pag. 181
Dix-septième	pag. 121	Vingt-quatrième	pag. 300
Dix-huitième	pag. 123	Vingt-cinquième	pag. 332
Dix-neuvième	pag. 128	Vingt-sixième	pag. 394
Vingtième	pag. 143	Vingt-septième	pag. 416
Vingt-unième	pag. 156		



**C. J. CÆSARIS COMMENTAIRES
COMMENTARII DE C. J. CÆSAR,**

**DE
BELLO CIVILI.
LIBER TERTIUS.**

**DE LA
GUERRE CIVILE.
LIVRE TROISIÈME.**

- I. *Quæ vires & auxilia ad bellum
Pompeio fuerint.*
II. *Pax frustra per Vibullium
oblata.*
III. *Levia aliquot prælia ad Dyr-
rachium Cæsari infelicitæ.*
IV. *Pugna Pharſalia.*
V. *Mors Pompeii.*
VI. *Alexandrini belli initia.*

- I. *Quelles forces & quels secours
eut Pompée.*
II. *Paix offerte inutilement par
Vibullius.*
III. *Quelques légers combats près
de Dyrrachium, où César
est battu.*
IV. *Bataille de Pharſale.*
V. *Mort de Pompée.*
VI. *Commencement de la Guerre
d'Alexandrie.*

I. **D**ICTATORE habentibus
comitia Cæsare, consules
creantur Julius Cæsar & P.
Servilius : is enim erat an-
nus, quo per leges ei consu-
Tome III.

I. **C**ÆSAR, en qualité de Dicta-
teur, ayant fait assembler les Co-
mices, fut nommé Consul avec
P. Servilius ; car c'étoit l'année où
les loix lui permettoient de parve-

ANNO D. C. LXX.
ANNO D. ROMULI.

AVANT J. C. 48.
AN DE ROMA 66.

lem fieri liceret. His rebus confectis : cum fides tota Italia esset angustior , neque creditæ pecuniæ solverentur ; constituit , ut arbitri darentur : per eos fierent æstimationes possessionum & rerum , quanti quæque earum ante bellum fuissent ; atque æ creditoribus transferrentur. Hoc & ad timorem novarum tabularum tollendum minuendumque , qui fere bella & civiles dissensiones sequi consuevit ; & ad debitorum tuendam existimationem , esse aptissimum existimavit. Item , prætoribus tribunisque plebis rogationes ad populum ferentibus nonnullos ; ambitus Pompeia lege damnatos , illis temporibus , quibus in Urbe præsidia legionum Pompeius habuerat ; (quæ judicia , aliis audientibus iudicibus , aliis sententiam ferentibus , singu-

nir à cette charge. Cette affaire terminée , voyant qu'il y avoit peu de crédit dans toute l'Italie , & que personne ne payoit ses dettes , il ordonna qu'on nommeroit des arbitres pour faire l'estimation des héritages & autres immeubles , sur le pied où ils étoient avant la guerre , & qu'on les donneroit en paiement aux créanciers. Il crut cet expédient propre à conserver le crédit des débiteurs , & à dissiper , ou au moins à dissimuler la crainte qu'on a de prêter pendant les divisions & les guerres civiles ; outre cela , sur la demande qu'il en fit faire au peuple par les Tribuns & par les Préteurs , il rétablit plusieurs particuliers qui , du tems que Pompée étoit dans Rome avec ses Légions , avoient été condamnés comme coupables de brigues , suivant la loi du même Pompée ; jugemens où l'on avoit si peu gardé les règles , qu'ils avoient été rendus dans un jour , & par des juges dont les uns se trouvoient présens au plaidoyer , tandis que d'autres tendoient la sentence sans être instruits. Par-là il voulut marquer la reconnaissance à des gens

lis diebus erant perfecta;) in integrum restituit : qui se illi initio civilis belli obtulerant , si sua opera in bellouit veller : perinde æstimans ac si usus esset , quoniam sui fecissent potestatem : statuerat enim hos prius iudicio populi debere restitui , quam suo beneficio videri receptos ; ne aut ingratus in referenda gratia , aut arrogans in præri-

qui étoient venus s'offrir à lui dès le commencement de la guerre , & auxquels il ne se croyoit pas moins redevable , quoiqu'ils ne l'eussent point servi , puisqu'ils étoient présentés d'eux-mêmes. Du reste , il voulut qu'ils n'eussent pas moins d'obligation au peuple qu'à lui-même de leur rétablissement , afin que par sa reconnaissance , il ne parût pas vouloir ôter au peuple le droit de faire de pareilles graces (a).

(a) La politique profonde de César se montre dans toutes ses actions : persuadé que , dans une République , le peuple influe beaucoup dans le Gouvernement ; que , par une suite nécessaire , toutes les différentes branches d'administration sont autant de chaînons qui , liés ensemble , sont la force & la puissance de la République ; il ne se vit pas plutôt muni de l'autorité suprême , que sa première action fut de rappeler plusieurs personnes condamnées à l'exil pendant que Pompée étoit dans Rome ; mais il n'eut point recours à son autorité pour les faire revenir ; il ne s'en servit que pour engager le peuple , par ses Tribuns & les Préteurs , à rappeler ces différentes personnes qu'il lui importoit de rétablir dans leurs droits. L'avantage qu'il tira de cette conduite , fut que ces proscrits qui lui étoient dévoués , revenus par son entremise , lui furent encore plus attachés par le lien de la reconnaissance ; qu'ils se déclarèrent ouvertement contre le parti de Pompée , & qu'ayant rendu le peuple participant & même le maître de ce rappel , il lui fut gré de lui en avoir laissé le droit , quoique César eût pu se l'arroger comme Dictateur , conséquemment pourvu de l'autorité suprême & exclusive.

A ij

Avant J. C. 48.
Ma de Rome 484.

piendo populi beneficio, videretur.

II. His rebus, & feriis Latinis, comitiisque omnibus perficiendis, undecim dies tribuit; Dictaturaque se abdicat; & ab Urbe proficiscitur, Brundisiumque pervenit. Eo legiones duodecim, equitatum omnem, venire jusserat. Sed tantum navium reperit, ut anguste viginti millia legionariorum militum, sexcentos equites transportare possent. Hoc unum, (inopia navium,) Cafari ad conficiendi belli celebritatem defuit. Atque ex ipsa copia hoc infrequentiores imponuntur, quod multi Gallicis tot bellis defecerant; longumque iter ex Hispania, magnum numerum deminuerat; & gravis autumnus in Apulia circumque Brundisium, ex saluberrimis Gallia & His-

II. Après avoir employé onze jours, tant à ces arrangemens qu'à célébrer les fêtes Latines & à tenir les Comices, il se démit de la Dictature, partit de Rome & se rendit à Brundisium, où il avoit donné rendez-vous à douze Légions & à toute sa cavalerie : mais il y trouva si peu de vaisseaux, qu'il y put à peine embarquer vingt mille fantassins & six cents chevaux, ce qui seul l'empêcha de finir promptement la guerre; d'ailleurs ses troupes étoient fort diminuées, tant par les longues guerres de la Gaule que par la marche qu'elles avoient faite de l'Espagne; & l'automne malsaine qu'elles avoient passée dans l'Apulie, aux environs de Brundisium, en sortant de la Gaule & de l'Espagne, où l'air est très-bon, avoit causé des maladies dans toute l'armée.

paniæ regionibus, omnem exercitum valetudine tentaverat.

III. Pompeius annum spatium ad comparandas copias nactus ; quod vacuum a bello, atque ab hoste otiosum fuerat : magnam ex Asia, Cycladibusque insulis, Corcyra, Athenis, Ponto, Bithynia, Syria, Cilicia, Phœnice, & Ægypto classem coëgerat : magnam omnibus locis ædificandam curaverat : magnam imperatam Asiæ, Syriæ, regibusque omnibus, & dynastis, & tetrarchis, & liberis Achaïæ populis, pecuniam exegerat ; magnam, societates earum provinciarum, quas ipse obtinebat, sibi numerare coëgerat.

IV. Legiones effecerat civium Romanorum novem ; quinque, ex Italia quas transfuderat ; unam ex Sicilia

III. Pompée fut profiter d'une année entière d'avance où il n'avoit eu aucune guerre à soutenir & aucun ennemi à craindre ; il employa ce tems de repos à rassembler une nombreuse flotte tirée de l'Asie, des îles Cyclades (*), de Corcyre (**), d'Athènes, du Pont, de Bithynie, de Syrie, de la Cilicie, de la Phénicie & de l'Egypte. Il avoit eu soin de faire construire par-tout grand nombre de vaisseaux ; il avoit exigé de grosses sommes de l'Asie, de la Syrie, des Rois, Princes & Seigneurs de ces contrées, enfin de tous les peuples libres de l'Achaïe, & il n'en avoit point tiré des communautés & des provinces dont il étoit le maître.

(*) Les îles de l'Archipel.
(**) Corfou.

IV. Il avoit neuf Légions toutes composées de citoyens romains : il en avoit amené avec lui cinq d'Italie, une vieille de Sicile qu'il nom-

Avant J. C. 46.
Année de Rome 664.

veteranam , quam factam
ex duabus gemellam appel-
labat ; unam ex Creta &
Macedonia , ex veteranis
militibus , qui , dimissi a
superioribus imperatoribus ,
in iis provinciis confederant ;
duas ex Asia , quas Lentulus
conferibendas curaverat. Præ-
terea magnum numerum ex
Thessalia , Bœotia , Achaïa ,
Epiroque , supplementi no-
mine , in legiones distribuerat.
His Antonianos milites ad-
miscuerat. Præter has , ex-
pectabat cum Scipione ex
Syria legiones duas. Sagit-
tarios ex Creta , Lacedemone ,
Ponto , atque Syria , reliquis-
que civitatibus III millia
numero habebat : fundito-
rum cohortes VI mercena-
rias II : equitum VII millia :
ex quibus DC Gallos De-
joratus adduxerat ; D Ario-
barzanes ex Cappadocia :

moit la Jumelle , parce qu'elle étoit
composée de deux ; une de Crète
& de Macédoine , composée de
vétérans qui , congédiés par les
Généraux précédens , s'étoient éta-
blis dans ce pays-là , & deux que
Lentulus avoit levées en Asie. Pour
les compléter toutes , on lui avoit
fait des recrues nombreuses en
Thessalie , en Béotie , en Achaïe
& en Epire , & il y avoit joint les
soldats qui restoient de la défaite
d'Antoine. Il attendoit encore deux
Légions que Scipion lui amenoit de
Syrie ; il avoit trois mille archers
tirés de Crète , de Lacédémone , du
Pont , de la Syrie & d'autres en-
droits ; six cohortes de frondeurs
& deux de mercénaires : sa cavalerie
consistoit en sept mille chevaux ,
dont Déjotatus lui en avoit amené
six cents de Galatie , Ariobarzane
cinq cents de Cappadoce , Cotys
cinq cents de Thrace , à la tête
desquels étoit son fils Sadala : il en
avoit tiré deux cents de la Macé-
doine , commandés par Rhascipo-
lis , excellent officier ; cinq cents ,
tant Gaulois que Germains , que
Gabiénus avoit laissés à Alexandrie

ad eundem numerum Cor-
tus ex Thracia dederat, &
Sadalam filium miserat. Ex
Macedonia cc erant quibus
Rhascopolis præerat, ex-
cellentis virtute. D ex Gabi-
nianis Alexandria, Gallos
ibi A. Gabinus prædii causa
Germanosque, quos apud
regem Ptolemæum relique-
rat, Pompeius filius cum
classe adduxerat: DCCC, quos
ex servis suis pastorumque
suorum coëgerat. CCC Tar-
cundarius Castor & Do-
nilaus ex Gallogræcia dede-
rant: horum alter una vene-
rat, alter filium miserat. CC

pour servir de gardes au Roi Pto-
lémée : Pompée, son fils, lui en
avait amené huit cents qu'il avait
levés, ou dans ses campagnes, ou
parmi ses esclaves ; Tarcundarius
Castor & Donilaus, lui en fourni-
rent trois cents de la Galatie ; l'un
vint lui-même à la tête de ses trou-
pes, l'autre y envoya son fils : deux
cents furent envoyés de la Syrie par
Antiochus de Comagène, qui avait
de grandes obligations à Pompée :
la plupart étoient archers à cheval ;
il avait outre cela des troupes de
Thrace & de la Servie, partie sou-
doyées, partie volontaires ; ainsi
que des Macédoniens, des Thessa-
liens & autres nations, ce qui for-
moit en tout le nombre qu'on a
marqué (a).

(a) L'affectation de Jules de donner un détail très-circonstancié des troupes de Pompée, & de n'en donner qu'un très-succinct des siennes ; de ne faire monter ses troupes qu'à vingt mille hommes d'infanterie & six cents chevaux, tandis qu'il donne à Pompée quarante-cinq mille hommes d'infanterie & sept mille chevaux ; son attention d'instruire du tems & des moyens qu'eut Pompée pour rassembler une armée aussi formidable, tant sur terre que sur mer ; les causes auxquelles il attribue l'affoiblissement de son armée qui ne paroissent pas exactes, puisqu'il avait considérablement augmenté ses troupes dans sa première campagne en Italie, tant à Corfinium que dans d'autres endroits ;

Avant J. C. 48.
n de Rome 424.

ex Syria a Comageno Antiocho, cui magna præmia Pompeius tribuit, missierant; in his plerique hippotoxotæ. Huc Dardanos, Bessos, partim mercenarios, partim imperio aut gratia comparatos; item Macedonas, Thessalos,

qu'il les avoit encore augmentées en Espagne par la détachion de l'armée commandée par Afranius & Pétreius; tout fait voir un Général qui veut se disculper, en quelque sorte, d'avoir été battu dans différens combats donnés près de Durazzo, & qui, avant que d'en venir au tems où, dans ses Commentaires, il fait mention de ces combats, semble vouloir s'excuser d'avance sur la foiblesse de son armée d'avoir été battu. César, avec un génie supérieur, des talens en tout genre, au-dessus du commun des hommes, étoit peut-être moins qu'un autre exempt des foibleses attachées à l'humanité: son amour-propre étoit en proportion de ses grands talens; dix campagnes heureuses où il avoit eu des succès suivis avec une rapidité étonnante, ne l'avoient point habitué à éprouver de la résistance, encore moins à essuyer des revers. Ecrivant ses campagnes, il ne pouvoit pas passer sous silence les différens combats qu'il donna ou qu'il reçut près de Durazzo, & où il fut presque toujours battu; mais en faisant l'énumération de ses forces très-déproportionnées à celles de Pompée, il espéra se disculper au jugement de la postérité des échecs qu'il reçut dans ces circonstances, ou bien il voulut se faire un mérite de plus d'avoir battu Pompée à Pharsale avec cette même armée de la moitié plus foible en infanterie que celle de l'ennemi, & d'un contre sept en cavalerie (*).

(*) César à la bataille de Pharsale, n'avoit, suivant le texte, que vingt-deux mille hommes d'infanterie, contre quatre-vingt-cinq qu'avoit Pompée, & mille chevaux contre sept mille.

ac reliquarum gentium & civitatum adjecerat ; atque eum, quem supra demonstravimus numerum expleverat.

V. Frumenti vim maximam ex Thessalia, Asia, Ægypto, Creta, Cyrenis, reliquitque regionibus comparaverat. Hiemare Dyrrachii, Apolloniæ, omnibusque oppidis maritimis constituerat ; ut mare Cæsarem transire prohiberet. Ejus rei causa, omni ora maritima classem disposuerat. Præerat Ægyptiis navibus, Pompeius filius ; Asiaticis, D. Lælius & C. Triarius ; Syriacis, C. Cassius ; Rhodiis, C. Marcellus cum C. Coponio ; Liburnicæ atque Achaicæ classi, Scribonius Libo & M. Octavius. Tæri tamen officio maritimo M. Bibulus præpositus, cuncta administrabat : ad hunc summa imperii respiciebat.

Tome III.

V. Il avoit ramassé une très-grande quantité de vivres de la Thessalie, de l'Asie, de l'Égypte, de Crète, du pays de Cyrène, & d'autres contrées ; son dessein étoit de passer l'hiver à Dyrrachium, à Appollonie (*), & dans toutes les villes maritimes de ces quartiers-là. Il y avoit dispersé sa flotte pour empêcher César de passer la mer. Pompée le fils commandoit les vaisseaux Égyptiens, D. Lélius & C. Triarius ceux d'Asie ; C. Cassius, ceux de Syrie ; C. Marcellus & C. Coponius ceux de Rhodes ; Scribonius Libon & M. Octavius étoient Chefs de la flotte d'Illyrie & d'Achaïe. Cependant Bibulus avoit le commandement général, & s'étoit de lui que tous recevoient les ordres.

(*) Éphèse

R

AVANT J. C. 66
AN DE ROME 606.

VI. Cæsar, ut Brundisium venit, concionatus apud milites ; « quoniam prope ad finem laborum ac periculorum esset perventum, æquo animo mancipia atque impedimenta in Italia relinquerent ; ipsi expediti naves conficerent, quo major numerus militum posset imponi ; omniaque ex victoria & ex sua liberalitate sperarent : » conclamantibus omnibus, « imperaret quod vellent ; quodcumque imperavisset, se æquo animo esse facturos ; » pridie non. Jan. naves solvit ; impositis, ut supra demonstratum est, legionibus VII. Postridie terram attingit Cerauniorum. Saxa inter & alia loca periculosa, quietam nactus stationem ; & portus omnes timens, quos teneri ab ad-

VI. Cæsar à son arrivée à Brundisium harangua ses soldats & leur dit que puisqu'ils étoient sur le point de voir finir leurs travaux & leurs dangers, ils ne devoient pas se faire une peine de laisser leurs valets & leur bagage en Italie ; qu'ils s'embarqueroient avec moins d'embarras & en plus grand nombre ; que du reste ils devoient attendre tout de la victoire & de sa libéralité. Sur cela, tous s'écrièrent qu'il pouvoit ordonner ce qu'il voudroit qu'il feroit obéi de grand cœur. Il s'embarqua donc avec sept Légions, comme on l'a dit, mit à la voie le quatre de janvier & prit terre le lendemain entre les rochers des monts de la Chimère & autres endroits dangereux, & il trouva une rade à l'abri des tempêtes. Il ne voulut point se hasarder à entrer dans aucun port, persuadé qu'ils étoient tous occupés par l'ennemi ; c'est pourquoi il débarqua tout son monde dans un endroit nommé Pharsale (a), sans avoir perdu un seul vaisseau.

(a) Ce Pharsale n'est pas celui près duquel se donna la bataille entre Cæsar & Pompée ; celui dont il est ici question est situé sur les bords de la

versariis arbitrabatur; ad eum locum, qui appellatur Pharfalus, omnibus navibus ad unam incolumibus, milites exposuit.

VII. Erat Orici Lucrétius Vespillo, & Minutius Rufus, cum Asiaticis navibus octo decem; quibus jussu D. Lælii præerant; M. Bibulus cum navibus ex Corcyræ. Sed neque ii sibi confisi ex portu prodire sunt ausi; quum Cæsar omnino xii navis longas præsidio duxisset, in quibus erant constratæ iv: neque Bibulus, impeditis navibus, dispersisque remigibus, satis mature occurrit; quod prius ad continentem

VII. Lucrétius Vespillo & Minutius Rufus étoient à Orico (*) avec dix-huit vaisseaux de la flotte d'Asie que Lælius avoit mis sous leurs ordres. M. Bibulus étoit à Corcyre avec cent dix; mais les premiers n'eurent pas la hardiesse de sortir de leur port, quoique César n'eut que douze galères, dont quatre seulement couvertes, & Bibulus, dont la flotte n'étoit pas en état de mettre à la voile, & dont les rameurs étoient dispersés ne pût être assez tôt prêt pour venir à sa rencontre. Car on vit César en terre ferme avant qu'on fût informé qu'il venoit (a).

(*) Orico

mer Adriatique en Epire, entre Durazzo & Appollonie; & celui où Pompée fut battu, étoit dans la Thessalie, à l'orient, près de Larissa, du côté de la mer Egée, nommée aujourd'hui l'Archipel, parce que cette mer est entrecoupée de beaucoup d'îles. Ce Pharfale, situé sur les bords de la mer Adriatique, étoit aussi nommé Palestre.

(a) On ne sait pas la raison pourquoi Lucrétius Vespillo & Minutius Rufus, qui étoient à Orico avec dix-huit vaisseaux, comme l'avant-garde de la flotte

B ij

Avant J. C. qd.
de de Rome etc.

vifus est Cæfar, quam de ejus
adventu fama omnino in eas
regiones perferretur.

VIII. Expofitismilitibus, VIII. Auffi-tôt qu'il eut débar-

commandée par Bibulus, placée à Corfou, ne fortirent point de leur port pour aller au-devant de Cæfar, lorsqu'ils apprirent qu'il étoit parti de Brindes avec auffi peu de galères; au moins auroient-ils dû avoir quelques vaiffeaux en mer pour croifer fur les côtes d'Italie & de l'Epire, afin d'erre inftruits à tems du départ de Cæfar, & en faire avertir Bibulus; mais la fécrité de ce Lieutenant de Pompée, dont les vaiffeaux n'étoient pas prêts, fa négligence de laiffer difperfer fes matelots & fes rameurs; l'impétie & la pareffe de Lucrécius Vefpillo & de Minurius Rufus qui, au lieu de croifer les mers, refterent tranquillement à Orco, fans avoir un feul vaiffeau dehors, fauvérent Cæfar & fa flotte qui, avec douze galères, n'auroit pas pu réfifter au grand nombre de vaiffeaux de Bibulus, & malgré le courage de fes troupes, elles auroient été accablées, fubmergées ou forcées de fe rendre. La prife de Cæfar & de fes fept Légions, auroit fans doute mis fin à la guerre civile; la République auroit toujours eu un maître; mais elle n'en auroit pas eu deux. Ce qu'on a vu jufqu'à préfent de cette guerre entre Cæfar & Pompée, prouve que celui-ci étoit bien mal fervi par fes Lieutenans, & que l'activité inouïe de Cæfar lui procura bien des avantages que, dans l'ordre des chofes, il ne devoit pas efpérer; mais Jules agiffoit par lui-même, & Pompée par fes Lieutenans, qui, ou n'avoient pas l'activité néceffaire dans une circonftance auffi importante que celle dont il s'agit ici, ou manquoient de lumières fuffifantes pour diftinguer le moment d'agir avec vigueur, de celui où il faut favoir attendre pour fe procurer un fuccès plus certain: or, c'étoit le moment où jamais d'être fur fes gardes, de tenir les vaiffeaux prêts à fortir de Corfou, & d'en avoir en mer plus ou moins pour barrer le chemin à Cæfar, & le contenir affez de tems pour que la flotte de Bibulus pût arriver & le forcer ou à retourner à Brindes, ou à fe rendre.

naves eadem nocte Brundisium a Cæsare remittuntur ; ut reliquæ legiones , equitatusque , transportari possent. Huic officio præpositus erat Fufius Kalenus legatus , qui celeritatem in transportandis legionibus adhiberet. Sed ferius a terra provectæ naves , neque usæ nocturna aura ; in redeundo offenderunt. Bibulus enim , Corcyræ certior factus de adventu Cæsaris , sperans se alicui parti onustarum navium occurrere posse , inanibus occurrit ; & nactus circiter xxx , in eas indiligentiæ suæ ac doloris iracundia erupit , omnesque incendit : eodemque igne , nautas dominosque navium interfecit ; magnitudine pœnæ , reliquos deterrefere sperans. Hoc confecto negotio ; a Salonis ad Orici portum , stationes littoræque omnia longe late-

qué ses troupes , il renvoya la même nuit ses vaisseaux à Brundisium chercher le reste de ses Légions & de sa cavalerie. Il avoit chargé de ce soin Fufius Kalénus son Lieutenant , & lui avoit recommandé de faire diligence : mais ses vaisseaux étant partis trop tard , & ayant manqué le vent , eurent une mauvaise rencontre au retour , car Bibulus qui apprit à Corcyre que César étoit arrivé , s'étant mis en mer dans l'espérance d'enlever quelques-uns de ses vaisseaux de charge , les rencontra à vuide & en prit trente sur lesquels il déchargea sa colère , & se vengea de sa propre négligence , les faisant tous brûler avec les Pilotes & les marçlots dans la vue d'intimider les autres par cette sévérité. Ensuite il répandit sa flotte au long & au large dans toutes les rades & dans tous les ports de la côte , depuis Salone jusqu'à Orico & mit des gardes par-tout , couchant lui-même sur la flotte , malgré la rigueur de l'hiver & s'exposant à toutes sortes de travaux & de fatigues , dans la persuasion où il étoit qu'il n'y avoit

Avant. J. C. 48.
 La de Rome 600

que classibus occupavit : cunctodiusque diligentius dispositis, ipse gravissima hieme in navibus excubabat ; neque ullum laborem aut munus deficiens, (neque subsidium expectans, si in Cæsaris complexum venire posset.)

IX. Post discessum Liburnarum ; ex Illyrico M. Octavius, cum iis quas habebat, navibus Salonas pervenit : ibique concitatis Dalmatis reliquisque barbaris, Issam a

aucune grace à attendre s'il tomboit entre les mains de César (a).

IX. Cependant après le départ des galères d'Illyrie, M. Octavius se rendit à Salone avec celles de ce pays-là qu'il commandoit, souleva les peuples de la Dalmatie & les autres Barbares, engagea les peuples de l'île d'Issa (*) à quitter le

(*) Liss.

(a) C'étoit avant que César eut passé & non après que Bibulus auroit dû avoir une trentaine de vaisseaux en mer, & le reste de sa flotte prêt à mettre à la voile au premier signal ; parce que son objet devoit être ou de forcer César à rester à Brindes, vu qu'il n'avoit pas des forces suffisantes pour tenter le passage en Epire contre une flotte aussi nombreuse, ou s'il l'avoit entrepris, de l'attaquer, & de le forcer lui & ses troupes à se rendre prisonniers de guerre ou à soutenir un combat trop inégal pour pouvoir espérer de s'en tirer avec avantage ; mais après qu'il le fait passé, cet Amiral se met bravement en mer, & son courage se manifeste sur une trentaine de vaisseaux de transport vuides, sans défenseurs, & s'en empare. Bibulus crut sans doute avoir fait un exploit très-glorieux qui le mettroit en réputation dans le parti de Pompée, & le feroit craindre de celui de César. Il agit, dans cette circonstance, comme ces sans-facons qui, lorsque l'ennemi est éloigné, le menacent, détruisent tout, & mettent à feu & à sang, hommes, villes,

Cæsaris amicitia avertit : conventum Salonis, quum neque pollicitationibus neque denunciatione periculi permovere posset ; oppidum oppugnare instituit. Est autem oppidum & loci natura, & colle munitum. Sed celeriter cives Romani, ligneis effectis turribus, iis sese munierunt : & , quum essent infirmi ad resistendum, propter paucitatem hominum ;

parti de Césâr, & voyant que ni par promesses ni par menaces il ne pouvoit ébranler le Conseil de Salone, il résolut d'assiéger cette ville. Elle est située avantageusement & défendue par un coteau sur lequel elle est assise. Les citoyens Romains qui étoient dedans élevèrent aussitôt des tours de bois, & parcequ'ils étoient en très-petit nombre pour résister, & qu'ils étoient convertis de blessures ils eurent recours au dernier remède qu'ils pouvoient se procurer. Ils donnèrent la liberté à tous les

bourgs, villages, campagnes, & tout ce qu'ils trouvent dans leur chemin ; mais qui, lorsqu'il approche, deviennent muets, & aussi timides qu'ils avoient affecté d'audace ; aussi Césâr ne l'épargne-t-il pas ; car il dit avec ironie qu'il déchargea sa colère & se vengea de sa propre négligence, en faisant brûler des vaisseaux de charge, sans même en excepter les pilotes & les matelots qui subirent le même sort. Cette action de Bibulus étoit non-seulement puérile, mais encore barbare & nullement politique. Ces vaisseaux de transport auroient pu servir à Pompée, ainsi que les pilotes & les matelots. Un Général doit sans doute faire tous ses efforts pour nuire à l'ennemi ; mais le dommage qu'il lui cause doit tourner à son utilité propre. Bibulus, dit encore Césâr, croyoit n'avoir aucune grace à attendre de lui, s'il tomboit entre ses mains. Ce Lieutenant de Pompée avoit trop bonne opinion de lui-même. Jules ne pensoit certainement pas qu'il fût à redouter ; sa mort ou sa prison lui auroit été plus préjudiciable que sa liberté, parce qu'elle le mettoit à portée de lui rendre de grands services.

Avant J. C. 41.
An de Rome 661.

crebris confecti vulneribus, ad extremum auxilium descenderunt, servosque omnes puberes liberaverunt; & præfectis omnium mulierum crinibus, tormenta effecerunt. Quorum cognita sententia, Octavius quinque castris oppidum circumdedit, atque uno tempore obsidione & oppugnationibus eos premere cœpit. Illi ad libitum omnia perpeti parati, maxime a re frumentaria laborabant. Quare missis ad Cæsarem legatis, auxilium ab eo petebant: reliqua, ut poterant, per se incommoda sustinebant. Et, longo interposito spatio, quum diuturnitas oppugnationis negligentiores Octavianos effecisset; nocti occasionem meridiani temporis, discessu eorum, pueris mulieribusque in muro depositis, ne quid quotidianæ

esclaves en âge de porter les armes: ils coupèrent même les cheveux de leurs femmes dont ils firent des cordes pour les machines. Octavius voyant leur résolution, dressa cinq attaques contre la place & l'ayant investie commença à la presser vivement. Disposés à tout souffrir, les assiégés manquoient sur-tout de vivres: ils envoyèrent demander du secours à César, résolu du reste de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Long-tems après, la longueur du siège ayant rendu les ennemis moins vigilans, les assiégés choisirent l'heure de midi, tems auquel les soldats des assiégeans étoient dispersés, mirent leurs femmes & leurs enfans sur les remparts, afin qu'ils parussent garnis comme à l'ordinaire, & s'étant fait suivre des esclaves auxquels ils avoient rendu la liberté, tombèrent tous ensemble sur le premier quartier d'Octavius, le forcèrent, passèrent delà jusqu'au second, au troisième, au quatrième & au cinquième, les emportèrent tous les uns après les autres, tuèrent bien du monde, & forcèrent le reste avec

Octavius

consuetudinis desideraretur ; ipsi , manu facta , cum iis quos nuper manumissos liberaverant , in proxima Octavii castra irruerunt. His expugnatis , eodem impetu altera sunt adorti ; inde tertia , & quarta , & deinceps reliqua : omnibusque eos castris expu-

Octavius même à se rembarquer (a). Tel fut le succès de ce siège. Comme l'hiver approchoit & qu'Octavius avoit perdu une grande partie de ses troupes , ce qui le mettoit hors d'espérance de se rendre maître de cette place , il se retira à Dyrhachium auprès de Pompée.

(a) Il y a tout lieu de croire que les quartiers d'Octavius étoient trop éloignés les uns des autres , ou qu'il avoit négligé d'établir des communications entr'eux , puisque les assiégés réussirent à s'emparer successivement d'un , de deux , & enfin de cinq quartiers. Il est possible qu'un quartier soit surpris , attaqué & enlevé ; c'est sans doute une faute impardonnable à celui qui y commande ; mais il est étonnant que le second attaqué , après la prise du premier , ait aussi été surpris ; il l'est encore plus que les trois autres qui auroient dû être avertis , quand ce n'auroit été que par les fuyards des deux premiers , l'ayant été encore successivement. Il falloit qu'ils fussent dans une sécurité parfaite , & qu'ils crussent que , vu la foiblesse de la garnison , elle n'oseroit jamais tenter une entreprise aussi hardie. Il est cependant vrai que dans ce tems-là , les attaques faites à un quartier éloigné d'un quart de lieue d'un autre , ne pouvoient s'entendre que difficilement de celui-ci. La poux (*) a été inventée que bien des siècles après César (*) : on ne se barroit alors

(*) L'invention de la poudre à canon est assez généralement attribuée à Barthole Schœtz. Il mourut l'usage de la poudre aux Vénitiens en 1550 , pendant la guerre qu'ils eurent contre les Génois ; cependant ce qui fut croire cette invention plus ancienne , c'est ce que rapporte Menin : il dit que La Marea assiéger par Alphonse XI , Roi de Castille , en 1249 , tiraient certains mortiers de fer qui faisoient un bruit formidable au sonner. Roger Bacon , dans son *Traité de Naturalis Magia* , publié à Oxford en 1266 , paroit avoir eu connoissance de la poudre à canon plus de cent cinquante ans avant la naissance de Schœtz. Vous pouvez , dit-il , exciter du tonnerre de des éclairs quand vous voudrez ; vous n'avez qu'à prendre du soufre , du uire & du charbon , qui séparément ne font aucun effet , mais qu'il , mêlés ensemble & renfermés dans quelque chaise de caron de de bousille , fait plus de bruit de d'éclair qu'un coup de tonnerre (*).

(*) Note. En-
cyl les éds , au mot
Poudre à canon.

Avant J. C. 4.
Ann de Rome 400.

lerunt ; & , magno numero
interfecto , reliquos atque
ipsum Octavium in naves
confugere coegerunt. Hic fuit
oppugnationis exitus. Jamque
hiems appropinquabat ; & ,
tantis detrimentis acceptis ,
Octavius , desperata oppu-
gnatione oppidi , Dyrrha-
chium sese ad Pompeium re-
cepit.

qu'à l'arme blanche , & , pour ainsi dire , à la fourdine , parce que le cliquetis des armes , ne peut s'entendre à un quart de lieue , à moins que le vent ne porte vers l'endroit où l'on est. Lorsque l'on investit une place dans le dessein de l'assiéger , après avoir établi ses différens quartiers autour de la place , il faut les assurer , faire ouvrir des communications faciles de l'un à l'autre , fortifier la tête du camp de chacun , placer des postes intermédiaires qui se répondent les uns aux autres ; & si un quartier est attaqué , que les plus proches aient ordre de marcher à son secours , non en totalité , parce que l'ennemi pourroit marcher sur celui qui est abandonné , mais avec suffisamment de troupes pour que le secours soit efficace. Il est probable qu'Octavius n'avoit pris aucunes de ces précautions. Il ne faut cependant pas être un Scipion , un Annibal , ni un César , pour savoir que des troupes qui investissent une place , peuvent être séparés par un ruisseau , même une rivière , un ravin , un marais. Il faut donc que chaque quartier soit en force , que les communications entre chacun soient assurées & faciles ; que les troupes , dans leur camp , soient assez nombreuses pour résister à une première attaque , & en état d'attendre les secours que les autres doivent leur porter.

X. Demonstratum est L. Vibullium Rufum, Pompeii præfectum, bis in potestatem pervenisse Cæsaris; atque ab eo esse dimissum: semel ad Corfinium, iterum in Hispania. Hunc pro suis beneficiis Cæsar judicaverat idoneum, quem cum mandatis ad Cn. Pompeium mitteret: eundemque apud Cn. Pompeium auctoritatem habere intelligebat. Erat autem hæc summa mandatorum: «debere utrumque, pertinaciæ finem facere; & ab armis discedere; neque amplius fortunam periclitari: satis esse magna utrumque incommoda accepta; quæ pro disciplina & præceptis habere possent, ut reliquos casus timerent: illum ab Italia expulsum, amissa Sicilia, & Sardinia, duabusque Hispaniis, & cohortibus in Italia atque in Hispania

X. On a vu que L. Vibullius Rufus, Lieutenant de Pompée étoit tombé deux fois entre les mains de Césâr, l'une à Corfinium, l'autre en Espagne, & qu'il l'avoit toujours renvoyé. Césâr, à cause de ses bienfaits, le crut propre à porter de sa part quelque parole d'accommodement à Pompée; il savoit que Rufus étoit fort en crédit auprès de lui; en conséquence il le chargea de lui dire que de part & d'autre ils devoient mettre les armes bas, sans s'opiniâtrer davantage à poursuivre une victoire incertaine; que les pertes qu'ils avoient souffertes l'un & l'autre devoient leur servir de leçon & d'avertissement pour en appréhender de nouvelles: que Pompée avoit été chassé d'Italie, qu'il avoit perdu la Sicile, la Sardaigne, les deux Espagnes avec cent trente cohortes de citoyens romains qui avoient péri, tant en Italie qu'en Espagne; que de son côté il avoit à se reprocher la défaite de Curion & de toute son armée taillée en pièces en Afrique, sans compter la reddition de ses troupes à Corcyre; qu'ainsi ils devoient ménager leur

Avant J. C. 4.
M. de Rome 200.

civium Romanorum centum atque triginta : se morte Curionis , & detrimento Africani exercitus tanto , militumque deditione ad Corcyram : proinde sibi ac Reip. parcerent : quantum in bello fortuna posset , jam ipsi incommodis suis satis essent documento : hoc unum esse tempus de pace agendi , dum sibi uterque confideret , & pares ambo viderentur ; si vero alteri paulum modo tribuisset fortuna ; non esse usurum conditionibus pacis cum , qui superior videretur ; neque fore aqua parte contentum , qui se omnia habiturum confideret : conditiones pacis , quoniam antea convenire non potuissent , Romæ a senatu & a populo peti debere : interea & Reip. & ipsis placere oportere , si uterque in concione statim juravisset se

vie & les intérêts de la République , ayant assez appris à leurs dépens le pouvoir de la fortune dans la guerres que le vrai tems de faire la paix étoit lorsque les deux partis étoient égaux en forces & sembloient n'avoir rien à appréhender l'un de l'autre ; qu'au contraire , quand la fortune se seroit déclarée pour l'un des deux , ce lui qui paroîtroit favorié ne voudroit plus écouter les mêmes propositions de paix , ni peut-être même se contenter d'un accommodement raisonnable , dans l'espérance de venir à bout de toutes ses prétentions ; que puisque jusqu'à présent on n'avoit pu s'accorder , ils devoient s'en remettre au jugement du Sénat & du Peuple Romain : qu'en conséquence , il étoit de leur intérêt , ainsi que de celui de la République , qu'ils promissent l'un & l'autre avec serment , en présence de toutes leurs troupes , de licencier leurs armées dans trois jours , qu'après avoir mis bas les armes & s'être dépouillés des secours sur lesquels ils comptoient , ils seroient forcés de se conformer à la décision du Sénat & du Peuple ; &

triduo proximo exercitum dimissurum : depositis armis auxiliisque, quibus non confiderent ; necessario populi fenatusque judicio fore utrumque contentum : hæc quo

afin que Pompée goûtât plus aisément ces propositions, César offroit de congédier sur le champ toutes ses troupes & de retirer ses garnisons de toutes les places qu'il occupoit (a).

Arant. J. C. 48.
An de Rom. 606.

(a) Les propositions que César fait faire à Pompée par L. Vibullius Rufus, ont l'apparence de la sincérité. C'est la première fois que Jules paroit agir avec franchise; puisque pour décider Pompée à en venir à un accommodement qui pouvoit rendre la paix à sa patrie, il offre de congédier sur le champ ses troupes, & de retirer ses garnisons de toutes les places qu'elles occupoient. La seule chose qui pourroit mettre du louche dans sa bonne-foi, c'est la connoissance parfaite qu'il avoit du caractère ambitieux de Pompée, qui, ainsi que lui, ne pouvoit souffrir d'égal. Cicéron, qui lui étoit très-attaché, mandoit à Atticus : « Pompée ne cherche, aussi bien que » César, qu'à se rendre le maître, & non pas à nous rendre heureux & à » établir un bon Gouvernement. S'il a abandonné Rome, ce n'est pas qu'il » ne pût la défendre, & ce n'est pas non plus par nécessité qu'il abandonne » l'Italie; mais c'est que, dès le commencement, il a eu dessein de soulever » & la terre & la mer, de faire prendre les armes à des Rois étrangers, » d'inonder l'Italie de nations barbares, & d'avoir à sa disposition de puissantes » armées. Il pense depuis long-tems à s'élever où étoit monté Sylla (*) ». Et quoique les propositions de César fussent très-avantageuses à la République, il se persuada, par cette même raison, que Pompée les rejetteroit toutes, & que par-là, il parviendrait à réussir dans ses projets, acquiescerait des partisans, & ne paroitroit plus aussi odieux aux vrais citoyens romains. La politique de César, plus fine, plus cachée que celle de Pompée, devoit tôt ou tard l'emporter, sans qu'il parût criminel aux yeux de la nation, parce qu'il mettoit toujours en avant le désir de la paix, le bien du peuple, & l'autorité qu'il vouloir rendre au Sénat.

(*) Cicer.
Aut. lib. VII.
lin. 11.

Arant J. C. 45.
An de Rome 996

facilius Pompeio probari possent, omnes suas terrestres urbiumque copias dimissurum.

XI. Vibullius, his expositis a Cæsare, non minus necessarium esse existimavit, de repentino adventu Cæsaris Pompeium fieri certiorum : uti ad id consilium capere possent, antequam de mandatis agi inciperet : atque ideo, continuato & nocte & die itinere, atque mutatis adceleritatem jumentis, ad Pompeium contendit ; ut adesse Cæsarem omnibus copiis nunciaret. Pompeius erat eo tempore in Candavia ; iterque ex Macedonia in hiberna, Apolloniam, Dyrrhachiumque habebat : Sed, re novaperturbatus, majoribus itineribus Apolloniam petere cœpit ; ne Cæsar oræ maritimæ civitates occuparet. At ille, ex-

XI. Vibullius, après avoir reçu ses instructions, crut qu'il n'étoit pas moins de son devoir d'avertir Pompée de la subite arrivée de César, afin qu'il put prendre les mesures nécessaires, avant qu'il lui rendit compte de la commission dont il étoit chargé. Pour cela, il marcha jour & nuit, prit des relais pour faire plus de diligence, & se rendit auprès de lui pour l'informer de la venue de César, avec toutes ses troupes. Pompée étoit alors dans la Candavie près de la Macédoine, d'où il se dispoisoit à aller joindre ses quartiers d'hiver établis à Apollonie & à Dyrrhachium ; mais sur cette nouvelle, il retourna au plus vite à Apollonie, dans la crainte que César ne se rendit maître des villes maritimes. Celui-ci, après avoir débarqué ses troupes, alla le même jour à Oricus ; L. Torquatus, qui y commandoit pour Pompée avec une garnison Macédonienne,

positis militibus, eodem die Oricum proficiscitur. Quo quum venisset; L. Torquatus, qui jussu Pompeii oppido præerat, præsidiumque ibi Parthinorum habebat; conatus portis clausis oppidum defendere, Græcos murum ascendere, atque arma capere jubet. Illi autem quum se contra imperium populi Romani pugnaturos esse negarent; oppidani autem sua sponte Cæsarem recipere conarentur; desperatis omnibus auxiliis, portas aperuit; & se atque oppidum Cæsari dedit; incolumisque ab eo conservatus est.

XII. Recepto Cæsar Orico, nulla interposita mora, Apolloniam proficiscitur. Ejus adventu audito; L. Staberius, qui ibi præerat, aquam comportare in arcem, atque eam munire; obsidesque ab Apol-

en avoit fait fermer les portes, ré-
soin de la défendre. Dans ce dessein,
il ordonna aux Grecs de prendre les
armes & de monter sur les murail-
les; mais ceux-ci refusant de comba-
tre contre le Peuple Romain, & les
habitans de leur côté travaillant à
faire entrer César dans leur ville,
Torquatus qui n'attendoit pas de
secours, fut obligé d'ouvrir les
portes & de se rendre lui & sa place
à César, qui ne lui fit aucun mauvais
traitement.

XII. César, maître d'Orico, se
rendit sans différer à Apollonie.
L. Stabérius qui y commandoit, fait
porter de l'eau dans la forteresse, la
fait encore fortifier, & veut se faire
donner des otages par les habitans;
ils les refusent, disant qu'ils ne fer-
meroient point leurs portes au

Arant. J. C. qñ.
An. de Rome 666.
(*) Ceux de
Raguse.

loniatibus exigere cœpit. Illi vero daturos se negare; neque portas consuli præclusuros; neque sibi judicium sumpturos contra atque omnis Italia populufque Romanus judicavisset. Quorum cognita voluntate, clam profugit. Apolloniates ad Cæsarem legatos mittunt, oppidoque recipiunt. Hos sequuntur Bullidenfes, Amantiani, & reliquæ finitimæ civitates, totaque Epirus; & legatis ad Cæsarem missis, quæ imperaret, facturos pollicentur.

XIII. At Pompeius, cognitis iis rebus, quæ erant Orici atque Apolloniæ gestæ; Dyrrhachio timens, diurnis eo nocturnisque itineribus, contendit. Simul ac Cæsar appropinquare dicebatur, tantus terror incidit ejus exercitui; quod properans noctem diei conjunxerat,

Consul, & qu'ils ne prétendoient point réformer ce que toute l'Italie & le Peuple Romain avoient décidé. Sur cela, L. Stabérius s'enfuit secrètement: alors ceux d'Apollonie envoyèrent aussitôt des Députés à César, & le reçurent dans leur ville: ceux de Bullide, les Amantiani (*) & le reste des villes voisines suivirent leur exemple, ainsi que toute l'Epire, & députèrent vers lui pour recevoir ses ordres.

XIII. Pompée informé de ce qui s'étoit passé à Orico & à Apollonie, craignant pour Dyrrhachium, marcha jour & nuit pour s'y rendre. Dès qu'on fut dans son armée que César approchoit, il s'y répandit une si grande frayeur, parce qu'elle avoit marché jour & nuit sans discontinuer, que presque tous les soldats jetterent leurs armes & abandonnèrent leurs enseignes dans

l'Epire

neque iter intermiserat ; ut pene omnes , in Epiro finitimisque regionibus signare linquerent ; complures , arma projicerent ; ac fugæ simile iter videretur. Sed quum prope Dyrrhachium Pompeius constitisset , castraque metari jussisset ; perterriti etiam tum exercitu , princeps Labienus procedit ; juratque , se eum non deserturum , eundemque casum subituum , quemcumque ei fortuna tribuisset. Hoc idem reliqui jurant legati : hos , tribuni militum centurionesque sequuntur ; atque idem omnis exercitus jurat. Cæsar , præoccupato itinere ad Dyrrhachium , finem properandi facit : castraque ad flumen Apsum ponit in finibus Apolloniatis , ut castellavicique bene meritis civitati tuti essent præsidio ; ibique re-

l'Epire & dans les contrées voisines , en sorte que leur marche avoit l'air d'une véritable fuite. Enfin , Pompée arriva proche de Dyrrhachium , où il campa , & comme son armée n'étoit pas encore revenue de sa frayeur , Labiénus se présenta le premier , & jura de ne point l'abandonner & de suivre son sort , quel qu'il pût être. Le reste des Lieutenans , les Tribuns militaires , les Centurions & tous les soldats firent le même serment. César voyant que le chemin de Dyrrhachium lui étoit fermé , cessa de marcher à si grandes journées , & alla camper proche le fleuve Apfus , sur les frontières du territoire d'Apollonie , pour couvrir cette ville qui s'étoit déclarée en sa faveur , résolu d'attendre en cet endroit le reste de ses Légions qui venoient d'Italie , & de passer l'hiver sous des tentes. Pompée vint aussi camper sur la même rivière ; mais de l'autre côté , & y donna rendez-vous à toutes ses troupes auxiliaires & autres.

Avant J. C. 46.
Ann de Rome 666.

liquarum ex Italia legionum
adventum expectare, & sub
pellibus hiemare constituit.
Hoc idem Pompeius facit ;
& trans flumen Apsum po-
sitis castris, eo copias omnes
auxiliaque conduxit.

XIV. Kalenus, legioni-
bus equitibusque Brundusii in
naves impositis, ut erat præ-
ceptum a Cæsare; quantam
navium facultatem habebat,
naves solvit : paulumque a
portu progressus, litteras a
Cæsare accepit ; quibus est
certior factus, portus litto-
raque omnia classibus adversa-
riorum teneri. Quo cognito ;
se in portum recipit, navef-
que omnes revocat. Una ex
iis, quæ perseveravit, neque
imperio Kaleni obtempera-
vit ; quod erat sine militibus,
privatque consilio adminis-
trabatur; delata Oricum, a

XIV. Kalénus, suivant l'ordre
qu'il avoit reçu de César, embar-
qua à Brundisium sa cavalerie & son
infanterie sur autant de vaisseaux
qu'il en put trouver, & se mit en
mer ; mais à peine étoit-il sorti du
port, qu'il reçut des lettres de Cé-
sar qui lui donnoit avis que la flotte
ennemie occupoit tous les ports sur
la côte. Sur cet avis, il rentra dans
le port, rappella tous ses vaisseaux.
Un de ces vaisseaux ayant continué
sa route contre l'ordre de Kalé-
nus, parce qu'il ne portoit point
de troupes & qu'il appartenoit à un
particulier, se rendit à la hauteur
d'Orico & fut pris par Bibulus, qui
fit massacrer tous ceux qui étoient
dessus, les esclaves, les personnes
libres & même les enfans (a). Ainsi

(a) On est toujours surpris de voir Pompée donner le commandement de

Bibulo expugnata est : qui de servis liberisque omnibus ad impuberes supplicium sumit, & ad unum interficit. Ita, exiguo tempore, magneque casu totius exercitus salus constitit.

XV. Bibulus, ut supra demonstratum est, erat cum classe ad Oricum ; & , sicut mari portubusque Casarem prohibebat ; ita ipse omni terra earum regionum prohibebatur : praesidiis enim dispositis , omnia litora a Casare tenebantur ; neque ligandi, neque aquandi, neque

XV. Bibulus, ainsi qu'on l'a déjà dit, étoit devant Oricum avec sa flotte, & s'il fermoit à César la voie de la mer, César lui ôtoit à son tour toute espérance de prendre terre, par les gardes qu'il avoit mis sur toute la côte : en sorte que Bibulus ne pouvoit avoir ni bois ni eau douce, ni attacher ses vaisseaux au rivage. Ceci le gênoit beaucoup, & ses gens étoient privés des choses

ses flottes à un Amiral qui n'attaqua jamais que des vaisseaux sans défenseurs ; qui versa beaucoup de sang très-inutilement pour le parti qu'il soutenoit, & qui, plus barbare que Général & soldat, évita toutes les occasions où il y auroit eu du danger ; mais où il auroit pu acquérir de la gloire & se rendre très-utile à Pompée. Si les Souverains, qui ont des armées sur pied, tant de terre que de mer, avoient de semblables Généraux, ils seroient prudemment de ne point s'en servir, quelque crédit qu'ils pussent avoir. Ces espèces de gens en ont souvent plus que d'autres plus capables, parce qu'ils emploient à intriguer, le tems que les autres mettent à acquérir des connoissances & à mériter.

Avant J. C. 4^e.
An de Rome 661.

naves ad terram religandi, potestas fiebat. Erat res in magna difficultate; summisque angustiis rerum necessariarum premebantur; adeo ut cogerentur, sicuti reliquum commearum, ita ligna atque aquam Corcyra navibus onerariis supportare: atque uno etiam tempore accidit, ut, difficilioribus usi tempestatibus; ex pellibus, quibus erant tecta, naves nocturnum excipere rorem cogerentur. Quas tamen difficultates patienter & æquo animo ferebant; neque sibi nudanda littora, & relinquendos portus existimabant. Sed, quum essent in quibus demonstravi angustiis; ac se Libo cum Bibulo conjunxisset; loquuntur anibo ex navibus cum M. Acilio & Statio Murco legatis: quorum alter oppidum, alter præsidium terref-

les plus nécessaires; enforte qu'ils étoient forcés de tirer par mer des vivres de Corcyre, & jusqu'à du bois & de l'eau: il arriva même qu'ayant essuyé des vents contraires, ils furent obligés de ramasser la rosée qui étoit tombée la nuit sur les peaux dont leurs vaisseaux étoient couverts; mais ils souffroient tout cela patiemment & avec tranquillité, plutôt que de se relâcher sur la garde des ports & des côtes. Quand ils se virent dans cet embarras, Libon & Bibulus se joignirent, & de dessus leurs vaisseaux s'adressèrent à M. Acilius & à Statius Murcus, Lieutenans de César, dont l'un commandoit dans la ville & l'autre sur la côte, & leur témoignèrent qu'ils souhaitoient s'entretenir avec César de choses très-importantes, s'ils vouloient le permettre; & pour preuve que ce qu'ils disoient étoit sérieux, ils firent quelques propositions qui sembloient tendre à un accommodement. Ils demandèrent en attendant une suspension d'armes & l'obtinent: car ce qu'ils propoisoient paroissoit très-important. Acilius

tribus præerant : velle se de maximis rebus cum Cæsare loqui , si sibi ejus facultas datur. Huc addunt pauca , rei confirmandæ causâ ; ut de compositione acturi viderentur. Interim postulant , ut sint induciæ ; atque ab iis impetrant : magnum enim , quod asserabant , videbatur ; & Cæsarem id summe sciebant cupere ; & profectum aliquid Vibullii mandatis existimabatur.

XVI. Cæsar, eo tempore cum legione una profectus ad recipiendas ultiores civitates ; & rem frumentariam expediendam , qua anguste utebatur ; erat ad Buthrotum , oppositum Corcyræ. Ibi certior ab Acilio & Murco per litteras factus de postulatis Libonis & Bibuli , legionem relinquit , ipse Oricum revertitur. Eo quum venisset , evocantur

& Murcus favoient que César ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur qu'un accord , & ils crurent que la commission , dont Vibullius avoit été chargé , avoit produit son effet.

Avant J. C. 47
An de Rome 696.

XVI. Dans ce tems, César étant parti avec une Légion pour soumettre les places éloignées & se pourvoir de vivres dont il manquoit , se trouvoit auprès de Buthrotum (*), ville située à l'opposite de Corcyre; il y reçut les lettres d'Acilius & de Murcus, qui l'instruisoient des demandes de Libon & de Bibulus. Sur cet avis , il quitta sa Légion & revint à Oricum : aussitôt qu'il y fut arrivé , il leur manda de venir lui parler. Libon se présenta seul , & excusa Bibulus sur son natu-

(*) Buthrotum

¹ *Antes J. C. 48.*
Ap. de Rome ant.

illi ad colloquium. Prodit Libo, atque excusat Bibulum, quod is iracundia summa erat, inimicitiasque habebat etiam privatas cum Cæsare ex ædilitate & prætura conceptas : ob eam rem colloquium vitasse ; ne res maximæ spei maximæque utilitatis, ejus iracundia impeditur. Pompeii summam esse ac fuisse semper voluntatem, ut componeretur, atque ab armis discederetur : sed potestatem se ejus rei nullam habere ; propterea quod, de consilii sententia, summam belli rerumque omnium Pompeio permiserint : sed, postulatis Cæsaris cognitis, missuros ad Pompeium ; atque illum reliqua per se acturum, hortantibus ipsis : interea manerent induciæ, dum ab illo rediri posset ; neve alter alteri

rel colère & emporté, & sur ce qu'il avoit eu des démêlés particuliers avec César pendant son Edilité & sa Préture, qui l'obligeoient à éviter de le voir de crainte de gêner par son caractère violent des affaires aussi souhaitables qu'utiles. Libon dit donc que Pompée étoit & avoit toujours été disposé à un accommodement & à mettre les armes bas ; mais qu'ils n'étoient point chargés de ses pouvoirs pour traiter ; parce que le pouvoir souverain, tant pour la guerre que pour toutes les autres affaires, avoit été remis entre ses mains de l'avis de tout le conseil ; que si César vouloit leur expliquer ses prétentions, ils les feroient savoir à Pompée qui, à leurs sollicitations termineroit cette affaire par lui-même ; qu'en attendant ils demandoient que l'on fit une trêve & qu'on suspendit les hostilités, afin d'avoir le tems de savoir ses intentions. Il ajouta ensuite quelques mots touchant leurs forces & la justice de leur cause (a).

(a) Il étoit clair que la proposition que faisoit Libon d'une suspension

noceret. Huc addit pauca de causa, & de copiis auxiliaire que suis.

XVII. Quibus rebus neque tum respondendum Cæsar existimavit, neque nunc, ut memoriæ prodantur, satis causæ putamus. Postulabat Cæsar, ut legatos sibi ad Pompeium sine peri-

XVII. Cæsar ne jugea pas à propos de répondre alors à ce discours. Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'en dire la cause. Cæsar demanda de pouvoir sans risque envoyer des Députés à Pompée, & qu'ils promissent de les faire recevoir, ou qu'ils se chargeassent eux-

d'armes, n'avoit d'autre but que de se procurer de l'eau, des vivres, & les choses absolument nécessaires qui manquoient à la flotte de Pompée, puisqu'il avoua qu'il n'avoit aucun pouvoir de celui-ci pour traiter avec Cæsar. L'excuse qu'il apporta, sur ce que Bibulus n'étoit point venu avec lui, n'étoit qu'un prétexte pour ne pas compromettre le Général en chef de la flotte; aussi Cæsar ne se trompa-t-il pas sur leurs véritables dessein, d'autant qu'il savoit parfaitement qu'ils manquoient de tout. Le refus qu'ils firent de laisser à Cæsar la mer libre, la proposition qu'ils firent de leur laisser la liberté de descendre à terre & leur refus de ne point se charger de ses Députés, ni même garantir qu'il ne leur feroit fait aucun tort, confirma Cæsar sur ce qu'il devoit penser de leur proposition. M. Acilius & Statius Murcus, Lieutenans de Cæsar, qui, avant son arrivée, leur avoient accordé une suspension d'armes, avoient passé les bornes de leur pouvoir. Quelques certains qu'ils crussent être des intentions de Jules d'en venir à un accommodement, ils n'étoient pas en droit de faire cesser les hostilités sans son ordre. A la guerre principalement, tout Officier-Général, ou autre, ne peut rien décider dans ce genre, sans manquer à la subordination, & sans se rendre coupable. Quoique M. Acilius & Statius Murcus n'ignoraient pas la commission que Cæsar avoit donnée à Vibullius, qu'ils fussent même le contenu des propositions qu'il avoit à faire à Pompée,

Abail J. C. 48.
An de Rome 666

Avant J. C. 47.
An de Rome 66.

culo mittere liceret ; idque ipsi fore reciperent , aut acceptos per se ad eum perducerent. Quod ad inducias pertineret ; sic belli rationem esse divisam , ut illi classe naves auxiliaque sua impederent , ipse ut aqua terraque eos prohiberet : si hoc sibi remitti vellent , remitterent ipsi de maritimis custodiis ; sin illud tenerent , se quoque id retenturum : nihilominus tamen agi posse de compo-

mêmes de les conduire. A l'égard de la suspension d'armes , il répondit que telles étoient entr'eux les loix de la guerre ; que comme avec leur flotte ils empêchoient ses vaisseaux & ses troupes de venir le joindre , il les empêchoit de même de prendre terre & de faire de l'eau ; que s'ils vouloient qu'il se relâchât de cet article , il falloit qu'à leur tour , ils lui laissassent la mer libre & que tant qu'ils tiendroient bon sur ce point , il ne se départiroit point de l'autre : que cependant les choses pouvoient rester en même état , sans que cela les empêchât de

ils ne pouvoient rien prendre sur eux , d'aurant que Vibullius n'étoit pas encore revenu ; & qu'ils ne pouvoient pas savoir la réponse que lui avoit fait Pompée ; qu'en leur accordant ce qu'ils demandoient , ils leur donnoient les moyens de se pourvoir de tout ce dont ils manquoient ; enfin , de se mettre en état d'agir offensivement & de prolonger la guerre. Il est si vrai qu'Acilius & Marcus passèrent les bornes de leur pouvoir , & agirent contre les vues & les intentions de César , qu'après la conférence qu'il eut avec Libon , il consentit à envoyer des Députés à Pompée , pourvu qu'ils y allassent en sûreté ; mais il refusa absolument toute suspension d'armes , quelques instances que lui fit Libon. César eut sans doute à se plaindre de ses deux Lieutenans qui manquèrent essentiellement à la subordination , étant sur-tout question d'une suspension d'armes. S'il se tait sur cet objet , c'est que son refus formel de continuer aux Lieutenans de Pompée ce que les siens leur avoient accordé , prouve suffisamment qu'il n'approuva pas leur conduite , & qu'elle ne pouvoit pas l'être dans cette circonstance.

traiten

tione, ut hæc non remitterentur; neque hanc rem esse impedimenti loco. Illi neque legatos Cæsaris recipere, neque periculum præstare eorum, sed totam rem ad Pompeium rejicere: unum instare de induciis, vehementissimeque contendere. Quos ubi Cæsar intellexit, præsentis periculi atque inopiæ vitandæ causâ omnem orationem instituisse; neque ullam spem, aut conditionem pacis asserre; ad reliquam cogitationem belli sese recepit.

XVIII. Bibulus multos dies terra prohibitus, & graviore morbo ex frigore ac labore implicitus; quum neque curari posset, neque susceptum officium deferere vellet, vim morbi sustinere non potuit. Eo mortuo, ad neminem unum summa imperii redit: sed separatim suam

traiter d'accordement. Libon ne voulut ni se charger des Délégués de César, ni garantir qu'il ne leur fût fait aucun tort, & renvoya toute cette affaire à Pompée: il n'insista que sur la suspension d'armes, & pressa vivement César de l'accorder. Quand César eut compris qu'ils n'avoient d'autre but, dans cette conférence, que de se soustraire au danger pressant & à la disette où ils se trouvoient; mais qu'il n'y avoit aucune espérance d'accordement, & qu'ils ne faisoient aucune proposition de paix, il ne songea qu'à la guerre.

XVIII. Bibulus depuis long-tems n'ayant pu mettre le pied à terre, étoit fort mal, tant du froid que de fatigue; comme il ne pouvoit être soigné & qu'il ne vouloit pas quitter le commandement, il ne put résister à la violence de sa maladie. Après sa mort il n'y eut plus de Commandant-Général de toute la flotte; chacun en particulier disposa de l'escadre qu'il avoit sous ses

Avant J. C. 48.
Ann de Rome 606.

quisque classem ad arbitrium suum administrabat. Vibullius, sedato tumultu, quem repentinus adventus Cæsaris concitaverat, ubi primum, rursus adhibito Libone, & L. Luccio & Theophane, « quibuscum communicare de maximis rebus Pompeius consueverat, » de mandatis Cæsaris agere instituit; eum ingressum in sermonem, Pompeius interpellavit, & loqui plura prohibuit. Quid « mihi, inquit, aut vita aut civitate opus est, quum beneficio Cæsaris habere videbor? cujus rei opinio tolli non poterit,

ordres, & la conduisit comme il voulut. Vibullius, après avoir laissé calmer le premier trouble causé par l'arrivée imprévue de César, voulut exécuter la commission dont celui-ci l'avoit chargé; mais à peine en eut-il ouvert la bouche en présence de Libon, de L. Luccius & de Théophanes, à qui Pompée étoit accoutumé de communiquer les affaires les plus importantes, qu'il fut interrompu & qu'on le fit taire. *Qu'ai-je besoin, dit Pompée, ou de Rome ou de la vie, s'il faut qu'il paroisse que j'en suis redevable à la générosité de César (a); on ne pourroit ôter cette opinion, si je rentrais dans l'Italie d'où je suis parti, sans avoir fini glorieusement la guerre.* La guerre, terminée ce discours fut rapporté à César par

(a) J'ai déjà dit dans une note précédente que ces deux fameux concurrents à l'autorité suprême & exclusive, n'étoient pas plus disposés l'un que l'autre à un accommodement qui pût rendre la tranquillité à la République & l'autorité au Sénat. On a pu voir que dans les différentes propositions faites par César à Pompée, pour parvenir à une paix durable, il y avoit de l'obscurité, & qu'il se réservoit les moyens, en supposant que Pompée les eût acceptés, pour mettre en avant des difficultés que Pompée, même avec les meilleures intentions, n'auroit pas pu lever; mais la réponse de Pompée à Vibullius, chargée par César de lui faire de nouvelles propositions, met à découvert &

quum in Italiam, ex qua profectus sum, reductus existimabor. » Bello perfecto, ab iis Cæsar hæc dicta cognovit, qui sermoni interfuerunt. Conatus tamen nihilo minus est aliis rationibus per colloquia de pace agere.

XIX. Inter bina castra Pompeii atque Cæsaris, unum flumen tantum intererat Appus : crebraque inter se colloquia milites habebant ; neque ullum interim telum, per pacationes colloquentium, transjiciebatur. Mittit P. Vatinius legatum, ad ripam ipsam fluminis : qui ea, quæ maxime ad pacem pertinere vide-

des gens qui y étoient présents : cependant il ne laissa pas que de tenter d'autres voies d'accommodement.

XIX. Entre les deux camps de Pompée & de César se trouvoit un fleuve nommé Apus, & les soldats des deux armées se parloient souvent sans en venir jamais à aucun acte d'hostilité. César y envoya P. Vatinius, l'un de ses Lieutenans, qui du bord du fleuve faisoit aux troupes ennemies les propositions les plus capables de procurer la paix, leur demandant souvent à haute voix, s'il ne seroit pas permis à des citoyens d'envoyer parler

son ambition & la haine qu'il portoit à César. Elle montre évidemment qu'il ne vouloit être redevable à personne, sur-tout à César, de son élévation ou de sa vie ; qu'il veut devoir l'une & l'autre à lui-même, à son courage, & plus encore à son ambition. On voit par cette même réponse, qu'il étoit impossible de rapprocher ces deux rivaux, & que l'ambition effrénée qui les dominoit tous deux, ne leur permettoit même pas de se devoir quelque chose qui pût tendre à la réussite de leurs projets.

E ij

Arrêt J. C. 48.
du de Rome 400.

rentur , ageret ; & crebro magna voce pronunciarer , liceret ne civibus ad cives de pace legatos mittere ? quod etiam fugitivis ab saltu Pyrenæo, prædonibusque licuisset : præsertim , ut id agerent , ne cives cum civibus armis decertarent. Multa suppliciter locutus ut de sua atque omnium salute debebar ; silentioque ab utrisque militibus auditus ; responsum est ab altera parte , A. Varronem profiteri se altera die ad col-

de paix à leurs concitoyens ; ce que l'on ne refuseroit pas à des fugitifs des monts Pyrénées & à des brigands , sur-tout quand il ne s'agissoit que d'empêcher des citoyens de s'entredétruire ? Ces discours ayant été tenus d'une manière douce & suppliante , telle qu'il convenoit à un homme qui parloit pour son intérêt & pour le bien commun (a) ; & ayant été reçus avec un grand silence du côté des deux partis , quelqu'un répondit au nom des ennemis , que le lendemain A. Varron promettoit de se trouver à l'entrevue , & que de part & d'autre , on pouvoit en toute sûreté y en-

(a) Il peut être permis à un homme qui parle pour son propre intérêt , & dont la cause ne regarde que lui seul , de paroître suppliant ; encore c'est suivant ce qu'il sollicite & la position où il est ; mais il est bas & indécent qu'il supplie lorsqu'il parle au nom d'une armée prête à se faire rendre justice par la voie des armes ; qu'il parle avec douceur & noblesse , mais avec force & énergie ; qu'il s'étende sur les avantages que retireront les deux partis opposés , en mettant les armes bas , & en cimentant une paix durable , cela est dans l'ordre , & il n'avilir ni lui , ni son parti ; mais s'il ne paroît devant ceux à qui il est envoyé qu'en esclave , & comme si le parti qui l'a député avoit déjà été battu ; s'il ne fait pas conserver la dignité de ceux qui l'envoient ; s'il est assez foible pour ne voir que lui , & s'il oublie qu'il est l'organe du Souverain , du Général , de l'armée & de la nation , il se déshonore , ainsi que ceux qui l'ont envoyé. On devroit sans doute être étonné

loquium venturum ; atque unaetiam utrimque admodum tuto legati venire, & , quæ vellent, exponere possent ; certumque ei rei tempus constituitur. Quo quum esset posterodie ventum, magna utrimque multitudo convenit : magna que erat ejus rei expectatio ; atque omnium intenti animi ad pacem esse videbantur. Qua ex frequentia T. Labienus prodit : summissa oratione loqui de pace, atque altercari cum Vatinio incipit. Quorum mediam ora-

voyer des Députés proposer ce qu'ils jugeroient à propos : en même-tems on fixa l'heure du rendez-vous. Le lendemain à l'heure marquée il s'y trouva quantité de gens des deux partis, dans l'attente de l'évènement, & tous paroissoient incliner à la paix. Labiénus sortant de la foule, se mit d'abord à parler d'une manière honnête avec Vatinus, & à disputer sur les conditions ; mais ils furent interrompus au milieu de leur discours par une grêle de dards lancés tout d'un coup de tous côtés. Vatinus en fut garanti par les soldats qui le couvrirent de leurs boucliers ; mais plusieurs en furent blessés, entr'autres

de l'expression de César, *multa suppliciter locutus* ; mais on ne le fera plus si on veut suivre sa conduite dans toute la guerre civile. Toujours agissant avec la plus grande activité, il n'échappe aucune occasion de proposer un accommodement à Pompée, & les termes ne lui coûtent rien, pourvu qu'il paroisse aux yeux du Sénat & de la République, désirer sincèrement la paix ; très-persuadé que Pompée n'acceptera jamais aucunes de ses propositions, & en attendant la réponse, il agit toujours : ainsi si, dans ses Commentaires, il appuie sur ce que Vatinus s'étoit exprimé avec douceur & en suppliant, *multa suppliciter locutus* : pure grimace, odieuse politique qui dévoile plus que jamais son insatiable ambition, & qui pourroit justifier Brutus de son assassinat, s'il y avoit des cas qui permissent un tel forfait.

AVANT J. C. 46.
AN DE ROMME 166.

tionem interrumpunt undique subito tela immissa; quæ ille, obrectus armis militum vitavit: vulnerantur tamen complures; in his Cornelius Balbus, M. Plotius, L. Tiburtius centuriones, militesque nonnulli. Tum Labienus; Desinite ergo de compositione loqui: nam nobis, nisi Cæsaris capite relato, pax esse nulla potest.

XX. Iisdem temporibus Romæ M. Cælius Rufus prætor, causa debitorum sus-

les Centurions Cornelius Balbus, M. Plotius, L. Tiburtius, avec quelques soldats. *Cessez*, dit alors Labienus, *de parler d'accord: point de paix qu'on ne nous apporte la tête de César (a).*

XX. Dans ce même tems le Préteur M. Cælius Rufus qui étoit à Rome s'étant chargé de la protec-

(a) Le texte ne me paroît pas clair. César dit, *quorum mediam orationem interrumpunt undique subito tela immissa*. Lesquels furent interrompus au milieu de leur discours par une grêle de traits lancés tout d'un coup de tous côtés. On ne fait s'ils furent lancés par les soldats de Pompée qui environnoient les Députés des deux partis, ou s'ils le furent également de part & d'autre. Ce qui cependant peut faire croire qu'ils le furent par le parti de Pompée, c'est qu'il n'y eut que des Centurions de César, & quelques-uns de ses soldats, qui furent blessés; qu'il est dit que Vatinus en fut garanti par des soldats qui le couvrirent de leurs boucliers, & qu'il n'est point parlé d'Attilius Varro qui devoit se trouver au rendez-vous du côté de Pompée: d'ailleurs, ce que dit Labienus, *qu'il ne falloit point parler d'accord avant qu'on ne leur apporte la tête de César*, prouve évidemment qu'il y avoit de la mauvaise foi de la part du parti de Pompée, & que les traits furent lancés par ses soldats.

cepta, initio magistratus tribunal suum juxta C. Trebonii prætoris urbani sellam collocavit; etsi quis appellasset de æstimatione, & de solutionibus quæ per arbitrum fierent, ut Cæsar præfens constituerat; fore auxilio pollicebatur. Sed fiebat æquitate decreti, & humanitate Trebonii, qui his temporibus clementer & moderate jus dicendum existimabat; ut reperiri non posset, a quibus initium appellandi nasceretur. Nam fortasse inopiam excusare, & calamitatem aut propriam suam aut temporum queri, & difficultates auctionandi proponere; etiam mediocris est animi: integras vero tenere possessiones, qui se debere fateantur, ejus animi aut ejus impudentiæ est? Itaque, qui hoc postularer, reperiebatur nemo. Atque ipsis, ad

tion de ceux qui étoient poursuivis pour dettes, fit, dès son entrée dans la magistrature, mettre son siège auprès de celui du Préteur de la ville, Caius Trebonius, & promit de recevoir les plaintes de ceux qui appelleroient à lui de l'estimation & des paiemens faits en conséquence de la sentence des Arbitres, ainsi que Césâr l'avoit réglé avant son départ de Rome. Le décret qui avoit établi les Arbitres, étoit juste, & Trebonius s'étoit conduit dans l'exécution avec une modération & une douceur si convenables au tems, qu'il ne s'étoit encore trouvé personne à qui il eût pris fantaisie d'appeller: car prétendre s'excuser de payer sur la pauvreté, sur le malheur des tems, sur les pertes que l'on avoit faites, ou sur les difficultés de la vente, c'est sans doute montrer une ame basse; mais il y a bien plus de bassesse & d'impudence à vouloir conserver son bien sans payer ses créanciers: aussi ne se trouva-t-il personne qui demandât d'être relevé de la sentence qui le condamnoit à payer: ceux-mêmes dont Coelius

Avant J. C. 4^e.
de Rome 606.

quorum commodum pertinebat, durior inventus est Cœlius. Et, ab hoc profectus initio; ne frustra ingressus turpem causam videretur, legem promulgavit, ut sexies feni dies (*) sine usuris creditæ pecuniæ solvantur.

(*) *Locus videtur corruptus.*

XXI. Quum resisteret Servilius consul, reliquique magistratus; & minus opinione sua efficeret; ad hominum excitanda studia, subblata priore lege, duas promulgavit: unam, qua mercedis habitationum annuas conductoribus donavit; alteram, tabularum novarum: impetuum multitudinis in C. Tre-

prenoit les intérêts, le désapprouvèrent. Cependant il n'en demeura pas là, & pour ne pas paroître appuyer inutilement une si bonne cause, il proposa une loi, par laquelle il accordoit un an aux débiteurs pour se libérer sans payer d'intérêts.

XX. Comme le Consul Servilius, & tous les autres Magistrats, s'y opposèrent, il vit le peu d'effet que ses premières démarches produisoient, & pour se concilier les esprits, il cassa cette loi & en fit deux autres; l'une qui dispensoit les locataires de payer le louage des maisons qu'ils occupoient, l'autre, qui exemptoit les débiteurs de payer tant que la guerre durerait (a). En même-tems le peuple

(a) De ces deux loix, la première étoit de toute injustice; parce que, dans aucun tems, on ne peut être dispensé de payer le loyer de la maison qu'on occupe, & pour lequel on a passé un bail en justice: c'est un traité fait entre le propriétaire de la maison & celui qui la lui loue. Ce traité est libre, le propriétaire est de bonne-foi; ainsi il ne doit y avoir aucun retard s'étant

bonium factò , & nonnullis vulneratis ; eum de Tribunali deturbavit. De quibus rebus , Servilius Consul ad Senatum retulit ; Senatusque Cœlium ab Republica removendum censuit. Hoc decreto eum Consul Senatu prohibuit , & concionari conantem de Rostris deduxit. Ille ,

s'étant jetté sur C. Trébonius , l'arracha de son Tribunal ; il y eut même quelques personnes de blessées. Le Consul Servilius fit rapport de cette affaire au Sénat , qui par un décret , déclara Cœlius incapable de posséder aucune charge dans la République. En vertu de ce décret , le Consul lui défendit l'entrée du Sénat , & le fit descendre de la Tribune d'où il vouloit haran-

AVERTISSEMENT
Au Lecteur

pour le paiement , suivant les conditions statuéés par le bail , où il est spécifié que l'on payera tous les trois ou tous les six mois , ou au bout de l'an. S'il y a une dette sacrée , c'est celle-là ; il en est de même de celle que l'on contracte vis-à-vis du boucher & du boulanger ; enfin , de ceux qui fournissent les denrées nécessaires à la vie. La seconde loi peut-être admise sous des conditions : il faut que les débiteurs paient les intérêts du capital qu'ils ont emprunté. La guerre n'est pas un titre pour ceux qui servent , encore moins pour ceux qui restent tranquillement dans les villes ou dans la campagne , pour ruiner des citoyens qui leur ont prêté leur argent sur la promesse qu'il leur seroit rendu dans le tems convenu , & elle ne doit point autoriser les débiteurs à retenir ce qu'ils doivent , sans au moins en payer les intérêts jusqu'à la fin de la guerre ; parce que , par leur état , ils sont obligés à des dépenses plus considérables qu'en tems de paix ; mais pour les citoyens qui n'exposent ni leur vie , ni leur repos , ni leur fortune , & qui ne sont , pour la plupart , occupés qu'à promener leur inutilité , cette loi est injuste à tous égards. Le jugement que le Sénat porta de ces deux loix , en déclarant Cœlius incapable de posséder aucune charge , & en le faisant descendre de la Tribune , d'où il vouloit haranguer le peuple , est une preuve incontestable de l'absurdité de ces deux loix.

Tome III.

F

Avant. J. C. 46.
 La de Rome ad-

ignominia & dolore permotus, palam se proficisci ad Cæsarem simulavit; clam nunciis ad Milonem missis, qui, Clodio interfecto, eo nomine erat damnatus: atque, eo in Italiam evocato, quod, magnis muneribus datis, gladiatoria familiae reliquias habebat; sibi conjunxit: atque eum in Thurinum, ad sollicitandos pastores præmisit. Ipse, quum Casilinum veniret; unoque tempore signa ejus militaria atque arma Capuæ essent comprehensa, familia Neapoli visa, atque prodicio oppidi appareret; patefactis consiliis, exclusus Capua, & periculum veritus, quod conventus arma ceperat atque eum hostis loco habendum existimabat; consilio destitit, atque eo itinere sese avertit.

XXII. Interim Milo,

guer le peuple. Couvert de honte & outré de dépit, il seignit publiquement de se retirer auprès de Césâr: mais il fit secrètement avertir Milon, qui avoit été exilé pour avoir tué Clodius, & l'ayant fait venir en Italie, où il restoit encore à Milon quelques troupes de gladiateurs de ceux dont il s'étoit servi dans les jeux qu'il avoit donnés au peuple, il se joignit à lui & l'envoya devant lui à Thurinum (*) pour y soulever les gens de la campagne; pour lui il se rendit à Casilinum (**). Quand on découvrit ses enseignes & ses armes à Capoue, on vit aussi de ses gens à Naples, & l'on conjectura qu'il vouloit trahir Capoue. Quand on eut découvert ses desseins, on lui en ferma les portes. Alors craignant le danger, parce que la ville avoit pris les armes & déclaré qu'il falloit le traiter en ennemi, il abandonna son projet & quitta le chemin de cette ville.

XXII. Milon de son côté avoit

(*) Torre Modugno.

(**) Castellano.

dimissis circum municipia literis, « ea, quæ faceret, jussu atque imperio facere Pompeii, quæ mandata ad se per Bibulum delata essent; » quos ex ære alieno laborare arbitrabatur, sollicitabat : apud quos quum proficere nihil posset ; quibusdam solutis ergastulis, Cosam in agro Turino oppugnare cœpit. Eo quum a Q. Pedio prætore, cum legione (*) ; lapide ictus ex muro, periit. Et Cœlius profectus, ut dictitabat, ad Cæsarem ; pervenit Thurios : ubi, quum quosdam ejus municipii sollicitaret ; equitibusque Cæsaris Gallis atque Hispanis, qui eo præsidii causa missi erant, pecuniam polliceretur ; ab iis est interfectus. Itaque magnarum initia rerum, quæ occupatione magistratuum &

(*) Hic est lacuna.

écrivit à toutes les villes municipales des environs, pour leur faire savoir qu'il n'agissoit que par le commandement & au nom de Pompée, qui lui avoit envoyé ses ordres par Bibulus, & il cherchoit à gagner ceux qu'il croyoit chargés de dettes. Voyant qu'il avançoit peu de ce côté-là, il mit les esclaves du pays en liberté, & alla assiéger Cosa (*), ville de la contrée de Thurinum : le Préteur Q. Pedius y étoit avec une Légion (**). Milon fut tué d'un coup de pierre qu'on lui lança de dessus la muraille. A l'égard de Cœlius, qui étoit parti pour aller, disoit-il, trouver César, il arriva à Thurinum, où cherchant à corrompre quelques-uns des habitans, & promettant de l'argent aux cavaliers Gaulois & Espagnols que César y avoit mis en garnison. Il fut tué par ceux-ci ; ainsi ces semences d'une nouvelle discorde qui allarmeroit toute l'Italie, parce que les Magistrats étoient occupés ailleurs, & que les tems donnoient déjà assez d'affaires, furent étouffées en peu de tems & sans beaucoup de peine.

(**) Il y a ici une lacune.

(*) Cosa :
ville de la con-
trée de Thurinum
d'aujourd'hui.

Avant J. C. 4.
An de Rome 606.

temporum sollicitam Italiam habebant; celerem & facilem exitum habuerunt.

XXIII. Libo, profectus ab Orico cum classe, cui præerat, navium quinquaginta, Brundisium venit; insulamque quæ contra Brundisium portum est, occupavit: quod præstare unum locum arbitrabatur, qua necessarius nostris erat egressus, quam omnium littora ac portus custodia clausos teneri. Hic repentino adventu naves onerarias quasdam nactus incendit, & unam frumento onustam abduxit; magnumque nostris terrorem iniecit; & noctu miliribus & sagittariis in terram expositis, præsidium equitum dejecit; & adeo loci opportunitate profecit, ut ad Pompeium litteras mitteret; « naves reliquas, si vellent, subduci & resciri

XXIII. Libon étant parti d'Orico avec sa flotte composée de cinquante vaisseaux, vint à Brundisium, & se saisit d'une île située à l'entrée du port de cette ville, croyant qu'il valoit mieux se rendre maître d'un seul endroit par où les vaisseaux de César devoient nécessairement passer, que de fermer toutes les côtes & tous les ports. A son arrivée, à laquelle on ne s'attendoit pas, il trouva quelques vaisseaux de charge qu'il brûla, en emmena un chargé de bled, & répandit d'abord la terreur dans toutes nos troupes. La nuit il mit à terre quelques soldats & quelques archers qui chassèrent nos gardes de cavalerie; enfin il fut si bien profiter de l'avantage de ce poste, qu'il osa mander à Pompée que s'il vouloit, il pouvoit mettre à sec le reste de ses vaisseaux, qu'avec sa flotte seule il empêcheroit les secours de César d'approcher.

juberet: sua classe auxilia sese
Cæsaris prohibiturum. »

XXIV. Erat eo tempore
Antonius Brundisii; qui, vir-
tute militum confusus, sca-
phas navium magnarum cir-
citer 1x, cratibus pluteisque
contextit; eoque milites de-
lectos imposuit; atque eas
in littore pluribus locis sepa-
ratim disposuit; navesque
triremes duas, quas Brun-
disii faciendas curaverat, per
causam exercendorum remi-
gum, ad fauces portus pro-
dire jussit. Has quum audacius
progressas Libo vidisset; spe-
rans intercipi posse, quadri-
remes quinque ad eas misit:
quæ quum navibus nostris ap-
propinquassent, nostri ve-
terani in portum refugerunt;
illi, studio incitati, incau-
tius sequebantur. Jam ex om-
nibus partibus subito Anto-
nianæ scaphæ, signo dato,

XXIV. Antoine étoit alors à
Brundisium; comptant sur la valeur
de ses soldats, il fit garnir de claies
& de parapets environ neuf cha-
loupes de grands vaisseaux, y em-
barqua des soldats d'élite, & les
plâça en divers endroits le long de
la côte; il envoya ensuite à l'entrée
du port deux galères à trois rangs
qu'il avoit fait faire à Brundisium,
comme pour exercer les rameurs.
Libon ne les eut pas plutôt ap-
perçues s'avancer si hardiment,
que dans l'espérance de les pren-
dre, il détacha contre elles cinq
galères à quatre rangs. A leur
approche, nos troupes composées
de vieux soldats, rentrèrent dans le
port où les autres eurent l'impru-
dence de les suivre; alors les petites-
barques sortirent de tous côtés, &
au signal donné, fondirent sur les
ennemis, prirent une de leurs cinq
galères avec tous les rameurs, &
tous les soldats qui étoient dessus,
& obligèrent les autres à prendre
honteusement la fuite. Pour sur-
croît de disgrâce, la cavalerie:

Avant J. C. 46.
Année de Rome 666.

se in hostes incitaverunt ; primoque impetu unam ex his quadrimem , cum remigibus defensoribusque suis , ceperunt ; reliquas turpiter fugere coegerunt. Ad hoc detrimentum accessit , ut , equitibus per oram maritimam ab Antonio dispositis , aquari prohiberentur : qua necessitate & ignominia permotus Libo , discessit a Brundisio , obsessionemque nostrorum omisit.

XXV. Multi jam menses transierant , & hiems jam præcipitaverat ; neque Brundisio naves legionesque ad Casarem veniebant : ac nonnullæ ejus rei prætermisæ occasionès Casari videbantur ; quod certe sæpe flaverant venti , quibus necessario committendum existimabat : quantoque ejus amplius processerat temporis ; tanto erant

qu'Antoine avoit disposée le long de la côte , sit si bonne garde , que les ennemis ne pouvoient faire de l'eau ; ensorte que Libon désespéré & confus , quitta Brundisium & laissa le port libre.

XXV. Plusieurs mois s'étoient déjà écoulés , & l'hiver étoit sur sa fin ; cependant les vaisseaux & les Légions que César attendoit de Brundisium n'arrivoient point , & il lui sembloit qu'il y avoit de la négligence dans ce retardement , parce que certainement il y avoit eu des vents favorables , pendant lesquels il estimoit qu'on auroit dû nécessairement se mettre en mer. Il voyoit que plus le tems avançoit , plus les ennemis étoient attentifs à garder les ports & les côtes ,

alacriores ad custodias , qui classibus præerant ; majoremque fiduciam prohibendi habebant : & crebris Pompeii litteris castigabantur , « quoniam primo venientem Cæsarem non prohibuissent , ut reliquos ejus exercitus impedirent : » duriusque quotidie tempus ad transportandum lenioribus ventis expectabant. Quibus rebus permotus Cæsar , Brundisium ad suos severius scripsit , ut , nacti idoneum ventum , ne occasionem navigandi dimitterent , si vel ad littora Apolloniatiæ cursum dirigere , atque eo naves ejicere possent. Hæc a custodiis classium loca maxime vacabant , quod se longius portibus committere non auderent.

XXVI. Illi , adhibita audacia & virtute , administrantibus M. Antonio & Fu-

& plus aussi ils se promettoient de pouvoir nous empêcher d'en aborder. Pompée , de son côté , leur écrivoit souvent avec reproche , que puisqu'ils n'avoient pas empêché l'arrivée de César , du moins ils fissent en sorte que le reste de ses troupes ne pût le joindre , & ils espéroient que la saison seroit de jour en jour moins propre pour le transport des troupes , les vents commençant à devenir plus doux. César touché de ces choses , écrit vivement à ceux qu'il avoit laissés à Brundisium pour leur ordonner de partir par le premier bon vent , & diriger leur route vers la côte d'Appollonie , où ils pourroient relâcher. Cette côte n'étoit point gardée , parce que les ennemis n'osoient s'exposer ni se tenir en rade si loin des ports.

XXVI. Ceux-ci enhardis & encouragés par ces lettres , par les discours de M. Antoine & de Fufius

Avant J. C. 48.
Année de Rome 606.

fio Kaleno , multum ipsis militibus hortantibus, neque ullum periculum pro salute Cæsaris recusantibus ; nacti Austrum , naves solvunt ; atque altera die Apolloniam Dyrrhachiumque prætervehuntur. Qui quum essent ex continenti ; visi C. Coponius, qui Dyrrhachii classis Rhodiæ præerat, naves ex portu educit ; & , quum jam nostri remissiore vento appropinquassent , idem Austus increbuit, nostrisque præsidio fuit. Neque vero ille ob eam causam conatu desisteat : sed labore & perseverantia nautarum, se vim tempestatis superare posse sperabat ; prætervehensque Dyrrhachium magna venti, nihilo secius sequeretur. Nostri, usi fortunæ beneficio, tamen impetum classis timebant, si forte ventus remississet. Nacti

(*) *Arffa.*

Kalcénus, par les prières des soldats qui ne se refusoient à aucun danger pour le salut de César, mirent à la voile à la faveur d'un vent du midi & passèrent le lendemain à la vue d'Appollonie & de Dyrrhachium. Ce convoi ayant été aperçu de terre, Q. Coponius, qui commandoit la flotte de Rhodes à Dyrrhachium, fit sortir ses vaisseaux du port ; le vent s'étant apaisé, ils étoient déjà sur le point de nous joindre, lorsque le même vent du midi se renforça & nous sauva. Malgré cela, Coponius s'opiniâtra à nous poursuivre dans l'espérance que l'ardeur & l'habileté de son équipage lui feroient surmonter la violence de la tempête, & quoiqu'à la faveur du vent nous eussions passé Dyrrhachium, il ne cessoit de nous suivre. Nos gens qui jusques-là avoient eu la fortune favorable, craignoient cependant l'attaque de la flotte, si le vent venoit à cesser. Ayant trouvé le port appelé Nymphé, à trois milles au-dessus de Lissus (*), ils y relâchèrent. Ce port nous mettoit bien à couvert des vents du couchant ; mais non

pas

portum, qui appellatur Nymphaeum, ultra Lissum millia passuum tria, eo naves introduxerunt; (qui portus ab Africo tegebatur, ab Austro non erat tutus:) leviusque tempestatis, quam classis, periculum aestimaverunt. Quo simul atque intus est itum; incredibili felicitate Austro, qui per biduum flaverat, in Africum se vertit.

XXVII. Hic subitam commutationem fortunæ videre licuit: qui modo sibi timuerant, hos tutissimus portus recipiebat; qui nostris navibus periculum intulerant, de suo timore cogebantur. Itaque, tempore commutato, tempestas & nostros rexit, & naves Rhodias afflixit; ita ut ad unam constrictæ omnes, numero XVI, eliderentur & naufragio interirent; & ex magno remigum

Tome III.

pas de ceux du midi: cependant on aimait mieux courir les risques de la tempête que ceux de tomber entre les mains des ennemis; mais à peine y fûmes-nous entrés, que par un bonheur incroyable, le vent du midi qui souffloit depuis deux jours, tourna tout d'un coup à l'occident.

Avant J. C. 48
Ann. de Rome 894

XXVII. Alors il se fit un changement subit dans le sort des uns & des autres. Ceux qui peu auparavant trembloient pour leur salut, se virent à couvert dans un port très-assuré; au lieu que ceux qui menaçoient nos vaisseaux, eurent tout à craindre pour eux-mêmes. Le changement de tems & la tempête garantirent donc nos vaisseaux & dissipèrent la flotte ennemie. Toutes les galères au nombre de seize, sans en excepter une seule, allèrent échouer contre la côte, & périrent; tous les matelots & les soldats qui étoient dessus furent écrasés contre les ro-

G

Avant J. C. 47.
An de Rome 69.

propugnatorumque numero, pars ad scopulos allisa interficeretur, pars a nostris distraheretur: quos omnes conservatos Cæsar domum remisit.

XXVIII. Nostræ naves dux, tardius cursu confecto, in noctem conjectæ; quum ignorarent quem locum reliquæ cepissent, contra Lissum in anchoris constituerunt. Has, scaphis minoribusque navigiis compluribus summissis, Otacilius Crassus, qui Lissi præerat, expugnare parabat: simul de deditione eorum agebat, & incolumitatem deditis pollicebatur. Harum altera navis ducentos & viginti ex legione tironum sustulerat: altera ex veterana paulo minus ducentis se compleverat. Hic cognosci licuit, quantum esset hominibus præsidii in animi firmitudine. Tirones enim, multitudine

chers, ou pris par nos gens. Cæsar renvoya chez eux tous ceux qu'on put sauver du naufrage.

XXVIII. Deux de nos vaisseaux qui demeurèrent plus long-tems en chemin, & que la nuit surprit, restèrent à l'ancre devant Lissus. Otacilius Crassus, qui commandoit à Lissus, les ayant apperçus, prépara de petites barques & chaloupes pour aller les attaquer, invitant ceux qui les montoient à se rendre, & promettant la vie à ceux qui le feroient. L'un de ces vaisseaux étoit chargé de deux cents vingt soldats de nouvelles levées; l'autre portoit un peu moins de deux cents hommes d'une vieille Légion; il fut alors aisé de voir de quel avantage la valeur peut-être aux hommes. Les soldats de nouvelles levées effrayés du grand nombre de vaisseaux ennemis, las & fatigués de la mer se rendirent à Otacilius, sous promesse qu'on ne leur feroit aucun mal. A peine furent-ils en sa présence, qu'il les fit tous cruellement massacrer, sans

navium perterriti , & solo nausaeque confecti , jurejurando accepto , nihil iis nocituros hostes ; se Otacilio dediderunt : qui omnes ad eum perducti ; contra religionem jurisjurandi , in ejus conspectu crudelissime interficiuntur. At veteranæ legionis milites , item conflictati & tempestatis & sentinæ vitiiis , non ex pristina virtute remittendum aliquid putaverunt : sed , tractandis conditionibus , & simulatione deditionis , extracto primo noctis tempore , gubernatorem in terram navem ejicere cogunt : ipsi , idoneum locum nacti , reliquam noctis partem

respect pour le serment qu'il avoit fait. Les vétérans , quoiqu'également fatigués de la tempête & des incommodités de la navigation , ne se démentirent point de leur ancienne valeur ; ils tâchèrent seulement de gagner du tems , en feignant de vouloir se rendre & en traitant des conditions : aussi-tôt que la nuit fut un peu avancée , ils obligèrent leur pilote à aller échouer sur la côte ; ensuite ayant gagné un poste avantageux , ils y passèrent le reste de la nuit. A la pointe du jour , Otacilius ayant envoyé contre eux environ quatre cents cavaliers qui gardoient cette côte & quelqu'infanterie de la garnison de Lissus , qui les suivit , ils se défendirent vaillamment , & après en avoir tué quelques-uns , ils rejoignirent nos troupes sans avoir perdu un seul homme (a).

(a) La conduite des vétérans & la foiblesse des soldats de nouvelle levée , prouvent l'avantage immense qu'il y a d'avoir des troupes aguerries , expérimentées , & habituées au travail & à la fatigue. Un Général ne peut être assuré de ses opérations qu'avec des troupes instruites , soumises à l'ordre , à la discipline & aguerries par plusieurs campagnes. Les moyens de les instruire sont connus ; mais ce ne sont pas toujours ceux capables de leur donner de bons principes qui sont chargés de cet important & honorable

Arant. J. C. gr.
Ma de Rome 600

ibi confecerunt; & luce prima, missis ad eos ab Otacilio equitibus qui eam partem oræ maritimæ asservabant, circiter CD, quique eos armati ex præsidio securi sunt; se defenderunt: &, nonnullis eorum interfectis, incolumes ad nostros sese receperunt.

XXIX. Quo factò; conventus civium Romanorum qui Lissum obtinebat, quod oppidum iis antea Cæsar attribuerat, muniendumque curaverat, Antonium recepit omnibusque rebus juvit. Otacilius sibi timens, oppido fugit, & ad Pompeium per-

XXIX Instruits de ce qui venoit de se passer, les citoyens romains qui étoient à Lissus, & à qui César avoit auparavant fait don de cette place, qu'il avoit fait fortifier, y reçurent Antoine, & l'aidèrent de tout ce qui lui étoit nécessaire. Otacilius voyant cela, eut peur pour lui, quitta la ville, & se retira vers Pompée. Antoine ayant mis

emploi : cet objet renferme de grands détails qu'ils ignorent pour la plupart : Il arrive aussi souvent que la faveur, l'intrigue, l'amitié personnelle leur consent cet emploi si intéressant & si essentiel, plutôt que la connoissance de leurs talens & de leur capacité. On seroit un gros volume des abus qui résulent de la faveur & des amitiés personnelles, tant dans le militaire que dans les autres parties du Gouvernement. Quant aux moyens d'aguerrir les troupes, je renvoie à mes Commentaires sur les Institutions Militaires de Végèce (*).

(*) Tome II, liv. III. chap. X, de la 2^e édit.

venit. Expositis copiis Antonius; quarum erat summa, veteranorum trium legionum, utriusque cironum, & equitum DCCC; plerasque naves in Italiam remittit, ad reliquos milites equitesque transportandos: pontones, quod est genus navium Gallicarum, Lissi relinquit; hoc consilio, ut, si forte Pompeius, vacuum existimans Italiam, eo transjecisset exercitum; quæ opinio erat edita in vulgus; aliquam Cæsar ad insequendum facultatem haberet: nunciosque ad eum celeriter mittit, quibus regionibus exercitum exposuisset, & quid militum transvexisset.

XXX. Hæc eodem fere tempore Cæsar atque Pompeius cognoscunt. Nam prætervectas Apolloniam Dyrrhachiumque naves viderant;

les troupes à terre, qui consistoient en trois Légions de vétérans, en une autre nouvellement levée & huit cents chevaux, renvoya la plupart de ses vaisseaux en Italie pour transporter le reste de la cavalerie & de l'infanterie: il ne retint que quelques bateaux gaulois qu'il laissa à Lissus, afin que si, comme le bruit en courroit, il prenoit envie à Pompée de passer en Italie, la croyant dégarnie de troupes, Césaire eût de quoi le suivre en même-tems. Il envoya en diligence lui donner avis de la contrée où il avoit débarqué, & du nombre de troupes qu'il avoit amenées.

XXX. Césaire & Pompée en furent instruits presque en même-tems. En effet, on avoit vu ses vaisseaux passer le long des côtes d'Apollonie & de Dyrrhachium; & en conséquence, les ennemis avoient dirigé

AVRIL J. C. 48.
AN DE ROMA 606.

ipſi iter ſecundum eas terra direxerant : ſed quo eſſent cæclatæ , primis diebus ignorabant : cognitaque re , diverſa ſibi ambo conſilia capiunt ; Cæſar , ut quam primum ſe cum Antonio conjungeret ; Pompeius , ut venientibus in itinere ſe opponeret , & , ſi imprudentes ex inſidiis adoriri poſſet. Eodemque die uterque eorum ex caſtris ſtatim a flumine Apſo exercitum educunt : Pompeius clam , & noctu ; Cæſar palam , atque interdum. Sed Cæſari circuitu majore iter erat longius , adverſo flumine , ut vado tranſire poſſet : Pompeius , quia expedito itinere flumen ei tranſeundum non erat , magnis itineribus ad Antonium contendit ; atque , ubi eum appropinquare co-

leur route par terre du même côté ; mais pendant les premiers jours on ignora où s'étoit fait le débarquement. Quand Cæſar & Pompée en furent tous deux inſtruits , chacun de ſon côté forma ſon projet ; Cæſar de joindre Antoine , Pompée de s'opposer à leur jonction , & de tomber ſur eux lorsqu'ils ſ'y attendroient le moins. Ils ſortirent tous deux le même jour de leur camp ſur l'Apſus ; Pompée ſecrètement & de nuit , Cæſar publiquement & en plein jour. Mais Cæſar avoit un déſavantage qui allongeoit ſon chemin : c'eſt qu'il falloit remonter la rivière & faire un grand tour pour pouvoir la paſſer à gué. Pompée qui avoit le chemin libre , ſans rivière à paſſer , marchoit à grandes journées contre Antoine , & ayant ſu qu'il approchoit , il choiſit un poſte convenable pour camper , contrint toujours ſes troupes dans ſon camp , & défendit d'y allumer des feux , afin qu'on ne ſ'apperçut pas de ſon arrivée (a) ; mais les Grecs en avertirent auſſi-tôt

(a) Suivant le texte , Cæſar étoit campé ſur la rive gauche du fleuve Apſus , aux environs d'Elyma , ayant Eriſſo ſur ſa gauche ; mais derrière lui.

gnovit, idoneum locum nactus, ibi copias collocavit : suosque omnes castris continuit, ignesque fieri prohibuit ; quo occultior esset ejus adventus. Hæc ad Antonium statim per Græcos deferuntur. Ille, missis ad Cæsarem nunciis, unum diem sese castris tenuit : altero die, ad

Antoine ; celui-ci le fit sur le champ savoir à Césâr, & ne sortit point ce jour-là de son camp. Le lendemain, Césâr le joignit. Pompée n'en fut pas plutôt informé, qu'il quitta la place de crainte de se trouver enfermé entre deux armées, & vint avec toutes ses troupes proche d'Asparagium, ville du territoire de Dyrrhachium, & y campa dans un lieu avantageux (a).

Pompée étoit sur la rive droite du fleuve, sa gauche près des montagnes nommées *Candarii montes* ; ainsi dans le projet qu'il avoit d'attaquer Antoine avant sa jonction avec Césâr, non-seulement il n'avoit point de fleuve à passer ; mais encore il avoit beaucoup moins de chemin à faire que Jules, qui étoit forcé de remonter l'Apfus pour trouver un gué, ce qui allongeoit de beaucoup sa route. On ne comprend point pourquoi Pompée s'arrêta à moitié chemin pour attendre Antoine qu'on lui avoit dit marcher pour se joindre à Césâr : il auroit dû, ce me semble, lui épargner la moitié du chemin, au lieu de l'attendre, & de se servir de la petite ruse de ne point faire allumer des feux dans son camp, dans l'espérance qu'Antoine ignorerait son arrivée : c'étoit le moment d'agir avec célérité & vigueur ; d'autant qu'il savoit que, malgré la diligence que pourroit faire Césâr, il auroit le tems de joindre Antoine & de le combattre avec des forces très-supérieures en nombre, avant l'arrivée de Jules. Dans cette circonstance si importante, Pompée manqua de cette activité, une des premières qualités d'un Général ; car s'il avoit attaqué & battu Antoine, Césâr auroit été forcé de repasser l'Apfus, en supposant qu'il l'eût déjà passé, pour mettre ce fleuve entre lui & Pompée, & de rester sur une défensive absolue, de l'offensive où il fut après sa jonction avec Antoine.

(a) Il y a deux remarques à faire sur le texte : la première, sur ce qu'An-

Avant J. C. 61.
An de Rome 666.

cum pervenit Cæsar. Cujus adventu cognito, Pompeius, ne duobus circumcladeretur exercitibus, ex eo loco discedit; omnibusque copiis ad Asparagium Dyrrhachinorum pervenit, atque ibi idoneo loco castra ponit.

Antoine fut averti par les Grecs que Pompée marchoit à lui; la seconde, sur ce que Pompée informé que César avoit joint Antoine, craignit de se trouver enfermé entre les deux armées. Le théâtre de la guerre étoit en Grèce; Pompée n'ignoroit pas que la plus grande partie des habitans favorisoient le parti de César; ainsi il auroit dû, au lieu de camper pour attendre Antoine, continuer de marcher à lui, & ne pas donner le repos ni les moyens aux Grecs de l'avertir de son arrivée. Lorsqu'on projette de surprendre l'ennemi, ou dans un poste, ou dans son camp, ou qu'on veut lui rendre quelque embuscade, il faut faire en sorte de mettre les habitans pour soi; si on ne le peut pas, il faut les tromper eux-mêmes par des marches qui paroissent opposées aux véritables desseins que l'on a. Quant à la seconde, il est dit que lendemain César fit sa jonction avec Antoine, & que Pompée en étant informé, quitta le camp qu'il avoit pris, & se retira avec toutes ses troupes proche d'Asparagium, dans la crainte de se trouver enfermé entre deux armées. Cette crainte auroit été mieux fondée, lorsque César cherchoit à joindre Antoine; parce que Pompée marchoit à celui-ci, & que par sa position, il se trouvoit entre l'armée d'Antoine & celle de César qui, après avoir passé l'Apus, pouvoit suivre le même chemin qu'avoit tenu Pompée; mais après la jonction de César avec Antoine, Pompée ne pouvoit plus craindre d'être enfermé entre deux armées; d'ailleurs ces deux armées réunies étoient encore inférieures en nombre à celle de Pompée.

XXXI. Dans

XXXI. His temporibus Scipio , detrimentis quibusdam circa montem Amanum acceptis , sese Imperatorem appellaverat. Quo facto , civitatibus tyrannisque magnas imperaverat pecunias : item a publicanis suæ provinciæ debitam biennii pecuniam exegerat , & ab eisdemsequentis anni mutuam præceperat ; equitesque toti provinciæ imperaverat. Quibus coactis , finitimis hostibus Parthis post se relictis , qui paulo ante M. Crassum imperatorem interfecerant , & M. Bibulum in obsidione habuerant ; legiones equitesque ex Syria deduxerat ; summaque in sollicitudine ac timore Parthici belli in provinciam quum venisset , ac nonnullæ militum voces audirentur ; sese , contra hostem si ducerentur , ituros ; contra civem & consu-

Tome III.

XXXI. Dans ce tems-là Scipion , après avoir reçu quelques échecs vers le mont Amanus , prit de lui-même le nom d'Empereur , après quoi il tira de grandes sommes des villes & des petits Princes de la province , exigea des partisans le paiement de deux années de revenu qui étoient échues , les obligea de lui avancer celui de la suivante par forme d'emprunt , & ordonna qu'on eût à lui fournir encore de la cavalerie. Lorsqu'elle fut assemblée , au lieu d'attaquer les Parthes , ses plus proches ennemis qui , peu de tems auparavant , avoient tué M. Crassus , Général de l'armée romaine , & tenu M. Bibulus assiégé , il sortit de la Syrie avec ses Légions & sa cavalerie , & entra en Asie où l'on craignoit une irruption des Parthes ; où les troupes disoient assez hautement qu'elles marcheroient contre l'ennemi si on les y menoit ; mais qu'elles ne porteroient point les armes contre un citoyen romain & un Consul. Sur ces plaintes , il mit ses Légions en quartier d'hiver à Pergame & dans les villes les plus riches , leur fit de grandes largesses ,

H

Avant J. C. 4^e.
Ann de Rome 460.

lem, arma non laturos; deductis Pergamum atque in locupletissimas urbes in hiberna legionibus, maximas largitiones fecit; &, confirmandorum militum causa, diripiendas iis civitates dedit.

XXXII. Interim acerbissime imperata pecunia tota provincia exigebantur. Multa præterea generatim ad avaritiam excogitabantur. In capita singula fervorum ac liberorum, tributum imponebatur. Columnaria, ostiaria, frumentum, milites, remiges, arma, tormenta, vestura, imperabantur. Cujus modo rei nomen reperiri poterat, hoc satis esse ad cogendas pecunias videbatur. Non solum urbibus, sed pene vicis castelliſque ſingulis cum imperio præſciebantur. Qui horum quid acerbiffime crudeliſſimeque fecerat, is &

& pour s'attacher les ſoldats, il abandonna à leur diſcrétion les villes les plus floriffantes.

XXXII. Cependant les ſommes auxquelles il avoit taxé la province étoient exigées avec la plus grande rigueur, & il inventoit toutes ſortes de moyens pour tirer de l'argent & pour aſſouvir ſon avarice. Il impoſa une capitation ſur les eſclaves & ſur les perſonnes libres; il mit une taxe ſur les colonnes & ſur les portes des maiſons; il commanda de ſour- nir du bled, des ſoldats, des matelots, des armes, des machines, des voitures, & en un mot, il ne cherchoit qu'un nom, ou plutôt un prétexte pour arracher de l'argent. Il établit des Gouverneurs, non ſeulement dans les villes; mais dans preſque tous les villages & les châteaux, & celui qui aſſiſoit avec le plus d'inhumanité & de cruauté, paſſoit pour le plus honnête homme & le meilleur citoyen. La province

vir & civis optimus habebatur. Erat plena licitorum & imperiorum provincia ; diffusa præfectis atque exactoribus ; qui, præter imperatas pecunias , suo etiam privato compendio serviebant : dictitabant enim , se, domo patriaque expulsos , omnibus necessariis egere rebus ; ut honesta præscriptione rem turpissimam tegerent. Accedebant ad hæc gravissimæ usuræ , quod in bello plerumque accidere consuevit ; universis imperatis pecuniis : quibus in rebus, prolationem diei , donationem esse dicebant. Itaque æs alienum provinciarum , eo biennio multiplicatum est. Nec minus ob eam causam civibus Romanis ejus provinciarum , sed in singulos conventus singulasque civitates certæ pecuniæ imperabatur ; mutuasque illas ex

étoit remplie de sergens, d'officiers, d'exacteurs, qui, outre les sommes imposées, en exigeoient encore d'autres pour leur propre compte. Ils disoient que, chassés de leurs maisons & de leur patrie, ils étoient dénués de tout, & couvroient ainsi leur infâme conduite sous un nom honnête. Joignez à cela un malaisez ordinaire en tems de guerre ; c'est-à-dire, les usures criantes qu'on étoit obligé de payer pour trouver de l'argent ; jusques-là que l'on prétendoit faire une grande grâce à un débiteur, quand on lui accordoit un jour de délai. Par tant de concussions, les dettes de la province augmentèrent fort dans ces deux années : ce n'étoit pas seulement les citoyens romains de la province qu'on rançonnoit, tous les corps, toutes les villes furent exposées à ces exactions, & l'on disoit que c'étoit un emprunt que l'on faisoit pour le Sénat. Sous ce même prétexte, on tira des receveurs des deniers publics, outre les sommes qui étoient dues, le revenu de l'année suivante. Scipion avoit ordonné, outre cela, que l'on enlevât

Avant J. C. 48.
Bas de Rome 66.

S. C. exigi distabant : publicanis, uti in sorte fecerant, insequentis anni vestigal promutuum. Præterea Ephesi a fano Dianæ depositas antiquitus pecunias Scipio tolli jubebat, ceterasque ejus deæ statuas.

XXXIII. Quum in fanum ventum esset, adhibitis compluribus Senatorii ordinis, quos advocaverat Scipio; litteræ ei redduntur a Pompeio. Mare transisse cum legionibus Cæsarem; properaret ad se cum exercitu venire, omniaque posthaberet. His litteris acceptis, quos advocaverat, dimittit; ipse iter in Macedoniam parare incipit; pau-

le trésor qui étoit de route ancienneté dans Ephèse, & toutes les statues de la déesse Diane.

XXXIII. Comme il s'étoit déjà rendu au temple suivi de plusieurs Sénateurs qu'il avoit appelés, on lui rendit des lettres de Pompée, qui lui apprenoit que César avoit passé la mer, & qu'il le prioit de tout quitter pour venir en diligence le joindre avec son armée. Sur cette nouvelle, il renvoya ceux qu'il avoit fait venir, fit tous les préparatifs nécessaires pour passer en Macédoine, & partit en effet peu de jours après : ce qui sauva alors le trésor d'Ephèse (a).

(a) On observe ici jusqu'à quel degré la discipline & la subordination étoient en vigueur chez les Romains; puisque, sur une simple prière de Pompée, quoiqu'il fût en droit d'ordonner, Scipion, malgré son avarice fardée, ne balance pas à partir, & abandonne ce qui lui tenoit le plus à cœur pour aller joindre Pompée. C'est un bel exemple de discipline & de subordination à imiter.

cisque post diebus est profectus. Hæc res Ephesiæ pecuniæ salutem attulit.

XXXIV. Cæsar, Antoinii exercitu conjuncto ; deducta Orico legione , quam tuendæ oræ maritimæ causa posuerat ; tentandas sibi provincias , longiusque procedendum existimabat : & , quum ad eum legati venissent ex Thessalia Ætoliaque , qui præsidio misso pollicerentur earum gentium civitates imperata facturas ; Lucium Cassium Longinum cum legione Tironum , quæ appellabatur vigesima septima , atque equitibusducentis , in Thessaliam ; Caium Calvisium Sabinum cum cohortibus quinque , paucisque equitibus , in Ætoliam misit : maximeque eos , quod erant propinquæ regiones , de re frumentaria ut providerent hortatus est.

XXXIV. Cæsar ayant joint l'armée d'Antoine , & ayant retiré d'Orico la Légion qu'il y avoit laissée pour garder la côte , crut devoir passer outre & tenter de s'assurer des provinces plus éloignées. Sur ces entrefaites , des Délégués de Thessalie & d'Etolie étant venus le trouver pour l'assurer que ces deux provinces étoient disposées à lui obéir , pourvu qu'il leur envoyât des troupes , il dépêcha L. Cassius Longinus avec une Légion qu'on nommoit la vingt-septième , & deux cents chevaux , avec ordre de se rendre en Thessalie , & il détacha vers l'Etolie C. Calvisius Sabinus avec cinq cohortes & quelque cavalerie. Comme ces provinces étoient voisines de son armée , il recommanda instamment à ces deux Officiers d'avoir soin de lui envoyer des vivres ; il fit en même-tems partir Cn. Domitius Calvinus pour la Macédoine avec cinq cents chevaux & deux Légions ; savoir , la

Avant J. C. 48.
Ann. de Rome 606.

Avant J. C. 46.
An de Rome 606.

Cn. Domitium Calvinum cum legionibus duabus, undecima & duodecima, & equitibus D, in Macedoniam proficisci jussit; cujus provinciae ab ea parte, quae libera appellabatur, Menedemus, princeps earum regionum, missus legatus, omnium suorum excellens studium profitebatur.

XXXV. Ex his Calvius, primo adventu summa omnium Aetolorum receptus voluntate; praesidiis adversariorum Calydone & Naupacto dejectis, omni Aetolia potitus est. Cassius in Thessaliam cum legione pervenit. Hic quum essent factiones duae, varia voluntate civitatum utebatur. Egfaretus, veteris homo potentiae, Pompeianis rebus studebat: Petreius, summae nobilitatis adolescens, suis ac suorum

onzième & la douzième. Ceux de cette province qui habitent la partie qu'on nomme Libre, lui avoient envoyé Menedème, leur Chef, pour l'assurer de la disposition où ils étoient de le servir.

XXXV. Calvius Sabinus fut très-bien reçu des Eoliens, & après avoir chassé les garnisons que Pompée avoit mises dans Calydone (*) & dans Naupacto (**), il se mit en possession de toute l'Eolie. Cassius arriva en Thessalie : comme il y avoit deux factions, il y étoit vu différemment. Egzaret, homme dès long-tems en grand crédit, étoit attaché au parti de Pompée; Pétréus au contraire, jeune homme de grande naissance, soutenoit de tout son pouvoir & de celui des siens, le parti de César.

(*) Ayton.

(**) Léphant.

opibus Cæsarem enixe juvabat.

XXXVI. Eodemque tempore Domitius in Macedoniam venit : & quum ad eum frequentes civitatum legationes convenire cœpissent, nunciatum est adesse Scipionem cum legionibus, magna & opinione & fama omnium : nam plerumque in novitate fama antecedit. Hic, nullo in loco Macedoniae moratus, magno impetu contendit ad Domitium ; & quum ab eo millia passuum viginti abfuisset, subito se ad Cassium Longinum in Thessaliam convertit. Hoc adeo celeriter fecit, ut simul adesse & venire nunciaretur : & quo iter expeditius faceret, M. Favonium ad flumen Haliacmonem, quod Macedoniam a Thessalia dividit, cum cohortibus VII præsidio im-

XXXVI. Dans le même-tems, Domitius arriva en Macédoine, & tandis que toutes les villes s'empressoient de lui envoyer des Délégués, on apprit que Scipion approchoit avec ses Légions ; ce qui excitoit beaucoup de bruit : car on se fait ordinairement par avance une grande idée de tout ce qui est nouveau. Celui-ci, sans s'arrêter en aucun endroit de la Macédoine, marcha d'abord contre Domitius ; mais quand il fut environ à vingt milles de lui, il tourna tout d'un coup vers la Thessalie contre Cassius Longinus. Ce mouvement fut si subit, que l'on apprit presque en même tems la nouvelle de sa marche & de son arrivée. Pour faire plus de diligence, il laissa M. Favonius auprès du fleuve Haliacmon (*), qui sépare la Macédoine de la Thessalie, avec huit cohortes pour garder les bagages des Légions, & lui ordonna de faire construire un fort. En même-tems, la cavalerie du Roi Cotis, qui avoit accoutumé de ro-

Avant J. C. 46,
An de Rome 604,

(*) Aujourd'hui
nommé Palar-
mont.

Avant J. C. gl.
An de Rome 406.

(*) Latta.

pedimentis legionum reliquit, castellumque ibi muniri jussit. Eodem tempore equitatus regis Coti ad castra Cassii advolavit, qui circum Thessaliam esse consueverat. Tum timore perterritus Cassius, cognito Scipionis adventu, visisque equitibus, quos Scipionis esse arbitrabatur; ad montes se convertit, qui Thessaliam cingunt; atque ex his locis, Ambraciam versus iter facere coepit. At Scipionem properantem sequi, litteræ sunt consecutæ a M. Favonio: Domitium cum legionibus adesse; nec se præsidium, ubi constitutus esset, sine auxilio Scipionis tenere posse. Quibus litteris

der autour de la Thessalie, parut à la vue du camp de Cassius. Celui-ci très-effrayé en la prenant pour la cavalerie de Scipion, qu'il faisoit être prêt d'arriver, tourna du côté des montagnes qui environnent la Thessalie, & marcha delà vers Ambracia (*). Scipion se pressoit de le suivre, lorsqu'il reçut des lettres de M. Favonius, qui lui mandoit que Domitius marchoit à lui avec ses Légions, & qu'il ne pouvoit sans secours défendre le poste où il étoit. A cette nouvelle, Scipion abandonna son dessein, retourna sur ses pas, & alla au secours de Favonius. Il marcha donc jour & nuit, & arriva si à propos, que ses coureurs parurent d'un côté au moment que l'on aperçut la poullière excitée par l'armée de Domitius: ainsi l'habileté de Domitius sauva Cassius, & la diligence de Scipion sauva Favonius (a).

(a) C'est avec raison que César fait l'éloge de la conduite de Domitius & de celle de Scipion. De Domitius, en ce qu'ayant appris que Scipion marchoit en Thessalie dans le dessein d'attaquer Cassius qui n'avoit avec lui qu'une Légion de nouvelle levée & deux cents chevaux; il prend-sur-le champ le parti, sans attendre les ordres de César, de marcher sur Favonius

XXXVII. Scipion

acceptis , consilium Scipio
 iterque commutat ; Cassium
 sequi desistit ; Favonio au-
 xilium ferre contendit. Ita-
 que die ac nocte continuato
 itinere , ad eum pervenit tam
 opportuno tempore , ut simul
 Domitiani exercitus pulvis
 cerneretur , & primi ante-
 cursores Scipionis viderentur.
 Ita Cassio industria Domitii,

qu'il savoit avec huit cohortes & les bagages de l'armée de Scipion campé
 près du fleuve Plalamone. Il crut avec raison que , lorsque Favonius seroit
 instruit qu'il marchoit à lui , il enverroit sur le champ un exprès à Scipion
 pour l'en informer ; que celui-ci cesseroit certainement de marcher, sur Cassius
 pour voler au secours de ses huit cohortes & de ses bagages ; ce qui effec-
 tivement arriva ainsi qu'il l'avoit prévu. De Scipion, en ce qu'ayant appris
 que Domitius marchoit sur Favonius ; que celui-ci couroit le plus grand danger ,
 s'il n'arrivoit à tems à son secours , il abandonne ses projets sur Cassius pour
 sauver ses propres troupes & ses bagages. La conduite de l'un & de l'autre est
 de deux Généraux habiles, adifs, & qui savent prendre le parti le plus conforme
 à la circonstance : l'un connoissoit parfaitement l'avantage des diversions ;
 l'autre savoit qu'il est plus avantageux de conserver ses propres troupes que
 de battre un corps d'ennemi qui ne peut jamais dédommager de la perte
 qu'on a pu faire. César ne parle que de l'habileté de Domitius & de l'activité
 de Scipion : l'une & l'autre se trouvent dans la marche précipitée de Domitius
 pour aller attaquer Favonius , & forcer Scipion à abandonner Cassius pour
 secourir Favonius ; elles se trouvent de même dans la marche rétrograde de
 Scipion pour préserver Favonius d'être attaqué par Domitius.

Tome III.

I

Avant J. C. 48.
An de Rome 606.

Favonio Scipionis celeritas
salutem attulit.

XXXVII. Scipio in castris stativis biduum moratus ad flumen, quod inter eum & Domitii castra fluebat, Haliacmonem; tertio die, prima luce, exercitum vado transducit; &, castris positus, postero die mane copias ante frontem castrorum infruit. Domitius tum quoque sibi dubitandum non putavit, quin productis legionibus prælio decertaret: sed, quum esset inter bina castra campus circiter millium passuum sex, castris Scipionis aciem suam subjecit. Ille a vallo non discedere perseveravit. Attamen, ægre retentis Domitianis militibus, est factum, ne prælio contenderetur; & maxime, quod rivus difficilibus ripis castris Scipionis subiectus, progressus nostrorum im-

XXXVII. Scipion demeura deux jours campé sur la rivière qui séparoit son camp de celui de Domitius; le troisième il la traversa à gué dès le point du jour, & le lendemain, rangea dès le matin son armée en bataille à la tête de son camp. Domitius en fit autant, ne doutant point que l'on en vint aux mains; & comme entre les deux armées il y avoit une plaine d'environ deux lieues, il s'approcha du camp de Scipion: mais celui-ci ne voulut jamais s'éloigner de ses retranchemens. Domitius eut toutes les peines du monde à empêcher ses troupes d'attaquer les ennemis; cependant il en vint à bout d'autant plus, que le camp de Scipion étoit couvert d'un ruisseau, dont les bords escarpés rendoient l'accès difficile. Scipion, témoin de l'ardeur & de l'empressement avec lesquels nos gens souhai-toient le combat, craignit que le lendemain il ne fût obligé, ou de donner bataille malgré lui, ou de se tenir honteusement renfermé dans son camp, après avoir donné une fi

pediebat. Quorum studium alacritatemque pugnandi, quum cognovisset Scipio; suspicatus fore ut postero die aut invitatus dimicare cogeretur, aut magna cum infamia castris se continere; qui magna cum expectatione venisset, temere progressus, turpem habuit exitum: & noctu, ne conclamatis quidem vasis, flumen transit; atque in eandem partem, ex qua venerat, rediit: ibique prope flumen, edito natura loco, castra posuit. Paucis diebus interpositis, noctu insidias equitum collocavit; quo in loco superioribus fere diebus nostri pabulari consueverant: & quum quotidiana consuetudi-

grande idée de lui à son arrivée: s'étant engagé mal-à-propos, il ne se retira de ce mauvais pas qu'avec honte; il décampa la nuit sans bruit, repassa la rivière, retourna dans le même camp qu'il avoit occupé, & ensuite alla se poster sur une hauteur fortifiée naturellement. Quelques jours après, il dressa la nuit une embuscade de cavalerie dans un endroit où presque tous les jours précédens nos gens avoient été au fourrage. Q. Varrus, Commandant de la cavalerie de Domitius, s'y étant rendu, les ennemis sortirent aussi-tôt de leur embuscade; mais nos gens les soutinrent avec valeur, reprirent bientôt chacun leur rang, & tombèrent ensuite sur eux tous ensemble: ils en tuèrent environ quatre-vingt, mirent le reste en fuite, & rentrèrent dans leur camp sans aucune perte que de deux hommes (a).

(a) Dans le détail que donne César de ce qui se passa entre Domitius & Scipion, il paroît être partial; il élève la conduite de Domitius & l'ardeur de ses troupes qui vouloient, pour ainsi dire, le forcer à combattre, & semble rabaisser celle de Scipion, dont il fait, en quelque sorte, un homme timide, en ce qu'il ne voulut pas engager le combat, & un imprudent,

Avant J. C. 47.
L. 26 de Rom. 864.

ne Q. Varus præfectus equitum Domitii venisset, subito illi ex insidiis consurrexerunt: sed nostri fortiter eorum impetum tulerunt, celeriterque ad suos quisque ordines rediit, atque ultro universi in hostes impetum fecerunt. Ex his circiter LXXX interfectis, reliquis in fugam coniectis; nostri duobus amissis, in castra se receperunt.

sur ce qu'il s'étoit avancé inconsidérément. Ce n'étoit certainement pas en s'avancant pour secourir Favonius que Scipion avoit pu se compromettre; César même le loue de cette marche: c'est donc sur ce qu'il fit passer le Plalamone à ses troupes; mais il faut remarquer que Scipion, arrivé au camp de Favonius, découvrit l'armée de Domitius qui marchoit à lui, il crut agir prudemment de s'arrêter & de camper son armée, la rivière entre elle & celle de Domitius. Pouvoit-il agir plus sagement? il ignoroit la force de l'armée de Domitius; il ne connoissoit pas le terrain par-delà la rivière, & dans cette circonstance, il n'auroit pas été prudent à Scipion de la passer en présence de l'ennemi; mais après être resté deux jours dans cette position, sans doute pour se donner le tems de reconnoître le terrain au-delà de la rivière, il la passa le troisième jour à gué pour reconnoître de plus près les forces de l'ennemi, sans cependant que ce dernier pût le forcer à combattre malgré lui, & se campa sur une position avantageuse, couverte d'un ruisseau dont les bords étoient escarpés & le passage difficile. Je ne vois point encore qu'il y eût de l'imprudence à Scipion d'avoir pris cette position qui étoit bonne par elle-même, & qui le mit plus à portée de reconnoître

XXXVIII. His rebus gestis, Domitius sperans Scipionem ad pugnam elici posse, simulavit sese angustius rei frumentariae adductum castra movere; vasisque militari more conclamatis, progressus

XXXVIII. Tandis que ces choses se passaient, Domitius espérant attirer Scipion au combat, feignit d'être obligé de décamper faute de vivres : il donna donc le signal accoutumé du départ, & alla cacher sa cavalerie & ses Légions dans un lieu propre & couvert qui n'étoit qu'à

Avant J. C. 46.
Ann de Rome 606.

le terrain & les forces de l'ennemi, sans être contraint de combattre ; position d'autant meilleure, que Domitius n'osa l'attaquer. César dit qu'il est honteux pour un Général de rester enfermé dans son camp, lorsque l'ennemi présente la bataille. Dans plusieurs occasions, Jules n'a pas cru se déshonorer en restant dans son camp, quoique l'ennemi lui présentât la bataille. Je pense d'ailleurs qu'il est quelquefois très-sage de se refuser au combat, & qu'un Général ne doit jamais se laisser forcer à en venir aux mains quand son intérêt n'est pas de combattre. Scipion, après avoir reconnu le camp & les forces de Domitius, ne trouve pas que l'occasion soit favorable pour l'attaquer, il décampe la nuit & repasse la rivière de Plalamone. Parce qu'il se retire de nuit, César conclut qu'il s'étoit engagé dans un mauvais pas. Sans avoir des connoissances aussi étendues que celles du vainqueur des Gaules, l'expérience acquise par dix-sept campagnes, m'a au moins appris à être juste, & Jules ne l'est pas dans cette circonstance. Scipion se conduisit en général habile qui ne précipite rien, veut reconnoître l'ennemi de près sans se compromettre, sans être forcé de combattre malgré lui, & sans renoncer à l'attaquer, s'il trouve jour à le faire avec avantage. La suite du texte fait voir que Scipion & Domitius cherchoient l'occasion de combattre, & qu'ils en épioient le moment ; qu'ils employèrent l'un & l'autre la ruse sans pouvoir venir à leurs fins ; ce qui étoit un jour pour Domitius, ne l'étoit point pour Scipion, & ce qui l'étoit un autre jour pour Scipion ne l'étoit plus pour Domitius : mais l'un & l'autre agirent en Généraux expérimentés & prudents, & leur conduite doit être donnée pour précepte dans pareille circonstance.

Avant J. C. 49.
An de Rome 606.

millia passuum tria, loco idoneo & occulto omnem exercitum equitatumque collocavit. Scipio, ad sequendum paratus, equitarum magnamque partem levis armaturæ ad explorandum iter Domitii & cognoscendum præmisit. Qui quum essent progressi, primæque turmæ insidias intravissent; ex fremitu equorum illata suspicione, ad suos se recipere cœperunt; quique hos sequebantur, celerem eorum receptum conspicati restiterunt. Nostri, cognitis insidiis; ne frustra reliquos expectarent, duas nacti hostium turmas exceperunt: in his fuit M. Opimius præfectus equitum. Reliquos omnes earum turmarum aut interfecerunt, aut captos ad Domitium deduxerunt.

XXXIX. Deductis oræ maritimæ Cæsar præidiis, ut

une lieue delà. Scipion préparé à le suivre, envoya sa cavalerie & son infanterie légère pour découvrir la route que prenoit l'armée ennemie & la reconnoître. En s'avancant, les premières turmes des ennemis donnèrent dans l'embuscade; mais au hennissement des chevaux, elles se doutèrent de ce que c'étoit, & tournant bride, commencèrent à se retirer vers leurs gens; ceux qui les suivoient firent halte en les voyant se retirer si précipitamment. Nos gens voyant l'embuscade découverte, ne crurent pas devoir attendre inutilement le reste de l'armée ennemie, & ils enlevèrent deux turmes qui s'étoient les plus avancées. M. Opimius, Général de la cavalerie, se trouva parmi elles; tout le reste de ces turmes fut tué ou fait prisonnier & présenté à Domitius.

XXXIX. César ayant retiré, comme on l'a dit, ses garnisons de

supra demonstratum ; tres cohortes Orici, oppidi tuendi causa, reliquit : iisque custodiam navium longarum transdidit, quas ex Italia transduxerat. Huic officio oppidoque præerat Acilius legatus. Is naves nostras in interiorem partem post oppidum reduxit, & ad terram deligavit ; faucibusque portus, navem onerariam submersam objecit ; & huic alteram conjunxit ; super qua turrim effectam ad ipsum introitum portus opposuit, & militibus complevit, tuendamque ad omnes repentinos casus transdidit.

XL. Quibus cognitis rebus, Cneius Pompeius filius, qui classi Ægyptiæ præerat, ad Oricum venit ; submersamque navim remulco, multisque contendens funibus, adduxit : atque alteram navem, quæ erat ad

dessus la côte, ne laissa que trois cohortes à Orico, tant pour la garde de la ville, que pour celle des galères qu'il avoit fait venir d'Italie. Il avoit confié le soin de l'une & de l'autre à Acilius, son Lieutenant, qui retira ces galères dans le fond du port derrière la ville, & les fit attacher à terre : en même-tems il ordonna d'enfoncer un vaisseau de charge à l'entrée du port, y en joignit un autre sur lequel il fit élever une tour pour défendre l'entrée, & la remplir de soldats qu'il chargea d'avoir soin de ce poste contre les entreprises imprévues des ennemis.

XL. Cneius Pompée le fils, qui commandoit la flotte d'Egypte, informé de ces choses, vint à Orico, fait remorquer le vaisseau enfoncé, attaque celui qu'Acilius avoit mis à la garde de ce premier, il le combat avec plusieurs vaisseaux sur lesquels il avoit fait dresser de hautes tours : combattant ainsi d'un endroit

Avant J. C. 47.
An de Rome 66.

custodiam ab Acilio posita , pluribus aggressus navibus , in quibus ad libram fecerat turres ; & ex superiori pug-nans loco ; integrosque sem-per defatigatis summittens ; & reliquis partibus simul ex terra scalis & classe mœnia oppidi tentans , ut adver-sariorum manus diduceret , la-bore , & multitudine telo-rum , nostros vicit : dejectis-que defensoribus , qui omnes scaphis excepti refugerant , etiam navem expugnavit : eodemque tempore ex altera parte molem tenuit naturalem objectam , quæ pene insulam contra oppidum effecerat : 1v biremes , subjectis scutulis ,

plus élevé , envoyant sans cesse des gens frais pour remplacer ceux qui étoient fatigués , & faisant en même-tems attaquer la ville par terre avec des échelles , & par mer avec sa flotte , pour écarter le petit nom-bre de ses défenseurs. Après les avoir obligés de se retirer dans leurs cha-loupes , accablés de fatigues & des traits qu'on leur lançoit , il se ren-dit ainsi maître du vaisseau ; en même-tems il se saisit d'une hauteur que la nature avoit élevée de l'autre côté de la ville , où elle formoit une espèce d'île , & fit glisser sur des rouleaux , à force de bras , quatre galères à deux rangs jusqu'au fond du havre , ayant ainsi attaqué des deux côtés nos galères vuides & à terre , il en prit quatre & brûla le reste (a). Après cet exploit , il laissa D. Lélius , qu'il avoit tiré de sa flotte d'Asie , avec ordre d'em-

(a) César affecte ici de donner une idée avantageuse de l'activité & des précautions que prit Cn. Pompée pour attaquer la ville d'Orico & son port. Son but n'a peut-être pas été d'élever les actions & la conduite du fils de Pompée ; mais il a cru nécessaire pour disculper en quelque sorte Acilius d'avoir été chassé de cette place , & d'avoir perdu ses galères , de faire voir les moyens qu'avoit employés son ennemi pour l'attaquer ; moyens bien pêcher

impulsas vestibus in interiorrem partem transduxit. Ita ex utraque parte naves longas aggressus, quæ erant deligatæ ad terram, atque inanes; IV ex his abduxit, reliquas incendit. Hoc confecto negotio, D. Lælius ab Asiatica classe abductum reliquit, qui commeatus Bullide atque Amantia importari in oppidum prohibebat; ipse Lissum profectus, naves onerarias trigintas a M. Antonio relictas intra portum aggressus, omnes incendit. Lissum expugnare conatus; defendentibus civibus Ro-

pêcher que de Bullide & d'Amantia (*), on ne portât des vivres dans la ville. Pour lui, il passa à Lissus & entra dans le port, où il brûla trente vaisseaux de charge que Marc Antoine y avoir laissés: il attaqua aussi la ville; mais les citoyens romains qui en composoient le conseil, aidés des soldats que César y avoit mis en garnison, la défendirent si vaillamment, qu'au bout de trois jours il se retira avec quelque perte, sans avoir pu réussir.

Avant J. C. 48.
An de Rome 408.
(*) près de Ratisbonne.

supérieurs à ceux qu'avoit Acilius pour se défendre. Un Général tel que César, habitué depuis si long-tems à des succès suivis, devant qui tout avoit plié depuis près de onze ans, ne pouvoit voir qu'avec peine ses dispositions traversées, ses desseins rompus & ses troupes forcées d'évacuer les places qu'elles gardoient. Lorsqu'un de ses Lieutenans recevoit un échec, il se persuadoit que la honte en retomboit sur lui. L'amour-propre se faisoit sentir dans une ame telle que la sienne, plus que dans celle de tout autre homme. La perte d'Orico l'affectoit d'autant plus, que, jusqu'à ce moment, tout lui avoit réussi.

Tome III.

K

Avant J. C. 48,
Ann. de Rome 469.

manis qui ejus erant conventus, militibusque quos præfidii causa miserat Cæsar; triduum moratus, paucis in oppugnatione amissis, re infecta inde discessit.

XLI. Cæsar, postquam Pompeium ad Asparagium esse cognovit; eodem, cum exercitu, profectus; expugnato in itinere oppido Parthinorum, in quo Pompeius præsidium habebat; tertio die in Macedoniam ad Pompeium pervenit, juxtaque eum castra posuit; & postridie, eductis omnibus copiis, acie instructa, decernendi potestatem Pompeio fecit. Ubi cum suis locis se tenere animadvertit; reducto in castra exercitu, aliud sibi consilium capiendum existimavit. Itaque postero die omnibus copiis, magno circuitu, difficili angustoque itinere, Dyr-

XLI. Cæsar informé que Pompée étoit campé à Asparagium, y alla avec toute son armée, prit en chemin la ville des Parthiniens, où Pompée avoit mis garnison, arriva le troisième jour en Macédoine, & campa proche de lui. Le jour suivant, ayant fait sortir toutes ses troupes & les ayant rangées, il présenta la bataille à Pompée; mais Cæsar voyant qu'il se tenoit dans son camp, fit rentrer son armée dans le sien, & crut devoir prendre d'autres mesures. Le lendemain, il fit un grand détour par un chemin étroit & difficile, & se mit en marche avec toutes ses troupes pour aller à Dyrthachium, dans l'espérance, ou d'y attirer Pompée, ou de lui couper la communication avec cette place, où il avoit fait porter ses vivres & tout son attirail de guerre; ce qui arriva: car Pome

rhachium profectus est; sperans Pompeium aut Dyrrhachium compelli, aut ab eo intercludi posse; quod omnem commeatum, totiusque belli apparatus, is eo contulisset: ut accidit: Pompeius enim primo ignorans ejus consilium, quod diverso ab ea regione itinere profectum videbat; angustiis rei frumentariæ compulsus discessisse existimabat: postea per exploratores certior factus, postero die castra movit; bre-

pée, qui ne pénétra pas alors son dessein, parce qu'il lui vit prendre un chemin différent de celui qui y conduisoit, crut d'abord qu'il décampoit faute de vivres; mais lorsque ses coureurs lui eurent appris la route qu'il avoit prise, il décampa le lendemain, dans l'espérance de le prévenir en prenant un chemin plus court. César, qui s'en douta, exhorta ses troupes à soutenir courageusement la fatigue, les fit reposer une petite partie de la nuit, arriva le matin à Dyrrhachium au moment que l'on aperçut de loin les premières troupes de Pompée, & y campa (a).

(a) Il est étonnant qu'un Général tel que Pompée, qui avoit acquis une si grande réputation à la guerre, & qui étoit consommé dans le commandement des armées, ait pu se tromper sur les véritables projets de César. Pompée, campé à Asparagium, avoit fait transporter à Durazzo ses vivres & tout son attirail de guerre: c'est de cette ville qu'il tiroit, tant par terre que par mer, les subsistances nécessaires à son armée. Pompée, maître de la mer, il n'étoit pas possible à César d'intercepter sa communication de Durazzo à Asparagium par mer; il ne pouvoit donc chercher qu'à lui ôter celle par terre; ainsi sa marche, quoiqu'elle parût se diriger sur un chemin différent de celui qui conduisoit à Durazzo, ne pouvoit avoir d'autre but que de couper à Pompée sa communication par terre avec cette ville, & le détout qu'il parut prendre, n'avoit pour objet que de mieux tromper Pom-

Avant J.-C. 47.
Ann. de Rome 494.

viore itinere se occurrere ei posse sperans. Quod fore suspicatus Cæsar, militesque adhortatus ut æquo animo laborem ferrent; parva parte noctis itinere intermisso, mane ad Dyrrhachium venit, quum primum agmen Pompeii procul cerneretur; atque ibi castra posuit.

XLII. Pompeius interclusus Dyrrhachio, ubi propositum tenere non potuit, secundo usus consilio, edito loco, qui appellatur Petra,

XLII. La communication avec Dyrrhachium étant interdite à Pompée, & ne pouvant plus exécuter ce qu'il s'étoit proposé, il prit un autre parti : ce fut d'aller camper

rée : or, comme il étoit très-intéressant pour celui-ci de conserver sa communication avec Durazzo par terre, quoiqu'il en eût une par mer, parce qu'une communication par mer n'est jamais aussi certaine, il auroit dû penser, par cette raison, que Cæsar ne pouvoit avoir d'autre dessein que de la rompre, en se campant entre lui & Durazzo. Ce qu'il y a encore de plus surprenant, c'est que Pompée, après avoir appris par ses courtisans la route que prenoit Cæsar, & ne pouvant plus douter qu'il ne marchât sur Durazzo, au lieu de partir sur le champ pour se rapprocher de cette place & prévenir Cæsar, remet au lendemain à décamper. Cæsar plus actif, & qui n'ignoroit pas que les momens à la guerre sont précieux, marche, prévient Pompée, & se campe entre lui & Durazzo; par cette position, il rompt toute communication par terre de la place à l'armée de Pompée, & ne lui laisse que celle très-incertaine de la mer.

aditumque habet navibus mediocrem, atque eas a quibusdam protegit ventis; castra communia. Eo partem navium longarum convenire; frumentum commeatumque ab Asia, atque omnibus regionibus quas tenebat, comportari imperat. Cæsar, longius bellum ductum iri existimans; & de Italicis commeatibus desperans, quod tanta diligentia omnia littora Pompeianis tenebantur; clascesque ipsius, quas hieme in Sicilia, Gallia, Italia fecerat, morabantur; in Epirum, rei frumentariæ causa, L. Canuleium legatum misit: quodque hæ regiones aberant longius, locis certis horrea constituit; vecturasque frumenti finitimis civitatibus descripsit: item Lisso, Parthinisque, & omnibus castellis, quod esset frumenti, conquiri iussit. Id

sur une roche élevée nommée Petra, qui formoit une petite anse où les vaisseaux étoient à couvert de certains vents; il y fit venir une partie de ses galères & apporter du bled, tant de l'Asie que des autres pays de sa dépendance. Cæsar, qui comprit que la guerre alloit tirer en longueur, se voyant d'ailleurs hors d'espérance d'avoir des vivres de l'Italie, tant à cause de la grande exactitude avec laquelle Pompée faisoit garder les côtes, que parce que la flotte qu'il avoit fait construire pendant l'hiver en Sicile, en Gaule & en Italie, n'arrivoit point, envoya L. Canuleius, son Lieutenant, en Epire pour avoir des vivres; & parce que ce pays étoit assez éloigné, il établit des greniers en différens lieux, & ordonna aux villes voisines de lui fournir des voitures pour y porter le bled. Il fit, outre cela, chercher le bled qui étoit dans Lissus, dans la contrée des Parthéniens, & dans tous les châteaux du canton; mais il s'y en trouva très-peu, tant parce que le pays est rude & plein de montagnes, en sorte qu'on est souvent

Atque J. C. 48.
An de Romæ 606.

erat perexiguum, quum ipsius agri natura; quod sunt loca aspera & montuosa, ac plerumque utuntur frumento importato; tum quod Pompeius hæc providerat, & superioribus diebus prædæ loco Parthinos habuerat; frumentumque omne conquestum, spoliatis effossisque eorum domibus, per equites comportaverat.

XLIII. Quibus rebus cognitis, Cæsar consilium capit ex loci natura. Erant enim circum castra Pompeii, per multi editæque asperi colles: hos primum præsidii tenuit; castellaque ibi communiit: inde, ut loci cujusque natura ferebat, ex castello in castellum perducta munitione, circumvallare Pompeium instituit: hæc spectans, (quod angusta re frumentaria utebatur; quodque Pompeius

obligé d'y faire venir du bled de dehors, que parce que Pompée y avoit pourvu en abandonnant quelques jours auparavant à ses troupes les Parthéniens au pillage, pendant lequel sa cavalerie avoit fouillé les maisons, & emporté tout le bled qui s'y étoit trouvé.

XLIII. Instruit de toutes ces choses, César prit son parti suivant la nature des lieux. Comme le camp ennemi étoit environné de montagnes & de côteaux très-roides, il commença par s'en saisir, & y fit construire des forts où il mit de bons corps-de-garde. Ayant fait la même chose de côteau en côteau autant que le terrain le permettoit, il joignit tous ces forts par des lignes de communication, & commença ainsi à investir Pompée dans son camp (*). Comme il se trouvoit fort pressé du besoin de vivres, & que Pompée étoit plus fort que lui

(*) Voyez la
p. 242. XLVIII.

multitudine equitum valebat, quo minore periculo undique frumentum commeatumque exercitui supportare posset :) simul, ut pabulatione Pompeium prohiberet; equitatumque ejus ad rem gerendam inutilem efficeret: tertio, ut auctoritatem, qua ille maxime apud exterarum nationes niti videbatur, minueret; quum fama per orbem terrarum percrebuisset, illum a Cæsare obsideri, neque audere prælio dimicare.

XLIV. Pompeius, neque a mari Dyrrhachioque discedere volebat; quod omnem apparatus belli, tela, arma, tormenta, ibi collocaverat; frumentumque exercitui navibus supportabat: neque munitiones Cæsaris prohibere poterat, nisi proelio decertare vellent; quod eo tempore statuerat non esse faciendum.

en cavalerie, son dessein étoit de pouvoir par-là, avec moins de risque, faire venir de toutes parts le bled & les vivres nécessaires à l'entretien de son armée, outre qu'il empêchoit aussi l'ennemi d'aller au fourrage, & rendoit par ce moyen la cavalerie inutile. Il se proposoit enfin de diminuer le grand crédit que Pompée avoit chez les nations étrangères, quand la renommée auroit appris à toute la terre que César le tenoit assiégé sans qu'il osât en venir à une bataille.

XLIV. Pompée ne vouloit s'éloigner ni de la mer ni de Dyrrhachium, où il avoit mis en dépôt son attirail de guerre, ses javelots, ses armes, ses machines, & d'où sa flotte apportoit des vivres à son armée. Du reste, il ne pouvoit empêcher les travaux de César que par un combat; ce qu'il n'avoit pas alors résolu de faire. Il ne lui restoit donc pour dernière ressource que d'occuper beaucoup de montagnes & de pays, afin de tenir les

Avant J. C. 48.
Après de Rome 606.

(*) Voyez la
même Planche.

Relinquebatur ut, extremam rationem belli sequens, quam plurimos colles occuparet; & quam latissimas regiones præfidiis teneret; Cæsarisque copias, quam maxime posset, distineret: idque accidit: castellis enim quatuor & viginti effectis; quindecim millia passuum circuitu amplexus, hoc spatio pabulabatur; multa que erant intra eum locum manu fata, quibus interim jumenta pasceret. Atque ut nostri, qui perpetuas munitiones habebant, perductas ex castellis in proxima castella; ne quo loco erumperent Pompeiani, & nostros post tergum adorirentur, timebant: ita illi interiore spatio perpetuas munitiones efficiebant, ne quo loco nostri intrare, atque ipsos a tergo circumvenire possent. Sed illi operibus vincebant; quod &

troupes de César en haleine le plus qu'il seroit possible: c'est ce qu'il exécuta par le moyen de vingt-quatre forts qui embrassoient un terrain de quinze mille pas de circuit (*). Dans cette enceinte, où il y avoit beaucoup de terres ensemencées, il trouvoit également de quoi fournir du fourrage à son armée & où faire paître ses chevaux; & comme nos troupes avoient établi une communication sûre entre les quartiers, par les lignes qu'elles avoient tirées de fort en fort, dans la crainte que l'ennemi ne fit irruption par quelque endroit, & ne les attaquât par derrière; de même, Pompée ne travailloit qu'à se retrancher en-dedans, afin de nous empêcher de pénétrer dans son camp & de l'envelopper par derrière; mais il avoit cet avantage, qu'il avoit plus de monde que nous, & en-dedans un circuit de moindre étendue à défendre. D'ailleurs, lorsque César vouloit s'emparer de quelque hauteur, Pompée, sans s'y opposer avec toutes ses troupes & en venir à une action générale, qu'il avoit résolu d'éviter,

ne

numero militum præstabant, & interiore spatio minorem circuitum habebant. Quæ quum erant loca Cæsari capienda; etsi prohibere Pompeius totis copiis, & dimicare non constituerat; tamen suis locis sagittarios funditoresque mittebat, quorum magnum habebat numerum: multique ex nostris vulnerabantur: magnusque incesserat timor sagittarum: atque omnes fere milites, aut ex coactis, aut ex centonibus, aut ex coriis tunicas, aut regimenta fecerant, quibus tela vitarent.

XLV. In occupandis præfidiis magna vi uterque utebatur: Cæsar, ut quam angustissime Pompeium contineret; Pompeius, ut quam plurimoscollesquam maximo circuitu occuparet; crebraque ob eam causam prælia fiebant.

Tome III.

ne manquoit jamais de placer dans les postes avancés dont il étoit le maître, ses archers & ses frondeurs, qui étoient très-nombreux & qui nous bleffoient beaucoup de monde: aussi leurs traits étoient-ils devenus redoutables à nos troupes; enforte que pour s'en garantir, presque tous nos soldats se firent des casques de cuir, d'étoffes épaissies, ou de pièces de diverses couleurs.

XLV. On se disputoit vivement le moindre poste avancé; Césair pour resserrer Pompée, Pompée pour occuper le plus de hauteurs qu'il lui étoit possible, afin de renfermer un plus grand terrain dans son enceinte: cela étoit cause que l'on en venoit souvent aux mains. Dans une de ces occasions, la neuvième Légion

L

AVERT. J. C. 48.
An de Rome 704.

Avant J. C. 46.
de Rome 606.

In his, quum legio Cæsaris nona præsidium quoddam occupavisset, & munire cœpisset; huic loco propinquum & contrarium collem Pompeius occupavit, nostrosque opere prohibere cœpit: & quum una ex parte prope æquum aditum haberet; primum sagittariis funditoribusque circumjectis, postea levis armaturæ magna multitudine missa, tormentisque prolatis, munitiones impediēbat: neque erat facile nostris uno tempore propugnare & munire. Cæsar, quum suos ex omnibus partibus vulnerari videret; recipere se statuit, & loco excedere. Erat per declive receptus: illi autem hoc acrius instabant, neque regredi nostros patiebantur; quod timore adducti locum relinquere videbantur. Dicitur eo tempore glorians apud

de Cæsar s'étant un jour saisie d'une hauteur où elle commençoit à se fortifier, Pompée s'empara de la hauteur opposée qui en étoit voisine, & se mit à troubler nos gens dans leur travail; & comme d'un côté il pouvoit y aborder par un chemin presque uni, il fit d'abord marcher contre'eux ses archers & ses frondeurs, qu'il fit soutenir ensuite par toute son infanterie légère, avec des machines pour nous empêcher de nous fortifier. Il n'étoit point facile à nos gens de repousser l'ennemi & de continuer en même-tems leurs travaux. Cæsar voyant ses troupes exposées de toutes parts aux traits de l'ennemi, résolut de quitter la place & de se retirer. Pour cela, il falloit descendre, & dans cette descente, les ennemis, pour empêcher notre retraite, nous pressoient d'autant plus vivement, qu'il sembloit que la crainte nous fit abandonner ce poste. On prétend que, dans cette circonstance, Pompée eut la vanité de dire, *qu'il consentoit de passer pour un Général mal-habile, si les Légions de Cæsar, qui s'étoient si témérairement*

suos Pompeius dixisse ; « Non recusare se , quin nullius usus Imperator existimaretur , si sine maximo detrimento legiones Cæsaris sese recepiissent inde , quo temere essent progressæ ».

XLVI. Cæsar , receptui suorum timens ; crates ad extremum tumultum contra hostem proferri , & adversas locari ; intra has mediocri latitudine fossam , testis militibus , obduci jussit ; locumque in omnes partes quam maxime impediri. Ipse idoneis locis funditores instruxit , ut præsidio nostris se recipien-

avancées , se retiroient delà sans être extrêmement maltraitées.

AVRIL J. C. 48.
AN DE ROME 660.

XLVI. Cæsar , qui en effet craignoit pour la retraite , fit placer des claies au haut de la montagne du côté par où l'ennemi avançoit , fit ouvrir derrière un fossé d'une largeur médiocre , par ses gens qui y étoient à couvert , & embarrassâ le passage de tous les côtés autant qu'il fut possible ; ensuite il plaça ses frondeurs en des lieux propres à favoriser la retraite ; après quoi il ordonna à ses Légions de se retirer (a). Les ennemis n'en furent

(a) Le détail de cette action manque de clarté. *La neuvième Légion de Cæsar s'étant emparé d'une hauteur où elle commençoit à se fortifier, Pompée s'empara de la hauteur opposée qui en étoit voisine.* Il n'est question ici que d'une Légion. Plus bas Cæsar dit : *après avoir fait faire des claies & placé ses frondeurs en des lieux propres à favoriser la retraite , il ordonna à ses Légions de se retirer. Legiones reduci jussit.* Il avoit donc fait avancer des Légions pour soutenir la neuvième ou pour favoriser sa retraite ? c'est ce qu'il ne dit pas. Si Cæsar avoit eu un désir aussi ardent qu'il veut le faire

Avant J. C. 48.
Ann de Rome 666.

tibus essent. His rebus completis, legiones reduci jussit. Pompeiani hoc insolentius atque audacius nostros premere, & instare cœperunt; cratesque pro munitione objectas propulerunt, ut fossas transcenderent. Quod quum animadvertisset Cæsar, veritus, ne, non reducti, sed rejecti viderentur, majusque detrimentum caperetur; a medio fere spatio suos per Antonium, qui ei legioni

que plus vifs & plus hardis à les poursuivre & à les pousser. Ils renversèrent les claies qui formoient les palissades, afin de franchir le fossé. A cette vue, Cæsar craignant que ses troupes ne parussent plutôt chassées que ramenées, & appréhendant de recevoir un plus grand échec, les fit, à moitié chemin, encourager par Antoine qui les commandoit, & donne le signal pour qu'elles retournent contre les ennemis. Alors les soldats de la neuvième Légion s'étant serrés du milieu de la montagne où ils étoient, remontent vers les ennemis, lancent

entendre de livrer bataille à Pompée, il avoit la plus belle occasion de se fatiguer, puisque Pompée fit marcher pour s'opposer aux attaques de la neuvième Légion, ses archers, ses frondeurs, & toute son infanterie légère. Cæsar en faisant marcher une ou deux Légions pour soutenir la neuvième, les troupes que Pompée avoit envoyées sur la hauteur n'auroient pas alors été en force, & ce secours de la part de Cæsar, auroit engagé Pompée à faire marcher des troupes pour soutenir ses armées à la légère & ses frondeurs, afin de conserver les hauteurs dont ils étoient maîtres, insensiblement la bataille se seroit engagée; mais il paroît que Cæsar ne vouloit pas plus que Pompée risquer une affaire générale; sans doute qu'il ne trouva pas la position assez avantageuse pour s'opiniâtrer à garder la hauteur, dont la neuvième Légion s'étoit emparée, & il aimoit mieux occuper d'autres collines peu éloignées de celle-ci; mais il ne put s'établir sur celle dont la neuvième Légion s'étoit saisie.

præerat , cohortatus ; tuba
fignum dari , atque in hostes
imperum fieri , jussit. Milites
legionis novæ subito consti-
pati , pila conjecerunt ; &
ex inferiore loco adversus
clivum incitati cursu , præci-
pites Pompeianos egerunt ,
& terga vertere coëgerunt :
quibus ad recipiendum , crates
directæ , longurique objecti ,
& institutæ fossæ , magno
impedimento fuerunt. Nostri
vero , qui satis habebant sine
detrimento discedere ; com-
pluribus interfectis , quinque
omnino suorum amissis , quie-
tissime se receperunt ; paulo-
que citra eum locum , aliis
comprehensis collibus , muni-
tiones perfecerunt.

leurs javelots sur eux , les poussent
& les obligent de tourner le dos : les
claies dont nous avons fait une pa-
lissade , le fossé , les perches dont nous
avons embarrassé le chemin , leur
nuisirent beaucoup dans leur fuite.
A l'égard de nos gens , contens de
sortir sans perte de ce mauvais pas ,
après avoir tué bien du monde aux
ennemis sans avoir perdu que cinq
hommes , ils se retirèrent tran-
quillement , & allèrent se saisir de
quelques autres collines peu éloi-
gnées de celle-ci , où ils se retran-
chèrent (a).

(a) César dit que , dans cette occasion , la neuvième Légion ne perdit
que cinq hommes : il ne veut sans doute parler que de l'instant où s'étant
jetée au milieu de la hauteur où elle étoit : elle remarcha vers l'ennemi ,
le chassa , & en tua un grand nombre ; mais il se tait sur ce qu'elle dut perdre ,
lorsque les frondeurs , les archers & armés à la légère de Pompée , vinrent

Avant J. C. 47.
Ann. de Rome 606.

XLVII. Erat nova & inusitata belli ratio; quum tot castellorum numero, tantoque spatio, & tantis munitionibus, & tot toto obsidionis genere; tum etiam reliquis rebus. Nam quicumque alterum obsidere conati sunt; perclusos atque infirmos hostes adorti, aut prælio superatos, aut aliqua offensione permotos, continue-

XLVII. C'étoit une manière de faire la guerre neuve & inusitée, tant pour le grand nombre de forts, la grande enceinte, les grandes fortifications, les différentes sortes d'attaques & de défenses, que par les vues que César avoit en tout cela : car, quand on entreprend d'en assiéger un autre, on le fait ordinairement parce qu'il est enfermé & foible ou qu'on l'a battu, ou qu'il a reçu quelque échec, ou parce qu'on lui est supérieur en infanterie & en cavalerie; & la raison la plus ordi-

L'attaquer & la forcèrent à se retirer. Il dit que, voyant ses troupes exposées de toutes parts aux traits de l'ennemi, il résolut de quitter la place & de se retirer. Plus bas il dit, craignant que ses troupes parussent plutôt chassées que ramenées, & appréhendant de recevoir un plus grand échec. Or, la première attaque ne se fit pas certainement sans perdre du monde de part & d'autre, & il est à présumer que la perte fut plus grande du côté de César que de celui de Pompée, puisque la neuvième Légion fut obligée de reculer & de céder le terrain. Cette neuvième Légion avoit deux objets à remplir, celui de se retrancher & celui de se défendre; au lieu que les troupes de Pompée n'en avoient d'autre que celui d'attaquer. La neuvième Légion contrainte de se retirer, & poursuivie vivement par l'ennemi, malgré les claies & le fossé que César avoit fait faire pour embarrasser le terrain, dut perdre beaucoup de monde dans cette retraite forcée. Mais pourvu que César diminuât aux yeux de la postérité, l'échec qu'il essuya dans cette occasion, son amour-propre est satisfait, & sa honte, en quelque sorte, diminuée à ses propres yeux.

runt; quum ipsi numero militum equitumque præstarent: causa autem obsidionis hæc fere esse consuevit, ut frumento hostes prohibeantur. At contra integras atque incolumes copias Cæsar inferiore militum numero continebat; quum illi omnium rerum copia abundarent: quotidie enim magnus undique navium numerus conveniebat, quæ comætarum supportarent: neque ullus flare ventus poterat, quin aliqua ex parte secundum cursum haberent. Ipse autem, consumptis omnibus longe lateque frumentis, summis erat in angustiis. Sed tamen hæc singulari patientia milites ferebant: recordabantur enim, eadem se superiore anno in Hispania perpeffos, labore & patientia maximum bellum confecisse. Meminerant, ad

naire que l'on ait de l'investir, est de l'affamer. Ici c'étoit tout le contraire; Cæsar enfermoit une armée qui n'avoit reçu aucun échec & n'avoit fait aucune perte, qui étoit plus forte que la sienne, & à qui rien ne manquoit: car un grand nombre de vaisseaux lui apportoit tous les jours des vivres de toutes parts, & de quelque côté que le vent pût souffler, il y avoit toujours des vaisseaux auxquels il étoit favorable. Cæsar, au contraire, manquoit absolument de vivres, ayant consummé tout ce qu'il en avoit pu trouver dans les contrées voisines: ce que ses troupes supportoient avec une patience admirable; aussi se souvenoient-elles qu'après avoir essayé une pareille disette en Espagne l'année précédente, leur patience & leur fermeté leur avoit fait terminer une grande guerre. Elles se rappelloient qu'après avoir souffert les mêmes maux à Alésie, & de plus grands encore à Avaticum, elles étoient sorties victorieuses de plusieurs nations très-puissantes: elles recevoient donc sans murmure l'orge & les légumes, qui étoient

AVANT. J. C. 48.
AN DE ROMA 606.

ARIST. J. C. 4^e.
AN. de Rome 606.

Aleſiam magnam ſe inopiam perpeſſos, multo etiam majorem, ad Avaricum; maximarum ſe gentium victores diſceſſiſſe. Non, illiſ hordecum quum daretur; non legumina recuſabant: pecus vero, cujus rei ſumma erat ex Epiro copia, magno in honore habebant.

XLVIII. Eſt etiam genus radicis inventum ab iis qui fuerant cum Valerio, quod appellatur Chara; quod admixtum lacte, multum inopiam levabat: id ad ſimilitudine panis efficiebant. Ejus erat magna copia: ex hoc effectos panes, cum in colloquiis Pompeiani famem noſtris obſectarent, vulgo in eos jaciebant, ut ſpem eorum minuerent.

XLIX. Jamque frumenta matureſcere incipiebant; atque ipſa ſpes inopiam ſuſten-

la ſeule choſe que l'on eût à leur donner, & elles ſe croyoient bien traitées quand on leur préſentoit du bétail, dont on tiroit une grande partie de l'Epire.

XLVIII. Ceux qui avoient ſervi avec Valérius, trouvèrent une eſpèce de racine nommée *chara*: ils la détrempèrent dans du lait & en firent un peu de pain qui ſubvenoit à leur beſoin. Or, elle étoit fort commune dans le pays, & lorſque dans les entretiens qu'ils avoient avec les ſoldats de Pompée, ceux-ci leur reprochoient leur miſère, ils leur jetoient de ces pains, pour leur faire perdre l'eſpérance de les avoir par famine.

XLIX. Déjà les bleds commençoient à mûrir, & l'eſpoir de ſe voir bientôt dans l'abondance les ſoutenoit

tabat; quod celeriter se habituros copiam confidebant: crebroque voces militum in vigiliis colloquiisque audiebantur, prius se cortice ex arboribus victuros, quam Pompeium e manibus dimissuros. Frequenter etiam ex perfugis cognoscebant, equos eorum vix tolerari, reliqua vero jumenta interisse: uti autem ipsos valitudine non bona; quum angustiis loci, & odore retro ex multitudine cadaverum, & quotidianis laboribus, infueros operum; tum aquæ summa inopia affectos: omnia enim flumina, atque omnes rivos, qui ad mare pertinebant, Cæsar aut

soutenoit dans leur détresse; en sorte que dans les entretiens qu'ils avoient ensemble, on leur entendoit souvent dire qu'ils mangeroient plutôt l'écorce des arbres, que de souffrir que Pompée leur échappât. Outre cela, ils apprenoient par les déser-teurs ennemis que les chevaux de la cavalerie pouvoient à peine se soutenir, & que toutes les bêtes de somme étoient mortes; que de plus, il régnoit dans leur camp des maladies causées par le lieu étroit où ils étoient resserrés, la mauvaise odeur, produire par la multitude des cadavres, & le travail continuel auquel ils n'étoient point accoutumés; qu'enfin, ils souffroient beaucoup de la dis-fette d'eau: car Césâr avoit détourné où bouché les rivières (a) & tous les ruisseaux qui se rendoient à la mer. Comme le pays étoit montueux & rempli de vallées étroites qui for-

(a) Il est possible de détourner le cours d'une rivière & de lui creuser un autre lit, lorsque par la situation du terrain, il se trouve une pente qui facilite l'écoulement des eaux; mais il n'est pas possible de boucher une rivière, parce qu'il faut que ses eaux aient leur cours, ou par un endroit, ou par un autre: or, l'expression de Césâr, *aux magnis operibus obstruxerat*, veut dire que, *par de grands travaux il boucha, il arrêta les eaux des rivières*.

Avant J. C. 4.
An de Rome 826.

avertèrat, aut magnis operibus obstruxerat : atque, ut erant loca montuosa, & ad specus angustia vallium ; has publicis in terram dimissis præseperat, terramque aggerat, ut aquam continerent. Itaque illi necessario loca sequi demissa ac palustria, & puteos fodere, cogebantur ; atque hunc laborem ad quotidiana opera addebant : qui tamen fontes aquibusdam præfidiis aberant longius, & celeriter æstibus exarescebant. At Cæsaris exercitus optima valetudine, summaque aquæ copia utebatur ; tum com meatu omni genere præter frumentum abundabat : qui-

moient comme des souterrains, il avoit garni ces endroits de digues & de chaussées pour contenir les eaux : ainsi les troupes de Pompée étoient obligées de suivre les lieux bas & marécageux, & de creuser des puits ; ce qui étoit pour elles un surcroît de travail, outre que ces puits étoient très-oin de quelques-uns de leurs quartiers, & tarissoient bien vite par les chaleurs. Le camp de César n'avoit point ces incommodités : il étoit sain, abondoit en eau & en toutes sortes de vivres, hormis en bled, & l'on se flattoit de voir bientôt succéder un meilleur tems, par l'espérance de la moisson qui approchoit tous les jours.

On contient, on arrête les eaux d'un étang par des digues, parce qu'elles sont stagnantes, ou qu'elles ont très-peu d'écoulement ; mais jamais celles d'une rivière ; & si on vouloit le tenter, on inonderoit le pays, parce que les eaux arrêtées par des digues ou des bardeaux, resseroient nécessairement, quelqu'encaissée que soit la rivière, & se répandroient dans toutes les parties qui seroient plus basses que le lit de la rivière.

bus quotidie melius succedere
 tempus ; majoremque spem
 maturitate frumentorum pro-
 poni videbant.

L. In novo genere belli,
 novæ ab utrisque bellandi ra-
 tiones reperiebantur. Illi ,
 quum animadvertissent ex
 ignibus noctu cohortes nos-
 tras ad munitiones excubare ;
 silentio adversi universas intra
 multitudinem sagittas con-
 jiciebant , & se confestim
 ad suos recipiebant. Quibus
 rebus nostri, usu docti, hæc
 reperiebant remedia ; ut alio
 loco ignes facerent, alio ex-
 cubarent.

(Quod sequitur caret.)

LI. Interim certior factus
 P. Sylla , quem discedens
 castris præfecerat Cæsar ; au-
 xilio cohorti venit cum le-
 gionibus duabus ; cujus ad-
 ventu facile sunt repulsi Pom-

L. Dans cette nouvelle manière
 de faire la guerre , chacun de son
 côté inventoit aussi quelque moyen
 nouveau pour harceler son ennemi.
 Les soldats de Pompée ayant re-
 marqué à la lueur des feux que nos
 cohortes faisoient la garde la nuit
 dans nos tranchées , s'en appro-
 choient sans bruit & lançoient tous
 leurs dards sur le gros de nos trou-
 pes, après quoi ils se retiroient.
 Nos gens instruits par l'expérience,
 faisoient leurs feux dans un endroit
 & posoient leur corps-de-garde
 dans un autre.

(Ce qui suit manque.)

LI. Cependant P. Sylla , que
 Césâr en partant avoit laissé pour
 commander dans le camp en sa
 place , instruit de ce qui se passoit,
 vint avec deux Légions au secours
 de la cohorte. A son arrivée , on
 chassa aisément les ennemis , qui ne

M ij

Avant J. C. 41.
Ann. de Rome 606.

peiani : neque vero conspectum aut impetum nostrorum tulerunt ; primisque dejectis , reliqui se verterunt , & loco cesserunt. Sed insequentes nostros , ne longius prosequerentur , Sylla revocavit. At plerique existimant , si acius insequi voluissent , bellum eo die potuissent finire. Cujus consilium reprehendendum non videtur : alix enim sunt legati partes , atque Imperatoris : alter , omnia agere ad præscriptum ; alter , libere ad summam rerum consulere debet. Sylla a Cæsare castris relictus ; liberatis suis , hoc fuit contentus : neque prælio de-

purent même soutenir ni notre vue ni notre premier choc ; les premiers ayant été renversés , le reste tourna le dos & prit la fuite. Sylla rappella ses gens & les empêcha de suivre l'ennemi. Quelques-uns croient que s'il eût voulu , il auroit pu mettre fin à la guerre ce jour-là. Sa conduite ne peut pourtant pas être blâmée : car le devoir & les droits d'un Lieutenant sont différens de ceux d'un Général : l'un doit suivre exactement les ordres qu'il a reçus , l'autre peut librement faire tout ce qu'il juge à propos pour le bien des affaires. Sylla , que César avoit laissé à la garde de son camp , content d'avoir dégagé ses troupes , ne voulut pas s'engager dans un combat (ce qui pourtant auroit peut-être réussi) , pour ne point paroître s'arroger le pouvoir du Général (a).

(a) César a raison dans un sens ; mais je pense qu'il se trompe dans l'autre. Lorsqu'un Général en chef détache un Officier-général , ou autre , pour quelque opération que ce puisse être , & qu'il lui donne ses ordres , celui-ci ne doit point les passer ; & s'il les remplit suivant l'intention du Général , il a fait son devoir , & doit s'en tenir là , quand même il seroit certain d'un plus grand avantage que le hasard lui présenteroit. Le Général est à l'armée , il y commande en chef ; s'il avoit voulu que l'Officier-général , supérieur , ou autre , qu'il a détaché , allât plus avant , en cas de succès , il lui en auroit

certare voluit, (quæ res fortasse aliquem reciperet casum;) ne imperatorias sibi partes sumplisse videretur. Pompeianis magnam res ad receptum difficultatem afferebat : nam ex iniquo progressi loco, in summo constiterant : si per declive sese reciperent, nostros ex superiore inscquentes loco verēbantur :

Les ennemis avoient bien de la peine à se retirer ; en effet , d'un mauvais poste qu'ils occupoient , ayant gagné le haut de la montagne, ils ne pouvoient se retirer sans craindre que nos gens , qui les suivoient , ne tombassent sur eux à la descente, & le soleil étoit sur le point de se coucher : car, dans l'espérance de finir l'affaire, ils avoient poussé l'attaque presque jusqu'au soir. Dans cette circonstance, Pompée se faisoit d'une hauteur assez éloi-

donné la permission ; elle auroit été insérée dans ses instructions. Dans la circonstance dont il est question ici, la chose est très-différente : César n'étoit point à l'armée (comme il y a une lacune dans le texte, on ne sait pas les raisons qu'il eut pour s'absenter) ; il est dit qu'il avoit confié le commandement de l'armée pendant son absence à P. Sylla. Il est à présumer que César en partant, lui avoit donné des ordres généraux ; mais comme il ne pouvoit pas prévoir qu'il se présenteroit une occasion de finir la guerre en un seul jour, il ne pouvoit pas lui avoir prescrit de ne pas profiter des avantages que le hasard ou les circonstances feroient naître. Il pouvoit bien lui avoir recommandé de ne rien entreprendre à l'aventure & sans de mûres réflexions ; mais ici, il paroît que c'étoit Pompée qui étoit venu attaquer une cohorte, & que Sylla fit marcher deux Légions à son secours : or, puisque l'avantage étoit plus que moral, comme il commandoit l'armée en chef, quoique par *interim* ; il étoit en droit de profiter de ses premiers succès pour terminer la guerre. Il avoit dans ce moment la même autorité que César, & sans vouloir s'arroger le pouvoir suprême, celui de Général en chef, il étoit en droit d'agir comme César même auroit pu faire, s'il avoit été à l'armée.

Arant J. C. 48.
 de Rome des.

neque multum ad solis occasum temporis supererat : spe enim conficiendi negotii , prope in noctem rem deduxerant. Ita necessario , atque ex tempore capto consilio , Pompeiustumulumquemdam occupavit ; qui tantum aberat a nostro castello , ut telum tormento missum adigi non posset : hoc confedit loco , atque cum communiit ; omnesque ibi copias continuit.

LII. Eodem tempore duobus præterea locis pugnatum est : nam plura castella Pompeius pariter , distingendæ manus causa , tentaverat ; ne ex proximis præsidii succurri posset. Uno loco Volcatius Tullus imperum legionis sustinuit cohortibus tribus , atque cum loco depulit ; altero Germani munitiones nostras egressi , compluribus interfectis , sese ad suos incolumes receperunt.

gnée de notre fort pour être hors de la portée du trait. Il s'arrêta dans cet endroit, le fortifia, & y fit camper toutes ses troupes.

LII. Dans le même-tems il avoit fait faire deux attaques : car pour faire diversion & pour empêcher que nos quartiers ne pussent se secourir les uns les autres , il avoit fait attaquer à la fois plusieurs de nos forts. Dans une de ces attaques, Volcatius Tullus soutint avec trois cohortes les efforts d'une Légion entière & la repoussa. Dans une autre , les Germains firent une sortie , tuèrent beaucoup d'ennemis , & se retirèrent sans perte.

LIII. Ita uno die sex præliis factis, tribus ad Dyrrhachium, tribus ad munitiones; quum horum omnium ratio haberetur, ad duorum millium numero ex Pompeianis cecidisse reperiebamus, evocatos centurionesque complures; in eo fuit numero Valerius Flaccus L. filius, ejus qui prætor Asiam obtinuerat: signaque sunt sex militaria relata. Nostri non amplius viginti, omnibus sunt præliis desiderati. Sed in castello nemo fuit omnino militum, quin vulneraretur; quatuorque ex una cohorte centuriones, oculos amiserunt: & quum laboris sui periculi que testimonium asferre vellent, millia sagittarum circiter xxx in castellum conjecta Cæsari renumeraverunt; scutoque ad eum relato Scævæ centurio-

LIII. Ainsi en un seul jour il y eut six combats, trois à Dyrrhachium & trois aux lignes, & de compte fait, il se trouva que dans ces différentes actions, Pompée avoit perdu près de deux mille hommes, entr'autres plusieurs volontaires & plusieurs Officiers: de ce nombre fut Valérius Flaccus, fils de Lucius Valérius, qui avoit été Préteur en Asie. Nous gagnâmes six enseignes & ne perdîmes que vingt hommes dans toutes ces attaques; mais dans le fort, tous nos soldats généralement furent blessés & quatre Centurions d'une même cohorte y perdirent les yeux: pour preuve de leurs travaux & des dangers qu'ils avoient essuyés, ils présentèrent à César près de trente mille flèches que les ennemis avoient tirées dans le fort, & lui ayant fait voir le bouclier du Centurion Scæva, il s'y trouva deux cents trente trous. César, pour récompense de ses services, tant envers lui qu'envers la République, lui fit présent de douze cents sesterces (a), & du huitième

(a) Le sesterce valoit deux as & demi; l'as valoit une livre de cuivre;

Avant J. C. 48.
Ann de Rome 606.

nis , inventa sunt in eo foramina cccxx. Quem Cæsar , ut erat de se meritis & de Republica , donarum millibus ducentis æris , ab octavis ordinibus ad Primipilum se transducere pronunciavit ; ejus enim opera castellum conservatum esse magna ex parte constabat ; cohortemque postea duplici stipendio , frumento , & speciaris militaribusque donis amplissime donavit.

rang où il étoit , il l'éleva à celui de Primipile , reconnoissant qu'il étoit une des principales causes de la conservation du fort. A l'égard des soldats de cette cohorte , Cæsar leur donna double paie , double ration de bled , & de grandes récompenses militaires (a).

& lorsqu'en l'année 485 de Rome , on commença à frapper des pièces d'argent , le denier d'argent valoit dix as ou quatre sesterces.

(a) L'affection de Cæsar de donner un étarde sa perte très-disproportionnée à celle de Pompée , le rend suspect , d'autant que ce n'est pas la première fois qu'il exagère la perte de l'ennemi & qu'il diminue la sienne. Quand on veut être cru , il faut au moins que ce qu'on avance ait de la vraisemblance. Sans doute les troupes de Cæsar eurent l'avantage , puisqu'elles conservèrent leur poste , & que celles de Pompée furent obligées de se retirer sur une hauteur où elles se fortifièrent ; mais il est difficile de se persuader que , dans six combats qui se donnèrent dans différentes parties & qui durèrent tout le jour , Pompée ayant eu près de deux mille hommes de tués , Cæsar n'en ait eu que vingt ; cela est incroyable , sur-tout dans un tems où l'on se battoit de près & à l'arme blanche. Quant à la récompense qu'il accorda au Censurion Scæva , elle étoit méritée. Le grade de Primipile auquel il l'éleva ;

LIV. Pompée

LIV. Pompeius, noctu magnis additis munitionibus, reliquis diebus turrex extruxit; & in altitudinem pedum quindecim effectis operibus, vinctis eam partem castrorum obcegit; & quinque inter-

LIV. Pompée se fortifia toute la nuit sur la hauteur où il s'étoit retiré, y éleva des tours les jours suivans, & ayant poussé les ouvrages jusqu'à la hauteur de quinze pieds, il couvrit de parapets cette partie de son camp. Cinq jours après, ayant fait boucher les portes &

étoit le juste prix de sa valeur & de sa bonne conduite, & ne pouvoit qu'exciter l'émulation des autres Centurions; mais pourquoi lui donner de l'argent? Scæva fait Primipile, étoit récompensé; l'argent qu'il reçut, loin d'ajouter à l'honneur qu'il s'étoit acquis dans cette journée, sembloit vouloir le diminuer; parce que l'argent ne peut pas payer une action de valeur faite par un Officier. L'état de militaire, en général, est un état d'honneur, & quand l'argent s'en mêle sans besoin de la personne qui le reçoit, il est rare que l'honneur s'y trouve. Que César donne double paie aux soldats de la cohorte que commandoit Scæva, c'est une générosité qui peut être admise pour de simples soldats; mais elle est au dessous d'un Officier, sur-tout quand on vient de l'élever à un grade au-dessus de celui qu'il avoit. Pourquoi donner à ces soldats double ration de bled? Cette espèce de récompense est, ce me semble, déplacée; parce qu'en supposant la ration suffisante pour bien nourrir le soldat, la double ration est superflue. Un soldat, & tout homme en général, ne doit manger que pour vivre & entretenir ses forces, & cette double ration qu'il ne peut consommer, le porte à devenir marchand & à se négliger sur ses devoirs, pour s'occuper du soin de vendre le bled qu'il a de trop. Il est bien essentiel pour ceux qui dispensent les récompenses, de savoir distinguer celles qui conviennent aux uns & aux autres. Tel sera récompensé par de simples paroles du Souverain ou du Général; tel autre par des honneurs; d'autres par des grades; d'autres enfin par de l'argent; mais si on confond indistinctement ces différentes récompenses, elles nuiront plus au Souverain & à l'État, qu'elles ne tourneront à leur avantage (*).

(*) Voyez mes
Comment. sur
Végèce, Liv. II,
ch. XIX, des
récompenses.
Soc.
éduc.

Annus J. C. 46.
Ann. de Rome 646.

missis diebus, alteram noctem subnubilam nactus, extructis omnibus castrorum portis, & ad impediendum objectis, tertia inita vigilia, silentio exercitum eduxit, & se in antiquas munitiones recepit.

LV. *Ætolia, Acarnania, Amphilocheis*, per Cassium Longinum & Calvisium Sabinum, ut demonstravimus, receptis; tentandam sibi Achaïam, ac paulo longius progrediendum, existimabat Caesar. Itaque eo Fusium Kalenum misit; & Q. Sabinum, & Cassium, cum cohortibus adjungit. Quorum cognito adventu; Rutilius Lupus, qui Achaïam missus à Pompeio, obrinebat, Isthmum præmunire instituit, ut Achaïa Fusium prohiberet. Kalenus Delphos, Thebas, Orchomenum, voluntate ipsarum civitatum recepit: nonnullas

embarrasser toutes les avenues de ce nouveau camp, il profita de l'occasion d'une nuit obscure pour en faire sortir à la troisième veille son armée en silence, & revint dans celui qu'il occupoit avant.

LV. Nous avons dit que Cassius Longinus & Calvisius Sabinus s'étoient emparés de l'Étolie, de l'Acarnanie & d'Amphilocheis (*). Après cet heureux succès, César ne crut pas devoir en demeurer là, & pensa à soumettre l'Achaïe. Pour cet effet, il y envoya Fusius Kalénius, & lui associa Sabinus & Cassius avec leurs cohortes. Au bruit de leur marche, Rutilius Lupus, qui commandoit dans cette province au nom de Pompée, travailla à fortifier l'Isthme, pour empêcher Fusius d'y entrer. Delphes, Thèbes & Orchomène se rendirent d'elles-mêmes à celui-ci; quelques autres villes furent emportées de force, & l'on tâcha par des députations, d'attirer le reste au parti de César. Fusius ne s'occupa presque qu'à ces négociations.

(*) *Amphilocheis*.

per vim expugnavit : reliquas civitates , circummissis legationibus , amicitiae Caesaris conciliare studebat. In his rebus fere erat Fufius occupatus.

LVI. Omnibus deinceps diebus Caesar exercitum in aciem æquum in locum produxit , si Pompeius prælio decertare veller ; ut pene castris Pompeii , legiones subjiceret : tantumque a vallo ejus prima acies aberat , uti ne in eam telum tormento adigi posset. Pompeius autem , ut famam & opinionem hominum teneret , sic pro castris exercitum constituerebat , ut tertia acies vallum contineretur , omnique ejus instruc-

LVI. Tous les jours suivans , César rangea ses troupes en bataille dans la plaine , & présenta le combat à Pompée : il approchoit presque sous les retranchemens ennemis , de façon que sa première ligne n'en étoit guères éloignée que de la portée d'un trait. Pompée de son côté , pour conserver sa réputation & l'idée qu'on avoit de lui , rangeoit aussi ses troupes devant son camp ; mais de sorte que sa troisième ligne touchoit à ses retranchemens & que toute son armée pouvoit aisément être défendue par les traits lancés du haut de ses retranchemens (a).

(a) Le récit de César demande à être examiné attentivement. Il dit que , tous les jours il rangeoit ses troupes en bataille dans la plaine , & qu'elles s'approchoient presque sous les retranchemens de Pompée , de façon que sa première ligne n'en étoit guère éloignée que de la portée du trait (*) ; & il ajoute

(*) On n'entend point par portée de trait celle du javalot & du pilum , qui se lançoient avec la main ; mais celle des traits qui se lançoient avec des arcs , & avoient pour portée plus étendue ; mais par là beaucoup plus auance que nos armes à feu.

Avant J. C. 48.
M. de Rome 608.

tus exercitus telis ex vallo
adjectis protegi posset.

LVII. Hæc quum in
Achaia atque apud Dyrrha-
chium gererentur, Scipio-
nemque in Macedoniam ve-

LVII. Tandis que ces choses se
passoient dans l'Achaïe & à Dyrrha-
chium, comme on ne pouvoit plus
douter que Scipion ne fût arrivé en

que, de son côté, Pompée rangeoit aussi ses troupes devant son camp; mais que sa troisième ligne touchoit à ses retranchemens, & que toute son armée pouvoit aisément être défendue par les traits lancés du haut des remparts de son camp. Si la première ligne de César étoit presque à portée du trait des tetranchemens de Pompée, la première ligne de celui-ci dont la troisième touchoit à ses tetranchemens, ne devoit pas être éloignée de la portée du javelot de la première ligne de César. L'Ordonnance Romaine étoit telle que chaque cohorte étoit sur dix files. On donnoit trois pieds entre la première file & la seconde, de même entre celle-ci & la troisième, ainsi de suite jusqu'à la dixième. Chaque soldat occupoit un pied de terrain de poitrine à dos, conséquemment chaque ligne tenoit trente-sept pieds de terrain en profondeur. Entre la première & la seconde ligne, on observoit une distance de trois fois la profondeur d'une ligne; ainsi elle étoit de cent onze pieds; comme entre la seconde & la troisième il y avoit une semblable distance; il s'en suit qu'en comptant depuis la première file de la première ligne jusqu'à la première de la troisième, il y avoit environ deux cents quatre-vingt seize pieds: or, l'emplacement devant être égal pour l'armée de Pompée comme pour celle de César, il en résulte que les deux premières lignes des deux armées devoient être presque à la portée du javelot; cependant celle de César étoit trop éloignée pour être frappée des traits lancés par les machines de guerre placées sur les retranchemens de Pompée. Ainsi, quelque désir qu'eût Jules d'engager le combat, il ne voulut pas faire avancer davantage ses troupes, dans la crainte qu'elles ne fussent éraflées par les machines de guerre de Pompée.

nisse constaret ; non oblitus pristini instituti Cæsar, mittit ad eum Clodium, suum atque illius familiarem ; quem ab illo transditum initio & commendatum, in suorum necessariorum numero habere instituerat. Huic dat litteras, mandataque ad eum ; quorum hæc erant summa : « Sese omnia de pace expertum, nihil adhuc arbitrari factum, vitio eorum, quos esse auctores ejus rei voluisset ; quod sua mandata perferre non opportuno tempore ad Pompeium vererentur. Scipionem ea auctoritate esse, ut non solum libere, quæ probasset, exponere ; sed magna etiam ex parte compellere, atque errantem regere posset. Præesse autem suo nomine exercitui ; ut, præter auctoritatem, vires quoque ad coercendum haberet. Quod si fecisset ;

Macédoine, César, qui ne perdoit point de vue son premier dessein de terminer les choses par la douceur, lui dépêcha Clodius, leur ami commun, que Scipion avoit au commencement donné & recommandé à César d'une façon très-particulière. César lui donna des lettres & des ordres dont voici la substance : « Que jusqu'alors il avoit » inutilement tout tenté pour avoir » la paix, par la faure sans doute de » ceux à qui il avoit souhaité d'en » être redevable, qui avoient appréhendé de prendre mal leur tems. » pour parler à Pompée ; que pour » Scipion, il avoit assez de crédit, » non-seulement pour proposer » avec liberté ce qui lui paroissoit » convenable, mais comme en quel- » que sorte pour forcer Pompée à » l'écouter, & pour le corriger s'il » pensoit mal ; qu'il étoit à la tête » d'une armée qui ne reconnoissoit » que lui ; qu'ainsi, outre l'autorité, » il avoit encore la force en main » pour le réprimer ; que s'il le faisoit, il auroit seul la gloire d'avoir » rendu le repos à l'Italie, la paix » aux provinces, & d'avoir sauvé

Avant J. C. 48.
An de Rome 644.

Avant J. C. 48.
An de Rome 66.

quierem Italiæ, pacem provinciarum, salutem imperii, uni omnes acceptam relatu-ros ». Hæc ad eum mandata Clodius refert. Ac primis diebus, ut videbatur, libenter auditus; reliquis ad colloquium non admittitur; castigato Scipione a Favonio, ut postea confecto bello reperichamus; infectaque re, sese ad Cæsarem recepit.

LVIII. Cæsar, quo facilius equitatum Pompcianum ad Dyrrhachium contineret, & pabulatione prohiberet;

« l'Empire ». Clodius rendit ces lettres à Scipion qui, dans les premiers jours, parut l'écouter assez favorablement; mais ensuite il ne fut plus admis à lui parler; parce que, comme nous l'appriames quand la guerre fut finie, Favonius avoit reprimandé Scipion de lui avoir donné audience (a). Clodius revint donc trouver Cæsar sans avoir pu réunir.

LVIII. Cæsar, pour resserrer plus étroitement la cavalerie de Pompée auprès de Dyrrhachium & l'empêcher d'aller au fourrage, fortifia

(a) Il ne seroit pas reçu aujourd'hui, chez quelque Puissance que ce puisse être, qu'un Officier-général, quelques fussent ses liaisons d'amitié & de confiance entre le Général en chef & lui, osât jamais le réprimander sur aucune de ses actions. Il peut lui faire des représentations, elles lui sont permises; libre au Général de les écouter ou non; mais une réprimande, une mercuriale est contre toute discipline & toute subordination. Il y a dans le texte, *castigato Scipione à Favonio*: or, *castigare* ne peut signifier que réprimander, châtier, punir. Il est surprenant que, vu la subordination qui étoit si exactement observée chez les Romains, un Lieutenant de Scipion ait osé le réprimander sur ce qu'il avoit donné audience à Clodius, & il l'est de même que Scipion ait souffert l'audace de Favonius.

aditus duos, quos esse angustos demonstravimus, magnis operibus præmunivit: castellaque his locis posuit. Pompeius, ubi nihil profici equitatu cognovit; paucis intermissis diebus, rursus eum navibus ad se intra munitiones recipit. Erat summa inopia pabuli; adeo ut foliis ex arboribus strictis, & teneris arundinum radicibus contusis equos alerent: frumenta enim, quæ fuerant intra munitiones fata, consumperant; & cogebantur Corcyra atque Acarnania, longo interjecto navigationis spatio, pabulum supportare: quoque erat ejus rei minor copia; hordeo adaugere, atque his rationibus equitatum tolerare. Sed postquam non modo hordeum pabulumque omnibus in locis, herbæque defectæ, sed etiam frondes ex arbo-

beaucoup ces deux passages étroits, dont on a parlé, & y fit construire des châteaux. Pompée qui vit que, par ce moyen, sa cavalerie lui devenoit inutile dans ce poste, la fit rembarquer quelques jours après, & la retira dans son camp. La disette de fourrage étoit si grande; qu'on y nourrissoit les chevaux de feuilles d'arbres & de racines tendres de roseaux que l'on piloit: car on avoit consommé tous les bleds qui avoient été semés dans l'enceinte du camp, & l'on étoit réduit à faire venir du fourrage de Corcyre & de l'Acarnanie, dont le trajet étoit long; & comme il étoit en petite quantité, afin de l'augmenter, on étoit obligé d'y mêler de l'orge pour entretenir la cavalerie; mais lorsque l'orge, le fourrage, l'herbe, les feuilles d'arbres vinrent à manquer totalement, en sorte que les chevaux tomboient de maigreur, Pompée crut devoir tenter quelque sortie.

Avant J. C. 46.
An de Rome 685.

ribus defeciebant; corruptis equis macie, conandum sibi aliquid Pompeius de eruptione existimavit.

LIX. Erant apud Cæsarem, ex equitum numero Allobroges duo fratres, Roscillus & Ægus, Adbucilli filii, qui principatum in civitate multis annis obtinuerat; singulari virtute homines; quorum opera Cæsar, omnibus Gallicis bellis, optima fortissimaque erat usus. His domi ob has causas amplissimos magistratus mandaverat; atque eos extra ordinem in senatum legendos curaverat: agrosque in Gallia ex hostibus captos, præmiaque rei pecuniariæ magna tribuerat; locupletesque ex egentibus effecerat. Hi propter virtutem non solum apud Cæsarem in honore erant, sed etiam apud exercitum

LIX. Il y avoit alors dans la cavalerie de Césâr deux frères Allobroges, l'un nommé Roscillus & l'autre Ægus: ils étoient fils d'Adbucillus, qui avoit tenu long-tems le premier rang dans sa nation; tous deux très-braves gens, & qui avoient parfaitement bien servi Césâr dans toutes ses guerres des Gaules; aussi pour leur marquer sa reconnaissance, il les avoit honorés dans leur pays des plus grandes charges, les avoit fait recevoir au Sénat en qualité de surnuméraires, leur avoit donné dans la Gaule des terres conquises sur les ennemis, & leur avoit fait de grands présens en argent; il les avoit rendus très-riches. Si Césâr faisoit grand cas d'eux à cause de leur valeur, ils n'étoient pas moins estimés dans l'armée; mais fiers des bontés de Césâr, & enflés d'un orgueil vain & ridicule qui ne convient qu'à des barbares, ils méprisoient leurs pareils, retenoient la paie de

leurs

cari habebantur : sed , freti amicitia Cæsaris , & stulta ac barbara arrogancia elati , despiciabant suos ; stipendiumque equitum fraudabant , & prædam omnem domum avertabant. Quibus illi rebus permoti , universi Cæsarem adierunt , palamque de eorum injuriis sunt questi ; & ad cetera addiderunt , falsum ab his equitum numerum deferri , quorum stipendium averterent.

LX. Cæsar , neque tempus illud animadversionis esse existimans , & multa virtuti eorum concedens ; rem distulit totam : illos secreto castigavit , quod quæstui equites haberent ; monuitque ut ex sua amicitia omnia expectarent , & ex præteritis suis officiis reliqua sperarent. Magnam tamen hæc res illis offensionem & contempionem

leurs cavaliers , & faisoient passer dans leur pays tout le butin qu'ils pouvoient faire. Ceux-ci irrités de ces injustices , vinrent en corps s'en plaindre publiquement à Césâr , ajoutant que l'état qu'ils donnoient du nombre de leurs cavaliers étoit faux , & qu'ils en détournoient la pte.

LX. Césâr , qui ne croyoit point la circonstance propre à les punir , & qui d'ailleurs avoit beaucoup d'égards pour leur bravoure , se contenta de les reprendre en particulier de ce qu'ils mettoient leurs cavaliers à rançon , & leur dit qu'ils devoient tout attendre de son affection , & juger de ce qu'il feroit pour eux dans la suite par ses bienfaits précédens. Cette réprimande ne laissa pas de leur attirer le mépris & la haine de toute l'armée : ce qu'ils comprirent facilement ,

O

AVANT J. C. 47.
AN DE ROME 606.

ad omnes attulit : idque ita esse, quum ex aliorum objectionibus, tum etiam ex domestico judicio atque animi conscientia intelligebant. Quo pudore adducti ; & fortasse se non liberari, sed in aliud tempus reservari arbitrati ; discedere a nobis, & novam tentare fortunam, novasque experiri amicitias constituerunt : & cum paucis collocuti clientibus suis, quibus tantum facinus committere audebant ; primum conati sunt præfectum equitum,

tant par les reproches qu'ils avoient à essuyer que par le témoignage de leur propre conscience. Dans cette situation, la honte & peut-être la crainte que leur châtimement ne fût que différé, les fit résoudre à nous quitter, à tenter une nouvelle fortune, & à se faire de nouveaux amis. Ils communiquèrent leur dessein à quelques-uns de leur suite à qui ils crurent pouvoir confier un si noir complot, & méditèrent d'abord de tuer C. Voûsénus, Général de la cavalerie, comme on l'apprit quand la guerre fut finie, afin de ne pas passer au service de Pompée, sans paroître lui avoir rendu quelque service (a) ; mais cette entreprise

(a) S'il est fâcheux de voir Rocillus & Æjus s'attirer les réprimandes de César sur leur cupidité à rançonner leurs cavaliers, il est bien ailligeant de voir que ce sont deux hommes valeureux que César avoir comblé de bienfaits. Il falloit sans doute que ces deux guerriers fussent doués d'un mérite rare, puisque César leur avoir accordé son amitié & son estime ; mais par une fatalité qui dispense au même individu les vices & les vertus, ils étoient courageux & déprédateurs, comblés de bienfaits & ingrats, estimés de leur Général, méprisés de leur propre conscience ; en un mot, un composé de grandeur & de bassesse.

Réprimandés par César, honteux de leur crime, mais étouffant leurs remords, il leur semble plus facile de commettre un forfait que de réparer

C. Volusenum, interficere ; ut postea, bello confecto, cognitum est ; ut cum muncere aliquo perfugisse ad Pompeium viderentur : postquam id difficilium visum est, neque facultas perficiendi dabatur ; quam maximas potuerunt pecunias mutuati, perinde ac suis satisfacere & fraudata restituere vellent ; multis coëmpitis equis, ad Pompeium transierunt cum iis quos sui consilii participes habebantur.

LXI. Quos Pompeius, quod erant honesto loco nati

leur ayant paru trop difficile, & l'occasion de l'exécuter ne s'étant pas présentée, ils se bornèrent à emprunter de l'argent de toutes mains, sous prétexte de restituer ce qu'ils avoient frauduleusement pris, achetèrent grand nombre de chevaux, & allèrent se rendre à Pompée avec tous leurs complices.

LXI. Comme ils étoient de grande naissance, bien équipés,

la faute la plus légère. Tels sont ces hommes atroces ; on peut leur pardonner, ils ne se pardonnent jamais. Honteux, n'osant rester dans l'armée, ils forment le complot de passer du côté de Pompée ; mais ce n'est pas sans avoir médité d'assassiner C. Volusenus, Général de la cavalerie. Tel est le sentement affreux du crime ; il donne l'idée la plus noire de l'homme. Ces deux Allobroges croient ne pouvoir être agréables à Pompée que souillés du sang de Volusenus : il falloit qu'ils eussent bien mauvaise opinion de Pompée. Ces criminels appartiennent à toutes les nations ; l'Histoire nous en fournit beaucoup d'exemples, & les réflexions qui naissent de ces récits, ne laissent que des impressions affligeantes pour l'homme d'honneur & qui n'est guidé que par des principes vertueux.

O ij

Avant J. C. 48.
Ann. de Rome 646.

& instructi liberaliter; magnaque comitatu, & multis jumentis venerant; virique fortes habebantur, & in honore apud Cæsarem fuerant; quodque novum, & præter consuetudinem acciderat; omnia sua præsidia circumduxit, atque ostentavit. Nam ante id tempus nemo aut miles, aut eques, a Cæsare ad Pompeium transferat; quum pene quotidie a Pompeio ad Cæsarem perfugerent, vulgo vero in Epiro atque Ætolia conscripti milites, earumque regionum omnium quæ a Cæsare tenebantur. Sed hi, cognitis omnibus rebus; seu quid in munitionibus perfectum non erat; seu quid a peritioribus rei militaris considerari videbatur; temporibusque rerum, & spatiis locorum, & custodiarum viribus ac diligentia animadverta;

qu'ils avoient amené avec eux une grande suite d'hommes & de chevaux, qu'ils étoient en réputation de valeur, que Césâr les avoit fort distingués, & que leur arrivée étoit une nouveauté extraordinaire, Pompée les promena par-tout son camp & les montra dans tous ses quartiers: car jusques-là il étoit inoui que ni soldat ni cavalier eût quitté Césâr pour venir se rendre à Pompée; au lieu que, presque tous les jours, il nous venoit des déserteurs du parti ennemi, entr'autres des soldats levés dans l'Epire, dans l'Étolie & dans les cantons qui étoient soumis à Césâr. Ces deux Allobroges qui avoient eu connoissance de tout, qui savoient l'état des fortifications du camp de Césâr, & ce qui pouvoit y manquer, au jugement des connoisseurs; qui avoient observé le tems propre à les attaquer, la distance des forts & des corps-de-gardes, & le plus ou le moins de vigilance des troupes dans leurs quartiers, selon le plus & le moins de zèle & d'affection de ceux qui y commandoient, en firent leur rapport à Pompée.

prout cujusque eorum, qui negotiis præerant, aut natura aut studium ferebat : hæc ad Pompeium omnia detulerunt.

LXII. Quibus ille cognitis ; eruptionisque jam ante capto consilio , ut demonstratum est ; tegmenta galeis milites ex viminibus facere , atque aggerem comportare jubet. His paratis rebus ; magnum numerum levis armaturæ & sagittariorum , aggeremque omnem, noctu in scaphas & naves actuaras imponit ; & de medio nocte cohortes sexaginta ex maximis castris præsidiiisque deductas , ad eam partem munitionum ducit , quæ pertinebant ad mare , longissimæque a maximis castris Cæsaris aberant. Eodem naves quas demonstravimus aggere & levis armaturæ militibus com-

LXII. Instruit de toutes ces choses , il résolut d'entreprendre quelque chose , ainsi qu'on l'a déjà dit : il ordonna à ses troupes de couvrir leurs casques de cloies d'osier & de se pourvoir de fascines ; ensuite il fit embarquer de nuit dans des chaloupes & dans de petites barques grand nombre d'infanterie légère & d'archers avec ces fascines , & vers minuit , ayant tiré soixante cohortes de son grand camp & de ses forts , il les mena vers cette partie du camp de César qui étoit la plus proche de la mer & la plus éloignée de son grand camp ; il y envoya aussi les chaloupes qu'il avoit remplies d'infanterie , comme on vient de le dire , avec les galères qu'il avoit à Dyrrhachium , & leur donna ses ordres à tous. César avoit confié la défense de ce quartier au Questeur Lentulus Marcellinus , qui y commandoit la neuvième Légion ;

Avant J. C. 4.
Ann de Rome 666

pletas, quasque ad Dyrrhachium naves longas habebat, mittit Et quid a quoque fieri velit, præcipit. Ad eas munitiones Cæsar Lentulum Marcellinum quaestorem, cum legione nova, positum habebat. Huic, quod valetudine minus commoda utebatur, Fulvium Postumum adiutorem summisserat.

LXIII. Erat eo loco fossa pedum quindecim, & vallus contra hostem in altitudinem pedum decem: tantumdemque, ejus valli agger in latitudinem parebat. Ab eo, intermisso spatio pedum sexcentorum, alter conversus in contrariam partem erat vallus, humiliore paulo munitione: hoc enim superioribus diebus timens Cæsar, ne navibus nostri circumvenirentur; duplicem eo loco fecerat vallum; ut, si anci-

& parce qu'il ne se portoit pas bien, il lui avoit donné pour aide Fulvius Posthumus.

LXIII. Ce poste étoit défendu par un fossé de quinze pieds & par un rempart contre l'ennemi qui avoit dix pieds de haut & autant de large. A six cents pas delà, il y avoit du côté de la campagne un autre rempart un peu moins haut. Quelques jours auparavant, Césâr, qui craignoit que les ennemis ne vinsent attaquer ce quartier du côté de la mer avec leurs vaisseaux, avoit fait élever ce double rempart, afin de pouvoir mieux se défendre, si le combat devenoit douteux: mais la grandeur de cet ouvrage, qui embrassoit un circuit de dix-huit mille pas, joint aux autres travaux

piti prælio dimicaretur, posset resisti. Sed operum magnitudo, & continens omnium dierum labor; quod millia passuum in circuitu duodeviginti, munitione erat complexus; perficiendi spatium non dabat. Itaque contra mare transversum vallum, qui has duas munitiones conringeret, nondum perfecerat. Quæ res nota erat Pompeio, delata per Allobroges perfugas; magnumque nostris attulit incommodum: nam, ut ad mare nostræ cohortes nonæ legionis excubuerant, accessere subito prima luce Pompeiani exercitus: novusque eorum adventus exstitit: simulque navibus circumvecti milites, in anteriorem vallum tela jaciebant: fossæque aggere complebantur: & legionarii, interioris munitionis defensores, scalis ad-

dont on étoit chargé, n'avoit pas permis de l'achever; ainsi la ligne de communication qui devoit joindre ces deux retranchemens & régner le long de la mer, n'étoit pas finie, & Pompée en fut instruit par les transfuges Allobroges. Ce fut pour nous un grand malheur: car dans le tems que nos cohortes de la neuvième Légion étoient campées proche de la mer, les troupes ennemies arrivèrent à la pointe du jour, & se firent voir subitement, tandis que celles qui étoient venues par mer lançoient leurs traits sur notre retranchement & combloient le fossé de fascines; en même-tems leurs Légions tâchant d'escalader le retranchement intérieur, attaquèrent avec leurs machines & à coups de dards ceux qui le défendoient, & les archers qui étoient en grand nombre, faisoient de tous côtés pleuvoir sur nous une grêle de flèches. Nous n'avions pour armes que des pierres: les convertures d'osier dont ils avoient garni leurs casques, les en garantissoient aisément. Nos gens étoient donc vivement pressés & avoient beaucoup

Arms J. C. 46.
An de Rome 606.

moris, tormentis cujusque generis telisque terrebant; magna multitudo sagittariorum ab utraque parte circumfundebatur. Multum autem ab istu lapidum, quod unum nostris erat, telum, viminea tegmenta galeis im-

de peine à résister. Pour surcroît de maux, les ennemis ayant remarqué le défaut de notre camp, dont, comme on l'a dit, les ouvrages entre les deux retranchemens n'étoient pas achevés, firent par-là une descente, prirent nos gens en queue, les chassèrent des deux remparts, & les obligèrent à tourner le dos (a).

(a) La grande opinion que César avoit de lui-même, son amour-propre, justifiés, il est vrai, par de longs succès, se montrent dans bien des circonstances; mais bien davantage dans celle-ci: car il cherche moins à excuser ses troupes d'avoir été battues, qu'à se disculper lui-même de les avoir laissé battre. La partie du camp attaquée par Pompée avoit de grands défauts; les retranchemens n'étoient point encore achevés; les troupes, dit le texte, n'avoient pour armes que des pierres: or, ce furent ces défauts qui, sur le rapport de Roscius & d'Æjus, qui avoient passé dans le camp de Pompée, le décidèrent à attaquer cette partie défectueuse. On ignore pourquoi les soldats de César n'avoient que des pierres pour se défendre. C'étoit un des quartiers de César; il étoit commandé par Lentulus Marcellinus, un de ses Lieutenans; & comme il étoit malade, César qui connoissoit l'importance de ce quartier, lui avoit envoyé pour aide Fulvius Postumus. Ainsi on ne peut pas s'imaginer que la neuvième Légion qui occupoit ce quartier, y ait été envoyée & placée sans ses armes. Si elle n'y avoit été envoyée que pour le retrancher, & pour ensuite être occupé par d'autres troupes, il auroit été possible qu'elle n'eût pas avec elle ses javalots, ses pilums & ses flèches plombées; mais elle devoit avoir l'épée, le poignard & le bouclier: on n'ignore pas que les Romains ne les quitoient jamais, au bouclier près, lorsqu'on les employoit à des travaux; ainsi en reprenant leurs boucliers, ils pouvoient se servir de leurs épées & de leurs poignards, & avec ces armes, ils auroient pu se défendre sans avoir recours à des pierres.

LXIV. Marcellinus

posita defendebant. Itaque , cum omnibus rebus nostri premerentur , arque ægre resisterent ; animadversum est vitium munitionis , quod supra demonstratum est ; atque inter duos vallos , quæ perfectum opus non erat , per mare , navibus expositi , in aversos nostros impetum fecerunt ; arque ex utraque munitione dejectos terga vertere cogerunt.

LXIV. Hoc tumultu nunciato , Marcellinus cohortes subsidio nostris laborantibus summisit ; quæ ex castris fugientes conspicatæ , neque illos suo adventu confirmare potuerunt , neque ipsæ hostium impetum tulerunt. Itaque quodcumque addebatur subsidio , id , corruptum timore fugientium , terrorem & periculum augebat : hominum enim multitudine ,

Tome III.

LXIV. Marcellinus averti de ce désordre , envoya des cohortes à leurs secours ; mais elles ne furent capables ni de retenir les fuyards , ni de soutenir le choc des ennemis : en un mot , toutes les troupes qu'on put y faire marcher , emportées elles-mêmes dans la déroute générale , ne servirent qu'à augmenter le péril & l'épouvante , & à embarasser la retraite par leur multitude. Le Porte-Aigle de la Légion ayant été blessé à mort dans cette occasion , & se sentant défaillir , parla ainsi à notre cavalerie : *J'ai défendu*

P

AVERTI J. C. 48.
AN DE ROMA 106.

AVANT J. C. 45
AN DE REPUBLIC 606.

receptus impediēbatur. In eo p̄celio, quum gravi vulnere esset affectus Aquilifer, & viribus deficeretur; conspicatus equites nostros, » Hanc ego, inquit, & vivos multos per annos magna diligentia defendi, & nunc moriens eadem fide Cæsari restituo. Nolite, obsecro, committere, quod ante in exercitu Cæsaris non accidit, ut rei militaris dedecus admittatur; incolumemque ad eum referte ». Hoc casu

fidèlement cette Aigle pendant plusieurs années, à présent que je meurs, je la remets avec la même fidélité à César: ne souffrez pas, je vous en conjure, qu'elle reçoive aucun affront qu'on n'a jamais reçu dans l'armée de César, & remettez la lui avec soin (a). L'Aigle fut conservée par ce moyen: mais les Centurions de la première cohorte furent tous tués, hormis le premier.

(a) Ce testament de mort honore non-seulement celui qui le fait, mais encore le Général & la nation. Il n'y a que chez un peuple imbu de principes d'honneur & de gloire, qu'il se trouve des âmes assez fortes & assez courageuses pour, au moment de la mort, envisager plutôt l'honneur de leur Général, celui de l'armée & de la patrie, que leur propre conservation. On trouvera, quand on le voudra, ces mêmes principes gravés dans le cœur du Français. Il y a mille exem; les semblables à celui du Porte Aigle de l'armée de César, & lorsqu'on voudra conduire le Français suivant son caractère & par principes d'honneur, qu'on ne lui présentera pas toujours l'autorité armée de verges & prête à frapper, qu'on aura pour lui la considération que son état exige; enfin, qu'on ne le punira ni par caprice, ni par humeur, il n'y aura pas un seul Français qui ne puisse valoir un Romain du tems de César & des plus beaux jours de la République.

Aquila conservatur ; omnibus primæ cohortis centurionibus interfectis, præter principem priorem.

LXV. Jamque Pompeiani, magna cæde nostrorum, castris Marcellini appropinquant; non mediocri terrore illato reliquis cohortibus; & M. Antonius, qui proximum locum tenebat præsidiorum, ea re nunciata, cum cohortibus duodecim descendens ex loco superiore cernebatur. Cujus adventus, Pompeianos compressit; nostrosque firmavit, ut se ex maximo timore colligerent. Neque multo post Cæsar, significatione per castella fumo facta, ut erat superioris temporis consuetudo; deducis quibusdam cohortibus ex præsidiis, eodem venit: qui cognito detrimento, quum animadvertisset Pompeium,

LXV. Déjà les ennemis, après avoir fait un grand carnage de nos troupes, approchoient du camp de Marcellus & répandoient l'épouvante parmi le reste de nos cohortes, lorsque Marc Antoine qui commandoit dans un poste voisin, informé de ce qui se passoit, parut sur les hauteurs avec douze cohortes marchant à leur secours. Cette vue retint les ennemis & fit revenir nos gens de l'extrême frayeur où ils étoient. Peu de tems après, Césâr averti de cet accident par la fumée des feux qu'on alluma aussitôt dans tous les forts, comme cela s'étoit toujours pratiqué auparavant, se rendit lui-même dans ce poste avec quelques cohortes qu'il avoit tirées des quartiers voisins. Après avoir pris connoissance du mal, s'étant aperçu que Pompée étoit sorti de ses retranchemens & avoit établi son camp le long de la mer, tant pour avoir la liberté du four-

Avant J. C. 48.
4^e de Rome 606.

extra munitiones egressum ,
castra secundum mare , ut
libere pabulari posset , nec
minus aditum navibus habere ;
commutata ratione belli ,
quoniam propositum non te-
nuerat , juxta Pompeium
munire jussit.

LXVI. Qua perfecta munitione , animadversum est a speculatoribus Cæsaris , cohortes quasdam , quod instar legionis videretur , esse post silvam , & in vetera castra duci. (Castrorum hic situs erat. Superioribus diebus , quum se nona legio Cæsaris objecisset Pompeianis copiis , atque opere , ut demonstravimus , circummuniret ; castra eo loco posuit. Hac silvam quamdam contingebant ; neque longius a mari passibus quadringentis aberant. Post , mutato consilio quibusdam de causis , Cæsar paulo ultra

rage que pour conserver la communication avec ses vaisseaux , il changea de dessein , & son premier projet n'ayant pas réussi , il alla camper proche de Pompée.

LXVI. A peine ses retranchemens étoient-ils achevés , que ses espions lui rapportèrent que derrière un bois il paroissoit quelques cohortes qui avoient l'air d'une Légion , & qu'on les menoit dans l'ancien camp. (Voici qu'elle étoit la position de César. Les jours précédens , la neuvième Légion s'étant opposée aux troupes de Pompée & s'étant retranchée , comme on l'a dit , sur une hauteur voisine , y avoit établi son camp. Ce camp touchoit au bois , & n'étoit éloigné de la mer que de quatre cents pas. César ayant ensuite changé d'avis pour certaines raisons , transporta le camp de cette neuvième Légion au-delà de cet endroit , & peu de jours après , Pompée prit poste dans ce premier camp. Comme il vouloit y placer

eum locum castra transtulit: paucisque intermissis diebus, hæc eadem Pompeius occupaverat; & quod eo loco plures erat legiones habiturus, relicto interiore vallo, majorem adjecerat munitionem. Ita minora castra inclusamajoribus, castelli atque arcis locum obtinebant. Item ab angulo castrorum sinistro munitionem ad flumen perduxerat, circiter passus quadringentos; quo liberius, ac sine periculo, milites aquarentur. Sed is quoque, mutato consilio quibusdam de causis, quas commemorari necesse non est; eo loco excesserat. Ita complures dies manserant castra. Munitiones quidem integre omnes erant).

LXVII. Eo, signo legionis illato; speculatores Cæsari renunciarunt. Hoc idem visum ex superioribus

plusieurs Légions, sans détruire le premier retranchement, il en fit faire autour un plus grand: ainsi ce petit camp, renfermé dans un plus étendu, lui tenoit lieu de château & de citadelle. Il fit, outre cela, tirer un retranchement d'environ quatre cents pas de longueur, depuis l'angle gauche de ce camp jusqu'à la rivière, afin que ses troupes pussent aller à l'eau librement & sans danger; mais il changea aussi d'avis, pour des raisons qu'il n'est pas nécessaire de rapporter, & abandonna ce poste, qui par là resta vuide pendant plusieurs jours, sans que pour cela il en eût détruit les retranchemens).

LXVII. Pompée y ayant fait poster une Légion, les espions de César, vinrent lui en donner avis, & cela lui fut encore confirmé par ceux qui étoient placés dans les forts

ARAB. J. C. 48.
AN DE ROMA 606.

Année J. C. 48.
Année de Rome 696.

quibusdam castellis confirmaverant. Is locus aberat a novis Pompeii castris, circiter passus quingentos. Hanc legionem sperans Cæsar se opprimere posse, & cupiens ejus diei detrimentum sarcire; reliquit in opere cohortes duas, quæ speciem munitionis præberent: ipse diverso itinere, quam potuit occultissime, reliquas cohortes, numero tres & trigenta, in quibus erat legio nona, multis amissis centurionibus, deminutoque militum numero, ad legionem Pompeii. castraque minora duplici acie duxit. Neque cum prima opinio sefellit: Nam & pervenit prius, quam Pompeius sentire posset; &, tametsi erant munitiones castrorum magna, tamen sinistro cornu, ubi erat ipse, celeriter aggressus Pompeianos ex vallo deturbavit. Erat

construits sur les hauteurs. Ce camp étoit éloigné d'environ cinq cents pas du nouveau que Pompée occupoit alors. Cæsar, dans l'espérance d'accabler cette Légion & de réparer ce jour-là la perte qu'il avoit faite, ne laissa que deux cohortes dans ses retranchemens pour faire montre, & il partit par un chemin détourné & le plus secrètement qu'il put avec trente-trois autres, du nombre desquelles étoit la neuvième Légion qui avoit beaucoup de Centurions & de soldats, & marcha sur deux lignes contre la Légion que Pompée avoit mise dans ce petit camp; il ne fut point trompé dans ce qu'il avoit pensé d'abord; car il y arriva avant que Pompée put en être averti, & quoique ce camp fut très-bien fortifié, l'aile gauche qu'il commandoit en personne, ayant sur le champ attaqué les ennemis, les chassa du retranchement. Les portes étoient fermées & défendues par des chevaux de frise; on y combattit quelque tems: car nos troupes voulant les forcer, les ennemis s'y opposoient, & elles furent très-

objectus portis ericius : hic paulisper est pugnatum ; quum irrupere nostri conarentur , illi castra defenderent ; fortissime Tito Pulcione , cujus opera proditum exercitum Caii Antonii demonstravimus , e loco propugnante. Sed tamen nostri virtute vicerunt : excisoque ericio , primo in majora castra , post etiam in castellum , quod erat inclusum majoribus castris , irruerunt ; & , quod eo pulsa legio sese receperat , nonnullos ibi repugnantes interfecerunt.

LXVIII. Sed fortuna , quæ plurimum potest , quum in reliquis rebus , tum præcipue in bello ; parvis momentis magnas rerum commutationes efficit : ut tum accidit. Munitionem enim , quam pertinere a castris ad

bien défendues par ce même T. Pulcio qui , comme nous avons dit , avoit trahi l'armée de C. Antoine. Cependant la valeur de nos gens l'emporta enfin ; ils couperent le cheval de frise , entrèrent d'abord dans le grand camp , ensuite dans le petit qui étoit renfermé dans le grand , & comme la Légion ennemie s'y étoit retirée , ils y tuèrent quelques soldats qui vouloient se défendre.

LXVIII. Mais la fortune qui influë sur toutes les affaires , sur-tout sur celles de la guerre , opère souvent en peu de tems des grands changemens , comme il arriva alors : car les cohortes de l'aile droite de César , qui ignoroient la situation du camp , suivirent le retranchement qui , comme nous l'avons dit

Avant J. C. 68.
An de Rome 604.

Avant J. C. 47.
Bataille de Rome mont.

flumen supra demonstravimus, dextri Cæsaris cornu cohortes, ignorantia loci, sunt secutæ; quum portam quærerent, castrorumque eam munitionem esse arbitrarentur. Quod quum esset animadversum, conjunctam esse flumini; protinus his munitionibus, defendente nullo, transcenderunt: omnisque noster equitatus eas cohortes est secutus.

LXIX. Interim Pompeius, hac longa satis interjecta mora, & re nunciata, quintam legionem ab opere deductam, subsidio suis duxit: eodemque tempore equitatus ejus, nostris equitibus appropinquabat; & acies instructa, a nostris, qui castra occupaverant, cernebatur: omniaque sunt subito mutata: Pompeiana enim legio, celeris

plus haut, conduisoit à la rivière; parce qu'elles crurent que c'étoit celui du camp même, dont elles cherchoient la porte; voyant ensuite qu'il joignoit la rivière & qu'il ne se présentoit personne pour le défendre, elles le franchirent & furent suivies de toute la cavalerie.

LXIX. Cependant au bout d'un tems assez long, Pompée ayant été instruit de ce qui se passoit, rappella sa cinquième Légion occupée à fortifier son camp, & marcha avec elle au secours des siens; en même-tems il fit approcher sa cavalerie de la nôtre, & nos gens, qui s'étoient rendus maîtres du camp, voyoient marcher contr'eux ses troupes rangées en bataille, ce qui changea en un instant la face des choses: car la Légion que nous attaquions, assurée d'un prompt secours, commença à faire

spe subsidii confirmata , ab Decumana porta resistere conabatur ; atque ultro in nostros impetum faciebat. Equitatus Cæsaris , quod angusto itinere per aggeres ascendebat , receptui suo timens , initium fugæ faciebat. Dextrum cornu , quod erat a sinistro seclusum ; terrore equitum animadverso ; ne intra munitionem opprimeretur , ea parte , qua proruerat , sese recipiebat : ac plebique ex iis , ne in angustias inciderent , decem pedum munitionis sese in fos-

faire ferme à la porte Décumane (a), & vint même courageusement nous attaquer. D'un autre côté , notre cavalerie , qui ne montoit qu'à la file par-dessus le retranchement , craignant pour sa retraite , commençoit à fuir. L'aile droite qui étoit séparée de la gauche , à la vue de l'épouvante où étoit la cavalerie , se mit aussi à faire retraite par le même endroit par où elle avoit pénétré , de crainte d'être accablée dans ce retranchement ; la plupart craignant de s'engager dans un défilé , se jetoient dans un fossé de dix pieds , où les premiers étant étouffés par ceux qui les suivoient , leurs corps servoient de passage aux autres pour se sauver. L'aile gauche qui , du retranchement d'où

(a) Les camps romains avoient trois formes différentes , suivant la nature du terrain sur lequel ils étoient assis : ils étoient ou ovales , ou triangulaires , ou carrés ; mais le plus souvent ils étoient carrés. Quelle que fut la forme du camp , il avoit quatre portes , la Prétorienne , la Décumane , la droite principale & la gauche principale. Les troupes de César étoient entrées dans le petit camp de Pompée par la porte Prétorienne , qui est celle qui étoit toujours en face de l'ennemi , & avoient forcé la Légion de Pompée à se retirer sur la Décumane , opposée à la Prétorienne ; c'est à cette porte que , voyant des troupes venir à son secours , elle se reforma , tint ferme , & qu'elle marcha en avant pour attaquer l'ennemi.

Tome III.

Q .

Avant J. C. 4.
Plan de Rome 160.

fas præcipitabant : primisque oppressis, reliqui per horum corpora salutem sibi atque exitum pariebant. Sinistro cornu milites, quum ex vallo Pompeium adesset, & suos fugere cernerent; veriti ne angustiis intercluderentur, quum extra & intus hostem haberent; eodem, quo venerant, receptu sibi consuliebant : omniaque erant tumultus, timoris, fugæ, plena adeo, ut, quum Cæsar signa fugientium manu prehenderet & consistere juberet, alii, dimissis equis, eundem cursum conficerent; alii, ex metu, etiam signa dimitterent; neque quisquam omnino consisteret.

LXX. His tantis malis hæc subsidia succurrebant, quo minus omnis deleteretur exercitus; quod Pompeius (insidias timens, credo, quod

elle avoit chassé l'ennemi, vit Pompée venir à elle & notre aile droite prendre la fuite, craignant de se voir enveloppée dans ce lieu étroit où elle alloit avoir sur les bras les troupes ennemies au-dedans & au-dehors, se retira par le même endroit par où elle étoit entrée. L'effroi, le désordre, la confusion & l'envie de fuir régnoient partout, au point que Cæsar arrachant les enseignes à ceux qui fuyoient & leur ordonnant de faire face, les uns abandonnoient leurs chevaux pour continuer leur courses d'autres aveuglés par la crainte, laissoient même aller leurs enseignes sans qu'il fut possible d'en arrêter un seul.

LXX. Au milieu de ce désordre, deux choses empêchèrent que l'armée de Cæsar ne fut entièrement raillée en pièces : la première fut que Pompée, qui, sans doute, ne s'attendoit pas à cet heureux succès,

hæc præter spem acciderant ejus, qui paulo ante ex castris fugientes suos conspexerat,) munitionibus appropinquare aliquandiu non audebat; equitescque ejus, angustis portisque a Cæsaris militibus occupatis, ad insequendum tardabantur. Ita parvæ res magnum in utramque partem momentum habuerunt. Munitiones enim a castris ad flumen perductæ, expugnatis jam castris Pompeii, propriam & expeditam Cæsaris victoriam interpellaverunt. Eadem res, celeritate

après avoir vu, peu de tems auparavant, ses troupes abandonner leur camp & prendre la fuite, craignit quelque embuscade & n'osa, pendant quelque-tems, approcher des retranchemens; la seconde fut que sa cavalerie se trouva retardée dans la poursuite par les troupes de César qui occupoient les passages & les portes; ainsi peu de chose fut de grande importance pour les deux partis: car le retranchement, conduit du camp à la rivière, arrêta la prompte & pleine victoire de César qui avoit déjà forcé le camp de Pompée; la même chose ayant retardé la vive poursuite des ennemis nous sauva d'une défaite entière (a).

(a) La première règle à la guerre est de ne point marcher pour prendre un camp, ou pour attaquer l'armée de l'ennemi, ou un de ses postes, sans connoître parfaitement le pays que l'on a à parcourir, la position du camp que l'on veut prendre, ou celle de l'ennemi que l'on veut attaquer. Il n'étoit pas possible que César qui, depuis long-tems étoit campé où il étoit, & en présence de l'armée de Pompée, ne connut parfaitement les deux positions respectives; il avoit eu tout le tems de les examiner, de les suivre, & jusqu'au plus petit buisson devoit lui être connu. Malgré ces connoissances, qu'il est naturel de lui supposer, il négligea, sans doute, d'en instruire ceux de ses Lieutenans qui commandoient la droite de son attaque; il autorise

AVANT J. C. 48.
An. de Rome 660.

infequentium tardata, nostris
salutem attulit.

LXXI. Duobus his unius
diei præliis, Cæsar desideravit
milites noningentos & sexa-
ginta, & notos equites Ro-
manos, Flavium Tuticanum
Gallum, Senatoris filium;
Caium Felginatem, Placen-

(*) POMPEI.

LXXI. Dans ces deux combats
donnés le même jour, Césâr perdit
neuf cents soixante fantassins, plu-
sieurs Chevaliers Romains de mar-
que, comme Flavius Tuticanus Gal-
lus, fils de Sénateur; C. Felginates
de Plaisance; A. Gravinus de Pu-
teôle (*); M. Sacrativir de Ca-

même cette supposition, puisqu'il dit que les cohortes de son aile droite, qui ignoroient la position du camp de Pompée, suivirent le retranchement qui, comme il est dit dans le texte, conduisoit à la rivière, parce qu'elles crurent que c'étoit celui même du camp dont elles cherchoient la porte. *Munitionem enim, quam perungere à castris ad flumen supra demonstravimus, dexteri Cæsaris cornu cohortes, ignorantia loci, sunt secutæ; quum portam quaerent, castrorumque eam munitionem esse arbitrarentur* (*). Or, si Césâr avoit instruit ceux de ses Lieutenans qui commandoient cette droite, que ce retranchement n'étoit point celui du camp; mais qu'il n'avoit été élevé que pour faciliter aux troupes de Pompée d'aller librement & sans danger chercher de l'eau à la rivière; cette droite de Césâr ne se seroit pas éloignée de son centre. Il est surprenant que Jules, dans une circonstance aussi intéressante pour lui, ait pu négliger de donner une instruction qui auroit mis plus d'ensemble dans ses troupes, & plus de force à son attaque, & cette négligence fut cause que sa droite s'éloigna si fort de son centre, qu'elle se vit attaquée par la cavalerie de Pompée, sans aucune espérance ni possibilité de secours. Il auroit dû indiquer à cette droite la partie des retranchemens qu'elle devoit attaquer en même-tems que lui attaqueroit avec son centre & sa gauche. On a vu que cette droite, ainsi que la cavalerie, avoient longé le retranchement qui alloit à la rivière, & que personne ne défendoit;

(*) TERT., p. 48.
An. de Rome 660.

tia; Aulum Gravium, Purcolis; Marcum Sacrativirum, Capua; tribunos milites ad libitum & centuriones triginta. Sed horum omnium pars magna in fossis munitionibusque & fluminis ripis oppressa suorum terrore ac fuga,

poue, & trente Tribuns militaires ou Centurions; mais la plupart furent écrasés ou dans le fossé, ou dans le retranchement, ou sur le bord de la rivière par leurs propres gens, que la peur faisoit fuir, & ils périrent sans avoir reçu la moindre blessure. Nous perdîmes aussi trente-deux enseignes (a). Cette action

Avant l. C. 48,
Au de Rome 608,

qu'elles le passèrent cependant avec peine, & que l'une & l'autre s'éloignèrent absolument de César. Sur ces entrefaites, Pompée vint au secours de sa Légion & du petit camp forcé; il envoya en même-temps sa cavalerie sur celle de César qui avoit franchi le retranchement qui alloit à la rivière; celle-ci craignit de ne pouvoir pas se retirer facilement & s'enfuit. L'aile gauche de César qui vit de loin sa cavalerie en fuite, prit l'épouvante & se retira par le même endroit par où elle avoit pénétré dans le petit camp, & par un défaut de précaution dont on n'auroit jamais soupçonné César, non-seulement il manqua totalement son entreprise; mais encore, de son propre aveu, il y perdit beaucoup de monde, & Pompée resta maître de son camp.

(a) On aime à voir César convenir enfin qu'il a été battu, d'autant qu'il paroît difficile de lui arracher un tel aveu. Nullement habitué à recevoir des échecs, il devoit lui paroître extraordinaire de ne pas réussir dans tout ce qu'il entreprenoit. Il étoit si au-dessus de son siècle à tant d'égards, qu'il pouvoit sans craindre de perdre la haute réputation qu'il avoit justement acquise, & sans diminuer l'opinion que l'on avoit de ses talens militaires & de sa capacité, avouer que dans telles ou telles circonstances, il s'étoit trompé, & qu'il avoit été battu par sa faute. Il n'est pas dans l'homme de ne jamais errer; quelque génie qu'il ait, quelle que soit l'étendue de ses connoissances, il peut avoir l'avantage sur les autres hommes moins doués des

AVRIL J. C. 41.
AN DE ROMES 64.

sine ullo vulnere interiit : signaque sunt militaria duo & triginta amissa. Pompeius eo prælio Imperator est appellatus. Hoc nomen obtinuit ; atque ita se postea salutaripassus est : sed neque in litteris quas scribere est solitus, neque in fascibus, insignia lauræ prætulit. At Labienus, quum ab eo impetravisset ut sibi captivos transdi juberet ; omnes productos , ostentationis , ut

valut à Pompée le titre d'Empereur. Il conserva ce nom, & souffrit dans la suite qu'on le lui donnât en le saluant : mais il ne mit point de laurier, ni autour de ses faisceaux, ni autour des lettres qu'il écrivoit. Labiénus ayant obtenu de lui les prisonniers, les fit venir à la tête de toutes les troupes, par ostentation, à ce qu'il parut, & pour mériter la confiance du parti où il venoit de se jeter, après les avoir traités de camarades & leur avoir demandé d'un air insultant, si de vieux soldats avoient coutume de fuir ; il les fit tous massacrer (a).

donc de la nature que lui, de se tromper plus rarement ; mais il n'est pas exempt de faire des fautes. Les Souverains les plus éclairés, les plus grands Généraux, les Magistrats les plus instruits, les Ministres les plus profonds, ne sont pas exempts de se tromper ; c'est un malheur attaché à l'humanité, & César étoit homme.

(a) Quel que pût être le motif qui avoit déterminé Labiénus à abandonner César ; s'il avoit à s'en plaindre personnellement, il devoit le chercher dans les combats, & sa haine & sa vengeance devoient tomber sur Jules, & non sur des soldats, des vétérans qui, dans les Gaules, avoient été sous ses ordres, & lui avoient, par leur valeur, procuré les plus grands succès ; en supposant que les prisonniers fussent à la merci du vainqueur, qu'il fût maître de leur vie, il devoit par estime, ou les engager à servir Pompée, ou les envoyer chacun chez eux, avec promesse de ne plus servir César : mais après les avoir traités de camarades, il a la barbarie de les faire massacrer devant lui. On ne voit

videbatur, causa, quo major perfugæ fides haberetur, comilitones appellans, & magna verborum contumelia interrogans, solerent ne veterani milites fugere, in omnium conspectu interficir.

LXXII. His rebus tantum fiducia ac spiritus Pompeianis accessit, ut non de ratione belli cogitarent, sed vicisse jam sibi viderentur. Non illi paucitatem nostrorum militum; non iniquitatem loci atque angustias præoccupatis castris, & ancipitem terrorem intra extraque munitiones; non abscissum in duas partes exercitum, quum altera alteri auxilium ferre non posset, causæ fuisse cogitabant. Non ad hæc addebant; non ex

LXXII. Cet événement donna tant de confiance aux troupes de Pompée & les enfla au point qu'elles ne pensoient plus aux moyens de faire la guerre, & qu'elles s'imaginoient avoir déjà vaincu. Elles ne faisoient point attention que leur avantage ne provenoit que du peu de troupes que nous avions, ou du poste défavantageux où nous étions, du terrain où nous nous trouvions resserrés, après nous être emparés de leur camp; de la situation gênante qui nous exposoit à être attaqués au-dehors & au-dedans des retranchemens, & de la séparation de nos troupes, qui les avoit

dans cette action qu'un homme cruel, un forcené qui détruit pour détruire, sans qu'il en résulte aucun avantage pour le parti de Pompée, & cette cruauté ne dut satisfaire que foiblement la haine qu'il portoit à César.

Avant J. C. 48.
An de Rome 66.

concurſu acri factō ; non prælio, dimicatum ; ſibi que ipſos multitudine atque anguſtiis majus attuliſſe detrimentum, quam ab hoſte accepiſſent. Non denique communes belli caſus recordabantur, quam parvulæ ſarpe cauſæ vel falſæ ſuſpicionis, vel terroris repentini, vel objectæ religionis, magna detrimenta intuliſſent : quoties vel culpa ducis, vel tribuni vitio, in exercitu eſſet offenſum. Sed proinde ac ſi virtute viciffent, neque ulla commutatio rerum poſſet accidere ; per orbem terrarum ; fama ac litteris, victoriam ejus dici concelebrabant.

mises hors d'état de ſe ſecourir mutuellement. Ils oublioient que ce n'étoit point la ſuite d'un vigoureux & ſanglant combat, puisqu'il n'y en avoit point eu, & que nos gens, en ſe jettant en foule dans des paſſages étroits, s'étoient fait plus de mal à eux-mêmes que les ennemis ne leur en avoient fait. Enfin, ils ne ſe ſouvenoient plus des accidens ordinaires de la guerre, de combien peu de choſe dépendent les bons ou les mauvais ſuccès ; combien un faux ſouſçon, une terreur panique, un ſcrupule peuvent cauſer de maux dans une armée ; ſans compter ce qui peut lui en arriver par la faute du Tribun ou du Général ; mais comme s'ils avoient vaincu par leur courage & qu'ils fuſſent à l'abri de tout changement, ils publièrent dans tout le pays & de vive-voix & par écrit, la victoire de ce jour-là (a).

(a) Plus Céſar paroît vouloir pallier l'échec qu'il reçut dans cette occaſion, plus il met à découvert ſon peu de prévoyance, & la trop grande précipitation avec laquelle il ſe décida à faire cette attaque. Lorſqu'un Général projette quelque entrepriſe ſur l'ennemi, ou d'attaquer un de ſes poſtes ou un camp retranché, ou l'armée entière, il ne ſuffit pas qu'il connoiſſe parfaite-

LXXXIII Céſar

LXXIII. Cæsar a superioribus consiliis depulsus,

LXXIII. Cæsar n'ayant pu réussir dans ses premiers desseins, crut

Avant J. C. 48.
An de Rome 696.

ment la situation du poste, du camp retranché, la force & l'espèce de retranchement, les parties les plus foibles; si c'est l'armée qu'il veut attaquer, sa position, la situation du terrain qu'elle a derrière elle, & par lequel elle peut se retirer, si elle y est forcée; il faut encore qu'il prévienne les évènements qui peuvent arriver, tant pour que contre lui; qu'il dispose ses troupes de façon que, quelque chose qui arrive, elles soient toujours en force, si le succès répond à son attente, & qu'elles aient un point sûr & facile pour se retirer, si les circonstances l'exigent. Lorsque l'on marche en avant, il ne suffit pas de prendre les moyens nécessaires pour avancer avec sûreté; il faut encore prévoir que l'on sera peut-être forcé de rétrograder; ainsi il faut, dans de semblables circonstances, prendre aussi les précautions nécessaires pour assurer ses derrières, en cas de retraite forcée, s'assurer des points d'appui, & instruire les Officiers-généraux qui commandent les divisions, de la disposition projetée, des endroits qu'ils doivent attaquer, & de ceux sur lesquels ils doivent se retirer, s'ils en reçoivent l'ordre. Par l'exposé de Cæsar, il paroît qu'il n'avoit rien prévu; que son seul but étoit d'attaquer & de forcer la Légion de Pompée, enfermée dans le petit camp, à se rendre prisonnière de guerre; qu'il n'avoit porté son attention que sur les moyens de forcer les retranchemens du grand camp & ceux du petit, sans prendre aucunes précautions après le succès pour être en ordre & en force; qu'il n'avoit pas prévu que des secours pourroient arriver, ce qui cependant étoit très-naturel à imaginer; que, pour ainsi dire, certain du succès, il n'avoit pas pensé que, si les secours avoient le tems d'arriver avant qu'il eût forcé le petit camp & fait la Légion de Pompée prisonnière de guerre, il seroit peut-être contraint de se retirer; que cette retraite seroit très-difficile, parce qu'il n'avoit pas fait faire des ouvertures dans plusieurs parties du retranchement, afin que ses troupes pussent se retirer facilement & sans désordre, en cas qu'elles y fussent forcées; enfin, qu'il n'avoit point gardé de troupes pour se préserver d'une attaque sur ses derrières. Cæsar appuie sur le petit nombre de troupes qu'il

Tome III.

R

AVANT J. C. 48
AN DE ROMME 625.

omnem sibi commutandam devoir changer de méthode & faire
belli rationem existimavit. la guerre tout autrement. Dans cette

avoir pour cette attaque; il avoit de son propre aveu marché avec trente-trois cohortes & toute sa cavalerie, ce qui, à quatre cents hommes par cohorte, faisoit treize mille deux cents hommes d'infanterie pour en attaquer quatre mille. Le secours que Pompée mena à sa Légion attaquée, consistoit en une Légion, la cinquième; ainsi César avoit à combattre, avec le fond de trois Légions & de trois cohortes, deux Légions qui n'étoient pas plus complètes que les siennes: il est vrai que sa cavalerie n'étoit pas aussi nombreuse, à beaucoup près, que celle de Pompée; mais si elle ne s'étoit pas écartée avec l'aile droite de son infanterie, si après avoir franchi le retranchement qui conduisoit à la rivière, elle y eût au moins partiqué des ouvertures, afin d'assurer sa retraite en cas de nécessité, lorsqu'elle vint venir à elle la cavalerie de Pompée, elle auroit pu se retirer par ces ouvertures, soutenue de l'infanterie qui l'avoit suivie, & le retranchement passé, l'une & l'autre se seroient rapprochées de leur centre. César dit encore que le terrain sur lequel étoient ses troupes étoit désavantageux, qu'elles étoient très-resserrées après qu'elles se furent emparé du petit camp. Comme on doit supposer qu'il connoissoit le terrain, il devoit savoir que ce camp ne contenoit qu'une Légion; ainsi qu'il ne pouvoit en tenir trois: il auroit dû pourvoir à la disposition de ses troupes, après avoir forcé ce camp. Comme il pouvoit être attaqué au-dehors & au-dedans, il auroit dû laisser des troupes pour garder ses derrières; elles lui auroient facilité sa retraite, & les troupes entrées dans le petit camp, n'auroient pas été si serrées; enfin, il paroît que César ne prévint point les suites de cette attaque, & qu'il ne prit aucune précaution pour assurer ses premiers succès, ni pour sa retraite. *De peu de choses*, dit Jules, *dependent les bons ou les mauvais succès. Quam parvula sapè causa, magna detrimenta inculcissent.* Il a raison; mais lorsque le Général ne prend aucun des moyens nécessaires pour parer aux événemens, & qu'il ne fonde ses succès que sur la valeur de ses troupes, sans prévoir ce qui moralement peut arriver, & les différentes dispositions que les circonstances

Itaque uno tempore præsidii omnibus deductis , & oppugnatione dimissa , coactoque in unum locum exercitu , concionem apud milites habuit ; hortatusque est , « ne ea , quæ acciderent , graviter ferrent ; neve his rebus tererentur : multisque secundis præliis unum adversum , & id mediocre , opponerent.

vue , il retira dans un même jour toutes les garnisons de ses forts , abandonna son dessein d'attaquer , mit toutes ses troupes ensemble & les exhorta à supporter patiemment la disgrâce qui venoit d'arriver ; il ajouta , qu'à ce mauvais succès , qui d'ailleurs n'étoit pas considérable , ils devoient opposer tant de victoires qu'ils avoient remportées ; qu'ils devoient rendre grâce à la fortune d'avoir soumis l'Italie sans avoir reçu la moindre blessure ;

le forceront de faire , *ce n'est pas peu de chose*. Dans celle-ci , César fit tout ce qu'il falloit pour échouer dans son entreprise ; il négligea d'instruire ceux de ses Lieutenans qui commandoient sa cavalerie & son aile droite d'infanterie , du retranchement qui alloit à la rivière , & qui étoit indépendant de celui du camp qu'ils devoient attaquer ; il ne fit point faire d'ouvertures dans les retranchemens après les avoir forcés , pour s'assurer une retraite facile ; il laissa engager les troupes de son centre & de sa gauche dans le petit camp qui ne pouvoit les contenir ; enfin , il ne réserva pas des troupes derrière lui pour assurer sa retraite & se garantir d'une attaque sur ses derrières. César mérita l'échec qu'il reçut ; nul plan , nulle disposition , rien de prévu : tout est pour l'attaque , & rien en cas de défense. La haute opinion qu'on a avec raison des grands talens de César pour la guerre , fait passer légèrement le lecteur sur des endroits de ses Commentaires qui demanderoient d'être lus avec la plus grande attention , & d'être examinés avec des connoissances militaires , acquises par la théorie & par l'expérience ; c'est alors qu'il reconnoîtroit que si , dans des occasions , on voit César , pour ainsi dire , au-dessus de l'homme même , exécuter de grandes choses avec toute la sagacité & la prudence du plus grand capitaine , on le voit avec étonnement dans d'autres très au-dessous de lui-même.

Avant J. C. 48.
Ann de Rome 506.

Habendam fortunæ gratiam ,
quod Italiam sine aliquo vul-
nere cepissent ; quod duas
Hispanias , bellicosissimorum
hominum pericissimis atque
exercitatissimis ducibus , pa-
cavissent ; quod finitimas
frumentariasque provincias
in potestatem redegissent.
Denique recordari debere ,
qua felicitate inter medias
hostium classes , oppletis non
solum portubus , sed etiam
littoribus , omnes incolumes
essent transportati. Si non
omnia caderent secunda , for-
tunam esse industria suble-
vandam. Quod esset acceptum
detrimenti , ejus juri potius ,
quam suæ culpæ debere tri-
bui. Locum æquum ad dimi-
candum dedisse : potitum esse
hostium castris ; expulisse ac
superasse pugnantes : sed sive
iporum perturbatio , sive
error aliquis , sive etiam fortu-

d'avoir pacifié les deux Espagnes ,
quoique défendues par de braves
troupes & par des Généraux très-
expérimentés ; d'avoir soumis les
provinces voisines si abondantes en
bled ; qu'ils devoient enfin se sou-
venir avec quel bonheur ils avoient
passé au travers des flottes enne-
mies maitresses de tous les ports
& de toutes les côtes , & étoient
arrivés sains & saufs : que si tout ne
réussissoit pas , c'étoit à eux d'aider
la fortune par leur esprit & par leur
courage ; qu'ils ne devoient attribuer
la perte que l'on avoit faite qu'à
son inconstance & nullement à leur
Général , qui leur avoit donné un
poste avantageux pour vaincre ;
qu'ils s'étoient emparés du camp
ennemi après avoir battu & chassé
ceux qui le défendoient ; que si par
imprudence , par méprise ou par
malheur , ils avoient laissé échapper
une victoire qui étoit certaine &
qu'ils avoient entre les mains , c'étoit
à eux de faire tout leur possible pour
réparer cette perte par leur valeur ,
qu'alors ce mal tourneroit en bien ,
comme il étoit arrivé à Gergovie ,
& que ceux qui avoient appréhendé

na partam jam præsentemque
victoriam interpellasset ; dan-
dam omnibus operam , ut ac-
ceptum incommodum virtute
farciretur. Quod si esset fac-
tum , detrimentum in bonum
verteret , uti ad Gergoviam
accidisset ; atque ii , qui ante

de combattre, n'avoient qu'à se pré-
senter d'eux-mêmes à l'action (a).

(a) L'homme doué de ce courage d'ame bien au-dessus de ce qu'on nomme bravoure , qui souvent n'est que l'effet du tempéramment ; enfin , l'homme maître de lui-même dans les événemens les plus sâcheux , ne se laisse point abattre par les revers , & c'est même le moment où il paroît plus grand. César étonné , mais non pas abattu par l'échec qu'il venoit de recevoir , ne songe qu'à le réparer ; il parle à ses troupes , les exhorte , leur rappelle leurs anciennes victoires , la conquête de l'Italie , celle des deux Espagnes , & enfin les différentes actions dont elles étoient sorties avec honneur ; mais il devoit en rester là , & ne pas vouloir s'excuser lui-même , & attribuer à l'inconstance de la fortune le malheur qui venoit de leur arriver ; ne pas se contredire , en leur disant qu'il leur avoit donné un poste avantageux , tandis que dans le paragraphe précédent il dit que l'avantage des troupes de Pompée ne provenoit que du petit nombre que César avoit , & du poste défavantageux que ce petit nombre occupoit. *Non illi paucitatem nostrorum militum , non iniquitatem loci , &c.* Que signifie l'inconstance de la fortune ? L'heureuse ou malheureuse fortune , n'est autre chose que l'effet de la bonne ou de la mauvaise conduite du Général ou de ses troupes : or , celles de César avoient combattu avec valeur , & ce ne fût que faute de précautions de la part du Général , qu'elles prirent l'épouvante , qu'elles s'enfuirent , & que celles de Pompée restèrent en possession du petit camp , ainsi que du grand retranchement qui l'environnoit.

Arant J. C. 4^e.
An de Rome 401.

dimicare timuissent, ultro se prælio offerrent ».

LXXIV. Hac habita concione, nonnullos signiferos ignominianotavit, ac loconovit. Exercitui quidem omni tantus incessit ex incommodo dolor, tantumque studium infamiae sarcindæ, ut nemo aut tribuni aut centurionis imperium desideraret; & sibi quisque etiam pœnæ loco graviores imponeret labores, simulque omnes arderent cupiditate pugnandi; quum superioris etiam ordinis nonnulli, oratione permoti, manendum eo loco & rem prælio committendam existimarent. Contra ea Cæsar, neque satis militibus perterritis confidebat; spatiumque interponendum ad recreandos animos putabat; reliquisque munitionibus, magnopere rei frumentariæ timebat,

LXXIV. Ce discours fini, il diffama plusieurs enseignes & leur ôta leur place. A l'égard des troupes, elles firent paroître tant d'affliction de leur disgrâce, tant d'empressement à réparer leur honneur, qu'il n'y avoit point de soldat qui, sans attendre l'ordre de son Tribun, ou de son Centurion, ne s'imposât les plus rudes travaux pour se punir; en même-tems tous brûloient d'ardeur d'en venir aux mains, jusques-là que quelques-uns des premiers officiers, touchés du discours du Général, étoient d'avis de rester dans le même poste & de livrer bataille. Cæsar, au contraire, ne se fiant pas assez à des troupes encore effrayées, crut qu'il falloit leur donner le tems de se remettre parfaitement: D'ailleurs, après avoir abandonné ses retranchemens, il appréhendoit beaucoup de manquer de vivres.

LXXV. Iraque nulla interposita mora, sauciorum modo & ægrorum habitatione, impedimenta omnia silentio prima nocte ex castris Apolloniam præmisit, ac conquiescere ante iter confectum veruit. His una legio missa præsidio est. His explicitis rebus, duas in castris legiones retinuit, reliquas de quarta vigilia compluribus portis eductas eodem itinere præmisit; parvoque spatio intermisso, ut & militare institutum servaretur, & quam ferissime ejus prefectio cognosceretur, conclamari jussit; statimque egressus, & novissimum agmen consecutus, celeriter e confpectu castrorum discessit. Neque vero Pompeius, cognito consilio ejus, moram ullam ad insequendum intulit: sed eadem spectans, si itinere im-

LXXV. Ainsi, sans aucun délai, après avoir seulement pourvu au soin des blessés & des malades, il fit partir en silence à l'entrée de la nuit tout son bagage pour Apollonie, avec défense d'arrêter en chemin: il le fit escorter par une Légion. Après cela, il ne retint dans le camp que deux Légions, & sur les trois heures du matin, il fit sortir le reste par diverses portes, & leur fit prendre les devans par le même chemin. A quelque tems delà, pour garder l'ordre de la discipline, & afin que les ennemis ne fussent instruits de sa marche que le plus tard possible, il fit donner le signal du départ, sortit aussi-tôt, suivit son arrière-garde, & fut bientôt éloigné de la vue des deux camps. Pompée ne fut pas plutôt informé de son départ, qu'il se prépara aussi-tôt à le poursuivre, dans la vue de le surprendre & de l'attaquer dans sa marche. Il sortit donc de son camp avec toute son armée, & fit prendre les devans à sa cavalerie pour arrêter l'arrière-garde de César. Elle ne put l'atteindre, parce que l'armée de César n'étant point

Avant J. C. 45.
An de Rome 605.

peditos & perterritos deprehendere posset, exercitum e castris eduxit; equitarumque præmisit ad novissimum agmen demorandum : neque consequi potuit ; quod multum expedito itinere antecesserat Cæsar : sed quum ventum esset ad flumen Genusum, quod ripis erat impeditis, consecutus equitatus novissimos prælio detinebat. Huic suos Cæsar equites opposuit, expeditosque antesignanos admiscuit quadringentos; qui tantum proficere, ut, equestri prælio commisso, pellerent omnes, compluresque interficerent, ipsi incolumes se ad agmen reciperent.

LXXVI. Confecto justo itinere ejus dici, quod proposuerat Cæsar ; transductoque exercitu flumen Genusum; veteribus suis in castris contra

chargée de bagages, marchoit à grandes journées; mais étant arrivée à une rivière nommée *Genusus*, dont les bords étoient escarpés, la cavalerie de Pompée atteignit l'arrière-garde de Cæsar : celui-ci lui opposa sa cavalerie, parmi laquelle il mêla quatre cents soldats d'élite qui firent si bien leur devoir, dans le combat qui se donna entre eux, qu'ils repoussèrent les ennemis, en tuèrent plusieurs, & se retirèrent à leur gros sans perte.

LXXVI. Cæsar, après avoir fait ce jour-là précisément le chemin qu'il s'étoit proposé, & fait passer le *Genusus* à son armée, s'arrêta dans son ancien camp d'*Asparagium*, & ne permit à aucun soldat d'en

Asparagium confedit ; militesque omnes intra vallum castrorum continuit : equitatumque per causam pabulandi emissum , confestim Decumana porta in castra se recipere iussit. Simili ratione Pompeius, confecto ejusdem diei itinere , in suis veteribus castris ad Asparagium confedit ; ejusque milites , quod ab opere , integris munitionibus vacabant , alii lignandi pabulandique causa longius progrediebantur ; alii , quod subito consilium profectionis ceperant , magna parte impedimentorum & sarcinarum relictâ , ad hæc reperenda invitati propinquitate superiorum castrorum , depositis in contubernio armis , vallum relinquebant. Quibus ad insequendum impeditis , Cæsar , quod fore providerat ,

d'en sortir. Ayant envoyé sa cavalerie au fourrage , il lui ordonna de ne point tarder à rentrer dans le camp par la porte Décumane. Pompée , pour ne point perdre de vue son ennemi , fit ce jour-là le même chemin que lui , & vint aussi se rendre dans son ancien camp d'Asparagium ; & comme il n'y avoit aucuns travaux à y faire , parce que les retranchemens en étoient restés en leur entier , une partie de ses troupes s'éloigna pour aller au bois & au fourrage ; d'autres qui , parce qu'on étoit parti très-brusquement , avoient laissé la plupart de leurs hardes & de leurs bagages , se voyant si proche du camp qu'ils venoient de quitter après avoir laissé leurs armes dans leurs tentes , sortirent pour aller chercher ce qui leur manquoit. César , qui avoit prévu que cela arriveroit , donna le signal du départ , & faisant ce jour-là une double marche , alla camper à huit milles plus loin ; ce que Pompée ne put faire , ses troupes étant dispersées de côté & d'autre (a).

(a) Cette partie des soldats de Pompée qui , après avoir porté les armes
 Tome III. S

AVANT J. C. 48.
 12e de Rome ant.

meridiano fere tempore, signò
 profectiois dato, exercitum
 educit; duplicatoque ejus diei
 itinere, octo millia passuum
 ex eo loco procedit. Quod
 facere Pompeius, discessu
 militum, non potuit.

dans ses tentes, part sans ordre, les uns pour aller chercher de l'eau & du bois, les autres pour retourner dans leur ancien camp & y prendre ce qu'ils y avoient laissé, par la précipitation avec laquelle Pompée avoit fait décamper ses troupes, ne surprendroit peut-être pas dans une armée de barbares qui ne connoit ni ordre ni discipline; mais on doit l'être qu'une armée romaine, où l'un & l'autre étoient plus exactement observés que chez toute autre nation de ce tems-là, ait osé, non-seulement quitter ses armées, ce qui étoit un crime chez les Romains; mais encore sortir de son camp sans permission, & que Pompée ait pu souffrir un tel désordre, sur-tout dans une circonstance où il se mettoit dans l'impossibilité de suivre César, qu'il avoit intérêt de ne pas perdre de vue, & où il s'exposoit à être attaqué dans son camp, privé d'une partie de ses troupes. César dit qu'il avoit prévu ce qui arriveroit; comment auroit-il pu le soupçonner? il connoissoit l'exactitude du service, portée même à l'excès dans les armées romaines: or, celle qui lui étoit opposée étoit, pour la plus grande partie, composée de Romains, commandée par un Romain aussi exact que César pouvoit l'être à maintenir l'ordre & la discipline dans ses troupes; ainsi il ne pouvoit pas prévoir que ce désordre dans l'armée de Pompée arriveroit. César, instruit de ce qui se passoit dans l'armée de l'ennemi, auroit sans doute pu profiter de l'absence d'une partie des soldats pour attaquer le camp de Pompée; mais il trouva plus avantageux pour lui de saisir cette occasion pour s'éloigner & de dérober une marche à Pompée, sans qu'il lui fût possible de le suivre. Il est dit que ce jour-là l'armée de César fit une double marche, quoiqu'elle ne fut que

LXXVII. Postero die Cæsar , similiter præmissis prima nocte impedimentis , de quarta vigilia ipse egreditur ; ut , si qua imposita esset dimicandi necessitas , subitum casum expedito exercitu subiret. Hoc idem reliquis fecit diebus. Quibus rebus perfectum est , ut altissimis fluminibus , atque impeditissimis itineribus nullum acciperet incommodum. Pompeius enim , primi diei mora illata , & reliquorum dierum frustra labore suscepto ; quum se magnis itineribus extenderet ,

LXXVII. Le lendemain , César ayant fait de même prendre les devans à son bagage dès l'entrée de la nuit , se mit ensuite lui-même en route vers les trois heures du matin , afin que s'il étoit obligé de combattre , son attirail de guerre ne l'embarassât pas. Il fit la même manœuvre les jours suivans , & par ce moyen , il ne reçut aucun échec , ni au passage des rivières les plus profondes , ni dans les chemins les plus difficiles : car Pompée après l'avoir atteint le premier jour , ne put en venir à bout les jours suivans , quoiqu'il le désirât beaucoup , & qu'il fit pour cela plusieurs marches forcées , en sorte que le quatrième jour il cessa de le suivre , & crut devoir prendre d'autres mesures (a).

de huit milles , ou de trois lieues moins un tiers : or , cette longueur de chemin ne peut jamais faire une double marche. Il est d'usage qu'une armée fasse quatre & cinq lieues dans un jour , quelquefois six ; mais il faut qu'elle soit très-importante. Tous les Historiens qui ont traité de la Milice romaine , s'accordent , & disent qu'une armée romaine faisoit vingt-quatre milles en cinq heures. Puisque César vouloit dérober sa marche à Pompée , il auroit pu faire au moins le double de chemin qu'il fit , ce qui auroit fait cinq lieues un tiers , & si Pompée ne le joignit point pendant quatre jours qu'il le suivit , c'est que celui-ci ne mit certainement pas toute l'activité qu'il auroit pu y apporter.

(a) La précaution que prend César de se débarrasser de ses bagages , pour

AYOUE J. C. 4.
An de Rome 698.

& progressos consequi cuperct, quarto die finem sequendi fecit, atque aliud sibi consilium capiendum existimavit.

LXXVIII. Cæsari ad faucios deponendos, stipendium exercitui dandum, socios confirmandos, præsi-

LXXVIII. Il étoit nécessaire que César se rendit à Apollonie, tant pour y laisser ses blessés que pour payer ses troupes, pour rassurer ceux qui avoient pris son parti, &

que l'armée marche plus facilement, est une leçon pour les Généraux qui ont des raisons pour s'éloigner de l'ennemi & pour lui dérober une ou deux marches. Ils doivent, dans ce cas, se débarrasser de leurs bagages & les faire marcher un ou deux jours avant, sous bonne escorte, du côté où ils projettent de marcher. Aussi César, qui ne vouloit point être retardé dans sa marche, si embarrassé dans ses bagages, en cas que Pompée l'eût jointe & qu'il eût fallu combattre, les fit marcher un jour avant lui; par ce moyen, il accéléra sa marche, qui se fit sans aucun embarras & très-légèrement; il avoit pour objet de joindre Domitius qui étoit en Macédoine, & comme il pouvoit supposer que Pompée marcheroit sur Orico & Eriiss pour lui ôter toute communication avec la mer, il prit le parti, avant de joindre Domitius, de marcher contre Scipion, qui étoit entre Domitius & Cassius Longinus, le premier en Macédoine, & le second en Thessalie; mais Pompée, après avoir suivi César pendant quatre jours sans pouvoir le joindre, prit une autre route, dans le dessein de tomber sur Domitius avant sa jonction avec César. Il est probable que Jules délivré de la poursuite de Pompée, au lieu de faire marcher ses bagages, en avant de lui, les fit marcher à son arrière-garde, afin d'accélérer sa marche, ou pour joindre Domitius avant que Pompée ne l'eût atteint, ou pour combattre Scipion avant qu'il eût pu joindre Pompée.

dium urbibus relinquendum, neceſſe erat adire Apolloniam : ſed his rebus tantum temporis tribuit , quantum erat properanti neceſſe : timensque Domitio, ne adventu Pompeii præoccuparetur ; ad eum omni celeritate & ſtudio incitatus ferebatur. Totius autem rei conſilium his rationibus explicabat : ut, ſi Pompeius eodem contenderet ; abductum illum a mari , atque ab iis copiis quas Dyrrhachii comparaverat , frumento ac commeatu abſtractum , pari conditione belli ſecum decertare cogeret : ſi in Italiam tranſiret ; conjuncto exercitu cum Domitio, per Illyricum Italiæ ſubſidio proficiſcetur : ſin Apolloniam Oricumque oppugnaret , & ſe omni maritima ora excludere conareretur ; obſeſſo tamen Scipione , neceſſario illum ſuis

pour mettre des garniſons dans ſes places : mais il n'employa à tout cela qu'autant de tems qu'il en falloit pour ne pas le retarder , & comme il craignoit que Pompée ne le prévint & ne tombât ſur Domitius , il faiſoit pour le joindre la plus grande diligence. Or, en tout ceci , ſon deſſein étoit , en cas que Pompée prit le même chemin que lui , de l'éloigner de la mer & de Dyrrhachium , où il avoit des troupes avec tous ſes vivres , & de le réduire par-là à ſouffrir les mêmes incommodités que lui-même étoit forcé d'eſſuyer ; que ſ'il paſſoit en Italie, ſon projet étoit, après avoir joint Domitius , de marcher au ſecours par l'Illyrie. Enfin, ſi Pompée vouloit attaquer Orico & Apollonie & lui ôter toute communication avec les côtes , il étoit réſolu de tonner contre Scipion , & d'obliger ainſi Pompée de venir le ſecourir. Dans ces vues , il dépêcha vers Domitius pour l'inſtruire de ſon deſſein & de ce qu'il vouloit faire , & après avoir laiſſé quatre cohortes à Apollonie , une à Liſſus & trois à Orico avec ſes bleſſés , il prit ſa

Avant J. C. 48.
An de Rome 656.

auxilium ferre cogeret. Itaque præmissis nunciis ad Cneium Domitium Cæsar scripsit, & quid fieri vellet, ostendit: præsidioque Apolloniæ cohortibus quatuor, Lissi una, tribus Orici relictis, quique erant ex vulneribus ægri, depositis; per Epirum atque Acarnaniam iter facere cœpit. Pompeius quoque, de Cæsaris consilio conjectura judicans, ad Scipionem properandum sibi existimabat: si Cæsar iter illo haberet; ut subsidium Scipioni ferret; si ab ora maritima Corcyraque discedere noller, quod legiones equitatumque ex Italia expectaret; ipse ut omnibus copiis Domitium aggrediretur.

LXXIX. Iis de causis uterque eorum celeritati studebat, ut suis esset auxilio, & ad opprimendos adversa-

marche par l'Épire & l'Acarnanie. Pompée de son côté, qui se douta de l'intention de César, crut devoir au plus vite aller au secours de Scipion, au cas que César tournât de ce côté-là; qu'il ne vouloit s'éloigner, ni de la côte, ni de Corcyre, parce qu'il attendoit ses Légions & sa cavalerie d'Italie, son dessein étoit d'aller fondre sur Domitius avec toutes ses forces.

LXXIX. Ainsi chacun d'eux avoit ses raisons pour se hâter, ou pour secourir les siens, ou pour ne pas manquer l'occasion d'accabler

rios, ne occasione temporis deesset. Sed Cæsarem Apollonia directo itinere averterat: Pompeius per Candaviam iter in Macedoniam expeditum habebat. Accessit etiam improvise aliud incommodum; quod Domitius, qui dies complures castris Scipionis castra collocata habuisset, rei frumentariæ causa ab eo discesserat, & Heracleam Senticam, quæ est subiecta Candaviæ, iter fecerat; ut ipsa fortuna illum objicere Pompeio videretur. Hæc ad id tempus Cæsar ignorabat. Simul a Pompeio litteris per omnes provincias civitatesque dimissis de prælio ad Dyrrhachium facto, clatius inflatusque multo, quam res erat gesta; fama percrebuerat, pulsum fugere Cæsarem, pene omnibus copiis amissis. Hæc itinera infesta reddiderant:

son ennemi; mais César avoit été obligé de se détourner pour aller à Apollonie, au lieu que Pompée tenoit le droit chemin de la Macédoine, par les montagnes de la Candavie. César rencontra encore un autre obstacle auquel il ne s'attendoit pas: c'est que Domitius, après avoir resté pendant deux jours campé devant Scipion, avoit été obligé de décamper faute de vivres & de marcher vers Héracleia Senticæ, ville de la Candavie; de sorte qu'il sembloit que la fortune l'exposât d'elle-même aux coups de Pompée; ce que César avoit ignoré jusqu'alors. En même-tems, Pompée ayant envoyé dans toutes les provinces & les villes des lettres, par lesquelles il exagéroit beaucoup l'avantage qu'il avoit remporté à Dyrrhachium. Le bruit couroit partout que César avoit perdu presque toutes ses troupes, & qu'il fuyoit devant lui. Ces bruits avoient rendu les chemins mal sûrs; ils avoient porté plusieurs villes à renoncer à son amitié: de sorte que les courriers que César & Domitius étoient réciproquement envoyés, avoient

Avant J. C. 66.
An de Rome 606.

hæc civitates nonnullas ab ejus amicitia averterant. Quibus accidit rebus, ut pluribus dimissi itineribus a Cæsare ad Domitium, & a Domitio ad Cæsarem, nulla ratione iter conficere possent. Sed Allobroges, Roscilli atque Ægi familiares, (quos perfugisse ad Pompeium demonstravimus,) conspicati in itinere exploratores Domitii; seu pristina sua consuetudine, quod una in Gallia bella gesserant; seu gloria elati; cuncta ut erant acta, exposuerunt; & Cæsaris profectionem, & adventum Pompeii docuerunt: a quibus Do-

été arrêtés en chemin. Heureusement quelques Allobroges, amis de Roscillus & d'Ægus, qui, comme nous l'avons dit, quittèrent César pour passer au service de Pompée, ayant rencontré en chemin les courreurs de Domitius, soit par vanité ou par l'ancienne habitude qu'ils avoient eue avec eux, lorsqu'ils faisoient ensemble la guerre dans les Gaules, leur apprirent au vrai ce qui s'étoit passé, avec le départ de César & l'arrivée de Pompée. Instruit de ce rapport, Domitius, quoiqu'il eut à peine quatre heures d'avance sur Pompée, profita du rapport des ennemis pour se soustraire au danger; il marcha vers Eginium, ville située à l'entrée de la Thessalie, & rencontra César qui venoit le joindre (a).

(a) On voit ici deux Généraux de la plus grande réputation, dont les talens, la capacité & l'expérience dans la guerre, étoient connus & justifiés par plusieurs victoires, s'observer l'un l'autre, l'œil ouvert sur ce qu'ils peuvent avoir à craindre, & cependant suivre toujours leurs plans, autant que les circonstances le leur permettent; s'ils se voient forcés de s'en écarter, ils ne s'en éloignent pas assez pour ne pas y revenir; ils ne font pas un mouvement qui ne soit réfléchi, calculé, & qui n'ait son motif. César intéressé à conserver Orico & Eriſſo, qui le rendoient maître des côtes dans cette

LXXX. Après

mitius certior factus, vix iv
horarum spatio antecedens,
hostium beneficio periculum
vitavit; & ad Æginium,
quod est objectum opposi-
tumque Thessaliæ, Cæsari
venienti occurrit.

partie, sentoit en même-tems la nécessité de joindre Domitius qui, faute de vivres, s'étoit retiré en Macédoine, vers Héracléa Senticæ. Jules craignoit que Pompée ne le devançât, & ne combattit Domitius, avant que lui-même pût le joindre; ainsi il se hâte de mettre Orico & Erisso en sûreté, & pour éloigner Pompée de Domitius, au lieu de prendre le chemin de Macédoine, il en prend un tout opposé. Il entre en Epire, se jette sur sa droite & entre en Acarnanie, dans l'espérance que Pompée le suivra. Celui-ci, qui avoit perdu l'espoir de s'emparer d'Orico & d'Erisso, abandonne ce projet, & suit César pendant quatre jours, sans pouvoir le joindre; il change alors de dessein, & dirige sa marche vers la Thessalie, dans la crainte que César ne le devance & n'attaque Scipion qui étoit dans cette province. Pompée, en abandonnant la poursuite de César, avoit deux objets, celui de faire sa jonction avec Scipion, & celui de combattre Domitius avant que César ait pû le joindre; projet d'autant mieux fondé, que Domitius étoit encore très-éloigné de Jules. Des projets des deux Généraux, celui de Pompée me paroît le plus facile à exécuter; parce que César, entré en Acarnanie, laissoit le champ libre à Pompée pour entrer en Thessalie & joindre Scipion. Celui de César n'étoit pas aussi certain, parce que son exécution dépendoit de la persévérance de Pompée à le suivre: or, celui-ci ayant cessé sa poursuite & tourné sa marche vers la Thessalie, Jules fut obligé de changer le dessein qu'il avoit de marcher vers Scipion & de le combattre, pour voler au secours de Domitius menacé par Pompée. Un hasard inattendu sauva le Lieutenant de César: sans ce hasard heureux & inespéré, Pompée le joignoit, l'attaquoit,

Tome III.

T

AVANT J. C. 48.
AN DE ROME 66.

LXXX. Conjuncto exercitu, Cæsar Gomphos pervenit; quod est oppidum primum Thessaliæ, venientibus ab Epiro: quæ gens paucis ante mensibus ultro ad Cæsarem legatos miserat, ut suis omnibus facultatibus uteretur; præsidiumque ab eo militum petierat: sed eo famam præcurrerat, quam supra docuimus de prælio Dyrhachino; quod multis auxerat partibus: itaque Androsthenes prætor Thessaliæ,

LXXX. Après la jonction des deux armées, César se rendit à Gomphi, première ville de Thessalie en venant de l'Épire. Quelques mois auparavant, elle avoit envoyé offrir à César tout ce qu'elle possédoit, & lui demander une garnison de ses troupes; mais déjà le bruit, dont on a parlé, & la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Dyrhachium, étoit arrivé jusques-là: on y ajoutoit même encore. Ainsi Androsthènes, Préteur de Thessalie, aimant mieux s'associer à la victoire de Pompée qu'à la disgrâce de César, fit entrer dans la ville tout ce qu'il y avoit d'esclaves & de personnes

& il y a tout lieu de croire qu'il l'auroit battu, parce qu'il avoit des forces très-supérieures à celles de Domitius. Celui-ci défait, Pompée auroit joint Scipion campé à Larissa; César instruit de la défaite de Domitius, & que Pompée avoit joint Scipion, n'auroit rien eu de mieux à faire que de se rapprocher d'Orico & d'Eristo, pour être toujours maître des côtes; dans cette position, de traîner la guerre en longueur, & d'y attendre que les troupes qui devoient lui venir d'Italie, l'eussent joint. Mais la bataille de Pharsale n'auroit point été donnée; Pompée n'auroit point été fugitif, ni assassiné près d'Alexandrie. Ainsi ce fut la jonction de César avec Domitius, qu'ils ne durent qu'au seul hasard qu'on a pu lire dans le texte, qui mit César à portée d'agir offensivement, & lui procura la victoire signalée par laquelle la guerre civile fut, en quelque sorte, terminée.

quam se victoriæ Pompeii comitem esse mallet, quam socium Cæsaris in rebus adversis; omnem ex agris multitudinem servorum ac liberorum in oppidum cogit, portasque præcludit; & ad Scipionem Pompeiumque nuncios mittit, ut sibi subsidio veniant: se confidere munitionibus oppidi, si celeriter succurratur; longinquam oppugnationem sustinere non posse. Scipio, discessu exercituum a Dyrrhachio cognito, Larissam legiones adduxerat: Pompeius nondum Thessaliæ appropinquabat. Cæsar, castris munitis, scalas musculosque ad repentinam oppugnationem fieri, & crates parari jussit. Quibus rebus effectis, cohortatus milites, docuit, quantum usum haberet ad sublevandam omnium rerum inopiam, po-

libres à la campagne, en fit fermer les portes, & députa vers Scipion & vers Pompée pour les appeler à son secours, leur mandant que sa place étoit assez bien fortifiée, si l'on venoit promptement le secourir; mais qu'elle n'étoit pas en état de soutenir un long siège. Scipion informé que les armées avoient quitté Dyrrhachium, s'étoit rendu à Larissa avec ses Légions, & Pompée étoit encore assez loin de la Theffalie. Après avoir fait fortifier son camp, Cæsar donna ordre à ses troupes de se pourvoir d'échelles, de mantelets, de galeries & de tout ce qui étoit nécessaire pour escalader la place; après quoi il leur représenta de quelle importance il étoit pour elles de s'emparer d'une telle ville, riche & pleine de vivres, qui les mettroit dans l'abondance, & dont la prise feroit trembler toutes les autres, s'ils l'emportoient avant qu'elle fût secourue. Profitant donc de l'ardeur qu'il avoit inspiré à ses soldats, le jour même de son arrivée, il entreprit à plus de trois heures après midi l'attaque de cette ville, dont les murailles étoient fort

Avant J. C. 48.
des de Rome 664.

tiri oppido pleno atque opulento ; simul reliquis civitibus , urbis hujus exemplo , inferre terrorem ; & id fieri celeriter , priusquam auxilia concurrerent. Itaque usus singulari militum studio , eodem quo venerat die , post horam 1 x oppidum altissimis mœnibus oppugnare aggressus , ante solis occasum expugnavit ; & ad diripiendum militibus concessit ; statimque ab oppido castra movit ; & Metropolim venit , sic , ut nuncios expugnati oppidi famamque antecederet.

LXXXI. Metropolitæ , eodem primum usi consilio , iisdem permoti rumoribus , portas clauserunt , murosque armatis compleverunt : sed postea , casu civitatis Gomphenfis ex captivis cognito , quos Cæsar ad murum producendos curaverat ; portas

élevées , la prit avant le coucher du soleil , & l'abandonna au pillage. Aussi-tôt après , il décampa & arriva devant Métropolis , avant qu'on eut pu y apprendre la nouvelle de ce qui venoit de se passer.

LXXXI. Les Métropolités prévenus du même bruit , prirent d'abord le même parti , fermèrent leurs portes & garnirent leurs murailles de troupes ; mais ensuite ayant appris le sort de Gomphi par les prisonniers que Césâr avoit fait approcher des murs , ils lui ouvrirent leurs portes. Il eut soin de leur conservation , & la comparaison de

aperuerunt. Quibus diligentissime conservatis ; collata fortuna Metropolitaram cum casu Gomphensium , nulla Thessaliæ fuit civitas , præter Larissæos qui magnis exercitibus Scipionis tenebantur , quin Cæsari parerent atque imperata facerent. Ille segetis idoneum locum in agris nactus , quæ prope jam matura erat ; ibi adventum expectare Pompeii , eoque omnem rationem belli conferre constituit.

LXXXII. Pompeius paucis post diebus in Thessaliam pervenit ; concionatusque apud cunctum exercitum , suis agit gratias : Scipionis milites cohortatur , ut , parta jam victoria , prædæ ac præmiorum velint esse partici-

leur sort avec celui des habitans de Gomphi , engagea toutes les villes de la Thessalie , excepté Larissa , où Scipion campoit avec toutes ses troupes , à se soumettre à César & à recevoir ses ordres. Là , ayant trouvé les bleds presque mûrs & près d'être coupés , il résolut d'y attendre l'arrivée de Pompée , & de faire de cette province le théâtre de la guerre.

LXXXII. Peu de jours après Pompée arriva en Thessalie , harangua son armée , à qui il rendit des actions de grace des services qu'elle lui avoit rendus , & invita celle de Scipion à prendre part au butin & aux récompenses dues à la victoire qui venoit d'être remportée (a). Il les fit ensuite camper en-

(a) Quoique César , dans les Mémoires de ses campagnes , ne paroisse pas avoir voulu s'assujettir à l'exactitude qu'exige l'histoire , pour l'ordre & la succession des évènements , il y a cependant des détails intéressans qu'il omet ,

Avant J. C. 48.
An de Rome 664.

pes : receptisque omnibus in una castra legionibus , suum cum Scipione honorem paritur ; classicumque apud eum cani , & alterum illi jubet pratorium tendi. Auditis copiis Pompeii , duobusque magnis exercitibus conjunctis ; pristina omnium confirmatur opinio , & spes

semble , & partagea l'honneur du commandement avec Scipion ; lui fit dresser une tente de Général , & fit sonner la trompette devant cette tente comme devant la sienne. Ce renfort de troupes & la jonction de ces deux armées , confirma tous ceux de son parti dans la confiance qu'ils avoient déjà , & augmenta l'espérance de la victoire , au point que tout le tems qui se passoit leur

sur lesquels il auroit été à désirer qu'il n'eût pas gardé le silence ; ce sont des chaînons qui doivent être liés ensemble , & s'il en manque un seul , l'historique est décousu , le narré languit , & l'action se ralentit. On voit César faire sa jonction avec Domitius ; mais on ignore le chemin qu'il prit en partant de l'Acarnanie pour traverser l'Epire & entrer en Thessalie , où se fit sa jonction avec Domitius. Cette jonction faite , il détachait sa marche sur Gomphi , la prise de cette place , sa marche sur Métropolis , la reddition de cette ville. Ce narré est clair & ne laisse rien à désirer ; mais il n'entre dans aucun détail sur la route que prit Pompée lorsqu'il partit d'Héraclée Sentica en Macédoine , pour joindre Scipion qui étoit alors campé à Larissa , sur les confins de la Thessalie qui regardent l'Orient , & près des côtes de la mer Egée , nommée aujourd'hui l'Archipel. On les voit réunis sans savoir le chemin que prit Pompée : or , par l'exposé de César , il avoit gagné plusieurs marches sur Pompée ; Gomphi ne l'arrêta pas , il marcha sur le champ sur Métropolis qui se rend à lui. Cette ville est peu éloignée de Larissa ; & si , par la position de Scipion & celle de Pompée , avant leur jonction , il n'étoit pas possible à César de couper leur communication , il étoit du moins en mesure de s'approcher de Scipion & de le combattre , avant que Pompée eût pu marcher à son secours. Quant à la

victoriæ augetur adeo, ut, quidquid intercederet temporis, id morari reditum in Italiam videretur; &, si quando quid Pompeius tardius aut consideratius faceret, unius esse negotium diei, sed illum delectari imperio, & consulares prætoriosque servorum habere numero, di-

paroissoit un retardement à leur retour en Italie. Que si Pompée vouloit quelquefois agir avec plus de circonspection & de prudence, ils disoient qu'il pouvoit terminer la guerre en un jour; mais qu'il étoit bien-aise de commander & d'avoir à sa suite des Prætoriens & des Consulaires. Déjà ils se disputoient entr'eux les récompenses & les dignités, & désignoient les Con-

Arrêt J. C. 4.
An de Rome 646

marche de Pompée partant d'Héracléa Sentica, située au nord de la Macédoine, pour aller joindre Scipion en Thessalie, il est vraisemblable qu'il laissa sur sa gauche Thessalonique & le golfe Thermaïque; qu'il gagna delà les montagnes qui séparent la Macédoine de la Thessalie, pour, après les avoir passées, faire sa jonction avec Scipion; c'est du moins ce qui m'a paru de plus probable sur la marche de Pompée. Or, cette jonction étant très-intéressante pour César, il est étonnant qu'il n'en donne aucun détail; il l'est encore, qu'il ne parle plus de L. Cassius qu'il avoit envoyé avec une Légion & deux cents chevaux en Thessalie, ni de C. Calvisius Sabinus, qu'il avoit envoyé en Erolie avec cinq cohortes & quelque cavalerie; sans doute que, lorsque César passa par l'Acarmanie, Calvisius Sabinus le joignit, & que, lorsqu'il entra en Thessalie, Cassius le joignit aussi. Ces détails ont paru inutiles à César, ou peu importants; cependant une Légion d'un côté, cinq cohortes d'un autre, avec quatre ou cinq cents chevaux, nombre de cavalerie considérable dans ce tems, sur-tout pour César qui en avoit très-peu, ne doivent pas devenir invisibles & disparaître sans qu'on en sache la raison. Il en est de même, lorsqu'il s'approcha de Pompée dans la plaine de Pharsale, il n'en dit rien, & se trouve tout d'un coup en présence de Pompée, sans que l'on sache la route qu'il prit de Métropolis pour arriver près de Pharsale.

Arvini J. C. 47.
 An de Rome 606.

cerent. Jamque inter se palam de præmiis ac sacerdotiis contendebant ; in annosque consulatum definiebant : alii domos bonaque eorum , qui in castris erant Cæsaris , perebant ; magna inter eos in consilio fuit controversia , oporteretne L. Hirri , quod is a Pompeio ad Parthos missus esset , proximis comitiis prætoriiis absentis rationem haberi : quum ejus necessarii fidem implorarent Pompeii , ut præstaret , quod proficiscenti recepisset , ne per ejus auctoritatem deceptus videretur ; reliqui , in labore pari ac periculo , ne unus omnes antecederet , recusarent.

LXXXIII. Jam de Sa-

suls de chaque année : d'autres demandoient la confiscation des biens & des héritages de ceux qui suivoient le parti de César , & il s'éleva une grande contestation entre eux dans le conseil : savoir , si dans la prochaine assemblée qui se tiendrait pour la nomination des Préteurs , on auroit égard à L. Hirrus , qui étoit absent & que Pompée avoit envoyé chez les Parthes. Les amis d'Hirrus sollicitoient Pompée de lui tenir la parole qu'il lui avoit donnée à son départ , afin qu'il ne fût pas trompé en se reposant sur son crédit & sur son autorité : les autres se disant exposés aux mêmes fatigues & aux mêmes dangers , refusoient de le préférer à tous.

LXXXIII. Déjà Domitius (a) ,

(a) Il faut distinguer ce Domitius d'avec celui qui tenoit pour César. Ce Domitius , qui disputoit tous les jours avec Scipion & Lentulus Sphther le Sacerdoce dont César étoit en possession , se nommoit L. Domitius Ahénobarbus : c'est le même qui fut assiégé par César dans Corfinium , qui défendit Scipion

cerdotio Cæsaris, Domitius, Scipio, Spintherque Lentulus, quotidianis contentionibus ad gravissimas verborum contumelias palam descenderunt : quum Lentulus, ætatis honorem ostentaret; Domitius, urbanam gratiam dignitatemque jactaret; Scipio, affinitate Pompeii consideret. Postulavit etiam L. Afranium prodicionis exercitus Attius Rufus apud Pompeium, quod gestum in Hispania diceret; & L. Domitius in consilio dixit; placere sibi, bello confecto, ternas tabellas dari ad judicandum iis, qui ordinis essent senatorii, belloque una cum ipsis interfuissent; sententiasque de singulis ferrent, qui Romæ remansissent, quique intra præsidia Pompeii

Scipion & Lentulus Spinther se disputoient tous les jours vivement, même avec aigreur & emportement le sacerdoce dont César étoit en possession. Lentulus le demandoit en faveur de son âge. Domitius y prétendoit à cause de son crédit & de sa dignité, & Scipion y aspirait comme allié de Pompée. Attius Rufus accusa aussi devant Pompée L. Afranium d'avoir trahi l'armée, à cause de ce qui s'étoit passé en Espagne. L. Domitius dit dans le conseil qu'il étoit d'avis qu'après la fin de la guerre, on accordât à ceux des Sénateurs qui s'étoient intéressés avec eux en faveur de Pompée, trois suffrages pour juger ceux qui étoient restés à Rome ou dans les places soumises à Pompée, sans rendre aucun service dans cette guerre, afin qu'ils pussent, ou les absoudre, ou bien les condamner à la mort, ou à l'amende. En un mot, tous ne s'entretenoient que des honneurs

Marseille, & qui fut tué à la bataille de Pharsale. Le Domitius qui tenoit pour César, se nommoit Cn. Domitius Calvius; il commandoit le centre de l'armée de César à la même bataille.

Tome III.

V

Arrière J. C. 48.
Livre de Rome 400.

fuisse, neque operam in re militari præstitissent : unam fore tabellam, qui liberandos omni periculo censerent; alteram, qui capitis damnarent; tertiam, qui pecunia multarent. Postremo omnes aut de honoribus suis, aut de præmiis pecuniæ, aut de persequendis inimicis agebant; nec quibus rationibus superare possent, sed quemadmodum uti victoria deberent, cogitabant.

LXXXIV. Re frumentaria præparata, confirmatissime militibus, & satis longo spatio temporis a Dyrrhachinis præliis intermisso; quum satis perspectum militum animum habere videretur, tentandum Cæsar existimavit, quidnam Pompeius propositi aut voluntatis ad dimicandum haberet. Itaque ex castris exercitum eduxit, aciemque instruxit; primum

où ils prétendoient être élevés, ou des récompenses en argent qu'ils se flattoient de recevoir, ou de la vengeance qu'ils tireroient de leurs ennemis : ils pensoient moins aux moyens de vaincre, qu'à la manière dont ils useroient de la victoire.

LXXXIV. Cæsar, après avoir pourvu aux vivres & avoir donné assez de tems à ses troupes pour se remettre de la disgrâce de Dyrrhachium, voyant leur courage absolument raffermi, crut devoir essayer si Pompée auroit le dessein ou la volonté d'en venir à une bataille. Dans cette intention, il fit sortir son armée de son camp & la rangea en bataille, d'abord à peu de distance & dans un éloignement assez grand de celui des ennemis; mais s'éloignant chaque jour de son camp & s'approchant des hauteurs que les

suis locis, pauloque a castris Pompeii longius; continentibus vero diebus, ut progredieretur a castris suis, collibusque Pompeianis aciem subjiceret. Quæ res in dies confirmatiorem ejus efficiebat exercitum. Superius tamen institutum in equitibus, quod demonstravimus, servabat; ut, quoniam numero multis partibus esset inferior, adolescentæ atque expeditos ex antesignanis electos milites ad pernecitatem, armis inter equites præliari juberet; qui quotidiana consuetudine usum quoque ejus generis præliorum perciperent. His erat rebus effectum, ut equites mille, apertioribus etiam locis, septem millium Pompeianorum imperum, quum adesset usus, sustinere audent; neque magnopere eo-

ennem occupoient, ce qui de jour en jour augmentoit le courage de ses troupes. Il suivir néanmoins, par rapport à sa cavalerie, la méthode dont nous avons parlé plus haut: je veux dire qu'étant de beaucoup inférieur en cavalerie, il faisoit combattre avec elle ses meilleurs & ses plus agiles fantassins, choisis dans les premiers rangs, & qu'un fréquent exercice avoit accoutumés à cette manière de combattre. Par cette disposition & la manière dont il avoit discipliné cette infanterie, mille de ses cavaliers ne craignoient point, lorsque l'occasion se présentoit, de soutenir en rase campagne les efforts de sept mille cavaliers de Pompée, & ils n'étoient point étonnés de leur nombre. Ils eurent même en ce tems-là une rencontre avec eux, dont ils se tirèrent avantageusement; ils en tuèrent quelques-uns, du nombre desquels fut *Ægus*, un de ces Allobroges qui avoient quitté César pour passer au service de Pompée.

Avant J. C. 4^e.
An de Rome 606.

rum multitudine terrentur : namque etiam per eos dies prælium secundum equestre fecit; atque Ægum Allobrogem , ex duobus quos perfugisse ad Pompeium supra docuimus , cum quibusdam interfecit.

LXXXV. Pompeius, quia castra in colle habebat , ad infimas radices montis aciem instruebat ; semper ut videbatur , spectans , si iniquis locis Cæsar se subjiceret. Cæsar , nulla ratione an pugnam elici posse Pompeium existimans ; hanc sibi commodissimam belli rationem judicavit , uti castra ex eo loco moveret , semperque esset in itineribus : hoc sperans , ut movendis castris , pluribusque adeundis locis , commodiore frumentaria re uteretur ; simulque , in itinere ut aliquam occasionem dimicandi nan-

LXXXV. Pompée cependant se bornoit à ranger ses troupes en bataille au pied de la montagne où il étoit campé , dans l'espérance , à ce qu'il sembloit , de voir Césâr s'engager dans quelque poste défavantageux. Celui-ci persuadé que , par aucun moyen , il ne pourroit l'attirer au combat , crut que le meilleur parti qu'il pouvoit prendre , étoit de décamper & d'être toujours en marche , dans l'espérance qu'en changeant souvent de camp & parcourant différens cantons , il trouveroit plus de commodités à avoir des vivres ; que chemin faisant , il se présenteroit peut-être quelque occasion favorable d'en venir aux mains , ou que du moins il fatiguerait l'armée ennemie , qui n'étoit

cisceretur, & infolitum ad laborem Pompeii exercitum quotidianis itineribus defatigaret. His constitutis rebus, signo jam profectionis dato, tabernaculisque detensis, animadversum est, paulo ante, extra quotidianam consuetudinem, longius a vallo esse aciem Pompeii progressam; ut non iniquo loco posse dimicari videretur. Tunc Cæsar apud suos, quum jam esset agmen in portis : « Dif-

point accoutumée au travail (a), en l'obligeant d'être toujours en mouvement. Ce parti pris, le signal du départ étant donné & les tentes pliées, Césâr aperçut que, contre sa coutume ordinaire, l'armée ennemie s'étoit un peu éloignée de ses retranchemens; de sorte qu'il parut qu'on pouvoit la combattre sans désavantage. Alors s'adressant à ses troupes déjà prêtes à sortir du camp : *Différons pour le moment notre départ*, leur dit Césâr, & *songeons à combattre, comme nous l'avons toujours souhaité. Ne pensons à présent qu'à en venir aux*

(a) Ce que Césâr dit sur le peu d'habitude du travail qu'il suppose à l'armée de Pompée, n'étoit sans doute que pour animer davantage ses soldats & leur donner plus de confiance; car il n'ignoroit pas que les retranchemens des différens camps près de Durazzo avoient été élevés par les soldats de Pompée; que ces retranchemens étoient immenses, & n'avoient pu être entrepris & achevés que par des troupes habituées de longue main au travail. Par tout ce qu'on a pu lire précédemment, on a vu que l'armée de Pompée valoit celle de Césâr; qu'elle étoit, pour la plus grande partie, composée de Romains soumis au même ordre & à la même discipline que celle de Césâr, & que son ardeur pour combattre égaloit celle de Jules. Pompée étoit le seul dans son armée qui fût indécis sur le parti qu'il avoit à prendre; cependant sollicité, excité par ses Lieutenans, ses Centurions & même ses soldats, il se déterminâ enfin à donner bataille.

Avant J. C. 46.
du de Rome out.

ferendum est, inquit, iter in præsentia nobis, & de prælio cogitandum, sicut semper depoposcimus: animo simus ad dimicandum parati: non facile occasionem postea reperiemus.» Confestimque expeditas copias educit.

LXXXVI. Pompeius quoque, ut postea cognitum est, suorum omnium hortatu statuerat prælio decertare. Namque etiam in consilio superioribus diebus dixerat, prius, quam concurrerent acies, fore, ut exercitus Cæsaris pelleretur. Id quod essent plerique admirati: «Sciome, inquit, pene incredibilem rem polliceri: sed rationem consilii mei accipite, quo firmiore animo in prælium prodeatis. Persuasi equitibus nostris, idque mihi se facturos confirmaverunt, ut, quum propius sit accessum, dextrum

maïns; nous ne trouverons pas aisément dans la suite une occasion aussi favorable. En même-tems il fit avancer son armée en bataille.

LXXXVI. Pompée de son côté, comme on le sut depuis, entraîné par les sollicitations de route son armée, s'étoit déterminé à donner bataille. Il avoit même dit quelques jours auparavant en plein conseil, que l'armée de César seroit défaite avant qu'on en vint aux mains. Comme on s'étonnoit d'un pareil discours: *Je fais, dit-il, qu'en cela je promets une chose presque-incroyable; mais écoutez quel est mon dessein, afin que vous marchiez avec plus d'assurance contre l'ennemi. A ma persuasion, notre cavalerie s'est engagée, lorsqu'elle seroit à portée du flanc droit de l'armée de César, à l'attaquer, afin que l'infanterie la prenant par derrière, elle soit mise en désordre avant que nous ayons lancé un seul*

Cæsaris cornu ab latere aperto aggredierentur; ut, circumventa ab tergo acie, prius perturbatum exercitum pellerent, quam a nobis telum in hostem jaceretur. Ita sine periculo legionum, & pene sine vulnere, bellum conficiemus. Id autem difficile non est, quum tantum equitatu

trait (a). Ainsi nous finirons la guerre sans avoir exposé nos Légions, & presque sans tirer l'épée; ce qui nous est très-aisé, étant si supérieurs en cavalerie. En même-tems il les exhorta à se préparer désormais au combat, & puisque l'occasion s'en présenteroit d'en venir aux mains, comme ils l'avoient si souvent souhaité, à ne point démentir la bonne opinion que l'on

(a) Parce que la cavalerie de Pompée lui promet d'attaquer la droite de César par son flanc, il en conclut que son infanterie pourra attaquer sur ses derrières celle de César, & qu'elle sera en désordre avant que ses soldats aient lancé un seul trait. Quand même la cavalerie de Pompée auroit battu la cavalerie de César qui étoit à sa droite, ou l'auroit forcée à se retirer, l'infanterie de Pompée n'auroit pas été plus à portée d'attaquer celle de César sur ses derrières, puisque les trois lignes respectives des pesamment armés de César & de Pompée étoient en face les unes des autres. S'il avoit dit, nos frondeurs, nos archers & nos armés à la légère qui marcheront avec la cavalerie, pourront, dès que celle-ci aura battu ou repoussé celle de César, attaquer son infanterie en flanc & par derrière, en même-tems qu'elle le sera de front par nos pesamment armés, il auroit été plus conséquent; mais il dit: *Circumventa ab tergo acie. L'armée le tournant par derrière.* Il supposoit, sans doute, que son infanterie pesamment armée suivroit le même mouvement que sa cavalerie; qu'alors elle seroit à portée d'attaquer l'armée de César en flanc & par derrière: mais pour que cette attaque pût avoir lieu, il auroit fallu qu'il ordonnât à l'armée de César de rester immobile dans sa position, & qu'elle se laissât tourner par la droite par toute l'armée ennemie, sans faire aucun mouvement; ce qui ne peut raisonnablement pas se supposer.

AVANT J. C. 46.
AN DE ROME 606.

valeamus. Simul denunciavit, ut essent animo parati in posterum; &, quoniam fieret dimicandi potestas, (ut scire optavissent,) ne usu manumque reliquorum opinionem fallerent.

LXXXVII. Hunc Labienus excepit; & quum Cæsaris copias despiceret, Pompeii consilium summis laudibus efferret. « Noli, inquit, existimare, Pompeii, hunc esse exercitum, qui Galliam Germaniamque devicerit. Omnibus interfui præliis; neque temere incognitam rem pronuncio: perexigua pars illius exercitus superest; magna pars deperit, quod accidere tot præliis fuit necesse: multos autumnus pestilentia in Italia consumpsit; multi domum discesserunt; multi sunt relictæ in continenti. An non audistis, ex iis

avoit conçue de leur expérience & de leur courage.

LXXXVII. Labiénus prend alors la parole, & méprisant les troupes de César pour exalter le projet de Pompée: *Ne croyez pas*, dit-il à Pompée, *que ce soit ici cette même armée qui a soumis la Gaule & la Germanie: je n'avance rien dont je n'aie été témoin, & j'ai été présent à tous les combats. Il reste peu de soldats de cette armée, la plus grande partie a péri; ce qui ne pouvoit manquer après tant de batailles. Le mauvais air qui règne en automne dans l'Italie, en a emporté plusieurs; quantité se sont retirés chez eux, & grand nombre ont été laissés dans le continent. N'avez-vous pas entendu ce qui s'est dit, que de ceux qui étoient restés malades à Brundisium, on en a formé des cohortes? Les troupes que vous voyez ont été recrutées de nouvelles levées*

qui per causam valetudinis remanserunt, cohortes esse Brundisii factas? Hæ copiæ, quas videris, ex delectibus horum annorum in citeriore Gallia sunt refectæ; & plerique sunt ex colonis Transpadanis. Attamen, quod fuit roboris, duobus præliis Dyrrhachinis interit. Hæc quum dixisset, juravit, « se, nisi victorem, in castra non reversurum »; reliquosque, ut idem facerent, hortatus est. Hoc laudans Pompeius, idem juravit; nec vero ex reliquis fuit quisquam, qui jurare dubitaret. Hæc quum facta essent in concilio, magna spe & lætitia omnium discessum est: ac jam animo victoriam præcipiebant; quod de re tanta, & a tam perito Imperatore, nihil frustra confirmari videbatur.

LXXXVIII. Cæsar,

Tome III.

levées faites ces dernières années dans la Gaule citérieure, & la plupart dans les colonies au-delà du Pô. D'ailleurs tous les vieux soldats qui en faisoient la force, ont péri dans les combats donnés près de Dyrrhachium. Après ce discours, il fit se ment de ne revenir au camp que victorieux, & exhorta les autres à faire le même serment. Pompée qui l'approuva, jura aussi, & pas un ne balança à jurer la même chose. Après cet engagement pris dans le conseil, pleins de joie & d'espérance, ils se croyoient déjà vainqueurs, persuadés que, dans une affaire aussi importante, un Général aussi habile n'avoit rien dont il ne fût très-assuré.

LXXXVIII. Comme César se

X

Avant J. C. 68.
An de Rome 646.

AVRIL J. C. 48.
M. de Rome 66.

quam Pompeii castris appropinquasset, ad hunc modum aciem ejus instructam animum advertit. Erant in sinistro cornu legiones duæ, transditæ a Cæsare initio diffusionis ex S C; quarum una prima, altera tertia appellabatur: in eo loco ipse erat Pompeius. Mediam aciem Scipio cum legionibus Syriacis tenebat. Ciliciensis legio, conjuncta cum cohortibus Hispanis, quas transductas ab Afranio docuimus; in dextro cornu erant collocatæ: has firmissimas se habere Pompeius existimabat. Reliquas, inter aciem mediam cornuque interjecerat: numeroque cohortes expleverat; (hæc erant millia quinque & quadraginta) evocatorum circiter duæ, quæ ex beneficiariis superiorum exercituum ad eum convenerant: quæ tota acie

fut approché du camp de Pompée, il remarqua que son armée étoit rangée en cet ordre. A l'aile gauche étoient les deux Légions nommées la première & la troisième, que César avoit envoyées à Pompée au commencement de la guerre civile, suivant le décret du Sénat. Scipion commandoit au centre, ayant sous ses ordres les deux Légions de Syrie. Celle de Cilicie jointe aux cohortes espagnoles qu'Afranius avoit amenées avec lui, comme on l'a dit, étoit placée à l'aile droite. Pompée regardoit ces dernières troupes comme les meilleures. Il avoit répandu le reste entre le centre & les deux ailes, & le tout ensemble montoit à cent dix cohortes, qui faisoient quarante-cinq mille hommes: outre cela, il avoit encore environ deux cohortes de vieux soldats qui, récompensés précédemment, étoient venus le joindre; il les avoit dispersées dans toute son armée; les autres cohortes, au nombre de sept, avoient été laissées à la garde de son camp & des forts voisins. Son aile droite étoit couverte d'un ruis-

dispersæ erant. Reliquas cohortes septem, castris propinquisque castellis præsidio disposuerat. Dextrum cornu ejus, rivus quidam impeditis ripis muniebat; quam ob causam cunctum equitatum, sagittarios funditoresque omnes in sinistro cornu objecerat.

LXXXIX. Cæsar, superius institutum servans, decimam legionem in dextro cornu, nonam in sinistro collocaverat; tametsi erat Dyrrhachinis prælii vehementer attenuata; & huic sic adjunxit octavam, ut pene unam ex duabus efficeret; atque alteram alteri præsidio esse jusserrat. Cohortes in acie octoginta constitutas habebat, quæ summa erat millium viginti-duorum. Cohortes duas castris præsidio reliquerat. Sinistro cornu Antonium, dextro P. Syllam, media acie

seu dont les bords étoient escarpés, ce qui l'avoit engagé à mettre toute la cavalerie, ses archers & ses frondeurs à l'aile gauche (*).

Avant J. C. 48.
An de Rome 686.

(*) Voyez la
Planche XXXIX.

LXXXIX. César gardant toujours son ancien ordre de bataille, avoit placé la dixième Légion à l'aile droite & la neuvième à la gauche, quoiqu'elle fût très-affoiblie par les combats de Dyrrhachium: il lui avoit joint la huitième Légion; en sorte que les deux ensemble n'en faisoient à peu près qu'une, & il leur avoit donné ordre de se soutenir l'une l'autre. Il avoit au centre quatre-vingt cohortes, qui faisoient en tout vingt-deux mille hommes, & il avoit laissé deux cohortes à la garde de son camp. Antoine commandoit à l'aile gauche, P. Sylla la droite, & Cneius Domitius le centre. Pour lui, il se plaça à la droite opposée à Pompée; mais après

Arms J. C. 48.
Ann de Rome 606.

Cn. Domitium præposuerat : ipse contra Pompeium confisit. Simul his rebus animadvertis, quas demonstravimus ; timens, ne a multitudine equitum dextrum cornu circumveniretur ; celeriter ex tertia acie singulas cohortes detraxit, atque ex his quartam instituit, equitatuque opposuit ; & , quid fieri vellet, ostendit ; monuitque ejus diei victoriam in earum cohortium virtute constare. Simul tertiæ aciei totique exercitui imperavit, ne in jussu suo concurreret ; se, quum id fieri vellet, vexillo signum daturum.

(*) Voyez la
cinquième Planchette.

XC. Exercitum quum militari more cohortaretur ad pugnam, suaque in eum perpetui temporis officia prædicaret ; in primis commemoravit, « testibus se militibus uti posse, quanto studio pacem petisset ; quæ per Varinium

avoir reconnu la disposition de l'armée ennemie, telle que nous venons de la décrire, appréhendant que cette aile droite ne fût enveloppée par la nombreuse cavalerie de l'ennemi, il tira au plus vite une cohorte de chacune des Légions qui composoient la troisième ligne, & en forma une quatrième ligne qu'il opposa à cette cavalerie ; il lui donna ses ordres & lui remontra qu'en ce jour, la victoire dépendoit de sa valeur : en même-tems il commanda à toute l'armée, & en particulier à la troisième ligne, de ne pas s'ébranler sans son ordre, se réservant de le donner avec l'étendard, lorsqu'il le jugeroit à propos (*).

XC. Ensuite exhortant ses troupes au combat, selon sa coutume, & leur ayant rappelé le souvenir des bienfaits dont il les avoit comblés dans tous les tems, il les prit à témoins de l'ardeur qu'il avoit toujours marqué pour la paix, des conférences de Varinius & de celles de Clodius auprès de Scipion ; ainsi

in colloquiis, quæ per Aulum Clodium cum Scipione egisset; quibus modis ad Oricum cum Libone de mittendis legatis contendisset: neque unquam abuti militum sanguine, neque Rempubicam alterutro exercitu privare voluisse. Hac habita oratione, exposcentibus militibus, &

que des instances qu'il avoit faites à Libon auprès d'Orico pour qu'il lui fût permis d'envoyer des députés à Pompée. Il ajouta qu'il n'avoit jamais été prodigue du sang des troupes, & qu'il n'avoit jamais eu l'intention de priver la République d'une de ses armées. Après ce discours, pour satisfaire ses troupes qui brûloient d'entrer en action, il donna le signal du combat (a).

(a) Tous les Historiens s'accordent sur la grande disproportion des deux armées, tant en infanterie qu'en cavalerie. Il est constant que Pompée avoit quarante-cinq mille hommes d'infanterie pesamment armée, la plus grande partie Romains, & sept mille hommes de cavalerie, tous jeunes gens bien faits, dispos, mais épris de leur bonne mine & de leurs grâces; qu'il avoit encore un très-grand nombre de frondeurs & d'archers. César n'avoit à opposer à une si grande armée que vingt-deux mille hommes d'infanterie nationale pesamment armée, environ autant d'infanterie légère, frondeurs & archers, & mille chevaux. L'armée de Pompée étoit d'environ quatre-vingt-dix mille hommes infanterie & cavalerie, & celle de César de quarante-deux à quarante-trois mille. César avoit d'ailleurs un désavantage manifeste, en ce que la bataille se donna dans une plaine, & qu'il avoit très-peu de cavalerie à opposer à une très-nombreuse qu'avoit Pompée; mais comme il savoit que cette nombreuse cavalerie n'étoit composée que de jeunes gens qui craignoient de perdre les agréments de leur figure, il recommanda à sa cavalerie & aux six cohortes qu'il avoit placées sur la même ligne de sa cavalerie, pour étendre davantage sa potence, de présenter les une leur pilum, & la cavalerie ses épées au visage de cette belle jeunesse, qui ne voulant pas s'exposer à être défigurée, conserva, par une prompte fuite, ses agréments, mais commença à décider la victoire pour César.

Avant J. C. 41
An de Rome 668.

studio pugnæ ardentibus,
tuba signum dedit.

XCI. Erat Crastinus evocatus in exercitu Cæsaris, qui superiore anno apud eum primum pilum in legione decima duxerat; vir singulari virtute. Hic, signo dato, «sequimini me, inquit, manipulares mei qui fuistis; & vestro Imperatori, quam constituistis, operam date. Unum hoc prælium superest: quo confecto, & ille suam dignitatem, & nos nostram libertatem recuperabimus». Simul respiciens Cæsarem, «faciam, inquit, hodie, Imperator, ut aut vivo mihi aut mortuo gratias agas». Hæc quum dixisset, primus ex dextro cornu procurrit; arque cum milites electi circiter centum & viginti voluntarii ejusdem centuriæ sunt profecuti.

XCII. Inter duas acies

XCI. Il y avoit dans l'armée de César un volontaire nommé Crastinus qui, l'année précédente, avoit été Primipile de la dixième Légion; c'étoit un homme d'une bravoure surprenante. Ce lui-ci, aussi-tôt que le signal fut donné, s'adressant aux troupes: *Vous*, leur dit-il, *qui fûtes autrefois mes compagnons d'armée, suivez-moi & servez aujourd'hui votre Général avec le zèle que vous lui avez promis. Voici le dernier combat dont le succès doit lui rendre son rang & à nous notre liberté.* En même-tems, se tournant vers César: *Mon Général*, lui dit-il, *je vais faire en sorte aujourd'hui que, soit que je vive ou que je meure, vous ayez sujet de vous louer de moi.* A ces mots il se détache le premier de l'ai'e droite, & il est suivi d'environ cent vingt volontaires d'élite de la même centurie.

XCII. Il n'y avoit entre les deux

tantum erat relictum spatii ,
 ut satis esset ad concursum
 utriusque exercitus : sed Pom-
 peius suis prædixerat , ut Cæ-
 sari impetum exciperent ,
 neve se locomoverent ; aciem
 que ejus distrahi paterentur :
 idque admonitu C. Triarii
 fecisse dicebatur , ut primus
 excursus visque militum in-
 fringeretur , aciesque disten-
 deretur ; atque suis ordinibus
 dispositi , dispersos adoriren-
 tur : levius quoque casura
 pila sperabat , in loco retentis
 militibus ; quam si ipsi im-
 missis telis occurrissent : simul
 fore , ut , duplicato cursu ,
 Cæsaris milites exanimaren-
 tur , & lassitudine confice-
 rentur. Quod nobis quidem
 nulla ratione factum a Pom-
 peio videtur ; propterea quod
 est quædam animi incitatio
 atque alacritas naturaliter in-
 nata omnibus , quæ studio

armées qu'autant de champ qu'il en
 falloit pour le choc ; mais Pompée
 avoit ordonné à ses troupes d'essuyer
 notre premier effort sans s'ébranler
 & de laisser ainsi notre armée se
 rompre d'elle-même : c'étoit , di-
 soit-on , C. Triarius qui lui avoit
 donné ce conseil , afin de rallentir
 par-là notre première impétuosité
 & notre première ardeur , & de
 nous laisser défordonner nos rangs
 pour venir ensuite sur nous ferrés ,
 lorsque nous serions entr'ouverts.
 Il se flattoit encore que nos javelots
 feroient beaucoup moins d'effet ,
 leurs troupes demeurant constam-
 ment dans leur poste , que si elles
 s'exposeroient elles-mêmes à nos
 coups. Enfin , il comptoit qu'à force
 de courir , nos soldats perdroient
 haleine & tomberoient de lassitude ;
 en quoi il me semble que Pompée
 n'avoit point raison ; parce que
 l'homme est né avec une certaine
 émulation & une vivacité qui s'en-
 flamment par l'envie d'en venir aux
 mains. Les Généraux , loin de l'arrê-
 ter , doivent l'augmenter , & ce n'est
 pas sans raison que nos ancêtres ont
 établi qu'avant le combat ; on son-

Année J. C. 45.
An de Rome 681.

pugnæ incenditur; hanc non reprimere, sed augere imperatores debent; neque frustra antiquitus institutum est, ut signa undique con-

neroit par-tout la trompette & que l'on pousseroit de grands cris: ils ont cru par-là pouvoir jeter l'épouvante parmi les ennemis & augmenter l'ardeur de leurs propres troupes (a).

(a) Il y a deux remarques à faire très-importantes, sur ce que dit César: la première, sur ce que Pompée comptoit que les troupes de Jules, à force de courir, perdroyent haleine & tomberoient de lassitude; la seconde, qu'il lui semble que Pompée n'avoit point raison, parce que l'homme est né avec une certaine émulation & d'une certaine vivacité qui l'enflamment par l'envie d'en venir aux mains. Dans l'instruction que les Romains donnoient à leurs soldats, ils leur apprenoyent à courir en troupes; mais ils avoient attention de ne leur pas faire attaquer l'ennemi avec ce mouvement pris de trop loin; parce que, quelque habitude que puisse être un soldat à courir, il n'est pas possible que tous courent également, & la cohorte ou la Légion arriveroit non-seulement essoufflée, mais encore désordonnée, lorsqu'il faudroit combattre; au lieu que l'ennemi, en s'avancant d'un pas plus mesuré, auroit un très-grand avantage, parce qu'il ne seroit pas essoufflé; qu'il auroit toutes ses forces, & qu'il seroit certainement plus en ordre. Lorsqu'une armée romaine s'ébranloit pour marcher à l'ennemi, elle s'avançoit d'abord au pas ordinaire, delà au pas alongé, ensuite au pas précipité, & lorsqu'elle étoit à la portée du javalot, elle le lançoit, mettoit après l'épée à la main & tomboit sur l'ennemi avec une impétuosité difficile à soutenir. Il est très-certain qu'il seroit dangereux à une armée de prendre sa course au moment qu'elle s'ébranle pour marcher en avant; le trajet seroit trop considérable, elle arriveroit essoufflée au moment de combattre, & seroit incapable d'aucun effort. A la bataille de Pharsale, il y avoit très-peu de distance entre les deux armées; il n'y avoit, dit César, qu'autant de champ qu'il en falloit pour le choc. *Inter duas acies tantum erat reliquum spatii, ut satis esset ad concursum utriusque exercitus.* Aussi, dès que le signal fut donné, l'armée de César

cinèrent, clamoremque universi tollerent : quibus rebus & hostes terreri, & suos incitari existimaverunt.

César se mit à la course, persuadée, sans doute, que l'ennemi viendrait à elle & lui abrégèrait la moitié du chemin : mais lorsqu'elle vit qu'il restait immobile, elle s'arrêta d'elle-même pour prendre haleine, courut de nouveau, lança ses javelots, & mit aussi-tôt l'épée à la main. Lorsqu'elle recommença à courir, elle n'étoit pas assez éloignée pour arriver essoufflée; l'habitude qu'elle avoit des exercices ne lui faisoit pas craindre d'arriver défunie; & quoique l'armée de Pompée la reçût avec fermeté & valeur, l'impulsion du mouvement de celle de César dut lui donner un très-grand avantage sur l'ennemi: La seconde remarque, que l'homme est né avec une certaine émulation, &c. *propterea quod est quædam animi incitatio atque alacritas naturaliter innata omnibus, quæ studio pugne incenditur*, est juste; mais dans cette position-ci, le moral dépend du physique. Quelque valeureux que soit un homme, si par la construction de son corps, ou trop foible, ou trop pesante, il ne peut pas suivre le mouvement général, s'il est essoufflé après trente pas de course, que lui servira son courage? il restera malgré lui en arrière: or, dans une Légion, dans un bataillon, quelle que soit l'habitude que les soldats aient des exercices, il s'en peut trouver plusieurs dans ce cas, & malgré les instrumens de guerre, les cris & la valeur du soldat, il y auroit du danger à lui faire parcourir à la course un trop long trajet: aussi voit-on que l'armée de César s'arrêta d'elle-même au milieu du terrain pour reprendre haleine. Quelqu'avantageuse que soit l'impulsion du mouvement dans les combats à l'arme blanche, elle ne peut avoir un effet bien démontré, qu'autant que les soldats auront toutes leurs forces, conséquemment qu'ils ne seront point essoufflés, & qu'ils conserveront entr'eux l'ensemble absolument nécessaire. Pompée auroit peut-être fait prudemment de ne pas laisser son armée dans une immobilité qui pouvoit lui devenir funeste: car il est, pour ainsi dite, aussi dangereux de recevoir

Tome III.

Y

Arms I. C. 4.
Ann de Rome 696.

XCIII. Sed nostri milites, dato signo, quum infestis pilis procucurrissent, atque animadvertissent non concurrere a Pompeianis; usu periti, ac superioribus pugnibus exercitati, sua sponte cursum represserunt; & ad medium fere spatium constiterunt, ne consumptis viribus appropinquarent; parvoque intermisso temporis spatio, ac rursus renovato cursu, pila miserunt: celeriterque, ut erat præceptum a Cæsare, gladios strinxerunt. Neque vero Pompeiani huic rei defuerunt: nam & tela missa exceperunt, & impetum legionum

XCIII. Cependant au signal donné, nos soldats s'étant avancés le javelot à la main, & voyant ceux de Pompée ne faire aucun mouvement pour venir à eux, leur expérience & la capacité qu'ils avoient acquise dans les combats précédens, les porta à s'arrêter d'eux-mêmes au milieu de leur course pour ne pas arriver essouffés, & après avoir repris haleine, ils coururent de nouveau sur l'ennemi, lancèrent leurs javelots, & mirent aussi-tôt l'épée à la main, selon l'ordre de César. Les soldats de Pompée se présentèrent très-bien, reçurent courageusement les traits qu'on leur lançoit, soutinrent l'effort des Légions sans se rompre, lancèrent leurs javelots, & mirent aussi l'épée à la main; en même-tems la cavalerie

L'attaque de pied ferme, que d'arriver désuni & essouffé à l'ennemi. Si, lorsqu'il vit l'armée de César s'arrêter pour prendre haleine, il avoit mis son armée en mouvement, & qu'à soixante ou quatre-vingt pas, il l'eût fait marcher au pas précipité; si elle avoit jetté ses javelots à vingt ou vingt-cinq pas, mis ensuite l'épée à la main, & si cette attaque avoit été vive & impétueuse, je ne sais pas ce qui en seroit arrivé; mais il y a tout lieu de croire que la victoire auroit été plus disputée qu'elle ne le fut.

tulerunt , & ordines conservaverunt ; pilisque missis ad gladios redierunt. Eodem tempore equites a sinistro Pompeii cornu , ut erat imperatum , universi procurerunt ; omnisque multitudo sagittariorum se profudit : quorum impetum nostrequitatus non tulit , sed paulum loco motus cessit ; equitesque Pompeiani hoc acrius instare , & se turmatim explicare , aciemque nostram a latere aperto circuire cœperunt. Quod ubi Cæsar animadver-

de Pompée , qui étoit à l'aile gauche , partit selon l'ordre qu'en avoit reçu , & vint avec tous les archers fondre sur la nôtre , qui ne put la soutenir & qui recula un peu : celle de l'ennemi n'en fut que plus vive à la pousser , & commença à développer ses turmes à dessein de nous prendre en flanc & de nous envelopper. Cæsar s'en étant aperçu , donna le signal à la quatrième ligne composée de six cohortes ; aussi-tôt elles s'ébranlèrent & chargèrent la cavalerie ennemie avec tant de vivacité , que pas un ne tint ferme , tous tournèrent le dos , s'enfuirent & gagnèrent les montagnes (a). Leur fuite laissa tous les

(a) Cæsar avoit tout à craindre pour sa droite , vu le peu de cavalerie qu'il avoit , & qui pouvoit être tournée & enveloppée par la nombreuse cavalerie de Pompée ; d'autant plus aisément , que cette droite étoit en plaine rase & sans aucun appui ; aussi Cæsar porta-t-il tous ses soins sur cette partie. Il fit dépendre le succès de cette journée de sa cavalerie entremêlée de frondeurs & d'archers , & des six cohortes qu'il avoit tirées de sa troisième ligne , & qu'il avoit placées à la droite de cette troisième ligne , avec ordre , aussi-tôt qu'elles verroient la cavalerie de Pompée , s'ébranler & se développer pour attaquer sa cavalerie de front & en flanc , d'aller se poster obliquement , leur gauche à la droite de la dixième Légion qui sermoit la droite de sa première ligne , & leur droite dans la plaine en arrière

Avant J. C. 46
Ann. de Rome 644.

tit; quartæ aciei, quam instituerat sex cohortium numero, signum dedit. Illi celeriter procucurrerunt; infestisque signis tanta vi in

gens de trait & les frondeurs sans appui & sans défense, & tous furent passés au fil de l'épée. Du même pas, ces cohortes tombèrent sur l'aile gauche de Pompée, dont le centre soutenoit encore nos efforts,

formant une écharpe; il donna en même-tems ordre à sa cavalerie de se retirer avec les archers & les frondeurs, dès qu'elle verroit celle de Pompée marcher à elle, & d'aller appuyer sa gauche aux six cohortes placées obliquement, de façon que cette cavalerie entremêlée de frondeurs & d'archers, joindre aux six cohortes, formoient une ligne oblique assez étendue pour que la cavalerie de Pompée ne pût pas la prendre en flanc. Par cette disposition, sa droite ne pouvoit être que difficilement tournée & enveloppée; mais comme les deux premières lignes d'infanterie s'étoient, suivant les ordres, avancées précipitamment sur l'armée de Pompée, & que ce mouvement en avant laissoit un très-grand espace entre ces deux lignes & la troisième, il donna ordre à celle-ci d'être attentive sur tout ce qui se passeroit, & de porter des secours prompts où besoin seroit, soit aux six cohortes & à la cavalerie, ou à ses deux premières lignes qui s'étoient avancées sur l'ennemi. La cavalerie de Pompée mise en fuite à la première attaque des six cohortes & de la cavalerie entremêlée de frondeurs & d'archers, ce fut alors que César fit avancer sa troisième ligne; en même-tems les six cohortes, après avoir passé au fil de l'épée les frondeurs & les archers de l'armée de Pompée, s'avancèrent & attaquèrent en flanc la gauche de l'infanterie ennemie, qui n'étoit plus couverte par sa cavalerie, & dont le centre résistoit encore; mais il céda à la nouvelle attaque de la troisième ligne qui prit la place de ceux qui étoient fatigués. Cette disposition admirable, & vue en grand Général, valut à César une victoire complète, couvrit de honte Pompée & sa cavalerie qui, à la première attaque faite par les six cohortes & la cavalerie de César, fut mise en déroute & s'enfuit dans les montagnes, sans qu'aucun cavalier osât regarder en arrière (*).

(*) Voyez la
Planch. XXIX.

Pompeii equites impetum fecerunt, ut eorum nemo confisteret; omnesque conversi non solum loco excederent, sed protinus incitati, fuga montes altissimos peterent. Quibus summotis, omnes sagittarii funditoresque destituti, inermes, sine præsidio, interfecti sunt. Eodem impetu cohortes sinistrum cornu, pugnantibus etiam tum ac resistentibus in acie Pompeianis, circumierunt; eosque a tergo sunt adorti.

XCIV. Eodem tempore tertiam aciem Cæsar, quæ quæta fuerat, & se ad id tempus loco tenuerat, procurrare jussit. Ita, quum recentes atque integri defessis successissent, alii autem a tergo adorirentur; sustinere Pompeiani non potuerunt, atque universi terga verterunt. Neque vero Cæsarem fefellit,

elles l'enveloppèrent & la prirent par ses derrières.

Avant J. C. 48
Ann de Rome 696

XCIV. En même-tems Césâr fit avancer sa troisième ligne, qui jusques-là étoit demeurée tranquille dans son poste : ces troupes fraîches ayant relevées celles qui étoient fatiguées, l'armée de Pompée qui avoit d'ailleurs l'ennemi à dos, ne put résister, & tous prirent la fuite. Césâr ne se trompa pas dans l'idée qu'il avoit eu que ces cohortes, dont il avoit formé une quatrième ligne & qu'il avoit opposée à la

Avant J. C. 48.
Bataille de Pharsale.

quin ab iis cohortibus, quæ contra equitatum in quarta acie collocatæ essent, initium victoriæ oriretur; ut ipse in cohortandis militibus pronunciaverat: ab his enim primum equitatus est pulsus: ab iisdem facta cardes sagittariorum atque funditorum: ab iisdem acies Pompeiana a sinistra parte circumventa, atque initium fugæ factum. Sed Pompeius, ut equitatum suum pulsum vidit; atque eam partem, cui maxime confidebat, perterritam animadvertit; aliis diffusus, acie excessit: protinusque se in castra equo contulit; & iis centurionibus, quos in statione ad prætoriam portam posuerat, clare, ut milites xaudirent, «Tuca mini, inquit, castra, & defendite diligenter, si quid durius acciderit. Ego reliquas portas circumeo, & castrorum

cavalerie de l'ennemi, commenceroient la victoire, ainsi qu'il l'avoit prédit à ses troupes en les haranguant. Ce fut en effet par elles que cette cavalerie fut d'abord culbutée; ce furent elles qui taillèrent en pièces les archers & les frondeurs; ce fut par elles encore que l'aile gauche de l'ennemi fut enveloppée, ce qui fit le commencement de sa déroute: car Pompée ayant vu sa cavalerie repoussée, & la terreur répandue dans cette partie de son armée sur laquelle il comptoit le plus, se déshant du reste, abandonna le champ de bataille & piqua aussitôt droit au camp, où s'adressant aux Centurions qui gardoient la porte Prétorienne, il leur dit distinctement, afin que les soldats l'entendissent: *Gardez soigneusement le camp & le défendez courageusement en cas de malheur; pour moi je vais faire le tour des autres postes.* En disant cela, il se retira dans sa tente pour y attendre le succès du combat dont pourtant il désespéroit.

rum præsidia confirmo ». Hæc quum dixisset, se in prætorium contulit, summæ rei diffidens, & tamen eventum expectans.

XCV. Cæsar, Pompeianis ex fuga intra vallum compulsis, nullum spatium perterritis dare oportere æstimans, milites cohortatus est, ut beneficio fortunæ uterentur, castraque oppugnarent : qui, etsi magno æstu fatigati, (nam ad meridiem res erat perducta,) tamen ad omnem laborem animo parati, imperio paruerunt. Castra a cohortibus, quæ ibi præsidio erant relicta, industrie defendebantur; multo etiam acrius a Thracibus barbarisque auxiliis : nam qui acie refugerant milites, & animo perterriti & lassitudine confecti, missis plerisque armis signisque militaribus, magis de reliqua fuga, quam de castrorum

XCV. César ayant mis en fuite les troupes de Pompée, & les ayant forcées de gagner leurs retranchemens, persuadé qu'il ne devoit pas leur donner le tems de revenir de leur frayeur, exhorta ses soldats à profiter de leur avantage & à attaquer le camp. Quoiqu'ils fussent harassés de chaleur, car le combat avoit duré jusqu'à midi, leur courage les mit au-dessus de tout & ils obéirent. Le camp étoit défendu par les cohortes à qui on en avoit laissé la garde, & les Thraces, avec les autres barbares qui les secondoient, firent encore mieux; car pour ceux qui s'étoient sauvés du combat, ils étoient si découragés & si las que la plupart quittant leurs armes & leurs enseignes, pensoient bien plus à fuir qu'à défendre le camp : or, ceux qui gardoient les retranchemens, purent bien résister plus long-tems à la quantité de traits que nos troupes leur lancèrent; mais

Avant J. C. 48.
Ann. de Rome 608.

defensione , cogitabant. Neque vero diutius , qui in vallo constiterant , multitudinem telorum sustinere potuerunt ; sed confecti vulneribus , locum reliquerunt : protinusque omnes , ducibus usque centurionibus tribunisque militum , in altissimos montes , qui ad castra pertinebant , confugerunt.

XCVI. In castris Pompeii videre licuit triclinia strata , magnum argenti pondus expositum , recentibus cespitibus tabernacula constata ; Lucii etiam Lentuli , & nonnullorum tabernacula protecta edera ; multaque præterea , quæ nimiam luxuriam , & victoriæ fiduciam designarent : ut facile æstimari posset , nihil eos de eventu ejus diei timuisse , qui non necessarias conquirerent voluptates ; atque ii miserrimo ac patientissimo

accablés de blessures , ils abandonnèrent la place , & conduits par leurs Centurions & leurs Tribuns , ils se retirèrent tous sur les hauteurs voisines du camp.

CXVI. On trouva dans ce camp des tables à trois lits , dressées ; quantité de vaisselle d'argent étalée ; les tentes couvertes de gazon frais : quelques-unes même , comme celles de L. Lentulus & de quelques autres , décorées de lierre , & beaucoup d'autres choses qui marquoient une très-grande confiance dans la victoire. Il étoit aisé de voir qu'ils ne craignoient rien du succès de cette journée , puisque , non contents du nécessaire , ils recherchoient même le superflu : cependant ils avoient l'injustice d'accuser de mollesse l'armée de César qui avoit toujours supporté patiemment les travaux & la faim , puisqu'elle avoit souvent

manqué

exercitui Cæsaris luxuriem obijciebant, cui semper omnia ad necessarium usum defuissent. Pompeius jam, quum intra vallum nostri versarentur, equum nactus, detractis insignibus Imperatoris, Decumana porta se ex castris ejecit; protinusque equo citato Larissam contendit: neque ibi constitit; sed eadem celeritate, paucos suorum ex fuga nactus, nocturno itinere non intermisso, comitatu equitum triginta ad mare pervenit, navemque frumentariam conscendit; (sæpe, ut dicebatur,) querens, « tantum

manqué des choses l'esprit nécessaires à la vie. Aussi-tôt que Pompée nous vit dans ses retranchemens, il monta sur le premier cheval qu'il trouva, quitta ses marques de Général, sortit du camp par la porte Decumane & courut à toute bride jusqu'à Larissa. Il ne s'y arrêta point & ayant rassemblé quelques-uns de ses gens qui fuyoient, il courut jour & nuit du même train jusqu'à la mer, suivi d'une trentaine de cavaliers & s'embarqua sur un vaisseau à bled, se plaignant souvent, (à ce qu'on disoit), de s'être si fort trompé dans ses espérances, qu'il s'étoit vu trahi en quelque sorte par ceux de qui il attendoit la victoire, puisqu'ils avoient été les premiers à prendre la fuite (a).

Avant J. C. 48.
An de Rome 666.

(a) On ne reconnoît point dans la conduite de Pompée, pendant & après cette bataille, le vainqueur de l'Afrique, de l'Espagne & de la Sicile; ce grand Général qui avoit chassé les Parthes, vaincu Mithridate & Tigrane, & soumis presque toute l'Asie, au premier échec qu'il reçoit, il ressemble, dit Plutarque, à un homme donné qui a perdu le sens (*). On est surpris de le voir quitter la partie, se retirer dans son camp, s'enfermer dans sa tente & s'y livrer à la plus grande douleur, au lieu de songer à rallier sa cavalerie, à ranimer le courage de cette belle jeunesse, & à lui montrer l'exemple de la valeur & de la fermeté. Plutarque dit encore que Pompée, en se retirant

(*) Vie de
Pompée, tom. V.

Tome III.

Z.

Avant J. C. 48.
Ann. de Rome 401.

se opinionem fefelliffé , ut a
quo genere hominum victo-
riam fperaffet , ab eo initio

(*) *Ibid.*

vers son camp , ressembloit à Ajax , de qui Homère dit , que Jupiter ayant versé la terreur dans son cœur , il s'arrêta tout étonné , & jettant son bouclier sur ses épaules , regarde autour de lui , & se retire à pas lents , non en fuyant , mais en tournant souvent la tête ()*. Plutarque semble vouloir excuser la retraite de Pompée ; mais il n'y a aucune comparaison à faire entre celui-ci & Ajax. Pompée ne se détermina à se retirer que par foiblesse , Ajax y fut forcé par la puissance de Jupiter. Pompée étoit maître de sa volonté & de ses actions ; Ajax ne l'étoit plus , il étoit comme enchaîné. Pompée abattu , consterné de la dérouture de sa cavalerie , en qui il avoit mis tout son espoir , crut tout perdu , quoique son infanterie se battit avec la plus grande valeur ; toutes ses facultés s'anéantirent , il n'étoit plus à lui-même ; puisqu'en entrant dans son camp , il dit aux Centurions qui gardoient la porte Prétorienne , *d'en défendre soigneusement l'entrée à l'ennemi , qu'il alloit faire le tour des autres postes pour y donner les mêmes ordres*. Mais l'esprit troublé , il entre dans sa tente , y reste dans un morne silence , & lorsqu'il apprend que les ennemis attaquent & forçoient ses retranchemens , il s'écrie : *Quoi ! jusques dans mon camp !* Comme s'il n'eût pas été permis aux vainqueurs d'approcher de son camp , & que c'eût été un sacrilège d'en forcer les remparts. Quoique Pompée , au tems de la bataille de Pharsale , ne fut point encore vieux , puisqu'il n'avoit que cinquante-neuf ans ; cependant son corps usé par les fatigues de toutes ses guerres précédentes , avoit moins d'activité ; & lorsque le corps s'appesantit , l'esprit n'a pas la même effervescence ni la même énergie ; d'ailleurs les peuples que Pompée avoit soumis , Mirhradate & Tygrane qu'il avoit vaincus , n'étoient pas des adversaires qui pussent lui être comparés ; mais il trouva dans César un rival digne de lui dans ses plus beaux jours , & que trop redoutable au tems de la bataille de Pharsale. On a beaucoup parlé de la fortune de César ; mais si l'on veut bien y réfléchir , on verra que la fortune avoit moins fait de choses pour lui que pour son rival. C'est elle qui plaça

fugæ factæ, pene proditus
videretur ».

Avant J. C. 47.
An de Rome 695

Pompée dès sa première jeunesse à la tête du parti du Sénat ; c'est elle qui lui fit recueillir la gloire des avantages remportés par Métellus, Crassus & Lucullus, contre les plus redoutables ennemis que Rome eût alors. Elle sembloit l'amener à la fin de chaque guerre pour triompher d'un ennemi déjà affaibli de ses pertes, & qu'un dernier combat devoit détruire sans ressource. Lucullus le comparoit à ces lâches animaux qui accourent dévorer une proie qu'ils n'ont pas abattue (*). La fortune le servit aussi utilement parmi les factions de la République qu'à la tête des armées. Sans employer d'autres moyens qu'une dissimulation mal-adroite, qu'une feinte modération qui ne trompoit personne (**), il se maintint à la tête du Gouvernement, pluri par la seule situation des affaires que par un talent supérieur.

(*) Plutarque ;
Vie de Pompée.

(**) Idem.

César, au contraire, ne s'éleva à la suprême autorité qu'à travers mille obstacles. Il lui fallut relever un parti abattu, détruire celui qui dispoit de toutes les forces de la République, & que les loix de Sylla, autant que ses victoires, sembloient avoir affermi pour jamais. Il eut besoin de la politique la plus profonde, du génie le plus fertile en ressources, pour se faire jour à travers tous ces grands qui le redouroient & le haïssoient, pour se servir de Pompée contre le Sénat, afin de ruiner ensuite & le Sénat & Pompée. Parvenu enfin au commandement des armées ; ce n'est pas contre un ennemi amolli par les arts & les voluptés, ou déjà défait par d'autres Généraux qu'il va combattre, c'est contre la plus valeureuse de toutes les nations, & la seule qui inspirât de la terreur aux Romains. Pendant huit années il lutte contre ces braves Gaulois qui défendent leur patrie & leur liberté, avec ces mêmes forces, ce même courage qui leur avoient autrefois soumis toute l'Italie, & les avoient conduits vainqueurs jusqu'au pied du Capitole. Ce n'eût pas été assez de Rome pour soumettre de tels peuples, il falloit César ; c'est lui ; c'est son génie seul qui fit tout alors, & la fortune n'eut rien à prétendre à ses étonnans succès.

Dans la Guerre Civile, n'est-ce pas encore son génie qui lui fit surmonter

Z ij

Avant J. C. 48.
fin de Rome 504.

XCVII. Cæsar castris positus, a militibus contentus, ne in præda occupati, reliqui negotii gerendi facultatem dimitterent. Qua re impetrata, montem opere circummunire instituit. Pompeiani, quod is mons erat sine aqua, diffisi ei loco, relicto monte, universi (juris ejus) Larissam versus se recipere ceperunt. Qua re ani-

XCVII. César, maître du camp ennemi, exhorta ses soldats à ne pas laisser imparfait ce qu'ils avoient si bien commencé, pour s'occuper du pillage, ce qu'ayant obtenu d'eux, il fit tirer une ligne de circonvallation autour de la montagne où les troupes de Pompée s'étoient retirées. Ceux-ci ne se croyant pas trop en sûreté dans ce poste, parce que l'eau y manquoit, l'abandonnèrent d'eux-mêmes & se retirèrent vers Larissa. César, s'en étant aperçu, partagea son armée en trois

en Espagne tous les obstacles rassemblés ? La disette, les inondations, la difficulté des lieux, les fleuves & les montagnes qui servoient de remparts à ses ennemis. Deux Généraux obligés de mettre bas les armes sans combat, ne sont-ils pas d'aitez bons témoins de la supériorité de ses talens ? Ses ouvrages prodigieux à Durazzo pour enfermer une armée plus forte que la sienne, sa disposition à Pharsale, sa défense dans Alexandrie, est-ce à la fortune qu'il faut en donner la gloire ? bien loin de lui être favorable, elle parut souvent se déclarer contre lui ; elle ne pouvoit se séparer de Pompée son ancien favori, & faisoit à César tout le mal qu'elle pouvoit lui faire : elle faisoit battre Curion en Afrique, Antoine dans l'Illyrie, Domitius dans le Port, Cassius en Espagne. Si elle se range enfin de son parti, c'est qu'elle y est contrainte par l'ascendant de Jules ; elle ne vient pas lui donner la victoire qu'il a su remporter sans elle ; mais elle vient à la suite de Rome & des trois parts de la terre, avouer elle-même sa défaite & se soumettre à son vainqueur. Balfac a dit avec raison : *César étoit l'ouvrier de sa fortune, & Pompée n'étoit que l'ouvrage de la sienne* (*).

(*) *Il s'agit de
la chute de la ré-
publique.*

madversa, Cæsar copias suas divisit; partemque legionum in castris Pompeii remanere jussit, partem in sua castra remisit: quatuor secum legiones duxit; commodioremque itinere Pompeianis occurrere cœpit: & progressus millia passuum sex, aciem instruxit. Qua re animadvertens, Pompeiani in quodam monte constiterunt. Hunc montem, flumen sublebat. Cæsar, milites cohortatus, etsi totius diei continenti labore erant confecti, noxque jam suberat; tamen munitione flumen a monte secluserunt, ne noctu Pompeiani aquari possent. Quo jam perfecto opere, illi de deditioe, missis legatis, agere cœperunt. Pauci ordinis Senatorii, qui se cum iis conjungerant, nocte fuga salutem petierunt.

corps. Il en laissa un dans le camp de Pompée, en envoya un dans le sien, & avec le troisième, composé de quatre Légions, il suivit les ennemis par un chemin plus commode que ce'ui qu'ils avoient pris. Au bout de deux lieues, il rangea ses troupes en bataille. Les ennemis s'en étant aperçus, s'arrêtèrent sur une montagne au pied de laquelle couloit une rivière. Quoique la nuit approchât & que les troupes de Cæsar fussent très-fatiguées, cependant après les avoir exhortés à prendre courage, il fit tirer une tranchée pour couper la communication de la montagne à la rivière, afin que l'ennemi ne put aller à l'eau pendant la nuit. Les ennemis voyant cet ouvrage achevé, députèrent vers lui pour se rendre. Quelques Sénateurs qui s'étoient joints à eux, se sauvèrent & prirent la fuite à la faveur des ténèbres.

Arunt J. C. pl.
An de Rome ccc.

XCVIII. Cæsar prima luce omnes eos, qui in monte confederant, ex superioribus locis in planitiem descendere, atque arma projicere jussit. Quod ubi sine recusatione fecerunt; passisque palmis, projecti ad terram, flentes ab eo petierunt salutem; consolatus confurgere jussit: & pauca apud eos de lenitate sua locutus, quo minore essent timore; omnes conservavit; militibusque suis jussit, ne qui eorum violarentur, neu quid sui desiderarent. Hac adhibita diligentia, ex castris sibi legiones alias occurrere, & eas quas secum duxerat invicem requiescere, atque in castra reverti jussit: eodemque die Larissam pervenit.

XCIX. In eo prælio non amplius ducentos milites consideravit; sed centuriones,

XCVIII. A la pointe du jour, Cæsar les fit tous descendre de la montagne & leur ordonna de mettre les armes bas. Ils obûrent sans différer & s'étant jettés à ses pieds, les bras étendus & les larmes aux yeux pour lui demander la vie, il les fit relever, les consola, leur parla en peu de mots de sa clémence pour les rassurer & leur conserva la vie, défendant à ses troupes de leur faire le moindre mal & de leur ôter quoique ce soit. Après avoir pris ces précautions, il fit venir d'autres Légions de son camp, y renvoya celles qu'il avoit amenées avec lui, afin qu'elles y prissent quelque repos & le même jour il se rendit à Larissa.

XCIX. Il ne perdit dans cette bataille que deux cens soldats; mais environ trente Centurions des plus

fortes viros, circiter triginta amisit. Interfectus est etiam fortissime pugnans Crastinus, cujus mentionem supra fecimus; gladio in os adversum coniecit. Neque id fuit falsum, quod ille in pugnam proficiscens dixerat. Sic enim Cæsar existimabat, eo prælio excellentissimam virtutem Crastini fuisse; optimeque eum de se meritum judicabat. Ex Pompeiano exercitu circiter millia quindecim cecidisse videbantur: sed in deditionem venerunt amplius millia viginti-quatuor: (namque etiam cohortes, quæ præsidio in castellis fuerant, sese Syllæ dediderunt; multi præterea in finitimas civitates refugerunt;) signaque militaria ex prælio ad Cæsarem sunt relata CLXXX, & Aquilæ IX. L. Domitius ex castris in montem refugiens, quum vires

braves y furent tués. Dans ce combat, le brave Crastinus, dont on a parlé, fut aussi tué d'un coup d'épée dans le visage en combattant avec valeur, & ce qu'il avoit dit en partant pour l'action se trouva vrai, car Cæsar convient qu'aucun ne s'étoit signalé plus que lui & qu'il lui avoit rendu de grands services. Pompée y perdit quinze mille hommes, outre plus de vingt-quatre mille qui vinrent se rendre. Les cohortes mêmes commises à la garde des forts, se rendirent à Sylla, sans parler de plusieurs autres qui s'étoient sauvées dans les villes voisines. On enleva aux ennemis neuf aigles & cent quatre-vingt enseignes. L. Domitius ayant quitté le camp & voulant gagner la montagne, tomba de lassitude & fut tué par la cavalerie.

Avant J. C. 4.
An de Rome 606.

eum lassitudine defecissent,
ab equitibus est interfectus.

C. Eodem tempore D. Lælius cum classe ad Brundisium venit; eademque ratione, qua factum a Libone antea demonstravimus, insulam objectam portui Brundisino tenuit. Similiter Varinius, qui Brundisio præerat, tectis instratisque scaphis elicit naves Lælianas; atque ex his longius productam unam quinquerehem, & minores duas, in angustiis portus cœpit: itemque per equites dispositos, aqua prohibere classarios instituit. Sed Lælius tempore anni commodiore usus ad navigandum, onerariis navibus Corcyra Dyrrachioque aquam suis supportabat; neque a proposito deterrebat; neque ante prælium, in Thessalia factum, cognitum, aut ignominia amissarum navium,

C. Dans ce même-tems, D. Lælius vint à Brundisium avec sa flotte, & s'empara de l'île située à l'entrée du port de cette ville, comme Libon l'avoir fait avant lui, ainsi que nous l'avons dit. Varinius, qui commandoit dans Brundisium, ayant de son côté couvert & armé quelques barques, tâcha d'attirer les vaisseaux de Lælius; & une de ses galères à cinq rangs de rames, s'étant trop avancée, il la prit avec deux autres moindres qui étoient venues jusqu'à l'entrée du port. Il répandit sa cavalerie le long du rivage, pour empêcher l'ennemi de faire de l'eau; mais comme Lælius avoit pris le tems le plus propre pour la navigation, avec ses vaisseaux de charge il tiroit de l'eau de Corcyre & de Dyrrhachium, sans se défiger de son dessein; en sorte qu'avant d'avoir été informé de la bataille donnée en Thessalie, ni la honte d'avoir perdu ses vaisseaux, ni la disette des choses les plus nécessaires, ne purent le chasser du port & de l'île.

Cl. Presque

aut necessariorum rerum inopia, ex portu insulaque expelli potuit.

CI. Iisdem fere temporibus Cassius, cum classe Syrorum, & Phœnicum, & Cilicum, in Siciliam venit: & quum esset Cæsaris classis divisa in duas partes, & dimidiæ parti præesset Publius Sulpicius prætor *Vibone* ad fretum, dimidiæ Marcus Pomponius ad Messanam; prius Cassius ad Messanam navibus advolavit, quam Pomponius de ejus adventu cognosceret: perturbatumque eum nactus, nullis custodiis, neque ordinibus certis; magno vento & secundo, completas onerarias naves tæda & pice & stupa, reliquique rebus quæ sunt ad incendia, in Pomponianam classem immisit; atque omnes naves incendit xxxv, in quibus erant xx constratæ:

Tome III.

CI. Presque dans le même tems; Cassius vint en Sicile avec la flotte de Syrie, de Phénicie & de Cilicie; & comme la flotte de Césâr étoit divisée en deux escadres, & que le Préteur P. Sulpicius en commandoit une dans le détroit près de Vibon, & que M. Pomponius commandoit l'autre à Messana (*), Cassius fit d'abord voile de ce dernier côté & arriva avant que Pomponius en fut averti. Celui-ci n'étant aucunement préparé à le recevoir & n'ayant point laissé de troupes à la garde de ses vaisseaux, où il n'y avoit aucun ordre, Cassius remplit quelques vaisseaux de charge de poix & d'étoupes, & de tout ce qui étoit propre à mettre le feu; ensuite, à la faveur d'un vent favorable & violent, il les envoya contre l'escadre de Pomponius qu'il brûla toute entière, au nombre de trente-cinq vaisseaux, dont il y en avoit vingt de couverts. Cet accident effraya tellement la ville, que, quoiqu'il y

(*) Messana

A a

Avant J. C. 48.
An de Rome 658.

tantusque eo factio timor incessit, ut, quum esset legio praesidio Messanæ, vix oppidum defenderetur : & , nisi eo ipso tempore nuncii de Cæsaris victoria per disposi-

eût une Légion en garnison, on eût bien de la peine à la défendre, & sans la nouvelle de la bataille gagnée par César, qui fut apportée par des couriers dépêchés à cet effet, on croit qu'on ne l'auroit pas conservée (a). Cette nouvelle étant arri-

(a) La négligence & la sécurité de Pomponius doivent servir de leçon aux Généraux en chef qui ne consultent souvent que l'amitié & les égards qu'ils croient devoir à ceux à qui ils confient quelque commandement, j'ajoute que leurs talens & leur expérience dans la guerre ; qui présentent ceux qui sont honorés de la faveur du Souverain, qui ont du crédit auprès des Ministres, qui ont un rang distingué, ou par leur naissance, ou par les places qu'ils occupent à la Cour ; qui mêmes n'ont que des protections subalternes. Ce n'est cependant pas que les marques d'honneur dont on est décoré, les places à la Cour dont on est pourvu, soient des preuves de mérite & de talens militaires ; souvent même elles sont un moyen de plus pour ne pas acquérir l'un ou l'autre ; parce que, vu le crédit qu'on a, ou par soi, ou par les siens, ou par les Ministres, ou par des protecteurs sans ordre, comme l'on obtient ce qu'on désire sans beaucoup d'effort, on ne se donne pas la peine de se rendre digne des grâces auxquelles on aspire : c'est le taureau à qui on a doré les cornes & les pieds, & qui n'en est ni plus actif, ni plus intelligent. Si César & Pompée ont été quelquefois mal servis par quelques-uns de leurs Lieutenans, à qui ils confièrent des troupes & le commandement de quelques parties essentielles à garder & à défendre, par l'amitié qu'ils leurs portoient, ou parce qu'ils étoient des hommes Consulaires, à plus forte raison, d'autres Généraux, d'autres Ministres moins éclairés qu'eux se tromperont sur le choix qu'ils feront, sur-tout s'ils ne consultent que la faveur, l'homme en crédit, l'amitié personnelle & les liaisons particulières. Malheureusement aujourd'hui, ce n'est pas le mérite qui décide du choix & qui nomme. Pompée perdit l'Espagne par la mauvaise conduite d'Afranius & de Pétréius qui y commandoient pour lui ; il perdit l'Italie au commen-

ros equites essent allati, existimabant plerique futurum fuisse ut amitteretur : sed , opportunissime nunciis allatis, oppidum fuit defensum. Cassiusque ad Sulpicianam inde classem profectus est Vibonem : applicatisque nostris ad terram navibus, propter eundem timorem; pari, atque antea, ratione egit : secundum nactus ventum; onerarias naves circiter quadraginta, præparatas ad incendium immisit; & flamma

vée fort à propos, la ville fut bien défendue, & de là Cassius tourna contre l'escadre que commandoit Sulpicius à Vibon. Sulpicius, dans la crainte d'un pareil fort, ayant fait approcher ses vaisseaux de la côte, Cassius s'y prit de la même manière. Profitant d'un vent favorable, il envoya contre eux quarante brûlots qui y mirent le feu par les deux bouts, & brûlèrent cinq vaisseaux. Comme l'incendie se communicoit à la faveur du vent qui étoit violent, les soldats des vieilles Légions qu'on avoit laissés à la garde des vaisseaux, parce qu'ils étoient malades, ne purent souffrir cet affront: ils mon-

cement de la guerre civile, en partie par sa propre indécision & par la foiblesse ignorante de ses Lieutenans. César, dans les Gaules, perdit quinze cohortes par la foiblesse & la crédulité de Sabinus; il manqua de chasser de l'Afrique Attius Varus, Lieutenant de Pompée, & de battre Juba, par la présomption & la valeur inconsidérée de Curion, qui se fit tuer après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes; & ici, trente-cinq vaisseaux furent brûlés, parce que Pomponius se crut, par son éloignement des ports qu'occupoient les flottes de Pompée, à l'abri de tout danger. C'est donc une étude bien importante & bien essentielle pour les Souverains, leurs Ministres & les Généraux d'armées, que celle qui leur apprendra à connoître les hommes & à n'employer que ceux capables de remplir les commissions qui leur seront confiées, & dans le choix qu'ils feront, d'éloigner toute espèce de considération, toute faveur & toute amitié personnelle.

Aa ij

Avant. J. C. 46.
Bataille de Bonae

ab utroque cornu comprehensa, naves sunt combustae quinque. Quumque ignis, magnitudine venti, latius serperet; milites, qui ex veteribus legionibus erant relictis praesidio navibus, ex numero ægrorum, ignominiam non rulerunt: sed sua sponte naves conscenderunt, & a terra solverunt; impetuque facto in Cassianam classem, quinqueremes duas, in quarum altera erat Cassius, ceperunt: sed Cassius, exceptus scapha, refugit. Præterea duæ sunt deprehensæ triremes. Neque multo post, de prælio facto in Thessalia cognitum est; ut ipsis Pompeianis fides fieret: nam ante id tempus, fingi a legatis amicisque Cæsaris arbitrabantur. Quibus rebus cognitis, ex iis locis Cassius cum classe discessit.

CII. Cæsar omnibus rebus

tèrent d'eux-mêmes sur la flotte, mirent à la voile & attaquèrent les vaisseaux ennemis, prirent deux galères à cinq rangs, sur l'une desquelles étoit Cassius, qui se sauva dans une chaloupe: ils se saisirent encore de deux autres galères à trois rangs. Peu de tems après, on apprit par des troupes de Pompée, la nouvelle de la bataille qui venoit de se donner en Thessalie, que l'on avoit regardée jusques-là comme une fiction inventée par les émissaires & les partisans de César; sur quoi Cassius abandonna la place & se retira avec sa flotte.

CII. Cæsar crut devoir tout quitter

relictis , persequendum sibi Pompeium existimavit , quascumque in partes ex fuga se recepiisset ; ne rursus copias comparare alias , & bellum renovare posset : & quantum itineris equitatu efficere poterat , quotidie progrediebatur : legionemque unam minoribus itineribus subsequi jussit. Erat edictum Pompeii nomine Amphipoli propositum , uti omnes ejus provinciae juniores , Græci , civesque Romani , jurandi causa convenirent : sed , utrum avertendæ suspicionis causa Pompeius proposuisset , ut quam diutissime longioris fugæ consilium occultaret ; an novis delectibus , si nemo premeret , Macedoniam tenere conaretur ; existimari non poterat. Ipse ad anchoram una nocte constitit ; & vocatis ad se Amphipoli hos-

ter pour suivre Pompée , quelque part qu'il se fût retiré , afin qu'il ne pût pas mettre une nouvelle armée sur pied & recommencer la guerre. Dans cette vue , il fit chaque jour les plus fortes marches avec sa cavalerie , & ordonna à une Légion de le suivre à petites journées. Pompée avoit fait publier une Ordonnance à Amphipolis , portant , que toute la jeunesse de cette province & tous les citoyens romains eussent à s'y rendre pour lui prêter serment. Mais avoit-il donné cet Edit pour ne point laisser soupçonner , ou pour cacher le plus long-tems qu'il pourroit le parti qu'il avoit pris d'aller plus loin , ou bien vouloir-il , avec de nouvelles levées , s'il n'étoit pas poursuivi , se cantonner dans la Macédoine ? C'est ce qu'on ne pouvoit décider. Quoiqu'il en soit , il demeura pendant toute la nuit à l'ancre , fit venir ses amis d'Amphipolis , emprunta de l'argent dont il avoit besoin , partit delà sur la nouvelle de l'arrivée de César , & peu de jours après il arriva à Mitylène. Il y fut retenu deux jours par le mauvais tems : delà il se rendit

Avant J. C. 48.
An de Rome 704.

pitibus , & pecunia ad necessarios sumptus corrogata, cognito Cæsaris adventu, ex eo loco discessit, & Mitylenas paucis diebus venit. Biduum tempestate retentus, navibusque aliis additis actuariis ; in Ciliciam, atque inde Cyprum pervenit. Ibi cognoscit, consensu omnium Antiochenisium , civiumque Romanorum qui illic negotiarentur , arcem antea captam esse , excludendi sui causa ; nunciosque dimissos ad eos qui se ex fuga in finitimas civitates receperant, dicerentur , ne Antiochiam adirent : id si fecissent , magno eorum capitis periculo futurum. Idem hoc L. Lentulo , qui superiore anno consul fuerat, & P. Lentulo

en Cilicie avec quelques vaisseaux légers qu'il avoit joints à sa flotte, & passa en Chypre. Là il apprit que tous les habitans d'Antioche & tous les citoyens romains qui y commerçoient, s'étoient saisis de la citadelle à dessein de l'en exclure, & qu'ils avoient députés vers tous ceux qui, depuis sa défaite, s'étoient retirés dans les villes voisines, pour leur défendre, sous peine de la vie, de venir à Antioche. La même chose étoit arrivée dans Rhodes à L. Lentulus, qui avoit été Consul l'année précédente, à P. Lentulus, homme Consulaire, & à quelques autres qui, fuyant à la suite de Pompée & étant abordés dans cette île, ne purent obtenir d'être reçus dans la ville, ni dans le port ; au contraire, on leur envoya ordre de se retirer incessamment, & ils furent obligés de se rembarquer : car déjà le bruit de l'arrivée de César étoit répandu dans toutes les villes & les provinces (a).

(a) Pompée, par sa défaite, éprouva la vicissitude des choses humaines, & ju qu'à quel degré on peut compter sur les hommes qui paroissent les plus affectionnés. Pompée à la tête d'une puissante armée, voyoit presque tous les

consulari , ac nonnullis aliis ,
 acciderat Rhodi : qui quum
 ex fuga Pompeium seque-
 rentur , atque in insulam
 venissent , oppido ac portu
 recepti non erant : missisque
 ad eos nunciis , ut ex iis lo-
 cis discederent , contra vo-
 luntatem suam naves solve-
 runt. Jamque de Caesaris ad-
 ventu fama ad civitates per-
 ferebatur.

peuples soumis à sa volonté ; une grande partie de l'univers étoit à ses genoux ; Rome & le Sénat n'agissoient que par lui. Pompée vaincu , fugitif , tout l'abandonne , & sa disgrâce enveloppe le peu de partisans qui lui restent. César eût éprouvé le même sort s'il eût été vaincu. Tel est le destin de presque tous les hommes en place : aujourd'hui près du trône , ils sont exaltés ; on élève leurs verrus , leur talens , leur capacité ; par-tout ils sont insectés de l'encens que l'on brûle en leur honneur ; les flatteurs fourmillent autour d'eux , heureux s'ils peuvent approcher de l'idole & en obtenir un coup-d'œil favorable. Un exil les éloigne-t-il du trône , plus d'amis , plus d'adulateurs , tous s'éclipsent ; & si , dans la multitude , il y en a encore qui se taisent sur leurs défauts , le plus grand nombre ne voit que des vices , où il n'appercevoir que des vertus. Ministres , Grands de Cours , Favoris des Rois , qu'un regard du Souverain élève ou abaisse à son gré , méritez votre élévation par vos verrus , votre intégrité & vos lumières ; songez que dans la place que vous occupez , vous ne devez avoir d'autre but que d'accroître la gloire du Souverain , dont vous êtes l'organe ; mais cette gloire ne peut être réelle & durable qu'autant qu'elle sera réversible à l'Etat , & que les peuples seront

Avant J. C. 48,
An de Rome 605.

CIII. Quibus cognitis rebus, Pompeius, deposito adeundæ Syriæ consilio, pecunia societatis sublata, & a quibusdam privatis sumpta, & æris magno pondere ad militarem usum in naves imposito, duobusque millibus hominum armatis, partim quos ex familiis societatum delegerat, partim a negotia-

CIII. Instruit de ces choses; Pompée abandonna le dessein qu'il avoit eu d'aller en Syrie, enleva l'argent des recettes, en emprunta de quelques particuliers, chargea ses vaisseaux de monnoie de cuivre pour payer les troupes, embarqua deux mille hommes levés tant parmi les marchands que dans les familles des receveurs des deniers publics, & parmi ceux qui le suivoient, & se rendit à Pelusé (a). Il y trouva par hasard le jeune Roi Ptolémée

heureux. Que tous vos soins, toutes vos veilles soient employés pour le bien général de l'Etat, sans vous inquiéter des cabales de Cour, encore moins vous en mêler : votre travail doit être dans le grand & mis au grand jour ; les soins & les travaux de la plupart des Courtisans ambitieux se cachent dans les ténèbres ; enfin, faites dépendre vos succès de tout ce qui tendra à illustrer votre ministère. Si un caprice, si des ennemis cachés vous font descendre de la marche du trône où votre probité & vos lumières vous avoient placé, vous en descendrez sans honte, & vous serez plus heureux dans votre retraite que vous ne le fûtes jamais, lorsque vous étiez tout à l'Etat & au Souverain ; lorsque toutes vos veilles, toutes vos pensées n'avoient pour but que d'accroître encore la majesté du trône & le bonheur des peuples. Pour ne pas vous ressouvenir d'une chute que vous devez cependant chérir, rappelez-vous ces deux vers consolans qu'un Poëte moderne vous adresse :

» Honorez vos malheurs, rendez grace au revers,

» Et la foudre en tombant n'a brisé que vos fers.

(a) Aujourd'hui Belbais ; ce n'est plus qu'un village situé sur l'embouchure du Nil la plus orientale, vis-à-vis Damiette.

par

toribus coëgerat, quosque ex suis quisque ad hanc rem idoneos existimabat; Pelusium pervenit. Ibi casu rex erat Ptolemæus, puer ætate, magnis copiis, cum sorore Cleopatra gerens bellum; quam paucis ante mensibus per suos propinquos atque amicos regno expulerat: castraque Cleopatrarum non longo spatio ab ejus castris distabant. Adeum Pompeius misit, ut, pro hospitio atque amicitia patris, Alexandria recipere-tur, atque illius opibus in calamitate regeretur. Sed qui ab eo missi erant, confesso legationis officio, liberius cum militibus regis colloqui cœperunt, eosque hortari, ut suum officium Pompeio præstarent, neve ejus fortunam despicerent. In hoc erant numero complures Pompeii milites, quos ex ejus exercitu

qui, avec une grande armée, faisoit alors la guerre à sa sœur Cléopâtre, que, peu de mois auparavant, il avoit chassée du Gouvernement avec les secours de ses parens & de ses amis. Les camps du frère & de la sœur n'étoient pas éloignés l'un de l'autre. Pompée députa vers ce Prince pour le prier, en considération de l'amitié & du droit d'hospitalité qui avoit été entre le Roi son père & lui, de vouloir bien lui donner retraite dans Alexandrie, & le servir de ses forces dans son malheur; mais ceux qu'il députa, après s'être acquittés de leur commission, se mirent à parler un peu trop librement aux soldats du Roi, les exhortant à rendre service à Pompée & à ne le pas mépriser dans sa disgrâce. Entre ces soldats, il y en avoit plusieurs qui avoient autrefois servi sous lui en Syrie & que Gabinius avoient tirés de son armée pour les amener à Alexandrie, où, après la guerre, il les avoit laissés au service de Ptolémée, père du jeune Roi.

Avant J. C. 46.
An de Rome 691.

acceptos in Syria Gabinus Alexandriam transfuxerat, belloque confecto apud Prolemæum patrem pueri reliquerat.

CIV. His tunc cognitis rebus, amici regis, qui propter atatem ejus in procuratione erant regni; sive timore adducti, ut postea prædicabant, ne, sollicitato exercitu regio, Pompeius Alexandriam Ægyptumque occuparet; sive despecta ejus fortuna, ut plerumque in calamitate ex amicis inimici existunt; iis, qui erant ab eo missi, palam liberaliter responderunt; eumque ad regem venire jusserunt: ipsi, clam consilio inito, Achillam præfectum regium, singulari hominem audacia; & L. Septimium tribunum militum, ad interficiendum Pompeium miserunt. Ab his liberaliter

CIV. Les Ministres de ce Prince qui avoient été établis Régens du Royaume pendant sa minorité, informés de ces particularités, craignant, comme ils le dirent dans la suite, que Pompée, après avoir débauché l'armée de ce Prince, ne se rendit maître d'Alexandrie & de toute l'Egypte, ou le méprisant dans sa disgrâce, comme il arrive assez souvent qu'en pareil cas les amis deviennent ennemis, en apparence répondirent favorablement à ses Députés, & les chargèrent d'amener leur maître à la Cour. Du reste, ayant tenu conseil entr'eux, ils donnèrent secrètement ordre à Achillas, l'un des Généraux du Roi, homme hardi, & à L. Septimius, Tribun militaire, de partir & de se défaire de Pompée. Ceux-ci l'abordèrent d'un air de franchise, sur-tout Septimius qui en étoit un peu connu, parce qu'il

ipse appellatus, & quadam
 notitia Septimii productus,
 quod bello prædonum apud
 eum ordinem duxerat; na-
 viculam parvulam conscendit
 cum paucis suis, & ibi ab
 Achilla & Septimio interfici-
 tur. Item L. Lentulus com-
 prehenditur a rege, & in cus-
 todia necatur.

avait commandé sous lui dans la
 guerre des Pirates. Sur ces espé-
 rances, il entra dans une chaloupe
 avec quelques-uns de siens, & il y
 fut tué par Achilles & Septimius (a).
 En même-tems le Roi fit arrêter
 L. Lentulus, & le fit mourir en
 prison.

Avant J. C. 66.
 An de Rome 406.

(a) Plutarque rapporte (*) que Pompée incertain du lieu où il se retire-
 roir, assembla un conseil, où il fut agité dans quelle province il pourroit,
 lui & le peu de partisans qui lui restoiént, être en sûreté. Après bien des
 débats, les avis furent tellement partagés, qu'on ne fut à quoi se résoudre.
 Les uns opinoient pour l'Afrique, & pour se retirer chez Juba; Pompée
 étoit d'avis d'aller chez les Parthes; mais Théopane de Lesbos dit qu'il
 trouvoit plus à propos qu'il se retirât en Egypte chez Ptolémée qui venoit
 de monter sur le trône, & qui certainement s'empreseroit à le recevoir par
 l'amitié qui avoit été entre son père & Pompée, & par les grands services
 que celui-ci lui avoit rendus; il ajoura à cela d'autres raisons qui détermi-
 nèrent Pompée & le décidèrent à prendre ce parti. Il se mit en mer & fit voile
 vers Belbais, où étoit alors Ptolémée. Théopane avoit certainement les
 meilleures intentions; il étoit de bonne-foi, il étoit ami de Pompée; mais il
 ignoroit sans doute l'esprit d'intrigue qui règne dans les Cours, & qu'un
 jeune Prince qui monte sur le trône est presque toujours gouverné par ceux en qui
 il est, pour ainsi dire, forcé de mettre sa confiance. Tous les jeunes Souverains
 ne sont pas assez heureux pour rencontrer des Nestor; cette espèce d'hommes
 n'est pas commune. Plutarque rapporte encore (**) que les Ministres de
 Ptolémée, dont le premier, qu'il nomme Photin, avoit été son valet de

(*) Vie de
 Pompée, Tom.
 III. V.

(**) Idem.

ANNO J. C. 48.
AN DE ROMA 694.

CV. Cæsar, quum in Asiam venisset, reperiebat, T. Ampium conatum esse tollere pecunias Epheso ex fano Dianæ; ejusque rei causa, senatores omnes ex provincia evocasse, ut iis testibus in summa pecuniæ uteretur; sed, interpellatum adventu Cæsaris, profugisse: ita duobus temporibus Ephesiæ pecuniæ Cæsar auxilium tulit. Item constabat, Elide in templo Minervæ, repetitis atque enumeratis diebus, quod die prælium secundum fecisset Cæsar, simulacrum Victorix, quod ante ipsam Mi-

CV. César, à son arrivée en Asie, trouva que T. Ampius avoit eu le dessein d'enlever le trésor du temple de Diane, qui étoit à Ephèse; que pour cela, il avoit convoqué tous les Sénateurs de la province, afin qu'ils lui fussent caution de l'usage qu'il en vouloit faire; mais la nouvelle de la marche de César arrêta l'exécution de son dessein, & l'obligea de prendre la fuite: ainsi César sauva deux fois ce trésor du pillage. On disoit encore comme certain, que dans le temple de Minerve, en Elide, suivant les diverses observations qu'on en avoit faites, le jour même que César avoit été vainqueur à Pharsale, la statue de la Victoire, qui étoit placée vis-à-vis de celle de Minerve, s'étoit tournée vers la porte du temple. On ajou-

chambre; un autre qui étoit à ses gages pour lui apprendre la Rhétorique, qu'il nomme Théodatus, & un certain Achilles Egyptien, s'assemblèrent, lorsqu'ils apprirent l'arrivée de Pompée, pour délibérer ce qu'ils feroient, & ce fut ce triumvirat, composé de valets & de comensaux, qui décida la mort du grand Pompée. Ils craignoient qu'il ne s'emparât de l'esprit du jeune Prince, d'en être supplanté; & la jalousie & l'ambition de ces despotes subalternes firent périr un des plus grands hommes de la République Romaine, qui ne cherchoit qu'à se mettre à couvert des poursuites de César, & nullement à gouverner ni à s'emparer de l'Egypte.

nervam collocatum erat, & ante ad simulacrum Minervæ spectabat, ad valvas se templi limenque convertisse. Eodemque die Antiochiæ in Syria bis tantus exercitus clamor, & signorum sonus exauditus est, ut in muris armata civitas discurreret. Hoc idem Ptolemaïde accidit. Pergami, in occultis ac remotis templi, quo, præter sacerdotes, adire fas non est, quæ Græci *Aduta* appellant; tympana sonuerunt. Item Tralibus in templo Victoriæ, ubi Cæsaris statuam consecraverant, palma per eos dies in tecto inter coagmenta lapidum ex pavimento exstittisse ostendebatur.

CVI. Cæsar paucos dies in Asiam moratus, quum audisset Pompeium Cypri visum, conjectans eum in Ægyptum iter habere, prop-

toit que le même jour à Antioche, dans la Syrie, on avoit entendu par deux fois de si grands cris d'armée & un si grand bruit de trompettes, que toute la ville avoit pris les armes & avoit couru sur le rempart; que la même chose étoit arrivée à Ptolémaïde; qu'à Pergame, dans le sanctuaire du temple, où les prêtres seuls ont la permission d'entrer, & que les Grecs nomment *Aduta*, les tambours sacrés avoient sonné d'eux-mêmes, & qu'à Tralles, dans le temple de la Victoire, où l'on avoit élevé une statue à César, on montrait un Palmier qui, sortant ces jours-là de terre au travers des pierres qui formoient le pavé, s'étoit élevé jusqu'à la voûte.

CVI. Cæsar, après s'être arrêté peu de jours en Asie, informé que Pompée avoit paru vers l'île de Cypre, & conjecturant qu'il prenoit le chemin d'Égypte, tant à cause des amis qu'il avoit dans ce

Avant J. C. 48.
An de Rome 660.

ter necessitudines regni, reliquasque ejus loci opportunitates; cum legionibus, una, quam ex Thessalia se sequi jusserat, & altera, quam ex Achaia a Fusio legato evocaverat, equitibusque octingentis, & navibus longis Rhodiis decem, & Asiaticis paucis, Alexandriam pervenit. In his erant legionibus, hominum 111 millia cc; reliqui, vulneribus ex præliis, & labore ac magnitudine itineris confecti, consequi non poterant. Sed Cæsar confusus fama rerum gestarum, infirmis auxiliis proficisci non dubitaverat; atque omnem sibi locum tutum fore existimabat. Alexandriæ de Pompeii morte cognoscit: atque ibi primum e navi egrediens clamorem militum audit, quos rex in oppido præsidii causa reliquerat; & concur-

Royaume, que des secours qu'il pouvoit en tirer, se rendit à Alexandrie avec dix galères de Rhodes & quelques autres d'Asie, sur lesquelles il avoit embarqué huit cents chevaux avec deux Légions; l'une qui l'avoit suivi de la Thessalie, l'autre qu'il avoit fait venir d'Achaïe, où elle étoit sous les ordres de Fusius, son Lieutenant. Ces deux Légions ne faisoient en tout que trois mille deux cents hommes; les autres affoiblis par les b'essures qu'ils avoient reçues dans les combats, ou accablés par les fatigues d'une marche longue & pénible, n'avoient pu suivre: mais Césâr comptoit sur le bruit de ses exploits, & n'avoit pas craint de partir aussi mal accompagné, persuadé que quelque part qu'il allât, il seroit toujours en sûreté. A son arrivée à Alexandrie, il apprit la mort de Pompée, & en débarquant il entendit les cris & les murmures des troupes que le Roi avoit laissées en garnison dans la ville, qui s'assembloient autour de lui, parce qu'il faisoit porter devant lui les faisceaux, ce que tout ce peuple regardoit comme une

sum ad se fieri vider, quod
falces anteferrentur. In hoc,
omnis multitudo majestatem
regiam minui prædicabat.
Hoc sedato tumultu, crebræ
continuis diebus ex concursu
multitudinis concitationes fie-
bant : compluresque milites
hujus urbis, omnibus partibus
interficiebantur.

CVII. Quibus rebus ani-
madversis, legiones sibi alias
ex Asia adduci jussit, quas
ex Pompeianis militibus con-
fecerat : ipse enim necessario
Etesiis tenebatur, qui Ale-
xandria navigantibus sunt
adversissimi venti. Interim
controversias regum ad po-
pulum Romanum & ad se,
quod esset consul, pertinere
existimans ; atque eo magis
officio suo convenire, quod
superiore consulatu, cum patre
Ptolemæo, & lege & Senatus
Consulto societas erat facta ;

insulte faire à la Majesté royale.
Cette première émotion apaisée
les jours suivans, le peuple se sou-
leva encore plusieurs fois ; il y eut
plusieurs soldats de tués en divers
quartiers de la ville.

CVII. César voyant ces choses,
crut devoir faire venir d'Asie d'au-
tres Légions qu'il avoit formées des
débbris des troupes de Pompée : car
pour lui il étoit retenu par les vents
étésiens, très-contraires à ceux qui
veulent sortir d'Alexandrie. En
attendant, il crut que c'étoit au
peuple romain & à lui, conséquem-
ment en qualité de Consul, de ré-
gler le différent survenu entre les
Souverains de ce pays, & qu'il y
étoit d'autant plus obligé, que
c'étoit sous son Consulat précédent
que l'alliance avec Ptolémée le père
avoit été confirmée par une loi &
un décret du Sénat. En conséquence,
il fit sçavoir au jeune Roi & à sa sœur

Avant J. C. 46.
An de Rome 66.

ostendit sibi placere, regem Ptolemæum, atque sororem ejus Cleopatram, exercitus, quos haberent, dimittere; & de controversiis jure apud se potius, quam inter se armis, disceptare.

CVIII. Erat in procuracione regni, propter ætatem pueri, nutricius ejus, eunuchus, nomine Pothinus. Is primum inter suos queri atque indignari cœpit, regem ad dicendam causam evocari; deinde adjutores quosdam confcios sui nactus ex regiis amicis, exercitum a Pelusio clam Alexandriam evocavit: atque eundem Achillam, cujus supra meminimus, omnibus copiis præfecit. Hunc incitatum suis, & regis inflatum pollicitationibus; quæ fieri vellet, litteris nunciisque edocuit. In testamento Ptolemæi patris heredes erant

Cléopatre, qu'il jugeoit à propos qu'ils licenciassent leurs armées, & qu'ils vinssent traiter devant lui de leur querelle, au lieu de la décider entr'eux par les armes.

CVIII. Pendant la minorité du Roi, la Régence étoit entre les mains d'un eunuque qui avoit eu soin de son éducation. Celui-ci commença d'abord par se plaindre à ses amis, comme d'une chose indigne, de voir le Prince cité pour plaider sa cause: ensuite ayant trouvé parmi ceux qui étoient attachés au Roi, des gens qui pensoient comme lui & disposés à le seconder, il donna secrètement ordre à l'armée qui étoit à Peluse de se rendre à Alexandrie, & il en confia le commandement à ce même Achillas dont on a parlé; après l'avoir engagé à bien servir, par les promesses qu'il lui fit au nom du Roi & au sien, il lui écrivit & lui envoya des Députés pour l'instruire de son dessein. Ptolémée le père, par son testament, avoit nommé l'aîné de ses deux fils

&c

scripti, ex duobus filiis major, & ex duabus ea quæ ætate antecedebar. Hæc uti fierent, per omnes deos, perque fœdera quæ Romæ fecisset, eodem testamento Ptolemæus populum Romanum obtestabatur. Tabulæ testamenti, unæ per legatos ejus Romam erant allatæ, ut in ærario ponerentur; (cæ, quum propter publicas occupationes poni non potuissent, apud Pompeium sunt depositæ;) alteræ, eodem exemplo, relictæ atque obsignatæ Alexandriæ proferebantur.

CIX. De his rebus quum ageretur apud Cæsarem;isque maxime vellet, pro communi amico atque arbitro, controversias regum componere: subito exercitus regius, equitatusque omnis, venire Alexandriam nunciatur. Cæsaris copiæ nequaquam erant

& l'aînée de ses deux filles pour ses héritiers, & par le même testament, il conjuroit le peuple romain au nom de tous les dieux, & en considération de l'alliance qu'il avoit faite avec lui, de le faire suivre exactement. Il en avoit envoyé par ses Ambassadeurs une copie à Rome pour être déposée dans le trésor public. Comme on n'avoit pu le faire à cause des troubles domestiques, on l'avoit déposée entre les mains de Pompée. Une autre copie étoit restée à Alexandrie, & c'étoit celle qu'on produisit.

CIX. Pendant qu'on agitoit ces affaires devant César, qui souhaitoit passionnément de pouvoir les terminer à l'amiable & à la satisfaction des deux parties, on vint lui dire que l'armée du Roi & toute sa cavalerie étoient sur le point d'arriver. César n'avoit point assez de troupes pour se mettre en campagne, en cas qu'il fallût en venir aux

AVERT. J. C. 48.
An de Rome 696.

Avant J. C. 46.
An de Rome 664.

tantæ, ut eis extra oppidum, si esset dimicandum, confideret: relinqueretur, ut se suis locis oppido teneret, consiliumque Achillæ cognosceret. Milites tamen omnes in armis esse iussit: Regemque hortatus est, ut ex suis necessariis, quos haberet maximæ auctoritatis, legatos ad Achillam mitteret; & quid esset suæ voluntatis, ostenderet. A quo missi Diocorides & Serapion, qui ambo legati Romæ fuerant, magnamque apud patrem Ptolemæum auctoritatem habuerant; ad Achillam pervenerunt. Quos ille, quum in conspectum ejus venissent; prius, quam audiret, aut, cujus rei causa missi essent, cognosceret; corripit, ac interficere iussit: quorum alter, accepto vulnere occupatus, per suos pro occiso sublatus;

mais; c'est pourquoi il prit le parti de fortifier le poste qu'il occupoit dans la ville, jusqu'à ce qu'il sût quelle étoit l'intention d'Achillas. En attendant, il fit prendre les armes à tous ses soldats & exhorta le Roi à envoyer quelques-uns de ses Ministres les plus accrédités à ce Général, pour lui faire savoir sa volonté. Ce Prince lui députa Diocorides & Serapion, qui avoient tous deux été Ambassadeurs à Rome, & qui avoient été en grand crédit auprès de Ptolémée le père. Ils se rendirent donc auprès d'Achillas, qui, aussi-tôt qu'ils parurent devant lui, sans les entendre ni prendre connoissance du sujet qui les amenoit, les fit saisir & massacrer à ses yeux. L'un des deux très-blessé & enlevé pour mort par les siens, guérit pourtant de ses blessures; l'autre mourut sur la place. Sur cela, César se rendit maître de la personne du Roi, persuadé que son nom seroit d'un grand poids auprès de ses sujets, & pour faire voir que cette guerre étoit plutôt entreprise par quelques pertuba-

alter interfectus est. Quo teurs particuliers que par l'ordre
facto, regem in sua potestate du Roi (a).
ut haberet, Cæsar effecit : ma-
gnam regiumque nomen apud

AVRIL J. C. 48.
AN DE ROME 608.

(a) D'après le testament de Ptolémée Aulète, père du jeune Ptolémée, Cæsar, comme Consul, étoit en droit de prendre connoissance de cette affaire, pour tâcher d'arranger & d'accommoder les différens survenus entre l'aîné des fils de Ptolémée Aulète & l'aînée de ses filles ; mais l'odieuse conduite des Ministres du jeune Prince, & l'empire despotique qu'ils avoient pris sur son esprit, suscitèrent une guerre qui n'auroit pas eu lieu, si ces mêmes Ministres avoient été plus fidèles à leur Souverain, & s'ils n'avoient pas plus envisagé leur intérêt personnel que celui de l'Etat. Ce même Phocion, qui, suivant Cæsar, avoit été son gouverneur, & suivant Plutarque, son valet de chambre, quoiqu'entre les mains de Cæsar, somentoit sourdement la rébellion par ses lettres à Achilles ; mais Cæsar les ayant interceptées, elles découvrirent ses menées, & Jules le fit mettre à mort. La licence étoit parvenue à un tel point, sous le gouvernement de ces odieux Ministres, que l'on a vu que des Députés envoyés par le Roi à Achilles, furent massacrés, sans qu'il eut voulu entendre le sujet qui les amenoit vers lui ; aussi Cæsar, tant pour sa propre sûreté que pour celle du Roi, s'assura de sa personne & le fit garder à vue ; mais il auroit dû faire enfermer Théodatus, & ne lui laisser aucune communication avec le Roi ni avec aucune autre personne : des malheureux qui, sous le masque de la bonne-foi & de l'amitié, avoient fait égorger Pompée, ne pouvoient lui être que très-suspects ; & quoique, peut-être, ils l'eussent servi par cette mort, ils n'avoient certainement envisagé que leurs intérêts personnels, sans aucune intention d'être utiles à Cæsar ; aussi ne leur en fut-il aucun gré, quoique dans le fond de l'ame il se vit avec plaisir débarrassé du seul rival qu'il eût à craindre. Il est des circonstances où l'on souffre quelquefois la trahison, lorsqu'elle peut devenir utile ; mais on méprise & l'on hait toujours le traître, & l'on en purge la terre à la première occasion.

Avant J. C. 46.
Ann de Rome 661.

suos auctoritatem habere existimans ; & ut privato paucorum & latronum potius , quam regio consilio , susceptum bellum videretur.

CX. Erant cum Achilla copia ; ut neque numero , neque genere hominum , neque usu rei militaris , contemnendæ viderentur : millia enim xx in armis habebat. Hæ constabant ex Gabinianis militibus ; qui jam in consuetudinem Alexandrinæ vitæ atque licentiæ venerant ; & nomen disciplinæque populi Romani dediderant ; uxoresque duxerant , ex quibus plerique liberos habebant. Huc accedebant collecti ex prædonibus latronibusque Syriæ , Ciliciæque provinciæ , finitimarumque regionum. Multi præterea , capitis damnati , exulesque convenerant : fugitivique omnibus nostris certus

CX. Les troupes que commandoit Achillas n'étoient point à mépriser , ni par leur nombre , ni par leur valeur , ni par leur expérience dans l'art militaire ; car il avoit vingt mille hommes , tous soldats de l'armée de Gabinus , accoutumés au genre de vie d'Alexandrie & à la licence qui y régnoit : ils avoient perdu le souvenir du nom du Peuple Romain & de la discipline observée parmi les troupes ; il s'étoient mariés , & la plupart avoient des enfans. Des bandits & des voleurs de la Syrie , de la Cilicie & des pays voisins , avoient pris parti avec eux , sans compter grand nombre de criminels condamnés à mort & bannis. Nos esclaves fugitifs trouvoient dans Alexandrie une retraite assurée , & pouvoient y mener tel genre de vie qu'il leur plaisoit , dès qu'ils étoient couverts du nom de soldats. Si leurs maîtres entreprenoient d'en faire

erat Alexandria receptus ,
certaque vitæ conditio , ut ,
dato nomine , militum essent
numero : quorum si quis a
domino comprehenderetur ,
concurfu militum eripiebatur ;
qui vim suorum , quod in
simili culpa versabantur , ipsi
pro suo periculo defendebant.
Hi regum amicos ad mortem
deposcere ; hi bona locuple-
tum diripere stipendii augendi
causa , regis domum obsidere ,
regno expellere alios , alios
accersere , vetere quodam
Alexandrini exercitus insti-
tuto , consueverant. Erant
præterea equitum millia duo ,
qui inveteraverant complu-

arrêter quelqu'un , leurs camarades
ne manquoient pas de les arracher
de leurs mains ; parce qu'ils envia-
geoient le châtimement de leurs gens
comme un danger qui les regardoit
eux-mêmes , étant dans le même cas.
Ils étoient en possession de demander
la mort des Ministres qui leur dé-
plaïoient , de s'emparer du bien des
riches pour augmenter leur paie ,
d'assiéger le palais des Rois , de
chasser les uns du trône & d'en
établir d'autres : c'étoit un ancien
abus de l'armée d'Alexandrie. Il y
avoit , outre cela , deux mille che-
vaux vieillis dans les guerres d'Ale-
xandrie : c'étoit eux qui avoient
remis sur le trône Ptolémée le père
massacré les deux fils de Bibulus ,
& fait la guerre aux Egyptiens avec
succès : telle étoit l'espérance qu'ils
avoient dans la guerre (a).

(a) César dit que les troupes d'Achillas n'étoient point à mépriser , ni par
leur nombre , ni par leur valeur , ni par leur expérience dans la guerre. Les
raisons qu'il donne pour prouver ce qu'il avance , sont celles que j'alléguerois
pour persuader que ces troupes étoient mauvaises & dangereuses à commander.
Il donne le détail d'une armée , dont la plus grande partie étoit composée de
bandits , de gens condamnés à mort , de bannis qui ne connoissoient d'autre
volonté que la leur ; qui massacroient les Ministres qui leur déplaïoient ,

Avant J. C. 48.
Ann de Rome 606.

ribus Alexandriae bellis : hi Ptolemæum patrem in regnum reduxerant ; Bibuli filios duos interfecerant ; bella cum Ægyptiis gesserant : hunc usum rei militaris habebant.

CXI. His copiis fidens Achilles, paucitatemque militum Cæsaris despiciens , occupat Alexandriam : præterea oppidi parte quam Cæsar cum militibus tenebat, primo impetu domum ejus irrumpere conatus est ; sed Cæsar , dispositis per vias

CXI. Achilles, qui comptoit sur ses troupes & qui méprisoit le petit nombre de troupes de Cæsar, s'empara de la ville, à l'exception du quartier que celui-ci occupoit : il essaya même d'abord de le forcer ; mais Cæsar ayant distribué ses cohortes dans les avenues , soutint vigoureusement son attaque. Dans le même-tems, on se battit aussi au

déposoient les Rois & en créoient d'autres, suivant leur caprice ; le reste étoit, à la vérité, composé de soldats qui avoient servi sous Gabinus, & se montoit à vingt mille hommes ; mais qui s'étoient habitués au genre de vie mol & efféminé des Alexandrins, & à la licence qui régnoit dans cette capitale ; qui avoient perdu le souvenir de cette exacte discipline observée parmi les Romains, dont les membres engourdis n'étoient plus accoutumés aux travaux & aux fatigues de la guerre : la plupart s'étoient mariés, avoient des enfans, & étoient plus bourgeois & citadins que soldats. Ce corps de vingt mille hommes pouvoit avoir été respectable, lorsqu'il servoit sous Gabinus ; mais il perdit toute sa force & toute son énergie, lorsqu'il fut sous les ordres de Chefs moins exacts, plus indulgens & moins expérimentés. Son activité, cet ensemble si nécessaire à la guerre furent oubliés dans le repos & l'oïveté dont il jouissoit dans les murs d'Alexandrie, & il acquit, par l'exemple des

cohortibus , impetum ejus sustinuit. Eodemque tempore pugnatum est ad portum : ac longe maximam attulit ea res dimicationem : simul enim , diductis copiis , pluribus viis pugnabatur : & magna multitudine , naves longas occupare hostes conabantur ; quarum erant L auxilio missæ ad Pompeium , quæ prælio in Thessalia factò , domum redierant. Illæ triremes omnes & quinqueremes erant , aptæ instructæque omnibus rebus

port , ce qui rendit l'action très-vive & fort meurtrière : car tandis que nos troupes divisées combattoient dans plusieurs rues de la ville , les ennemis faisoient tous leurs efforts pour se rendre maîtres des galères. Elles étoient au nombre de cinquante ; on les avoit envoyées au secours de Pompée , & après la bataille de Pharsale , elles étoient retournées dans leur port. Toutes étoient à trois & cinq rangs de rames & pourvues de tout ce qui étoit nécessaire pour la navigation. Il y en avoit , outre cela , vingt-deux autres qu'on avoit coutume de laisser à Alexandrie , pour la garde du

Avant J. C. 66.
An de Rome 696.

vagabonds , des bannis , des gens sans aveu , & de ceux condamnés à mort qu'on avoit admis dans l'armée , des qualités éminentes dans la lieence & dans les forfaits. On est justement étonné que César , qui connoissoit si bien l'avantage de l'ordre & de la discipline , qui étoit si attentif à faire observer l'un & l'autre à ses troupes , donne , pour prouver le cas qu'on devoit faire de l'armée d'Achillas , tout ce qui pouvoit la dépriser à ses yeux. Des brigands , des vagabonds ramassés à la hâte , des esclaves fugitifs , peuvent être très-valeureux ; mais lorsque le courage est dépourvu d'ordre , de discipline & d'ensemble , ce n'est plus qu'un amas confus de gens armés , sur lequel on ne peut faire aucun fonds , qui ne permet pas à un Général de compter sur la réussite d'aucun projet , quelque bien conduit qu'il soit ; enfin , cette masse d'hommes , quelque nombreuse qu'elle puisse être , est plus capable de déshonorer un Général que de lui procurer des succès.

Avant J. C. 46.
An de Rome 604.

ad navigandum. Præter has, xxi erant, quæ præsidii causa Alexandriæ esse consueverant, constratæ omnes : quas si occupassent ; classè Cæsari erepta , portum ac mare totum in sua potestate haberent ; com meatu auxiliisque Cæsarem prohiberent. Itaque tanta est contentione actum , quanta agi debuit ; quum ille celerem in ea re victoriam , hi salutem suam consistere viderent. Sed rem obtinuit Cæsar ; omnesque eas naves , & reliquas quæ erant in navalibus , incendit ; quod tam late tueri tam parva manu non poterat ; confestimque ad Pharum navibus milites exposuit.

CXII. Pharus est in insula turris , magna altitudine , mirificis operibus exstructa ; quæ nomen ab insula accepit. Hæc insula objecta Alexan-

port : elles étoient toutes équipées. S'ils étoient venus à bout de s'en emparer , après avoir ainsi enlevé à Cæsar la flotte , ils auroient été les maîtres du port & de la mer , & lui auroient ôté tout moyen de recevoir des vivres & du secours ; ainsi l'action fut aussi vive qu'elle devoit l'être ; Césary voyoit une promptre victoire & les ennemis en faisoient dépendre leur salut ; mais Cæsar l'emporta & brûla tous ces vaisseaux ainsi que ceux qui étoient dans les arienaux , parce qu'il ne pouvoit garder tant de terrain & tant de vaisseaux avec le peu de monde qu'il avoit , & sur le champ il alla faire une descente au Phare.

CXII. Ce Phare est une tour d'une merveilleuse architecture , bâtie dans une île dont elle porte le nom. Cette île , située vis-à-vis d'Alexandrie , en forme le port : avec les terres des montagnes voi-

sines ;

dræ, portum efficit : sed a superioribus regionibus in longitudinem passuum DCCC in mare jactis molibus , angusto itinere & ponte cum oppido conjungitur. In hac sunt insula domicilia Ægyptiorum , & vicus , oppidi magnitudine : quæque ubique naves imprudentia aut tempestate paululum suo cursu decesserint , has more prædonum diripere consueverunt. Iis autem invitis , a quibus Pharus tenebatur ; non potest esse , propter angustias , navibus introitus in portum. Hoc tum veritus Cæsar ; hostibus in pugna occupatis , militibusque expositis , Pharum apprehendit ; atque ibi præsidium posuit. Quibus est rebus effectum , uti tuto frumentum auxiliaque navibus ad eum supportari possent : dimisit enim circum omnes propinquas regiones ,

Tome III.

sines , on a bâti dans la mer une digue de neuf cents pas de long , qui forme un chemin étroit & qui joint par un pont l'île à la ville. Il y a dans cette île plusieurs habitations d'Égyptiens qui y forment un bourg aussi grand qu'une ville ; & quand quelque vaisseau que ce soit s'écarte de sa route par imprudence ou par la violence du vent , les habitans ne manquent point de le piller comme des corsaires (*). L'entrée du port est si étroite qu'aucun vaisseau n'y peut entrer malgré ceux qui sont maîtres du Phare. Césair qui craignoit que l'ennemi ne s'en emparât , le prévint pendant qu'il étoit occupé ailleurs & y débarqua ses troupes , s'en saisit & y mit garnison. Par-là il fut en état de recevoir sûrement par mer des vivres & du secours : aussi envoya-t-il dans toutes les contrées du voisinage pour s'en procurer. Dans les autres quartiers de la ville on se battit sans avantage de part & d'autre , & sans que personne fut chassé de son poste , parce qu'on combattoit dans des lieux étroits ; chacun même y perdit peu de monde. Césair s'étant saisi des

Dd

Aræli J. C. 46.
An de Rome 666.

(*) Voyez la
Planch. XXX.

Avant J. C. 47.
Ann de Rome 666.

atque inde auxilia evocavit. Reliquis oppidi partibus sic est pugnatum, ut æquo prælio discederetur, & neutri perirentur; (id efficiebant angustiae loci:) paucisque utrimque interfecit, Cæsar loca maxime necessaria complexus, noctu præmunit. Hoc tractu oppidi pars erat regiae exigua, in quam ipse habitandi causa initio erat inductus; & Theatrum conjunctum domui, quod arcis tenebat locum, aditusque habebat ad portum, & ad reliqua navalia. Has munitiones insequentibus auxit diebus; ut pro muro objectas haberet, neu pugnare invitus cogeretur. Interim filia minor Ptolemæi regis, vacuum possessionem regni sperans, ad Achillam se ex regia transfecit, unaque bellum administrare cœpit. Sed celeriter

postes les plus importants, les fit fortifier pendant la nuit. Il y avoit dans cette partie de la ville qu'il occupoit, une petite portion du palais, où on l'avoit logé à son arrivée: elle étoit jointe à un théâtre qui servoit de citadelle & d'où l'on alloit au port & à l'arsenal. Il en augmenta les fortifications les jours suivans, afin qu'il lui servit comme d'un rempart, & qu'il ne fût pas obligé de combattre malgré lui. Pendant qu'il se précautionnoit ainsi, la sœur cadette du Roi Ptolémée, regardant le trône comme vacant, & se flattant de pouvoir y monter, s'échappa du palais, alla joindre Achilles, & commença à faire la guerre de concert avec lui; mais ils se brouillèrent bientôt au sujet du commandement, & les troupes en profitèrent par les largesses qu'ils leur faisoient à l'envi: car chacun vouloit les gagner à quelque prix que ce fût. Tandis que ces choses se passoient, Photin, Gouverneur du jeune Roi & Régent du royaume, écrivit du quartier de Césaire à Achilles, pour l'exhorter à tenir bon & à ne pas se décourager; ses courtiers

est inter eos de principatu controversia orta ; quæ res apud milites largitiones auxit ; magnis enim jacturis sibi quisque eorum animos conciliabat. Hæc dum apud hostes geruntur ; Porhinus , nutricius pueri , & procurator regni , in parte Cæsaris ; quum ad Achillam nuncios mitteret , hortareturque ne negotio desisteret , neve animo deficeret ; indicatis depressisque internunciis , a Cæsare est interfectus. Hæc initia belli Alexandrini fuerunt.

ayant été découverts & arrêtés, il fut mis à mort par ordre de César. Tels furent les commencemens de la guerre d'Alexandrie.

Arati J. C. q^l.
An. de Rome 464

Fin de la Guerre Civile.

Avant J. C. 47.
Année de Rome, 497.

ALEXANDRIÆ

BELLUM,

AUCTORE HIRTIO.

- I. *Bellic Alexandrini continuatio.*
 II. *Ægyptii Cæsaremaqua intercludere tentant.*
 III. *Ad Cæsarem venit una Legio.*
 IV. *Navalis pugna.*
 V. *Infusæ oppugnatio.*
 VI. *Ptolemæi Regis discessus.*
 VII. *Finis belli.*
 VIII. *Domitii Calvinii clades.*
 IX. *Plures in Illiria eventus.*
 X. *Longini in Hispania iniquæ exactiones.*
 XI. *Pharnace devicto Cæsar in Italiam revertitur.*

GUERRE

D'ALEXANDRIE,

PAR HIRTIUS.

- I. *Continuation de la Guerre d'Alexandrie.*
 II. *Les Egyptiens tâchent de détourner l'eau à Cæsar.*
 III. *Une Légion arrive à Cæsar.*
 IV. *Combat naval.*
 V. *Attaque de l'Isle & de la Digue.*
 VI. *Départ du Roi Ptolémée.*
 VII. *Fin de la Guerre.*
 VIII. *Défaite de Domitius Calvinus.*
 IX. *Divers exploits en Illyrie.*
 X. *Concussions de Longinus en Espagne.*
 XI. *Pharnace vaincu, Cæsar retourne en Italie.*

I. **B**ELLO Alexandrino conftrato, Cæsar Rhodiatque ex Syria Ciliciaque omnem classem accersit; ex Creta, sagittarios; equites, ab rege

I. **L**A guerre d'Alexandrie décidée, Cæsar fit venir des vaisseaux de Rhodes, de Syrie & de Cilicie, des archers de Crète, demanda de la cavalerie à Malchus, Roi des

Nabathæorum Malcho evo-
cat : tormenta undique con-
quiri, & frumentum mitti,
auxiliaque adduci jubet. In-
terim munitiones quotidie
operibus augentur ; atque
omnes oppidi partes , quæ
minus firmæ esse viderentur ,
testudinibus, atque musculis
aptantur : ex ædificiis autem
per foramina in proxima ædi-
ficia arietes immittuntur :
quantumque aut ruinis deji-
citur, aut per vim recipitur
loci ; in tantum munitiones
proferuntur : nam incendio
fere tuta est Alexandria ;
quod sine contignatione ac
materia sunt ædificia , &
structuris atque fornicibus
continentur , cætaque sunt
rudere aut pavimentis. Cæsar
studebat maxime, ut, quam

Nabathéens (a), & ordonna par-
tout qu'on lui fournît des machines,
des vivres & du secours. En atten-
dant, il augmenta chaque jour ses
fortifications par de nouveaux ou-
vrages, & tous les postes de la ville
qui lui paroissoient foibles, il les
munit de gabions & de mantelets ;
en même-tems, par des trous faits
aux murs des maisons de son quar-
tier, il fait battre les maisons voisines
à coups de bélier, & tout le terrain
des édifices qu'il ruine ou dont il se
rend maître la force à la main, il
l'emploie à étendre ses fortifications ;
car Alexandrie est presque absolu-
ment à couvert du feu, parce qu'il
n'entre point de bois dans la con-
struction de ses bâtimens. Tous les
étages y sont voûtés & les toits sont
de maçonnerie ou pavés. Césars'ap-
pliquoit sur-tout, en poussant en
avant ses ouvrages & ses mantelets,
à couper du reste de la ville cette
partie qui en étoit séparée au milieu
par un marais. Par ce moyen, il

(a) Peuples de l'Arabie Pétrée ; leur pays s'étendoit depuis l'Euphrate
jusqu'à la mer Rouge.

Avant J. C. 47.
An de Rome 807.

angustissimam partem oppidi palus a meridie interjecta efficiebat, hanc operibus vineisque agendis, a reliqua parte urbis excluderet: illud spectans; primum, ut, quum esset in duas partes urbs divisa, acies uno consilio atque imperio administraretur; deinde, ut laborantibus succurri, atque ex altera oppidi parte auxilium ferri posset; in primis vero, ut aqua pabuloque abundaret: quarum

espéroit d'abord qu'en partageant ainsi la ville en deux, il pourroit plus commodément donner les ordres à ses troupes, qui par-là, se trouveroient ensemble. Il voyoit d'ailleurs qu'il lui seroit alors plus facile de donner du secours à celles qui se trouveroient pressées, & d'être secouru lui-même de l'autre côté de la ville; mais sur-tout il se procuroit par-là l'avantage d'avoir de l'eau & du fourrage en abondance: il n'avoit que peu de l'un, & l'autre lui manquoit absolument, & il pouvoit largement s'en pourvoir à l'aide de ce marais (a).

(a) L'eau de ce marais ne pouvoit lui servir qu'au défaut de celle qu'il tiroit des puits; mais sans doute qu'il en auroit corrigé la mauvaise qualité en y mêlant du vinaigre, dont les Romains faisoient usage dans leurs armées. On sait que des eaux stagnantes & croupies, telles que sont celles d'un marais, sont non-seulement très-désagréables à boire par le goût de marécage qu'elles ont, mais qu'elles sont encore capables d'altérer la santé; or, en y jettant quelques gouttes de vinaigre, elles sont moins mauvaises au goût & moins mal-saines. Quant aux fourrages, un marais ne fournit que des jones & de la lèche; cette espèce de fourrage est très-mauvaise & très-dangereuse pour les chevaux; ainsi on ne voit pas que, d'un côté ou d'un autre, César ait beaucoup gagné en s'emparant de ce marais, à moins que ce ne fût pour couvrir le flanc droit de la partie de la ville dont il s'étoit emparé. Voilà, ce me semble, le seul avantage qu'il pouvoit en retirer. Il ordonna par-tout, dit encore Hirtius, qu'on lui fournit des

alterius rei copiam exiguam, alterius nullam omnino facultatem habebat : quod utrumque palus large præbere poterat.

II. Neque vero Alexandrinis in gerendis negotiis cunctatio ulla aut mora infercebatur : nam in omnes partes, per quas fines Ægyptii regnumque pertinet, legatos conquiritoresque, delectus habendi causa miserant; magnumque numerum in oppidum, telorum atque tormentorum convexerant; & in-

II. Ceux d'Alexandrie, de leur côté, se préparoient avec la plus grande activité. Ils avoient envoyé des Députés & des Commissaires pour faire des levées dans toutes les frontières du royaume & dans toute l'Egypte; ils avoient fait un amas prodigieux de traits & de machines; outre cela, ils avoient établi quantité de boutiques d'armuriers & avoient enrôlé tous les esclaves en état de porter les armes, lesquels étoient nourris & entretenus aux

machines, des vivres & des secours; il fit venir des vaisseaux de Rhodes, de Syrie & de Cilicie, des archers de Crète, & demanda de la cavalerie à Malchus; mais ces différentes choses demandées n'arrivent pas à la minute; il faut du tems pour que ceux chargés de les aller demander arrivent sur les lieux; il en faut pour les préparer & pour qu'ils arrivent à leur destination. Jusqu'à ce que ces vaisseaux, ces machines, ces troupes & cette cavalerie fussent arrivés à César, il dut se trouver dans un grand embarras & manquer de tout. Il seroit à désirer qu'Hirtius fût entré dans le détail des moyens que prit Jules pour se soutenir dans son poste, & pour faire subsister ses troupes, infanterie & cavalerie, en attendant l'arrivée des secours demandés, tant en troupes qu'en subsistances.

Avant J. C. 47.
Rue de Rome 167.

numerabilem multitudinem adduxerant. Nec minus in urbe maximæ armorum erant institutæ officinæ : servos præterea puberes armaverant, quibus domini locupletiores victum quotidianum stipendiumque, præbebant. Hac multitudine disposita, munitiones semotarum partium tuebantur : veteranas cohortes, vacuas in celeberrimis urbis locis habebant ; ut, quacumque regione pugnaretur, integris viribus ad auxilium ferendum opportunæ essent. Omnibus viis atque angipertis, triplicem valum obdlexerant : erat autem quadrato exstructus saxo ; nec minus XL pedes altitudinis habebat : quæque partes urbis inferiores erant, has altissimis turribus denorum tabulatorum munierant. Præterea alias ambulatorias, rotidem ta-

dépens de ceux des maîtres qu'ils crurent assez riches pour le faire. Ces troupes nombreuses, distribuées en différens endroits, leur servirent à défendre les quartiers les plus reculés : à l'égard des cohortes de vieux soldats, ils les postèrent dans les lieux les plus remarquables de la ville, sans les charger d'aucuns travaux, afin qu'elles fussent toujours fraîches & toujours à portée de secourir les endroits attaqués. Ils avoient fermé toutes les rues & les carrefours par un triple rempart de quarante pieds de haut bâti de pierres de taille ; les endroits bas de la ville étoient défendus par de très-hautes tours à dix étages, & ils en avoient d'autres toutes pareilles, mais mobiles, qu'ils conduisoient sur des roues & avec des cordes tirées par des chevaux, par-tout où il étoit nécessaire.

bulatorum confixerant ; sub-
 jectisque eas rotis , funibus
 jumentisque objectis , directis
 plateis in quamcumque erat
 visum partem movebant.

III. Urbs fertilissima &
 copiosissima , omnium rerum
 apparatus suggerebat. Ipsi ho-
 mines ingeniosissimi atque
 acutissimi , quæ a nobis fieri
 viderant , ea solertia efficie-
 bant , ut nostris illorum opera
 imitati viderentur : & sua
 sponte multa reperiebant :
 unoque tempore & nostras
 munitiones infestabant , &
 suas defendebant : atque hæc
 principes in conciliis concio-
 nibusque agitabant ; « po-
 pulum Romanum paulatim
 in consuetudinem ejus regni
 venire occupandi : paucis
 annis antea Gabinium cum
 exercitu fuisse in Ægypto :
 Pompeium sex ex fuga eodem
 recepisse : ac Casarem venisse

Tome III.

III. La ville, fort riche &
 abondamment pourvue , leur four-
 nissoit toutes sortes de provisions.
 Outre cela, les habitans très-ingé-
 nieux & très-adroits , imitoient
 si habilement tout ce qu'ils nous
 avoient vu faire, que l'on auroit dit
 que nous n'étions que leurs imita-
 teurs : ils inventoient même plu-
 sieurs machines ; il nous attaquoient
 & se défendoient en même-tems ;
 du reste, dans leurs conseils & dans
 leurs assemblées, les principaux
 d'entr'eux représentoient que le
 peuple romain prenoit insensible-
 ment le train de se rendre maître
 de ce Royaume ; que peu d'an-
 nées auparavant Gabinus étoit venu
 en Egypte avec une armée ; que
 Pompée l'avoit choisie pour sa
 retraite ; que César lui-même y
 étoit venu avec des troupes ; que le
 massacre de Pompée n'empêchoit
 pas César de rester chez eux , & que

Ee

AVRIL J. C. 47.
An de Rome 67.

cum copiis ; neque morte Pompeii quidquam profectum, quo minus Cæsar apud se commoraretur : quem si non expulissent, futuram ex regno provinciam : idque agendum mature : namque cum, interclusum tempestatibus propter anni tempus, recipere transmarina auxilia non posse ».

s'ils ne le chasseroient, il réduiroit infailliblement leur Royaume en Province Romaine ; qu'il ne falloit point tarder à le faire pendant que les mauvais tems & la saison l'empêchoient de recevoir des secours par mer (a).

(a) Les raisons que donnent les principaux Membres du conseil des Egyptiens, pour prouver qu'il falloit chasser Césaire du Royaume, ne sont pas conséquentes. Ils appuient leur opinion sur ce que Gabinus étoit entré en Egypte avec une armée ; sur ce que Pompée avoit choisi ce Royaume, après sa défaite à Pharsale, pour lui servir de retraite & se mettre à l'abri des poursuites de Césaire, & sur ce que Jules y étoit venu avec des troupes. Gabinus n'étoit entré en Egypte qu'à la prière de Ptolémée Aulète, père du Roi actuel, chassé de son trône par Archélaüs (*), qui avoit épousé Bérénice, fille aînée de ce même Ptolémée Aulète, & pour le remettre sur son trône d'où ses peuples l'avoient chassé ; ce qu'il exécuta : ce ne fut donc pas pour soumettre l'Egypte à la République. Lorsque Pompée choisit l'Egypte pour s'y retirer par le conseil de Théophraste de Lesbos, il crut y trouver un asyle sûr contre Césaire, parce qu'il savoit qu'il y avoit une alliance entre la République & Ptolémée ; il se crut avec des amis : il n'avoit qu'environ deux mille hommes avec lui ; ainsi il ne pouvoit avoir aucune intention

(*) Cet Archélaüs étoit fils d'un autre Archélaüs, Général de Mithridate, tué par Sylla près de Chéronée en Béotie.

IV. Interim, dissensione orta inter Achillam , qui veterano exercitui præerat ; & Arsinoën regis Ptolemæi minorem filiam , ut supra demonstratum est : quum uterque utrique insidiaretur , & summam imperii ipse obtinere vellet ; præoccupat Arsinoë per Ganimedem eu-

IV. Cependant la division s'étant mise entre Achillas qui, comme on l'a vu, étoit à la tête des vieilles troupes, & Arsinoë, fille cadette de Ptolémée Aulète, chacun d'eux cherchant à supplanter son rival & à s'assurer le commandement : Arsinoë prévint Achillas & le fit assassiner par l'eunuque Ganimède, son Gouverneur. Après cela, se trouvant sans compétiteur, elle s'em-

d'asservir l'Egypte, & de la soumettre à la République. César y vint, à la vérité, avec environ quatre mille hommes ; mais il poursuivoit Pompée & vouloit s'emparer de sa personne pour mettre fin à la guerre civile ; il n'avoit donc formé aucun projet contre l'Egypte. S'il avoit eu dessein d'en faire une Province Romaine ou de la rendre tributaire de Rome, il ne seroit pas abordé à Alexandrie avec si peu de monde, qui, quoique commandé par César, n'auroit pas suffi pour faire la conquête d'un Royaume aussi vaste & aussi peuplé que l'étoit l'Egypte. César Consul, veut arranger les différens qui étoient entre le jeune Ptolémée & sa sœur Cléopâtre. Le testament de Ptolémée Aulète l'y autorisoit, puisque, par ce testament, il conjuroit le Peuple Romain, en considération de l'alliance qu'il avoit faite avec lui, de le faire suivre exactement ; ainsi ces principaux Membres du conseil des Egyptiens n'alléguoient que des raisons captieuses qu'il auroit été facile aux autres Membres de détruire, si eux-mêmes ne se fussent cru intéressés à les appuyer ; parce qu'ils sentoient que leur autorité cesseroit, si César parvenoit sans leur entremise à concilier le frère & la sœur, & s'il s'emparoit de leur esprit ; ainsi ils fomentèrent le trouble, & opinèrent vivement pour chasser de l'Egypte ce prétendu rival de leur autorité, & pour n'avoir plus de témoins de leurs mauvais dessein & de leurs exactions.

E c ij

Avant J. C. 47.
Au de Rome 407.

nuchum, nutricium suum ;
atque Achillam interfecit.
Hoc occiso , ipsa sine ullo
socio & custode omne imperium
obtenebat : exercitus
Ganimedi transditur. Is, suscepto officio , largitionem
in milites auget ; reliqua pari
diligentia administrat.

V. Alexandria est fere tota
fussossa ; specusque habet ad
Nilum pertinentes , quibus
aqua in privatas domos indu-
citur , quæ paulatim spatio
temporis liquefcit ac subsidit.
Hæc uti domini ædificiorum
atque eorum familia consue-
verunt : nam quæ flumine
Nilo fertur , adeo est limosa ,
atque turbida , ut multos va-
riosque morbos efficiat : sed
ea plebes ac multitudo con-
tenta est necessario , quod
fons urbe tota nullus est. Hoc
tamen flumen in ea parte
urbis erat , quæ ab Alexan-

para de toute l'autorité & donna
le commandement de l'armée à
Ganimède. Celui-ci , en prenant
possession du Généralat , fit des
nouvelles largesses aux troupes &
conduisit le reste avec la même
activité.

V. Alexandrie est presque toute
minée & percée sous terre de canaux
destinés à conduire l'eau du Nil dans
les maisons des particuliers : là avec
le temps elle se repose & s'éclaircit
peu à peu. Les maîtres , ainsi que
les domestiques , n'usent d'aucune
autre eau ; car celle que le Nil
roule dans son lit est si trouble &
si chargée de limon , qu'elle en-
gendre plusieurs sortes de maladies.
Cependant le peuple est obligé de
s'en contenter , parce qu'il n'y a
ni source ni fontaine dans la ville.
Or , ce fleuve couloit dans le quar-
tier dont les Alexandrins étoient
maîtres , ce qui donna lieu à Gani-
mède d'imaginer d'ôter l'eau à nos
gens , qui , distribués dans différents

drinis tenebatur : quo facto est admonitus Ganymedes , posse nostros aqua intercludi ; qui distributi munitionum tuendarum causa , vicatim ex privatis ædificiis , specubus & pureis extracta aqua urebantur.

VI. Hoc probato consilio , magnum ac difficile opus aggredditur : intersepris enim specubus ; atque omnibus urbis partibus exclusis , quæ ab ipso tenebantur ; aquæ magnam vi ex mari , rotis ac machinationibus exprimere contendit : hanc locis superioribus fundere in partem Cæsaris non intermittebat : quam ob rem falsior paulo præter consuetudinem aqua trahebatur ex proximis ædificiis , magnamque hominibus admirationem præbebat , quam ob causam id accidisset : nec satis sibi ipsi crebebant , quum se inferiores ejusdem

postes pour la défense de nos ouvrages , en tiroient des puits & des citernes des maisons particulières.

Arant J. C. 47.
An de Rome 627.

VI. Ce dessein formé , il entreprit un travail grand & difficile. Il fit d'abord couper la communication de tous les canaux de la partie de la ville qu'il occupoit avec les autres quartiers ; ensuite , à force de roues & de machines , il éleva l'eau de la mer qu'il fit refluer dans les postes dont César étoit le maître ; de manière que l'eau que ses troupes puisoient des citernes voisines étoit un peu plus salée que de coutume , & elles étoient très-surprises d'où cela pouvoit provenir. Elles s'en rapportoient d'autant moins à leur goût , que ceux de leurs camarades qui étoient postés plus bas , assuroient que l'eau qu'ils buvoient étoit de même nature & de même saveur qu'à l'ordinaire ; en sorte qu'ils comparoient l'une & l'autre

ANNO J. C. 47.
An de Rome 607.

generis ac saporis aqua dicerent uti , atque ante consueffent : vulgoque inter se conferebant ; & degustando , quantum inter se differrent aquæ , cognoscebant. Parvo vero temporis spatio , hæc propior bibi non poterat omnino : illa inferior corruptior jam , falsiorque reperiebatur.

VII. Quo factò dubitatione sublata , tantus incessit timor , ut ad extremum casum omnes deducti viderentur : atque alii morari Cæsarem dicerent , quin naves conscendere juberet : alii multo graviores extimescerent casum ; quod neque celari Alexandrinos possent in apparença fuga , quum hi tam parvo spatio distarent ab ipsis ; neque , illis imminentibus atque insequentibus , ullus in naves receptus daretur. Erat autem magna multitudo op-

entr'elles , & en reconnoissoient la différence du goût : mais au bout de quelques jours la première ne fut plus potable , & la seconde commença elle-même à se corrompre & à devenir salée.

VII. Alors le doute étant levé , la frayeur fut si grande , que tous se regardèrent comme réduits à la dernière extrémité. Les uns murmuroient de voir César balancer à se rembarquer , les autres craignoient encore un plus grand malheur , parce que l'ennemi étoit si proche qu'il étoit impossible de penser à se retirer sans qu'il en fût averti , & que s'il vouloit poursuivre nos troupes & s'opposer à leur embarquement , il étoit inutile d'y songer : il y avoit d'ailleurs dans le quartier que César occupoit , plusieurs habitans qu'il n'avoit point fait sortir de leurs maisons , parce que , extérieurement , ils feignoient

pidanorum in parte Cæsaris, quam domiciliis ipforum non moverat; quod ea se fidelem palam nostris esse simulabar, & descivisse a suis videbatur: ut, si mihi defendendi essent Alexandrini, quod neque fallaces essent, neque temerarii; multa oratio frustra absumeretur: cum vero uno tempore & natio eorum, & natura cognoscatur; apertissimum esse hoc genus ad prodicionem, nemo dubitare potest.

de lui être fidèles & d'avoir quitté le parti de leurs compatriotes. Ensorte que si j'entreprendois de justifier ici les Alexandrins & de faire voir qu'ils ne sont ni fourbes ni trompeurs, je perdrois montems & ma peine: car quiconque aura une fois pratiqué cette nation & pénétré son caractère, ne pourra douter que ce ne soit l'espèce d'homme la plus portée à la trahison (a).

(a) Il est bien rare, & même il n'arrive point qu'un peuple change de caractère; ses mœurs peuvent devenir plus douces, ses connoissances plus étendues, conséquemment son esprit plus éclairé; mais le fond du caractère ne change jamais; & si les mœurs, la connoissance des arts, les sciences peuvent y apporter quelque changement, ce n'est qu'après un laps de tems très-considérable qu'on peut appercevoir de la différence, telle que celle que l'on apperçoit entre Rome ancienne & Rome moderne. Chaque nation a un caractère qui lui est propre, & c'est ce qu'on nomme caractère national; chaque individu qui compose cette nation, a un caractère qui lui est particulier; mais dont le principe tient toujours au national. Il est possible que du tems de César, les Egyptiens fussent généralement fourbes, dissimulés & portés à la trahison, puisqu'ils ont encore aujourd'hui la même réputation; mais dans la position où ils se trouvoient, il devoit leur être permis d'user

Avant J. C. 47.
Ann de Rome 807.

VIII. Cæsar suorum timorem consolatione & ratione minuebat. Nam « puteis fossis aquam dulcem posse reperiri affirmabat ; omnia enim littora, naturaliter aquæ dulcis venas habere : quod si alia esset littoris Ægyptii natura , atque omnium reliquorum ; tamen , quoniam mare libere tenerent , neque

VIII. César cherchoit à consoler & à rassurer ses troupes ; il représentoit qu'en creusant des puits, on trouveroit infailiblement de bonne eau ; parce que naturellement tous les rivages de la mer ont des veines d'eau douce, que si ceux de l'Egypte étoient différens de tous les autres, en ce cas, étant maîtres de la mer, puisque l'ennemi n'avoit pas de flotte, on ne pourroit les empêcher de faire venir tous les jours de l'eau douce avec leurs vais-

de dissimulation , de paroître attachés à César pour mieux le tromper , & de tâcher de se défaire d'un homme dont , suivant leur opinion , eux & l'Etat avoient tout à craindre. Ils regardoient César comme l'ennemi & l'oppresser de leur patrie ; ils se persuadoient qu'il n'étoit venu à Alexandrie que pour rendre l'Egypte tributaire de la République , ou pour en faire une Province Romaine & rendre ses habitans esclaves. Il leur étoit donc permis d'user de tous les moyens possibles pour le forcer à se rembarquer & à abandonner une conquête à laquelle il n'avoit jamais songé. S'ils se trompoient sur ses véritables desseins, il ne faut envisager que l'opinion qu'ils avoient , & non la justesse de cette opinion ; ainsi la ruse & la dissimulation pour se défaire d'un hôte qui leur paroissoit dangereux , devenoient légitimes. Lorsqu'il est question de sauver l'Etat, d'affranchir sa patrie de la servitude , il est permis à chaque citoyen de se servir des moyens qui sont en son pouvoir pour se défaire de l'ennemi de la patrie ; ainsi ceux des Egyptiens qui étoient restés dans leurs maisons situées dans la partie dont César s'étoit emparé , qui seignoiént de lui être attachés & d'avoir abandonné leurs concitoyens , loin d'être blâmables , agissoient en vrais patriotes. Ils étoient , à la vérité , faibles envers César ; mais ils étoient fidèles à leur patrie & à leurs concitoyens.

seaux,

hostes classẽm haberent, prohiberi sese non posse, quominus quotidie aquam navibus peterent, vel a sinistra parte a Parætonio, vel a dextra ab insula; quæ diversæ navigationes, nunquam uno tempore adversis ventis præcluderentur: fugæ vero nullum esse consilium, non solum iis qui primam dignitatem haberent, sed ne iis quidem qui nihil præterquam de vita cogitarent: magno negotio imperus hostium adversos, ex munitionibus sustineri; quibus relictis, nec loco nec numero pares esse posse: magnam autem moram & difficultatem adscensum in naves habere, præsertim ex scaphis: summam esse contra in Alexandrinis velocitatem,

seaux, ou de Paretonium (*) (a) qui étoit sur leur gauche, ou de l'île du Phare qu'ils avoient à leur droite, le vent ne pouvant jamais être contraire à la navigation de tous les deux côtés à la fois; qu'on ne devoit point penser à la retraite, non seulement pour peu qu'on eût de l'honneur; mais même, pour peu qu'on estimât la vie: que de leurs retranchemens ils avoient encore assez de peine à soutenir l'effort des ennemis & que s'ils les abandonnoient, en perdant l'avantage du poste, ils seroient infailliblement accablés par le nombre; qu'on auroit bien de la peine à passer des chaloupes dans les vaisseaux, & que cela employeroit beaucoup de tems; que cependant les Alexandrins étoient alertes & qu'ils connoissoient bien les lieux: que comme ils étoient très-insolens, sur-tout quand ils avoient l'avantage, ils gagneroient les devans, s'empareroient des hau-

Avant J. C. 47.
An 178 Rome des
(*) Aderton.

(a) Ptolomée place cette ville dans le Nome de Lybie. Sésostris partagea l'Egypte en trente-six Nomes ou Gouvernemens; les Gouverneurs s'appelloient Nomarques (*).

Tome III.

F f

(*) Hist. anc.
tom. I.

Avant J. C. 47.
An de Rome 657.

locorumque & ædificiorum
notitiam : hos , præcipue in
victoria insolentes , præcursu-
ros & loca excelsiora atque
ædificia occupaturos ; ita fuga
navibusque nostros prohibi-
turos : proinde ejus consilii
obliviscerentur , atque omni
ratione esse vincendum co-
gitarent ».

IX. Hac oratione apud
suos habita , atque omnium
mentibus excitatis ; dat cen-
turiionibus negotium , ut ,
reliquis operibus intermissis ,
ad fodiendos puteos animum
conferant ; neve quam par-
tem nocturni temporis inter-
mittant. Quo suscepto nego-
tio , atque omnium animis ad
laborem incitatis ; magna una
nocte vis aquæ dulcis inventa
est. Ita operosis Alexandrino-
rum machinationibus , maxi-
misque conatibus , non longi
temporis labore occursum est.

teurs & des maisons , d'où ils
s'opposeroient à notre retraite &
à notre embarquement ; que par
toutes ces raisons , bien loin de
penser à la retraite , il ne falloit
songer qu'à vaincre.

IX. Après avoir ranimé ses
troupes & réveillé leur courage
par ce discours , il chargea les Cen-
turiions de tout quitter pour faire
travailler jour & nuit à creuser des
puits. Chacun s'étant porté avec
ardeur à ce travail , on trouva dans
une nuit une grande abondance d'eau
douce ; ainsi , en peu de tems , on re-
média au mal que ceux de la ville
s'étoient efforcés de nous faire avec
beaucoup de travail & de peine.
Deux jours après , la trente-sep-
tième Légion , formée des débris des
troupes de Pompée , & que Domi-
tius Calvinus avoit fait embarquer
avec des vivres , des armes , des
traits & des machines , arriva sur

Eo biduo, legio xxxvii ex dedititiis Pompeianis militibus, cum frumento, armis, telis, tormentis imposita in naves a Domitio Calvino, ad littora Africæ paulo supra Alexandriam delata est. Hæ naves Euro, qui multos dies continenter flabat, portum capere prohibebantur; sed loca sunt egregia omni illa regione ad tenendas anchoras: hi, quum diu retinerentur, atque aquæ inopia premerentur; navigio actuario Cæsarem faciunt certiorum.

les côtes d'Afrique & jetta l'ancre un peu au-dessus d'Alexandrie. Le vent d'Orient qui souffloit depuis plusieurs jours sans discontinuation, l'avoit empêché de gagner le port; mais toute cette côte est excellente pour mouiller. Cette flotte étant long-tems retenue par les vents contraires, vint à manquer d'eau & en donna avis à César, par un vaisseau léger qu'elle lui dépêcha (a).

(a) Il semble que la Légion qui venoit d'aborder sur les côtes de Lybie, ayant pu, malgré les vents contraires, dépêcher un vaisseau à César pour lui donner avis qu'elle manquoit d'eau, auroit pu de même parvenir jusqu'au port d'Alexandrie, avec plus de difficultés sans doute, parce qu'une flotte ne marche pas aussi facilement ni aussi légèrement qu'un seul vaisseau; mais elle y seroit parvenue vingt-quatre ou trente-six heures plus tard, & il importoit à César que ce secours arrivât: d'ailleurs elle n'avoit rien à craindre des Egyptiens, qui n'avoient point de flottes; si cependant la chose lui avoit été impossible, elle ne devoit pas être éloignée d'Alberon, où César propose, au paragraphe précédent, d'envoyer chercher de l'eau, dans la crainte de ne pouvoir pas s'en procurer à Alexandrie.

F f ij

Avant J. C. 67.
An de Rome 647.

X. Cæsar, ut per se consilium caperet quid faciendum videretur, navim conscendit, atque omnem classẽ sequi jussit; nullis nostris militibus impositis; quod, quum longius paulo discederet, munitiones nudare nolebat : quumque ad eum locum accessisset, qui appellatur Cherronefus; aquandique causa, remiges in terram exposuisset; nonnulli ex eo numero, quum longius a navibus prædatum processissent, ab equitibus hostium sunt excepti : ex iis cognoverunt, Cæsarem ipsum in classe venisse, nec ullos milites in navibus habere. Qua re comperta, magnam sibi facultatem fortunam obtulisse bene gerendæ rei crediderunt : itaque naves omnes, quas paratas habuerant ad navigandum, propugnatoribus instruxerunt, Cæsarique re-

X. Cæsar voulant voir par lui-même quel parti il devoit prendre; monta sur un vaisseau & donna ordre à toute sa flotte de le suivre. Il n'emmena point de troupes avec lui, parce qu'allant un peu loin, il ne vouloit pas laisser ses retranchemens dégarnis pendant son absence. Quand il se fut approché d'un lieu nommé *Cherronèse*, ses matelots ayant pris terre pour faire de l'eau, quelques-uns s'écartèrent trop loin de leurs vaisseaux pour piller & furent pris par la cavalerie ennemie, qui apprit d'eux que Cæsar étoit en personne avec la flotte sans aucunes troupes. Sur cet avis, les ennemis se flattèrent que la fortune leur offroit une occasion des plus favorables : ils embarquèrent donc des troupes sur tous les vaisseaux qu'ils avoient en état de faire voile & allèrent à la rencontre de Cæsar qui venoit avec sa flotte. Ce jour-là il ne jugeoit pas à propos de s'engager au combat pour deux raisons; l'une parce qu'il n'avoit point de troupes, l'autre parce qu'il étoit déjà plus de quatre heures après midi: or, il considé-

d-unti cum classe occurrerunt : qui duabus de causis eodie dimicare nolebat ; quod & nullos milites in navibus habebat, & post horam decimam diei res agebatur : nox autem allatura videbatur majorem fiduciam illis , qui locorum notitia confidebant : sibi etiam hortandi suos auxilium defuturum ; quod nulla satis idonea esset hortatio , qua neque virtutem posset notare , neque incertiam. Quibus de causis naves, quas potuit, Cæsar ad terram detrahit ; quem in locum illos successuros non existimabat.

XI. Erat una navis Rhodia, in dextro Cæsaris cornu, longe ab reliquis collocata. Hanc conspicati hostes, non tenuerunt sese ; magnoque impetu quatuor ad eam confractæ naves, & complures apertæ, contenderunt : cui

roit que la nuit donneroit plus de hardiesse & de confiance aux ennemis qui connoissoient les lieux : au lieu qu'il n'auroit pas même l'avantage de pouvoir exhorter ses gens à bien faire : car à quoi servent les exhortations lorsque la valeur & la lâcheté sont également enlevées dans l'obscurité des ténèbres. Il fit donc ranger ses vaisseaux le plus près de terre qu'il lui fut possible, & dans un lieu où il crut que les ennemis ne voudroient pas l'attaquer

XI. Il y avoit une galère de Rhodes à la droite de Cæsar, assez éloignée du reste de la flotte. Les ennemis ne l'eurent pas plutôt aperçue, qu'ils vinrent aussitôt fondre sur elle avec quatre galères couvertes & plusieurs barques découvertes. Cæsar se crut obligé d'aller à son secours pour ne pas rece-

Avant J. C. 47.
An de Rome 69.

coactus est Cæsar ferre subsidium, ne turpiter in confpectu contumeliam acciperet; quamquam, si quid gravius illi accidisset, merito casurum judicabat. Prælium commissum est, magna contentione Rhodiorum: qui, quum in omnibus dimicationibus & scientia & virtute præstitissent, tum maxime illo tempore totum onus sustinere non recusabant, ne quod suorum culpa detrimentum acceptum videretur. Ita prælium secundissimum est factum. Capta est una hostium quadriremis: depressa est altera; alteraque perforata; deinde omnes epibatis nudatæ: magna præterea multitudo in reliquis navibus propugnatorum est interfecta. Quod nisi nox prælium diremisset, tota classe hostium Cæsar potitus esset. Hac ca-

voir aucun affront sous ses yeux, quoique s'il lui fut arrivé quelque malheur, cette galère de Rhodes n'eût dû s'en prendre qu'à elle-même. Les Rhodiens, qui s'étoient toujours distingués dans les combats de mer par leur valeur & leur expérience, n'hésitèrent point de soutenir tout le faix, sur-tout dans cette occasion, afin que l'on ne pût pas dire que c'étoit par leur faute qu'on eût reçu un échec; ils combattirent en effet si vaillamment que l'avantage leur demeura; ils prirent une galère à quatre rangs, en coulèrent une autre à fond, en percèrent une troisième, tuèrent tous ceux qui montoient ces vaisseaux & grand nombre de troupes qui étoient sur les autres; enfin si la nuit n'eût fait cesser le combat, Cæsar se seroit rendu maître de toute la flotte des Alexandrins. Après avoir répandu la consternation parmi les ennemis par cette victoire, & le vent contraire étant très-adouci, il fit, avec sa flotte victorieuse, remorquer ses vaisseaux de charge jusqu'à Alexandrie.

laniatate perterritis hostibus ;
 aduerso vento leniter flante ,
 naves onerarias Cæsar remi-
 gio victricibus suis Alexan-
 driam deducit.

XII. Eo detrimento adeo
 sunt fracti Alexandrini, quum
 non jam virtute propugna-
 torum , sed scientia classia-
 riorum se victos viderent ;
 quibus ut * & superioribus
 locis sublevabantur , ut ex
 ædificiis defendi possent : &
 materiam cunctam objice-
 rent , quod nostræ classis
 oppugnationem etiam ad ter-
 ram verebantur. Idem, pos-
 tea quam Ganymedes in con-
 silio confirmavit, " sese & eas,
 quæ essent amissæ , restitu-
 turum ; & numerum adauc-
 turum ; " magna spe & fiducia
 veteres reficere naves , ac-
 curatiusque hûic rei studere
 atque inservire instituerunt :
 ac, tametsi amplius ex navi-

XII. Les Alexandrins furent si
 consternés de ce mauvais succès
 qu'ils attribuoient moins à la valeur
 de nos troupes qu'à l'habilité de
 nos pilotes, que pour profiter de
 l'avantage & de la supériorité du
 poste, ils se retranchèrent sur leurs
 terrasses , afin de pouvoir être
 défendus des maisons voisines, & s'y
 firent des maisons de bois, tant ils
 avoient peur que notre flotte ne
 vint les attaquer jusques sur la
 terre. Ganimède les ayant rassurés
 & leur ayant fait espérer, non seu-
 lement de remplacer les galères qui
 avoient été perdues, mais même
 d'en augmenter le nombre, ils se
 mirent à travailler avec plus d'ar-
 deur & de zèle que jamais à radou-
 ber les anciens vaisseaux qu'ils
 avoient ; & quoiqu'ils en eussent
 perdu cent dix, tant dans le port
 que dans leurs arsenaux , ils ne
 désespérèrent point de pouvoir

Ant. J. C. 47
An. de Rome 607.

bus longis in portu navali-
busque amiserant, non tamen
reparandæ classis cogitationem
deposuerunt: videbant enim
non auxilia Cæsari, non commeatus
supportari posse; si classe ipsi
valerent. Præterea nautici homines,
& urbis & regionis maritimæ,
quotidianoque usu a pueris
exercitati; ad naturale ac
domesticum bonum refugere
cupiebant; & quantum
parvulis navigiis profecissent,
sentiebant: itaque omni studio
ad parandam classem incubuerunt.

Magna hic lacuna.

XIII. Erant omnibus ostiis Nili custodiæ, exigendi portorii causa, dispositæ. Naves veteres erant in occultis regiæ navalibus, quibus multis annis ad navigan-

équiper une flotte, persuadés que s'ils étoient les plus forts sur mer, ils empêcheroient César de recevoir ni vivres, ni secours. Outre cela, ces hommes habitués à la navigation, nés dans une ville & dans un pays maritime, & accoutumés dès l'enfance à cette profession, étoient d'autant plus portés à avoir recours à un avantage qui leur étoit naturel & dont ils étoient en possession, qu'ils savoient de quelle utilité leur avoient été leurs petits vaisseaux: ainsi ils s'employèrent avec un soin extrême à préparer une nouvelle flotte.

Il y a ici une grande lacune.

XIII. Il y avoit à toutes les embouchures du Nil des vaisseaux pour exiger les droits d'entrée. Il y avoit aussi dans le fond de l'arsenal royal, plusieurs vieux bâtimens qui n'avoient point servi depuis plusieurs années (a). Ils radoubèrent

(a) César dit, au Livre troisième de la Guerre Civile, au paragraphe XI,

dum non erant usi. Has resciebant: illas Alexandriam revocabant. Deerant remi: porticus, gymnasia, ædificia publica detegebant; asseres, remorum usum obtinebant: aliud naturalis solertia, aliud urbis copia subministrabat. Postremo, non longam navigationem parabant; sed præsentis temporis necessitati serviebant, & in ipso portu consilgendum videbant. Itaque paucis diebus, contra omnium opinionem, quadrigemes duas & viginti,

ces derniers & firent revenir les autres à Alexandrie. Pour se faire des rames, ils découvrirent les portiques, les lieux d'exercice & les édifices publics, & en prirent la charpente & les chevrons: leur adresse naturelle, & l'abondance qui régnoit dans la ville, suppléèrent à tout. Il ne s'agissoit pas d'ailleurs d'une longue navigation; il étoit uniquement question pour eux de pourvoir au besoin présent & de se mettre en état de combattre dans leur port; ainsi, en peu de jours & contre l'attente de tout le monde, ils eurent vingt-deux galères à quatre rangs & cinq à cinq rangs, auxquelles ils enajou-

Sed rem obtinuit Cæsar; omnesque eas naves & reliquas quæ erant in navalibus incendiis. Mais Cæsar l'emporta & brûla tous ces vaisseaux, ainsi que ceux qui étoient dans les arsenaux. Puisqu'il avoit brûlé tous les vaisseaux qui se trouvoient dans le port, ainsi que ceux qui étoient dans l'arsenal, il ne devoit plus y en rester; mais Hirtius ressuscita de vieilles carcasses réduites précédemment en cendres, & dit que les Alexandrins les firent ragréer & radouber; qu'ils les joignirent à d'autres qu'ils avoient envoyé chercher aux embouchures du Nil, où ils étoient employés à faire payer les droits d'entrées, & qu'ils en formèrent ainsi une flotte assez considérable pour qu'elle pût s'opposer aux entreprises que Cæsar voudroit tenter par mer. Ce récit paroît trop éloigné de toute vraisemblance, pour qu'on puisse le croire.

Tome III.

Gg

Avant J. C. 46.
An de Rome 657.

quinqueremes quinze con-
fecerunt : ad has , minores
apertasque complures adjece-
runt : & in portu periclitati
remigio quid quæque earum
efficere posset , idoneos mi-
lites imposuerunt ; seque ad
confligendum omnibus rebus
paraverunt. Cæsar Rhodias
naves novem habebat , (nam ,
decem missis , una in cursu
littore Ægypto defecerat ;)
Ponticas octo , Lycias quin-
que , ex Asia duodecim. Ex

tèrent plusieurs moindres & décou-
vertes. Aussi-tôt ils les firent manœuvrer à la rame dans le port
pour les essayer ; après quoi ils les
chargèrent de bons soldats & les
armèrent de tout ce qui étoit né-
cessaire pour combattre. Césâr
n'avoit que neuf galères de Rhodes
(car de dix qui lui avoient été en-
voyées il en avoit péri une sur la
côte d'Egypte) : huit du Pont ,
cinq de Lycie & douze de l'Asie
mineure. Néanmoins , comptant sur
la valeur de ses troupes , après avoir
reconnu les forces de l'ennemi , il se
prépara au combat (a).

(a) Le port d'Alexandrie étoit partagé en deux parties ; l'une se nommoit *Magnus portus* , l'autre *Eunosti portus*. Ces deux parties étoient séparées par une digue ou une jetée qui parloit de la ville , & qui alloit aboutir au Phare , situé dans une petite île en face des deux ports. On avoit pratiqué dans cette digue une ouverture par laquelle les vaisseaux passoient d'un port à l'autre , & pour pouvoir aller d'Alexandrie à l'île du Phare par la digue , on y avoit établi un pont qui se levoit & se baissoit à volonté. Césâr , maître de la partie inférieure , ne l'étoit point de la supérieure , puisque , pour joindre la flotte des Alexandrins & la combattre , il fut obligé de faire le tour de l'île du Phare. C'est après avoir tourné cette île , qu'il se trouva en face du grand port , & qu'il reconnut qu'il y avoit plusieurs bancs de sable qui séparoient les deux flottes. Ces bancs ne laissant qu'un passage très-étroit que la flotte ennemie défendoit , ce fut alors qu'Euphranor , Général de la flotte de Rhodes , offrit à Césâr de marcher le premier & de forcer le passage.

his quinquere^mes quinque
era, et quadrire^mes decem:
reliquæ infra hanc magnitu-
dinem, & pleræque apertæ.
Tamen virtute militum con-
fusus, cognitis hostium copiis,
se ad dimicandum parabat.

XIV. Postquam eo ven-
tum est, ut sibi uterque eorum
confideret; Cæsar Pharon
classe circumvehitur, adver-
sasque naves hostibus con-
stituit: in dextro cornu Rho-
dias collocat, in sinistro
Ponticas. Inter has, spatium
quadringentorum passuum
relinquit; quod satis esse ad
explicandas naves videbatur.
Post hunc ordinem reliquas
naves subsidio distribuit: quæ
quamque earum sequatur, &
cui subveniat, constituit atque
imperat. Non dubitanter Ale-
xandrini classem producunt,
atque instruunt: in fronte
collocant x x i i: reliquas

XIV. Quand donc on en fut venu
au point de compter chacun sur ses
propres forces, César fit faire à sa
flotte le tour du Phare & parut en
bataille en présence des ennemis.
Les Rhodiens étoient à l'aile droite
& ceux du Pont à la gauche. Il
laissa entre deux un espace de quatre
cents pas qui paroissoit suffisant
pour la manœuvre des vaisseaux.
Derrière cette première ligne, il
distribua le reste de sa flotte, de
manière que chaque vaisseau fût à
la suite de celui qu'il devoit sou-
tenir, & donna ses ordres en consé-
quence de cet arrangement. Ceux
d'Alexandrie se présentèrent aussi
& se rangèrent en bataille avec
beaucoup d'assurance. Les vingt-
deux galères à quatre rangs occu-
poient le front; les autres, destinées
à les soutenir, formoient leur se-

G g ij

Arms J. C. 4.
An de Rome 607.

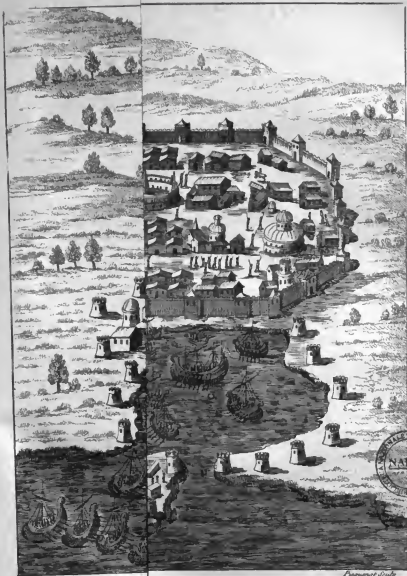
subsidiarias in secundo ordine constituunt : magnum præterea numerum minorum navigiorum & scapharum producunt , cum malleolis ignibusque ; si quid ipsa multitudo , & clamor , & flamma , nostris terroris afferre possent. Erant inter duas classes vada transitu angusto , quæ pertinent ad regionem Africæ : (sic enim prædicant ; partem esse Alexandriae dimidiam , Africæ :) satisque diu inter ipsos est expectatum , ab utris transeundi fieret initium : propterea quod , eo qui intrassent , & ad explicandam classem & ad receptum , si durior accidisset casus , impeditiore fore videbantur.

XV. Rhodiis navibus præerat Euphranor , animi magnitudine ac virtute magis cum nostris hominibus , quam cum Græcis , comparandus :

conde ligne. Ils avoient, outre cela, grand nombre de petits vaisseaux & de barques chargés de traits à feu, pour tâcher de nous effrayer par leur nombre, leurs cris & les matières enflammées qu'ils portoient. Entre les deux flottes il y avoit des bancs de sable qui formoient un passage étroit, & que les gens du pays disent appartenir à l'Afrique avec la moitié de la ville d'Alexandrie : chacun attendit assez long-temps à s'engager dans ce défilé, parce que celui qui y entreiroit, devoit avoir de la peine à y développer sa flotte & à faire retraite en cas d'accident (*).

XV. Les galères de Rhodes étoient commandées par Euphranor, plus comparable aux Romains qu'aux Grecs, pour la grandeur de son ame & de son courage. Les Rhodiens l'avoient mis à la tête de

(*) Voyez la
Planch. XXX.



Aud. Corradi del.

P. Paganini sculp.

A. Alexandrie. B. Grand

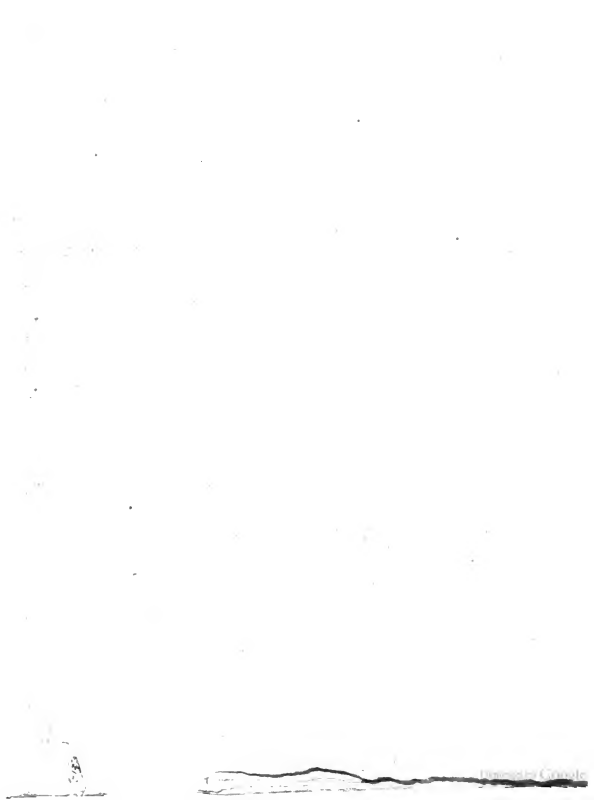
E. Bassin de l'Arsona les deux flottes.

D'Alexandrie. G. et proche la Digue

communiquer de la soutenir ceux qui défendent la digue.

I. Châteaux construits

K. Flotte des Alexandriniens dont César s'empara.



Hic ob notissimam scientiam atque animi magnitudinem delectus est ab Rhodiis, qui imperium classis obtineret; Qui, ubi Cæsaris animum advertit, « Videris mihi, » inquit, « Cæsar, vereri, si hæc vada primus intraveris, ne prius d. micare cogaris, quam reliquam classem possis explicare: nobis rem committe; nos prælium sustinebimus, (neque tuum iudicium fallamus,) dum reliqui subsequantur: hos quidem diutius in nostro conspectu gloriari, magno nobis & dedecori & dolori est ». Cæsar illum adhortatus, atque omnibus laudibus prosecutus, dat signum pugnae. Progressas ultra vadum iv Rhodias naves circumfistunt Alexandrini, atque in cas impetum faciunt. Sustinent illi, atque arte solertiaque se explicant: ac tantum doctrina potuit,

leur flotte, parce que son habilité & sa valeur leur étoient connues. Ce Général s'apercevant de l'embarras de César: *Vous me paroissez, lui dit-il, balancer à vous engager le premier dans ces passages, dans la crainte d'être obligé de combattre avant d'avoir pu étendre le reste de votre flotte: donnez-nous ce soin, nous soutiendrons le combat jusqu'à ce que le reste soit passé, & soyez assuré que nous ne tromperons point votre attente. Il n'est pas possible de souffrir plus long-tems, qu'à notre honte, l'ennemi ose tenir devant nous.* César après avoir donné de grands éloges à sa valeur, & l'avoir encouragé, donna le signal du combat. Alors Euphranor s'avance avec quatre galères qui font d'abord environnées & attaquées par les ennemis: elles font ferme, & par leur adresse & leur intelligence dans la marine, elles se dégagent & se conduisent si habilement que, quoiqu'en nombre si disproportionné, elles n'exposent jamais le côté, ne perdent jamais leurs rames & présentent toujours la proue à l'ennemi. Cependant,

Arzmi 3, C. 47.
Au de Route 107.

Avant. I. C. 47.
An de Rome 627.

ut in dispari numero nulla transversa hosti objiceretur, nullius remi detergerentur; sed semper venientibus adversæ occurrerent. Interim sunt reliquæ subsecutæ. Tum necessario discessum ab arte est, propter angustias loci; atque omne certamen in virtute constitit. Neque vero Alexandria fuit quisquam aut nostrorum, aut oppidanorum, qui aut in opere aut in oppugnatione occupatum animum haberet, quin altissima testa peteret, atque ex omni prospectu locum spectaculo caperet, precibusque & votis victoriam suis ab diis immortalibus expoceret.

XVI. Minime autem erat par prælii certamen. Nostris enim prorsus neque terra neque mari effugium dabatur visis; omniaque victoribus

elles sont suivies du reste de la flotte: alors l'espace étant trop étroit pour s'étendre, il fallut nécessairement renoncer à l'art, & tout le succès du combat dépendit de la valeur; il n'y eut alors ni bourgeois d'Alexandrie, ni soldats de nos troupes qui n'abandonnassent l'attaque & les travaux pour monter sur les toits & sur les lieux les plus élevés, d'où ils pouvoient découvrir ce qui se passoit, chacun faisant des vœux & des prières aux Dieux immortels, afin d'en obtenir la victoire pour son parti.

XVI. Au reste, le succès du combat n'étoit pas égal; car, si nous étions battus, nous n'aurions de retraite ni sur terre ni sur mer, & la victoire même ne nous assureroit encore de rien. Au lieu que s'ils

erant futura in incerto : illi ,
si superassent navibus , omnia
tenerent ; si inferiores fuisset ,
reliquam tamen fortu-

étaient vainqueurs , ils devenoient
les maîtres de tout , & qu'en suc-
combant même , ils pouvoient en-
core tenter la fortune (a). C'étoit
d'ailleurs quelque chose de bien

Atque J. C. 47.
An de Rome 697.

(a) Ou César , suivant l'exposé d'Hirtius , étoit dans une position bien critique pour se voir forcé de combattre , malgré les inconvéniens qui pouvoient en résulter , ou ce même Hirtius fait de Jules un ignorant , un imbécile. Or , j'aime mieux croire que ce continuateur des Commentaires de César n'a présenté que ses propres idées , plutôt que d'imaginer que Jules ait jamais pu combattre sans avoir eu de fortes raisons ; sans avoir , en cas de malheur , prévu sa retraite & comment il la feroit , & sans qu'il ait su , en supposant un succès complet , que's étoient les avantages que pourroit lui procurer la victoire. Je croirai encore moins qu'il ait jamais pu se laisser forcer à combattre malgré lui. Si César avoit été battu , dit Hirtius , il n'avoit de retraite , ni sur terre , ni sur mer , & la victoire même ne l'assuroit de rien. Si les Alexandrins avoient été vainqueurs , ils devenoient les maîtres de tout ; mais vaincus , ils pouvoient encore tenter la fortune. Il suppose sans doute que la flotte de César battue , auroit été entièrement prise ou coulée à fond ; mais César battu pouvoit reprendre le même chemin qu'il avoit pris , & se retirer dans la partie du port dont il étoit maître ; ou si sa retraite sur cette partie lui avoit paru trop difficile , il auroit pu se retirer sur l'île de Crète ou sur celle de Rhodes. Je pense cependant qu'il auroit pris le premier parti , malgré les difficultés qu'il auroit cru y voir , tant parce que le trajet auroit été beaucoup plus court , que parce qu'il n'auroit certainement pas voulu abandonner les troupes qu'il avoit laissées dans la partie de la ville dont il s'étoit emparé à son arrivée à Alexandrie. S'il avoit été victorieux , cette victoire ne l'assuroit de rien. Hirtius , par cette assertion , ne voyoit donc pas que , par une victoire , Jules détruisoit , ou au moins réduisoit la flotte ennemie à ne plus oser tenir la mer ; conséquemment les secours , tant en troupes qu'en subsistances , qu'il attendoit de

Arabi J. C. 47.
An de Rome 67.

nam periclitarentur. Simul illud grave ac miserum videbatur, perpaucos de summorum ac de salute omnium decertare; quorum si quis aut animo aut virtute cessisset, reliquis etiam esset cavendum, quibus pro se pugnandi facultas non fuisset. Hæc superioribus diebus sæpenumero Cæsar suis exposuerat; ut hoc majori animo contenderent, quod omnium salutem sibi commendatam viderent. Eadem suum quisque contuber-

sérieux & de bien triste, de voir une affaire de la dernière conséquence, & où il y alloit du salut commun, dépendre du succès d'une poignée de gens, dont aucun ne pouvoit se relâcher & se décourager sans laisser exposé à la merci de l'ennemi, tout le reste de l'armée qui ne pouvoit pas même tirer l'épée pour sa défense: c'est ce que Cæsar avoit souvent représenté à ses troupes les jours précédens, afin de les encourager à faire des efforts d'autant plus grands, qu'ils voyoient entre leurs mains le salut d'eux-mêmes. Chacun en avoit dit autant à son camarade, à son ami, à ses

Rhodes, de l'Asie mineure, de la Thessalie & de la Macédoine, ne trouveroient plus aucun obstacle de la part des Alexandrins, & lui parviendroient sans autre danger que celui de la mer & des vents contraires. Cæsar ne se dissimuloit pas sans doute que son entreprise étoit très-délicate; que s'il ne réussissoit pas à battre la flotte ennemie, il seroit plus mal qu'il n'étoit avant le combat; mais que sa position ne seroit cependant pas sans ressource; que s'il battoit & détruiroit la flotte ennemie, il en retireroit tous les avantages possibles, le découragement des Alexandrins, la mer libre, & la certitude de l'arrivée des secours demandés; ainsi il ne balançoit pas à tenter le sort d'un combat, & de deux extrémités fâcheuses, il choisit la moins dangereuse, & celle qui pouvoit lui procurer plus d'aïdances & des avantages manifestes.

connoissances

nalem, amicum, notum, prosequens erat obtestatus ; ne suam atque omnium falleret opinionem, quorum iudicio delectus ad pugnam proficeretur. Itaque hoc animo est decertatum , ut neque maritimis nauticisque solertia atque ars præsidium ferret ; neque numero navium præstantibus multitudo prodesset ; neque electi ad virtutem ex tanta multitudine viri , virtuti nostrorum possent adæquari. Capitur hoc prælio quinque-remis una, & biremis cum defensoribus remigibusque ; & deprimuntur tres ; nostris incolumibus omnibus : reliquæ propinquam fugam ad oppidum capiunt ; quas protegerunt ex molibus atque ædificiis imminetibus , & nostros adire propius prohibuerunt.

XVII. Hoc ne sibi sæpius accidere posset ; omni ratione

Tome III.

connoissances à leur départ , les conjurant de ne point tromper la bonne opinion que l'on avoit eu d'eux, en les choisissant pour défendre leurs intérêts communs ; aussi se comportèrent-ils si vaillamment que, ni l'art & l'adresse des ennemis accoutumés à la mer, à la navigation, ni le nombre de leurs vaisseaux, très-supérieur à celui des nôtres, ne leur servit de rien, & que leurs soldats, choisis par leur valeur parmi un si grand nombre d'autres, ne purent égaler le courage de troupes de César. On leur prit une galère à cinq rangs & une à deux rangs avec tous les soldats & matelots qui étoient dessus, & trois furent coulées à fond sans aucune perte de notre part. Les autres vaisseaux s'enfuirent vers la ville ; & de la jettée & des maisons, on les défendit si bien qu'il ne nous fut pas possible d'en approcher.

XVII. César, voulant empêcher que pareille chose ne lui arrivât

Hh

AVANT J. C. 47.
AN DE ROMA 805.

Cæsar contendendum existimavit, ut insulam, molemque ad insulam pertinentem, in suam redigeret potestatem: perfectis enim magna ex parte munitionibus in oppido, & illam & urbem uno tempore tentari posse confidebat. Quo capto consilio; cohortes decem, & levis armaturæ electos, quos idoneos ex equitibus Gallis arbitrabatur, in navigia minora scaphasque imponit: alteram insulæ partem, destinendæ manus causa, cum constratis navibus aggregatur; præmiis magnis propositis, qui primus insulam cepisset. Ac primo impetum nostrorum pariter sustinuerunt: uno enim tempore &

souvent, crut devoir mettre tout en œuvre pour se rendre maître de l'île & de la jetée qui y conduisoit (a), & comme les fortifications étoient achevées, il crut qu'il seroit en état d'attaquer l'île & la ville en même-tems. Cette résolution prise, il mit sur des barques & des chaloupes dix cohortes, l'élite de son infanterie légère, & ceux des cavaliers Gaulois qu'il jugea les plus propres à l'exécution de son dessein, & les envoya contre l'île, tandis que, pour faire diversion, il la fit attaquer d'un autre côté par ses galères, promettant de grandes récompenses à ceui qui s'en rendroient maître le premier. D'abord les habitans soutinrent notre attaque avec beaucoup de courage, car ils combattoient en même-tems de dessus le toit de leurs maisons & sur le rivage dont nos gens avoient de la peine à approcher, parceque

(a) Dans les premiers jours de l'arrivée de César à Alexandrie, il s'étoit emparé de la tour du Phare, située dans une île qui masquoit le grand & le petit port; mais il n'étoit point maître de l'île ni du bourg, qui étoit très-peuplé; & fortifié par de bonnes murailles & par des tours de distance en distance qui en défendoient l'entrée.

ex cæstis ædificiorum propugnabant, & littora armati defendebant; quo, propter asperitatem loci, non facilis nostris aditus dabatur: & scaphis navibusque longis quinque, mobiliter & scienter angustias loci tuebantur. Sed ubi, locis primum cognitis vadisque perterritis, pauci nostri in littore consisterunt; atque hos sunt alii subsecuti; constanterque in eos, qui in littore æquo insisterant, imperum fecerunt: omnes Pharitæ terga verterunt. His pulsus; custodia portus relicta, ad littora & vicum applicaverunt; seque ex navibus ad tuenda ædificia ejecerunt.

XVIII. Neque vero diutius ipsi ea munitione se continere potuerunt; etsi erat non dissimile, atque Alexandriæ, genus ædificiorum; (ut minora majoribus con-

la côte étoit roide & escarpée, outre que les Alexandrins avoient cinq galères & plusieurs chaloupes dont ils se servoient avec beaucoup d'adresse & d'activité pour défendre l'entrée qui étoit étroite; mais lorsqu'après avoir reconnu les lieux & sondé les gués, quelques-uns des nôtres eurent gagné le rivage & eurent été suivis par d'autres, & que tous ensemble y eurent chargé avec courage ceux des ennemis qui défendoient la côte, tous aussi-tôt tournèrent le dos, abandonnèrent la garde du port, allèrent échouer sur le rivage & contre les murs du bourg, & sortirent de leurs vaisseaux pour défendre leurs maisons.

XVIII. Mais ils ne purent tenir long-tems dans leurs fortifications, quoique, toute proportion gardée, leurs maisons fussent faites à peu près comme celles d'Alexandrie; que leurs hautes tours qui se touchoient pussent leur tenir lieu de

H h ij

Avant J. C. 47.
An de Rome 609.

ferantur ;) turreſque editæ & conjunctæ muri locum obtinebant ; neque noſtri aut ſcalis , aut cratibus , aut reliquis rebus parati venerant ad oppugnandum : ſed terror hominibus mentem conſiliumque eripit , & membra debilitat : ut tunc accidit. Qui ſe in æquo loco ac plano pares eſſe confidebant , iidem , perterriti fuga ſuorum & cæde paucorum , triginta pedum altitudine in ædificiis conſiſtere auſi non ſunt ; ſequæ per molem in mare præcipitaverunt , & decem paſſuum intervallo ad oppidum enaraverunt. Multi tamen ex iis capti interfectique ſunt : ſed numerus captiværum omnino fuit de.

XIX. Caſar , præda militibus conceſſa , ædificia diripi juſſit ; caſtellumque ad pontem , qui propior erat Pharo , communivit ; atque

rempart , & que nos gens n'euffent ni échelles ni mantelets , ni rien de tout ce qui étoit néceſſaire pour un aſſaut ; mais la crainte ôte les forces & le jugement , comme il arriva alors : car ces mêmes hommes , qui , dans un terrain égal & uni , avoient eu l'assurance de ſe meſurer avec nous , conſternés de la fuite de leurs gens & de la mort de quelques-uns , n'oſèrent nous attendre dans des maiſons hautes de trente pieds ; & du haut de la digue ils ſe précipitèrent dans la mer , & gagnèrent , à la nage , la ville qui étoit éloignée de là de huit cents paſ : cependant nous en tuâmes pluſieurs , & nous en ſimes ſix cents priſonniers.

XIX. Céſar donna le butin à ſes ſoldats , abandonna les maiſons au pillage , fit fortifier le château bâti au bout du pont le plus voiſin du Phare , que l'ennemi avoit abandonné en fuyant , & y mit garniſon.

ibi præsidium posuit. Hunc fuga Pharitæ reliquerant : fortiorem illum, propioremque oppido, Alexandriniuebantur : sed eum postero die simili ratione aggreditur ; quod , his obtentis duobus , omnem navigiorum excursum & repentina latrocinia sublatum iri videbatur. Jamque eos qui præsidio eum locum tenebant , tormentis e navibus sagittisque depulerat , atque in oppidum redegerat ; & cohortium trium instar in terram exposuerat ; (non enim plures consistere angustię loci patiebantur ;) reliquæ copię in navibus stationem obtinebant. Quo facto , imperat pontem adversus

Il y avoit un autre château beaucoup plus fort & plus proche de la ville, défendu par les Alexandrins : César le fit attaquer de même le lendemain, comptant que lorsqu'il feroit maître de ces deux postes, il arrêteroit les courses de l'ennemi, & empêcheroit ses brigandages. Déjà de dessus ses vaisseaux il avoit chassé à coups de traits & de dards, lancés de ses machines, ceux qui le gardoient , les avoit obligés de se retirer dans la ville, & avoit mis à terre à peu près trois cohortes, parce que le lieu étoit trop étroit pour en contenir davantage ; le reste de ses troupes étoit dans ses vaisseaux pour les soutenir. Il fit ensuite fortifier le pont du côté des ennemis, & ordonna de remplir & de boucher avec des pierres l'arche du pont par où passaient les vaisseaux (a). Ce dernier ouvrage étant fini, aucune chaloupe ne pouvoit

(a) On a pu voir dans la note, page 234, l'usage de la jettée & de l'ouverture qui y étoit pratiquée, afin que les vaisseaux pussent passer d'un port à l'autre, sans être obligés de faire le tour de l'île du Pharo. Quoique les plus grands vaisseaux des anciens ne fussent tout au plus que de grosses rartanes ou des vaisseaux de cent ou cent cinquante tonneaux, qu'ils ne prissent pas, à beaucoup près, autant d'eau qu'un vaisseau de soixante quatre pièces de

Arant J. C. 47.
A. de Rome 407.

hostem prævallari ; & , qua exitus navibus erat , fornice exstructo , quo pons sustinebatur , lapidibus oppleriatque obstrui. Quorum altero opere effecto ; nulla omnino scapha egrediposset ; altero instituto ; omnes Alexandrinorum copix ex oppido se ejecere , & contra munitiones pontis latiore loco constiterunt ; eodemque tempore , quæ consueverant navigia per pontes ad incendia onerariarum emitte-re , ad molem constituerunt. Pugnabatur a nostris , ex ponte , ex mole ; ab illis , ex area quæ erat adversus pontem , & ex navibus contra molem.

XX. In his rebus oc-

sortir du port. A l'égard du premier , à peine l'eût-on commencé que toutes les troupes ennemies sortirent en foule de la ville & vinrent se ranger en bataille dans une grande place qui étoit à la tête du retranchement du pont. En même-tems , les vaisseaux qu'ils avoient coutume de faire sortir par les ponts pour mettre le feu à nos vaisseaux de charge , trouvant ces passages fermés , s'arrêtèrent auprès de la digue. Ainsi nos gens combattoient de dessus le pont & de la digue , & l'ennemi , de la place qui étoit à la tête du pont & de ses vaisseaux placés au pied de la digue.

XX. César , attentif à ce qui se

canoës , dont le tirant d'eau est d'environ vingt pieds , ni même d'une corvette de vingt à vingt-quatre pièces de canon , qui prend treize pieds ou environ d'eau ; cependant il leur falloit une suffisante quantité de brasses d'eau , pour qu'ils pussent être à flot , sur-tout lorsqu'ils étoient armés & chargés : ainsi on peut se faire une idée du travail prodigieux qu'il fallut faire pour boucher cette ouverture , & la grande quantité de pierres qu'il fallut y employer.

cupato Cæfare , militesque hortante ; remigum magnus numerus , & classiariorum , ex longis navibus nostris in molem se eiecit. Pars eorum studio spectandi ferebatur ; pars etiam , cupidate pugnandi. Hi primum navigia hostium lapidibus ac fundis a mole repellabant ; ac multum proficere multitudine telorum videbantur : sed postquam ultra eum locum , ab latere eorum aperto , ausi sunt egredi ex navibus Alexandrini pauci ; ut sine signis certisque ordinibus , sine ratione prodierant , sic temere in naves refugere cœperunt. Quorum fuga incitati Alexandrini , ex navibus egrediebantur , nostrosque acrius perturbatos insequabantur. Simul qui in navibus longis remanserant , scalas rapere , navisque a terra repellere , pro-

passoit , exhortoit en même-tems ses troupes. Un grand nombre de rameurs & de marcelors sortirent de nos vaisseaux & se jetèrent sur la digue , les uns par curiosité , les autres par envie d'avoir part au combat. D'abord ils obligèrent les vaisseaux ennemis à coups de pierres & de frondes à s'éloigner de la digue : il sembloit même que leurs traits produisoient beaucoup d'effet ; mais peu de tems après , ayant été pris en flanc par quelques Alexandrins qui avoient osé sortir de leurs vaisseaux , ils regagnèrent promptement les leurs , d'où ils étoient sortis en confusion & sans ordre. Les Alexandrins , encouragés par leur fuite , sortirent tous de leurs vaisseaux & les serrèrent plus vivement : en-même tems ceux qui étoient restés sur nos galères , retirèrent les échelles & gagnèrent le large au plus vite. Dans la crainte de tomber au pouvoir des ennemis , nos trois cohortes qui étoient à la tête de la digue & sur le pont , étonnées de ces désordres , entendant derrière elles de grands cris , voyant la fuite de nos gens , & étant

Avant J. C. 47
Act de Rome 659.

perabant ; ne hostes navibus potirentur. Quibus omnibus rebus perturbati milites nostri cohortium trium , quæ in ponte ac prima mole constiterant ; quum post se clamorem exaudirent , fugam suorum viderent , magnam vim telorum adversi sustinerent ; veriti ne ab tergo circumvenirentur , & discessu navium omnino reditu intercluderentur ; munitionem in pontem institutam reliquerunt , & magno cursu incitati ad naves contenderunt : quorum pars , proximas nacta naves , multitudine hominum atque onere depressa est ; pars resistens , & dubitans quid esset capiendum consilii , ab Alexandrinis interfecta est : nonnulli feliciore exitu expeditas ad anchoram naves consecuti , incolumes discesserunt : pauci , allevati scutis ,

d'ailleurs accablées d'une grêle de traits , craignirent d'être enveloppées & de ne pouvoir se retirer si nos vaisseaux s'éloignoient ; elles abandonnèrent donc l'ouvrage qu'elles avoient commencé à la tête du pont , & coururent de toutes leurs forces vers notre flotte. Les uns ayant gagné les vaisseaux les plus proches s'y jettèrent en si grand nombre qu'ils les firent couler bas ; les autres qui tenoient bon , dans l'incertitude du parti qu'ils devoient prendre , furent taillés en pièces ; quelques-uns plus heureux ayant gagné les vaisseaux qui étoient à l'ancre , se jettèrent dedans & se sauvèrent : d'autres , en petit nombre , résolus de tout risquer pour éviter le péril , gagnèrent à la nage les vaisseaux voisins en se soulevant sur leurs boucliers.

XXI. César

& animo ad conandum nixi ,
ad proxima navigia adnata-
runt.

XXI. César, quoad potuit, cohortando suos ad pontem & munitiones contendere, eodem in periculo versatus est : postquam universos cedere animadvertit , in suum navigium se recepit : quo multitudo hominum infecuta quum irrumperet, neque administrandi neque repellendi a terra facultas daretur ; fore, quod accidit, suspicatus, sese ex navigio eiecit ; atque adeas, quæ longius constiterant , naves adnatavit : hinc suis laborantibus subsidio scaphas mittens, nonnullos conserva-
vit. Navigium quidem ejus, multitudinem depressum mili-

XXI. César, en faisant tous ses efforts par ses exhortations, pour engager les troupes à tenir ferme sur le pont & au retranchement, courut le même danger ; mais lorsqu'il les vit tous prendre la fuite, il se retira sur sa galère où tant de monde le suivit, qu'il étoit impossible d'y manœuvrer & de l'éloigner de terre ; en sorte que prévoyant ce qui arriva, il se jeta dans la mer & gagna à la nage les galères qui étoient plus éloignées ; delà il envoya des chaloupes au secours des siens & en sauva quelques-uns. A l'égard de sa galère ; elle coula à fond par trop de charge avec tous ceux qui étoient dessus. Nous perdîmes en cette occasion quatre cents légionnaires & un peu plus de rameurs & de matelots (a). Ceux d'Alexan-

(a) César prévint heureusement pour lui que sa galère surchargée ne tarderoit pas à couler bas : car s'il eût attendu de se jeter à la mer pour gagner une autre galère, qu'elle se fût enfoncée dans les eaux, il auroit été noyé comme le furent tous ceux qui étoient dessus. Lorsqu'un vaisseau coule bas,

Arant J. C. 47.
An de Rome 639.

tum , una cum hominibus interiiit. Hoc praelio desiderati sunt ex numero legionariae ajoutèrent aussi-tôt après, plusieurs nouveaux ouvrages au fort, qu'ils garnirent de quantité de

il se fait une si grande commotion d'eau , qu'elle s'étend à plus de quatre à cinq cents pas autour de lui , suivant son volume , & il n'y a point d'homme , quelque bon nageur qu'il puisse être , qui ne soit entraîné par le remous (*) que forme le vaisseau , lorsqu'il coule bas. Il falloit que les galères ou vaisseaux des anciens ne fussent pas plus considérables qu'une tartane ou qu'une barque de quatre-vingt à cent tonneaux , puisque quatre-vingt ou cent hommes de plus que ceux qu'ils pouvoient contenir , les faisoient couler bas. Ce poids de plus , même le double , sur un vaisseau de guerre , une frégate , une corvette , un chébec , même un vaisseau marchand de quatre à cinq cents tonneaux , seroit , pour ainsi dire , insensible , parce qu'il seroit partagé de la poupe à la proue ; d'ailleurs nos vaisseaux de guerre sont beaucoup plus hauts de bords que n'étoient les galères des anciens , & que ne sont les nôtres actuelles. En supposant que nos vaisseaux soient surchargés , en retirant les canons de la batterie basse & fermant les sabords , ils ne peuvent pas être submergés. Un chébec dans ce cas , ne pourroit point se servir de son canon , parce qu'il n'a qu'une seule batterie , encore assez près de l'eau ; mais il ne couleroit point bas.

Presque tous les sçavans qui ont fait des recherches sur la marine des anciens , ont eu chacun leurs idées sur ce qu'étoient les *birèmes* , les *trirèmes* , les *quadrirèmes* , les *quinquerèmes* , & enfin les *octidèmes*. J'ai consulté plusieurs Auteurs qui ont traité de la marine des anciens , entre autres l'ouvrage de M. Deslandes & le Père Montfaucon , dans les *Antiquités expliquées* , sans être satisfait , & sans pouvoir asseoir mes idées ; des médailles antiques qui représentoient des galères *trirèmes* , ne m'avoient pas persuadé ; la colonne trajanne même qu'on me citoit toujours , ne me paroissoit pas une preuve évidente. Je cherchois donc quelle pouvoit avoir été leur construction &

(*) On appelle remous , un enroulement d'eau que forme le vaisseau , lorsqu'il coule bas , capable d'entraîner la plus grosse balaine , si elle se trouvoit à portée d'en sentir l'impulsion.

riorum militum circiter quadringenti, & paulo ultra cum numerum classiarum & remiges. Alexandrini eo loco cal-

machines, nettoient l'arche des pierres dont nous l'avions bouchée, & en rendirent le passage libre comme il étoit auparavant.

L'arrangement des différens rangs de rames, & je penchois pour ceux qui croient que les *birèmes* avoient deux hommes à chaque rame, les *trirèmes* trois, ainsi des autres. Lorsque le Vocabulaire des Termes de Marine, par M. Lefcalier, Commissaire de la Marine, me tomba entre les mains. Sa digression sur les galères antiques, est ce qui m'a paru de plus probable & de plus satisfaisant. Il nie les quatre rangs de rames placés les uns sur les autres, & ajoute que ce n'est qu'avec peine qu'on peut en supposer trois. Il donne pour preuve nos galères du premier rang qui ont la même longueur qu'un vaisseau de soixante-quatre pièces de canon, & il dit que les rames, dont on approche le point d'appui ou *l'apostis* le plus qu'on peut de la flottaison, ont quarante-quatre pieds de longueur. En ne donnant, ajoute-t-il, qu'à quatre pieds & demi d'intervalle du premier *apostis* au second, les rames du second étage auroient soixante-dix-sept pieds, celles du troisième cent dix, & celles du quatrième cent quarante-trois : or, il n'est pas possible de trouver des bois de brin assez long pour les rames du troisième rang, encore bien moins pour celles du quatrième, ni des hommes assez forts pour les mouvoir, fussent-ils dix rameurs à chaque rame. Le même Auteur prétend que les *birèmes*, les *trirèmes*, ainsi des autres, n'étoient pas ainsi nommées par le nombre d'hommes qu'on employoit à chaque rame; mais qu'il y avoit différens grades de rameurs; *remorum ordines*, *remigum gradus*. En suivant cette idée, qu'il paroît adopter, il pense que les *unirèmes* n'avoient qu'un seul rang de rames placées à tribord & bas-bord, entre les deux mâts, c'est-à-dire, entre l'*arbre de mestre* & le *trinquet* qui est vers la proue; que les *birèmes* avoient un rang de rames entre les deux mâts, & un autre en arrière de l'*arbre de mestre*; que les *trirèmes* étoient des galères plus fortes que les précédentes; qu'elles avoient un rang de rames entre les deux mâts,

Avant J. C. 67.
Ann. de Rome 67.

tellum magnis munitionibus
multisque tormentis confir-
maverunt; atque, egestis ex
mari lapidibus, libere sunt usi
postea ad mittenda navigia.

XXII. Hoc detrimento

XXII. Nos soldats, loin d'être

un autre en arrière du grand mât, & un autre à la proue en avant du *tringuet*. Cette distribution de rames se comprend facilement jusqu'aux trirèmes inclusivement. Je crois cependant que le rang placé entre l'arbre de mestre & le trinquet, étoit le plus près de la flottaison; que celui-ci, vers la proue, étoit un peu plus élevé, & que celui entre l'arbre de mestre & l'espalier, étoit plus élevé que les deux autres; parce que je suppose que la construction des galères des anciens étoit à peu près semblable à la nôtre, conséquemment les rames de l'avant & celles de l'arrière devoient être de quelques pieds plus longues que celles du milieu. Quant aux *quadrièmes*, il dit qu'elles étoient distribuées comme les *trirèmes*; mais qu'elles avoient deux rangs de rames en arrière de l'arbre de mestre, placés l'un sur l'autre; que les *quinquarièmes* avoient la même distribution, avec l'augmentation d'un second rang de rames sur le premier, placé à la proue jusqu'à l'arbre du trinquet. Pour ce qui est des *Ostirèmes*, elles avoient deux rangs l'un sur l'autre entre l'arbre de mestre & le trinquet, & trois aux deux extrémités, aussi les uns sur les autres. L'Auteur du Vocabulaire dit que ces *ostirèmes* étoient des masses énormes construites plus pour le luxe & l'ostentation que pour l'utilité dont elles pouvoient être à la guerre. Il cite celle de Philopator, celle construite par Archimède pour Hiéron de Siracuse, & celle qui, sous le règne de Claudius, coula à fond dans le port d'Ostie. Cette opinion de M. Lescallier, m'a paru approcher de la vraisemblance, & je me suis fait un plaisir d'en donner un extrait pour les lecteurs curieux qui ne connoitroient pas encore son ouvrage (*).

(*) Voyez, des Termes de Marine, deuxième Partie, Explic. des plans, page 217.

milites nostri tantum abfuerunt ut perturbarentur, ut incensi potius atque incitati magnas accessiones fecerint in operibus hostium expugnandis; in præliisque quotidianis, quandocumque fors obtulerat, procurrentibus & erumpentibus Alexandrinis manum comprehendi multum operibus, & ardentibus studiis militum; nec divulgata Cæsaris cohortatio, subsequi legionum aut laborem aut pugnandi poterat cupiditatem: ut magis deterrendi & continendi a periculosis dimicationibus, quam incitandi ad pugnandum.

XXIII. Alexandrini, quum Romanos & secundis rebus confirmari, & adversis incitari viderent; neque ullum belli tertium casum nosset, quo possent esse firmiores; (ut conjectura consequi

découragés par cette disgrâce, n'en furent que plus ardens & plus animés, repoussant avec plus de vivacité que jamais les Alexandrins toutes les fois qu'ils vouloient faire quelques forties, se rendant maîtres de leurs forifications & les fatiguant par des attaques continues: d'ailleurs, l'ardeur avec laquelle ils s'exposoient aux plus grands travaux, & l'envie dont ils brûloient d'en venir aux mains, étoient telles, que César n'auroit jamais pensé à vouloir tant exiger d'eux lorsqu'ils les harangua après ce mauvais succès, & que bien loin d'être obligé de les animer au combat, il falloit les retenir pour les empêcher de s'exposer aux actions les plus périlleuses.

XXIII. Les Alexandrins, considérant que la prospérité soutenoit le courage des Romains & que l'adversité ne faisoit que les ranimer, jugèrent qu'ils ne pourroient jamais combattre avec plus de fermeté qu'ils n'avoient fait en ces deux occasions; ainsi agissant, comme

Avant J. C. 47.
Ann. de Rome 675.

AVANT J. C. 47.
AN DE ROME 667.

possumus,) aut admoniti a regis amicis, qui in Cæsaris erant præfidiis; aut suo priore consilio, per occultos nuncios regi probato : legatos ad Cæsarem miserunt, « ut dimitteret regem, transireque ad suos pateretur : paratam enim omnem multitudinem esse, confectam ætate puellæ, fiducia regio, dominatione crudelissima Ganymedis ; facere id, quod rex imperasset : quo si auctore in Cæsaris fidem amicitiamque venturi essent ; nullius periculi timorem multitudini fore impedimento, quo minus se dederent ».

XXIV. Cæsar, et si fallacem gentem, semperque alia cogitantem, alia simulantem, bene cognitam habebat ; tamen perentibus dare veniam utile esse statuit : quod, si quo pacto sentirent ea, quæ postularent ; mansurum in fide

nous le pouvons conjecturer, ou par le conseil des Ministres du Roi qui étoient auprès de César, ou avec la permission de leur Prince à qui ils avoient communiqué leur résolution par des Envoyés secrets, ils députèrent vers César pour lui demander de laisser aller leur Roi & de le rendre à ses sujets, lui représentant que toute la nation, lassée du gouvernement d'une fille qui n'avoit qu'une autorité précaire, de la domination tyrannique de Ganymède, étoit disposée à faire tout ce que son Prince lui ordonneroit, & que s'il leur conseilloit de se soumettre à César, la crainte d'aucun danger ne seroit capable de les empêcher de le faire.

XXIV. Quoique César connut cette nation pour fautive & perfide, qui disoit toujours le contraire de ce qu'elle pensoit, il crut cependant qu'il étoit à propos de consentir à ce qu'elle desiroit, dans l'idée que s'ils pensoient véritablement ce qu'ils disoient, le Prince, après son départ, les contraindrait dans la fidélité

dimissum regem credebatur : fin , id quod magis illorum naturæ conveniebat , ducem ad bellum gerendum regem habere vellent ; splendidius atque honestius sese contra regem quam contra convenarum ac fugitivorum manum , bellum esse gesturum. Itaque regem cohortatus , ut » consuleret regno paterno ; parceret præclarissimæ patriæ , quæ turpissimis incendiis & ruinis esset deformata ; cives suos primum ad sanitatem revocaret , deinde conservaret ; fidem populo Romano sibi præstaret , quum ipse tantum ei crederet , ut ad hostes armatos eum mitteret ; » dextra dextram tenens , dimittere cœpit adulta jam ætate puerum. At regis animus disciplinis fallacissimis eruditus , ne a gentis suæ moribus degeneraret , flens orare contra

qu'il souhaitoit d'eux , & que , si au contraire , ils ne demandoient leur Roi que pour le mettre à leur tête dans cette guerre , il y auroit pour lui plus de gloire & d'honneur à avoir affaire à un Monarque , qu'à une troupe de fugitifs & de gens ramassés : ainsi après avoir exhorté Ptolémée à ménager les intérêts d'un trône que son père lui avoit laissé ; à veiller à la conservation d'un royaume si célèbre , devenu en proie aux incendies & aux ravages ; à ramener d'abord les esprits de ses sujets à la raison , ensuite à les entretenir dans des sentimens raisonnables ; enfin à être toujours fidèle au peuple romain & à lui qui vouloit bien lui donner la plus grande marque de confiance qu'il pût en attendre , puisqu'il l'envoyoit pour chef à ses ennemis ; tenant la main du jeune Roi qui étoit déjà grand , il prit congé de lui. De son côté , ce Prince dissimulé & savant dans l'art de feindre , pour ne pas dégénérer du caractère de sa nation , pria César , en pleurant , de ne point le congédier , lui protestant qu'il lui étoit plus

Avant J. C. 47.
An de Rome 807.

Avant J. C. 47.
Act de Rome 607.

Cæsarem cœpit, « nefe dimit-
terer; non enim regnum ip-
sum sibi conspectu Cæsaris esse
jucundius ». Compressis pueri
lacrims, Cæsar ipse commo-
tus; celeriter, si illa sentiret,
fore eum secum affirmans;
ad suos dimisit. Ille, ut ex
carceribus in liberum cursum
emissus, adeo contra Cæsa-
rem acriter bellum gerere
cœpit, ut lacrimas, quas in
colloquio projecerat, gaudio
videretur profudisse. Acci-
disse hoc complures Cæsaris
legati, amici, centuriones
militesque lætabantur; quod
nimia bonitas ejus, fallaciis
pueri elusa esset. Quasi vero
id Cæsar bonitate tantum
adductus, ac non prudentif-
simo consilio fecisset.

*doux de jouir de sa présence que
de régner. César ému & touché lui-
même, essaya les larmes de ce jeune
Prince, l'assura que s'il persistoit
dans ces sentimens, ils seroient
bientôt réunis, & le laissa partir;
mais ce Prince, semblable à une bête
farouche échappée de sa prison, ne
fut pas plutôt hors de sa présence
qu'il lui déclara la guerre la plus
mortelle, en sorte que l'on ne pou-
voit douter que les pleurs qu'il
avoit versés dans ce dernier entre-
tien, ne fussent en effet des larmes
de joie. Plusieurs des Lieutenans de
César, de ses amis, des Centurions
& de ses soldats, ne furent point
fâchés de voir que, par sa trop
grande bonté, il eût été la dupe
d'un enfant, comme si, dans cette
occasion, il eût agi par pure bonté,
& qu'il n'eût pas eu des vues pleines
de prudence (a).*

(a) César devoit s'attendre à la conduite que tiendrait Ptolémée dès qu'il
l'auroit rendu à ses peuples. Depuis le tems qu'il le faisoit garder à vue, il
devoit connoître à fond son caractère: & à l'âge qu'avoit alors Ptolémée (*),
quelque porté qu'il fût à la dissimulation, il lui étoit bien difficile de se

XXV. QUOD

(*) Il portoit
l'âge de 17 ans.

XXV. Quum, duce afumto, Alexandrini nihilo se firmiores factos, aut languidiores Romanos animadverterent ; eludentibusque militibus regis ætatem atque infirmitatem, magnum do-

XXV. Quand les Alexandrins virent que, quoiqu'ils se fussent donné un Chef, ils n'en étoient ni devenus plus forts, ni les Romains plus foibles, & que les troupes méprisoient la jeunesse & la foiblesse de leur Prince ; que leurs affaires n'en étoient pas meilleures,

contraindre au point de ne pas laisser échapper des traits qui pouvoient le déceler. Il ne falloit qu'un mot, qu'un coup d'œil, qu'un geste indiscret pour éclairer un homme aussi pénétrant que César ; aussi lorsqu'il le laissa partir, malgré les exhortations qu'il lui fit, les conseils qu'il lui donna, & les protestations que ce Prince lui fit les larmes aux yeux, *qu'il auroit été plus doux pour lui de jouir de sa présence que de régner.* César savoit le parti que ce Prince prendroit dès qu'il se verroit libre ; mais Jules avoit des projets qu'il étoit aisé de deviner : on n'ignoroit pas que Cléopâtre avoit trouvé le moyen d'entrer dans Alexandrie ; que dans le dessein de plaider elle-même sa cause, elle s'étoit fait porter, enveloppée dans une couverture, par un certain Appollodore Sicilien, dans la chambre de César ; que dix-sept ans, une grande beauté & des graces naturelles avoient fait la plus grande impression sur lui ; aussi la rétablit-il dans la dignité & dans le rang d'épouse du Roi d'Egypte, & la reconnaissance de Cléopâtre alla jusqu'à lui donner un fils qu'elle nomma Césariou. La passion de César pour cette Princesse, lui fit entreprendre une guerre qui donna le tems au parti de Pompée, quoique mort, de se relever, & qui jeta Jules dans de grands embarras. S'il laissa la liberté à Ptolémée, ce n'est pas qu'il ne fut la conduite qu'il tiendrait ; mais il vouloit avoir un prétexte pour protéger ouvertement Cléopâtre, & il oublia ses affaires les plus importantes & les plus intéressantes à son ambition, pour se livrer tout entier à une passion qui le mettoit au niveau des hommes ordinaires, & qui pouvoit lui faire perdre le fruit de trois campagnes heureuses & de la victoire de Pharsale.

Tome III.

Kk

Avant J. C. 47.
Ann. de Rome 6. 7.

lorem acciperent; neque se quidquam proficere viderent: rumoresque existerent, magna Cæsaris præsidia, terrestri itinere, Ciliciaque adduci, quod nondum Cæsari auditum erat: interea commeatum, qui nostris mari supportabatur, interciperere statuerunt. Itaque expeditis navigiis, locis idoneis ad Canopum in statione dispositis navibus, insidiabantur nostris commeatibus. Quod ubi Cæsari nunciatum est, classem jubet expediti atque instrui. Præficit huic Tiberium Neronem. Proficiscuntur in ea classe Rhodiæ naves; atque in his Euphranor, sine quo nulla unquam dimicatio maritima, nulla etiam parum feliciter confecta erat. At fortuna, quæ plerumque eos, quos plurimis beneficiis ornavit, ad duriores casum

ils en furent fort affligés, d'autant plus que le bruit couroit qu'il venoit par terre de grands secours à Césâr tant de la Syrie que de la Cilicie, & dont lui-même n'étoit pas encore informé. En attendant, ils entreprirent d'enlever les convois qui nous venoient sur mer. Pour cet effet, ils firent partir leurs galères, mirent plusieurs vaisseaux légers en embuscade vers Canope, dans les endroits qu'ils jugèrent convenables pour tâcher de surprendre ceux qui nous apportoit des vivres. Césâr en ayant eu avis, fit aussi-tôt mettre sa flotte en mer sous la conduite de Tibérius Néron. Elle fut accompagnée des vaisseaux de Rhodes, commandés par Euphranor, sans lequel il ne s'étoit encore donné aucun combat sur mer, & tous avoient eu un heureux succès; mais la fortune qui réserve ordinairement les plus grandes disgrâces à ceux qu'elle a le plus favorisés, avoit changé pour Euphranor, & lui étoit devenue contraire: car, lorsque nous fûmes arrivés à Canope, & que les deux flottes en furent venues aux mains, Euphranor qui, à son

refervat; superiorum temporum dissimilis, Euphranorem prosequatur. Nam, quum ad Canopum ventum esset, instructaque utrinque classis conflisset, & sua consuetudine Euphranor primus prælium commisisset, & illic triremem hostium perforasset ac demersisset; proximam longius insecutus, parum celeriter insequentibus reliquis, circumventus ab Alexandrinis est: cui subsidium nemo

ordinaire, avoit été le premier à entrer en action, ayant percé & coulé à fonds une galère ennemie à trois rangs, en poursuivit un peu trop loin une autre qui étoit tout proche; mais n'ayant pas été promptement soutenu par le reste de la flotte, il fut enveloppé par les ennemis. Personne ne vint à son secours, soit que l'on eût trop de confiance en son courage & en son bonheur, soit que chacun craignît pour soi: ainsi comme il fut le seul qui se distingua dans ce combat, il fut le seul qui y périt avec sa galère victorieuse (a).

(a) Il seroit à désirer que César eût continué à écrire ses Mémoires, ou qu'il en eût laissé le soin à un autre qu'à Hirtius. Il y a une si grande différence de style & d'exactitude de Jules à son continuateur, qu'il ne seroit pas possible d'en suivre la lecture, si la conduite & les actions de César ne répandoient dans cet ouvrage un intérêt que l'écrivain n'inspireroit certainement pas. Les conséquences qu'Hirtius tire des différens évènements, sont si peu militaires, si fort contre le bon sens, qu'on a peine à croire qu'il ait été Consul, qu'il ait commandé des armées, & qu'il ait été l'ami de César. Il dit que personne ne vint au secours d'Euphranor, parce qu'on avoit trop de confiance en son courage ou en son bonheur, ou parce que chacun craignoit pour soi. Cui subsidium nemo tulit; sive quod in ipso satis prælii pro virtute ac felicitate ejus, putarent esse; sive quod ipsi sibi timuissent. Jamais César n'auroit admis ces deux ridicules raisons. Parce qu'un homme est courageux, qu'il est intrépide, qu'il est heureux, on l'expose lui tout seul à l'attaque de toute

Avant J. C. 66.
An de Rome 606.

tulit ; sive quod in ipso satis
præsidii , pro virtute ac felicitate ejus , putarent esse ;
sive quod ipsi sibi timebant.

une flotte , sans lui donner aucun secours ? Quel que fut le courage d'Euphranor & de ceux qu'il avoit sous ses ordres , il devoit nécessairement succomber sous les efforts de la multitude. Si le courage d'un homme n'a point de bornes , ses forces en ont ; une fois éreintées , son courage est sans effet. Plus Euphranor étoit valeureux , plus ses troupes secondoient son courage , plus il falloit aller à son secours & ne pas le laisser envelopper par les vaisseaux ennemis. Une autre raison que donne Hirtius , aussi ridicule que la première , c'est que *chacun craignoit pour soi*. Il suppose donc que la flotte de César n'étoit montée que par des poltrons incapables de faire aucun effort ; cependant dans cent occasions , ces mêmes soldats avoient donné des preuves de la plus haute valeur. La seule raison qu'il auroit pu donner de la défaite & de la mort d'Euphranor auroit été de l'attribuer à la lâcheté de Tibérius Néron , commandant la flotte , qui n'osa jamais s'avancer pour soutenir ce valeureux Rhodien , & le laissa seul en butte aux traits & aux attaques de toute la flotte ennemie. Hirtius , toujours aussi inconséquent , dit que , *comme Euphranor fut le seul qui se distingua dans ce combat , il fut aussi le seul qui y périt*. S'il avoit été soutenu , il ne s'en seroit pas moins distingué , & n'auroit peut-être pas été tué. Parce qu'un homme est brave , qu'il attaque avec une valeur peu commune , il faut , suivant Hirtius , qu'il périsse. Quelle inconséquence ! Il est certain que s'il est seul contre tous , il doit nécessairement succomber ; mais si , par des secours portés à propos , on oblige l'ennemi à diviser ses forces ; si par ces secours , cet homme valeureux a moins d'adversaires à combattre , je ne vois point de nécessité qu'il périsse plutôt qu'un autre. Euphranor n'ayant été ni soutenu , ni secouru , ce fut uniquement à la mauvaise conduite & à la faiblesse de Tibérius Néron , que l'on dut la mort de ce brave Rhodien.

Itaque unus ex omnibus eo
prælio bene rem gessit, solus
cum sua quadriremi victrice
periit.

XXVI. Sub idem tempus
Mithridates Pergamenus ,
magnæ nobilitatis domi ,
scientiæque in bello & virtu-
tis, fidei dignitatisque in ami-
cicia Cæsaris ; missus in Sy-
riam Ciliciamque initio belli
Alexandrini, ad auxilia accer-
fenda ; magnas copias , quas
celeriter & propensissima ci-
vitarum voluntate & sua di-
ligentia confecerat , itinere
pedestri , quo conjungitur
Ægyptus Syriæ , Pelusium
adduxit : idque oppidum ,
firmo præsidio occupatum ab
Achilla propter opportuni-
tatem loci , (namque tota
Ægyptus maritimo accessu
Pharo , pedestri Pelusio ,
velut claustris , munita exis-
timatur ,) repleta magnis

XXVI. Vers ce tems, Mithri-
date de Pergame, homme des plus
distingués de son pays, fort brave
& d'une grande capacité dans la
guerre, estimé & chéri pour sa fidé-
lité envers César, qui, dès le com-
mencement de la guerre d'Alexan-
drie, l'avoit envoyé en Syrie & en
Cilicie afin de lui emmener des se-
cours , arriva par terre avec des
troupes nombreuses que sa diligence
& l'affection des peuples de ces deux
provinces lui avoit fait assembler
en peu de tems. Il les conduisit
d'abord à Peluse, ville qui joint
l'Egypte à la Syrie. Achilles, qui
connoissoit l'avantage de cette
place, y avoit mis une forte gar-
nison ; car on ne peut entrer en
Egypte du côté de la mer que par
le Phare, & du côté de la terre que
par Peuse, en sorte que ces deux
postes sont comme les deux clefs
de ce royaume. Mithridate étant
donc arrivé devant cette ville, la

Ann. J. C. 47.
Aus de Rome 609.

circumdatum copiis , multiplici præsidio pertinaciter propugnantibus ; & copiarum magnitudine , quas integras vulneratis defessisque subiciebat , & perseverantia constantiaque oppugnandi ; quodie est aggressus , in suam redegit potestatem : præsidiumque ibi suum collocavit. Inde , re bene gesta , Alexandriam ad Cæsarem contendit ; omnesque eas regiones , per quas iter faciebat , auctoritate ea , quæ plerumque adest victori , pacaverat , atque in amicitiam Cæsaris redegerat.

XXVII. Locus est fere regionum illarum nobilissimus , non ita longe ab Alexandria , qui nominatur Delta ; quod nomen a similitudine litteræ cepit : nam pars quædam fluminis Nili , mire derivata inter se duobus itineribus paulatim , medium inter

fit environner & attaquer aussi-tôt ; & malgré la vigoureuse résistance de ceux qui la défendoient , profitant du grand nombre de troupes qu'il avoit , & ayant soin d'en envoyer toujours de fraîches pour relever celles qui étoient fatiguées ou blessées ; par sa fermeté & sa persévérance , il l'emporta le même jour qu'il l'avoit attaquée , & y mit garnison. Après cet heureux succès , il marcha vers Alexandrie pour joindre César , & accompagné dans sa route de l'autorité que la victoire donne presque toujours , il pacifia toutes les provinces par où il passa & les attira au parti de César.

XXVII. A peu de distance d'Alexandrie est un canton des plus célèbres de l'Egypte , appelé Delta , nom qu'il a pris de sa ressemblance avec la lettre grecque qui le porte : car le Nil se partageant en deux bras , laisse entre eux un espace qui croît peu à peu , & ces bras vont se rendre à la mer en deux endroits très-éloignés l'un de

se spatium relinquens , diversissimo ad litus intervallo mari conjungitur. Cui loco quum appropinquare Mithridaten Rex cognovisset , & transcundum ei flumen sciret ; magnas adversus eum copias misit , quibus vel superari delerique Mithridaten , vel sine dubio retineri posse , credebatur. Quemadmodum autem optabat eum vinci ; sic satis habebat , interclusum a Cæsare a se retineri. Quæ primæ copię flumen a Delta transire , & Mithridati occurrere potuerunt , prælium commiserunt ; festinantes præripere subsequenter victoriæ societatem ; quorum impetum Mithridates magna cum prudentia , consuetudine nostra castris vallatis , sustinuit : cum vero incaute atque insolenter succedere eos munitionibus videret ; eruptione undique

de l'autre. Ptolémée ayant appris que Mithridate approchoit du Delta , & sachant qu'il avoit le fleuve à passer , y envoya un gros corps de troupes qu'il croyoit capable de défaire & de tailler en pièces l'armée de Mithridate , ou du moins de l'arrêter : or , quoiqu'il désirât de la vaincre , il lui suffisoit de l'empêcher de joindre César. Les premières troupes qui purent passer le fleuve & aller à la rencontre de Mithridate , se hâtèrent de l'attaquer , afin d'ôter à ceux qui les suivoient l'honneur de partager la victoire avec elles. Mithridate , qui avoit eu la sage précaution de se retrancher selon notre coutume , les reçut courageusement ; ensuite les voyant approcher en désordre & sans précautions de ses retranchemens , il fit de tous côtés une sortie sur elles , en tua une grande partie , & si la connoissance des lieux , ou les vaisseaux sur lesquels ils avoient traversé le fleuve n'eussent mis à couvert les autres , ils auroient tous été défaits. Cependant après être un peu revenus de leur frayeur , ils se joignirent à ceux qui

Avant J. C. 47.
Ann. de Rome 469.

facta , magnum numerum eorum interfecit. Quod nisi locorum notitia reliqui se texissent ; partimque in naves , quibus flumen transierant , recepissent ; funditus deleti essent : qui ut paululum ab illo timore se recrearunt , adjunctis iis qui subsequebantur , rursus Mithridaten oppugnare cœperunt.

XXVIII. Mittitur a Mithridate nuncius Cæsari , qui rem gestam perferret. Cognoscit ex suis eadem hæc accidisse Rex. Ita pene sub idem tempus , & Rex ad opprimendum Mithridaten profisciscitur , & Cæsar ad recipiendum. Celeriore fluminis Nili navigatione Rex est usus ; in qua magnam & paratam classem habebat. Cæsar eodem itinere uti noluit , ne navibus in flumine dimicaret : sed , circumvectus eo

les suivoient & revinrent à la charge contre Mithridate.

XXVIII. Mithridate envoya avertir César de ce qui s'étoit passé , & Ptolémée de son côté en fut instruit par ses gens : ainsi ils partirent tous deux presque en même tems ; le Roi pour accabler Mithridate , César pour le joindre. Le Roi abrégé son chemin , en s'embarquant sur le Nil où il avoit une grosse flotte toute prête. César ne voulut pas prendre la même route , dans la crainte d'être obligé de combattre sur le fleuve ; mais prenant un détour par mer le long de cette côte qu'on dit faire partie de l'Afrique , comme nous l'avons remarqué plus haut , il parut à la vue

des

mari, quod Africa partis esse dicitur, sicuti supra demonstravimus; prius tamen regis copiis occurrit, quam is Mithridaten aggredi posset: cumque ad se victorem incolum exercitu recepit. Confederat cum copiis rex, loco natura munito; quod erat ipse excelsior, planitie ex omnibus partibus subjecta: tribus autem ex lateribus, variis genere munitionibus tangebatur: unum latus erat adjectum flumini Nilo; alterum editissimo loco ductum, ut partem castrorum obtineret; tertium palude cingebatur.

XXIX. Inter castra Regis & Caesaris iter, flumen intercedebat angustum, altissimis ripis, quod in Nilum influebat: aberat autem ab Regis castris, millia passuum circiter septem. Rex, quum hoc itinere venire Caesarem

des troupes de Ptolémée avant qu'elles eussent pu attaquer Mithridate, & fit sa jonction avec lui sans recevoir aucun échec. Le Roi avoit établi son camp sur une hauteur naturellement fortifiée qui commandoit toute la plaine d'alentour. Elle étoit couverte de trois côtes par différentes sortes de défenses; l'un étoit appuyé au Nil, l'autre occupoit toute la hauteur & formoit la plus grande partie du camp: le troisième étoit bordé d'un marais.

XXIX. Entre le camp du Roi & le chemin que tenoit César, couloit une rivière étroite dont les bords étoient fort hauts, & qui se déchargeoit dans le Nil. Cette rivière étoit à environ sept milles du camp de Ptolémée. Ce Prince ayant appris que César venoit par ce chemin, commanda toute la

Avant J. C. 47.
An de Rome 679.

comperisset, equitatum omnem expeditosque delectos pedites ad id flumen misit, qui transitu Cæsarem prohiberent, & eminus ex ripis prælium impar inirent; nul-

calerie & la meilleure infanterie pour empêcher à César le passage de cette rivière & pour l'attaquer avec avantage d'un bord à l'autre; situation qui ne donnoit point d'exercice au courage, & où la lâcheté ne couroit aucun risque (a). Nos

(a) Il est dit dans le texte que César marchoit pour joindre Mithridate; que pour faire cette jonction, il lui falloit passer une rivière étroite; mais dont les bords étoient très-hauts; que Ptolémée, qui craignoit cette jonction, envoya toute sa cavalerie & l'élite de son infanterie pour défendre le passage de cette rivière à l'armée de César, & que la position des deux armées ne donnoit point d'exercice au courage, ni à la lâcheté de courir aucun risque. *Nullum enim processum virtus habebat, aut periculum ignavia subibat.* Il est certain qu'avant l'invention de la poudre, les machines de guerre des anciens n'avoient pas une aussi grande portée que les nôtres, & que, pourvu qu'il y eut entre les troupes ennemies trois à quatre cents pas (*) de distance, elles n'avoient rien à craindre de leurs machines de guerre, telles que la catapulte & la baliste. En supposant qu'il y eût un obstacle qui les empêchât de se joindre pour combattre au javelot, au pilum & à l'arme blanche, elles étoient forcées de rester dans l'inaction & de s'observer: or l'armée de César étoit séparée de la cavalerie & de l'infanterie de Ptolémée par une rivière étroite, à la vérité; mais dont les bords étoient escarpés. César marchoit pour passer cette rivière & joindre Mithridate, & il est vraisemblable qu'il ne traînoit après lui ni catapultes ni balistes. Les troupes de Ptolémée n'avoient été détachées que pour prévenir César & l'empêcher de passer cette rivière; ainsi il est à croire que, pour arriver plutôt, elles n'avoient point de machines de guerre. Ainsi Hirtius a raison de dire que, dans cette position, le courage n'avoit pas lieu de s'exercer, ni la lâcheté de se mouvoir à découvert; cependant la cavalerie Germaine de

(*) On compte le pas ordinaire de trois pieds; ainsi c'est cent cinquante à deux cents toises qu'on peut évaluer la portée de la catapulte & de la baliste.

lum enim processum virtus habebat, aut periculum ignavia subibat. Quæ res incendit dolore milites equitesque

soldats, tant cavalerie qu'infanterie, voyoient avec impatience que les Alexandrins osassent tenir si longtemps devant eux; alors la cavalerie

Armen J. C. 47.
An de Rome 409.

César ayant trouvé un endroit où les bords de la rivière étoient moins élevés, la passa, & les Légionnaires ayant jetté des arbres en travers dont ils se firent un pont, traversèrent la rivière; ce fut alors que le courage eut lieu de s'exercer, & que la lâcheté ne put se cacher. En supposant qu'il eût été impossible à l'armée de César de passer la rivière, les troupes respectives auroient certainement été dans la situation où Hirtius les met. Il n'en seroit pas de même aujourd'hui. Une armée ne marche jamais sans son artillerie; l'infanterie marche avec des armes de jet que les anciens n'avoient pas (*); il en est de même de l'armée qui s'avance pour défendre ou le passage d'une rivière, ou des ravins profonds; alors c'est une affaire d'infanterie & d'artillerie, très-meurtrière de part & d'autre, qui n'aboutit qu'à faire tuer beaucoup de monde très-inutilement. Dans cette circonstance, le Général à qui il importe de passer la rivière, doit tâcher de prévenir l'ennemi; faire jeter promptement un ou deux ponts, les retrancher à leur tête, y placer de l'infanterie & du canon; & à l'aide du gros canon placé sur le bord opposé, de façon que son feu croise en avant des retranchemens des deux ponts, forcer l'ennemi, s'il paroît, à se tenir hors de sa portée, & profiter de cet éloignement pour faire passer la rivière à ses troupes. S'il est prévenu par l'ennemi, & que celui-ci ait eu le tems d'établir des batteries de gros canon; d'élever des épaulemens derrière lesquels il placera de l'infanterie, il n'est plus possible de tenter le passage à cet endroit; il faut en chercher un autre. Il n'y a point de règles à donner sur la conduite que doivent tenir les deux Généraux; le plus actif, celui qui saura le mieux profiter du local pour tromper l'ennemi & le prévenir dans toutes ses démarches, sera celui qui parviendra à exécuter ses projets & à rompre ceux de son adversaire.

(*) A moins qu'on ne veuille entendre par armes de jet, le javalot & le pilum qu'il, lancés avec la main, n'avoient tout au plus que vingt à vingt-cinq pas de portée; au lieu que le fusil à cent quatre-vingts à deux cents toises de buis blanc, & de bien davantage à coup perdu.

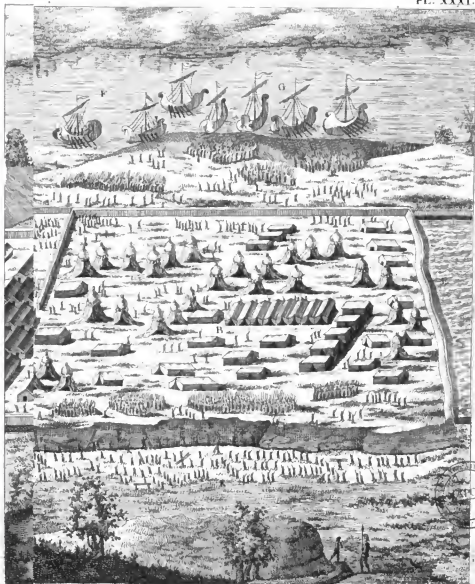
Avant J. C. 47.
An de Rome 607.

nostros, quod tam diu pari prælio cum Alexandrinis certaretur. Itaque eodem tempore equites Germani dispersi vada fluminis quarentes, partim de missioribus ripis flumen transarunt; & legionarii, magnis arboribus excisis, quæ longitudine utramque ripam contingerent, projectis, repentinoque aggere injecto, flumen transierunt: quorum impetum adeo perimuerunt hostes, ut in fuga spem salutis collocarent. Sed id frustra: namque ex ea fuga pauci ad regem refugerunt, pene omni reliqua multitudine interfecta.

XXX. Cæsar, re præclarissime gesta, quum subitum adventum suum judicaret magnum terrorem Alexandrinis injecturum, protinus victor ad regis castra pertendit. Hæc quum & opere magno vallata,

des Germains s'étant dispersée pour chercher quelque gué & trouvant des endroits où les bords étoient moins escarpés, elle y passa: en même-tems les Légionnaires ayant abattu & jetté sur la rivière de grands arbres qui touchoient aux deux bords, les couvrirent du premier gazon qu'ils trouvèrent & passèrent dessus. Les ennemis, craignant leur attaque, cherchèrent leur saut dans la fuite; mais ce fut inutilement: car peu de fuyards purent gagner le camp du Roi, & le plus grand nombre fut passé au fil de l'épée.

XXX. Césâr, après un si grand succès, ne doutant point que son arrivée imprévue ne répandît la terreur parmi les ennemis, marcha du même pas au camp du Roi pour l'attaquer: mais le trouvant bien fortifié, situé avantageusement & défendu par de nombreuses troupes



Aut. G.

A
B
C
D
E
F

G. Flotte de Ptolémée

H. Attaque du Village par les légions de César.

I. Cohortes que César détache pour tourner la hauteur

K. Attaque de cette partie du Camp par les Cohortes de César.

L. Déroute et fuite de l'Armée de Ptolémée.

Dessiné par J. B. Le Moyne



& loci natura munita adverteret; comfertamque armorum multitudinem collocatam in vallo videret; lassos irinere ac præliando milites ad oppugnanda castra succedere noluit: itaque, non magno intervallo relicto ab hoste, castra posuit. Postero die castellum, quod rex in proximo vico non longe a suis castris muniverat, brachiisque cum opere castrorum

qui en bordoient les retranchemens, il ne voulut pas exposer à cette attaque son armée fatiguée de la marche & du combat; il campa à peu de distance des ennemis (*) (a). Le lendemain il fit attaquer par toutes ses troupes un fort construit dans un village voisin du camp du Roi, d'où les ennemis avoient tiré une ligne de communication avec ce fort, afin d'être les maîtres de ce village, & il l'emporta (**). Ce n'est pas qu'il ne crût pouvoir se rendre maître de ce fort avec beaucoup moins de

Avant J. C. 67.
An de Rome 627.

(*) Voyez la
Planche XXXI.

(**) Voyez la
même Planche.

(a) César, toujours prudent, toujours maître de lui-même, n'est point ébloui d'un premier succès qui, peut-être, auroit pu lui en procurer un plus grand, s'il avoit fait attaquer sur le champ le camp de Ptolémée; mais qui auroit pu aussi décourager ses troupes, & augmenter l'audace & la confiance de l'ennemi, si cette seconde attaque n'avoit pas réussi. César, trop expérimenté pour ignorer qu'il est dangereux de mener au combat des troupes fatiguées, quelle que soit leur valeur; qui savoit que la moindre résistance de l'ennemi pouvoit lui faire perdre l'avantage qu'il venoit d'avoir, aimoit mieux ne se pas tant presser, se donner le tems de reconnoître le terrain & les endroits les plus faciles à attaquer; laisser reposer ses troupes pour le lendemain frapper des coups plus sûrs & plus décisifs. En effet, l'attaque du lendemain réussit complètement; l'armée ennemie fut mise en fuite, & le jeune Ptolémée s'étant sauvé sur un de ses vaisseaux, la grande quantité de monde qui y entra avec lui, le fit couler bas, & le Roi périt avec tous ceux qui l'avoient suivi.

Avant J. C. 47.
Au de Rome 6.7.

conjuxerat, vici obtinendi causa; Cæsar aggressus omnibus copiis, expugnat: non quod id minori numero militum consequi, difficile factu putaret; sed ut ab ea victoria, perterritis Alexandrinis, procius castra regis oppugneret. Itaque eo cursu, quo refugientes Alexandrinos ex castello in castra sunt milites insecuti, munitionibus successerunt; acerrimeque eminens præliari cœperunt.

monde, mais son dessein étoit; après avoir effrayé par ce succès, de marcher tout de suite au camp du Roi; en effet, nos gens poursuivant les Alexandrins qui fuyoient du fort pour gagner le camp, arrivèrent aux retranchemens & les attaquèrent d'abord de loin avec beaucoup de vivacité (a). Ils n'en pouvoient approcher que par deux endroits, l'un par la plaine que nous avons dit être aisée, l'autre par un médiocre espace qu'il y avoit entre le camp & le Nil. Les plus nombreuses & les meilleures troupes des ennemis défendoient

(a) César ne se seroit certainement pas servi de cette expression. On n'attaquoit point alors de loin des retranchemens avec vivacité. On peut attaquer aujourd'hui de loin avec vivacité par un grand feu d'artillerie & de mousquetterie; mais cela ne se pouvoit pas du tems de César, & très-postérieurement à lui. Les armes alors en usage, ce qu'on entend par armes de jet, étoient moins destructives, avoient moins de portée, & on ne pouvoit nommer une attaque vive, que lorsqu'elle se faisoit corps à corps à l'arme blanche. Du tems de César, une attaque de loin ne pouvoit se faire qu'avec la fronde, les traits, les flèches, les balistes & les catapultes; & il n'est pas dit que César, lorsqu'il partit d'Alexandrie pour aller joindre Mithridate & combattre Ptolémée, eût fait conduire à la suite de l'armée des catapultes & des balistes, quoiqu'il en eût fait construire depuis son arrivée à Alexandrie; mais il les avoit laissés derrière ses retranchemens dans la patrie qu'il occupoit dans Alexandrie.

Duabus ex partibus aditus oppugnationibus nostris datur : una, quam liberum accessum habere demonstravi; altera, quæ mediocri intervallum inter castra & flumen Nilum habebat. Maxima & electissima Alexandrinorum multitudo defendebat eam partem, quæ facillimum aditum habebat : plurimum autem proficiebant hostes in repellendis vulnerandisque nostris, qui in regione fluminis Nili propugnabant : diversis enim telis nostri figebantur; adversi, ex vallo castrorum; adversi, ex flumine; in quo multæ naves instructæ funditoribus & sagittariis, nostros impugnabant.

XXXI. Cæsar, quum videret milites acrius præliari non posse, nec tamen multum profici propter locorum difficultatem; quumque ani-

la partie dont l'abord étoit aisé, & du côté du Nil, il leur étoit facile de repousser nos gens & de les couvrir de blessures, puisqu'ils les accabloient de front d'une grêle de traits, & des retranchemens & du fleuve où ils avoient plusieurs vaisseaux chargés de frondeurs & d'archers.

Armen J. C. 47.
Ann de Rome 645.

XXXI. César voyant que ses troupes ne pouvoient combattre avec plus d'ardeur, & qu'elles faisoient pourtant peu de progrès à cause du désavantage du terrain; s'étant en même-tems aperçu que

Ar. J. C. 47.
An de Rome 67.

num adverteret , excellissimum locum castrorum relictum esse ab Alexandrinis ; quod & per se munus esset ; & studio partim pugnandi , partim spectandi , decurrissent in eum locum in quo pugnabatur : cohortes illo circuire castra , & summum locum aggredi , iussit ; hisque Carfulenum præfecit , & animi magnitudine , & rei militaris scientia , virum præstantem. Quo ut ventum est ; paucis defendentibus munitionem , nostris contra militibus acerrime pugnantibus ; diverso clamore & prælio perterriti Alexandrini , trepidantes in omnes partes discurrere cœperunt : quorum perturbatione , nostrorum animi adeo sunt incitati , ut pene eodem tempore ex omnibus partibus , primi tamen editissimum locum castrorum

le côté du camp ennemi qui donnoit sur le haut de la montagne étoit dégarni de troupes , tant parce qu'il se défendoit assez de lui-même , que parce que les uns par curiosité , les autres par le désir de combattre , l'avoient abandonné pour courir au lieu où l'action se passoit , ordonna à quelques cohortes de faire le tour du camp par ce côté-là , & de gagner cette hauteur ; il mit à leur tête Carfulénus , brave officier , consommé dans l'art militaire. Quand elles y furent arrivées , comme elles trouvèrent peu de résistance , & que leur attaque fut très-vive , les Alexandrins effrayés & tremblans des cris qu'ils entendoient , & des blessures qu'ils recevoient de front & à dos , prirent la fuite de toutes parts ; ce qui anima tellement nos troupes , qu'elles forcèrent de tous côtés leurs retranchemens : cependant ceux qui avoient gagné la hauteur , furent les premiers à pénétrer dans le camp ; & tombant delà sur les ennemis , ils en firent un grand carnage. La plupart pour fuir le péril ,

taperent ; ex quo decurrentes , magnam multitudinem hostium in castris interfecerunt. Quod periculum plerique Alexandrini fugientes , acervatim se de vallo præcipitaverunt in eam partem , quæ flumini erat adjuncta. Horum primis in ipsa fossa munitionis magna ruina oppressis , ceteri faciliorem fugam habuerunt. Constat fugisse ex castris Regem ipsum ; receptumque in navem ; & , multitudine eorum , qui ad proximas naves adnabant , demerso navigio , perisse.

XXXII. Re felicissime celerrimeque gesta ; Cæsar magnæ victoriæ fiducia , proximo terrestri itinere Alexandriani cum equitibus contendit ; atque ea parte oppidi victor introiit , quæ præsidio hostium tenebatur. Neque cum consilium suum fefellit , quin

Tome III.

péril , se jetterent en soule du haut des remparts , du côté qui joignoit le fleuve. Les premiers ayant été étouffés en grand nombre dans les retranchemens , les autres eurent plus de facilité à se sauver. Il est certain que le Roi lui-même prit la fuite , & qu'il se jeta dans un vaisseau , que la quantité de ceux qui le gagnèrent à la nage fit couler à fond , en sorte qu'il y périt (*)

(*) Voyez la même Notice.

XXXII. Après un si prompt & si heureux succès , Césâr , sur la confiance que lui donnoit une si grande victoire , se rendit par terre à Alexandrie avec sa cavalerie , & y entra triomphant par le côté où les ennemis avoient garnison. Il ne se trompa point dans l'idée qu'il eut , qu'après la nouvelle du succès de ce combat ,

Mm

Avant J. C. 47
Au de Ruste 80y.

hostes , eo prælio audito , nihil jam de bello essent cogitaturi. Dignum adveniens fructum virtutis & animi magnitudinis tulit. Omnis enim multitudo oppidanorum , armis projectis , munitionibusque suis relictis ; veste ea sumpta , qua supplices dominantes deprecari consueverunt ; sacrisque omnibus prolati , quorum religione precari offensos iratosque animos regum erant soliti ; adveniienti Cæsari occurrerunt , seque ei dediderunt. Cæsar in fidem receptos consolatus , per hostium munitiones in suam partem oppidi magna gratulatione venit suorum ; qui non tantum bellum ipsum ac dimicationem , sed etiam talem adventum ejus felicem fuisse lætabantur.

XXXIII. Cæsar, Ægypto atque Alexandria potitus, re-

les ennemis ne penseroient plus à la guerre : & il recueillit à son arrivée la récompense due à sa valeur & à sa grandeur d'ame ; car tous les habitans d'Alexandrie ayant mis bas les armes , abandonné leurs fortifications , pris des habits de supplians , & portant avec eux ce qu'ils avoient de plus sacré , comme leur coutume étoit de le faire lorsqu'ils vouloient apaiser la juste colère de leurs Souverains , sortirent en foule au devant de lui , & se remirent à sa discrétion. Cæsar après leur avoir accordé sa protection , & les avoir rassurés , se rendit dans son quartier au trayers des retranchemens ennemis , accompagné des cris de joie de toutes ses troupes , qui le félicitoient non-seulement d'avoir terminé cette guerre , mais encore de l'avoir faite si heureusement.

XXXIII. Cæsar maître de l'Egypte & d'Alexandrie , y éta-

ges constituer, quos Ptolemæus testamento scripserat, arque obrestatus erat populum Romanum ne mutarentur. Nam, majore ex duobus pueris rege amisso, minori transdidit regnum; majorique ex duabus filiis Cleopatæ, quæ manserat in fide præsiditque ejus. Minorem Arsinoën, cujus nomine diu regnasse impotenter Ganymeden docuimus, deducere ex regno statuit; ne quæ rursus nova dissensio, prius quam diuturnitate confirmarentur regis imperia, per homines seditiosos nasceretur. Legione veterana sexta secum deducta, ceteras ibi relinquit; quo firmitus esset eorum regum imperium: qui neque amorem suorum habere poterant, quod fideliter permanerant in Cæsaris amicitia; neque vetustatis

blit pour Rois ceux que Ptolémée avoit nommés par son testament, auquel il avoit conjuré le peuple Romain de ne rien changer. En effet l'aîné des deux fils de ce Prince étant mort, il donna la couronne au cadet & à Cléopâtre sa sœur aînée, qui étoit toujours demeurée fidèle à César, & qui n'avoit point quitté son quartier. A l'égard d'Arsinoë, sa cadette, sous le nom de laquelle Ganymède avoit exercé long-tems, comme nous l'avons dit, un pouvoir tyrannique, il jugea à propos de la faire sortir du Royaume, de crainte qu'animée par quelques séditieux, elle n'y excitât de nouveaux troubles, avant que les Rois qu'il y établit eussent eu le tems d'affermir leur autorité. Il prit avec lui la sixième Légion toute composée de soldats vétérans, & laissa les autres en Egypte pour appuyer l'autorité des nouveaux Rois, qui ne pouvoient être très-agréables à leurs sujets, parce qu'ils étoient toujours demeurés fidèlement attachés à César, & que s'ils n'avoient pas eu le tems de s'affermir sur le trône, puisqu'ils

Mm ij

Avant J. C. 47.
An de Rome 67.

auctoritatem, paucis diebus reges constituti. Simul ad imperii nostri dignitatem utilitatemque publicam pertinere existimabar, si permanerent in fide reges, praesidiis eos nostris esse tutos; & hos, si essent ingrati, posse iisdem praesidiis coerceri. Sic rebus omnibus confectis & collocatis, ipse itinere terrestri profectus est in Syriam.

XXXIV. Dum hæc in Ægypto geruntur; rex Dejotarus ad Domitium Calvinum, cui Cæsar Asiam finitimasque provincias administrandas transdiderat, venit; oratum, ne Armeniam minorem, regnum suum; neve Cappadociam, regnum Ariobarzanis, possideri vastarique parceretur a Pharnace: quo malo nisi liberarentur; imperata sibi facere, pecuniamque promissam Cæsari non

n'y étoient montés que depuis peu de jours. En même-temps il crut qu'il étoit de la dignité & de l'intérêt de la République d'être en état de les soutenir, s'ils persistoient à être fidèles, & de les contenir dans le devoir par le moyen de ces mêmes troupes, s'ils devenoient ingrats. Après avoir ainsi tout terminé & arrangé, César prit par terre le chemin de la Syrie.

XXXIV. Pendant que ces choses se passaient en Ægypte, le Roi Dejotarus (*) vint trouver Domitius Calvinus, à qui César avoit donné le Gouvernement de l'Asie & des provinces voisines, pour le prier de ne pas permettre que Pharnace (**) retint & ravagât la petite Arménie qui étoit son Royaume, & la Cappadoce qui étoit celui d'Ariobarzanes; lui représentant que si on ne les mettoit à couvert de ses hostilités, il leur seroit impossible d'exécuter les ordres de César, & de fournir l'argent qu'ils lui avoient promis.

(*) Il étoit Roi de Galatie & de la petite Arménie.

(**) Roi du Pont.

posse se perfolvere. Domitius, non tantum ad explicandos suum rei militaris quum pecuniam necessariam esse judicaret; sed etiam turpe populo Romano, & Cæsari victori, sibi que infame esse statueret, regna sociorum atque amicorum ab externo rege occupari; nuncios confestim ad Pharnacem misit, Armenia Cappadociaque decederet; neve occupatione belli civilis, populi Romani jus majestatemque tentaret.

Domitius qui jugeoit que non-seulement Césâr avoit besoin d'argent pour les frais de la guerre, mais même qu'il seroit honteux pour le peuple Romain & pour Césâr, qu'il seroit déshonorant pour lui-même que les Etats des Rois amis & alliés de la République, fussent usurpés par un Prince étranger; envoya aussitôt des Ambassadeurs à Pharnace, pour lui ordonner de se retirer incessamment de l'Arménie & de la Cappadoce, & de ne point profiter de la circonstance de la guerre civile, pour entreprendre de violer les droits de la majesté du peuple Romain (a). Persuadé

(a) Après la victoire de Pharsale, la suite de Pompée, ce rival de Césâr assassiné par Septimius & Achillas, Jules n'avoit plus de concurrent; la guerre civile paroïsoit toucher à sa fin; mais elle n'étoit point encore absolument éteinte; il restoit encore des hommes capables de lui disputer l'autorité exclusive qu'il prétendoit avoir dans les affaires de la République; cependant Domitius Calvinus, très-instruit de ce qui s'étoit passé, & certain que Césâr avoit encore de grandes difficultés à surmonter, n'hésite pas de faire dire par ses Ambassadeurs à Pharnace, qu'il ait à se retirer incessamment de l'Arménie & de la Capadoce. Les Romains avoient ce ton impérieux avec toutes les Puissances qui n'étoient ni leurs amis ni leurs alliés; ils prétendoient que toutes devoient obéir à leurs volontés; qu'il étoit honteux pour le Sénat d'employer la prière; que ses Ambassadeurs devoient porter ses ordres; enfin, que tous les Rois devoient plier le genoux devant lui. Ce

Arms J. C. 47.
An de Rome 109.

Hanc denunciationem quum majorem vim habituram existimaret, si propius eas regiones cum exercitu accessisset; ad legiones profectus, unam ex tribus, tricesimam sextam, secum ducit; duas in Ægyptum ad Cæsarem mittit, litteris ejus evocatas; quarum altera in bello Alexandrino non occurrit, quod itinere terrestri per Syriam erat missa. Adjungit Cneius Domitius legioni tricesimæ sextæ duas a Dejotaro, quas ille disciplina atque armatura nostra complures annos confituturas habebat; equitesque centum: toridemque ab Ariobarzane sumit. Mittit Publium

que cet ordre auroit plus de poids s'il s'approchoit de ces pays avec son armée, il partit pour aller joindre ses légions, mena avec lui la trente-sixième, & en envoya deux à Césâr qui les lui avoit demandées; mais l'une des deux ne put se trouver à la guerre d'Alexandrie, parce qu'elle avoit pris sa route par la Syrie. A la trente-sixième Légion, Domitius en joignit deux de celles de Dejotarus, que, depuis plusieurs années, il avoit dressées & armées selon notre usage, avec cent chevaux. Il en reçut autant d'Ariobarzanes. Il envoya P. Sextius au Questeur C. Platorius pour lui ordonner de lui amener la Légion qu'il avoit levée à la hâte dans le Royaume de Pont; & Q. Patifus en Cilicie pour en faire venir des troupes auxiliaires. Toutes ses troupes se rendirent aussi-tôt à Comane (*) où

(*) Ville du
Royaume du Pont

con, tout révoltant qu'il étoit, lui réussit souvent; mais dans cette occasion, Domitius ne trouva pas Pharnace aussi docile qu'il le pensoit, & malgré ses ordres & les menaces de ses Ambassadeurs, ce Prince ne crut pas devoir obéir & vouloir être forcé par les armes; il voulut cependant bien évacuer la Cappadoce; mais il resta dans l'Arménie mineure, comme prétendant lui appartenir de droit par héritage paternel, & comme plus à portée de lui que la Cappadoce pour la défendre.

Sextium ad Caium Plætorium quæstorem, ut legionem adduceret, quæ ex tumultuariis militibus in Ponto confecta erat; Quintumque Patifium in Ciliciam, ad auxilia accersenda. Quæ copiæ celeriter omnes, jussu Domitii, Comana convenerunt.

XXXV. Interim legati a Pharnace responsa referunt : Cappadocia se decessisse; Armeniam minorem recepisse, quam paterno nomine jure obrinere deberet : denique ejus regni causa integra Cæsari servaretur; paratum enim se facere, quod is statuisset. Cneius Domitius, quum animadverteret eum Cappadocia decessisse, non voluntate adductum, sed necessitate; quod facilius Armeniam defendere posset subjectam suo regno, quam Cappadociam longius remotam; quodque omnestres

Domitius leur avoit donné rendez-vous.

Avant J. C. 47.
An de Rome 697.

XXXV. Pendant qu'il faisoit ces préparatifs, des Ambassadeurs envoyés par Pharnace, vinrent lui annoncer que ce Prince avoit abandonné la Cappadoce; que s'il avoit retenu la petite Arménie, c'est qu'il avoit droit de la posséder, comme un héritage paternel; qu'au reste il demandoit qu'on remit la décision entière de ce différend à César: qu'il étoit prêt à se soumettre à ce qu'il en ordonneroit. Cn. Domitius comprit parfaitement que s'il avoit évacué la Cappadoce, ce n'étoit que par nécessité, & non pas de bon cœur; qu'il gardoit l'Arménie, parce qu'étant voisine de ses Etats, il lui étoit plus aisé de la défendre que l'autre qui étoit plus éloignée.

Avant J. C. 47.
An de Rome 809.

legiones adducturum Domitium putasset; ex quibus quum duas ad Cæsarem missas audisset, audacius in Armenia substitisset: perseverare cepit, ut eo quoque regno decederet; neque enim aliud jus esse Cappadociæ atque Armeniæ: nec juste cum postulare, ut in Cæsaris adventum res integra differretur; id enim esse integrum, quod ita esset, ut fuisset. His responsis datis; cum iis copiis, quas supra scripsi, profectus est in Armeniam; locisque superioribus iter facere instituit. Nam ex Ponto a Comanis jugum editum silvestre est, pertinens in Armeniam minorem; quo Cappadocia finitur ab Armenia: cujus itineris has esse certas opportunitates; quod, in locis superioribus, nullus impetus repentinus accidere hostium

& qu'il avoit cru que Domitius cherchoit contre lui avec ses trois Légions: mais qu'ayant appris qu'il en avoit envoyé deux à Césâr, cette nouvelle l'avoit enhardi à garder l'Arménie; c'est pourquoi Domitius continua d'exiger qu'il sortit aussi de ce Royaume, puisqu'il n'avoit pas plus de droit sur l'une que sur l'autre; & il lui fit dire qu'il n'étoit pas juste de demander qu'on laissât les choses en leur entier jusqu'à l'arrivée de Césâr, puisque pour qu'elles fussent en leur entier, il falloit les remettre au même état où elles avoient été d'abord. Après lui avoir fait cette réponse, il se mit en marche pour l'Arménie avec les troupes que nous avons spécifiées, & prit sa route par les hauteurs; car en partant du Pont, il regne depuis Comane une haute montagne couverte de bois qui s'étend jusqu'à la petite Arménie & la sépare de la Cappadoce. Un avantage certain de cette route, étoit de n'avoir pas à craindre, sur ces hauteurs, que l'ennemi pût subitement tomber sur lui; d'ailleurs la Cappadoce, qui

poterat; & quod Cappadocia his jugis subiecta, magnam commeatus copiam erat subministratura.

XXXVI. Complures interim legationes Pharnaces ad Domitium mittit; quæ de pace agerent, regiaque munera Domitio ferrent. Ea constanter omnia aspernabatur; nec sibi quidquam fore antiquius, quam dignitatem populi Romani & regna sociorum recuperare, legatis respondebat. Magnis & continuis itineribus confectis, quum adventaret ad Nicopolim; quod oppidum in Armenia minore positum est, plano ipsum loco, montibus tamen altis ab duobus lateribus objectis, satis magno intervallo ab oppido remotis; castra posuit, longe a Nicopoli circiter millia passuum septem. Quibus ex castris

Tome III.

qui étoit au bas des montagnes, pouvoir lui fournir des vivres en abondance.

Ann. J. C. 47.
An. de Rome 697.

XXXVI. Pharnace envoya plusieurs fois des Députés à Domitius pour lui parler de paix & lui offrir les présents accoutumés; mais Domitius les refusa toujours, en disant que rien ne lui seroit jamais plus sacré que de conserver la majesté du peuple Romain, & de rétablir ses alliés dans leurs Etats: après une longue marche qu'il fit sans s'arrêter, il arriva proche de Nicopolis, ville de la petite Arménie, située dans une plaine; mais ayant sur ses deux côtés de hautes montagnes qui en sont assez éloignées. Il campa environ à deux lieues de cette place. Comme pour marcher delà contre Pharnace, il lui falloit passer des défilés étroits & embarrassés de bois, Pharnace y mit sa meilleure infanterie, & presque toute sa cavalerie en embuscade; & pour y attirer Domitius, il fit répandre dans ces gorges grand nombre de bestiaux, voulant que les paysans

Nn

AVANT J. C. 47
AN DE ROM 607.

quum locus angustus atque impeditus esset transeundus, Pharnaces in insidiis delectos pedites omnesque pene disposuit equites : magnam autem multitudinem pecoris intracas fauces dissipari iussit, paganosque & oppidanos in iis locis obversari : ut si amicus Domitius eas angustias transiret, nihil de insidiis suspi-

& les gens de la ville s'y rendissent à l'ordinaire, afin que si Domitius y venoit comme ami, il n'eût aucun soupçon en voyant ainsi les troupeaux paître, & les hommes aller & venir sans crainte, comme si c'étoient des amis qui arrivassent ; & que s'il entroit dans le pays en ennemi, ses soldats se débarrassent pour piller & qu'on pût aisément les tailler en pièces, quand ils seroient dispersés (a).

(a) On remarque dans Pharnace un Général fin & rusé, qui avoit quelques connoissances de la guerre ; mais qui, pour trop multiplier les ruses & les précautions, aide lui-même à faire échouer ses desseins. En effet, l'embuscade qu'il forme de sa meilleure infanterie dans des défilés étroits & embarrasés de bois, l'attention qu'il a de répandre dans ces gorges des bestiaux & d'ordonner aux habitans d'agir & de paroître aussi tranquilles qu'en pleine paix, étoient très-propres à faire tomber Domitius dans le piège qu'il lui tendoit ; mais son affectation à lui envoyer des Députés pour lui faire des propositions de paix & d'alliance, fut ce qui empêcha Domitius de marcher, & lui fit prendre des précautions qu'il n'auroit peut-être pas prises sans cette affectation. Les précautions superflues sont inutiles, & pour vouloir les multiplier, on découvre souvent ses projets à l'homme le moins éclairé & le moins soupçonneux. Si Pharnace avoit eu des connoissances plus étendues sur la guerre, il n'auroit pas mis toute sa cavalerie dans ces défilés étroits & embarrasés de bois, & quoiqu'elle eût de l'infanterie avec elle, comme ces sortes de pays ne sont nullement propres à la cavalerie, parce qu'elle n'y peut agir que très-difficilement, elle étoit, dans cette position, plus nuisible à l'infanterie qu'elle ne pouvoit lui être utile. Règle générale, dans quelque

retur, quum in agris & pecora
& homines animadverteret
versari, tanquam amicorum
adventu : sin vero, ut in hos-
tium fines veniret ; præda di-
ripicnda milites dissiparentur,
dispersique cæderentur.

XXXVII. Hæc quum ad-
ministraret, nunquam tamen
intermittebat legatos de pace
atque amicitia mittere ad

XXXVII. Dans le même-tems
qu'il tendoit ces pièges, il ne dis-
continuoit point de lui envoyer
des Députés pour lui faire des pro-

pays que ce puisse être, il ne faut se servir que de l'arme qui peut agir facile-
ment. Dans un pays de montagnes, il n'y a que l'infanterie qui puisse y
pénétrer sans beaucoup de danger, cependant avec des précautions. La
cavalerie au contraire, malgré les plus grandes précautions, y est toujours
déplacée, & nuit à l'infanterie. Si l'ennemi tente d'entrer dans des montagnes,
il ne s'y avancera d'abord qu'avec de l'infanterie, & la cavalerie ne marchera
qu'après son infanterie ; celle-ci gardera tous les défilés, occupera par deta-
chemens les hauteurs de droite & de gauche, & la cavalerie ne s'avancera
que sous la protection de son infanterie ; ainsi il faut toujours opposer à
l'ennemi la même arme que celle dont il peut se servir. On peut, au débou-
ché des gorges, y placer la cavalerie pour recevoir & protéger l'infanterie,
si elle étoit forcée dans ces mêmes gorges & obligée de se retirer ; mais il
ne faut jamais la poster dans un pays où elle ne peut pas agir ni se mouvoir
avec liberté, conséquemment où elle ne peut être d'aucune utilité. En
général, la guerre ne se fait avec succès, qu'autant que l'on fait employer
chaque arme à propos sur le terrain qui lui est propre, & où chacune de
celles qui composent une armée, peut agir, se mouvoir & se protéger l'une
l'autre.

Nn ij

Avant J. C. 49.
An. de Rome 469.

Domitium ; quum hoc ipso crederet eum facilius decipi posse. At contra spes pacis , Domitio in iisdem castris morandi attulit causam. Ita Pharnaces , amissa proximi temporis occasione , veritus ne cognoscerentur insidiæ , suos in castra revocavit. Domitius postero die propius Nicopolim accessit , castraque oppido contulit : quæ dum muniunt nostri , Pharnaces aciem instruxit suo more atque instituto ; in fronte enim , simplici directæ acie , cornua trinis firmabantur subsidiis ; eadem ratione hæc media collocabantur acie , duobus dextra sinistraque intervallis , simplicibus ordinibus instructis. Perfecit inceptum castrorum opus Domitius , parte copiarum pro vallo instructa.

XXXVIII. Proxima

positions de paix & d'alliance ; croyant par-là même pouvoir le tromper plus facilement ; mais au contraire , l'espérance d'un accommodement fut cause que Domitius ne quitta point son camp : ainsi Pharnace , voyant que l'occasion d'exécuter son projet lui étoit échappée , rappella ses troupes dans son camp , dans la crainte que son dessein ne fut découvert. Le lendemain , Domitius s'approcha plus de Nicopolis , & vint camper devant cette place. Pendant que nos gens travailloient à se retrancher , Pharnace rangea ses troupes en bataille selon sa manière , c'est-à-dire sur une seule ligne , avec trois corps de réserve aux deux ailes. Il y en avoit autant au centre , & les deux intervalles , de la droite & de la gauche , étoient remplis par des troupes rangées sur une ligne. Domitius acheva ses retranchemens , en couvrant ses ouvrages d'une partie de ses troupes.

XXXVIII. La nuit suivante,

noſte Pharnaces ; interceptis tabellariis , qui de Alexandrinis rebus litteras ad Domitium ferebant ; cognoscit Cæſarem magno in periculo verſari , ſlagitareque a Domitio , ut quam primum ſibi ſubſidia mitteret , propiusque ipſe Alexandriam per Syriam accederet. Qua cognita re , Pharnaces victoriæ loco ducebat , ſi trahere tempus poſſet ; quum diſcedendum celeriter Domitio putaret. Itaque ab oppido , qua facillimum acceſſum & æquiſſimum ad dimicandum noſtris videbat , foſſas binas directas , non ita

Pharnace ayant intercepté des courriers qui portoient à Domitius des nouvelles d'Alexandrie , apprit que Cæſar étoit en grand danger ; qu'il demandoit avec emprefſement des ſecours le plutôt qu'il ſeroit poſſible , & de ſ'approcher lui-même de cette ville par la Syrie. Sur cette nouvelle , Pharnace regarda comme une victoire de pouvoir gagner du tems , parce qu'il voyoit bien que Domitius ſeroit obligé de partir inceſſamment (a). Dans cette vue , il fit élever deux retranchemens de quatre pieds de haut & aſſez peu éloignés l'un de l'autre pour défendre le paſſage par où l'on pouvoit le plus aſſément approcher de la ville & l'attaquer , & il ne les pouſſa qu'aſſi loin qu'il

(a) Pour que Pharnacé pût exécuter ſes projets de traîner la guerre en longueur , on doit croire qu'après avoir lu les dépêches de Cæſar à Domitius , il les lui fit tenir ſans qu'il pût ſouſçonner qu'il en eût connoiſſance. Sans cette précaution , Domitius auroit ignoré la ſituation de Cæſar ; il n'auroit eu aucun motif pour lui envoyer des troupes , ni pour marcher lui-même à ſon ſecours. Si Pharnace ne réuſſit pas dans ſes projets de traîner la guerre en longueur , parce que Domitius ne voulut point partir ſans avoir forcé ce Prince à exécuter les ordres qu'il lui avoit envoyés par ſes Députés , Pharnace n'en agit pas moins conſéquemment à ſes vues.

Année J. C. 47.
An de Rome 809.

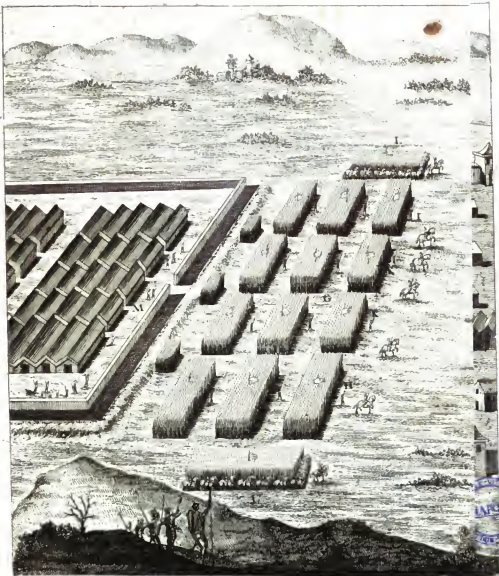
(*) Voyez la
Planche XXXII.

magno medio intervallo re-
lieto, quatuor pedum altitu-
dinis, in eum locum deduxit,
quo longius constituerat suum
non producere aciem. Inter
has fossas aciem semper inf-
truebat; equitatum autem ab
lateribus omnem, extra fos-
sam collocabat: qui neque
aliter utilis esse poterat, &
multum numero anteibat nos-
trum equitatum.

XXXIX. Domitius au-
tem, quum Cæsaris magis
periculo, quam suo, com-
moveretur; neque se tuto
discessurum arbitraretur; si
conditiones, quas rejecerat,
rursus appeteret, aut sine
causa discederet; ex propin-
quis castris in aciem exercitum
eduxit. Tricesimam sextam
legionem in dextro cornu
collocavit, Ponticam in si-
nistro; Dejotari legiones
in mediam aciem contulit:

vouloit étendre ses troupes. Après
quoi il tint toujours son infanterie
rangée en bataille entre ces deux
lignes, & jeta au-delà, sur ses ailes,
toute sa cavalerie qui ne pouvoit
lui être d'aucun usage & qui étoit
beaucoup plus nombreuse que la
nôtre (*).

XXXIX. Domitius, plus inquiet
du danger que couroit César que du
sien propre, ne crut pas d'ailleurs
pouvoir partir avec sûreté, s'il
acceptoit les conditions qu'il avoit
rejetées, ou s'il parloit sans qu'il
pût en avoir quelque raison. Il fit
sortir ses troupes de son camp & les
rangea en bataille. Il plaça la trente-
sixième Légion à l'aile droite; celle
du Pont, à l'aile gauche, & les deux
de Dejotarus au centre, de forte
cependant qu'elles ne présentent
qu'un front très-étroit. Le reste
de ses cohortes étoit destiné à ser-
vir de corps de réserve. Les deux



and Caracci del.

- A. Nicopolis.
- B. Deux retranchemens avec leur fossé que Pharnace fit faire et entre lesquels il range son Armée en Bataille.
- C. Armée de Pharnace.
- D. Les Ailes de l'Armée de Pharnace.
- E. Troupes auxiliaires de Pharnace.
- F. Cavalerie de Pharnace sur les flancs en dehors des deux retranchemens.

quibus tamen angustissimum frontis reliquit intervallum ; reliquis cohortibus in subfidiis collocatis. Sic utrimque acie instructa, processum est ad dimicandum.

XL. Signo sub idem tempus ab utroque dato , concurritur ; acriter varieque pugnatur : nam tricesima sexta legio, quum extra fossam in equitatum regis impetum fecisset, adeo secundum prælium fecit, ut mœnibus oppidi succederet, fossamque transiret, averfosque hostes aggrederetur. At Pontica ex altera parte legio, quum paululum aversa hostibus cessisset ; fossam autem circuire acies secundo conata esset, ut aperto latere aggrederetur hostem ; in ipso transitu fossæ, confixa & oppressa est. Deiotari vero legiones vix impetum susti-

armées, ainsi rangées, elles marchèrent l'une contre l'autre.

XL. Le signal ayant été donné des deux côtés presque en même-temps, on en vint aux mains avec beaucoup d'ardeur, mais avec un succès différent : car la trente-sixième Légion tomba si heureusement sur la cavalerie du Roi qui étoit hors de la tranchée, qu'elle la rompit, donna jusqu'aux murs de la ville, passa le fossé & prit l'infanterie en queue. Mais d'un autre côté, la Légion du Pont ayant un peu plié, & la seconde ligne qui vint la soutenir, voulant faire le tour du retranchement pour prendre l'ennemi en flanc, elle fut accablée & percée de traits en traversant le fossé. A l'égard des Légions de Déjotarus, à peine soutinrent-elles le premier choc ; ainsi les troupes du Roi, victorieuses à leur aile droite & au centre, tournèrent contre la trente-sixième Lé-

AVRIL J. C. 47.
AN DE ROME 607.

nuerunt. Ita victrices regis
copiæ, cornu suo dextro,
mediaque acie, converterunt
se ad tricesimam sextam le-

gion, qui soutint pourtant coura-
geusement leur effort; & quoiqu'en-
vironnée de toutes les forces enne-
mies, elle eut la présence d'esprit
de se former en peloton (a), &

(a) On est justement étonné de voir un homme qui avoit suivi César dans une partie de ses campagnes, qui en étoit l'ami, & qui, après la mort de ce Dictateur, parvint au Consulat & commanda des armées avec son collègue C. Vibius Pansa, être aussi obscur dans les détails militaires qu'il donne. Il dit que la trente-sixième Légion, environnée de toutes les forces ennemies, se forma en peloton, & par ce moyen, parvint au pied des montagnes, où Pharnace ne jugea pas à propos de la suivre. Il auroit au moins dû dire quelle forme avoit ce peloton, s'il étoit rond, carré, ou sur un ordre profond allongé, autrement dit en colonne. Un peloton de troupes peut désigner ces trois espèces de dispositions. Hirtius ne dit pas en plusieurs pelotons; mais en peloton. *In orbem se recepit*. Quoique *orbis* signifie rond, il signifie aussi *peloton*, se mettre en peloton. En supposant cette Légion de quatre mille hommes, il est dit qu'elle perdit dans le combat deux cents cinquante soldats; supposons qu'il lui manquât au complet cent cinquante hommes, elle n'étoit plus que de trois mille six cents lorsqu'elle se forma en peloton. L'usage des Romains étant de se ranger en bataille sur dix files, cette Légion avoit trois cents soixante hommes de front: si elle se forma en rond, la circonférence étoit de trois cents soixante hommes; si ce peloton étoit un carré, chacune des faces étoit de quatre-vingt-dix hommes, & s'il se forma sur l'ordre en colonne, sa disposition étoit de quarante hommes de front sur quatre-vingt-dix files. Comme il lui étoit important de se retirer, de se mettre en lieu de sûreté, & d'éviter d'être environné, sa disposition devoit être relative à son objet; il falloit donc que ce peloton pût faire face de tous côtés, & en même-tems pouvoir marcher pour gagner un terrain qui lui fût avantageux: or, le peloton rond fait, à la vérité, face par-tout; mais il ne peut pas marcher sans se rompre, parce qu'il faut nécessairement que la partie opposée

par

gionem : quæ tamen fortiter par ce moyen parvint au pied des
 vincentium impetum susti- montagnes, où Pharnace ne jugea
 nuit, magnis copiis hostium pas à propos de la suivre, à cause

AVANT J. C. 47.
 AN DE RUITE 409.

à celle qu'on veut faire marcher en avant, ou fasse un demi-tour à droite par homme, ou marche à reculons, ce qui n'est pas praticable, & que les deux autres de côté fassent, celui de la droite un à gauche par la droite, & celui de la gauche, un à droite par la gauche, pour marcher devant elles, mais alors le rond sera rompu & le peloton ne sera plus face que devant lui. Le carré fait face par-tout; mais lorsqu'on veut le faire marcher, il faut que la partie opposée à celle qui marche en avant, fasse le même mouvement que celle du rond; c'est-à-dire, un demi-tour à droite par homme, de même pour les deux faces de côté, l'une à droite & l'autre à gauche par homme. Ce mouvement est plus aisé à faire, parce qu'il ne rompt point la forme carrée; mais il a l'inconvénient, ainsi que le rond, de n'être pas propre à tout terrain; il a encore celui d'être faible aux quatre angles; ainsi dans la circonstance où se trouvoit alors cette Légion, il semble que la colonne, telle qu'on l'a supposée, étoit la disposition la plus avantageuse pour gagner le pied de la montagne, parce qu'elle est propre à tout terrain, qu'elle est en force par-tout, & qu'il lui est aussi facile qu'au bataillon carré de faire face de quatre côtés. Si cette Légion se fût formée sur deux colonnes égales, chacune de dix-huit cents hommes sur vingt de front & quatre-vingt-dix files, en supposant qu'elles eussent été obligées de faire face des quatre côtés, chacune auroit eu vingt hommes de front sur dix files en avant, autant en arrière, & sur les deux côtés soixante & dix hommes de front sur dix files. En se plaçant à une distance proportionnée l'une de l'autre, elles auroient été plus en force, auroient eu deux points d'attaque & de défense, & se seroient soutenues mutuellement; d'ailleurs chacune étant moins nombreuse en hommes, elles auroient marché plus légèrement; au lieu qu'une colonne de trois mille six cents hommes, ne peut être que très-pesante, & sa force nuire à la célérité de sa marche, qu'elle doit rendre la plus prompt possible.

Tome III.

Oo

AVANT J. C. 67.
AN DE ROME 67.

circumdata ; præsentissimo-
que animo pugnans in orbem
se recepit ad radices mon-
tium ; quo Pharnaces insequi,
propter iniquitatem loci , no-
luit. Ita , Pontica legione
pene tota amissa , magna
parte Dejotari militum in-
terfecta ; tricesima sexta legio
in loca se superiora contulit,
non amplius ducentis & quin-
quaginta desideratis. Cecide-
runt eo prælio splendidi ac
illustres viri nonnulli , equites
Romani. Quo tamen incom-
modo Domitius accepto ,
reliquias exercitus dissipati
collegit ; itineribusque tutis,
per Cappadociam se in Asiam
recepit.

XLI. Pharnaces rebus se-
cundis elatus ; quum de Cæsare
ea , quæ optabat , speraret ;
Pontum omnibus copiis oc-
cupavit : ibique & victor , &
rex crudelissimus , quum sibi

du désavantage du lieu. La Légion
du Pont périt presque toute en-
tière : les deux de Dejotarus per-
dirent la plus grande partie de leurs
soldats ; & la trente - sixième qui
gagna les hauteurs , n'eut que deux
cent cinquante hommes de tués.
On perdit aussi à ce combat , quel-
ques Chevaliers Romains de marque.
Après sa défaite , Domitius ramassa
les débris de son armée , & se retira
en Asie par la route assurée de la
Cappadoce.

XLI. Pharnace enflé de ce suc-
cès , & se persuadant que les affaires
de César étoient en aussi mauvais
état qu'il l'espéroit & le désiroit ,
s'empara du Pont avec toutes ses
forces. Là , en Roi vainqueur &
cruel , se promettant d'avance un

fortunam paternam feliciore eventu destinaret, multa oppida expugnavit ; bona civium Romanorum, Ponticorumque diripuit : supplicia constituit in eos, qui aliquam formæ atque ætatis commendationem habebant, ea quæ morte essent miseriora ; Ponticumque, nullo defendente, paternum regnum se recepisse glorians, obtinebat.

fort plus heureux que ce/ai de son père, il détruisit plusieurs villes, pillâ les biens des citoyens romains & de ceux du pays, exerça des supplices plus cruels que la mort sur tous ceux qui étoient distingués par leur âge & par leur beauté. Ce fut ainsi qu'il se rendit maître du Pont qu'il avoit trouvé sans défense, se vantant d'avoir reconvré le Royaume de son père (a).

(a) Mirhridate, père de Pharnace, étoit Roi du Pont. Dans les différentes guerres que ce Prince eut avec les Romains, & qui ne lui furent pas heureuses, le Pont fut conquis par les Romains, & Mirhridate dépouillé. Pharnace son fils bar Domirius & recouvre le Royaume de son père. Puisque ce Royaume lui apparrenoit de droit, il semble qu'il auroit dû traiter ses habitans comme ses sujets, & non comme de nouveaux peuples conquis, qu'il n'avoit pas l'espérance ni le projet de conserver à la paix, & qu'il n'avoit pas intérêt à ménager. Si Pharnace avoit été plus politique, s'il avoit mieux connu ses propres intérêts, il se seroit attaché par des traits de bienfaisance & d'humanité les peuples du Pont, au lieu de détruire leurs villes, & d'exercer des cruautés sur les principaux habitans & les plus recommandables. Qu'il ait confisqué les biens des citoyens romains, l'action étoit juste, il en avoit le droit comme ennemi des Romains; mais il auroit dû en revêtir ceux de ses sujets du Pont qui pouvoient lui être utiles & lui prêter de l'appui & des secours, & s'attacher ainsi les principaux de la nation qui auroient attiré à lui le peuple; au lieu que par la conduite qu'il tint il révolta les grands & le peuple.

Annus J. C. 47.
An. de Rome 657.

XLII. Sub idem tempus, in Illyrico est incommodum acceptum. Quæ provincia superioribus mensibus retenta, non tantum sine ignominia, sed etiam cum laude erat. Namque eo missus æstate cum duabus legionibus Q. Cornificius, Cæsaris quæstor pro prætore, quanquam erat provincia minime copiosa ad exercitus alendos, & finitimo bello, ac dissentionibus vastata & confecta; tamen prudentia ac diligentia sua, quod magnam curam suscipiebat ne quo temere progredieretur, & recepit & defendit. Namque & castella complura locis editis posita, quorum opportunitas castellanos impellebat ad decursiones faciendas. & bellum inferendum, expugnavit; eaque præda milites donavit: quæ etsi erat tenuis, tamen in tanta provinciæ def-

XLII. Vers le même tems, on reçut un échec en Illyrie, province qui, les mois précédens, avoit été conservée, non-seulement sans mauvais succès, mais encore d'une manière pleine d'éloges: car l'été précédent, César y avoit envoyé, avec deux Légions, son Quæstor Cornificius en qualité de Propræteur. Quoique cette province, peu abondante par elle-même & de plus ruinée par le voisinage de la guerre, fut peu en état d'entretenir une armée; cependant Cornificius, par sa prudence, sa vigilance & le soin qu'il eut de ne pas se commettre mal-à-propos, la mit à couvert & la préserva de tout ce qu'on auroit pu entreprendre contre elle. Il s'empara de plusieurs châteaux avantageusement situés, dont ceux qui en étoient les maîtres se prévalaient pour battre & ravager la campagne: il en abandonna le pillage à ses soldats; & quoique le butin qu'ils y firent fut peu considérable, cependant, vu l'état malheureux du pays, il ne laissa pas que de leur être très-agréable, sur-tout

peratione erat grata, præsertim virtute parata : & quum Octavius ex fuga Pharfalici prælii, magna classe in illum se sinum contulisset ; paucis navibus Iadertinorum , quorum semper in Rempublicam singulare constiterat officium, dispersis Octavianis navibus erat potitus ; ut vel classe dimicare posset, adjunctis captivis navibus sociorum. Et quum diversissima parte orbis terrarum, Cneium Pompeium victor Cæsar sequeretur ; compluresque adversarios in Illyricum , propter Macedoniae propinquitatem, se reliquiis ex fuga collectis contulisse audiret ; litteras ad Gabinium mittit, uti cum legionibus tironum, quæ nuper erant conscriptæ, proficisceretur in Illyricum ; conjunctisque copiis cum Q. Cornificio, si quod periculum provinciæ in-

parce qu'il avoit été acquis par leur valeur. Ensuite, après la journée de Pharfale, Octavius, partisan de Pompée, s'étant rendu dans ce golfe avec une grosse flotte, Cornificius, avec quelques vaisseaux des Iadertins (*) qui avoient toujours fait voir une affection particulière pour la République, se rendit maître de plusieurs de ses galères qui s'étoient écartées ; en sorte que les joignant aux vaisseaux de ses alliés, il se vit en état de mettre en mer une flotte prête à combattre. César de son côté, tandis qu'il étoit occupé à poursuivre Pompée dans des pays fort éloignés de cette province, ayant appris que plusieurs de ses ennemis, après avoir rassemblé les débris de leur armée, s'étoient retirés en Illyrie, parce qu'elle étoit voisine de la Macédoine, manda à Gabinius de s'y rendre au plutôt avec ses Légions nouvellement levées, & de se joindre à Cornificius, afin de pouvoir ensemble à la sûreté de cette province ; qu'en cas qu'elle n'eût pas besoin de tant de troupes pour sa défense, il les fit passer

Avant J. C. 47.
An de Rome 607.

(*) Habington de Jolys, aujourd'hui Zitt, située dans la Librie & appartenant aux Vénitiens.

Avant J. C. 47.
 An de Rome 699.

ferretur, depelleret; sin ea non magnis copiis tuta esse posset, in Macedoniam Legiones adduceret: omnem enim illam partem regionemque, vivo Cneio Pompeio, bellum instauraturam esse credebatur.

XLIII. Gabinus, ut in Illyricum venit, hiberno tempore anni ac difficili; sive copiosiorum provinciam existimans, sive multum fortunæ victoris Cæsaris tribuens; sive virtute & scientia sua confisus, quam sæpe in bellis periclitatus magnas res & secundas ductu ausuque successerant; neque provinciæ facultatibus sublevabatur, quæ partim erat exinanita, partim infidelis; neque navibus, intercluso mari tempestatibus, commeatus supportari poterat; magnisque difficultatibus coactus, non ut volebat, sed

dans la Macédoine: car il comptoit que tant que Pompée vivroit, cette province seroit toujours prête à renouveler la guerre.

XLIII. Gabinus arriva en Illyrie au milieu de l'hiver & dans la plus mauvaise saison de l'année, soit qu'il crût cette province mieux fournie qu'elle ne l'étoit, soit qu'il comptât beaucoup sur le bonheur des armes de Césâr, ou qu'il s'assurât de sa propre valeur & sur son habileté, qui l'avoient fait sortir heureusement des entreprises les plus grandes & les plus hardies; mais il ne put tirer aucun secours de cette province, parce qu'elle étoit en partie ruinée & en partie mal-intentionnée: outre cela, la mauvaise saison ne lui permettoit pas de tirer des vivres par mer. La nécessité le força donc à faire la guerre comme il put, & non pas comme il auroit voulu; ainsi, pressé

ut necesse erat, bellum gerebat. Ita, quum durissimis tempestatibus, propter inopiam, castella aut oppida expugnare cogeretur; crebra incommoda accipiebat: adeoque est a barbaris contemptus, ut, Salonam se recipiens in oppidum maritimum, quod cives Romani fortissimi fidelissimique incolebant; in agmine dimicare sit coactus. Quo proelio duobus millibus militum amplius amissis, centurionibus octo & triginta, tribunis quatuor, cum reliquis copiis Salonam se recepit: summaque ibi difficultate rerum omnium pressus, paucis mensibus morbo periit. Cujus & infelicitas viri, & subita mors, in magnam spem Octavium adduxit provinciæ potiundæ: quem tamen diutius in rebus secundis, & fortuna, quæ plurimum in

par le besoin, il fut obligé d'assiéger, par les tems les plus rudes, quelques villes & quelques châteaux, où il essuya toutes sortes d'incommodités; & les mauvais succès le rendirent si méprisable aux Barbares, que comme il se retiroit à Salone (*), ville maritime habitée par des citoyens romains très-braves & très-fidèles, ils osèrent l'attaquer dans sa route & le forcer à combattre. Après avoir perdu dans cette occasion plus de deux mille soldats, trente-huit Centurions & quatre Tribuns, il arriva enfin à Salone avec le reste de ses troupes, & s'y trouva si dénué de tout, que peu de tems après il y mourut de maladie. Les malheurs qu'il essuya sur la fin de ses jours, & sa mort firent concevoir à Octavien de grandes espérances de se rendre maître de cette province; mais la fortune qui a tant d'influence sur les affaires militaires, la valeur de Vatinius & la vigilance de Cornificius ne lui permirent pas long-tems de jouir des idées de prospérité dont il se flattoit.

Avant J. C. 47.
An de Rome 609.

(*) Cette ville
étoit située à un
milieu de Spolaires
en Dalmatie.

Avant J. C. 47
Ann. de Rome 609.

bellis potest, diligentiaque Cornificii, & virtus Vatini versari passa non est.

XLIV. Vatinius, Brundisii quum esset; cognitis rebus, quæ gestæ erant in Illyrico; quum crebris litteris Cornificii, ad auxilium provinciae ferendum evocaretur; & M. Octavium audiret cum barbaris scædera percussisse, compluribusque locis nostrorum militum oppugnare præsidia, partim classè per se, partim pedestribus copiis per barbaros: etsi gravi valetudine affectus, vix corporis viribus animum sequebatur; tamen virtute vicit incommodum naturæ, difficultatesque hiemis & subitæ præparationis. Nam, quum ipse paucas in portu naves longas haberet; litteras in Achaïam ad Q. Kalenum misit, uti sibi classem mitteret. Quod quum tardius fieret,

XLIV. Vatinius ayant appris à Brundisium, où il étoit alors, par plusieurs lettres de Cornificius qu'il appelloit au secours de l'Illyrie, ce qui s'y étoit passé; & sachant qu'Octavius s'étoit allié avec les Barbares; qu'en plusieurs endroits il avoit attaqué nos garnisons, soit en personne avec sa flotte, soit par terre avec le secours des Barbares. Quoiqu'il fût très-affoibli par une grande maladie, & qu'il pût à peine se soutenir, son courage le mit au-dessus de son mal & lui fit surmonter toutes les difficultés que lui présentoit le cœur de l'hiver, pour faire sur le champ ses préparatifs. Comme il avoit peu de galères dans son port, il écrivit d'abord en Achaïe à Q. Kalénus de lui envoyer une flotte; ensuite voyant qu'elle tardoit plus que ne pouvoit le permettre le danger que couroient nos gens qui ne pouvoient plus résister aux efforts d'Octavius, il arma d'éperons les vais-

seaux

quam periculum nostrorum flagitabat, qui sustinere impetum Octavii non poterant; navibus ætuariis, quarum numerus erat satis magnus, magnitudine quanquam non satis iusta ad præliandum, rostra imposuit: his adjunctis navibus longis, & numero classis aucto; militibus veteranis impositis, quorum magnam copiam habebat, ex omnibus legionibus, qui numero ægrorum relictæ erant Brundisii quum exercitus in Græciam transportaretur; profectus est in Illyricum: maritimasque nonnullas civitates, quæ defecerant Octavioque se transdiderant, partim recipiebat, partim remanentes in suo consilio prætervehebatur: nec sibi ullius rei moram necessitatemque injungebat, quin, quam celerime posset, ipsum Octa-

seaux de charge qu'il avoit en assez grand nombre; mais qui d'ailleurs n'étoient point de grandeur à pouvoir servir dans une bataille, les joignit à ce qu'il avoit de galères; & par ce moyen ayant grossi sa flotte, il y embarqua des soldats vétérans de toutes les Légions qui étoient restés malades à Brundisium en assez grande quantité, lorsque l'armée passa en Grèce; & il partit pour l'Illyrie. D'abord il fournit quelques villes maritimes qui avoient quitté notre parti pour se donner à Octavius; & sans s'arrêter à vouloir forcer celles qui persistoient dans leur obéissance, il ne pensa qu'à poursuivre Octavius avec toute la diligence possible. A son arrivée il lui fit lever le siège d'Epidaure (*), où nous avions garnison qu'il tenoit bloquée par terre & par mer, & en fit passer la garnison sur ses vaisseaux.

(*) Regale.

Avant J. C. 47.
An de Rome 69.

vium persequeretur. Hunc oppugnantem Epidaurum terramarique, ubi nostrum erat præsidium; adventu suo discedere ab oppugnatione coëgit; præsidiumque nostrum recepit.

(*) Cette île est dans la mer d'Illirie

XLV. Octavius, quum Vatinius classem magna ex parte confectam ex naviculis actuariis habere cognovisset; confisus sua classe, substitit ad insulam Tauridem: qua regione Vatinius insequens navigabat; non quod Octavius ibi restitisse sciret, sed quodcum longius progressum insequi decreverat. Quum propius Tauridem accessisset; differtis suis navibus, quod & tempestas erat turbulenta, & nulla suspicio hostis; repente adversam ad se venientem navem, antennis ad medium malum demissis, instructam propugnatoribus animadver-

XLV. Octavius informé que la flotte de Vatinius n'étoit, en grande partie, composée que de petits vaisseaux de charge, & comptant sur la bonté de la sienne, l'attendit à l'île de Tauris (*), vers laquelle Vatinius faisoit route en le poursuivant, non qu'il fût qu'Octavius s'y étoit arrêté; mais parce qu'il avoit résolu de le suivre au cas qu'il allât plus loin. Vatinius étant près de Tauris, & ses vaisseaux se trouvant éloignés les uns des autres, parce que le tems étoit gros, & qu'il ne soupçonnoit pas d'y rencontrer l'ennemi, il vit tout à coup venir à sa rencontre un vaisseau ennemi chargé de combattans, & dont les vergues étoient baissées sur le milieu du mât. A cette vue il ordonna de caier les voiles, de baisser les vergues, & de s'armer;

tit. Quod ubi conspexit, celeriter vela subduci, dimittique antennas jubet, & milites armari; & vexillo sublato, quo pugnandi dabat signum; quæ primæ naves subsequantur, idem ut facerent, significabat. Parabant se Vatiniani, repente oppressi: parati deinceps Octaviani ex portu procedebant. Instruitur utrimque acies: ordine disposita magis, Octaviana; paratior militum animis, Vatiniana.

XLVI. Vatinius, quum animadverteret neque navium se magnitudine, neque numero parum esse futuræ dimicationi; fortunæ rem committere maluit. Itaque primus

& il fit arborer l'étendard pour donner le signal du combat, afin d'avertir les vaisseaux qui le suivoient, de faire les mêmes préparatifs que lui. Nos gens, surpris, se préparèrent en diligence, pendant que l'ennemi, tout préparé, sortit du port. De part & d'autre on se range en bataille: Octavius avec plus d'ordre; Vatinius avec plus de résolution.

AVRIL J. C. 47.
AN DE ROME 107.

XLVI. Vatinius, voyant qu'en égard à la grandeur & au nombre de vaisseaux, il étoit de beaucoup inférieur à son ennemi, résolut de tout risquer (a). Avec sa galère à cinq rangs, il fondit le premier sur celles d'Octavius qui étoit à quatre

(a) Il arrive très-souvent qu'Hirtius donne, à la conduite des Généraux, des motifs auxquels ils n'ont jamais pensé. Parce que Vatinius se trouve plus faible qu'Octavius, tant en nombre qu'en force de vaisseaux, il se détermine, dit Hirtius, à tout risquer. Si Vatinius n'avoit eu que ce seul motif, il auroit été imprudent à lui de combattre; mais ce Lieutenant de César ne se détermino à attaquer la flotte ennemie, que parce qu'il avoit sur la sienne un

Avant J. C. 47.
An de Rome 67.

sua quinqueremi in quadriremem ipsius Octavii impetum fecit. Celerrime fortissimeque contra illo remigante, naves adversæ rostris concurrunt adeo vehementer, ut navis Octaviana, rostro disculso, ligno contineretur. Committitur acriter reliquis locis prælium, concurriturque ad duces maxime: nam quum suo quisque auxilium ferret, magnum cominus in angustis mari prælium factum

rangs, & le choc fut si vif, les deux galères se rencontrèrent si rudement, que celle d'Octavien y perdit son éperon. Le combat s'alluma vivement dans tous les autres endroits, & sur-tout dans le quartier des Généraux: en effet, chacun courant au secours du sien, la mêlée devint très-sanglante dans cet endroit resserré. Plus les vaisseaux avoient de facilité d'en venir à l'abordage, plus ceux de Varinius avoient d'avantage; car avec un courage digne d'admiration, nos soldats ne balançoient pas à s'élan- cer de leurs vaisseaux dans ceux des

grand nombre de vétérans & de vieux soldats, dont la valeur & l'expérience pouvoient suppléer à la foiblesse de sa flotte. La confiance que Varinius avoit dans la valeur de ses vieux soldats, étoit telle, qu'il ne crut pas devoir attendre que Q. Kalénus lui envoyât une flotte, parce que le moment étoit important & que l'Illyrie étoit en danger; d'ailleurs il savoit que la flotte d'Octavien n'étoit pas, à beaucoup près, aussi bien montée que la sienne: celui-ci avoit ramassé dans le pays tout ce qu'il avoit pu trouver, & quoique braves, parce qu'il n'étoit point réservé aux seuls Romains d'avoir du courage, cependant ils n'avoient pas la même expérience dans les combats que ces vétérans de Varinius. Toutes les nations, en général, sont valeureuses; mais leur courage acquiert un degré de force de plus par l'habitude des combats. C'est ce degré qu'avoient ces vétérans & ces vieux soldats qui décida Varinius à combattre, & par une victoire complète, il sauva l'Illyrie, dont Octavien étoit prêt de s'emparer.

est : quantoque conjunctis magis navibus consiligi potestas dabatur, tanto superiores erant Vatiniani : qui admiranda virtute ex suis navibus in hostium naves transilire non dubitabant ; & , dimicatione æquata, longe superiores virtute, remfeliciter gerebant. Deprimitur ipsius Octavii quadriremis : multæ præterecapiuntur, aut rostris perforatæ merguntur : propugnatores Octaviani partim in navibus jugulantur, partim in mare præcipitantur. Ipse Octavius se in scapham confert ; in quam plures quum confugerent, depressa scapha ; vulneratus tamen adnatat ad suum myoparonem. Eo receptus, quum prælium nox dirimeret, tempestate magna velis profugit : sequuntur hunc suæ naves nonnullæ, quas casus ab illo periculo vindicarat.

ennemis ; & rendant par ce moyen les armes égales, comme ils étoient beaucoup supérieurs en valeur, ils ne manquoient pas de réussir. La galère à quatre rangs que montoit Octavius, fut coulée à fond avec plusieurs autres qui furent percées de nos éperons. Plusieurs furent prises & les soldats qui étoient dessus furent en partie égorgés, & en partie précipités dans la mer. Octavius se jeta dans sa chaloupe qui coula à fond par le grand nombre de ceux qui y entrèrent après lui. Cependant, tout blessé qu'il étoit, il gagna encore à la nage son brigantin, & la nuit ayant fait cesser le combat, il se sauva à force de voiles, pendant le gros tems : il fut suivi par quelques-uns de ses vaisseaux échappés heureusement du danger.

Avant J. C. 47.
An de Rome 417.

XLVII. At Vatinius, re bene gesta, receptui cecinit; suisque omnibus incolumibus in eum se portum victor recepit, quo ex portu classis Octaviana ad dimicandum procefferat. Capit ex eo prælio penterem unam, triremes duas, dicrotas octo, compluresque remiges Octavianos: posteroque ibi die fuit, dum suas captivasque naves reficeret. Post diem tertium, contendit in insulam Issam; quod eos recepisse ex fuga credebat Octavium. Erat in ea regione nobilissimum oppidum, conjunctissimumque Octavio: quo ut pervenit, oppidani supplices se Vatinio dediderunt; comperitque ipsum Octavium, parvis paucisque navigiis, vento secundo, regionem Græciæ petisse; inde ut Siciliam, deinde Africam, caperet. Ita brevi spatio re

XLVII. Après ce glorieux exploit, Vatinus donna le signal de retraite & entra avec sa flotte victorieuse, dans le même port d'où l'ennemi étoit sorti pour le surprendre. Il lui prit dans cette action une galère à cinq rangs, deux à trois rangs, huit à deux & plusieurs rameurs. Il resta le lendemain dans ce port pour y faire radoubier ses vaisseaux & ceux des ennemis, dont il s'étoit emparé. Le troisième jour il tira vers l'île d'Issa, parce qu'il croyoit qu'Octavius s'y étoit retiré. Il y avoit dans cette île une ville très-considérable & très-affectionnée à Octavius; mais à l'arrivée de Vatinus, ses habitants vinrent en posture de supplians se soumettre à lui, & lui apprirent qu'à la faveur d'un bon vent, son ennemi, avec quelques petits vaisseaux qui lui restoient, avoit tiré vers la Grèce, d'où il devoit passer en Sicile & delà en Afrique. Vatinus ayant ainsi terminé en peu de tems, & d'une manière si glorieuse, les affaires de l'Illyrie, pacifié cette province qu'il remit à Cornificius, & chassé la

præclarissime gesta, provincia
recepta & Cornificio reddita,
classe adversariorum ex illo
roto sinu expulsa; victor se
Brundisium, incolumi exer-
citu & classe, recepit.

XLVIII. Iis autem tem-
poribus, quibus Cæsar ad
Dyrrhachium Pompeium ob-
sidebat, & Palæpharsali rem
feliciter gerebat, Alexan-
driæque cum periculo magno,
tum etiam majore periculi
fama dimicabat; Cassius Lon-
ginus in Hispania proprætor
provinciæ ulterioris obtinen-
dæ causâ relictus; sive con-
suetudine naturæ suæ; sive
odio, quod in illam provin-
ciam susceperat quæstor, ex
insidiis ibi vulneratus; mag-
nas odii sui fecerat accessio-
nes: quod vel ex conscientia
sua, quum de se mutuo sen-
tire provinciam crederet; vel
multis signis & testimoniis

flotte ennemie de tout ce détroit,
se retira couvert de gloire à Brun-
disium avec sa flotte & son armée
en bon état.

XLVIII. Tandis que Césâr
renoit Pompée assiégé près de Dyr-
rhachium, qu'il triomphoit à Phar-
sale & qu'il se trouvoit en grand
danger à Alexandrie, danger que
la renommée faisoit encore plus
grand qu'il n'étoit, Cassius Lon-
ginus, qu'il avoit laissé en Espagne
en qualité de Propræteur, pour
gouverner la province intérieure,
soit par cette méchanceté qui lui
étoit ordinaire, soit qu'il eût conçu
de la haine contre ce pays où il
avoit été blessé en trahison pendant
qu'il y étoit Questeur, avoit beau-
coup augmenté par sa conduite
l'aversion que ces peuples avoient
déjà pour lui. Il pouvoit facilement
s'en appercevoir, & par sa propre
conscience qui le portoit à croire
qu'on le haïssoit autant qu'il les haïs-
soit, & par les preuves & les mar-
ques qu'ils ne pouvoient s'empêcher

cedebat ; quæ speciosum reddebant præsentem exercitus amorem ; paulatim tamen & occulte militarem disciplinam severitatemque minuebant.

ANCIEN J. C. 47.
AN DE Rome 107.

qui , de route ancienneté , étoit à Ephèse , ainsi que les statues de Diane (*). Ici Cassius Longinus , Lieutenant de César , qu'il avoit laissé en Espagne avec la qualité de Propréteur , exerce les mêmes concussions que Scipion en Syrie ; se fait détester des principaux habitans , du peuple , de toute la province & même de ses troupes , par la dureté & la cupidité de son commandement. Il crut gagner l'affection de ses soldats en leur faisant des largesses : mais ces dons , pris sur l'argent dont il dépouilloit les peuples , dispoient moins ses troupes en sa faveur , qu'ils ne nuisoient au parti de César , parce qu'ils indispoient les peuples de la province , & ne tendoient qu'au relâchement de de la discipline militaire.

(*) Guerre Civ.
Liv. 3 Par XXXI
& XXXII.

Il est juste , sans doute , de marquer au soldat la satisfaction que l'on a de sa conduite , de la discipline qu'il observe , de son activité & de son courage dans les occasions. Il est bon même quelquefois de lui donner des gratifications ; mais il faut qu'elles soient mesurées & données à propos. Celles que Cassius promit à ses soldats n'avoient d'autres motifs que lui-même , pour se les attacher & parce qu'ils l'avoient proclamé Empereur , & elles n'avoient aucun rapport avec la cause pour laquelle il étoit armé. C'est après une action importante ; c'est après une grande victoire où les troupes auront signalé leur courage , qu'il est bon , par quelques gratifications , fruits de la victoire remportée , de leur marquer le contentement que l'on a de leur valeur & du service qu'elles ont rendu à l'Etat ; mais les troupes de Cassius n'avoient encore rien fait , & comme il savoit qu'il étoit généralement détesté , il crut par ses largesses , triste produit de ses exactions , se concilier au moins ses soldats. Ses espérances furent trompées ; toute la province , ses Officiers , ceux-mêmes qui paroissent lui être les plus

Tome III.

Qq

Avant J. C. 47.
An de Rome 67.

XLIX. Cassius, Legionibus in hiberna dispositis, ad jus dicendum Cordubam se recepit; contractumque in castris alienum, gravissimis oneribus provinciae constituit ex-

XLIX. Cassius, après avoir mis ses Légions en quartier d'hiver, se rendit à Corduba pour y tenir les Etats de la province. Là il résolut d'acquitter, aux dépens du pays qu'il accabla d'impôts, les dettes qu'il avoit contractées dans cette ville;

attachés, conjurèrent contre lui; & ces gratifications ne servirent qu'à augmenter parmi ses troupes la licence, le brigandage, l'indiscipline & même le crime. La trentième Légion se souleva, & plusieurs de ses Centurions, & lui-même fut assassiné par les principaux de ses Officiers, ceux-mêmes qu'il avoit fait participer de ses exactions, au moment qu'il se préparoit à passer avec ses troupes en Afrique, selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Cétar.

Les Souverains qui ne commandent pas eux-mêmes leurs armées, ne doivent jamais les confier à des Généraux qui, quelques instruits & expérimentés qu'ils soient, s'intéressent moins à la gloire de l'Etat, à celle du Souverain & à la leur propre, qu'à saisir les occasions d'acquiescer des richesses. Ces Généraux cupides sont plus dangereux à l'Etat & à leur armée que l'ennemi; toutes les voies leur paroissent justes pour satisfaire leur avarice; & lorsque la cupidité l'emporte sur les devoirs, que cette passion s'est emparée de l'ame, elle éteint toutes vertus, il n'y a plus rien à espérer d'elle; patriotisme, talens, expérience, amour du devoir, tout est anéanti, même l'honneur. Ces Généraux (s'il peut en exister) sont bien différens du Vicomte de Turenne; ce grand homme commandoit l'armée françoise: un pays voisin du théâtre de la guerre, lui envoya une députation pour le prier de ne pas faire passer l'armée sur son territoire, & lui offrit en même-temps cent mille écus. *Rempotez votre argent*, dit-il aux députés, *je n'ai point le dessein de passer par votre pays*. Voilà un bel exemple de désintéressement; mais il faut être Turenne, ou lui ressembler, pour agir avec tant de grandeur d'ame.

solvere : & , (ut largitionis postulat consuetudo ,) per causam liberalitatis speciosam , plura largitori quærebantur : pecuniæ locupletibus imprecabantur ; quas Longinus sibi expensas ferri non tantum pariebatur , sed etiam cogebat : ingregem locupletium , similitatum causæ tenues conjiciebantur : neque ullum genus quæstus , aut magni & evidenti : aut minimi & sordidi , prætermittebatur ; quod domus & tribunal imperatoris vacaret . Nemo erat , qui modo aliquam jacturam facere posset , quin aut vadium teneretur , aut inter reos referretur . Ita etiam magna sollicitudo periculorum , ad jacturas & detrimenta rei familiaris adjungebatur .

L. Quibus de causis accidit , ut , quum Longinus Imperator eadem faceret , quæ

& selon la coutume des prodiges , sous le spécieux prétexte de faire des libéralités , il tiroit des peuples beaucoup au-delà , il taxoit les riches , & non-seulement il souffroit qu'ils apportassent ces sommes ; mais même il les y obligeoit . Outre cela , le moindre sujet de mécontentement suffisoit pour tirer de l'argent des personnes aisées , & quelque espèce de gain qu'on put imaginer , grand ou petit , honnête ou sordide , on en tiroit partie dans la maison & au tribunal du Gouverneur . Quiconque avoit quelque chose à perdre étoit d'abord cité ou mis au nombre des coupables ; ainsi outre la perte de son bien , on avoit continuellement à craindre quelque chose de pis .

L. Par ces causes , il arriva que Cassius tenant dans son Gouvernement la même conduite qu'il avoit

Avant J. C. 47.
An de Rome 67.

fecerat quæstor ; familia rursus de morte ejus provinciales consilia inirent. Horum odium confirmabant nonnulli familiares ejus ; qui , quum in illa societate versarentur rapinarum , nihilo minus tamen oderant eum cujus nomine peccabant : sibi que , quod rapuerant , acceptum ferebant ; quod interciderat , aut erat interpellatum , Cassio assignabant. Quintam legionem novam conscribit : augetur odium & ex ipso deductu , & sumptu additæ legionis. Complentur equitum tria millia ; maximisque onerantur impensis : nec provinciæ datur ulla requies.

LI. Interim litteras accepit a Cæsare , ut in Africam exercitum transjiceret , perque Mauritaniam ad fines Numidiæ perveniret ; quod magna Cneio Pompeio Juba

eu pendant sa Queslure , tous les peuples de la province conjurèrent une seconde fois contre lui ; quelques-uns même de ceux qui lui étoient les plus attachés , les entretenoient dans cette aversion ; & quoiqu'ils eussent leur part au pillage , ils ne laissoient pas de haïr celui au nom duquel ils faisoient toutes ces exactions , parce qu'ils ne savoient gré qu'à eux-mêmes des rapines dont ils profitoient , & qu'ils mettoient sur le compte de Cassius tout ce qu'ils manquoient de gagner. Il leva une cinquième Légion : la haine que l'on avoit contre lui , s'accrut de cette nouvelle levée & de la dépense qu'elle coûta. Enfin il forma un corps de trois mille chevaux , ce qui augmenta exorbitamment les charges de la province.

LI. Sur ces entrefaites il reçut des lettres de César pour passer en Afrique avec son armée , & qui lui enjoignoient de traverser la Mauritanie pour se rendre dans la Numidie , parce que le Roi Juba avoit envoyé de grands secours à Cn.

rex miserat auxilia , majoraque missurus existimabatur. Quibus litteris acceptis , insolenti voluptate efferebatur ; quod sibi novarum provinciarum , & fertilissimi regni tanta oblata esset facultas. Itaque ipse in Lusitaniam proficiscitur , ad legiones accersendas , auxiliaque adducenda : Certis hominibus dat negotium , ut frumentum navellique centum præpararentur , pecuniæque describerentur atque imperarentur ; neque res , quum redisset , moraretur. Reditus ejus fuit celerior omnium opinione : non enim labor aut vigilantia , cupienti præsertim aliquid , Cassio deerat.

LII. Exercitu coacto in unum locum , castris ad Cordubam positis , pro concione militibus exponit , quas res Cæsaris jussu gerere deberet :

Pompée , & qu'il ne doutoit pas qu'il ne lui en envoyât encore de plus considérables. Ces lettres lui firent un plaisir extraordinaire , à cause du moyen qu'elles lui fournissoient d'aller piller de nouvelles provinces , & de s'enrichir des trésors d'un royaume très-fertile. Il passa donc en Lusitanie pour y rassembler ses troupes auxiliaires & ses Légions : cependant il chargea des personnes de confiance de lui tenir prêts cent vaisseaux & des vivres , ainsi que de faire le département & la levée des sommes dont il avoit besoin , afin que rien ne l'arrêtât à son retour. Il fut plus prompt que l'on ne croyoit , car la peine ni l'activité ne lui coûtoient rien , sur-tout quand il souhaitoit quelque chose.

LII. Ayant rassemblé son armée & assis son camp près de Corduba , il déclara à ses troupes les ordres de César , leur promit à chacun cent sesterces lorsqu'il seroit arrivé en Mauritanie , & ajouta que

Avant J. C. 49.
An de Rome 809.

policeturque iis, quum in Mauritaniam transjecisset, HS centenos se daturum; quintam fore in Hispania legionem. Ex concione se Cordubam recepit. Eoque ipso die, meridiana hora, quum in Basilicam iret; quidam Minutius Silo, cliens L. Racili, libellum, quasi aliquid ab eo postularet, ut miles, ei tradidit: deinde post Racilium, (nam is latus Cassii tegebat,) quasi responsum ab eo peteret, celeriter dato loco quum se insinuasset; sinistra corripit eum, dextraque his ferit pugione. Clamore sublato, fit a conjuratis impetus universis. Munatius Plancus proximum gladio transjicit licitorum. Hoc interfecto, Q. Cassium legatum vulnerat. Ibi T. Vassius & Lucius Mergilio, simili confidentia Plancum municipem suum adjuvant:

(*) Selon la
Vie, de Alcibiade
de Platon.

la cinquième Légion resteroit en Espagne. Après cela il entra dans Corduba, & le même jour, vers midi, lorsqu'il alloit au palais, un certain Minutius Silo, attaché à L. Racilius, lui présenta une requête, comme étant un soldat qui lui demandoit quelque grâce; ayant passé derrière Racilius, qui marchoit à côté de Cassius, comme pour attendre la réponse à son placet, lorsqu'il vit le moment favorable, de la main gauche il saisit Cassius, & de la droite il lui donna deux coups de poignard. Là dessus il s'éleva un grand cri, & tous les conjurés accoururent. Munatius Plancus passa son épée au travers du corps d'un Licteur qui étoit près de Cassius, & blessa le Lieutenant Q. Cassius. T. Vassius & L. Mergilio vinrent avec la même assurance, seconder Plancus leur compatriote; car ils étoient tous d'Italie (*). L. Licinius Squillus vole aussi sur Cassius qu'on avoit terrassé, & lui fait quelques légères blessures.

erant enim omnes Italicenses.
Ad ipsum Longinum Lucius
Licinius Squillus involat, ja-
centemque levibus fauciat
plagis.

LIII. Concurritur ad Cas-
sium defendendum : semper
enim berones compluresque
evocatos cum telis secum ha-
bere consueverat ; a quibus ce-
teri intercluduntur, qui ad cæ-
dem faciendam subsequenban-
tur : quo in numero fuit Cal-
purnius Salvianus, & Mani-
lius Tuscus. Minutius inter
saxa, quæ jacebant in itinere,
fugiens opprimitur ; & , re-
lato domum Cassio, ad eum
deducitur. Racilius in proxi-
mam se domum familiaris sui
confert, dum certum cog-
nosceret confectusne Cassius
esset. L. Laterensis, quum id
non dubitaret, accurrit lætus
in castra ; militibus vernacu-
lis, & secundæ legionis, qui-

LIII. On accourt à la défense
de Cassius ; car il avoit toujours près
de lui plusieurs soldats vétérans ar-
més de dards, qui lui servoient de
garde. Ceux-ci arrêterent le reste
des conjurés qui venoient à la file
pour achever l'assassinat. Calpur-
nius, Salvianus & Manlius Tuscus
furent de ce nombre. Minutius vou-
lant se sauver, fut accablé de coups
de pierres qui voloient de toutes
parts, & conduit à Cassius qu'on
avoit porté chez lui. Racilius, qui
ignoroit si Cassius étoit tué, se re-
tira chez un de ses amis, qui demeu-
roit dans le voisinage, pour at-
tendre ce qui en étoit. L. Latérensis,
qui ne doutoit point de sa mort,
court au camp tout transporté de
joie, il félicite les soldats de la se-
conde Légion & de celle qui avoit
été levées dans le pays, auxquelles il
savait que Cassius étoit particu-
lièrement odieux ; aussi-tôt ils l'élèvent

AVANT J. C. 47.
AN DE RUSSIE 109.

bus odio sciebat præcipue Cassium esse, gratulatur: tollitur a multitudine in tribunal: prætor appellatur: Nemo enim in provincia natus, aut vernaculæ legionis miles, aut diuturnitate jam factus provincialis; (quo in numero erat secunda legio;) non cum omni provincia consenserat in odio Cassii: (nam legiones tricesima & vicesima prima, paucis mensibus in Italia scriptas, Cæsar attribuerat Longino: quinta legio ibi nuper erat confecta.)

LIV. Interim nunciatur Laterensi, vivere Cassium. Quo nuncio, dolore magis permotus, quam animo perturbatus, reficit celeriter se, & ad Cassium visendum proficiscitur. Re cognita, trigesima legio signa Cordubam infert, ad auxilium ferendum Imperatori suo: facit hoc

sur le tribunal & le saluent en qualité de Préteur: car il n'y avoit dans ces deux Légions aucun soldat, soit du pays, soit étranger, naturalisé dans la province par un long séjour, ce's qu'étoient tous ceux de la seconde Légion, qui n'eût, comme toute la province, de la haine contre Cassius. A l'égard de la trentième & de la vingt-unième Légions, elles avoient été levées depuis peu de mois en Italie, par Césair, qui les avoit données à Cassius; & la cinquième avoit étoit tout récemment levée dans le pays.

LIV. Sur ces entrefaites on vint dire à Latérensis que Cassius étoit vivant. Cette nouvelle l'affligea plus qu'elle ne le troubla; il prit aussitôt son parti, & alla le voir. La trentième Légion, instruite de ce qui s'étoit passé, se rendit à Corduba pour secourir son Général. La vingt-unième fit la même chose. Elles y furent aussitôt suivies de la cinquième. Il ne restoit donc plus
dans

idem vicesima prima: sublequitur has quinta. Quum duæ legiones reliquæ essent in castris: secundani, veriti ne soli relinquerentur; atque ex eo, quid sensissent, indicaretur; securi sunt factum superiorum. Permanfit in sententia legio vernacula, nec ullo timore de gradu dejecta est.

L.V. Cassius eos, qui nominati erant conficii cædis, jubet comprehendi: legionem quintam in castra remittit, cohortibus triginta retentis. Indicio Minutii cognoscit, Lucium Racilius, & Lucium Laterensem, & Annum Scapulam, maximæ dignitatis & gratiæ provincialem hominem, sibi que tam familiarem quam Laterensem

dans le camp que deux Légions, sur quoi la seconde craignant de rester seule, & que par-là ses sentimens ne fussent découverts, suivit l'exemple des trois autres. A l'égard de la Légion composée des troupes du pays, elle tint ferme, & la crainte ne put l'ébranler.

L.V. Cependant Cassius fit arrêter les complices, & renvoya au camp la cinquième Légion, ne retenant auprès de lui que trente cohortes (a). Par la déposition de Minutius, il apprit que L. Racilius, L. Latérensis & Annus Scapula, homme des plus distingués du pays, qui étoit en grand crédit dans la province, & qui n'étoit pas moins de ses amis que Latérensis & Racilius, étoient du nombre des conjurés. Il ne tarda pas long-tems à s'en venger; il les fit mourir sur le champ.

(a) Si Cassius ne renvoya que la cinquième Légion, & s'il retint auprès de lui trente cohortes, il garda conséquemment la trentième, la vingt-neuvième & la seconde, parce que chaque Légion étoit composée de dix cohortes.

AVANT J. C. 49.
45 de Rome 607.

& Racilius, in eadem fuisse conjuratione : nec diu moratur dolorem suum, quin eos interfici jubeat, Minutium libertis transdit excruciantum : item Calpurnium Salvianum : qui profitetur indicium, conjuratorumque numerum auget ; vère, ut quidam existimant ; ut nonnulli queruntur, coactus. Iisdem cruciatibus affectus Lucius Mergilio. Squillus nominat plures : quos Cassius interfici jubet ; exceptis iis, qui se pecunia redemerunt : nam palam HS decem cum Calpurnio paciscitur ; & cum Q. Sextio, quinquaginta :

Il livra en même-tems Minutius à ses affranchis pour le mettre à la torture, & lui joignit Calpurnius Salvianus, qui, par sa déposition, grossit le nombre des conjurés : quelques-uns croyent que c'étoit avec fondement, d'autres prétendent qu'on l'y força. L. Mergilio fut condamné à la même peine. Squillus nomma plusieurs autres conjurés que Cassius fit tous mourir, à la réserve de ceux qui se rachetèrent pour de l'argent : car il traita publiquement avec Calpurnius pour dix mille sesterces, & avec Q. Sextius pour cinquante mille, quoiqu'on ne doutât point qu'ils ne fussent justement punis ; néanmoins la mort & les supplices, qu'ils s'épargnoient par leur argent, prouvoit que Cassius ne cherchoit pas moins à contenter son avarice que sa vengeance (a).

(a) Il est étonnant que Cassius n'ait eu aucune connoissance, pas même le plus léger soupçon du complot qui se tramait contre lui. Cela est d'autant plus extraordinaire, que les conjurés étoient en très-grand nombre. Or, lorsqu'un secret est confié à tant de personnes, il est bien difficile qu'il ne transpire pas, ou il faut que la haine pour la personne que la conjuration regarde, soit bien générale ; parce que, dans le nombre des conjurés, tous n'ont pas le même esprit, la même fermeté, les mêmes intérêts, ni une volonté également décidée ; plusieurs sont entraînés par foiblesse, d'autres

qui si maxime nocentes sunt
multati; tamen periculum
vitæ dolorque vulnerum pe-
cunia remissus, crudelitatem
cum avaritia certasse signi-
ficabat.

LVI. Aliquot post diebus,
litteras a Cæsare missas accipit;
quibus cognoscit Pompeium
in acie victum, amissis copiis,
fugisse. Qua re cognita, mix-
tam dolori voluptatem capic-

LVI. Quelques jours après il
reçut des lettres de César, qui lui
apprennent la défaite de Pompée
& sa fuite; cette nouvelle ne lui
donna qu'une joie mêlée d'affliction:
à la vérité cette victoire lui faisoit
plaisir, mais en même-tems la fin

par complaisance pour un ami, pour un parent; d'autres par argent, & ce sont
ceux de qui il faut se défier davantage, à moins qu'ils n'en espèrent encore plus
qu'ils n'en ont reçu; d'autres par la légèreté; d'autres par l'ambition de certains
emplois qui étoient leur amour-propre; d'autres, enfin, par un penchant naturel
qu'ils ont pour le trouble & pour les événemens; ainsi il falloit que Cassius
n'eût pas le moindre soupçon de cette conjuration, qu'il fut généralement
en horreur aux peuples, aux Chefs des troupes, aux troupes mêmes. Son
commandement dur & impérieux, ses exactions, son avarice sordide, enfin
sa conduite, quant à l'administration & au gouvernement militaire, ne
devoient point lui faire douter de la haine que l'on avoit pour lui; ses largesses
mêmes faites aux dépens du peuple, à ceux qui paroissent lui être les
plus affectionnés, ne les lui attachoient pas davantage, ils ne voyoient que
leurs intérêts personnels, & ce seul motif les retenoit auprès de lui; mais
l'homme dur & avare par caractère, ne suit que les impulsions de ce même
caractère, & ferme les yeux sur les suites qui en peuvent résulter: c'est un
homme ivre qui va toujours devant lui & qui ne voit pas un précipice dans

R r ij

AVANT J. C. 47.
 AN 46. ROMAIN.

bat. *Victoriæ nuncius, latitiam exprimebat : confectum bellum, licentiam temporum intercludebat. Sic erat dubius animi, utrum nihil timere, an omnia licere mallet. Sanatis vulneribus, accersit omnes qui sibi pecunias expensas tulerant, acceptasque eas jubet referre. Quibus parum videbatur imposuisse oneris, ampliorem pecuniam imperat. Quem autem Romano-*

de la guerre lui ôtoit le moyen & la liberté de piller & de rançonner les peuples. Ainsi il étoit dans l'incertitude de ce qu'il devoit préférer, ou de n'en avoir rien à craindre, ou de pouvoir se permettre tout. Aussitôt qu'il fut guéri de ses blessures, il fit venir tous ceux qui s'étoient engagés à lui payer certaines sommes, & leur fit commandement de les acquitter, augmenta les impositions de ceux qui lui parurent taxés trop bas ; en même-tems ceux qui, dans les levées qu'il avoit fait faire, soit parmi les citoyens Romains,

lequel il va romber. Si Cassius, sans pouvoir se vaincre sur son insatiable avarice, avoir su du moins se concilier l'amour des troupes, moins par ses largesses, qui ne lui coûtoient rien, que par une conduite plus franche, moins sévère & moins impérieuse, jamais elles ne se seroient révoltées, ni n'auroient attenté à sa vie ; jamais les chefs n'auroient conjuré sa perte. Il falloit que son aveuglement fut extrême, pour ne pas voir que ses exactions exciteroient les peuples de la province à la révolte : que sa dureté envers les troupes & les officiers les indisposeroit, & qu'enfin les uns & les autres, lassés d'un joug aussi pesant, chercheroient à le briser, & se vengeroient tôt ou tard d'une manière ou d'une autre. Ce qu'il y a cependant de plus humiliant pour Cassius, c'est que son caractère dur & féroce le céda à son avarice ; s'il condamna plusieurs conjurés à la mort, c'est qu'ils n'avoient point d'argent à lui donner, puisqu'il accorda la vie à ceux qui purent racheter la leur. Il falloit que cette passion le maîtrisât bien fort, pour oublier qu'on venoit d'attenter à ses jours, & pour pardonner à ceux qui purent acheter leur sang, quoiqu'ils vinssent de verser le sien.

rum delectum instituit; quosque ex omnibus conventibus coloniisque conscriptos habebat; transmarinam militiam perterritos, ad sacramenti redemptionem vocabat. Magnum hoc fuit vestigium; majus tamen creabat odium. His rebus confectis, totum exercitum lustrat: legiones quas in Africam ducturus erat, & auxilia, mittit ad trajectum: ipse, classem quam parabat, ut inspiceret, Hispalim accedit: ibique moratur, propterea quod edictum tota provincia proposuerat, ut quibus pecunias imperasset, neque contulissent, se adirent. Quæ vocatio, vehementer omnes turbavit.

LVII. Interim Lucius Titius, qui eo tempore tribunus militum legionis vernaculæ fuerat, nunciat famam legionem tricesimam, quam

soit dans les villes ou dans les colonies de la province, avoient de la répugnance à aller faire la guerre au-delà de la mer, il les en dispense pour de l'argent. Par-là il gagna des biens immenses, & s'attira encore plus de haine. Ensuite il fit la revue de toute son armée, & fit marcher vers le détroit les Légions & les troupes auxiliaires qu'il devoit conduire en Afrique. Pour lui il se rendit à Hispalis, afin de voir la flotte qu'il y faisoit préparer. Là il fit quelque séjour, parce qu'il avoit fait publier dans toute la province, un ordre à ceux qu'il avoit taxés, & qui n'avoient pas encore payé, de venir le trouver dans cette ville, ce qui mit l'alarme dans tout le pays.

LVII. Sur ces entrefaites Lucius Titius, qui étoit alors Tribun de la Légion composée de soldats du pays, lui manda que le bruit courroit que la trentième Légion que Q. Cassus, son Lieutenant,

Avant J. C. 47.
An de Rome 697.

Quintus Cassius legatus simul ducebat ; quum Illurgim ad oppidum castra haberet ; seditione facta, centurionibus aliquot occisis qui signa tolli non patiebantur, discessisse ; & ad secundam legionem contendisse, quæ ad fretum alio itinere ducebatur. Cognita re, noctu cum quinque cohortibus undevicesimanorum egreditur : mane pervenit. Ibi cum diem, ut, quid ageretur perspiceret, moratus ; Carmonam contendit. Hic, quum legio tricesima & vicesima prima, & cohortes quatuor ex quinta legione, totusque convenisset equitatus ; audit quatuor cohortes a vernaculis oppressas ad Obuculam, cum his ad secun-

conduisoit avec lui, s'étoit mutinée dans le tems qu'elle étoit campée près de la ville d'Illurgis (a), qu'elle avoit tué quelques Centurions qui s'étoient opposés à son départ, & qu'elle étoit allée joindre la seconde Légion qui marchoit vers le détroit, par une autre route. Sur cet avis il part de nuit avec cinq cohortes de la vingt-unième Légion ; après y être resté ce jour-là pour voir de quoi il s'agissoit, il se rendit à Carmona (*), il y trouva la trentième & la vingt-unième Légion avec quatre cohortes de la cinquième, & toute sa cavalerie rassemblée. Il y apprit que la Légion composée de troupes du pays, avoit enlevé proche d'Obucula (**), quatre cohortes ; qu'elle avoit été trouver la seconde, qu'elles s'étoient jointes ensemble, & avoient mis à leur tête T. Thorius d'Italica. Aussi-tôt ayant assemblé conseil, il dépêcha Marcellus à Corduba pour la contenir

(*) Dans l'Année
Julienne finée fut
la rive gauche du
Guadaluquivir.

(**) Incertaine.

(a) Cette ville fut nommée depuis Graccuris, parce que Graccus Simpronius l'embellit & l'augmenta : elle étoit située dans l'Espagne Tarragonoise, dans le pays des Vascons, aujourd'hui l'Arragon. On la nomme présentement Illora.

dam pervenisse legionem, omnesque ibi se conjunxisset; & Titum Thorium Italicensem, ducem delegisset. Celeriter habito concilio, Marcellum Cordubam, ut eam in potestate retineret; Quintum Cassium legatum, Hispalim mittit. Paucis ei diebus affertur, conventum Cordubensem ab eo defecisse; Marcellumque, aut voluntate, aut necessitate adductum, (namque id varie nunciabatur,) consentire cum Cordufensibus: binas cohortes legionis quintæ, quæ fuerant Cordubæ in præsidio, idem facere. Cassius, his rebus incensus, movet castra; & postero die Segoviam ad flumen

dans le devoir, & envoya Q. Cassius, son Lieutenant, à Hispalis. Peu de jours après il apprit que le Corps-de-Ville de Corduba s'étoit révolté contre lui, & que Marcellus, soit de bon gré, soit de force (car on en parloit diversement) s'étoit accommodé avec eux, ainsi que deux cohortes de la cinquième Légion qui étoient en garnison dans cette ville. Furieux de ces nouvelles, il décampe, & le lendemain arrive à Ségovie, ville située sur la rivière Si'ienfis (*), là, ayant harangué ses troupes pour s'assurer de leurs dispositions, il connut que si elles lui étoient fidelles, ce n'étoit pas pour lui, mais par l'attachement qu'elles avoient pour César, & qu'elles étoient disposées à s'exposer à toute sorte de danger pour réduire cette province sous l'obéissance de César (a).

(*) Xail.

(a) Il ne faut pas confondre Ségovia, où se rendit Cassius, avec Ségovie, située dans la vieille Castille, ville célèbre par ses laines. Ségovia, dont il est question, est située sur la rive gauche du Xénil; elle a conservé son nom; on la distingue seulement de Ségovie dans la vieille Castille, en ce qu'on la nomme *Ségovia la Menor*.

Année J. C. 47.
Année de Rome 697.

Silicense venit. Ibi habita concione, militum tentat animos: quos cognoscit non sua, sed Cæsaris absentis causa, sibi fidissimos esse; nullumque periculum deprecaturus, dum per eos Cæsari provincia restitueretur.

LVIII. Interim Thorius ad Cordubam veteres legiones adducit: ac, ne dissensionis initium natum seditiosa militum suaque videretur natura; simul, ut contra Quintum Cassium, qui Cæsaris nomine majoribus viribus uti videbatur, æque potentem opponeret dignitatem; Cnecio Pompeio se provinciam recuperare velle, palam dicebat. Et forsitan etiam hoc fecerit odio Cæsaris, & amore Pompeii; cujus nomen multum poterat apud eas legiones, quas M. Varro obtinuerat: sed id qua mente commotus

LVIII. Cependant Thorius conduisit les vieilles Légions près de Corduba, & pour que le commencement de la révolte ne parût venir ni de sa part ni de celle de ses troupes, & en même-tems pour opposer à Cassius, qui paroissoit au nom de César, une autorité également respectable, il déclara publiquement que c'étoit pour Pompée qu'il prétendoit recouvrer cette province. Peut-être aussi agit-il de la sorte par haine pour César, & par amour pour Pompée, dont le nom étoit en grande vénération & en grand crédit auprès des Légions que Varron avoit commandées; mais on ne peut avoir que des conjectures sur les motifs qui le faisoient agir; au moins est-il constant que c'étoit de ce nom qu'il se couvroit,

&

fecerit, conjectura sciri non potest. Certe hoc præ se Thorius ferebat. Milites adeo factebantur, ut Cneii Pompeii nomen in scutis inscriptum haberent. Frequens legionibus conventus obviamprodit; neque tantum virorum, sed etiam matrum familias ac prætextatorum: deprecaturque, ne hostili adventu Cordubam diriperent: nam se contra Cassium sentire cum omnibus; contra Cæsarem ne facere cogerentur, orare.

LIX. Tantæ multitudinis precibus & lacrimis, exercitus commotus; quum videret ad Cassium persequendum nihil opus esse Cneii Pompeii nomine & memoria; tamque omnibus Cæsarianis, quam Pompeianis, Longinum esse in odio; neque se conventum, neque M. Marcellum, contra Cæsaris causam posse perdu-

& ses soldats en faisoient si peu de mystère, qu'ils le portoient écrits sur leurs boucliers. A leur arrivée tous les Magistrats de Corduba, suivis des femmes les plus qualifiées, & de leurs enfans, sortirent en foule au-devant d'eux pour les prier de ne point les traiter en ennemi, & de ne point saccager leur ville, protestant qu'ils étoient tous dans les mêmes sentimens que le reste de la province, au sujet de Cassius, & demandant seulement qu'on ne les forçât pas à rien faire contre Césâr.

LIX. Les troupes, touchées des prières & des larmes d'une si grande multitude de personnes, voyant qu'elles n'avoient pas besoin du nom & du souvenir de Pompée pour poursuivre Cassius, qui étoit également en horreur au parti de Césâr & à celui de Pompée, & qu'il n'y avoit pas moyen d'engager Marcellus ni les citoyens de Corduba, à abandonner le premier, elles arrachèrent le nom de Pompée de dessus leurs boucliers, mirent à

Arvvi J. C. 67.
An de Rome 69.

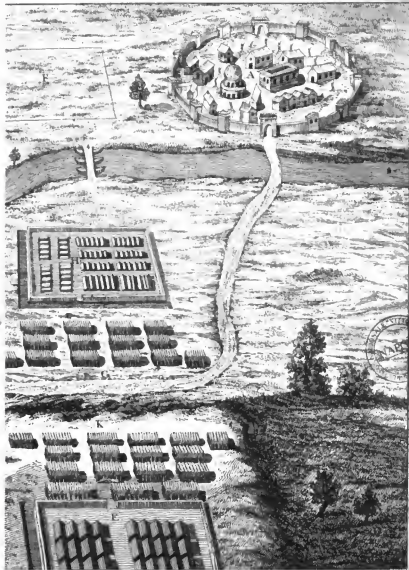
(*) L. Gualdo-
quivir

cere : nomen Pompeii ex
scutis detraxerunt ; Marcel-
lum , qui se Cæsaris causam
defensurum profitebatur , du-
cem adsciverunt , prætores-
que appellarunt ; & sibi con-
ventum adjunxerunt ; castra-
que ad Cordubam posuerunt.
Cassius eo biduo circiter
quatuor millia passum a Cor-
duba , citra flumen Bætum ,
in oppidi conspectu , loco
excelso facit castra : litteras
ad regem Bogudem in Mau-
ritaniam , & ad M. Lepidum
proconsulem in Hispaniam
citeriorem mittit ; « subsidio
sibi provinciæquæ , Cæsaris
causa , quam primum veniret » .
Ipse hostili modo Corduben-
sium agros vastat , ædificia
incendit .

LX. Cujus rei deformi-
tate atque indignitate , legio-
nes , quæ Marcellum sibi
ducem ceperant , ad eum

leur tête Marcellus qui se déclaroit
hautement pour César , le procla-
mèrent Préteur , se joignirent à
ceux de Corduba & allèrent camper
sous ses murs . Deux jours après
Cassius vint aussi camper à environ
quatre milles de cette ville , sur une
hauteur au-delà du fleuve Bœtis (*).
Delà il prie Bogud , Roi de la Mau-
ritanie , & M. Lepidus , Proconsul
de l'Espagne citérieure , de venir
promptement , en considération de
César , au secours de sa province :
cependant il entre en ennemi sur
les terres de Corduba , les ravage
& met le feu par-tout .

LX. Les Légions qui avoient
choisi Marcellus pour leur chef ,
témoins de ces ravages & de ces
indignités , courent à lui en foule ,
le prient de les mener au combat .



Peupneret Sculp.

- F. *Premier Camp de Marcellus.*
- G. *Position qu'il prit après avoir passé le Guadalquivir.*
- H. *Seconde Position de Marcellus.*
- I. *Fort qu'il fit construire pour intercepter l'Eau à l'Ennemi.*
- K. *Armée de Cassius en bataille en avant de son Camp.*

concurrentur; ut in aciem educerentur, orant; priusque conflagendi sibi potestas fieret, quam cum tanta contumelia nobilissimæ carissimæque possessiones Cordubensium in conspectu suo rapinis, ferro, flammaque consumerentur. Marcellus, quum conflagere miserrimum putaret; quod & victoris & victi detrimentum ad eundem Cæsarem esset redundaturum; neque suæ potestatis esse; legiones Batimtransducit, atque aciem instruit. Quum Cassium contra pro castris suis aciem instruxisset loco superiore videret; causa interposita, quod is in æquum non descenderet, Marcellus militibus persuadet, ut se in castra recipiant. Itaque copias reducere cœpit. Cassius, quo bene valebat, Marcellumque infirmum esse

& de leur permettre d'en venir aux mains plutôt que d'avoir la douleur & la honte de voir piller sous leurs yeux, & désoler par le fer & par le feu ce que les habitants de Corduba avoient de plus cher & de plus précieux. Marcellus persuadé qu'une bataille, quelqu'en fut l'événement, tourneroit toujours en pure perte à César, mais qu'il n'étoit pas en son pouvoir de l'empêcher, fait passer le fleuve à ses Légions & les range en bataille (*); ensuite voyant que Cassius tenoit son armée rangée sur la hauteur, à la tête de son camp, & qu'il ne descendoit pas dans la plaine, persuade à ses troupes de se retirer dans le leur. Il se mit donc en devoir de leur faire repasser le fleuve. Cassius, beaucoup plus fort que lui en cavalerie, la détacha sur la queue des Légions qui se retiroient, & tua bien du monde sur les bords du fleuve. Cet échec fit comprendre à Marcellus le désavantage & le danger qu'il y avoit à traverser un fleuve en présence de l'ennemi (a). Il tranf-

(*) Voyez la Planche XXXIII.

(a) Souvent des armées romaines passoient des rivières, même des fleuves

AVANT J. C. 47.
AN DE ROMES 69.

sciebat; aggressus equitatu
legionarios se recipientes,
complures novissimos in flu-
minis ripis interfecit. Quum
hoc detrimento, quid tran-
situs fluminis vitii difficulta-

porta son camp au-delà, & pendant
plusieurs jours les deux armées fu-
rent en présence, sans cependant
en venir aux mains, à cause du dé-
savantage du terrain.

en présence de l'ennemi, sans que celui-ci s'y opposât. Un Général s'attachoit moins à défendre le passage d'un fleuve, dont cependant il se couvroit, qu'à asséoir son camp sur une position avantageuse; ce n'est pas que les Anciens n'eussent pu, ainsi que nous, défendre le passage d'une rivière, en élevant sur le bord qu'ils occupoient des épaulements & des retranchemens, derrière lesquels ils auroient placé des troupes & des machines de guerre qui auroient produit, à peu près, le même effet que notre artillerie; mais ils s'attachoient moins à cette défense, qu'à prendre des positions avantageuses qui garantissoient de se voir forcés de combattre malgré eux, & qui leur permettoient d'attaquer l'ennemi lorsqu'il s'aventuroit inconsidérément, ainsi qu'il arriva dans cette occasion. Cassius, campé sur une hauteur à environ quatre milles du Guadalquivir & sur la rive gauche, ne met aucun obstacle au passage de Marcellus, il se contente de mettre son armée en bataille à la tête de son camp, & se garde bien de descendre dans la plaine pour conserver son poste, dans l'espérance que Marcellus viendrait l'y attaquer; mais celui-ci, qui n'avoit passé le fleuve qu'à la prière & à l'importunité de ses soldats, qui le conjuroient sans cesse de les mener à l'ennemi, sans cependant aucun dessein de les faire combattre, parce que victorieux ou vaincu, ces deux alternatives auroient pu également nuire aux affaires de César, vit avec plaisir Cassius rester sur la hauteur; & comme il ne vouloit ni ne pouvoit raisonnablement l'y attaquer, il prit le parti de se retirer & de faire repasser le Guadalquivir à ses troupes pour rentrer dans leur camp. Si Marcellus qui, jusqu'alors, avoit agi en Général prudent, non en passant le fleuve, mais en ne voulant pas, après l'avoir passé, attaquer l'ennemi, avoit voulu ne se pas tant presser de le repasser; si avec l'intention

tibusque haberet, cognitum
 effer; Marcellus castra Bætiim
 transfert: crebroque uterque
 legiones in aciem educit; ne-
 que tamen confligitur, prop-
 ter locorum difficultates.

justement formée de ne pas rester dans sa position au-delà du fleuve, il avoit fait le simulacre de faire travailler à fortifier le camp qu'il occupoit, & qu'à la nuit il eût fait retirer son armée sans bruit, & lui eût fait repasser le Guadalquivir, il n'auroit pas perdu un grand nombre de soldats que la cavalerie de Cassius lui tua, parce que celui-ci n'auroit pas osé détacher sa cavalerie pendant la nuit, dans la crainte qu'elle ne tombât dans quelqu'embuscade, & Marcellus auroit fait sa retraite sans trouble & sans aucune perte; mais il se persuada fausement qu'ayant passé le fleuve sans que Cassius y eut mis aucun obstacle, il pourroit le repasser de même; il se trompa & il apprit à ses dépens que, quoique l'ennemi ne veuille pas engager une affaire générale, il fait cependant saisir les occasions, sans se compromettre, de nuire à l'ennemi & de remporter quelque avantage sur lui. Celle-ci étoit favorable, puisque Marcellus se retiroit, & Cassius ne risquoit rien en détachant sa cavalerie pour attaquer l'arrière-garde de Marcellus. On ne comprend pas la raison que put avoir celui-ci pour ne pas rester dans la position où il étoit, il auroit exécuté sur le champ ce qu'il fit quelques jours après, puisqu'il repassa le fleuve & campa sur le même lieu où il s'étoit arrêté la première fois: il est vrai qu'alors il n'avoit ni tentes, ni bagages; mais il n'y avoit pas si loin pour qu'il ne pût les envoyer chercher, & quand l'armée seroit restée une ou deux nuits au bivac, elle n'auroit pas été très-fatiguée. Il n'est pas dit comment Marcellus fit passer le Guadalquivir à son armée, si ce fut sur un pont, à gué ou à la nage. Le Guadalquivir ou le Bætis des anciens, est un grand fleuve qui prend sa source à l'extrémité orientale de l'Andalousie; il sort du mont *Sierra-Segura*, passe à Cordoue, de-là à Séville & va se jeter dans la mer, quelques lieues

AVANT J. C. 47.
AN DE ROMA 699.

LXI. Erat copius pedef-
tribus multo firmior Marcel-
lus ; habebat enim veteranas
legiones , multisque præliis
expertas. Cassius fidei magis ,
quam virtuti , legionum con-
fidebat. Itaque quum castra
castris collata essent ; &
Marcellus locum idoneum
castello cœpisset , quo pro-

LXI. Marcellus étoit beaucoup
supérieur en infanterie , car il n'avoit
que des Légions de vétérans éprou-
vés dans plusieurs combats. A l'égard
de Cassius , il comptoit plus sur la
fidélité de ses troupes que sur leur
valeur. Les deux camps étoient
voisins l'un de l'autre , & Marcellus
s'étant emparé d'un lieu propre à
bâtir un fort dont il pourroit se ser-
vir pour ôter l'eau à l'ennemi (*),

(*) Voyez la
même Planché.

au-dessus de Cadix , vers l'occident à S. Lucav de Barameda. La marée remonte
jusqu'à Séville , & les vaisseaux marchands vont ; à l'aide de cette marée , jusqu'à
cette ville ; mais depuis Séville jusqu'à Cordoue , il ne peut porter que de
petits bateaux , & il n'est pas navigable depuis sa source jusqu'à Cordoue. Cassius ,
en partant de Ségovia-la-Menor , sur le Xénil , vint camper à environ quatre
milles de Cordoue , le Guadalquivir devant lui. Il est probable qu'il assit son
camp au-dessous de Cordoue , & quoique ce fleuve , dans cette partie , ne
porte que de petits bateaux , Marcellus eut cependant besoin ou d'un pont ,
ou d'un gué , ou au moins de bateaux pour faire passer son armée sur la rive
gauche du fleuve ; mais comme il étoit d'intelligence avec les magistrats & les
habitans de Cordoue , ils lui fournirent , sans doute , ce qui lui étoit nécessaire
pour traverser le Guadalquivir d'une façon ou d'une autre ; ce qu'il put faire
d'autant plus aisément que l'inaction de Cassius lui donnoit toute liberté pour
exécuter ce passage. Quant à la position des deux armées avant le passage de
Marcellus , le texte l'indique très-clairement. Cassius descendant le Xénil , campe
sur une hauteur située sur la rive gauche du Guadalquivir , éloignée de près
de quatre milles de ce fleuve , ce qui fait une lieue un tiers ; & Marcellus
partant de Cordoue , située sur la rive droite de ce fleuve , alla asséoir son
camp à la hauteur de celui de Cassius , le fleuve entre deux (*).

(*) Voyez la
même Planché.

hibere aqua Cassianos posset; Longinus, veritus ne genere quodam obsidionis clauderetur in regionibus alienis sibi que infectis, noctu silentio ex castris proficiscitur; celerique itinere Uliam contendit, quod sibi fidele esse oppidum credebat. Ibi adeo conjuncta ponit mœnibus castra, ut & loci natura, (namque Ulia in edito loco posita est,) & ipsa munitione urbis, undique ab oppugnatione tutus esset. Hunc Marcellus insequitur, & quam proxime potest Uliam castra castris confert: locorumque cognita natura; quo maxime rem deducere volebat, necessitate est adductus; ut neque confli geret, (cujus si rei facultas esset, resistere incitatis militibus non potèrat;) neque vagari Cassium latius pate retur, ne plures civitates ea

Cassius qui craignoit de se voir investi & comme assiégé dans un pays où tout lui étoit contraire, & où il étoit haï, décampa la nuit sans bruit, & gagna au plus vite Ulia (*), ville sur la fidélité de laquelle il croyoit pouvoir s'assurer. Il campa si près de cette place, que, comme elle étoit située sur une haute montagne, son camp étoit également défendu par la nature du terrain & par les murs de la ville. Marcellus l'y suivit & campa vis-à-vis de lui, le plus près qu'il put de cette même place; ensuite après avoir reconnu les lieux, il se vit forcé de prendre le parti qu'il souhaitoit le plus, celui de ne pas en venir aux mains (ce qu'il n'auroit cependant pas pu empêcher si l'occasion s'en fût présentée, tant ses troupes étoient animées) & d'empêcher Cassius de courir la campagne, afin qu'il ne fût plus éprouver ses fureurs à plusieurs autres villes, comme il avoit fait à Corduba. Dans cette vue, il fit élever plusieurs forts d'espace en espace, dans des postes convenables, les fit continuer tout autour de la ville, & par-là bloqua en même-

Avant J. C. 47.
An de Rome 70.

(*) *Mons-
Major, à six lieues
de Cordoue.*

Avant J. C. 47.
An de Rome 657.

paterentur quæ passi erant Cordubenses. Castellis idoneis locis collocatis, operibusque in circuitu oppidi continuatis, Uliam Cassiumque munitionibus clausit : Quæ priusquam perficerentur, Longinus omnem suum equitatum emisit ; quem magno sibi usui fore credebat , si pabulari frumentarique Marcellum non pateretur ; magno autem impedimento , si clausus obsidione & inutilis necessarium consumeret frumentum.

LXII. Paucis diebus , litteris Cassii acceptis , Rex Bogud cum copiis venit ; adjungitque ei legionem quam secum adduxerat , compluresque cohortes auxilias Hispanorum : namque ut incivilibus dissensionibus accidere consuevit , ita temporibus illis in Hispania non-

tems la place & le camp de Cassius. Avant que tous ces ouvrages fussent achevés, Cassius mit toute sa cavalerie en campagne, persuadé qu'elle pourroit lui être d'un grand secours, en empêchant Marcellus d'envoyer au fourage & aux vivres ; au lieu qu'elle lui seroit, non-seulement inutile, mais encore à charge, si, se trouvant assiégé & enfermé, il étoit obligé de la nourrir.

LXII. Peu de jours après, le Roi Bogud ayant reçu les lettres de Cassius, arriva avec ses troupes, & se joignit à lui avec une Légion qu'il avoit amenée, & plusieurs cohortes auxiliaires, composées d'Espagnols ; car dans les guerres civiles, rien n'est plus ordinaire que de voir les peuples se partager entre les différens partis ; ainsi dans ce tems-là quelques villes d'Es-

pagne

nullæ civitates rebus Cassii studebant, plures Marcello favebant. Accedit cum copiis Bogud, ad exteriores Marcelli munitiones. Pugnatur utrimque acriter crebroque; ut accidit, fortuna sæpe ad utrumque transferente victoriam; nec tamen unquam ab operibus depellitur Marcellus.

LXIII. Interim Lepidus ex citiore provincia, cum cohortibus legionariis quinque & triginta, magnoque numero equitum & reliquorum auxiliorum, venit ea mente Uliam, ut, sine ullo studio, contentiones Cassii Marcellique componeret. Huic venienti, sine dubitatione se credit atque offert Marcellus: Cassius contra suis se tenet prædiis; sive eo quod plus sibi juris deberi, quam Marcello existimabat;

Tome III.

pagne tenoient pour Cassius; mais le plus grand nombre étoit pour Marcellus. Bogud s'approcha avec ses troupes, des fortifications extérieures de Marcellus; on s'y battit vivement de part & d'autre, & la fortune inconstante, selon sa coutume, donna souvent la victoire tantôt à l'un, tantôt à l'autre parti, sans pourtant que jamais Marcellus pût être chassé de ses lignes.

LXIII. De son côté, Lépidus arriva de la province citérieure avec trente-cinq cohortes, tirées des Légions, grand nombre de cavalerie & d'autres troupes auxiliaires, dans l'intention de travailler sans partialité, à accorder Cassius & Marcellus. A son arrivée Marcellus va le trouver sans balancer, & lui remet ses intérêts entre les mains. Cassius, au contraire, se tient enfermé dans son camp, soit qu'il crût mériter plus d'égard, ou qu'il craignît que son rival n'eût prévenu Lépidus contre lui, par ses déférences. Lépidus va camper devant Uliam, & agit de concert

Tt

Avant J. C. 47.
Ann de Rome 617.

sive eo quod, ne præoccupatus animus Lepidi esset obsequio adversarii, verebatur. Ponit ad Uliam castra Lepidus; neque habet a Marcello quidquam divisi. Ne pugnetur, interdicat: ad excundum, Cassium invitat; fidemque suam in re omni interponit. Cum diu dubitasset Cassius, quid sibi faciendum, quidve Lepido esset credendum; neque ullum exitum consilii sui reperiret, si permaneret in sententia; postulat, uti munitiones disjicerentur, sibi que liber exitus daretur. Non tantum induciis factis, sed prope jam constituta opera quum complanerent, custodiæque munitionum essent deductæ; auxilia regis in id castellum Marcelli, quod proximum erat regiis castris, neque opinan-

avec Marcellus. Il défend aux deux partis d'en venir aux mains, & invite Cassius à venir le trouver, en lui donnant parole qu'il ne lui feroit fait aucun mal; ce'ui-ci, après avoir long-tems balancé sur ce qu'il devoit faire, & sur la confiance qu'il devoit avoir dans la parole de Lépidus, ne voyant enfin nulle ressource pour lui, s'il persistoit à vou'o'ir demeurer dans son camp, demanda que les retranchemens fussent comblés, & qu'on lui donnât la libetté de se retirer. Déjà on étoit convenu d'une trêve; déjà on avoit commencé à combler les tranchées d'où l'on avoit retiré ceux qui les gardoient, lorsque Bogud avec ses troupes, vint attaquer un des forts de Marcellus qui étoit voisin de son camp, sans que personne s'y attendit, ni en eût connoissance, excepté peut-être Cassius (car on doute fort qu'il n'en fût pas instruit), Bogud y tua beaucoup de monde, & si Lépidus, indigné d'une telle perfidie, n'y eût pas couru au plus vite, & n'eût pas arrêté le combat, le mal auroit été plus grand.

tibus omnibus, (si tamen in omnibus fuit Cassius , nam de hujus conscientia dubitabatur ,) impetum fecerunt , compluresque ibi milites oppresserunt. Quod nisi celeriter , indignatione & auxilio Lepidi , prælium esset diremptum ; major calamitas esset accepta.

LXIV. Quum iter Cassio patefactum esset, castra Marcellus cum Lepido conjungit. Lepidus eodem tempore Marcellusque Cordubam cum suis proficiscitur ; Cassius Carmonam. Sub idem tempus, Trebonius proconsul ad provinciam obtinendam venit : de cujus adventu ut cognoscit Cassius, legiones, quas secum habuerat, equitatumque in hiberna distribuit ; ipse, omnibus suis rebus celeriter correptis, Malacam contendit ; ibique, ad-

LXIV. Le passage étant ouvert à Cassius , Marcellus & Lépidus joignirent leur camp , & partirent tous deux ensemble pour Corduba avec leurs troupes , pendant que Cassius & Bogud prirent le chemin de Carmona. Dans ces circonstances Trebonius , nommé pour Gouverneur de cette province , en qualité de Proconsul , étoit sur le point d'arriver. Dès que Cassius en est instruit , il met ses Légions en quartier d'hiver , ramasse en diligence tout ce qu'il avoit , part pour Malaga & s'embarque malgré le mauvais tems , afin , disoit-il , de ne pas se mettre à la discrétion de Trebonius , de

Tt ij

Avant J. C. 47.
 Au de Rome 89.

verso tempore navigandi ,
 naves conscendit : ut ipse
 prædicabat , ne se Trebo-
 nio & Lepido & Marcello
 committeret : ut amici ejus
 disitabant , ne per eam pro-
 vinciam minore cum digni-
 tate iter faceret , cujus magna
 pars ab eo defecerat : ut ce-
 teri existimabant , ne pecu-
 nia illa ex infinitis rapinis
 confecta , in potestatem cu-
 julquam veniret. Progressus
 secunda , ut hiberna , tem-
 pestate , quum in Iberum flu-
 men , noctis vitandæ causa ,
 se contulisset ; inde , paulo
 vehementiore tempestate , ni-
 hilo periculo sius se naviga-
 rum credens , profectus ;
 adversis fluctibus occurrenti-

Lépidus & de Marcellus. Ses amis
 disoient , de leur côté , que c'étoit
 pour ne pas avoir la honte de tra-
 verser avec peu d'agrément , une
 province dont une partie l'avoit
 abandonné , & les autres préten-
 doient que c'étoit de crainte qu'on
 ne lui enlevât les richesses im-
 menses qu'il avoit acquises à force
 de rapines & d'extorsions. Il partit
 donc par un tems assez favorable
 pour l'hiver. S'éraut arrêté à l'em-
 bouchure de l'Ibérus pour y passer
 la nuit , il s'éleva , peu de tems
 après , une violente tempête ,
 malgré laquelle il partit , croyant
 pouvoir continuer sa route ; mais
 il trouva , au sortir du fleuve , des
 flots terribles qui l'y rechañoient ,
 en sorte que ne pouvant ni re-
 tourner , à cause du cours rapide
 du fleuve , ni résister aux vagues
 qui venoient fondre sur lui , il périt
 avec son vaisseau (a).

(a) Le départ de Cassius , pour se soustraire à l'autorité de Trebonius , nommé
 Gouverneur de cette Province en qualité de Proconsul , & pour sauver les
 richesses immenses qu'il avoit amassées , fut un grand bonheur & un grand
 soulagement pour les peuples de l'Espagne ultérieure , qui , depuis long-tems ,
 gémissaient sous le commandement de cet avaré & féroce Romain ; mais sa

bus ostio fluminis ; in ipsis faucibus, quum neque flectere navem propter vim fluminis, neque directam tantis fluctibus tenere posset, demersa navi periit.

LXV. Quum in Syriam Cæsar ex Ægypto venisset; atque ab iis, qui Roma venerant ad eum, cognosceret, litterisque urbanis animadverteret, multa Romæ male & inutiliter administrari, neque ullam partem Reipublicæ satis commode geri; quod&, contentionibus Tribunitiis, perniciosæ seditiones orirentur; &, ambitione atque indulgentia Tribunorum militum & qui legionibus præerant, multa contra mo-

LXV. Comme de l'Égypte, César venoit en Syrie, il apprit par ceux qui vinrent le trouver de Rome, & par les lettres qu'il reçut de cette ville, qu'il y avoit beaucoup de désordre & de mauvaise administration dans le Gouvernement, & que dans les affaires on ne consultoit ni les loix ni la justice, partie à cause des séditions qu'occasionnoit la division qui régnoit contre les Tribuns du peuple, partie à cause de l'ambition & de la mollesse des Tribuns militaires, & de ceux qui, étant à la tête des Légions, avoient introduit dans la discipline militaire

mort délivra César d'un homme, qui, par ses exactions & sa dureté, avoit indisposé tous les esprits contre lui, & il étoit à craindre que cette conduite ne les portât à la revolte & à embrasser le parti contraire; ainsi l'Espagne fut délivrée d'un Tyran, & César d'un Lieutenant, qui, par ses exactions & sa dureté, pouvoit apporter le plus grand préjudice à ses affaires.

Arms J. C. 49
An de Rome 679.

rem consuetudinemque militarem fierent, quæ dissolvendæ disciplinæ severitatisque essent; eaque omnia flagitare adventum suum videret: tamen præferendum

plusieurs nouveautés dangereuses qui l'énerveroit absolument (a), & que tout cela demandoit nécessairement sa présence; cependant il crut qu'il étoit à propos de laisser les affaires des pays & des provinces où il se trouvoit, ré-

(a) Il n'est pas prudent, il est même dangereux de confier aucun commandement à des personnes foibles, indolentes & paresseuses; elles ferment les yeux sur les abus qui peuvent s'introduire, ou elles les jugent si peu importants, qu'elles n'y font pas la plus légère attention. Il est tout aussi dangereux de donner ce commandement à des Officiers dont la tête sans cesse en travail & l'esprit tendu, veulent toujours innover sans aucun examen, & sans calculer si ce qu'elles veulent introduire est mieux que ce qui existe, de sorte que, d'une garnison à une autre, la discipline, le service sont si différens, qu'on seroit tenté de croire que les troupes de ces garnisons appartiennent à des Puissances différentes. Pour qu'un État militaire soit bien constitué, il faut qu'il ait pour base les principes invariables de la tactique; que les loix soient stables, exécutées à la lettre, & qu'elles ne soient sujettes à aucune interprétation; que l'ordre, la discipline & la subordination soient les mêmes dans tous les corps comme dans la masse générale de l'armée; que les manœuvres & évolutions fixées par les Ordonnances soient les mêmes, & exécutées dans un régiment comme dans un autre, avec les mêmes termes & la même précision; que le nombre de régimens, de bataillons & d'escadrons par régiment, soit toujours le même en paix comme en guerre, & que chaque corps, tant infanterie que cavalerie, soit constitué de façon que l'on puisse faire une première augmentation, la guerre prévue, & une seconde, lorsqu'elle est prête à se déclarer. En tems de paix, il n'est pas nécessaire que les corps soient de la force dont ils doivent être en tems de guerre; mais il faut se ménager les moyens, pour que les deux augmentations faites, ils soient sur le pied de guerre, & qu'ils puissent même entrer en campagne, la première augmentation faite, si les circonstances

existimavit, quas in provincias regionesque venisset, eas ita relinquere constitutas, ut domesticis diffensionibus liberarentur, jura legesque acciperent, & externorum

glées de manière à ne plus craindre de guerre civile, à faire respecter aux peuples de ces contrées, les loix & les ordres du peuple Romain, & leur ôter toute appréhension de la part des ennemis du dehors: c'est ce qu'il espéroit pou-

AVANT J. C. 47.
AN DE ROME 67.

l'exigent; que le fonds d'une troupe soit toujours plus considérable que les deux augmentations à faire; que le nombre d'officiers & bas officiers soit toujours le même, paix ou guerre, calculé sur le pied de guerre. Il en est de même des Grenadiers, parce qu'on ne fait pas des officiers, bas officiers ni grenadiers comme un simple sàctionnaire; d'autant que les officiers & bas officiers doivent être instruits & habitués de longue main à commander & à manier des troupes, & que les grenadiers ne sont pas une espèce d'hommes qu'on forme dans la minute: c'est l'élite de l'infanterie; ainsi il faut que cette troupe soit toujours la même quant au nombre, & elle n'est, dans aucun cas, sujette à être diminuée ni augmentée. Il ne faut jamais se mettre dans la nécessité, en tems de guerre, de créer de nouveaux corps, tant infanterie que cavalerie: c'est toujours une mauvaise opération; on augmente la masse de la dépense & des individus, sans donner plus de force à l'armée, parce que ces nouveaux corps ne peuvent jamais être en état de servir utilement de deux ou trois ans, & pour que l'on puisse compter sur eux, il faut qu'ils aient été renouvelés au moins deux fois. L'état militaire ainsi constitué, il est dangereux d'y rien changer. Si ce qu'on se propose d'y introduire tend ou à adoucir les loix anciennement établies, ou à les rendre plus sévères, ou si c'est pour substituer d'autres manœuvres & évolutions à celles en usage dans les troupes, il est à craindre que ces changements ne mettent du trouble & ne causent le plus grand mal; si c'est pour adoucir les loix, à moins que ce ne soit pour abolir la peine de mort, si elle existe, tout autre adoucissement peut causer du relâchement dans la discipline, & tendre le militaire en général plus négligent, sur-tout, si le caractère de la nation la porte à étendre la loi nouvellement introduite; si c'est pour rendre les loix plus

hostium metum deponerent. voir faire en peu de tems dans
 Hæc in Syria, Cilicia, Asia, la Syrie, dans la Cilicie & dans

sévères, il est à craindre, ou qu'elles ne révoltent ce même caractère, ou qu'elles ne lui ôtent toute énergie; d'ailleurs ces loix plus sévères seront moins bien observées, elles seront des coupables, les punitions seront plus fréquentes; & loin d'opérer le bien, on risque de faire naître un découragement total dans toutes les troupes. Si cette loi porte sur les différentes manœuvres & évolutions; avant que de donner l'Ordonnance pour le changement qu'on veut faire, il faut les essayer sur le terrain, s'assurer de leur bonrè; sur tout, ne jamais donner d'Ordonnances provisoires, elles annoncent de l'indécision dans les principes, de l'ignorance dans ceux chargés de l'instruction des troupes, dégoutent le soldat & l'officier, qui, tous les six mois, sont mis à l'école. Quelque bien constitué que soit un état militaire, il ne se peut pas qu'il n'y ait quelques défauts & quelques inconvéniens, il faut se garder d'y rien changer, dans la crainte qu'en voulant ôter un inconvénient, on n'y en substitue un plus grand; ainsi si on est forcé de changer quelque chose, ce ne doit être que peu à peu, & jamais sur le champ. Des réformes trop promptes peuvent donner un ébranlement dangereux. Il en est des changemens qu'on veut faire dans le militaire, comme des loix qu'un Législateur voudroit introduire pour éclairer une nation & adoucir son caractère. Il faut aller très-doucement dans l'un & dans l'autre, persuader & ne jamais vouloir forcer; on ne fait rien, on gâte tout par la force, on fait des miracles par la persuasion. Toutes les loix en général, civiles & militaires doivent être en vigueur; mais avant que de les donner, il est de la sagesse du Législateur de consulter le caractère, le génie, les mœurs, même les préjugés de la nation qu'il a à gouverner. Ce n'est pas son propre caractère qu'il doit interroger, il lui suffit de vouloir le bien, de le chercher, de le connoître & de l'appliquer à propos; enfin il faut qu'il sache maintenir & entretenir cette harmonie si nécessaire & absolument indispensable qui doit régner parmi la nation en général & la rendre heureuse; & dans l'état militaire, cet esprit d'ordre, de discipline & de subordination qui en fait la force, sans que ceux qui le composent puissent même s'apercevoir qu'ils sont dans un état de soumission sans réserve.

l'Asie,

celeriter se confecturum sperabat ; quod hæ provinciæ nullo bello premebantur. In Bithynia , ac Ponto plus oneris videbat impendere sibi ; non enim excessisse Ponto Pharnacem audierat , neque excessurum putabat ; Quum secundo prælio esset vehementer inflatus , quod contra Domitium Calvinum fecerat. Commoratus fere in omnibus civitatibus quæ majore sunt dignitate , præmia benemeritis & viris & publice tribuit : de controversiis veteribus cognoscit ac statuit : Reges , tyrannos , dynastas provinciæ , finitimisque , qui omnes ad eum concurrerant , receptos in fidem , conditionibus impositis provinciæ tuendæ ac defendendæ , dimittit & sibi & populo Romano amicissimos.

l'Asie, qui étoient alors paisibles. Il ne se flattoit pas de trouver les mêmes facilités en Bithynie & dans le Pont ; car il n'avoit point appris que Pharnace eût abandonné ce dernier pays , & il ne croyoit pas même qu'il en voulût sortir , tant il étoit fier de l'avantage qu'il avoit remporté sur Domitius Calvinus. Il s'arrêta sur la route , dans presque toutes les grandes villes , accorda , tant en public qu'en particulier , des grâces à ceux qui en méritoient , prit connoissance des anciennes contestations & les régla , reçut l'hommage des Rois , des Princes , des Gouverneurs de la province & des pays voisins , les chargea de veiller à la conservation & à la défense de leur Gouvernement , & les renvoya très-bien disposés pour lui & pour la République.

Avant J. C. et.
An de Rome 675.

LXVI. Paucis diebus in ea provincia consumptis, Sex-
tum Cæsarem, amicum &
necessarium suum, legioni-
bus Syriæque præficit; ipse
eadem classe, qua venerat,
proficiscitur in Ciliciam: cu-
jus provinciæ civitates om-
nes evocat Tarsum; quod
oppidum fere totius Ciliciæ
nobilissimum fortissimumque
est. Ibi, rebus omnibus pro-
vinciæ & finitimarum civi-
tatum constitutis; cupiditate
proficiscendi ad bellum ge-
rendum, non diutius mora-
tur: magnisque itineribus per
Cappadociam confectis, bi-
duum Mazacæ commoratus,
venit Comana, vetustissi-
mum & sanctissimum in Cap-
padocia Bellonæ templum;
quod tanta religione colitur,
ut sacerdos ejus deæ, ma-
jestate, imperio, & poten-
tia, secundus a rege consensu

(*) Tarsus.

(**) Arminarcha.

LXVI. Après avoir passé quel-
ques jours dans cette province, il
laissa à Sextus César, son ami &
son parent, le commandement des
Légions & de la Syrie; & sur la
même flotte qui l'avoit apporté,
il passa en Cilicie, & manda qu'on
lui envoyât des Députés de toutes
les villes de ce canton, à Tarse,
ville la plus considérable & pres-
que la plus forte de toute la Ci-
licie. Là, ayant mis ordres aux
affaires de cette province & des
villes voisines, le désir qu'il avoit
de se rendre où la gloire des armes
l'appelloit, le fit partir aulli-tôt.
Il traversa à grandes journées, la
Cappadoce, demeura deux jours
à Mazaca (*), & se rendit à l'an-
cien & vénérable temple de Bel-
lone, qui est à Comana (**) en
Cappadoce. Ce temple est fré-
quenté avec tant de dévotion, que
le Prêtre de cette Déesse passe
chez cette nation, pour la seconde
personne de l'Etat, n'ayant au-
dessus de lui, en dignité, en au-
torité & en pouvoir, que le Roi
seul. Il conféra cette dignité à Ly-
comède, homme des plus illustres

gentis illius habeatur. Id homini nobilissimo Lycomedi Bithyno adjudicavit ; qui, regio Cappadocum genere ortus, propter adversam fortunam majorum suorum mutationemque generis, jure minime dubio, vestutate tamen intermisso, sacerdotium id repetebat. Fratrem autem Ariobarzanis Ariarathen, quum bene meritus uterque eorum de Republica esset ; ne aut regni hereditas Ariarathen sollicitaret, aut heres regni terreret, Ariobarzani attribuit, qui sub ejus imperio ac ditione esset. Ipse, iter incœptum simili velocitate conficere cœpit.

LXVII. Quum propius Pontum finesque Gallogræciæ accessisset ; Dejotarus, tetrarches Gallogræciæ tunc quidem pene totius, (quod

de la Bithynie, issu des anciens Rois de Cappadoce, mais dont le droit incontestable sur cette couronne, avoit été interrompu, depuis que, par le malheur de ses ancêtres, elle avoit passé dans une autre famille ; mais il redemandoit le Sacerdoce. A l'égard d'Ariobarzanes & d'Ariarathe son frère, qui, tous deux avoient bien servi la République, il confirma le premier dans la possession du trône qu'il occupoit ; & afin qu'Ariarathe, qui étoit son héritier, ne fût point tenté d'exciter du trouble, & qu'il ne donnât point d'inquiétude à Ariobarzanes, il le soumit à son frère, & le mit absolument dans sa dépendance. Après cela il continua son voyage avec la même diligence qu'il l'avoit commencé.

LXVII. Comme il approchoit du Pont & de la Gallogrœcia (*), Dejotarus, alors Tétrarque de presque toute cette province, ce que les autres Tétrarques prétendoient lui être

(*) La Galatie.

AVANT J. C. 49.
AN DE ROMES 69.

ei neque legibus neque moribus concessum esse, ceteri tetrarchæ contendebant,) sine dubio autem rex Armeniæ minoris ab Senatu appellatus; depositis regiis insignibus; neque tantum privato vestitu, sed etiam reorum habitu, supplex ad Cæsarem venit; oratum, « ut sibi ignosceret, quod in ea parte positus terrarum, quæ nulla præsidia Cæsaris habuisset, exercitibus imperiisque in Cneii Pompeii castris fuisset: neque enim se judicem debuisse esse controversiarum populi Romani; sed parere præsentibus imperiis.

LXVIII. Contra quem Cæsar, quum « plurima sua commemorasset officia, quæ consul ei decretis publicis tribuisset; cumque defectionem ejus, nullam posse excusationem ejus imprudentiæ reci-

pas dû, ni par les loix, ni par la coutume, mais à qui on ne dis-putoit pas le titre de Roi de la petite Arménie, que le Sénat lui avoit donné, vint se présenter à lui sans aucunes marques de sa dignité, non-seulement en habit de simple particulier, mais même de criminel, & le supplier de lui pardonner de ce que s'étant trouvé dans un pays où Césâr n'avoit aucunes troupes, il avoit été forcé de suivre les ordres de Pompée, & de le secourir; & comme il ne devoit pas être juge des différens du peuple Romain, il avoit obéi aux ordres qu'on lui avoit donné.

LXVIII. Sur cela Césâr lui rappella les nombreux services qu'il lui avoit rendus, & les decrets qu'il avoit fait publier en sa faveur pendant qu'il étoit Consul; il lui fit sentir aussi que, malgré son apologie, il ne pouvoit excuser son imprudence; qu'un homme comme lui

pere coarguisset; quod homo tantæ prudentiæ ac diligentia scire potuisset, quis urbem Italiamque teneret; ubi Senatus populusque Romanus, ubi Respublica esset; quis deinde post Lucium Lentulum, Caium Marcellum, consul esset: tamen se concedere id factum superioribus suis beneficiis, veteri hospitio atque amicitia, dignitati ætatique hominis, precibus eorum qui frequentes concucurrissent hospites atque amici Dejotari ad deprecandum; de controversiis tetrarcharum postea se cogniturum esse, » dixit: regium vestitum ei restituit. Legionem autem, quam, ex genere civium suorum, Dejotarus armatura disciplinaque nostra constitutam habebat, equitarumque omnem, ad bellum gerendum adducere jussit.

si sage & si habile, n'avoit pas dû ignorer qui étoit le maître dans Rome & dans l'Italie, où étoit le Sénat & le peuple Romain, où étoit la République; enfin, qui avoit été Consul après L. Lentulus & C. Marcellus: il ajouta cependant qu'il vouloit bien lui pardonner en considération de ses services passés, de leurs liaisons & de leur ancienne amitié, de sa dignité & de son âge, à la prière de ceux de ce Prince qui s'étoient rendus en foule auprès de lui pour solliciter sa grace. Il lui dit que dans la suite il prendroit connoissance des différens qu'il avoit avec les autres Tétrarques; après quoi il lui rendit les marques de sa dignité, & lui ordonna de lui amener la Légion composée de ses soldats qu'il avoit armée & disciplinée à la Romaine, & d'y joindre toute sa cavalerie, dont il avoit besoin pour la guerre qu'il alloit faire.

AVANT J. C. 47.
AN DE ROME 809.

LXIX. Quum in Pontum venisset, copiasque omnes in unum locum coëgisset; quæ numero, atque exercitatione bellorum, mediocres erant : (excepta enim legione sexta, quam secum adduxerat Alexandria veteranam, multis laboribus periculisque functam, multisque militibus partim difficultate itinerum ac navigationum, partim crebritate bellorum adeo diminutam, ut minus mille hominum in ea esset; reliquæ erant tres legiones; una, Dejotari; duæ, quæ in eo prælio, quod Cneium Domitium fecisset cum Pharnace scripsimus, fuerant :) legati a Pharnace missi, Cæsarem adeunt; atque in primis deprecantur, ne ejus adventus hostilis esset; facturum enim omnia Pharnacem, quæ imperata essent. Maxime

LXIX. Lorsqu'il fut entré dans le Pont, il assembla toutes ses troupes, qui étoient en petit nombre, & peu exercées au métier des armes; car, excepté la sixième Légion qui étoit toute composée de vétérans, & qu'il avoit amenée avec lui d'Alexandrie, mais qui étoit tellement diminuée par les travaux & les combats qu'elle avoit essuyés, qu'à peine étoit-elle de mille hommes, plusieurs soldats ayant péri, partie par la difficulté des chemins, tant sur terre que sur mer, partie dans les fréquentes batailles qu'ils avoient données, le reste ne consistoit qu'en trois Légions; savoir, celle de Dejotarus & les deux qui s'étoient trouvées à la bataille où nous avons dit que Cneius Domitius avoit été défait par Pharnace. Des Ambassadeurs de ce Prince vinrent le trouver, & le prièrent d'abord de la part de leur maître, de ne point entrer sur ses terres en ennemi, l'assurant qu'il étoit prêt à obéir en tout à ses ordres, & lui représentant surtout qu'il n'avoit jamais voulu donner aucun secours à Pompée contre

que commemorabant , nulla Pharnacen auxilia contra Cæsarem Pompeio dare voluisse ; cum Dejotarus , qui dedisset , tamen ei satisfecisset.

LXX. Cæsar respondit , se fore æquissimum Pharnaci , si , quæ polliceretur , repræsentaturus esset : monuit autem , ut solebat , mitibus verbis legatos ; « ne aut Dejotarum sibi objicerent ; aut nimis eo gloriarentur beneficio , quod auxilia Pompeio non misissent : nam se neque libentius facere quidquam , quam supplicibus ignoscere ; neque provinciarum publicas injurias condonare iis posse , qui fuissent in se officiosi. Id ipsum , quod commemorassent , officium utilius Pharnaci fuisse , qui providisset ne vinceretur ; quam sibi , cui Dii immor-

lui , comme avoit fait Dejotarus , à qui il avoit pardonné.

AMM. J. C. 67.
AN DE ROME 687.

LXX. César répondit que Pharnace n'auroit point sujet de se plaindre de son équité , s'il exécutoit ce qu'il promettoit ; en même-tems il avertit avec douceur les Ambassadeurs , selon sa coutume , de ne pas lui opposer la conduite de Dejotarus , & de ne point trop se faire valoir de n'avoir pas secouru Pompée ; qu'il n'y avoit rien à quoi il se prêtât plus volontiers qu'à pardonner , mais que pour les injustices faites aux provinces & au public , il ne pouvoit les excuser de même dans ceux qui lui avoient rendu quelque service ; que celui de n'avoir point secouru Pompée avoit été plus avantageux à Pharnace , qui , par-là , avoit évité d'être vaincu , qu'à lui-même à qui les Dieux immortels avoient accordé la victoire ; qu'ainsi il vouloit bien faire grâce à Phar-

Avinet J. C. 47.
An. de Rome 807.

tales victoriam tribuissent. Itaque se magnas & graves injurias civium Romanorum qui in Ponto negotiati essent, quoniam in integrum restituere non posset, concedere Pharnaci : nam neque interfectis amissam vitam, neque exfectis virilitatem restituere posse ; quod quidem supplicium gravius morte cives Romani subissent. Ponto vero decederet confestim ; familiasque publicanorum remitteret ; ceteraque restitueret sociis civibusque Romanis, quæ pænes cum essent. Si fecisset ; jam tunc sibi mitteret munera ac dona, quæ bene rebus gestis imperatores ab amicis accipere consueverint : » miserat enim Pharnaces coronam auream. His responsis datis, legatos remisit.

LXXI. At Pharnaces

nace des injures atroces & des traitemens barbares que les citoyens Romains avoient reçus de lui dans le Pont, parce qu'on ne pouvoit les réparer ; qu'il ne pouvoit en effet rendre la vie à ceux qu'il avoit fait massacrer, ni la virilité à ceux qu'il avoit fait mutiler, supplice plus cruel que la mort pour des citoyens Romains, mais qu'il sortit du Pont sur le champ, qu'il relâchât les familles des receveurs des deniers publics, & qu'il restituât aux citoyens Romains & aux alliés, ce qu'il leur avoit enlevé ; que lorsqu'il auroit exécuté ces choses, il pourroit lui envoyer les préiens que les Généraux Romains, après leur victoire, avoient coutume de recevoir des Princes & des peuples amis ; car Pharnace lui avoit envoyé une couronne d'or. Après cette réponse il congédia les Ambassadeurs.

LXXI. Pharnace promit tout
sans

omnia liberaliter pollicitus ; quum festinantem ac prope-
rantem Cæsarem speraret li-
bentius etiam crediturum
suis promissis quam res pa-
teretur , quo celerius honesti-
tisque ad res magis necessa-
rias proficisceretur ; (nemini
enim erat ignotum , pluri-
mis de causis ad Urbem
Cæsarem revocari ;) lentius
agere , decedendi diem pos-
tulare longiorem , pactiones
interponere , in summa frus-
trari cœpit. Cæsar , cognita
calliditate hominis ; quod
aliis temporibus natura fa-
cere consueverat , tunc ne-
cessitate fecit adductus , ut
celerius omnium opinione
manum confereret.

LXXII. Ziela est oppi-
dum in Ponto , posito ipso ,
ut in plano loco , satis mu-
nitum : tumulus enim natu-
ralis , velut manu factus ,

Tome III,

sans hésiter , espérant que César ,
qui étoit pressé , feroit plus de fond
qu'il ne devoit sur ses promesses ,
afin de partir plus promptement
pour aller terminer des affaires
bien plus importantes ; car per-
sonne n'ignoroit que bien des rai-
sons le rappelloient à Rome. Phar-
nace pensa donc à tirer cette af-
faire en longueur ; il demanda un
délai plus long pour se retirer ; il
mit des conditions différentes ; en
un mot , il ne chercha qu'à éluder
ses engagements. César , qui s'ap-
perçut de ses desseins , fit alors par
nécessité , ce que dans d'autres tems
il faisoit naturellement , c'est-à-dire
qu'il chercha à en venir aux mains
beaucoup plutôt qu'on ne s'y at-
tendoit.

LXXII. Ziela (*) est une ville
dans le Pont aussi forte qu'elle peut
être dans une plaine , car elle est
située sur un tertre naturel , comme
si l'art l'avoit élevé , & qui sert à
en soutenir les murailles de routes

(*) On Ziela

Xx

Avant J. C. 47.
An de Rome 657.

excelliore undique fastigio
fustinet murum. Circumpo-
siti sunt huic oppido magni
multique intercisi vallibus
colles : quorum editissimus
unus ; qui propter victoriam
Mithridatis , & infelicitatem
Triarii , detrimentum-
que exercitus nostri , superi-
rioribus locis atque itineribus
pene conjunctus oppido , mag-
nam in illis partibus habet
nobilitatem ; nec multo lon-
gius millibus passuum trium
abest ab Ziela : hunc locum
Pharnaces , veteribus pater-
norum feliciū castrorum
refectis operibus , copiis om-
nibus suis occupavit.

(*) Voyez la
Farsch, XXXIV.

LXXIII. César, quum
ab hoste millia passuum quin-
que castra posuisset ; vide-
retque eas valles , quibus re-
gia castra munirentur , eod-
em intervallo sua castra mu-
nitas , si modo ea loca

parats. Tout autour de cette place
il y a un grand nombre de hautes
collines entre-coupées de vallons,
& la plus haute de ces collines qui
se trouve comme jointe à la ville
par les chemins qu'on a pratiqués
de l'une à l'autre, est fameuse dans
le pays par la victoire que Mithri-
date y remporta sur Triarius, & par
l'échec qu'y reçurent les troupes
Romaines. Elle n'est guère éoi-
gnée de Ziela que de trois milles.
Ce fut là que Pharnace campa avec
son armée, après avoir réparé les
ouvrages que son père avoit fait
élever autrefois dans ce poste, qui
lui avoit été si avantageux (*).

LXXIII. César vint camper à
cinq milles de lui, & ayant remar-
qué que ces vallons qui descendoient
le camp du Roi, descenderoient aussi
le sien dans le même éloignement,
pourvu que l'ennemi, qui en étoit
plus proche, ne s'en emparât pas
le premier, il fit porter grand



Dessiné par l'auteur

et gravé par Beauvais

- A. La Ville prise armée de saulx en avant de l'Armée de Pharnace.
 - B. Camp d'allerie de Pharnace.
 - C. Camp de mée de César en bataille en avant de son Camp.
 - D. Armée d'allerie de César.
- César.

hostes priores non cepissent, quæ multo erant propiora regis castris; aggerem comportari jubet intra munitiones. Quo celeriter collato; proxima nocte, vigilia quarta, legionibus omnibus expeditis, impedimentisque in castris relictis, prima luce, neque opinantibus hostibus, cum ipsum locum cepit, in quo

nombre de pieux & de fascines dans ses retranchemens. Cette provision ayant été promptement faite la nuit suivante, vers les quatre heures du matin, laissant tout son bagage dans le camp, il part avec ses Légions, arrive à la pointe du jour; & sans que l'ennemi en ait aucun soupçon, il s'empare de ce même poste où Mithridate avoit défait Triarius (*) (a). Dès qu'il y fut, il y fit transporter de son camp, les pieux & les fascines qu'il y avoit

Avant J. C. 49.
An de Rome 692.

(*) Voyez la
même notice.

(a) On est dans l'incertitude, suivant l'exposé d'Hirtius, si César s'empara du poste qu'occupoit Mithridate, lorsqu'il battit Triarius, ou si ce fut celui qu'occupoit Triarius. Il dit que César s'empara du même poste où Mithridate avoit défait Triarius, & plus haut, que Pharnace campa avec toute son armée sur la haute colline fameuse par la victoire qu'y remporta Mithridate sur les troupes Romaines; que même il fit réparer les ouvrages que son père y avoit fait élever: or, puisque Pharnace y étoit campé, il ne fut pas possible à César de s'en emparer sans combattre. Il n'y eut point de combat dans ce moment; donc César campa sur une colline différente de celle où le camp de Pharnace étoit assis. Il est plus probable de croire que César, après avoir reconnu le terrain, partit de son camp, qui étoit à cinq milles de celui de Pharnace, s'approcha de lui, & assit son camp sur une colline séparée de celle sur laquelle étoit campée l'armée ennemie, par un vallon d'un mille de largeur; que cette colline pouvoit être celle sur laquelle Triarius avoit campé son armée; cela est d'autant plus vraisemblable, qu'il est dit que Pharnace fit descendre ses troupes dans le vallon, & leur fit monter la colline sur laquelle l'armée de César étoit campée.

Xx ij.

AV. J. C. 47.
Ann. de Rome 807.

Mithridates secundum prælium adversus Triarium fecerat. Huc omnem comportari aggerem e castris, servitia agerent jussit; ne quis ab opere miles discederet, cum spatio non amplius mille passuum intercisa vallis castra hostium divideret ab opere incepto Cæsaris castrorum.

LXXIV. Pharnaces, quum id repente prima luce animadvertisset; copias suas omnes pro castris instruxit. Quas, interposita tantorum iniquitate, consuetudine magis pervulgata militari credebat instrui Cæsar; vel ad opus suum tardandum, quo plures in armis tenerentur; vel ad ostentationem regiæ fiducia, ne munitione magis quam manu defendere locum Pharnaces videretur. Itaque deterritus non est, quo minus, prima acie

fait amasser par les valets de l'armée, afin que ses soldats, qui se retranchoient, ne quittassent point leur ouvrage; car ce nouveau camp n'étoit séparé de l'ennemi que par un vallon qui n'avoit tout au plus qu'un mille de largeur.

LXXIV. Lorsque le jour parut, Pharnace ayant aperçu ce qui arrivoit, rangea toutes ses troupes en bataille à la tête de son camp; mais le chemin pour venir à nous étoit si difficile, que Cæsar crut d'abord qu'il ne le faisoit que comme cela se fait souvent dans la guerre sans aucun dessein, ou pour retarder nos travaux, ou pour nous obliger à tenir plus de monde sous les armes, ou enfin par pure ostentation de la grandeur de ses forces, & pour nous faire voir qu'il étoit également en état de se défendre en rase campagne comme dans un poste fortifié. Ainsi sans s'étonner, il fit con-

pro vallo instructa , reliqua pars exercitus opus faceret. At Pharnaces , impulsus sive loci felicitate : sive auspiciis & religionibus inductus , quibus obtemperasse cum postea audiebamus : sive paucitate nostrorum , qui in armis erant , comperta ; quum , more operis quotidiani , magnam illam fervorum multitudinem , quæ aggerem portabat , milicium esse credidisset : sive etiam veteranni fiducia exercitus sui , quem (cum legione vigesima secunda in acie conflixisset) & vicissè legati ejus gloriabantur : simul contemptu exercitus nostri , quem pulsum a se , Domitio duce , sciebat : inito consilio dimicandi , descendere prærupta valle cœpit. Cujus aliquamdiu Cæsar irridebat inanem ostentationem , & eo loco mili-

tinner ses travaux par une partie de ses troupes , tandis que la première ligne restoit en bataille à la tête du retranchement. A l'égard de Pharnace , soit qu'il fût animé par l'avantage du poste même qui avoit été heureux à son père , soit qu'il y fût excité par quelque motif de religion , & qu'il crût devoir combattre sous d'heureux auspices , comme nous l'apprîmes dans la suite , soit qu'il s'imaginât que nous avions peu de monde sous les armes , & que jugeant de ce qui se faisoit alors par ce qui se pratiquoit ordinairement , il prit ce grand nombre de valets occupés à porter des fascines & des pieux , pour autant de soldats ; soit aussi qu'il comprât sur son armée , toute composée de vieilles troupes , qui , comme ses Ambassadeurs s'en étoient vantés , après en être venues aux mains avec notre vingt-deuxième Légion , avoient remporté la victoire sur elle ; enfin , méprisant des gens qu'il savoit avoir battus lorsqu'ils étoient commandés par Domitius , il se déterminâ à livrer bataille , & commença à des-

Avant J. C. gr.
An du Récit 109.
(*) Voyez la
même Planché.

tum coarctationem, quem in
locum nemo sanus hostis sub-
biturus esset ; cum interim
Pharnaces eodem gradu ,
quo præruptam descenderat
in vallem , ascendere ad-
versus arduum collem in-
structis copiis cœpit.

LXXV. Cæsar, incredi-
bili ejus vel temeritate vel fi-
ducia motus ; neque opinans
imparatusque oppressus ; eo-
dem tempore milites ab ope-

cendre de la montagne avec toutes
ses troupes (*). A ce spectacle Cæsar
ne put d'abord s'empêcher de rire de
la forte vanité de ce Prince, dont
les troupes se trouvoient entassées
dans un poste où jamais homme sage
n'auroit pensé à s'engager. Cepen-
dant Pharnace se mit à faire monter
la colline à son armée, du même
pas dont elle étoit descendue dans
le vallon (a).

LXXV. Cæsar, étonné d'une
témérité ou d'une hardiesse si in-
croyable, se voyant attaqué au dé-
pourvu, rappelle en même-tems ses
troupes du travail, leur fait prendre
les armes & les range en bataille,

(a) Le poste avantageux qu'occupoit Pharnace, lui devint inutile, parce qu'il
eut l'imprudence de le quitter pour aller attaquer Cæsar. Le souvenir de la
victoire que Mithridate, son père, y avoit remporté sur Triarius, auroit cepen-
dant dû le décider à garder cette position, & à attendre que Jules vint l'attaquer,
plutôt que de descendre pour marcher à lui. Si Pharnace avoit été moins sou-
gueux & moins confiant dans le grand nombre de ses troupes ; s'il avoit voulu
attendre que Cæsar fût venu l'attaquer, il y a tout lieu de croire qu'il n'y
auroit point eu de bataille, parce que jamais Cæsar ne seroit descendu de sa
colline pour attaquer Pharnace ; il auroit attendu une occasion plus favorable ;
mais Pharnace auroit rempli ses desseins, & sans se compromettre ni com-
battre, il auroit traîné la guerre en longueur, & auroit peut-être forcé
Cæsar à laisser le commandement de ses troupes à un de ses Lieutenans pour
la finir, parce que des affaires très-intéressantes l'appelloient en Italie.

ribus vocat , arma capere jubet , legiones opponit , aciem instruit. Cujus rei subita trepidatio , magnum terrorem attulit nostris. Nondum ordinibus instructis , falcatae regiae quadrigae permixtos milites perturbant ; quæ tamen celeriter multitudine telorum opprimuntur. Insequitur has acies hostium ; & clamore sublato , confligitur ; multum adjuvante natura loci , plurimum Deorum immortalium benignitate ; qui cum omnibus casibus belli interfunt , tum præcipue eis , quibus nihil ratione potuit administrari.

tandis que ses Légions se disposent à faire face à l'ennemi , ce qui , dans la surprise , causa quelque désordre dans nos troupes. Nos gens n'étoient pas encore tout-à-fait en ordre , lorsqu'étant attaqués par les chariots armés de faux , de l'armée du Roi , ils furent d'abord ébranlés ; mais ils les accablèrent bien-tôt à coups de traits. Ces chariots furent suivis de l'armée ennemie , on en vint aux mains avec de grands cris. Nous tirâmes de grands secours de notre poste avantageux , & de la faveur des Dieux immortels qui , présidant toujours aux divers événemens de la guerre , favorisent , sur-tout dans les occasions que la prudence n'a pu prévoir (a).

(a) Les Grecs , les Perses & plusieurs autres peuples , étoient dans l'usage de se servir , dans leurs armées , de chars armés de faux , traînés par deux ou quatre chevaux de front , & conduits par un guide habile dont la valeur étoit connue. Sur ces chars , il y avoit un guerrier , quelquefois deux , armés de traits & de javalots. Ces chars avoient aux deux extrémités de l'essieu , des faux tranchantes , les unes coupoient horizontalement , d'autres verticalement. Dans une bataille , ils précédoient les troupes afin de rompre les parties de la ligne ennemie qui se trouvoient devant eux , & après y avoir mis le désordre ,

Avant J. C. 47.
An de Rome 607.

LXXVI. Magno atque
acri cominus prælio facto ; a
dextro cornu , quo veterana
legio sexta erat collocata ,
initium victoriæ natum est.
Ab ea parte , cum in pro-
clive detruderentur hostes ;
multo tardius , sed tamen
iisdem Diis adjuvantibus ,

LXXVI. Après un combat
pied à pied , très-opiniâtre &
très-vif , l'aîle droite , où étoit la
sixième Légion , composée de
Vétérans , commença la victoire ,
elle culbuta les ennemis dans le
penchant du côté : à l'aide de
ces mêmes Dieux , & quoiqu'un peu
plus tard , l'aîle gauche & le corps
de bataille renversèrent aussi toutes

l'armée qui les suivoit , trouvant cette ligne désunie , rompue , il lui étoit alors facile de la battre. Cependant ces chariots ne pouvoient avoir l'effet qu'on en espéroit qu'autant que le terrain étoit uni & en ra'e campagne , parce qu'alors les chevaux avoient le champ libre & donnoient à ces chars le degré de vitesse qu'ils ne pouvoient avoir dans un pays de montagnes & difficile : or , dans la circonstance dont il s'agit , il falloit que les chevaux qui traînoient les chars de Pharnace , gravissent la colline sur laquelle l'armée de César étoit en bataille ; ainsi comme leur effet ne consistoit que dans la vitesse avec laquelle ils étoient entraînés vers la ligne ennemie , & qu'ici cette vitesse étoit nécessairement ralentie par la situation du terrain , on peut penser que les Romains , postés avantageusement sur une hauteur , quoiqu'ébranlés dans le premier moment , se remirent promptement de ce désordre. Ces chars armés étoient d'ailleurs si peu redoutables , que Plutarque rapporte qu'à la bataille de Chéronée sous Sylla , les Romains , après avoir dispersé & renversé ceux qui se présentèrent , se mirent à crier , comme ils avoient coutume dans les jeux du cirque , *qu'on en fit paraître d'autres* (*). Un Général plus habile & moins présomptueux que Pharnace , en supposant qu'il eût eu de fortes raisons pour attaquer les Romains , n'auroit point , vu , la situation du terrain , fait usage de ses chars , qui ne pouvoient lui être d'aucune utilité ; il auroit encore mieux fait de ne pas descendre de la colline qu'il occupoit , & auroit attendu pour attaquer les Romains , qu'une occasion plus favorable se fût présentée.

(*) Vie de
Sylla.

sinistro cornu , mediaque acie , totæ profligantur copiæ regis : quæ quam facile subierant iniquum locum , tam celeriter gradu pulsæ premebantur loci iniquitate. Itaque multis militibus partim interfectis , partim suorum ruina oppressis ; qui velocitate effugere poterant , armis tamen projectis , vallem transgressi , nihil ex loco superiore inermes proficere poterant. At nostri victoria elati , subire iniquum locum , munitionesque aggredi non dubitarunt : defendentibus autem iis cohortibus castra , quas Pharnaces præsidio reliquerat ; celeriter castris hostium sunt potiti. Interfecta multitudo aut capta suorum , Pharnaces cum paucis equitibus profugit : cui nisi

les troupes du Roi , qui , s'étant engagées sans obstacle dans un mauvais pas , furent mises en défordre avec la même facilité , sans pouvoir se dégager. Ainsi plusieurs d'entre eux ayant été ou passés au fil de l'épée , ou écrasés dans la déroute par ceux qui les suivoient , ceux qui purent se sauver en fuyant ayant abandonné leurs armes & traversé le vallon , ne furent plus en état , quoiqu'ils eussent gagné la hauteur , de faire la moindre défense. Nos gens , de leur côté , animés par le succès , montèrent sans balancer après eux , & attaquèrent leurs retranchemens. Comme ils n'étoient défendus que par les cohortes que Pharnace y avoit laissées , nos gens les forcèrent & s'emparèrent bientôt du camp. Tout ce qui s'y trouva fut tué ou fait prisonnier. Pour Pharnace il se sauva avec quelque cavalerie ; & si le tems que coûta à nos troupes l'attaque de son camp , ne lui eût pas donné la facilité de s'enfuir , il auroit été pris & amené vivant à César (a).

(a) Sans doute la guerre a ses principes ; mais ils ne sont que généraux , & tout
 Tome III.

Avant J. C. 67.
Ann. de Rome 667.

castrorum oppugnatio facultatem attulisset liberius profugiendi, vivus in Caesaris potestatem adductus esset.

bons qu'ils font en eux-mêmes, leur bonté n'est démontrée que lorsqu'on fait les appliquer aux circonstances, au terrain & au moment. Il se trouve des occasions où ce qui paroît opposé à ces mêmes principes, à la prudence même, peut néanmoins se tenter, s'exécuter & avoir une réussite entière. Dans celle-ci l'armée de César victorieuse, après avoir chassé & mis en fuite celle de Pharnace, la suit, descend de la colline, passe le vallon, & gravit la hauteur sur laquelle Pharnace avoit assis son camp; attaque ses retranchemens, les force, s'empare de son camp, dissipe son armée, & ce n'est que par une prompte suite que ce Prince échappe à la captivité. Ce fut dans cette occasion que César écrivit à un de ces amis pour l'instruire de la victoire qu'il venoit de remporter & ne mit que ces trois mots VEXI, VIDI, VICI. Et lorsqu'à Rome il triompha pour cette même victoire, il fit porter devant lui une enseigne sur laquelle ces trois mots étoient écrits en gros caractère (*). Il pourra peut-être se trouver de ces esprits calculateurs qui, toujours appuyés sur les principes généraux de l'art, & mesurant le terrain à la toise & même au pied, blâmeront César & diront que, dans cette circonstance, il agit contre ces mêmes principes, en permettant à son armée de suivre l'ennemi dans un pays difficile & où ses troupes, après la fatigue du combat, étoient forcées de gravir une montagne pour parvenir jusqu'au camp de Pharnace. Il est vrai qu'il est contre les principes établis & même contre toute prudence de suivre l'ennemi avec trop d'acharnement dans un pays difficile, couvert, montueux, & où l'on s'expose à tomber dans des embuscades dangereuses. Il est encore constant que l'armée de César en descendant de la colline, traversant le vallon & montant sur la hauteur qu'occupoit l'armée de Pharnace, se mettoit dans la même position où l'armée de ce Prince étoit, lorsqu'il la fit marcher pour attaquer celle de César; mais il faut observer que Pharnace étoit battu & son

(*) Suétone,
Chap. XXXIX.

LXXVII. Tali victoria,
tories victor Cæsar incredi-
bili est lætitia affectus ; quod
maximum bellum tanta ce-

LXXVII. Après tant de vic-
toires, César ressentit une joie in-
croyable de ce succès, & d'avoir
terminé si promptement une guerre

Avant J. C. 47.
Ann. de Rome 699.

armée en déroute ; que la plus grande partie de ses soldats avoient jetté leurs armes pour fuir plus légèrement, conséquemment ils ne pouvoient défendre leur camp, encore moins lui tendre des embuscades ; qu'il n'y avoit que quelques cohortes que Pharnace avoit laissées dans son camp pour le garder, qui ne pouvoient opposer qu'une foible résistance ; & il étoit à croire que ces cohortes, intimidées par la déroute totale de leur armée, ne s'opiniâtreroient point à la défense de leur camp, parce qu'elles étoient sans espérance d'aucun secours ; ainsi César ne commit point d'imprudences, & le coup-d'œil du grand Général le détermina. Cette occasion est semblable à celle qu'on a vue en Afrique, de Curion contre Attius Varus & Juba, où Curion battit l'armée de Varus, força son camp situé très-avantageusement, & l'obligea, lui & son armée, à se réfugier dans Urique. Il importoit d'ailleurs à César de finir très-promptement cette guerre, ses affaires l'appelloient en Italie ; & il est à croire que s'il n'avoit pas été moralement certain du succès de cette poursuite, il avoit acquis assez d'autorité sur ses troupes, pour les contenir & les empêcher d'aller plus avant. Il ne put pas se cacher, que le chemin pour parvenir au camp de Pharnace, étoit difficile & même dangereux ; mais en même-tems, il vit qu'il ne risquoit rien ; parce que l'ennemi avoit jetté ses armes, & songeoit bien moins à combattre qu'à se soustraire à la mort ou à la captivité ; que s'il ne profitoit point de sa victoire, Pharnace rassembleroit ses troupes dans le même camp qu'elles occupoient avant le combat, qu'elles reviendroient de leur épouvante, & que cette guerre traîneroit en longueur ; que s'il lui donnoit le tems de se reconnoître, il seroit venir un renfort de troupes à son secours ; qu'alors cette guerre seroit difficile à terminer & incertaine pour le succès ; ainsi il profita en habile Général de la circonstance, & finit une guerre qui lui permit de suivre ses projets & de partir pour l'Italie.

Yy ij

Avant J. C. 47.
Au de Route 407.

heritate confecerat. Eratque subiti periculi recordatione lætior, quod victoria facilis ex difficillimis rebus acciderat. Ponto recepto, præda omni regia militibus condonata, postero die cum expeditis equitibus ipse proficiscitur: legionem sextam decedere ad præmia atque honores accipiendos in Italiam jubet: auxilia Dejotari, domum remittit: duas legiones cum Cælio Vinciano in Ponto remittit: duas legiones cum Cælio Vinciano in Ponto relinquit.

LXXVIII. Ita per Gallogræciam Bithyniamque in Asiam iter facit: omniumque earum provinciarum de controversiis cognoscit & statuit: jura in tetrarchas, reges, civitates distribuit. Mithridaten Pergamenum, a quo rem feliciter celeri-

si importante; & le souvenir du danger qu'il avoit couru, le charmoit d'autant plus, que la difficulté même de vaincre lui avoit facilité la victoire. Après avoir ainsi reconquis le Royaume du Pont, & abandonné à ses troupes les trésors du Roi, il partit le lendemain avec sa cavalerie légère. En partant il donna ordre à la sixième Légion de se rendre en Italie, pour y recevoir les récompenses & les honneurs qu'elle méritoit. Il renvoya à Dejotarus ses troupes, & laissa deux Légions dans le Pont, sous le commandement de Cælius Vincianus.

LXXVIII. Après cela il traversa la Gallo-Græcia & la Bithynie, pour se rendre en Asie, décidant les différens dans toutes les provinces, & réglant les droits des Tétrarques, des Rois & des villes. Quant à Mithridate de Pergame, qui, comme on l'a vu, l'avoit secouru si heureusement & si promptement en Egypte, Prince d'ail-

terque gestam in Ægypto supra scripsimus, regio genere ortum, disciplinis etiam regiis educatum, (nam eum Mithridates rex Asiæ totius, propter nobilitatem Pergamo parvulum secum asportaverat in castra, multosque tenuerat annos,) regem Bosphori constituit, quod sub imperio Pharnacis fuerat; provinciasque populi Romani a barbaris atque inimicis regibus, interposito amicissimo rege, munivit. Eidem tetrarchiam legibus Gallogræcorum, jure gentis & cognationis, adjudicavit; occupatam & possessam pau-

leurs de race royale (a), & élevé en Roi par Mithridate, Roi de toute l'Asie, qui, à cause de son illustre naissance, l'avoit tiré de Pergame encore tout jeune, & emmené avec lui dans son camp, où il l'avoit gardé pendant plusieurs années, César l'établit Roi du Bosphore, que Pharnace avoit usurpé; & il mit par-là les provinces de l'Empire à couvert des insultes des Barbares & des Rois ennemis des Romains, en leur opposant pour barrière un Prince très-affectionné à la République. Il y ajouta la Tétrarchie de la Gallogræcia, comme lui appartenant suivant les lois du pays & par le droit de sa naissance, quoique depuis quelques années Déjotarus, qui s'en étoit emparé, en fût en possession. Du reste, il ne s'arrêta

(a) Ce Mithridate étoit de la race des Tétrarques (*) de Galatie; il naquit à Pergame. Sa mère, quoique mariée, étoit concubine de Mithridate, Roi du Pont. Elle aima mieux priver son fils de sa légitimité, en lui faisant porter le nom de ce Prince, dans l'espérance qu'il seroit reconnu pour fils de Mithridate.

(*) Ce mot vient du grec, & signifie Gouverneur, celui qui gouvernoit la quatrième partie d'une province. Suivant le usage, il pouvoit que ce titre étoit héréditaire, quoiqu'on n'eût pas de Gouvernement.

AFRICANUM BELLUM,
AUCTORE HIRTIO.LA GUERRE D'AFRIQUE,
PAR HIRTIUS.

- I. *Cæsar in Africano profiscitur.*
- II. *Lepti oppido occupato, auxilia eo convocat, & ibidem cum Labieno aliquoties conflictatur.*
- III. *Scipio cum Petreii & Labieni copiis se conjungit.*
- IV. *Cæsar Scipionis equitatum vincit.*
- V. *Juba ad Scipionem cum exercitu venit.*
- VI. *Cæsar ad Thapsum victoria.*
- VII. *Catonis mors.*
- VIII. *Cæsar Utica aliisque oppidis potitur.*
- IX. *Africani belli finis.*

- I. *César passe en Afrique.*
- II. *S'étant emparé de la ville de Lebeda, il y donne rendez-vous à ses troupes; il y combat plusieurs fois contre Labiénus.*
- III. *Scipion joint ses troupes à celles de Pétréius & de Labiénus.*
- IV. *César défait la cavalerie de Scipion.*
- V. *Juba vient avec une armée joindre Scipion.*
- VI. *Victoire de César auprès de Thapse.*
- VII. *Mort de Caton.*
- VIII. *César se rend maître d'Utique & de plusieurs autres villes.*
- IX. *Fin de la guerre d'Afrique.*

I. **C**ÆSAR, itineribus justis confectis, nullo die intermisso, ad diem qua-

I. **C**ÆSAR, sans forcer sa marche, n'arrêtant nulle part, arriva à Lilybée (*) le quatorzième jour des

Avant J. C. 46.
Année de Rome 698.

(*) Cap. Cæsar, en Sicile.

Avant J. C. 46.
An de Rome 684.

tuordecimum kalendarum Januarii in Lilybæum pervenit : statimque ostendit , sese navem velle conscendere , quum non amplius legionem titanium haberet unam , equitesque vix dec. Tabernaculum secundum littus ipsum constituit , ut prope fluctus verberaret. Hoc eo consilio fecit , ne quis sibi moræ quidquam fore speraret , & ut omnes in dies horasque parati essent. Incidit per id tempus , ut tempestates ad navigandum idoneas non haberet : nihilo tamen minus in navibus remiges militesque continere , & nullam prætermittere occasionem profectiois , quum præsertim ab incolis ejus provinciæ nunciarentur adversariorum copiæ , equitatus infinitus , legiones regiæ quatuor , levis armaturæ magna vis , Scipionis legiones

kalendes de Janvier ; & dès son arrivée fit connoître l'empressement qu'il avoit de s'embarquer , quoiqu'il n'eût alors qu'une Légion de nouvelle levée , & à peine six cents chevaux. En effet , il fit dresser sa tente si près de la mer , que les flots venoient presque battre au pied , & cela afin que tout son monde fût toujours prêt à partir , sans retardement ni remise. Le vent étoit alors contraire , & la saison peu propre à se mettre en mer , ce qui ne l'empêchoit pas de retenir ses soldats & les matelots sur ses vaisseaux , sans leur permettre d'en sortir , afin de ne pas perdre l'occasion de partir , d'autant plus qu'on ne lui parloit dans le pays que des grandes forces des ennemis. Ils ont , disoit-on , une cavalerie infinie , quatre Légions du Roi Juba , beaucoup de troupes armées à la légère , dix Légions de Scipion , cent vingt éléphants & plusieurs flottes nombreuses ; mais tout cela ne l'étonnoit pas ; son courage & sa confiance étoient au-dessus de tout : cependant il voyoit chaque jour augmenter le nombre de

decem, elephanti centum & viginti, classisque esse complures; tamen non deterrebatur, animoque & spe confidebat. Interim in dies, & naves longæ adaugeri, & onerariæ complures eodem concurrere, & legiones tironum convenire; in his veterana legio quinta, equitum ad duo millia.

II. Legionibus collectis sex, & equitum duobus millibus; ut quæque prima legio venerat, in naves longas imponebatur; equites autem in onerarias. Ita majorem partem navium antecedere jussit, & insulam petere Aponianam, quæ non longe abest a Lilybæo. Ipse parum commoratus, bona paucorum vendit publice: deinde Alieno prætori, qui Siciliam obtinebat, de omnibus rebus præcipit: &, de re-

Tome III.

de ses galères & de ses vaisseaux de transport. Il lui vint aussi quelques Légions de nouvelles levées, avec la cinquième Légion, toute composée de vieux soldats, & jusqu'à deux mille chevaux.

II. Ayant assemblé six Légions & deux mille hommes de cavalerie, il fit embarquer les Légions sur les galères, à mesure qu'elles arrivoient, & mit sa cavalerie sur des vaisseaux de charge. Il fit, après cela, prendre les devants à la meilleure partie de sa flotte, & lui ordonna de se rendre à l'île Aponiana (*), peu éloignée de Lilybée, où il resta encore quelques jours pour faire vendre à l'encan les biens de quelques particuliers. Ensuite, après avoir donné ses ordres au Préteur Allidius, Gouverneur de Sicile, lui avoir commandé de faire incessamment embarquer le reste

(*) On croit de Lilybée, ou Promontoire de Sicile.

Zz

Avant J. C. 48.
Ann. de Rome 408.

liquo exercitu celeriter imponendo datis mandatis, ipse navem conscendit ad diem sextum kalendarum Januarii, & reliquas naves statim est consecutus. Ita vento certo, celerique navigio vectus, post diem quartam cum longis paucis navibus in conspectum Africæ venit: namque onerariæ reliquæ, præter paucas, vento dispersæ atque erabundæ, diversa loca petierunt. Clupeam classè prætervehitur; inde Neapolim. Complura præterea castella & oppida non longe a mari relinquit.

III. Postquam Adrumetum accessit; ubi præsidium erat adversariorum, cui præerat C. Confidius; & a Clupea secundum oram maritimam, cum equitatu Adrumeti, Cneius Piso cum Mauro-rum circiter tribus millibus

de son armée, il mit à la voile le six des calendes de Janvier, & eut bien-tôt atteint le reste de sa flotte. Poussé par un bon vent, & monté sur un bon voilier, le quatrième jour il se trouva avec quelques galères, à la vue de l'Afrique. A l'égard de ses vaisseaux de charge, i's avoient été, pour la plupart, écartés & dispersés par la violence du vent, & avoient abordé en différents endroits. Il passa à la vue de Clupée & de Néapolis, & de plusieurs villes & châteaux situés sur la côte.

III. En arrivant à Adrumetum, dont la garnison étoit sous les ordres de Confidius, il vit paroître le long du rivage, du côté de Clupée, Cn. Pison, avec la cavalerie de cette ville & environ trois mille Maures. Après être resté quelque tems à l'encre vers l'entrée du port, en attendant ses autres

apparuit; ibi paulisper Cæsar ante portum commoratus, dum reliquæ naves convenirent, exponit exercitum: cujus numerus in præsentia fuit peditum trium millia, equitum centum & quinquaginta: castrisque ante oppidum positis, sine injuria cujusquam confedit; cohibetque omnes a præda. Oppidani interim muros armatis complent; ante portam frequentes confidunt, ad se de-

vaisseaux, il fit débarquer son armée, qui consistoit alors en trois mille hommes de pied & cent cinquante chevaux, campa devant la ville, s'y retrancha sans aucune opposition, & défendit absolument à tous ses soldats ou autres de courir ou de s'écarter pour piller. Alors ceux de la ville garnirent leurs murailles de soldats, & coururent en foule se mettre en défense devant la porte: il y avoit deux Légions dans la ville. Cæsar ayant fait à cheval le tour de la place, & l'ayant recon nue, rentra dans son camp (a). Quelques-uns le blâmèrent & le

(a) Il n'est pas aisé de comprendre les raisons que put avoir Confidius pour rester dans l'inaction, lorsqu'il vit Cæsar s'approcher de la côte & débarquer ses troupes près d'Adrumétum, où ce Lieutenant de Scipion commandoit & avoit sous ses ordres deux Légions. Les troupes que Cæsar avoit dans ce moment avec lui ne consistoient qu'en trois mille hommes d'infanterie pesante & cent cinquante chevaux. Il auroit été très-facile à Confidius de s'opposer au débarquement, ou de cultiver dans la mer la partie des troupes de Jules qui auroit mis pied à terre; quand même toutes auroient été débarquées, elles n'étoient pas en force relativement à celles qu'il commandoit. Ses deux Légions étoient romaines & détachées de l'armée de Scipion: les troupes de Cæsar étoient, en grande partie, de nouvelles levées & encore fatiguées de la mer. La seule raison qu'on puisse donner de l'inaction de Confidius, c'est qu'il est vraisemblable que, quoique Cæsar débarqua près de la ville d'Adrumétum, il choisit cependant un endroit où, trop éloigné de cette place, on ne pût point

Zz ij

AVANT J. C. 46.
AN DE ROMA 601.

pendendum : quorum numerus duarum legionum intus erat. Cæsar circum oppidum vestus, natura loci perspecta, redit in castra. Non nemo culpæ ejus imprudentiæque

taxèrent d'imprudence, de n'avoir pas assigné un rendez-vous fixe aux Officiers de ses troupes & à ses Pilotes, ou de ne leur avoir pas donné, selon ce qu'il avoit toujours pratiqué jusqu'alors, des ordres cachetés, afin que les ouvrant

juger de ses remparts, du nombre de troupes qu'il faisoit mettre à terre; ou qu'il débarqua sur une plage cachée de cette place par quelques hauteurs; ou enfin qu'il ne fit mettre pied à terre à ses troupes que pendant la nuit. Il n'est pas dit dans le texte, si Cæsar fit débarquer ses troupes hors de la vue de la Ville, ni de nuit. Il y est dit qu'après être resté quelque tems à l'ancre vers l'entrée du port, en attendant ses autres vaisseaux, il fit débarquer son armée qui consistoit en trois mille hommes d'infanterie & cent cinquante chevaux; qu'il campa devant la ville & s'y retrancha sans aucune opposition. *Ibi paulisper Cæsar ante portum commoratus, dum reliquæ naves convenirent, exponit exercitum; cujus numerus in præsentia fuit peditum trium millium, equitum centum & quinquaginta: castris que ante oppidum positis, sine injuria cujus quam consedit.* Confidius, sans doute, incertain du nombre de troupes que Cæsar avoit avec lui, n'osa pas exposer ses Légions hors de la place, & se contenta d'en faire fermer les portes, de garnir les remparts, de renforcer les gardes, & d'attendre dans cette position qu'il fût plus instruit des forces de Cæsar. Un Général plus actif, plus décidé sur ce qu'il est important de faire dans le moment, moins timide, dès qu'il auroit aperçu les vaisseaux de Cæsar & qu'il les auroit vu s'approcher de la côte, seroit sorti avec quelques troupes de cavalerie pour reconnoître par lui-même les forces qui paroissent vouloir prendre terre; auroit donné ordre à ses deux Légions de prendre les armes & d'être prêtes à marcher; & lui, sans se compromettre, se seroit avancé à portée du lieu où Cæsar paroît vouloir débarquer; & sur la reconnoissance qu'il auroit faite, il se seroit retiré, si l'ennemi avoit été beaucoup plus en force que lui;

assignabat, quod neque certum locum gubernatoribus præfektisque, quem peterent, præceperat; neque, ut mos ipsius consuetudoque superioribus temporibus fuerat, tabellas signatas dederat, ut, in tempore iis perlectis,

à certaine hauteur, ils pussent tous se rendre dans le même port. Ces réflexions n'avoient pas échappé à César; mais comme il ne croyoit pas qu'il y eût pour sa flotte sur la côte d'Afrique, aucun port où elle pût être en sûreté contre les garnisons ennemies, il avoit jugé à propos de laisser à ses vaisseaux la

ou bien il auroit mandé à ses deux Légions de venir le joindre, avec la précaution cependant de laisser quelques cohortes pour la garde de la place & lui assurer sa retraite. Il auroit sur le champ dépêché à Cn. Piſo, qui commandoit un corps de cavalerie du côté de Clépée, & aux trois mille Maures répandus le long de la côte, pour qu'ils vinssent en diligence se joindre à lui afin de l'aider à s'opposer au débarquement. Si Confidius avoit pris ce parti, & qu'il eût réussi à empêcher César de débarquer, il auroit acquis l'honneur, du moins pour ce moment, d'avoir sauvé l'Afrique à la République; il se seroit couvert de gloire sans beaucoup d'efforts, & il auroit été le seul qui, depuis la guerre civile, auroit empêché César d'exécuter ses projets. Si Jules, malgré le nombre de troupes qui auroient défendu le rivage, avoit tenté le débarquement, Confidius n'auroit eu à combattre que peu de monde relativement à celui qu'il commandoit, & qui, fatigué encore de la mer, n'auroit pas pu faire une longue résistance. César fut heureux d'avoir affaire à un Général tel que Confidius; mais tout autre plus résolu lui auroit appris qu'il est imprudent de tenter un débarquement avec trois mille hommes & cent cinquante chevaux dans un pays pour y établir le théâtre de la guerre, lorsqu'il est défendu par une armée de plus de soixante mille hommes d'infanterie pesamment armée, d'un très-grand nombre d'armés à la légère & de vingt mille hommes de cavalerie tant Gaulois que Germains & Numides, commandée par des Généraux aussi actifs que valeureux & expérimentés.

Avant. J. C. 48.
An de Rome 608.

locum certum peterent universi. Quod minime Cæsarem fecellerat : namque nulum portum terræ Africæ, quo classès decurrerent, pro certo tutum ab hostium præsidio fore suspicabatur ; sed fortuitu oblatam occasionem egressus aucupabatur.

liberté d'aborder où le hasard les conduiroit (a).

IV. L. Plancus interim legatus petit a Cæsare, ut

IV. Cependant Lucius Plancus, un des Lieutenans de César, lui

(a) Il n'est pas possible de calculer un voyage de mer, parce que les vents ne sont pas toujours favorables, & qu'ils peuvent jeter les vaisseaux sur une côte plutôt que sur une autre, souvent même les éloigner considérablement du lieu de leur destination; ainsi César ne pouvoit pas assigner à ses vaisseaux un débarquement dans un lieu plutôt que dans un autre; mais il pouvoit leur indiquer la côte où il desiroit qu'ils abordassent; car si, en partant de Capococo, une partie de sa flotte avoit été jetée vers l'occident de l'Afrique sur la côte du Royaume de Fez, & que le reste eût été assez heureux pour gagner vers l'orient du côté d'Adrumétum (*), (comme c'étoit son intention,) il est très-certain que sa flotte auroit été dispersée, sans qu'elle eût pu se rejoindre de long-tems. Il est probable que Jules donna un ordre général à chaque vaisseau ou galère de tâcher de gagner la côte orientale de l'Afrique, & de débarquer où ils pourroient, sans leur indiquer un port plutôt qu'un autre; & comme cette côte n'est pas très-étendue depuis le Cap-Bon jusqu'à Mahoméra ou Adrumétum, & par-delà jusqu'au golfe près duquel est située la ville de Cébès, dans le Royaume de Tripoli, il espéra que ses troupes pourroient le joindre facilement, sans que l'ennemi pût y mettre obstacle.

(*) Mahoméra.

sibi daret facultatem cum Confidio agendi , si posset aliqua ratione perducere ad sanitatem. Itaque data facultate litteras conscribere , & eas captivo dare perferendas in oppidum ad Confidium. Quo simul atque captivus pervenisset ; litterasque , ut erat mandatum , Confidio porrigere cœpisset ; prius quam acciperet ille , Unde , inquit , istas ? Tum captivus , Imperatore a Cæsare. Tunc Confidius , Unus est , inquit , Scipio Imperator , hoc tempore , populi Romani : deinde in conspectu suo captivum statim interfici jubet : litterasque nondum perlectas , sicut erant signatæ , dar homini certo ad Scipionem perferendas.

V. Postquam , una nocte & die ad oppidum consumpta ; neque responsum

demanda la permission de s'aboucher avec Confidius , pour voir si , par quelque moyen , il pourroit lui faire entendre raison : ayant donc obtenu l'agrément de César , il écrivit à Confidius une lettre qu'il lui fit porter par un prisonnier. Celui-ci ne l'eut pas plutôt présentée , suivant ses ordres , qu'avant de la prendre Confidius lui demanda de quelle part elle venoit ? Du Général César , répondit le prisonnier. Il n'y a point aujourd'hui d'autre Général du peuple Romain que Scipion , reprit Confidius ; en même-tems il fit sur le champ massacrer le prisonnier en sa présence ; & sans ouvrir ni lire la lettre , il la fit porter à Scipion par un homme sûr.

V. César , après avoir passé un jour & une nuit devant la ville , sans que Confidius fit aucune ré-

Avant J. C. 46.
An de Rome 605.

ullum a Confidio dabatur ; neque ei reliquæ copiae succurrebant ; neque equitatu abundabat ; & ad oppidum oppugnandum non satis copiarum habebat , & eas tirorum ; neque primo adventu convulnerari exercitum volebat ; & oppidi egregia munitio , difficilisque ad oppugnandum erat accessus ; & nunciabantur auxilia magna equitatus oppidanis suppetias venire : non est visa ratio ad oppugnandum oppidum commorandi ; ne , dum in ea re Cæsar esset occupatus , circumventus a tergo ab equitatu hostium laboraret.

ponse , & voyant que le reste de son armée n'arrivoit pas , qu'il avoit très-peu de cavalerie ; que ses troupes , composées de nouvelles levées , n'étoient ni assez nombreuses ni assez aguerries ; ne voulant pas d'ailleurs , à son arrivée , s'exposer à recevoir un échec devant une ville bien fortifiée , dont les approches étoient difficiles , & au secours de laquelle on disoit qu'il alloit arriver un gros corps de cavalerie ; il ne crut pas devoir s'arrêter à l'assiéger , dans la crainte que , lorsqu'il seroit engagé dans cette entreprise , la cavalerie ne vint le prendre en queue & l'envelopper (a).

(a) Il ne manquoit plus à César , pour compléter son imprudence d'avoir osé aborder en Afrique avec trois mille hommes & cent cinquante chevaux , que d'entreprendre le siège de Mahométa. S'il avoit compté sur sa fortune , & sur le peu de capacité des Généraux ennemis , cette présomption n'étoit pas faite pour entrer dans l'esprit du vainqueur des Gaules. Jamais un Général , sage & expérimenté , ne fonde ses succès sur l'une ou sur l'autre. La fortune

VI. Ita que castra quum movere vellent, subito ex opido erupit multitudo; atque equitatus subsidio uno tempore eis casu succurrit, qui erat missus ab Juba ad stipendium accipiendum; castraque, unde Cæsar egressus iter facere cœperat, occupant: & ejus agmen extremum insequi cœperunt. Quæ res quum animadversa esset, subito legionarii consistunt; & equites, quamquam erant pauci, tamen contra tantam multitudinem audacissime concurrunt. Ac-

VI. Dans le même tems qu'il décampoit, les ennemis fortirent en foule de la place, & le hasard voulut que la cavalerie vint à leur secours: Juba l'envoyoit pour recevoir la paye. Aussi-tôt ils s'emparent du camp dont Césair venoit de sortir pour se mettre en marche, & commencent à poursuivre son arrière-garde. A cette vue les Légionnaires s'arrêtèrent, & notre cavalerie, malgré son petit nombre, alla hardiment à la charge contre une si grosse troupe. Chose incroyable, trente chevaux Gaulois au plus, battirent deux mille chevaux Maures, & les repoussèrent jusque dans la ville (a). Après quoi

n'est que le résultat de la bonne conduite, de la conduite prudente, réfléchie & active. Quand à l'incapacité du Général ennemi, cette incapacité n'existe souvent que dans l'opinion avantageuse que l'on a de ses propres talens; d'ailleurs, Césair connoissoit depuis long-tems Scipion, il l'avoit vu dans la Thessalie, se conduire en homme de guerre; il savoit que Labiénus étoit dans son armée: or, ces deux Généraux, sans égaler Jules, n'étoient point à mépriser. Il fit donc très-prudemment de décamper de devant Mahométa & de marcher sur Ruspina, parce qu'en s'éloignant de l'ennemi, il donnoit le tems à ses troupes de le joindre, ou du moins il se mettoit hors de portée de voir dans peu toute l'armée de Scipion lui tomber sur les bras.

(a) Césair inquiet de ne pas voir ses vaisseaux qui avoient été dispersés par

Tome III.

AAA

AVANT J. C. 46.
AN DE ROME 101.

cidit res incredibilis , ut
equitates minus xxx Galli ,
Maurorum equitum xi mil-
lia loco pellerent , urgerent-
que in oppidum. Postquam
repulsi & coniecti erant in-
tra munitiones , Cæsar iter

César reprit sa marche. Et parce
que ces attaques revenoient sou-
vent , & que tantôt les ennemis
s'opiniâtroient à nous poursuivre,
& tantôt étoient repoussés, il eut
soin de mettre à l'arrière-garde
quelques cohortes de Vétérans avec
une partie de sa cavalerie , & par

la rempète , ne crut pas pouvoir rester en sûreté campé si près de Mahométa , où il ne pouvoir pas ignorer qu'il y avoit une nombreuse Garnison ; qu'elle pouvoit être renforcée d'un moment à l'autre , tant en infanterie qu'en cavalerie , & qu'alors il se verroit environné & bloqué dans son camp sans aucune espérance de secours & privé de toutes espèces de subsistances. L'inaction de Confidius , lors du débarquement , ne rassura pas Jules sur les évènements à venir , & il se persuada , avec raison , que lorsque ce Lieutenant de Scipion seroit instruit du petit nombre de troupes qu'il avoit débarqué , il en instruirait le Général Républicain , & que dans peu , il se verroit assailli par une armée formidable , avant que les troupes qu'il avoit embarquées à Lilybée , & que les vents avoient dispersées l'eussent joint. Ces considérations le déterminèrent à décamper & à marcher sur Ruspina , aujourd'hui Mahadia. Confidius , ou instruit des forces de César , ou voulant , en quelque sorte , réparer la faute qu'il avoit faite de laisser Jules débarquer tranquillement , sortit avec ses deux Légions , & fit attaquer l'arrière-garde de César. Un hasard heureux & auquel il ne devoit pas s'attendre , lui procura les moyens de faire des attaques vigoureuses & répétées. Un gros corps de cavalerie Numide , envoyé à Mahométa par Juba pour y être payé de sa solde , qu'il devoit recevoir dans cette ville , se joignit à ses deux Légions. César attaqué par de la cavalerie Numide , lui opposa d'abord ses cent cinquante chevaux gaulois , les Numides ne soutinrent pas l'attaque vive de cette cavalerie , & s'enfuirent aussi vite qu'ils étoient venu attaquer ; mais si les Légions de Confidius s'étoient chargées de l'attaque de l'arrière-garde , & que la cavalerie Numide se fût

constitutum ire contendit.
Quod quum sapius facerent ;
& modo insequerentur ,
modo rursus ab equitibus in
oppidum repellerentur : co-
hortibus paucis ex veteranis ,
quas secum habebat , in ex-
tremo agmine collocatis , &

ce moyen il continua sa route
tranquillement : car plus nous nous
éloignons de la ville , moins les
Numides étoient ardens à nous
poursuivre. Chemin faisant il reçut
des Députés de plusieurs villes &
châteaux , qui vinrent lui offrir des
vivres , & lui promettre obéissance.
Ce jour - là , qui étoit le premier

partagée en deux parties , que l'une eût attaqué le flanc droit & l'autre le flanc gauche de l'armée ennemie en marche , il est vraisemblable que Jules auroit eu de la peine à se tirer de ce mauvais pas , & qu'il auroit alors reconnu son imprudence d'avoir débarqué en Afrique avec un si petit nombre de troupes. Si cette attaque s'étoit faite ainsi , ces trente cavaliers Gaulois qu'Hirtius dit qui batirent deux mille cavaliers Maures , n'auroient pas eu un succès si surprenant. Il arrive cependant à la guerre des événemens si extraordinaires qu'on ne peut pas même prévoir ni imaginer , & qu'il est impossible de comprendre comment ils ont pu avoir lieu. J'ai vu quatre mille hommes , infanterie , hussards & dragons , battus par quatre cents cinquante Hussards , leur caisse militaire & leurs équipages pris près d'Hornebourg sur l'Oker , chassés & suivis jusqu'à Osterwick , à près de trois lieues d'Hornebourg. Il est vrai que de ces quatre mille hommes , il y en avoit au moins trois mille de garnison , sur-tout l'infanterie , qu'ils étoient commandés par un Officier supérieur de garnison , conséquemment cet Officier moins instruit de la guerre & ses troupes moins aguerries que celles de ligne ; mais que trente cavaliers Gaulois aient battus & chassés deux mille Numides , descendans de ces anciens Numides qui , sous la conduite de Massinissa , contribuèrent tant au succès des armées romaines commandées par Scipion , cela me paroît incompréhensible ; & quoiqu'il n'y ait aucune proportion de quatre cents cinquante à quatre mille , il y en a encore bien moins de trente à deux mille.

Avant J. C. 48.
Ann de Rome 605.

(*) Mahadia.

parte equitatus ; iter leniter cum reliquis facere cœpit.

Ita , quanto longius ab oppido discedebatur , tanto tardiores ad insequendum erant Numidiæ. Interim in itinere ex oppidis & castellis legationes venire ; polliceri frumentum ; paratosque esse , quæ imperasset , facere. Itaque eo die castra posuit ad oppidum Ruspinam , kalendis Januariis.

VII. Inde movit , & per venit ad oppidum Leptin , liberam civitatem & immunem. Legati ex oppido veniunt obviam ; libenter se omnia facturos , quæ vellet , pollicentur. Itaque centurionibus ad portas oppidi & custodiis impositis , ne quis miles in oppidum introiret , aut injuriam faceret cuipiam incolæ ; non longe ab oppido secundum littus facit castra.

de Janvier , il campa proche de Ruspina (*).

VII. Delà il se rendit auprès de Leptis, ville libre & indépendante , qui envoya aussi des Députés au-devant de lui , pour l'assurer qu'elle étoit prête à faire tout ce qu'il ordonneroit. C'est pourquoi il mit des Centurions & des gardes aux portes , afin d'empêcher ses soldats d'y entrer , de faire tort à qui que ce fût , & campa proche de la ville sur le bord de la mer. Sur ces entre-faites arrivèrent quelques-uns de ses vaisseaux de charge avec quelques galères , & il apprit que le

Eodem naves onerariæ, & longæ nonnullæ, casu adven-
nerunt : reliquæ, ut est ci-
nunciatum, incertæ loco-
rum, Uticam versus petere
visæ sunt. Interim Cæsar a
mari non digredi, neque
mediterranea petere, propter
navium errorem : equitatum-
que in navibus omnem con-
tineri, (ut arbitror, ne agri
vastarentur ;) aquamque in
naves jubet comportari. Re-
miges interim, qui aquatum
e navibus exierant, subito
equites Mauri, neque opi-
nantibus Cæsarianis, adorti,
multos jaculis convulnerave-
runt ; nonnullos interfece-

reste de sa flotte, incertain du lieu
où il avoit abordé, paroïssoit avoir
pris la route d'Utique (a). Sur cet
avis, il prit le parti de ne point
s'éloigner du bord de la mer, &
de ne point entrer dans les terres,
parce que ses vaisseaux s'étoient
égarés ; il ne permit pas même à sa
cavalerie de débarquer, de crainte,
comme je le crois, qu'elle ne ra-
vageât la campagne, & lui fît
porter de l'eau dans ses vaisseaux.
Quelques-uns de ses matelots étant
descendus à terre pour faire de
l'eau, la cavalerie Maure tomba
tout d'un coup sur eux, lorsqu'ils
y pensoient le moins, en tua quel-
ques-uns & en blessa plusieurs à
coups de traits : car les Maures se
tiennent en embuscade dans les val-
lons, avec leurs chevaux, & tom-
bent tout-à-coup sur les bras, sans

(a) Ce récit d'Hirtius prouve que Cæsar n'avoit pris aucune précaution, & qu'il n'avoit donné à ses troupes embarquées, à celles qui ne l'étoient point encore & qu'il avoit laissées en Sicile, aucun renseignement sur le lieu où il vouloit aborder en Afrique. Ce manque de prévoyance dans une circonstance aussi importante & aussi essentielle pour lui doit surprendre & démentir la haute idée que l'on a de Cæsar, s'il ne l'avoit mérité d'ailleurs par les grandes choses qu'il a conçues & exécutées.

Avant J. C. 48.
An de Rome 648.

runt : latent enim in insidiis cum equis inter convalles , & subito existunt ; non ut in campo cominus depugnent.

VIII. Cæsar interim in Sardiniam nuncios cum literis , & in reliquis provinciis finitimas dimisit ; ut sibi auxilia , commeatus , frumentum , simul atque litteras legissent , mittenda curarent : exoneratisque partim navibus longis , Rabirium Postumum in Siciliam ad secundum commeatum accersendum mittit. Interim cum decem navibus longis , ad reliquas naves onerarias conquirandas , quæ deerrassent , & simul mare tuendum ab hostibus , jubet proficisci. Item Caium Sallustium Crispum prætorem ad Cercinam insulam versus , quam adversarii tenebant , cum parte navium ire jubet ; quod ibi magnum numerum

être d'ailleurs en état de se battre en rase campagne.

VIII. Cependant César envoya en Sardaigne des Députés avec des lettres , & dans les autres provinces voisines , pour qu'à leur réception , on lui envoyât aussi-tôt des troupes , des vivres & du bled ; & ayant fait décharger une partie de ses galères , il dépêcha Rabirius Postumus en Sicile pour en faire venir un second convoi. En même-temps il détacha dix galères pour aller chercher le reste de ses vaisseaux de charge qui s'étoient égarés , & pour croiser , afin de tenir la mer libre. Il envoya enfin le Préteur Caius Sallustius Crispus avec un certain nombre de vaisseaux , du côté de l'île Circina (*), dont les ennemis étoient maîtres , parce qu'il y avoit quantité de bled dans cet endroit. Il leur recommanda expressément à tous , l'exactitude & la diligence , autant qu'il seroit possible. Cependant ayant appris des gens du pays &

(*) Cercere , petite île d'Afrique , sur la côte du Royaume de Tunis.

frumenti esse audiebat. Hæc ita imperabat , itaque unicuique præcipiebat , ut , si fieri posset , ne locum ullum excusatio haberet , nec moram tergiversatio. Ipse interea ex perfugis & incolis cognitis conditionibus Scipionis , & qui cum eo contra se bellum gerebant ; miserari , (regium enim equitatum in Provincia Africa Scipio alebat ,) tanta homines esse dementia , ut mallent regis esse vestigales , quam cum civibus in patria in suis fortunis esse inco-lumes.

IX. Cæsar a. d. 111 non. Jan. castra movet ; Leprique vi cohortium præsidio cum Sæferna relicto , ipse rursus , unde pridie venerat , Ruspinam cum reliquis copiis convertit. Ibique sarcinis exercitus relictis , ipse cum expedita manu proficiscitur circum villas fru-

des transuges les engagements onéreux que Scipion & ceux qui , avec lui , faisoient la guerre contre lui , avoient pris avec Juba , il en eut pitié ; car ils étoient obligés d'entretenir à leurs dépens la cavalerie du Roi dans la province , & s'étonna de voir qu'il se trouvât des gens assez dépourvus de sens pour aimer mieux se rendre tributaires d'un Prince étranger , que de vivre en repos dans leur patrie , au milieu de leurs parens & de leurs concitoyens.

IX. César décampa le trois Janvier , laissa à Leptis six cohortes en garnison , sous les ordres de Sæferna , & retourna avec le reste de ses troupes à Ruspina , d'où il étoit parti le jour précédent. Là , il laissa tout le bagage de son armée , & , à la tête de son camp volant , il alla parcourir les villages des environs pour y chercher du

Avant J. C. 46.
Année de Rome 606.

mentatum; oppidanisque imperat, ut plaustra jumenta que omnia sequantur : itaque magno frumenti invento numero, Ruspina redit. Hoc cum idcirco existimo fecisse, ne maritima oppida post se vacua relinqueret; præsidioque firmata, ad classem receptacula muniret.

X. Itaque, ibi relicto Publio Sæfena, fratre ejus quem Lepti proximo oppido reliquerat cum legione; jubet comportari ligna in oppidum quam plurima. Ipse, cum cohortibus septem; quæ ex veteranis legionibus in classe cum Sulpicio & Vatinio rem gesserant, ex oppido Ruspina egressus, proficiscitur ad portum, qui abest ab oppido millia passuum 11; ibique classe sub vesperum cum ea copia confendit, omnibus in exercitu

bled, après avoir donné ordre aux habitants de le suivre avec des bêtes de somme & des charriots. Il fit ainsi une abondante récolte, & revint à Ruspina. En faisant cette tournée, son dessein étoit, à ce que je pense, de ne point laisser derrière lui les villes maritimes dégarnies, & de les assurer par des garnisons, afin que sa flotte pût s'y retirer.

X. Ainsi, après avoir confié la garde de cette place à Publius Sæfena, frère de celui qu'il avoit laissé avec six cohortes à Leptis, ville voisine, & l'avoir chargé d'y faire de grands amas de bois, il partit avec sept cohortes tirées des vieilles Légions qui avoient servi sur la flotte commandée par Sulpicius & Vatinus, se rendit à un port éloigné de deux milles de Ruspina, & s'embarqua sur le soir avec ses troupes, sans que personne de l'armée fut son dessein. Ce départ donna beaucoup de chagrins & d'inquiétude à tous ses gens; car avec un petit nombre de troupes de nouvelles levées, & qui n'étoient

pas

inseis & requirentibus Imperatoris consilium. Qui magno metu ac tristitia sollicitabantur : parva enim cum copia, & ea tironum, neque omni exposita, in Africa contra magnas copias, & insidiosæ nationis, equitumque innumerabilem, se expositos videbant : neque quidquam solatii in præsentia, neque auxilium in suorum consilio animadvertabant ; nisi in ipsius Impera-

pas encore toutes arrivées, ils se voyoient dans le sein de l'Afrique, exposés aux efforts d'une armée nombreuse, d'une nation perfide & d'une cavalerie innombrable ; ils n'espéroient, pour lors, aucune consolation, aucun secours que de la présence de leur Général & de cet air de grandeur d'ame & de confiance qui brilloit dans toute sa personne. Il avoit, en effet, un air de grandeur & d'élévation sur lequel toutes ses troupes comptoient, persuadées que conduites par sa prudence & par ses conseils, elles ne trouveroient rien d'impolissible (a).

(a) Que ce fut impatience de la part de César, ou manque de confiance dans ses Lieutenans, qui l'engagèrent à se charger lui-même d'aller au-devant de ses vaisseaux égarés ; cette impatience prouve évidemment qu'il auroit dû attendre que toutes ses troupes fussent rassemblées pour ne partir de Sicile qu'avec un vent fait & qui le conduisit sur la côte où il vouloit aborder. César arrivé en Afrique, s'aperçut, sans doute, mais trop tard, que son départ avoit été indiscret & trop précipité. Si ce fut manque de confiance dans ses Lieutenans, c'étoit une raison pour qu'il restât dans son camp, parce qu'il étoit seul capable de rassurer le peu de troupes qui y étoient enfermées, & que parti, ses Lieutenans étoient beaucoup moins propres à les rassurer, qu'à se charger de la commission d'aller au-devant de ses vaisseaux. Le secret qu'il observa sur le lieu où il portoit ses pas, devoit encore augmenter leur inquiétude ; mais César, toujours heureux, au moment où il alloit s'embarquer, voit paroître les vaisseaux dont il étoit en peine ; & l'ennemi, au lieu de profiter de son absence

Atqui J. C. 48
An. de Rome 608.

toris vultu , vigore , mirabilique hilaritate : animum enim altum & erectum præ se gerebat. Huic acquiescebant homines , & in ejus scientia & consilio omnia sibi proclivia omnes fore sperabant.

XI. Cæsar in navibus una nocte consumpta , jam cælo albente cum proficisci conaretur , subito navium pars , de qua timebat , ex errore , eodem conferebatur. Hac re cognita , Cæsar celeriter de navibus imperat omnes egredi , atque armatos in litore reliquos advenientes milites exspectare. Itaque sine mora navibus cis in portum

XI. César, après avoir passé la nuit sur sa flotte , se préparoit à partir au point du jour , lorsqu'il voit paroître ceux de ses vaisseaux dont il étoit le plus en peine , que le hasard menoit à cette côte. En conséquence il fit aussi-tôt débarquer tout son monde , & lui fit attendre en armes sur le rivage , ceux qui alloient arriver ; dès qu'ils eurent mouillé dans le port , il retourna à Ruspina avec les troupes , tant cavalerie qu'infanterie , qu'ils

pour marcher en force & attaquer son camp défendu par un petit nombre de troupes , dont la plus grande partie étoit de nouvelles levées , reste dans l'inaction , comme enchaîné par la fortune de Jules qui , après avoir fait débarquer les Légions qui venoient de lui arriver , retourne paisiblement à son camp de Mahadia. Si dans cette circonstance , le hasard d'une part & l'inactivité incompréhensible de l'ennemi de l'autre le servirent , il n'est pas moins blâmable d'avoir quitté son armée dans un moment où sa présence y étoit la plus nécessaire.

receptis & advectis militum equitumque copiis , rursus ad oppidum Ruspinam redit; atque ibi castris constitutis, ipse cum cohortibus expeditis triginta frumentatum est profectus. Ex eo est cognitum Cæsaris consilium : illum cum classe navibus onerariis, quæ deerrassent, subsidio ire, clam hostibus voluisse ; ne casu imprudentes suæ naves in classem adversariorum inciderent : neque eam rem eos voluisse scire, qui in præfidiis relictæ sui milites fuissent ; ne illi, propter suorum paucitatem, & hostium multitudinem, metu deficerent.

XII. Interim, cum jam Cæsar progressus esset a castris circiter millia passuum III ; per speculatores & antecessores equites nunciatur ei, copias hostium haud longe a se visas. Et hercle

avoient apportées ; & après y avoir établi son camp, il en partit avec trente cohortes pour aller chercher des vivres. Tout cela fit juger que le dessein de Césâr en s'absentant de son camp, avoit été d'aller secrètement avec sa flotte, au-devant de ceux de ses vaisseaux de transport qui s'étoient égarés, de crainte qu'ils n'allassent tomber dans la flotte ennemie ; & qu'il n'avoit pas voulu que les troupes qu'il avoit laissées à la garde du camp, fussent instruites de son départ, dans la crainte qu'elles ne se décourageassent à la vue de leur petit nombre, comparé à celui de tant d'ennemis.

XII. Césâr n'étoit encore qu'à trois milles de son camp, lorsque ses espions & ses coureurs vinrent lui annoncer que l'ennemi approchoit : en effet, on vit s'élever au moment même une grosse poussière. Aussitôt il rallia toute sa cavalerie & ses archers, qui étoient alors en

Bbb ij

Avant J. C. 46.
Ann. de Rome 626.

cum eo nuncio pulvis ingens
conspici cœptus est. Hac re
cognita, Cæsar celeriter jubet
equitatum universum, cujus
copiam habuit in præsentia
non magnam; & sagittarios,
quorum parvus e castris exie-
rat numerus, accersi; atque
ordinatim signa se leniter con-
sequi: ipse antecedere cum

assez petit nombre; & ayant or-
donné à ses Légions de se ranger
en bataille & de le suivre douce-
ment, il prit les devants avec une
petite troupe. D'aussi loin qu'il ap-
perçut l'ennemi, il fit mettre le
casque en tête à ses soldats, & se
prépara au combat. Il n'avoit en
tout que trente cohortes avec quel-
ques archers, & quatre cents che-
vaux (a).

(a) Sans doute que César, persuadé que l'ennemi n'avoit pu, en si peu de
tems, rassembler un assez grand nombre de troupes pour venir l'attaquer, &
que ce n'étoit que quelques armées à la légère qui venoient pour le reconnoître,
sans aucun dessein de le combattre, se crut assez en force avec ses trente
cohortes qui composoient trois Légions, quelques archers & quatre cents
chevaux Gaulois pour leur en imposer & même pour les repousser, s'ils osoient
l'attaquer. Il est bien dit dans le texte que, lorsque ses espions & ses coureurs
vinrent l'avertir que l'ennemi paroissoit & qu'il marchoit à lui, il prit les
devants avec une petite troupe, qu'il rallia sa cavalerie & ses archers; mais
en même-tems qu'il ordonna à son infanterie de se ranger en bataille & de le
suivre doucement. Donc son projet étoit de combattre, quoiqu'il n'eût pas encore
reconnu l'ennemi. En prenant les devants pour le reconnoître par lui-même,
il n'auroit pas dû ordonner à son infanterie de le suivre, mais de rester en
bataille sur le lieu où elle étoit, & d'y attendre ses ordres; il auroit dû prendre
avec lui cinquante chevaux, les faire soutenir à une certaine distance par cents
autres, qui eux-mêmes auroient été soutenus par les deux cents cinquante qui
restoient, s'avancer assez près de l'ennemi pour le bien reconnoître, mais
pas assez pour en être attaqué sans pouvoir se retirer sûrement sur les cents
chevaux, ceux-ci sur les deux cents cinquante, & de là sur son infanterie

paucis armatis. Jamque, cum
procul hostis conspici posset,
milites in campo jubet galeari
& ad pugnam parari. Quo-

AVRIL J. C. 46.
AN DE ROME 606.

en bataille. Il devoit, au premier avis qu'il eut de la marche de l'ennemi, envoyer ordre à ses Lieutenans restés dans son camp, & dont il n'étoit éloigné que de trois milles, de faire prendre les armes aux troupes, de lui envoyer sur le champ le reste de sa cavalerie & de la suivre avec l'infanterie, en laissant cependant quelques cohortes pour garder le camp. Ces ordres paroissent nécessaires dans cette circonstance, ou pour combattre un ennemi très-supérieur en nombre, ou pour se retirer plus sûrement sur son camp; mais Jules, sans savoir positivement le nombre ni l'espèce de troupes qui marchaient à lui, sans examiner s'il lui étoit avantageux ou non d'hasarder un combat, sans même faire avertir à son camp ni donner aucun ordre à ses Lieutenans qu'il y avoit laissés, se dispose à recevoir l'ennemi & à le combattre. Cette conduite ne me surprendroit pas d'un Général qui n'auroit d'autres vertus militaires que la valeur; mais elle m'étonne de César qui, au courage le plus reconnu, joignoit une prudence & une expérience peu commune. Il est cependant vrai que ce n'est pas toujours le plus grand nombre qui remporte la victoire. L'ordre, les dispositions, l'ensemble observé dans la masse générale des troupes, la valeur du soldat, l'expérience des Officiers-Généraux & particuliers, enfin la confiance que les troupes ont dans leur Général, font cent fois plus de miracles que la multitude dénuée de principes, d'ordre, de discipline, & qui n'a pour elle que la valeur qui est commune à toutes les nations. Cependant il y a des proportions à garder relativement au nombre : & dans la circonstance dont il s'agit, il n'y en avoit aucune des troupes de César à celles de l'ennemi. Plusieurs Historiens s'accordent sur le nombre de troupes que commandoit Labiénus & les deux Pacidius (*) & sur celui qu'avoit César. Ils donnent tous

(*) Pétreus & Cn. Pléon ne joignirent Labiénus, le premier avec onze cents cavaliers Numides, & le second avec même nombre d'infanterie légèrement armée, qu'après que Labiénus & ses troupes se furent retirés derrière les collines.

Avant J. C. 46.
An de Rome 698.

rum omnino numerus fuit
triginta cohortium , cum
equitibus quadringentis, &
fagittariis. ***

XIII. Hostes interim ,
quorum duxerat Labienus ,
& duo Pacidii ; aciem diri-
gunt mirabili longitudine ,

XIII. Les ennemis cependant,
commandés par Labiénus & par les
deux Pacidius , se rangent sur un
front très-étendu , composé , non

à Jules trente cohortes ou trois Légions , un petit nombre d'archers & quatre cents chevaux gaulois , ce qui pouvoit monter en tout à quinze ou seize mille hommes , & aux Lieutenans de Scipion , environ cinquante mille hommes , dont quarante mille d'infanterie , tant pesamment que légèrement armés , près de trois mille chevaux Gaulois & Germaines , & huit mille cavaliers Numides. Si César méprisoit la cavalerie Numide & les armés à la légère , dont il y en avoit un très-grand nombre dans l'armée ennemie , il n'auroit pas dû avoir le même sentiment des pesamment armés , qui étoient des Légionnaires , ni de la cavalerie Gauloise & Germaine dont il avoit plus d'une fois éprouvé la valeur ; mais n'ayant fait qu'une reconnaissance très à la hâte , il crut sans doute qu'il n'avoit que des armés à la légère & de la cavalerie Numide à combattre , & c'est probablement ce qui le confirma dans son dessein d'attendre l'ennemi sans faire avertir ses Lieutenans restés dans son camp avec une partie de ses troupes , sur-tout sa cavalerie qui , dans cette occasion , lui auroit été très-utile & d'un grand secours , & qu'il décideroit cette affaire en très-peu de tems & sans beaucoup d'efforts. Jules , dans cette circonstance , présuma de ses forces & méprisa trop l'ennemi ; le succès qu'il eut ne le justifie point d'avoir engagé un combat avec trop de légèreté. En le gagnant , il ne portoit aucun préjudice à l'ennemi principal qu'il lui importoit le plus de combattre , Scipion & ses Légions. En le perdant , il ruinoit absolument ses affaires en Afrique & se privoit du fruit de trois campagnes dans lesquelles il avoit eu les plus grands

non peditum, sed equitum
confertam : & inter eos ,
levis armaturæ Numidas ,
& sagittarios pedites, inter-
posuerant : & ita condensan-
verant, ut procul Cæsariani
pedestres copias arbitrarentur : & dextrum ac sinistrum
cornu, magnis equitum copiis

d'infanterie, mais de la cavalerie
mêlée de Numides armés à la lé-
gère, & de gens de trait. Ce front
étoit d'ailleurs si ferré, que de
loin les troupes de Césair le prirent
pour de l'infanterie. Du reste, les
deux ailes étoient couvertes par de
gros corps de cavalerie. A l'égard
de Césair, il fut obligé de ranger
son infanterie sur une seule ligne,

succès. S'il ne se décida à attendre l'ennemi, que dans l'idée de donner de la
réputation à ses armes & d'aguerrir ses nouveaux foldars, il choisit mal son
tems, parce qu'il avoit à combattre des forces trop supérieures aux siennes.
On ne peut pas croire qu'il n'ait pas vu les inconvéniens qui pouvoient résulter
de sa résolution, qu'il ait pu se dissimuler le danger auquel il s'exposoit vo-
lontairement ; mais son caractère fier & impérieux ne put, sans doute, céder
aux raisons que lui dictoit la prudence pour se retirer sur son camp, ou pour
se faire joindre par les troupes qui y étoient restées. Il auroit dû prendre un
de ces deux partis avant que de se laisser approcher de si près par l'ennemi,
& ne pas attendre qu'il n'eût plus la liberté de choisir celui des deux qui lui
auroit paru le plus favorable. Jules oublia qu'il avoit un ennemi plus redou-
table à combattre que les armés à la légère, les archers & la cavalerie
Numide qu'il avoit devant lui. Il oublia qu'il étoit venu en Afrique pour en
chasser Scipion & ses Légions ; il oublia qu'il avoit très-peu de troupes confi-
dérées avec celles qu'il se dispoisoit à combattre, que la plupart de ses foldars
étoit de nouvelles levées, qu'il n'avoit qu'une poignée de cavalerie encore
fatiguée de la mer ; il oublia enfin qu'il lui étoit très important, en arrivant
en Afrique, de ne pas recevoir d'échec qui pourroit le faire abandonner de
la plupart des villes qui s'étoient déclarées pour lui, hausser les actions de
l'ennemi & le forcer à évacuer l'Afrique, & à repasser honteusement en Sicile.

AVANT J. C. 48^e
AN DE ROME 108^e

firmaverant. Interim Cæsar aciem dirigit simplicem, ut poterat, propter paucitatem. Sagittarios ante aciem constituit : equites dextro sinistroque cornu opponit : & ita præcipit, ut providerent, ne multitudine equitatus hostium circumvenirentur : existimabat enim se cum pedestribus copiis, acie instructa, dimicaturum.

XIV. Cum utrimque expectatio fieret; neque Cæsar se moveret; & cum suorum paucitate contra magnam vim hostium artificio magis, quam viribus, decernendum videret: subito adversariorum

à cause du peu de troupes qu'il avoit; il couvrit son centre de ses archers, & distribua sur ses deux ailes sa cavalerie, à qui il recommanda, sur-tout, de prendre bien garde de ne pas se laisser envelopper par la nombreuse cavalerie des ennemis : car il croyoit aller combattre contre de l'infanterie.

XIV. De part & d'autre, chacun attendoit; & Césâr ne faisoit aucun mouvement, persuadé qu'avec le peu de monde qu'il avoit contre de si grandes forces, il avoit plus besoin d'adresse & de tête que de main pour se tirer d'affaire (a), lorsque tout-à-coup la cavalerie

(a) Césâr auroit dû faire cette réflexion, avant que de laisser approcher l'ennemi si près de lui, & non, lorsqu'il n'étoit plus en son pouvoir d'éviter le combat. Ce n'est pas le succès qu'eut Césâr dans cette occasion qui doit faire juger s'il agit en grand Général ou non; ce sont les raisons qui le déterminèrent à rester dans sa position & à attendre l'ennemi : or je crois avoir prouvé dans la note précédente, que, non-seulement il ne pouvoit en avoir aucune pour combattre, mais qu'il en avoit mille pour éviter d'en venir aux mains.

ennemie

equitatus sese extendere, & in latitudinem promovere, collesque complecti, & Cæsaris equitarum extenuare, simulque ad circumeundum comparare se, cœperunt. Cæsariani equites, eorum multitudinem ægre sustinebant. Acies interim mediæ cum concurrere conarentur, subito ex condensis turmis pedites Numidæ levis armaturæ cum equitibus procurrunt, & inter legionarios milites jacula conjiciunt. Hic cum Cæsariani in eos impetum fecissent, illorum equites refugiebant; pedites interim resistebant, dum equites rursus cursu renovato pedicibus suis succurerent.

XV. Cæsar, novo genere pugnæ oblato, cum animadverteret ordines suorum in procurrendo turbati, (pedites enim, dum equites longius

ennemie commença à s'étendre & à s'élargir, embrassant les collines, pour réduire à rien notre cavalerie, & se préparant à l'envelopper. Les cavaliers de César avoient beaucoup de peine à se maintenir contre cette multitude; cependant notre centre se mettoit en mouvement pour en venir aux mains, quand la cavalerie ennemie, entre-mêlée de l'infanterie légère des Numides, partit du milieu de sa ligne & vint faire sa décharge sur nos Légions. Alors celles-ci les chargèrent, & la cavalerie ennemie se retira; mais l'infanterie tint toujours bon, & la cavalerie revint aussi-tôt à toute bride sur ses pas, pour la secourir.

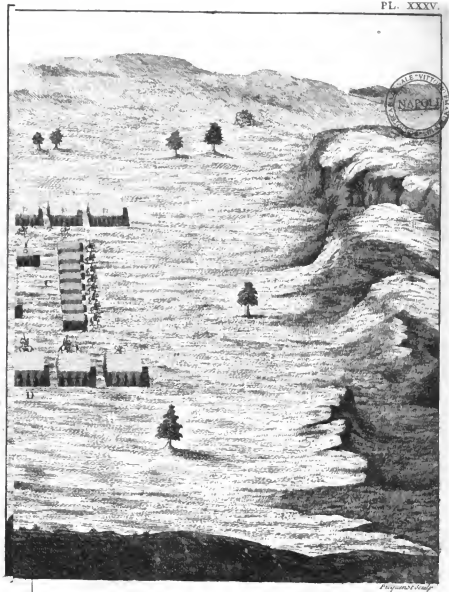
XV. César voyant que dans cette nouvelle manière de combattre, ses soldats, en courant après les ennemis, rompoient leurs rangs, & qu'étant à pied, & voulant pour suivre la cavalerie ennemie, ils dé-

Avant J. C. 46.
Année Roure 602.

a signis persequuntur, latere nudato, a proximis Numidis jaculis vulnerabantur; equites autem hostium, pilum militis cursu facile-vitabant;) edicit per ordines, ne quis miles a signis quatuor pedes longius procederet. Equitatus interim Labieni, suorum multitudine confusus, Cæsaris paucitatem circumire conatur. Equites Juliani pauci, multitudine hostium defessi, equis convulseratis, paulatim cedere: hostes magisque instare. Ita, puncto temporis omnibus legionariis ab hostium equitatu circumventis, Cæsarisque copiis in orbem compulsis, intra cancellos omnes coniecti pugnare cogebantur.

couvraient leur flanc à l'infanterie Numide, qui ne manquoit pas de les accabler de traits, au lieu que la cavalerie des ennemis évitoit aisément par sa vitesse, les javalots de nos gens, fit publier dans tous les rangs, défense aux soldats de s'éloigner de plus de quatre pieds de leurs enseignes. La cavalerie de Labienus, qui s'assuroit sur son nombre, tâchoit cependant d'envelopper celle de César, qui étant peu nombreuse, laisse d'avoir tant d'ennemis sur les bras, & ayant la plus grande partie de ses chevaux blessés, commençoit à plier; ce qui animoit l'ennemi à la presser de plus en plus. Ainsi dans un instant, nos Légions se trouvant enveloppées de tous côtés par l'ennemi, se virent réduites à se rassembler en rond (a), & à combattre fort à l'étroit.

(a) On a vu plusieurs circonstances où les Romains se servirent de cette disposition en rond, lorsqu'ils étoient pressés par l'ennemi, & qu'ils n'étoient pas assez en force pour lui résister de front. Dans la guerre des Gaules, Titurius Sabinus forma ses troupes en rond pour soutenir l'attaque des troupes



Pequet sculp.

et qu'ont face où elles avoient précédemment le dos.

- C. *Position de la Cavalerie de César.*
- D. *Armée de Labienus.*

XVI. Labienus in equo, XVI. Labienus à cheval, & la
capite nudo, versari in tête nue, paroïssoit aux premiers
prima acie; simul suos co- rangs, tantôt il exhortoit son ar-

commandées par Ambiorix qui les environnoient. A la bataille où Pharnace vainquit Domitius, la trente-sixième Legion, environnée par toutes les forces de ce Roi du Pont, se forma en un peloton (§): *in orbem se recepit*. Malgré le rapport d'Hirtius qui dit, que les troupes de César se voyant enveloppées de tous côtés par l'ennemi, se virent réduites à se rassembler en rond, *Casarique copias in orbem compulsi*. Je ne penie pas que César se servit de cette disposition; il auroit donné plus de facilité à l'ennemi pour l'environner & lui fermer tous les passages, sans aucune espérance de se tirer de ce mauvais pas; il se seroit mis sur une défensive absolue, sans pouvoir ni avancer ni reculer, & Jules étoit très-éclairé de se mettre de son plein gré dans une telle position. Je pense qu'il resta en bataille, qu'il plaça sa cavalerie sur ses deux flancs, tournant le dos à ces mêmes flancs, fit faire un demi tour à droite à quinze cohortes, qui, alors, firent face où elles avoient précédemment le dos. Les quinze autres restèrent dans leur première position. Par ce mouvement qui se fit par cohortes intermédiaires, la première, la troisième, la cinquième, la septième, ainsi de suite jusqu'à la vingt-neuvième, ses troupes firent face par-tout & occupèrent plus de terrain que si elles se furent mises en rond (*). Cette disposition faite prépara à César le moyen d'en faire une autre qu'il n'auroit pas pu exécuter, si ses troupes se fussent mises en rond. Si César dans le commencement de cette journée se montra plus Soldat que Général en se décidant à combattre malgré l'énorme disproportion de ses troupes à celles de l'ennemi, quoiqu'il eût pu facilement l'éviter; le grand capitaine prévalut dans la disposition qu'il fit de son infanterie & de sa cavalerie, lorsqu'il se vit environné par une si grande quantité de troupes qui, sans être très-dangereuses, n'en étoient pas moins très-embarrassantes; & il eut l'art de forter, avec une poignée de monde, une armée formidable, quand au nombre, à se retirer précipitamment & à lui céder le champ de bataille.

(*) Voyez la
Planche XXXV.

(*) Un peloton peut avoir la forme d'un rond, d'un carré ou d'une colonne, qui n'est autre chose qu'un parallélogramme.

Arms J. C. 64.
An de Rome 684.

hortari : nonnumquam legionarios Cæsaris ita appellare : « Quid tu, inquit, miles tiro, tam feroculus es? vos quoque iste verbis infatuavit? In magnum me hercule vos periculum impulit : misereor vestri. Tum miles, Non sum, inquit, tiro, Labiene; sed de legione decima veteranus. Tum Labienus : Non agnosco, inquit, signa Decumanorum. Tum miles, Jam me, quis sim, intelliges. » Simul cassidem de capite dejecit, ut cognosci ab eo posset; atque ita pilum viribus contortum dum in Labienum mittere contendit, equi graviter adverso pectori affixit, & ait; Labiene, Decumanum militem, qui te perit, scito esse. Omnium tamen animi in terrorem conjecli, & maxime tironum. Circum

mée, tantôt s'adressant aux Légionnaires de César : *Comment donc, leur disoit-il, soldats novices, vous faites bien les braves! Celui-ci vous a-t-il troublé l'esprit par ses discours? Certes il vous a engagés ici dans un mauvais pas; j'ai pitié de vous.* Alors un soldat prenant la parole : *Je ne suis pas un soldat novice, je suis un vétérân de la dixième Légion. Je n'en reconnois point les enseignes,* répliqua Labiénus. *Tout-à-l'heure tu me reconnoîtras, reprit le soldat.* En même-tems il ôte son casque, & pour se faire connoître, lui lance si vigoureusement son javelot, qu'il entre bien avant dans le poitrail de son cheval, & lui dit : *Vois à présent Labiénus, si ce n'est pas un soldat de la dixième Légion qui a fait ce coup.* Cette hardiesse ne rassuroit cependant pas les autres soldats, sur-tout les nouveaux; tous avoient les yeux sur César, & n'étoient attentifs qu'à éviter les traits des ennemis.

spicere enim Cæsarem; neque amplius facere, nisi hostium jacula vitare.

XVII. Cæsar interim, consilio hostium cognito, jubet aciem in longitudinem quam maximam porrigi; alternis conversis cohortibus, ut una post alteram ante signa tenderet. Ita coronam hostium dextro sinistroque cornu mediam dividit; & unam partem ab altera exclusam, equitibus intrinsecus adortus cum peditatu, telis coniectis in fugam vertit: neque longius progressus, veritus infidias, se ad suos recipit. Idem altera pars equitum peditumque Cæsaris facit. His rebus gestis, & procul hos-

XVII. Cependant César qui pénétra le dessein de Labiénus, ordonna à son armée de s'étendre sur un très-grand front, & aux cohortes de faire chacune un quart de conversion, afin que l'une après l'autre, elles pussent charger l'ennemi. Par ce moyen il le rompit, & partagea la bataille en deux ailes; après quoi, attaquant avec sa cavalerie & son infanterie une de ces ailes séparée de l'autre, il l'accabla de traits & la mit en déroute, mais sans la poursuivre plus loin, de crainte de quelqu'embuscade; il se retira vers les siens. L'autre partie de la cavalerie & de l'infanterie de César en fit autant. Après ce succès, voyant l'ennemi repoussé assez loin & très-maltraité, il reprit en bon ordre le chemin de son camp (a).

(a) César, après avoir ordonné à ses troupes de s'étendre sur un très-grand front, fit faire, suivant Hirtius, un quart de conversion aux cohortes, afin que chacune, l'une après l'autre, pût charger l'ennemi. *Alternis conversis cohortibus, ut una post alteram ante signa tenderet.* On ne comprend que difficilement ce quart de conversion par cohortes. Les troupes de Labiénus envi-

Avant J. C. 46
An de Bonorum

tibus repulsis convulneratissime; ad sua præsidia sese, sic, ut erat instructus recipere cœpit.

(*) Mémoires
Milit. Tom. II.

rennoient celles de César. Les Romains en attaquant la partie des troupes ennemies qui étoit en face d'eux, séparoient nécessairement cette partie de celle qui étoit derrière eux; mais il ne leur suffisoit pas d'attaquer une partie, il falloit les attaquer toutes en même-tems; or, cette attaque générale ne put se faire que par une disposition à deux fronts; c'est ce que ne dit pas Hirtius, ou du moins il n'est pas clair dans son énoncé. Guischard, dans son analyse de la campagne de César en Afrique, est plus clair & plus conséquent (*); & quoique je pense qu'il s'est trompé en quelque chose sur la disposition que fit César, cependant il lui a donné un si grand jour, qu'il n'est pas possible de n'être pas de son avis sur presque tous les points. Chaque cohorte, chez les Romains, étoit sur dix files; Guischard ne la met que sur neuf. Il prétend que du tems de César la Légion se rangeoit en bataille sur huit ou neuf files: j'y consens; il auroit été plus commode dans la circonstance présente de mettre chacune sur dix files comme du tems des Consuls; mais cette file du moins apportera peu d'inconvénient à la disposition que je crois que fit César. Il avoit trente cohortes rangées en bataille sur une même ligne; se voyant enveloppé par le grand nombre de troupes que commandoit Labiénus, il fit d'abord la disposition que l'on a vue dans la planche XXXV. Ce n'étoit pas un quart de conversion qu'il fit faire à chaque cohorte, comme le dit Hirtius, mais un demi-tour à droite par cohorte intermédiaire; de sorte que quinze cohortes firent face où elles avoient précédemment le dos, & les quinze autres ne bougèrent: ce qui mit l'infanterie de César sur une disposition à deux fronts. Il plaça sa cavalerie sur les deux flancs de son infanterie, dans l'intervalle de ses deux lignes, le front tourné vers le terrain des flancs; ensuite il fit dédoubler ses cohortes, & au lieu de neuf files sur lesquelles elles étoient, il ordonna aux quatre dernières files, & non pas aux trois dernières, comme le dit Guischard, de longer par derrière, & d'aller remplir l'intervalle qui





Peignot & Goupil

de César.

- F. *Les deux lignes de César par un quart de Conversion, l'une par sa droite, l'autre par sa gauche, attaquent l'Armée de Labienus.*
- G. *Les ennemis rompus et leur fuite dans les Montagnes.*

XVIII. Interim Marcus
Petreius & Cneius Piso cum
equitibus Numidis mille &

XVIII. Sur ces entrefaites,
Marcus Pétréjus & Cneius Piôn
arrivèrent avec onze cents chevaux

Année J. C. 46.
Act. de Rome 108.

étoit entre chaque cohorte. Par ce dédoublement, l'ordonnance à deux fronts qui étoit avec des intervalles, se trouva en ligne plaines ou en muraille. La cavalerie resta dans la position où elle avoit été placée, jusqu'au moment où l'infanterie se mettoit en mouvement; alors la cavalerie de la droite & celle de la gauche se partagèrent chacune en deux parties, & chacune alla s'alligner sur les deux lignes; l'infanterie & la cavalerie de ces deux lignes en décrivant chacune un quart de cercle chargèrent les troupes qui les environnoient; l'enveloppe fut rompue & séparée en deux; & l'ennemi poussé vigoureusement, s'enfuit dans les montagnes (*). Guischard a très-bien expliqué ce mouvement; je pense cependant qu'il s'est trompé sur le dédoublement qu'il ne fait faire que par trois files. Cette partie des cohortes qui, après le dédoublement, s'étoit rangée sur la même ligne, & avoit rempli les intervalles qui étoient entre chaque cohorte, auroit été trop foible, même en la supposant formée des vétérans de chaque cohorte. Je la mets sur quatre files, parce qu'il y a moins de disproportion de quatre à cinq que de trois à six; que ces trois files n'auroient pas été assez en force pour l'attaque que César projettoit, quoique soutenues intermédiairement par des parties de cohortes sur six files, parce que cette attaque devoit se faire avec célérité & vigueur dans toutes les parties. Guischard a très-bien vu que, lorsque l'armée de César rangée sur deux fronts se mit en mouvement, une ligne par la droite & l'autre par la gauche, elle décrivit deux quarts de cercle, dont la gauche de l'une & la droite de l'autre furent le pivot. On doit lui savoir gré d'avoir expliqué un endroit des Commentaires très-intéressant, & qu'Hirtius a rendu inintelligible. Quant à la cavalerie de César à qui Guischard fait longer les deux lignes pour la placer dans les intervalles de ces deux lignes, elle étoit tout naturellement placée sur les deux flancs, & elle n'eut d'autre mouvement à faire que celui de présenter le front, où elle avoit l'une son flanc droit, l'autre son flanc gauche, & de s'alligner sur la ligne dont elle couvroit le flanc.

(*) Voyez la
Planche XXXVI.

Avant J. C. 46.
An de Rome 628.

centum electis , peditatuque ejusdem generis satis grandi , ex itinere recta subsidio suis occurrunt. At hostes , suis ex terrore firmatis , rursusque renovatis animis , legionarios , conversis equitibus , se recipientes , novissimos adoriri ; & impedire cœperunt , quo minus se in castra reciperent. Hac re animadversa , Cæsar jubet signa converti , & medio campo redintegrari prælium. Cum ab hostibus eodem modo pugnaretur , nec cominus ad manus rediretur ; Cæsarisque equites jumenta ex nausea recenti , siti , languore , paucitate , vulneribus defatigata , ad insequendum hostem perseverandumque cursum tardiora haberent ; dieique pars exigua jam reliqua esset : cohortibus equitibusque circumdatis impera , ut uno ictu

Numides , tous choisis , & même nombre d'infanterie légère , qu'ils amenoient au secours de Labiénus. Ce renfort rassure les ennemis , ils reprennent cœur , leur cavalerie tourne bride , vient attaquer nos Légions qui se retiroient , & veut les empêcher de regagner leur camp. Cæsar voyant cela faire tourner tête à ses Légions , & recommence le combat au milieu de la plaine ; comme l'ennemi faisoit toujours le même manège , se contentant d'escarmoucher sans jamais en venir aux mains ; que notre cavalerie étoit d'ailleurs hors d'état de le poursuivre , parce que les chevaux en petit nombre , encore fatigués de la mer , & accablés de soif , de fatigue & de blessures , ne pouvoient pas fournir une longue course , & qu'il ne restoit plus que fort peu de jour , Cæsar ordonna à sa cavalerie & à son infanterie de charger tous ensemble l'ennemi , & de ne le point quitter qu'ils ne l'eussent chassé au-delà des collines les plus éloignées , & qu'ils n'en fussent maîtres. Il donna donc le signal ; & dans le moment que les ennemis

ne

contenderent, neque remitterent, donec ultra ultimos colles hostes repulissent, atque eorum essent potiti. Itaque, signo dato, cum jam hostes languide negligerentque tela mitterent, subito immittit cohortes turmasque suorum; atque puncto temporis, hostibus nullo negotio campo pulsus post collemque dejectis, nacti locum, atque ibi paulisper commorati, ita

ne lançoient plus leurs traits que languissamment & avec nonchalance, il détacha contre eux ses cohortes & ses turmes; dans un moment ils leur firent sans peine abandonner le terrain, & les poussèrent jusqu'au-delà des collines, où ayant trouvé un poste convenable, ils s'y arrêtrèrent un instant pour reprendre haleine; après cela ils reprirent tranquillement, dans le même ordre, le chemin du camp, pendant que les ennemis, qui avoient été si mal reçus, se retirèrent dans le leur (a).

(a) Hirrius n'est pas d'accord avec lui-même. Il dit, quelques lignes plus haut, que la cavalerie de César étoit hors d'état de poursuivre l'ennemi, parce qu'elle étoit en très-petit nombre; qu'elle étoit encore fatiguée de la mer; qu'elle mourait de soif; que la plupart des chevaux étoient harassés & couverts de blessures, & qu'ils ne pouvoient fournir une longue course. Ici il dit que César voyant les ennemis revenir à lui après qu'il se fut mis en marche pour retourner à son camp, fit faire halte à ses troupes, infanterie & cavalerie, leur fit faire demi-tour à droite, leur ordonna de les charger & de les pousser jusqu'au-delà des collines. Si sa cavalerie étoit harassée, couverte de blessures & mourait de soif; si son infanterie qui avoit combattu depuis le commencement de la journée, étoit aussi fatiguée, comment l'une & l'autre purent-elles suivre les ennemis par-delà les collines & égaler la promptitude avec laquelle ils se retirèrent? César n'ignoroit pas qu'on ne peut exiger des troupes que ce qu'elles peuvent faire; que si la volonté ne leur manque pas, c'est souvent la force; que, lorsque des chevaux sont sur les dents & blessés pour la plupart, lorsque de

Tome III.

Ddd

AVANT J. C. 46.
AN DE ROME 698.

ut erant instructi, leniter se
ad suas recipiunt munitiones:
itemque adversarii male ac-
cepti, tum demum se ad sua
præsidia contulerunt.

XIX. Interim ea re gesta,
& prælio dirempto; ex ad-
versariis perfugæ plures ex
omni hominum genere, &

XIX. Depuis ce combat, plu-
sieurs défecteurs ennemis de toute
espèce, vinrent se rendre au camp
de César; outre cela on fit pri-
sonniers plusieurs cavaliers & fan-

l'infanterie, par un combat long & opiniâtre, est si fatiguée qu'elle ne peut plus mettre un pied l'un devant l'autre, malgré sa valeur & sa bonne volonté, il ne fera pas possible, à la cavalerie ni à l'infanterie, d'exécuter les ordres du Général. Ce qui doit encore surprendre dans l'ordre de César, c'est que, lorsqu'il chassa la première fois l'ennemi jusqu'aux collines, il défendit à ses troupes de le poursuivre par-delà, dans la crainte qu'elles ne tombassent dans quelques embuscades, & qu'à cette seconde fois il n'appréhende point le même danger. Il avoit cependant tout à craindre, peut-être même davantage; car il étoit très-possible que l'ennemi, voyant qu'il ne pouvoit pas battre les Romains en rase campagne, ne fut revenu à la charge que dans l'espérance de les attirer dans les montagnes & de les faire tomber dans quelques embuscades; mais César toujours heureux, ou ses ennemis peu avisés, ne trouva ni embuscade, ni aucun obstacle qui pût l'empêcher de suivre l'ennemi par-delà les collines. César, dans cette circonstance, engagea une affaire très-légèrement & qui pouvoit avoir pour lui des suites funestes: l'affaire commencée, il se conduisit en grand Général, en Général expérimenté; mais sa poursuite par-delà les collines n'étoit pas prudente, tant à cause de la fatigue de ses troupes, que par les embuscades que l'ennemi auroit pu lui tendre. Ce ne fut probablement que l'ennui de se voir si long-tems les ennemis sur les bras qui l'engagea à ordonner cette poursuite qui étoit contre tout principe & très-imprudente.

præterea intercepti hostium complures equites pediteſque. Ex quibus cognitum eſt hoſtium conſilium ; eos hac mente & conatu veniſſe, ut, novo atque inuſitato genere prælii, tirones legionarii que pauci perturbati, Curionis exemplo, ab equitatu circumventi opprimerentur : & ita Labienum dixiſſe pro concione ; tantam ſeſe multitudinem auxiliorum adverſariis ſubminiſtraturum, ut etiam cædendo in ipſa vic-

taſſins. On apprit d'eux que le deſſein des ennemis avoit été d'étonner nos nouveaux ſoldats, & même nos vétérans qui étoient en très-petit nombre, par une manière nouvelle & extraordinaire de combattre, & de les tailler en pièces après les avoir enveloppés avec leur cavalerie, comme ils avoient fait de l'armée de Curion ; que Labiénus avoit aſſuré dans le Conſeil, qu'il nous chargeroit tant de fois, & avec tant de troupes, que las, même à force de tuer & de vaincre, nous ſerions obligés de ſuccomber : car il ſe ſioit beaucoup plus ſur le grand nombre de ſes troupes (a), pre-

(a) Fonder ſes ſuccès ſur le nombre de ſes troupes, ſans faire attention aux qualités principales qu'elles doivent avoir pour pouvoir compter ſur elles, c'eſt ſ'expoſer à des revers d'autant plus certains, que la victoire ſe range toujours du côté de l'ordre, de la diſcipline & des diſpoſitions. Un Général qui ne compte ſes forces que par le nombre, reſſemble à ces Républiques qui ne croient être puiffantes que lorsqu'elles ont de grandes richesses ; mais qui ne font d'effort que pour les augmenter, ſans ſe mettre en peine de ſe les aſſurer. Pour qu'un Etat puiſſe compter ſur ſes richesses, il faut qu'elles ayent des racines. Le tronc de ces racines eſt une population abondante, mais proportionnée à l'étendue de l'Etat & à ſa fertilité. De ce tronc ſortent des racines, telles que l'agriculture encouragée, le commerce intérieur & extérieur protégé, les manufactures de toutes les eſpèces, les arts & métiers excités, enfin un militaire confiſéré qui en aſſure le produit & qui ſe ſait reſpecter des Puiffances voifines ;

D d d ij

Avant J. C. 46.
An de Rome 501.

toria fatigati vincerentur , mièremenr , parce qu'il avoit ap-
atque a suis superarentur. pris qu'il y avoit à Rome de la di-

mais, à ce même militaire, il lui faut aussi des racines, pour qu'il puisse se maintenir dans l'état de force qu'il doit avoir. Le tronc du militaire consiste dans sa constitution, dans le nombre proportionné à l'étendue de l'Etat, à sa population & dans ses richesses. Sa principale racine est la discipline la plus exacte qui y est observée. Celles qui sortent de cette principale racine, sont la stabilité des loix militaires, l'ordre, l'instruction du soldat, uniforme dans toutes les troupes & qui ne varie point; les évolutions & les manœuvres qui sont toujours les mêmes, & qui ne changent point à chaque mutation de Ministre ni à la volonté des Généraux; la valeur intrinsèque du soldat qui, habitué de longue main aux travaux & aux fatigues de son état, les supporte sans se plaindre, ce qui est l'effet de la discipline; & n'en est pas exténué, ce qui est l'effet de l'habitude & des exercices. Comme il doit y avoir dans un Etat un ordre politique, afin que chaque particulier puisse jouir librement de ce qui lui appartient; de même il doit y avoir un ordre semblable dans l'état militaire, mais qui lui soit relatif, afin que chaque individu, depuis le Général jusqu'au soldat inclusivement, jouissent de la considération qui leur est due; & que cent mille individus, plus ou moins, n'en fassent qu'un, soumis aux mêmes loix, à la même discipline & à un seul chef qui représente le Souverain. C'est cette discipline, exactement observée, qui peut seule former un militaire formidable, pourvu qu'il soit bien constitué; mais cette discipline si importante, si nécessaire, ne doit point dépendre de la volonté des Ministres ou des Généraux; les uns & les autres passent, disparaissent, & la discipline doit toujours être la même & n'être point sujette à des variations qui sont toujours dangereuses. Si la discipline changeoit à chaque mutation de Ministres ou de Généraux, ce seroit la rendre incertaine, flottante, variable; en un mot ce seroit la rendre nulle, parceque, suivant le caractère & la capacité des Chefs, elle seroit tantôt éclairée & tantôt aveugle; tantôt sévère jusqu'à la dureté & tantôt indulgente jusqu'à la foiblesse; tantôt observée avec respect & tantôt négligée avec mépris; elle seroit toujours sans caractère & sans autorité; mais elle

Quippe qui in illorum sibi vision entre les vieilles Légions, &
confideret multitudine ; pri- qu'elles ne vouloient point passer

ARIST. J. C. 46.
An de Rome 628.

n'existera réellement & ne produira les effets qu'on a droit d'en attendre, qu'autant qu'elle sera contenue dans des loix écrites, stables & qui aient la sanction du Souverain. Ces loix commanderont aux Chefs mêmes, survivront aux Ministres & aux Généraux, & assureront la même durée à la constitution qui sera leur ouvrage.

Ces réflexions, toutes intéressantes qu'elles sont, me meneroient très-loin, si je vonlois m'y livrer ; & le sujet est trop abondant pour être traité à fond dans une note ; d'ailleurs je perdrois mon objet de vue que la confiance qu'un Général met dans le nombre de ses troupes, plutôt que dans l'ordre, la discipline & l'ensemble qu'elles gardent entre elles, dans la valeur & la fermeté du soldat & dans l'exécution prompte des ordres qui lui sont donnés, est une preuve certaine de son incapacité, souvent même de la foiblesse de son ame. Ce n'est pas que Labiénus pût être taxé de l'une & de l'autre ; mais dans cette circonstance il agit comme un Général sans expérience, & qui est persuadé que le nombre suffit pour vaincre. On est surpris que Labiénus, qui avoit fait long-tems la guerre sous Césâr, qui avoit été son bras droit, celui entre tous ses Généraux en qui il avoit le plus de confiance, qui l'avoit vu souvent avec un petit nombre de troupes très-disproportionné à celui des ennemis, les battre & les mettre en fuite, ne fut pas que le nombre n'est qu'un accessoire à la force & jamais le premier principe de la victoire. Labiénus ne connoissoit pas la plus grande partie des troupes qu'il avoit sous ses ordres, & à peine en étoit-il connu ; il n'avoit jamais fait la guerre avec elles, il ignoroit ce qu'elles pouvoient valoir par elles-mêmes. A l'exception d'un petit nombre de peuplement armés qui depuis trois ans s'étoient attachés à lui, & de seize cents cavaliers Gaulois & Germains qu'il avoit ramassés des débris de l'armée de Pompée, tout le reste consistoit en cavalerie Numide, en armés à la légère & en archers que Juba avoit envoyé à Scipion. Ces troupes, moins propres à faire des attaques vives & vigoureuses, qu'à tourner autour d'une cohorte qui se feroit détachée du corps de bataille, à l'inquiéter & ne l'attaquant jamais

AVRIL J. C. 48
An de Rome 601.

mum, quod audierat Romæ legiones veteranas dissentire, neque in Africam velle transire; deinde, quod triennio in Africa suos milites con-

en Afrique; secondement, parce qu'il comptoit sur la fidélité de ses soldats qu'il s'étoit attachés depuis trois ans qu'ils étoient accoutumés à vivre dans ce pays, & qu'il étoit

que de loin, ne méritoient pas qu'un Général aussi expérimenté mit toutes ses espérances en elles; ce fut cependant sur leur grand nombre qu'il compta assurer ses succès. Il crut qu'en multipliant ses attaques, & à force de faire tuer ces soldats de Juba, il laisseroit tellement ceux de César, qu'ils ne pourroient plus se servir de leurs armes & qu'il les forceroit ou à se rendre ou à une fuite précipitée. Il se trompa, ses nombreuses troupes, soit enui d'un si long combat, (car il dura depuis onze heures du matin jusqu'à la nuit,) soit rebutées de plusieurs attaques infructueuses, se laisserent avant celles de César; le grand nombre de morts qu'elles laissèrent à ces attaques les intimida, les manœuvres savantes de César les surprit, & par une fuite aussi prompte que subite, elles gagnèrent les collines & abandonnèrent la victoire à Jules & à ses troupes. Ce fut dans cette circonstance que Pétréus & Cn. Piso arrivèrent avec onze cents chevaux numides & même nombre d'infanterie armée à la légère. Ils persuadèrent à Labiénus de faire une dernière tentative; mais elle ne leur réussit pas mieux que les précédentes; & César, dans cette journée, eut la gloire de battre avec quinze à seize mille hommes, dont la plus grande partie étoit de nouvelles levées, une armée de cinquante mille hommes, & de rentrer victorieux dans son camp. Cet exemple doit convaincre ceux qui ne font consister la force d'une armée que dans le nombre, qu'il est plus avantageux de commander trente à trente-cinq mille hommes de bonnes troupes, habituées au travail & à la fatigue, pliées à l'ordre & à la discipline, instruites des évolutions & des manœuvres, & aguerries par plusieurs campagnes dans lesquelles il s'est donné des batailles, que d'en avoir soixante mille ramassés à la hâte, qui à peine savent se servir de leurs armes, qui ne comprennent seulement pas les ordres qu'on leur donne, & qui, à la moindre fatigue, tombent malades, & vont remplir & mourir dans les hôpitaux.

fuerudine retentos , fideles jam sibi effeciffet ; maxima autem auxilia haberet Numidarum equitum , levisque armaturæ. Præterea ex fuga proelioque Pompeiano, quos secum a Brundisio transporterat , equites Germanos Gallosque, ibique postea ex hybridis libertinis servisque conscripserat , armaverat , equoque frenato uti conducuerat. Præterea regia auxilia , elephantum centum & viginti, equitatusque innumerebilibus : deinde legiones, conscriptæ ex cujusque modi generis amplius duodecim millibus. Hac spe atque ea audacia inflammatus Labienus ; cum equitibus Gallis Germanisque mille & sexcentis, Numidarum sine frenis octo millibus , præterea Petreiano auxilio adhibito equitibus mille & centum

soutenu par de nombreuses troupes de cavalerie & d'infanterie Numide, armée à la légère. Il avoit encore grand nombre de cavaliers Germains & Gaulois, ramassés des débris de l'armée de Pompée, & qu'il avoit amenés avec lui de Brundisium ; sans compter tous les créoles, ainsi que les affranchis & les esclaves levés dans le pays, qu'il avoit armés & instruits à conduire les chevaux avec une bride. Joignez à cela les troupes du Roi Juba, cent vingt éléphants, une cavalerie innombrable, des Légions composées de toutes sortes de gens, qui montoient à plus de douze mille hommes. Plein d'espérance, & enflé d'audace, Labienus, à la tête de seize cents chevaux Germains & Gaulois, de huit mille Numides qui ne se servoient point de brides, de onze cents autres cavaliers que Pétreius lui avoit envoyés, de quatre fois autant d'infanterie, de troupes armées à la légère, & d'un grand nombre d'archers & de frondeurs, tant à pied qu'à cheval, attaqua César en rase campagne, le quatre Janvier, trois jours après

Avant J. C. 46.
Av. de Rome 405.

peditum ac levis armaturæ quater tanto , sagittariis ac funditoribus hipporoxotisque compluribus ; his copiis , pridie non. Jam post diem tertium quam Africam attingit , in campis planissimis purissimisque , ab hora dici quinta usque ad solis occasum est decertatum. In eo prælio Petreius graviter ictus ex acie recessit.

XX. Cæsar interim castra munire diligentius , præsidia firmare majoribus copiis , vallumque ab oppido Ruspina usque ad mare deducere , & a castris alterum eodem ; quo tutius ultro citroque commere , auxiliaque sine periculo sibi succurrere possent : tela tormenta que ex navibus in castra comportare ; remigum partem ex classe , Gallorum Rhodiorumque , epibatarumque , ar-

son arrivée en Afrique ; & l'on combattit depuis onze heures du matin jusqu'au soleil couché. Pétréus , fort blessé à cette bataille , fut obligé de se retirer.

XX. Cependant César fortifia son camp avec plus de soin , redoubla la garde des forts & fit tirer deux retranchemens , l'un depuis la ville de Ruspina jusqu'à la mer , l'autre depuis son camp aussi jusqu'à la mer , afin de pouvoir commodément communiquer de l'un à l'autre , & de recevoir sans risque le secours qui lui viendrait (*). Il fit encore porter dans son camp les armes & les machines qui étoient sur les vaisseaux , avec une partie des matelots & des rameurs qui servoient sur les vaisseaux Gaulois & Rhodiens , & les fit venir

(*) Voyez la
Planc. XXXVII.



Ant. Corssen del.
A. Premier Camp de César près
C. Marche de l'Armée de César
F. Second Camp de César. **G.** Scipion. **I.** Camp de Julia
M. Armée de Scipion et de Julia en
Q. Grande Maison quarrée dans
 le pied de la Montagne.

mare & in castra evocare; uti, si posset, eadem ratione, qua adversarii, levis armatura interjecta inter equites suos interponeretur: sagittariusque ex omnibus navibus, Itureis, Syriis, & cujusque generis ductis in castra compluribus, frequentabat suas copias: (audiebat enim Scipionem post diem tertium ejus dici, quo praelium factum erat, appropinquare; copias suas cum Labieno & Petreio conjungere; cujus copiarum legionum viii & equitum iv millium, esse nunciabantur.) Officinas ferrarias instruere, sagittasque, & tela uti fierent complura, curare; glandes fundere; sudes comparare; litteras in Siciliam nunciosque mittere, ut sibi crates materiemque congererent ad arietes, cujus inopia in Africa esset; præte-

venir dans son camp, afin de voir si, à l'exemple de l'ennemi, il ne pourroit pas, comme lui, entre-mêler de l'infanterie légère avec sa cavalerie; & il tira de dessus ses vaisseaux de Syrie & de Palestine, grand nombre d'archers de toute espèce, qui lui servirent à grossir son armée; car on disoit qu'à trois jours delà Scipion devoit arriver avec ses troupes, & les joindre à celles de Labiénus & de Pétréus, celles de Scipion consistoient en huit Légions & quatre mille chevaux. C'est pourquoi César fit dresser des forges, faire quantité de fleches & de dards, fondre des balles & préparer des pieux. Il envoya en Sicile pour en faire venir du fer, du plomb, des claies & du bois propre à faire des béliers, parce qu'il n'y en avoit point en Afrique. Il remarqua aussi qu'il ne pourroit tirer du bled du pays, & qu'il seroit obligé d'en faire venir de dehors, parce que l'année précédente les ennemis avoient enrôlé tous les laboureurs, & qu'à cause de cela on n'avoit point fait de moisson; outre qu'ils avoient eu soin de faire transporter

Ecc

Avant J. C. 46.
An de Rome 621.

rea ferrum plumbumque mitteretur. Et animum etiam advertebat, frumentum se in Africa nisi importatio uti non posse: priore enim anno, propter adversariorum delectus, quod stipendiarii aratores milites essent facti, messem non esse factam: præterea ex omni Africa frumentum adversarios in panca oppida & bene munita comportasse, omnemque regionem Africæ exinanisse frumento: oppida, præter pauca quæ ipsi suis prædiis tueri poterant, reliqua dirui atque deleri; & eorum incolas intra sua præsidia coëgisse commigrare, agros desertos ac vastatos esse.

XXI. Hac necessitate Cæsar coactus, privatos ambiendo & blande appellando, aliquantulum frumenti numerum in sua præsidia con-

de toute l'Afrique, dans quelques villes fortes le peu qui s'y en étoit trouvé, & qu'à la réserve de quelques villes où ils avoient mis garnison, ils avoient détruit & saccagé toutes les autres, ravagé & désolé toute la campagne, & obligé les habitants de se transporter dans les places qu'ils avoient conservées.

XXI. César, réduit à cette nécessité, fit si bien, à force de prières & de caresses, qu'il tira un peu de bled de quelques particuliers, & il le ménageoit avec grand soin. Il étoit aussi très-exact à visiter tous

gesserat; & eo parce utebatur. Opera interim ipse quotidie circumire, & alternas cohortes in statione habere, propter hostium multitudinem. Labienus faucios suos, quorum numerus maximus fuit, jubet in plaustris deligatos Adrumetum deportari. Naves interim Cæsaris onerariæ errabundæ male vagabantur, incertæ locorum atque castrorum suorum; quas singulas scaphæ adversariorum complures adortæ, incenderant atque expugnabant. Hac re nunciata Cæsari, classes circum insulas portusque disposuit; quo tutius commearum supportari posset.

XXII. M. Cato interim, qui Uticæ præerat, Cneium Pompeium filium multis verbis assidueque objurgare non desistebat. » Tuus, inquit, pater, istuc ætatis quum esset, &

les jours ses travaux, & faisoit tour-à-tour monter la garde à ses cohortes, à cause du peu de monde qu'il avoit, & du grand nombre des ennemis Labiénus fit porter sur des chariots à Adrumetum, ses blessés qui étoient en très-grand nombre. Cependant les vaisseaux de charge de César erroient à l'aventure, incertains du lieu où il étoit campé; & les chaloupes des vaisseaux ennemis les ayant attaqués l'un après l'autre, les avoient ou pris ou brûlés. César en ayant été informé, fit croiser sa flotte autour des îles & des ports, pour la sûreté de ses convois.

XXII. Cependant M. Caton, qui commandoit à Utique, ne cessoit de solliciter & de presser par ses discours Cn. Pompée le fils. *Votre père, lui disoit-il, à votre âge, voyant la République opprimée par l'audace des mauvais*

Eee ij

Avant J. C. 46.
An de Rome 608.

animadvertisset Rempubli-
cam ab audacibus sceleratiffi-
que civibus oppressam, bo-
nosque aut interfectos aut exi-
lio multatos patria civitate-
que carere; gloria & animi
magnitudine elatus, privatus
atque adolescentulus, paterni
exercitus reliquiis collectis,
pene oppressam funditus &
deletam Italiam, urbemque
Romanam, in libertatem vin-
dicavit: idemque Siciliam,
Africam, Numidiam, Mau-
ritaniam, mirabili celeritate
armis recepit. Quibus ex rebus
sibi eam dignitatem, quæ est
per gentes clarissima notissi-
maque, conciliavit; adoles-
centulusque atque eques Ro-
manus triumphavit. Atque
ille, non ita amplis rebus
patris gestis, neque tam ex-
cellenti majorum dignitate
parta, neque tantis clientelis
nominisque claritate prædi-

citoyens, les gens de bien mis à
mort ou proscrits de la patrie ou de
Rome; animé par son grand cou-
rage & par son amour pour la gloire,
tout particulier & tout jeune qu'il
étoit, osa rallier les débris de l'ar-
mée de son père, avec lesquels il
délivra de l'esclavage Rome &
l'Italie, qui gémissaient sous le
joug de la tyrannie; & il conquit
par les armes, avec une prompti-
tude merveilleuse, la Sicile,
l'Afrique, la Numidie & la Mau-
ritanie. Par-là il acquit chez toutes
les nations cette haute réputation
dont il a joui, & mérita les hon-
neurs du triomphe presque au sortir
de l'enfance, & n'étant encore que
Chevalier Romain. Cependant lors-
qu'il prit en mains les rênes de la
République, il n'avoit à soutenir
ni la haute réputation de son père,
ni la gloire dont ses ancêtres s'étoient
couverts, il n'avoit point encore un
grand nom ni de grandes alliances.
Vous, au contraire, qui jouissez
des honneurs & de la réputation que
votre père s'est acquise, & qui par
vous-même, ne manquez ni de cou-
rage ni de grandeur d'ame, ne ferez-

tus, in Rempublicam est ingressus : tu contra, & patris nobilitate & dignitate, & per te ipse satis animi magnitudine diligentiaque præditus ; nonne eniteris, & proficisceris ad paternas clientelas, auxilium tibi Reique publicæ atque optimo cuique efflagitatum ? »

XXIII. His verbis hominis gravissimi incitatus adolescentulus, cum naviculis cujusquemodi generis triginta, inibi paucis rostratis, profectus ab Utica est in Mauritaniam ; regnumque Bogudis est ingressus : expeditoque exercitu, numero fervorum, liberorum, duorum millium, cujus partem inermem, partem armatam habuerat ; ad oppidum Ascurum accedere cœpit : in quo oppido præsidium fuit regium. Pompeio adveniente ;

vous aucun effort ? n'irez-vous pas trouver les amis de votre père pour les solliciter de prendre en main votre défense, celle de la République & de tous les gens de bien ?

Arv. J. C. 46.
An de Rome 664.

XXIII. Ce jeune homme, animé par ces discours sortis de la bouche d'un homme si grave, prend trente vaisseaux de toute espèce, parmi lesquels il y en avoit peu qui fussent armés en guerre, part d'Utique pour la Mauritanie, entre dans le royaume de Bogud avec une troupe de deux mille hommes, tant libres qu'esclaves, partie armés, partie sans armes, & s'approcha de la ville d'Ascurum, où le Roi tenoit garnison. A son arrivée les habitants le laissèrent d'abord approcher jusqu'aux portes ; ensuite faisant une sortie sur lui, il le mirent en désordre & l'obligerent de regagner ses vaisseaux. Après

Avant J. C. 64.
An de Rome 606.

oppidani, usque eo passi propius eum accedere, donec ad ipsas portas ac murum appropinquaret; subito eruptione facta, prostratos perterritosque Pompeianos in mare passim navesque compulerunt. Ita re male gesta, Cneius Pompeius filius naves inde avertit; neque postea littus attigit; classemque ad insulas Baleares versus convertit.

ce mauvais succès, il partit sans paraître depuis sur la côte, & prit avec sa flotte la route des îles Baléares (a).

(a) Le discours de Caton à Cn. Pompée étoit très-propre à ranimer son courage & à réveiller l'avidité qu'il devoit avoir pour César & pour ses partisans, mais il auroit dû être suivi des moyens nécessaires pour seconder sa noble émulation : or, ce Caton si sage, si prudent, si grave, après avoir échauffé le cœur du jeune Pompée, le laisse partir avec trente vaisseaux, dont la plupart n'étoient point armés, & sur lesquels Cnéius avoit fait embarquer deux mille hommes tant libres qu'esclaves, dont la moitié étoit sans armes, pour aller attaquer Bogud, Roi de Mauritanie, & il ne lui représente pas que cette entreprise, toute généreuse qu'elle pouvoit être, étoit en même-tems téméraire & sans aucune apparence de réussite. Lorsque l'on donne des conseils, il faut en même-tems indiquer les moyens de les suivre & en faciliter l'exécution. Caton, après avoir vu l'effet que son discours avoit produit sur le jeune Pompée, auroit dû retenir son ardeur, lui persuader d'attendre une occasion plus favorable pour exécuter ses projets sur Bogud, & travailler de concert avec lui pour le mettre en état de remplir ses généreux desseins.

XXIV. Scipio interim cum copiis, quas paulo ante demonstravimus, Uticæ grandi præsidio relicto profectus, primum Adrumeti castra ponit : deinde, ibi paucos dies commoratus, noctu itinere facto, cum Petreii & Labieni copiis se conjungit; atque unis castris factis, tria millia passuum longe confidunt. Equitatus interim eorum, circum Cæsaris munitiones vagari; atque eos, qui pabulandi aut aquandi gratia extra vallum progressi essent, excipere : ita omnes adversarios intra munitiones continere. Qua re Cæsariani gravi annona sunt conflictati; ideo quod nondum neque ab Sicilia, neque ab Sardinia commeatus supportatus erat; neque per anni tempus in mari classes sine periculo vagari poterant;

XXIV. Cependant Scipion, après avoir mis une grosse garnison dans Utique, vint avec les troupes dont nous avons parlé, camper d'abord à Adrumetum; ensuite au bout de quelques jours, étant parti la nuit, il alla joindre l'armée de Labiénus & de Pétréius : après leur jonction, ils campèrent ensemble avec toutes leurs forces à environ trois mille pas plus loin. Leur cavalerie faisoit cependant des courses autour des retranchemens de César, & enlevoit ceux qui en sortoient pour aller au fourrage ou pour faire de l'eau. Par-là ils obligeoient les troupes de César à rester dans leur camp : ce qui y mit bientôt la disette; car il n'avoit point encore reçu de convois ni de Sicile, ni de Sardaigne, & la mauvaise saison étoit cause qu'on ne pouvoit, sans danger, se mettre en mer; outre que César n'avoit pas plus de deux lieus de tour où il pût s'étendre pour aller au fourrage, ce qui le mettoit fort à l'étroit. Dans cette extrémité, les soldats vétérans & cavaliers qui avoient long-tems fait la guerre sur terre & sur mer, &

Avant J. C. 48.
An de Rome 608.

neque amplius millia passuum vi terræ Africæ quoquo versus tenebant, pabulique inopia premebantur. Qua necessitate coacti, veterani milites equitesque, qui multa terra marique bella confecerant, & periculis inopiaque tali sæpe essent conflictati; alga e littore collecta, & aqua dulci eluta, & ita jumentis esurientibus data, vitam eorum producebant.

XXV. Dum hæc ita fierent; rex Juba, cognitis Cæsaris difficultatibus, copiarumque paucitate, non est visum dari spatium convalescendi,

qui s'étoient souvent trouvés dans une pareille disette, ramassoient au bord de la mer de l'algue marine qu'ils lavoient dans de l'eau douce, & ils en nourrissoient leurs chevaux (a).

XXV. Sur ces entrefaites, le Roi Juba, informé de l'extrémité où César étoit réduit, & du petit nombre de ses troupes, ne crut pas devoir lui donner le tems de se remettre & d'augmenter ses forces.

(a) Il y a plusieurs espèces d'algue; deux qui naissent au fond des eaux, & une qui naît sur les bords de la Méditerranée. Des deux qui naissent au fond des eaux, il y en a une dont les feuilles ressemblent à celles du chien-dent, l'autre dont les feuilles sont déliées comme les cheveux, & sont très-longues (*). Celle qui croît sur les bords de la Méditerranée, se nomme algue marine ou commune; c'est de celle-là dont les Romains se servirent pour nourrir leurs chevaux.

En

augendarumque ejus opum. Itaque comparatis equitum magnis peditumque copiis, subsidio suis, egressus eregno, ire contendit. P. Silius interrim & rex Bogud, conjunctis suis copiis, cognito regis Jubæ egressu, propius ejus regnum copias suas admoveverunt; Cirtamque oppidum ejus regni opulentissimum adorti, paucis diebus pugnando capiunt; & præterea duo oppida Getulorum: quibus quum conditionem ferrent, ut oppido excederent, idque sibi vacuum transderent; conditionemque repu-

En conséquence il sortit de ses Etats avec une cavalerie & une infanterie nombreuses, & marcha au secours de ses alliés. D'un autre côté, P. Silius & le Roi Bogud, qui apprirent le départ de Juba, joignirent leurs forces, entrèrent dans son pays, allégèrent Constantine, la plus riche de ses villes, & l'emportèrent au bout de quelques jours, avec encore deux autres qui appartenoient aux Gétules (a). Ils avoient offert aux habitans de ces deux dernières la liberté de sortir en leur livrant leurs places; mais les habitans ayant refusé cette proposition, furent pris d'assaut, & tous passés au fil de l'épée. Delà ils allèrent ravager la campagne & dévaster les villes (b). Juba averti de ces dé-

(a) Peuples de la Lybie, au midi de la Mauritanie, dont le pays s'étendoit jusqu'à l'Océan Atlantique.

(b) P. Silius, qui s'étoit joint à Bogud pour entrer dans le Royaume de Juba, avoit été compris dans la conjuration de Catilina, & ayant été poursuivi pour crimes, il s'enfuit en Afrique. Là, ayant rassemblé un corps de troupes assez considérable, il se composa une armée de gens ramassés en Italie & en Espagne. Dans les guerres qu'avoient entr'eux les Souverains d'Afrique, il se louoit à ceux qui le payoient le mieux: comme le parti pour lequel il se rangeoit avoit presque toujours le dessus, c'étoit à qui l'auroit pour soi. Silius ayant

Année J. C. 46.
An d. Rome 628.

diaſſent; poſtea ab eis capti interfectique ſunt omnes. Inde progreſſi, agros oppidaque vexare non deſiſtunt. Quibus rebus cognitis, Juba, cum jam non longe ab Scipione atque ejus ducibus abeſſet, capit conſilium; ſatius eſſe ſibi ſuoque regno ſubſidio ire, quam, dum alios adju-turus proficiſceretur, ipſe ſuo regno expulſus, forſitan utraque re expelleretur. Ita-que ruruſus ſe recepit, atque auxilia ab Scipione etiam abduxit, ſibi ſuiſque rebus timens; elephantique xxx relictis, ſuis finibus oppidif-que ſuppetias proſectus eſt

XXVI. Cæſar, cum de ſuo interrim adventu dubi-ratio in provincia eſſet; neque

fordres au moment qu'il étoit prêt de joindre Scipion & les autres Chefs des confédérés, tint conſeil, & jugea plus à propos d'aller au ſecours de ſon propre pays, que de courir le riſque d'en être chaffé en voulant ſecourir les autres, ſans pouvoir peut-être y réuſſir. Craignant donc pour lui-même & pour ſes affaires, il ſe retira une ſeconde fois, emmena même avec lui les troupes qu'il avoit envoyées à Scipion, lui laiffa ſeulement trente éléphants, & marcha au ſecours de ſes frontières & de ſes places.

XXVI. Cæſar, informé que dans le pays on doutoit de ſon arrivée, & que perſonne ne le croyoit

eu anciennement des liaiſons avec Caſilina, dont Cæſar étoit ami, celui-ci l'avoit connu particulièrément; & il ne lui fut pas difficile, dans la circonſtance critique où il étoit, de le déterminer à le ſeconder par une diverſion puiſſante qui retiendrait de néceſſité Juba & ſes troupes dans ſes Etats.

quisquam crederet ipsum, sed aliquem legatum cum copiis in Africam venisse; conscrip-
tis litteris circum provin-
ciam, omnes civitates facit de
suo adventu certiores. Inter-
rim nobiles homines ex suis
oppidis profugero, & in cas-
tra Cæsaris devenir, & de
adversariorum ejus acerbitate
crudelitateque commemorare
cœperunt: quorum lacrymis
querelisque Cæsar commo-
tus; cum antea constitisset in
stativis castris; æstate inita,
cunctis copiis auxiliisque acci-
tis, bellum cum adversariis ge-
rere instituit; litteris celeriter
in Siciliam ad Allienum & Ra-
birium Postumum conscrip-
tis, & per catascopium missis,
ut sine mora aut ulla excusa-
tione hiemis ventorumque,
exercitus sibi quam celerrime
transportaretur: Africam pro-
vinciam perire, funditusque

à la tête de ses troupes, qu'on sup-
posoit n'être venues en Afrique
qu'avec un de ses Lieutenans, en-
voya par-rout des couriers & des
lettres, pour avertir les villes de
son arrivée. Alors plusieurs per-
sonnes des plus qualifiées de la pro-
vince abandonnèrent leurs villes,
vinrent le trouver dans son camp,
& se plaignirent à lui de la bar-
barie & de la cruauté de ses en-
nemis. Jusqu'à lors il s'étoit tenu
tranquille dans ses retranchemens;
mais touché de leurs larmes & de
leurs plaintes, il résolut de se mettre
en campagne dès que le beau tems
seroit venu, & que toutes ses forces
seroient rassemblées. En consé-
quence il écrivit sur le champ en
Sicile à Allienus & à Rabirius Pos-
tumus, auxquels il envoya ses let-
tres par une barque légère, leur
mandant que, sans penser à s'excuser
sur le mauvais tems & sur les vents
contraires, ils lui envoyassent le
reste de ses troupes, sans quoi
l'Afrique couroit risque de périr,
& d'être entièrement détruite; que
si on n'y remédioit au plutôt, il
n'y resteroit pas une maison où l'on

At. in J. C. 66.
An de Rome 608.

everti a suis inimicis : quod nisi celeriter sociis foret subventum ; præter ipsam Africam terram , nihil , ne rectum quidem , quo se reciperent , ab illorum scelere insidiisque reliquum futurum. Atque ipse in tanta erat festinatione & expectatione , ut , postero die quam misisset litteras nunciumque in Siciliam , classem exercitumque morari diceret ; noctes diesque , oculos mentemque ad mare dispositos directosque haberet. Nec mirum : animadvertēbat enim villas exuri , agros vastari , pecus diripi trucidarique , oppida castellaque dirui desertique , principesque civitatum aut interfici aut in catenis teneri , liberos eorum obsidum nomine in servitutem abripi : iis se in miseriis suamque fidem implorantibus , auxilio prop-

pût se retirer , & que rien n'échapperoit à la fureur & aux horreurs que ses ennemis y commettoient. Il avoit tant d'impatience & tant d'empressement de voir arriver le secours qu'il attendoit , que dès le lendemain du départ de ses lettres & de ses couriers pour la Sicile , il se plaignoit du retardement de sa flotte & de son armée , & que nuit & jour il avoit les yeux & l'esprit tourné vers la mer : ce qui ne doit pas paroître surprenant , puisqu'il voyoit devant ses yeux brûler les villages , ravager les terres , détruire le bétail , ruiner & désoler les châteaux & les villes , mettre à mort ou charger de chaînes les principaux du pays , & emmener leurs enfans en esclavage sous le nom d'ôtages , sans que le petit nombre de ses troupes lui permit de secourir tant de malheureux qui imploroient sa protection. Il s'occupoit cependant à faire travailler ses soldats à se bien retrancher , à élever des tours & des forts , & à pousser ses retranchemens jusqu'à la mer (a).

(a) La position f.cheuse & embarrassante où se trouve César , est une

ter copiarum paucitatem esse non posse. Milites interim in opere exercere ; castra munire ; turres , castella facere ; molesque jacere in mare , non intermittere.

XXVII. Scipio interim XXVII. Cependant Scipion,
elephantos hoc modo con- de son côté , s'appliqua à dresser

grande leçon pour les Souverains & les Généraux d'armées qui , par trop de précipitation , se hâtent de commencer les opérations projetées , avant que leurs troupes soient toutes rassemblées ; avant que leurs magasins en vivres & en fourrages soient remplis ; enfin qui , dans le projet qu'ils ont de prévenir l'ennemi , font plusieurs marches en avant , & sont bientôt forcés de s'arrêter & même d'évacuer le pays conquis , faute de subsistances & de forces suffisantes pour agir offensivement. Si César , avant que de partir de Lylibée ou de Capo Coco , pour passer en Afrique , se fût donné le tems de rassembler ses troupes , d'amasser des vivres ; qu'il se fût pourvu d'une quantité suffisante de vaisseaux , les uns pour porter ses troupes , les autres pour les vivres ; qu'il ne fût point débarqué en Afrique avec un aussi petit nombre de troupes , d'autant qu'il ne pouvoit ignorer qu'une nombreuse armée bordoit les côtes & s'opposeroit à son débarquement ; que malgré les vents qui souffloient , il eût tenu la mer pour donner le tems à ses vaisseaux dispersés , de le joindre ; si mieux encore , il avoit attendu en Sicile que toutes ses troupes fussent arrivées , & qu'il ne se fût embarqué que par un vent fait & assuré , il seroit arrivé en Afrique , en force avec des vivres , ou du moins en état de s'en procurer , & ne se seroit point mis dans la position critique où il se trouva près de Ruspinæ. Il crut être actif en se hâtant de partir , il ne fut qu'entreprenant , audacieux & téméraire. Il comptoit , sans doute , & avec raison , sur la diligence qu'apporteroient ses Lieutenans à lui amener le reste de ses troupes ;

Avant J. C. 46.
An de Rome 608.

docefacere instituit. Binas instruxit acies : unam funditorum contra elephantos, quæ quasi adversariorum locum obtineret, & contra eorum frontem adversam lapillos minutos mitteret : deinde in ordinem elephantos

ses éléphants. Il partagea son armée en deux corps : l'un, composé de ses frondeurs, étoit opposé aux éléphants, comme représentant l'ennemi, & il lançoit de petites pierres contr'eux : l'autre étoit rangé en bataille derrière les éléphants, afin que lorsque l'ennemi leur lanceroit des pierres, & qu'ils voudroient

mais quoiqu'avec la plus grande volonté de le joindre le plutôt possible, le tems qu'il falloit aux troupes pour se rendre au lieu désigné par César ; celui de rassembler suffisamment de vaisseaux pour les transporter : d'amasser suffisante quantité de vivres pour leur subsistance ; (car il ne devoit pas compter sur ceux qu'il trouveroit en Afrique, parce qu'il étoit probable que l'ennemi s'étoit emparé de tous ceux qu'il avoit pu ramasser dans le pays) l'inconstance des tems & du vent qui pouvoit retenir ses vaisseaux dans le port de Lylibée, ou les contrarier dans leur route ; ces considérations suffisoient pour le déterminer à ne pas précipiter son départ, afin d'aborder en force en Afrique, & d'être en état d'agir offensivement à son arrivée. Son bonheur voulut que, débarqué avec une poignée de monde, les ennemis indécis sur ce qu'ils avoient à faire, ou dans le projet de traîner la guerre en longueur, suivant l'avis de Caton, & de détruire l'armée de Jules par la famine, n'entreprirent aucune action de vigueur, lui donnèrent le tems de recevoir les secours qu'il attendoit, de s'emparer de plusieurs villes, d'élever des retranchemens presque inexpugnables, qui, en effet, l'étoient pour des Numides & des troupes ramassées de toute part & à la hâte ; mais ces succès dus, en grande partie, à l'expérience, à l'indécision & à la timidité des Généraux ennemis, principalement à celle de Scipion, ne le justifient point sur sa trop grande précipitation à passer en Afrique avec si peu de troupes, & avec l'incertitude si celles qui devoient le venir joindre arriveroient à tems pour le tirer de la presse où il se trouva à son arrivée.

constituit : post illos autem aciem suam instruxit ; ut , cum ab adversariis lapides mitti cœpissent , & elephanti perterriti se ad suos convertissent , rursus a sua acie lapidibus missis eos converterent adversum hostem : quod ægre tardeque fiebat : rudes enim elephanti , multorum annorum doctrina usuque vetusto vix edocti , tamen communi periculo in aciem producuntur.

XXVIII. Dum hæc ad Ruspina ab utrisque ducibus administrantur : Caius Virgilius Prætorius , qui Thapso oppido maritimo præerat ; cum animadvertisset naves singulas cum exercitu Cæsaris , incertas locorum atque castrorum suorum , vagari ; occasionem nactus , navem , quam ibi habuit actuariam , complet

tourner face pour s'enfuir , son armée les obligeât à coups de pierres , à retourner contre l'ennemi : ce qu'ils n'exécutoient qu'avec peine & lenteur ; car cet animal pesant & grossier , même après plusieurs années d'instruction & de pratique , est , dans un combat , également capable de nuire à l'ami comme à l'ennemi.

XXVIII. Tandis que ces choses se passaient près de Ruspina , de la part des Généraux des deux armées , C. Virgilius Prætorius qui commandoit dans Thapse , ville maritime , ayant aperçu quelques vaisseaux qui portoient des troupes de César , errer à l'aventure , incertains du lieu où il étoit campé , pour profiter de l'occasion , remplit de soldats & d'archers un vaisseau de charge qu'il avoit , y joignit quelques chaloupes , & poursuivit les vaisseaux de César ,

Avant J. C. 46.
An de Rome 698

militibus & sagittariis: eidem scaphas de navibus adjungit; ac singulas naves Cæsarianas confectari cœpit: & , quum plures adortus , pulsus fugatusque inde discessisset , nec tamen desisteret periclitari ; forte incidit in navem , in qua erant duo Titi Hispani adolescentes , tribuni legionis quintæ , quorum patrem Cæsar in senatum legerat , & cum his Titus Salienus , centurio legionis ejusdem ; qui M. Messallam legatum obsederat Messanæ , & seditiosissima oratione apud eum est usus : idemque & pecuniam , & ornamenta triumphi Cæsaris , retinenda & custodienda curaverat ; & ob has causas timebat sibi. Hic , propter conscientiam peccatorum suorum , persuasit adolescentibus ne repugnarent , seseque Virgilio transderent. Itaque deducti a

séparés les uns des autres. Il en avoit déjà attaqué plusieurs qui l'avoient repoussé & chassé ; cependant il ne cessoit pas de les poursuivre. Il tomba par hasard sur un où étoient deux jeunes Espagnols nommés Titus , qui étoient Tribuns de la cinquième Légion , & dont le père avoit été fait Sénateur par César. Ils avoient avec eux T. Saliénus , Centurion de la même Légion , lequel avoit soulevé la garnison de Messana contre M. Messalla , Lieutenant de César , & lui avoit tenu des discours très-séditieux ; il avoit même fait arrêter & garder l'argent & les ornemens destinés au triomphe de César , ce qui lui faisoit craindre de tomber entre ses mains. Convaincu donc par sa propre conscience des châtimens qu'il méritoit , il persuada aux jeunes Espagnols de ne pas faire difficulté de se rendre à Virgilius. Celui-ci les envoya aussitôt à Scipion , qui , les ayant livrés à ses gardes , les fit mourir trois jours après. On dit que l'aîné des Titus demanda aux Centurions qui le conduisoient à la mort , d'être expédié

Virgilio ad Scipionem, custodibus traditi, & post diem tertium sunt interfecti. Qui quum ducerentur ad necem; petisse dicitur major Titus a centurionibus, ut se priorem, quam fratrem, interficerent; idque ab eis facile impetrasse, atque ita esse interfectos.

XXIX. Turmæ interim equitum, quæ pro vallo in stationibus esse solebant, ab utrisque ducibus quotidie minutis præliis inter se pugnare

XXIX. Cependant les cavaliers qui faisoient la garde à la porte des deux camps, étoient tous les jours aux prises; il se donnoit entr'eux de petits combats; & quelquefois aussi la cavalerie des

(a) On ne voit point la raison pour laquelle T. Saliénus, dont César avoit justement à se plaindre, qui devoit redouter sa présence & son ressentiment, s'embarque sur un des vaisseaux qui lui portoient des troupes. Si Saliénus devoit craindre de tomber entre ses mains, rien ne l'obligeoit à s'embarquer sur les vaisseaux de Jules, il pouvoit abandonner son parti, se retirer en Italie ou passer du côté de Caton & de Scipion qui étoient opposés à César. Il lui étoit d'autant plus facile de quitter les enseignes de César, qu'il est commun dans une guerre civile de voir des gens être tantôt d'un parti, tantôt d'un autre, sans autres raisons que leur caprice & leur inconstance naturelle: ainsi Saliénus, qui avoit de fortes raisons pour éviter la présence de César, auroit pu ne pas s'embarquer sur ses vaisseaux. Il fut très-heureux de trouver l'occasion de se rendre à C. Virgilius; mais il est étonnant que les deux Titus aient suivi son avis. Ils devoient imiter ceux qui avoient été attaqués par Virgilius, & qui l'avoient repoussé & chassé.

Tome III.

Ggg

AVANT J. C. 48.
AN DE ROMES 68.

non intermittunt : nonnunquam etiam Germani Gallicæ Labieniani, cum Cæsaris equitibus, fide data, inter se colloquebantur. Labienus interim cum parte equitatus Leptim oppidum, cui præerat Siferna cum cohortibus tribus, oppugnare ac vi irrumperere conabatur : quod ab defensoribus, propter egregiam munitionem oppidi, & tormentorum multitudinem, facile & sine periculo defendebatur. Quod ubi ejus facere equitatus sæpius, non intermittebat; & quum forte ante portam turma densa adfritisset : scorpione accuratius misso, atque eorum decurione percusso, & ad terram defixo; reliqui perterriti, fuga se in castra recipiunt.

Germain & celle des Gaulois de Labiénus, faisant trêve avec celle de César, s'entretenoient familièrement avec elle. Labiénus, de son côté, suivi d'une partie de sa cavalerie, essaya d'assiéger & d'emporter de force la ville de Leptis, où Siferna commandoit avec trois cohortes; mais comme elle étoit bien fortifiée & bien pourvue de machines de guerre, on la défendit sans peine & sans danger. Cependant comme la cavalerie revenoit souvent à la charge, & qu'un jour une grosse turme ennemie étoit venue attaquer la porte, un scorpion dirigé avec adresse, atteignit l'Officier qui la commandoit & le renversa (a), ce qui effraya tellement les autres, qu'ils s'enfuirent au plus vite vers leur camp, & n'osèrent plus faire aucune tentative contre cette place.

(a) Le scorpion étoit une grande arbalète dont les Anciens se servoient pour attaquer & défendre les murailles d'une ville ou les retranchemens d'un camp. (Voyez les Notes de M. Péroult sur le X^{me} Liv. de Vitruve.)

Quo facto , postea sunt deter-
riti oppidum tentare.

XXX. Scipio interim fere
quotidie non longe ab suis
castris passibus trecentis in-
struere aciem , ac , majore
diei parte consumpta , rursus
se in castra recipere. Quod
quum sæpius fieret ; neque ex
Cæsaris castris quisquam pro-
diret , neque propius ejus co-
pias accederet : despecta pa-
tientia Cæsaris exercitusque
ejus , universis copiis pro-
ductis , elephantisque turritis
triginta ante aciem instructis ,
quam latissime potuit por-
recta equitum peditumque
multitudine , uno tempore
progressus , haud ita longe a
Cæsaris castris constitit in
campo.

XXX. Cependant Scipion ran-
geoit presque tous les jours son
armée en bataille à environ trois
cents pas de son camp , y restoit
la plus grande partie du jour , &
rentrait sur le soir dans ses re-
tranchemens. Comme il réitéra
plusieurs fois cette manœuvre , sans
que qui que ce fût sortit du camp
de César & s'approchât plus près de
lui ; cette patience & cette tran-
quillité lui donnèrent un tel mépris
pour César & pour son armée ,
qu'il osa s'avancer avec toutes ses
troupes , ayant à sa tête trente
éléphans chargés de tours , & don-
nant le plus grand front qu'il put
à sa cavalerie & à son infanterie
qui étoient très-nombreuses , il s'ar-
rêta ainsi dans la plaine à fort peu
de distance de nos retranche-
mens (a).

(a) L'inaction de Scipion , après s'être approché du camp de César , ne
pouvoit provenir que de l'indécision où il étoit sur ce qu'il avoit à faire , ou
de la crainte qu'il avoit de Jules. Sur la nouvelle qu'il recevoit que César est
débarqué en Afrique avec très-peu de troupes , il part de son camp près

Adm. J. C. 46.
An de Rome 46.

XXXI. Quibus rebus XXXI. Sur cela César envoya
cognitis, César jubet mi- ordre à ceux de ses soldats qui

d'Utique, & s'avance à grandes journées sur Adrumétum où il campe son armée, y reste quelques jours & delà marche pour joindre Labiénus & Pétreius, campés à trois milles de la ville de Méhadia près de laquelle César avoit assis son camp. Son projet, en partant de son camp près d'Utique, étoit, sans doute, de s'approcher de l'ennemi & de le combattre avant qu'il eût reçu les renforts de troupes qu'il attendoit, & qu'il ait eu le tems de fortifier son camp; du moins il semble que ce devoit être son principal objet; mais il reste plusieurs jours à Adrumétum, delà il s'avance, joint Labiénus & perd le tems à faire mettre presque tous les jours son armée en bataille hors de son camp, & à la faire rentrer le soir; donne le tems à César de fortifier son camp, de recevoir une partie des troupes qui avoient été dispersées par la tempête, & une seconde de celles qui n'étoient pas encore arrivées en Sicile lorsqu'il en partit, au lieu de l'attaquer en force le lendemain qu'il eut joint Labiénus & Pétreius. Un Général d'une autre trempe que Scipion auroit fait son plan d'attaque sur telle ou telle autre partie des côtes avant que César y eût paru, & où il auroit présumé qu'il pourroit débarquer. Il auroit profité de l'absence de César pour connoître le pays, ainsi que les camps qu'il étoit avantageux à Jules de prendre, soit à Méhadia ou dans route autre position, & auroit formé son plan d'attaque en conséquence de la connoissance qu'il auroit acquise de la position prise par César; il auroit envoyé ses ordres à ses Lieutenans & les auroit instruits de ses dispositions, auroit combiné ses marches, afin que ses troupes n'arrivassent point fatiguées, ne feroit point rester plusieurs jours à Adrumétum à y faire des simulacres de guerre, pour instruire ses troupes à conduire des éléphants, à les combattre & à dresser ces animaux à l'attaque & à être dociles. C'étoit à Utique, avant que César parut, qu'il devoit s'occuper de cette instruction, & non dans le moment où il falloit combattre. Cette bravade de faire sortir son armée de son camp & de l'y faire rentrer le soir, à quoi pouvoit-elle aboutir? pouvoit-il espérer d'intimider César & ses troupes? Par le tems qu'il perdit à

lites qui extra munitiones étoient sortis du camp pour aller proceſſérant , quique pabu- au fourrage, ou pour faire dubois ,

Avant J. C. 46.
An de Rome 69.

ces ſauſſes démonſtrations de défi , il donna à Jules le tems de perfectionner ſes retranchemens & de recevoir les renforts de troupes qu'il attendoit. Ce fut même dans cette circonſtance qu'il lui arriva deux Légions de Vétérans , mille frondeurs & huit cents cavaliers Gaulois. Dans ce même-tems Salluſtius Crispus lui envoya une grande quantité de bled qu'il avoit pris aux ennemis dans l'île Cercare (*). Les Généraux républicains , étonnés de l'inaction de Céſar qu'ils connoiſſoient actif & entreprenant , ne ſavoient à quoi l'attribuer ; ils ſe perſuadèrent fauſſement que le grand nombre de leurs troupes l'avoit intimidé ; mais ils ne tardèrent pas à voir l'armée de Jules ſortir de ſon camp , marcher vers la mer , delà monter ſur des hauteurs qu'il fit fortifier ; alors ils ne furent plus à même de l'attaquer avec l'avantage qu'ils anroient eu ſi , le lendemain de leur arrivé , ils avoient fait attaquer ſon camp. Un Général moins indécis , plus actif & plus inſtruit de l'art de la guerre , qui auroit mieux connu Céſar , & ſu apprécier ſes talens , bien loin que la tranquillité apparente de l'ennemi eût excité en lui un ſentiment de mépris , n'en auroit été que plus attentif à connoître les vraies raiſons de ſon inaction , s'en ſeroit méfié , & auroit promptement pris ſon parti pour attaquer ſes retranchemens avant qu'il eût eu le tems de les élever & de les perfectionner. Voilà le parti qu'auroit pris un Général qui auroit eu des principes & des connoiſſances militaires , & qui auroit connu le génie du Général qu'il avoit à combattre. Il ne ſe ſeroit pas trompé ſur la conduite ſage & raiſonnée de Céſar , qui , forcé par ſa trop grande précipitation à paſſer en Afrique , à mettre le peu de troupes qu'il avoit avec lui , à l'abri de toute inſulte derrière ſes retranchemens , n'attendit que celles que ſes Lieutenans devoient lui amener de Sicile , pour ſe montrer à l'ennemi , & lui faire changer le ſentiment de mépris qu'il affectoit , en un autre plus digne du conquérant des Gaules & du vainqueur de Pharſale. Il faut avouer que le parti républicain étoit bien mal ſervi en Généraux ; Caton étoit le ſeul peut-être qui auroit pu ſoutenir contre Céſar , la guerre en Afrique : cependant comme ſon opinion avoit été de

(*) Quercina ſic.

Arant J. C. 44.
An. de Rome 465.

landi aut lignandi aut etiam muniendi gratia vallum petierant, quæque ad eandem rem opus erant, omnes intra munitiones minutatim modesteque sine tumultu aut terrore se recipere, atque in opere consistere; equitibus autem, qui in statione fuerant, præcipit, ut usque eo locum obtinerent, in quo paulo ante constitissent, donec ab hoste missum telum ad se perveniret; quod si propius accederetur, quam honestissime se intra muni-

ou bien pour chetcher ce qui pouvoit être nécessaire à la fortification du camp, de rentrer dans ses lignes les uns après les autres, sans bruit & sans confusion, & de s'y tenir tranquilles dans leur poste. En même-tems il commanda à sa cavalerie qui avoit été de garde, de reprendre le poste qu'elle avoit occupé peu auparavant, de n'en point sortir que l'ennemi ne lui eût lancé quelques traits; & au cas qu'il approchât davantage, de se retirer au camp dans le meilleur ordre qu'il seroit possible. Le reste de sa cavalerie eut aussi ordre de se tenir prête à marcher chacun dans son quartier. Il n'avoit pas

trainer la guerre en longueur, il paroît qu'il étoit plus propre à temporiser qu'à frapper des coups décisifs, & à faire une guerre vigoureuse. Scipion étoit un des moins capables pour cet objet. Quant à Labiénus, on a déjà dit combien il devint différent de lui-même dès qu'il se fut séparé de César. Son ame ne fut plus échauffée ni excitée par le génie de Jules, elle devint froide & incapable de produire de grandes choses. Il en fera de même des armées dont les Chefs n'ont pas assez d'énergie dans l'ame pour leur communiquer cette activité, cet amour de la gloire, & ce courage qu'aucune fatigue ne rebute, qu'aucun revers n'abat & qu'aucun péril n'effraie; elles languissent, végètent & finissent par être détruites & dispersées par des armées beaucoup moins nombreuses, mais conduites par des Généraux actifs, prévoyans, expérimentés & audacieux avec prudence.

tiones recipere. Alii quod equitatu edicit, uti quisque suo loco paratus armatusque præsto esset. At hæc non ipse per se coram, quum de vallo prospectaretur sed, mirabili peritus scientia bellandi, in prætorio sedens, per speculatores & nuncios imperabat, quæ fieri volebat. Animadvertēbat enim, quantum magnis essent copiis adversarii freti; tamen sæpe a se fugatis, pulsīs, perterritisque, & concessam vitam & ignota peccata: quibus rebus nunquam tanta supereretur, ex ipsorum inertia conscientiaque animi, vic-

besoin pour donner ses ordres, de se transporter sur le rempart, afin de reconnoître par lui-même les manœuvres de l'ennemi; mais comme il avoit une habileté merveilleuse dans la guerre, sans sortir de sa tente, il les faisoit porter par ses Officiers & par ses coursiers: car il étoit persuadé que les ennemis, malgré la confiance qu'ils avoient dans leur nombre, se souviendroient qu'il les avoit souvent battus & mis en fuite, leur avoit accordé la vie & pardonné; & qu'en se rappelant ainsi & leur foiblesse & leurs crimes, ils ne compteroient jamais assez sur la victoire pour oser attaquer son camp. D'ailleurs il savoit que son nom seul & sa réputation suffisoient pour intimider la plus grande partie de l'armée ennemie (a).

(a) La réputation d'un Général, justifiée par une conduite éclairée, soutenue & suivie de succès, produit nécessairement deux effets: l'un d'encourager ses propres troupes, de leur inspirer de la confiance, d'animer leur zèle, d'exciter leur volonté & leur activité: l'autre, de rendre l'ennemi plus circonspect, moins entreprenant, souvent indécis & quelquefois timide. Si le Général ennemi n'est qu'un homme ordinaire, il deviendra encore au-dessous de lui-même, par la crainte qu'il aura de faire des fautes; toujours irrésolu, il ne

Avant J. C. 46.
An de Rome 608.

toriae fiducia, ut castra sua adoriri auderent. Præterea ipsius nomen auctoritalque, magna ex parte, eorum exercitus minuebat audaciam : tum egregiæ munitiones castrorum, & valli fossarumque altitudo, & extra vallum stili cæci mirabilem in mo-

Outre cela son camp étoit très-bien fortifié, son rempart étoit fort élevé, & son fossé très-profond, ses dehors étoient si bien semés de chausses-trapes, qu'ils se défendoient d'eux-mêmes. Il étoit enfin bien fourni de scorpions, de machines, de dards, de traits & de toutes sortes d'armes propres à une vigoureuse défense, qui sup-

se déterminera à rien, & son indécision donnera le tems au Général expérimenté, actif, d'exécuter ses projets avant que celui-ci ait seulement songé à agir, & qu'il ait formé un plan d'opposition aux entreprises de son adversaire. La démarche la plus simple, même la plus indifférente du Général qui lui est opposé, sera pour lui le sujet d'une longue méditation; & tandis que son antagoniste n'agira que d'après le plan d'opération qu'il s'est fait, que même il l'accélérera suivant la conduite molle & indécise du Général ennemi, celui-ci sera servilement soumis à n'agir que d'après ce qu'il verra faire, & ce ne sera jamais qu'après coup. Il en résulte qu'il est bien intéressant pour les Souverains, en supposant qu'ils ne commandent pas eux-mêmes leurs armées, de ne les confier qu'à des Généraux capables de les bien conduire, dont les talens & l'expérience soient connus de toute la nation, & justifiés par des succès suivis.

Il y a certaines Puissances où il suffit de vieillir pour parvenir aux premiers grades militaires, l'ordre du tableau en décide; c'est lui qui prononce, sans que l'on examine si ceux qu'on élève à ces grades ont les talens, la capacité & l'expérience nécessaires pour les remplir dignement & à la satisfaction de la nation & du Souverain. Il y a encore un moyen chez ces mêmes Puissances, outre l'ordre du tableau, pour parvenir au grade suprême; c'est d'occuper des places distinguées à la Cour, obtenues ou par sa naissance, ou par ses ri-
p'étoient

dum confici, vel sine defensoribus aditum adversariis prohibebant. Scorpionum, catapultarum, ceterorumque telorum, quæ ad defendendum solent parari, magnam copiam habebat. Atque hæc, propter exercitus sui præsentis paucitatem & tirocinium, præparaverat; non,

pléaient à son peu de monde & au peu d'expérience de ses troupes. Que s'il paroîssoit timide & retenu, ce n'étoit nullement qu'il appréhendât l'ennemi; s'il ne se présentoit point en bataille, ce n'étoit pas qu'il doutât du succès, quoique ses troupes fussent peu nombreuses & peu expérimentées; mais il pensoit qu'il étoit très-important de voir de quelle nature pouvoit

cheffes, ou par la faveur; on obtient par l'une ou par l'autre le commandement d'un corps d'élite & à prérogatives (5) dans le militaire, & qui mène presque certainement au grade suprême. On peut nommer ce grade obtenu par ces différentes voies, *grade de situation*, & rarement de *justice*. La nation, le militaire, souffrent souvent de ce choix; mais peu importe; l'intrigue prépare la demande, la faveur les élève, & le grade obtenu, ils s'en croient dignes. Je ne prétends cependant pas qu'il faille pour bien commander des armées, avoir au même degré que César, les talens militaires. Jules, sans être exempt d'avoir fait des fautes, est hors de pair; il y a eu avant & après lui de grands Généraux qui, sans peut-être l'égaliser, ont été reconnus pour de grands Capitaines; mais au moins faut-il, lorsqu'on aspire à ce grade suprême, à ce comble d'honneur, avoir les connoissances qui lui sont propres, & ne pas se contenter d'un vain titre que la nation & la postérité savent apprécier à sa juste valeur.

(5) C'est un vice dans tout Etat militaire que d'y avoir des Corps à prérogatives. Dans tout Etat militaire bien constitué, tous les Corps doivent jouir des privilèges accordés à leur état; mais aucun ne doit avoir de prééminence sur les autres. Ils peuvent obtenir plus de considération & d'estime par leur conduite & leur valeur distinguée; mais jamais ils ne doivent jouir d'aucuns privilèges qui les distinguent des autres Corps. Privilèges qui loin d'inspirer de l'émulation, ne font qu'exciter l'envie & la jalousie.

Avant J. C. 46.
An de Rome 636.

hostium vi & metu commotus parientem se timidumque hostium opinioni præbebat. Neque idcirco copias , (quanquam erant paucæ , tironumque ,) non educebat in aciem , quod victoriæ suorum diffideret ; sed referre arbitrabatur , cujusmodi victoria esset futura : turpe enim sibi existimabat , tot rebus gestis , tantisque exercitibus devictis , tot tam claris victoriis partis ; ab reliquis copiis adversariorum suorum ex fuga collectis , se cruentam adeptum existimari victoriam. Itaque constituerat gloriam exultationemque eorum pati , donec sibi veteranarum legionum pars aliqua in secundo comœatu occurrisset.

XXXII. Scipio interim paulisper , ut ante dixi , in eo loco commoratus , ut

être la victoire , & il croyoit qu'il lui seroit honteux après tant de grands exploits , tant de grandes armées défaites , tant de victoires remportées avec éclat , qu'on pût imaginer qu'il n'eût pu venir à bout d'un reste d'ennemis vaincus sans qu'il lui en eût coûté beaucoup de sang : c'est pourquoi il avoit résolu de souffrir leurs bravades jusqu'à ce qu'un second convoi lui eût apporté quelque partie de ses vieilles Légions.

XXXII. Cependant Scipion après être resté quelque temps en bataille dans la plaine , comme on

quasi despexisse Cæsarem videretur; paulatim reducit suas copias in castra; &, concione advocata, de terrore suo desperationeque exercitus Cæsaris verba facit, &, cohortatus suos, victoriam propriam se eis brevi daturum pollicetur. Cæsar jubet milites rursus ad opus redire; &, per causam munitionum, tirones in labore defatigare non intermittit. Interim Numidæ Getulique, diffugere quotidie ex castris Scipionis; &, partim in regnum se conferre; partim, quod ipsi majoresque eorum beneficio C. Marii usi fuissent, Cæsaremque ejus affinem esse audiebant, in ejus castra perfugere catervatim non intermittunt. Quorum ex numero electos homines, illustriores Getulos, litteris ad suos cives datis, cohortatus ut manu

l'a dit, & assez pour paroître avoir méprisé l'ennemi, fit rentrer lentement ses troupes dans son camp, les assembla & les entretint de la terreur qu'il avoit inspirée à César, & sur le découragement de son armée. Après les avoir exhorté à bien faire, il leur promit dans peu une victoire complete. A l'égard de César il fit retourner ses soldats au travail, & sous prétexte du besoin qu'on avoit de fortifier le camp, il ne laissoit pas un moment de relâche à ses nouvelles troupes, afin de les endurcir à la fatigue. Cependant les Numides & les Gétules de l'armée de Scipion, défertoient tous les jours; les uns se retiroient dans leur pays, les autres venoient en foule se rendre au camp de César, à cause des obligations qu'eux & leurs maîtres avoient à C. Marius, dont on disoit que César étoit allié. Parmi ce nombre il choisit les plus considérables d'entre les Gétules, qu'il renvoya dans leur patrie avec des lettres pour les principaux de leurs villes, par lesquelles il les exhortoit à lever des troupes pour se

Hhh ij

Avant J. C. 46.
Ann. de Rome 461.

facta se suosque defenderent,
& ne suis inimicis adversa-
riisque dicto audientes essent,
mittit.

XXXIII. Dum hæc ad
Ruspinam fiunt; legati ex
Acilla civitate libera, etiam
undique, ad Cæsarem ve-
niunt; seque paratos, quæ-
cumque imperasset, & li-
benti animo facturos polli-
centur: tantum orare & pe-
tere ab eo, ut sibi præsidium
daret, quo tutius id & sine
periculo facere possent, se &
frumentum, & quæcumque
res eis suppeteret, commu-
nis salutis gratia subministra-
turos. Quibus rebus facile a
Cæsare impetratis, præsidio-
que dato; C. Messium ædi-
litia functum potestate, Acil-
lam jubet proficisci. Quibus
rebus cognitis; Confidius
Longus, qui Adrumeti cum
II legionibus & equitibus

défendre eux & leurs concitoyens,
& à ne plus obéir aux ordres de
ses ennemis.

XXXIII. Tandis que ces choses
se passaient près de Ruspina, il vint
à César des Députés d'Acilla (*),
ville libre, & de plusieurs autres
endroits, pour l'assurer qu'ils
étoient prêts à exécuter ce qu'il
ordonneroit. Ils lui demandèrent
seulement des garnisons afin de
pouvoir suivre ses ordres plus sû-
rement & sans danger; ils ajou-
tèrent, qu'alors pour le bien de la
cause commune, ils lui fourniroient
du bled & tout ce qui étoit en leur
pouvoir. César leur accorda sans
peine ce qu'ils souhaitoient, leur
donna des troupes & ordonna à
C. Messius qui avoit été Edile, de
se rendre à Acilla. Confidius Lon-
gus, qui commandoit dans Adru-
mêtum avec deux Légions & sept
cents chevaux, en ayant eu avis,
laisse une partie de sa garnison dans
la place, & avec huit cohortes,
marche en diligence à Acilla; mais
Messius l'avoit prévenu & y étoit

(*) Ou Acolla.

Dec præerat, celeriter, ibi parte præsidii relicta, cum VIII cohortibus Acillam ire contendit. Messius, celerius itinere confecto, prior Acillam cum cohortibus pervenit. Confidius interim, quum ad urbem cum copiis accessisset, & animadvertisset præsidium Cæsaris ibi esse; non ausus periculo suo rem facere, nulla re gesta pro multitudine hominum, rursus Adrumetum se recepit: deinde paucis post diebus, equestribus copiis a Labieno adductis, rursus Acillanos castris positus obfidere cœpit.

XXXIV. Per id tempus C. Sallustius Crispus, quem paucis ante diebus missum a Cæsare cum classe demonstravimus, Cercinam pervenit. Cujus adventu, C. Decimius quæstorius, qui ibi cum grandi familiæ suæ præ-

entré le premier avec les siennes. En approchant de la ville, Confidius s'aperçut que les troupes de César y étoient entrées, & ne voulant point prendre à ses risques de l'attaquer, il retourne à Adrumetum sans avoir osé rien entreprendre, malgré le nombre de ses troupes. Peu de jours après Labienus lui ayant envoyé de la cavalerie, il retourna faire le siège de cette place.

XXXIV. Pendant ce temps, C. Sallustius Crispus, que César avoit fait partir quelques jours auparavant avec une flotte, arriva à l'île de Cercina. A son arrivée, Decimius, qui avoit été Questeur, & qui, avec une grosse garnison composée de ses domestiques, présidoit dans cette île aux convois de

AVANT J. C. 46
AN DE RUITE 686,

sidio præerat commeatui, parvulum navigium nactus conscendit, ac se fugæ commendat. Sallustius interim prætor a Cercinatibus receptus, magno numero frumenti invento, naves onerarias, quarumibi satis magna copia fuit, complet, arque in castra ad Cæsarem mittit. Allienus interim proconsul e Lilybæo in naves onerarias imponit legiones decimam tertiam & decimam quartam & equites Gallos octingentos, funditorum sagittariorumque mille; ac secundum commeatum in Africam mittit ad Cæsarem: quæ naves, ventum secundum nactæ, quarta die in portum ad Ruspina, ubi Cæsar castra habuerat, incolumes pervenerunt. Ita Cæsar duplici lætitia ac voluptate uno tempore auctus, frumento, auxiliis-

l'armée ennemie, monta sur un petit vaisseau qu'il trouva, & prit la fuite. Sallustius fut reçu par les insulaires en qualité de Préteur, & ayant trouvé quantité de bled dans cette île, il en remplit des vaisseaux de charge qui étoient en assez grand nombre dans ce port, & les envoya au camp de Césâr. D'un autre côté, le Proconsul Allienus ayant embarqué à Lilybée sur des vaisseaux de transport, la treizième & la quatorzième Légion avec huit cents chevaux Gaulois & mille frondeurs & archers, envoya ce second convoi à Césâr en Afrique, & cette flotte ayant eu le vent favorable, arriva à bon port le quatrième jour à Ruspina, où Césâr étoit campé. Il reçut en même-tems une double joie de ce nouveau secours de troupes & de vivres qui ranima l'ardeur de ses soldats, & les délivra de la crainte de tomber dans la disette. On débarqua les Légions & la cavalerie, & pour leur laisser le tems de se refaire des fatigues de la navigation, on les distribua dans les forts & dans les retranchemens.

que, tandem, suis exhilaratis, annonaque levata, sollicitudinem deponit; legiones equitesque ex navibus egressos, jubet ex languore nauisaeque reficere; dimissos in castella munitionesque disponit.

XXXV. Quibus rebus Scipio, quique cum eo essent comites, mirari & requirere. C. Cæsarem, qui ultro consueffet bellum inferre ac lacerare prælio, subito commutatum non sine magno consilio suspicabantur. Itaque ex ejus patientia in magnum timorem conjecti; ex Getulis duos, quos arbitrabantur suis rebus amicissimos, magnis præmiis pollicitationibusque propositis, pro perfugis speculandi gratia in Cæsaris castra mittunt: qui simul ad eum sunt deducti, petierunt ut sibi liceret sine peri-

XXXV. Scipion & ceux qui l'accompagnoient, ne pouvoient assez s'étonner de cette conduite; ils se demandoient les uns aux autres comment il étoit possible que ce même César qui étoit ordinairement le premier à attaquer, fût tout d'un coup si changé, & ils soupçonnoient que ce n'étoit pas sans raison. Inquiets & alarmés de le voir si tranquille, ils détachèrent deux Gétules qu'ils croyoient leur être entièrement dévoués, leur promirent de magnifiques récompenses, & les envoyèrent, comme déserteurs, épier ce qui se passoit dans son camp. Ceux-ci ayant été introduits devant lui, demandèrent qu'il leur fût permis de parler sans danger. Quand il leur en eut

Avant J. C. 46.
Année de Rome 608.

culo verba proloqui. Potestate facta, «Sæpenumero, inquit, Imperator, complures Geruli, qui sumus clientes C. Marii; & propemodum omnes cives Romani, qui sunt in legione IV & VI; ad te volumus, in tuaque præsidia confugere: sed custodiis equitum Numidarum, quo id sine periculo minus faceremus, impediēbamur. Nunc, data facultate, pro speculatoribus missi a Scipione, ad te cupidissime venimus; ut perspiceremus, num quæ fossæ aut insidiæ elephantis ante castra portæque valli factæ essent; simulque consilia vestra contra easdem bestias, comparationemque pugnæ cognoscere-mus, atque ei renunciare-mus». Qui collaudati a Cæsare, stipendioque donati, ad reliquos perfugas deducuntur.

donné la permission : *Il y a longtemps, Général, dirent-ils, qu'attachés à Marius, & presque tous citoyens Romains de la quatrième & de la sixième Légion, nous avons eu dessein de passer dans votre camp; mais jusqu'à présent nous n'avons pu le faire sans risque, parce que nous étions veillés de trop près par la cavalerie Numide, maintenant que nous en trouvons l'occasion, & que nous pouvons suivre notre inclination, nous vous dirons que Scipion nous a envoyé auprès de vous comme espions, pour examiner si devant votre camp & devant les postes de vos retranchemens, il n'y a point quelques fosses secrètes, quelques pièges tendus à ses éléphants, afin de lui en rendre compte. César les loua; les prit à son service & les fit conduire au quartier des transfuges. L'événement confirma leur rapport aussitôt après; car dès le lendemain plusieurs soldats des Légions dont ces Gétules avoient parlé, quittèrent le camp de Scipion pour se rendre dans celui de César.*

XXXVI. Tandis

Quorum orationem celeriter veritas comprobavit: namque postero die ex legionibus iis, quas Getuli nominaverunt, milites legionarii complures a Scipione in castra Cæsaris perfugerunt.

XXXVI. Dum hæc ad Ruspina mgeruntur; M. Cato, qui Uticæ præerat, delectus quotidie libertinorum, Afrorum, fervorum denique & cujusque modi generis hominum, qui modo per ætatem arma ferre poterant, habere, atque sub manum Scipionis in castra submittere, non intermittit. Legati interim ex oppido Tifdræ, in quo tritici modium millia ccc comportata fuerant a negotiatoribus Italicis aratoribusque, ad Cæsarem venire; quantaque copia frumenti apud se sit, docent; simulque orant ut sibi præsidium mittat, quo

Tome III.

XXXVI. Tandis que ces choses se passaient près de Ruspina, M. Caton, qui commandoit dans Utique, faisoit sans cesse des levées d'affranchis, d'Africains, d'esclaves, enfin de toute sorte de gens, dès qu'ils étoient en âge de porter les armes, & les envoyoit aussi-tôt au camp de Scipion. Pendant ce tems des Députés de Tifdra (*), ville où les marchands d'Italie & les laboureurs, avoient déposé trois cents mille boisseaux de bled, vinrent trouver César & lui donnèrent avis de ce dépôt: ils le prièrent en même-tems de leur envoyer garnison, tant pour le garder que pour conserver le reste de leurs biens. César les remercia de leur bonne volonté, leur promit de leur envoyer des troupes dans peu de tems, & les renvoya chez eux

(*) Cirta, sieste au nord de Malousta.

AVANT J. C. 46.
AN DE JOURNÉE 606.

facilius & frumentum & copiarum suarum conserventur. Quibus Cæsar in præsentia gratias agit, præsidiumque brevi tempore se missurum dixit; cohortatusque, ad suos cives jubet proficisci. P. Sittius interim cum copiis, Numidiæ fines ingressus; castello in monte loco munito locato, in quod Juba belli gerendi gratia & frumentum & res ceteras, quæ ad bellum usui solent esse, comportaverat, vi expugnando est potitus.

XXXVII. Cæsar, postquam legionibus veteranis duabus, equitatu, levique armatura, copias suas ex secundo comœatu auxerat; naves vi onerarias statim jubet Lilybæum, ad reliquum exercitum transportandum, proficisci: ipse vi kal. febr. circiter vigilia prima imperat, speculatores apparitoresque

après les avoir exhortés à lui être fidèles. Dans ces circonstances P. Sittius entra dans la Numidie avec des troupes, & ayant assiégé un fort château situé sur une montagne où Juba avoit fait porter des vivres & toutes les provisions nécessaires pour faire la guerre, il l'emporta l'épée à la main.

XXXVII. César, après avoir renforcé son armée de deux Légions de vétérans, ainsi que de la cavalerie & des armés à la légère, que le second convoi lui avoit amenés, renvoya aussi-tôt six vaisseaux de transport à Lilybée pour lui amener le reste de ses troupes. Pour lui, après avoir donné ordre le vi des calendes de Février (*), vers la première veille (**), à tous ses coureurs & autres bas Officiers, de se tenir prêts à le suivre. Il

(*) Le 27 Janvier.

(**) Six heures du soir.

omnes ut sibi præsto essent. Itaque , omnibus infcisi , neque suspicantibus , vigilia tertia jubet omnes legiones ex castris educi , atque se consequi ad oppidum Ruspina¹ versus , in quo ipse præsidium habuit , & quod primum ad amicitiam ejus accessit : inde parvulam proclivitatem digressus , sinistra parte campi , propter mare legiones ducit. Hic campus mirabili planitie patet millia passuum xv ; quem jugum ingens a mari ortum , neque ita præaltum , velut theatri efficit speciem. In hoc jugo colles sunt excelsi pauci ; in quibus singulæ turres , speculæque singulæ perveteres , erant collocatæ : quarum apud ultimam , præsidium & statio fuit Scipionis.

XXXVIII. Postquam Cæsar ad jugum , de quo

partir à la troisième veille (*) avec toutes ses Légions , sans que personne fût averti de son dessein , ou en eut aucun soupçon , & marcha vers la ville de Ruspina , où il avoit mis garnison ; & qui avoit été la première à se déclarer en sa faveur. Delà prenant sur la gauche de son camp , & suivant une pente douce , il arriva avec ses Légions sur le bord de la mer , dans une plaine admirable de quinze milles d'étendue , bordée d'une chaîne de montagnes peu élevées , qui , partant de la côte , formoient en cet endroit une espèce d'amphithéâtre. De ces montagnes sortoient quelques collines assez hautes , sur lesquelles on avoit anciennement bâti des tours avec des donjons , d'où l'on pouvoit découvrir tous les environs. Scipion s'étoit saisi de la dernière de ces collines , & y avoit mis des trou-

Avant J. C. 46.
An de Rome 662.
(*) Minus.

(***) Voyez la
Plac. XXXVII.

XXXVIII. César , arrivé au haut de cette chaîne de montagnes ,

Iii ij

AVANT J. C. 49
AN DE ROME 667.

docui, ascendit; atque in unumquemque collem turres castellaque facere cœpit; atque ea minus semihora effecit; & postquam non ita longe ab ultimo colle turrique fuit, quæ proxima fuit castris adversariorum; in qua docui esse præsidium stationemque Numidarum: paulisper commoratus, perspectaque natura loci, equitatu in statione disposito, legionibus opus attribuit; brachiumque medio jugo, ab eo loco ad quem pervenerat, usque ad eum unde egressus erat, jubet dirigi ac muniri. Quod postquam Scipio Labienusque animadverterunt; equitatu omni ex castris educto, acieque equestri inf-

commença à faire élever sur chacune de ces collines des tours, ce qui fut exécuté en moins d'une demi-heure (a); mais quand il fut proche de la dernière & de la tour la plus voisine du camp des ennemis, où il y avoit, comme je l'ai dit, une garde de Numides, il s'arrêta un moment, & ayant reconnu le terrain, il posta toute sa cavalerie de façon à pouvoir couvrir ses travailleurs: ensuite il mit ses Légions à l'ouvrage, & fit ouvrir une tranchée au travers de la montagne depuis l'endroit d'où il étoit parti (*). A cette vue Scipion & Labiénus font sortir toute leur cavalerie de leur camp, la rangent en bataille, avancent environ un mille, & portent leur infanterie sur une seconde ligne, à environ quatre cents pas de leurs retranchemens.

(*) Voyez la
Mise Planché.

(a) Les ouvrages ordonnés par César ne purent pas s'avancer aussi rapidement que l'imagine Hirtius. Des tours & forts ne s'élèvent pas avec autant de promptitude. César ordonna, sans doute, que les anciennes tours fussent rétablies; mais elles ne purent l'être en une demi-heure.

tructa, a suis munitionibus circiter passus mille progrediuntur; pedestremque copiam in secunda acie, minus passus quadringentos a castris suis, constituunt.

XXXIX. Cæsar in opere milites adhortari, neque adversariorum copiis moveri. Jam quum non amplius passuum MD inter hostium aciem suasque munitiones esse animadvertisset; intellexissetque ad impediendos milites suos, & ab opere depellendos, hostem propius accedere; necesseque haberet legiones a munitionibus deducere: imperat turmæ Hispanorum, ut ad proximum collem properare accurrerent, præsidiumque inde deturbarent, locumque caperent; eodemque jubet levis armaturæ paucos

XXXIX. Cæsar, sans s'embarasser de leur marche, continua d'encourager ses gens au travail; mais quand il vit qu'ils n'étoient plus qu'à quinze cents pas de ses retranchemens, persuadé qu'ils ne marchoient à lui que pour détourner ses soldats du travail, & les obliger de l'abandonner; & comprenant la nécessité où il étoit d'en retirer ses Légions, il ordonna à une turme Espagnole de marcher promptement à la hauteur voisine, d'en déloger la garde ennemie & de s'en rendre maîtresse. Il la fit soutenir par quelqu'infanterie légère. Ces troupes ayant attaqué les Numides, elles en firent plusieurs prisonniers, mirent le reste en fuite, en blessèrent quelques-uns & s'emparèrent du poste (a). A la vue

(a) Les Romains, du tems des Consuls, combattoient par petites troupes,

Avant J. C. 91.
Ann. de Rome 646.

consequi subsidio : qui missi de ce désordre , Labiénus , pour
celeriter , Numidas adorti , arriver plutôt au secours des siens ,
partim vivos capiunt , non- tira presque toute la cavalerie de

tant infanterie que cavalerie. Je suppose une Légion de quatre mille deux cents hommes d'infanterie, ce nombre se divisoit en dix cohortes de quatre cents vingt combattans ; chaque cohorte en trois *maniples* de cent quarante, & chaque *manipule* en deux centuries de soixante-dix : or, comme la Légion, du tems que la division du *manipule* avoit lieu, se rangeoit en bataille par *manipule*, il s'ensuit que leur infanterie combattoit par petites troupes proportionnées à la force de la Légion qui, tantôt étoit de quatre mille hommes, tantôt de quatre mille deux cents, tantôt de cinq mille, & quelquefois de six mille ; mais cette dernière force n'a jamais été que momentanée, & jamais pour toutes les Légions. Quant à la cavalerie, elle étoit divisée en dix *turmes* par Légion, autant qu'il y avoit de cohortes. Chaque *turme* étoit de trente cavaliers, de trois *décursions priores* & de trois *posteriores*. Les *décursions* n'étoient point comptés dans le nombre de chaque *turme* (*). Chaque Légion varioit sur le nombre d'infanterie, mais jamais sur celui de la cavalerie, qui étoit de trois cents cavaliers. Telle fut la forme de la Légion du tems des Consuls. Elle changea sous César, la cavalerie fut séparée de l'infanterie, la division du *manipule* avoit été abolie sous Marius ; mais on distinguoit toujours celle de la centurie, & les Légions ne combattoient plus que par cohortes. Il est à présumer que la cavalerie séparée de l'infanterie de la Légion, les divisions ne furent plus les mêmes, & que les *turmes* n'eurent plus un nombre fixé, cependant avec des proportions relatives à l'objet. Ainsi, suivant les occasions, on en joignoit deux, même quatre ensemble, qui ne formoient qu'une seule troupe ; car il n'est pas vraisemblable que César n'ait envoyé que trente cavaliers, soutenus de quelqu'infanterie, pour attaquer un poste occupé par un gros corps de troupes, & que celui-ci ait été mis en déroute à la première attaque, sans qu'il ait fait, pour ainsi dire, la moindre résistance.

(*) Voyez dans
ce Commentaire
sur Végèce l'ordre
de bataille d'une
troupe. Tome I.
liv. II. ch. VI.
du Commentaire
de la deuxième édit.

mullos equites fugientes convulneraverunt; locoque sunt potiti. Postquam id Labienus animadvertit; quo celerius iis auxilium ferret, ex acie instructa equitatus sui prope totum dextrum cornu avertit, atque suis fugientibus suppetias ire contendit. Quod ubi Cæsar conspexit, Labienum ab suis copiis longius jam abscessisse; equitatus sui alam sinistram ad intercludendos hostes immisit.

XL. Erat in eo campo ubi ea res gerebatur, villa permagna, quatuor turribus instructa, quæ Labieni prospectum impendebat, ne posset animadvertere ab equitatu Cæsaris se intercludi. Itaque non prius vidit turmas Julianas, quam suos cædi a tergo sensit: ex qua re subito in terrorem converso equitatu Numidarum, recta

son aile droite, & marcha aussitôt pour soutenir les fuyards. Cæsar, de son côté, le voyant éloigné de son corps de bataille, détacha toute la cavalerie de son aile gauche pour le couper.

XL. Il y avoit dans la plaine où tout ceci se passoit, une grosse maison de campagne flanquée de quatre tours, qui empêchoit Labienus de voir que notre cavalerie le coupoit; aussi n'apperçut-il nos troupes que lorsqu'il fut averti de leur arrivée par le carnage qu'elles faisoient à son arrière-garde; ce qui répandit tellement la terreur parmi sa cavalerie Numide, qu'elle s'enfuit droit au camp. Les Gaulois & les Germains qui restoient enveloppés par les hauteurs & par

Avant J. C. 46.
An de Rome 698.

in castra fugere contendit.
Galli Germanique qui res-
titerant, ex superiore loco
& post tergum circumventi,
fortiterque resistentes, con-
ciduntur universi. Quod ubi
legiones Scipionis, quæ pro

derrière, furent taillés en pièces en
se défendant valement. Les
Légions de Scipion, qui étoient en
bataille à la tête de son camp,
voyant ce qui se passoit, aveuglées
par la crainte & par la frayeur,
rentrèrent en foule dans leurs re-
tranchemens (a). César qui venoit

(*) Mém. mi-
litaires, tom. II.

(a) Guischard, dans son analyse de la campagne de César en Afrique (*), donne un plan de la plaine où se donna ce combat, & des hauteurs qui formoient comme une espèce d'amphithéâtre sur lesquelles César fit élever des retranchemens. Ce plan, en général, m'a paru exact relativement au texte; mais la plaine, telle qu'il l'indique, n'a pas la même exactitude. En lisant le texte avec la plus grande attention, j'ai vu qu'il y avoit des hauteurs qui cernoient la plaine, qu'il y avoit un vallon qui séparoit ces hauteurs entre la dernière occupée par les Numides, & une autre par-delà ce même vallon, aussi occupée par d'autres Numides; qu'il y avoit un bois d'oliviers très-épais dans le fond de ce vallon; qu'il étoit très-difficile de descendre de la hauteur dans ce vallon, & de remonter sur l'autre hauteur vis-à-vis, à cause de leur escarpement & des creux qui empêchoient qu'on y marchât facilement; mais je n'ai point vu dans le texte qu'il y eût un ravin qui partit de ce vallon, & allât presque aboutir à la mer; je n'ai point vu que, dans ce prétendu ravin, il y eût un marais entre la ville d'Ufita & le second camp de César. Il est dit dans le texte qu'il y avoit un terrain embarrasé, mais il n'est pas dit qu'il régnoit depuis le vallon jusqu'à la mer; & ce qui doit faire croire qu'il ne dépaïssoit pas le front de l'infanterie pesante de Scipion, c'est qu'il avoit placé ses éléphants sur les ailes de cette infanterie. Or, Scipion ne les auroit pas mis dans cette position s'il y avoit eu devant eux quelque obstacle qui les eût empêchés de s'avancer sur l'armée de César. Un terrain embarrasé ne veut pas dire positivement un ravin; mais aussi des haies, des broussailles

de

castris erant instructæ , animadverterunt ; metu ac terrore obcæcatæ , omnibus portis in sua castra fugere cœperunt. Postea , Scipione ejusque cœpiis campo collibusque exturbatis , atque in castra compulsis ; quum receptui Cæsar cani jussisset , equitatumque omnem intra suas munitiones recepisset ; campo purgato , animadvertit mirifica corpora Gallorum Germanorumque , qui partim ejus auctoritatem erant ex Gallia secuti , partim pretio pollicitationibusque adducti

de chasser Scipion & ses troupes de la plaine & des hauteurs , & de les obliger à se renfermer dans leur camp , fit sonner la retraite & fit entrer toute sa cavalerie dans ses retranchemens. Ensuite la plaine étant libre & nettoyée d'ennemis , il ne put voir sans étonnement les corps des Gaulois & des Germains tués dans ce combat , dont les uns avoient suivi Labiénus au sortir des Gaules , d'autres avoient été engagés à force de promesses & de présens , à prendre son parti , & quelques-autres ayant été faits prisonniers lors de la défaite de Curiion , avoient obtenu grace de la vie , & voulu signaler leur fidélité sous ce nouveau Chef comme ils

épaisses , des creux , des ravines formés par les eaux qui descendent des montagnes & qui , arrêtés dans un terrain bas , y croupissent & rendent le terrain fangeux. Je ne fais où Guischar d a pris qu'il y avoit un village situé dans la plaine au bas des montagnes , & dont Cæsar sur profiter pour cacher à Labiénus l'attaque qu'il projettoit de faire. Il est dit que c'étoit une grande maison de campagne , flanquée de quatre tours. *Villa per magna* , signifie une grande maison de campagne. Si ç'avoit été un village , Hirtius se seroit servi du mot *pagus* , village , *ingens pagus* , grand village ; ainsi je trouve que le plan que donne Guischar d , dans ses Mémoires Militaires , n'est pas absolument exact (*).

Tome III.

Kkk

(*) Voyez la
Planche XXXVII.

Avant J. C. 46
An de Rome 666.

ad eum se contulerant ; nonnulli, qui ex Curionis prælio capti conservatique, parem gratiam in fide partienda præstare voluerant. Horum corpora, mirifica specie amplitudineque, cæsa toto campo, ac prostrata diverse jacebant.

XLI. His rebus gestis, postero die Cæsar ex omnibus præsidiis cohortes deducit, atque omnes suas copias in campo instruxit : Scipio, suis male acceptis, occisis, vulneratisque, intra suas continere se munitiones cœpit. Cæsar, instructa acie, secundum infimas jugi radices propius munitiones leniter accessit. Jamque minus mille passuum ab oppido Uzita, quod Scipio tenebat, aberant legiones Julianæ ; quum Scipio, veritus ne oppidum amitteret, unde aquari reli-

l'avoient fait sous le premier. Leurs corps, d'une beauté & d'une grandeur merveilleuse, étoient diversement percés & épars dans tout le champ de bataille.

XLI. Ces choses étant passées, Césâr, le lendemain, tira ses cohortes des différens postes où il les avoit placées, & rangea toutes ses troupes en pleine campagne. Scipion, au contraire, dont les troupes avoient été fatiguées, & qui avoit eu beaucoup de monde de tué & de blessé, se tint renfermé dans son camp. En conséquence, Césâr, qui avoit mis son armée en bataille au pied des montagnes, s'approcha lentement de ses retranchemens, & déjà il n'étoit plus qu'à un mille de la ville d'Uzita, où Scipion tenoit garnison, lorsque celui-ci craignant de perdre cette place, d'où il tiroit l'eau & les vivres nécessaires pour l'entre-

quisque rebus sublevari ejus exercitus consueverat; educ-tis omnibus copiis, quadru-plici acie instructa, ex insti-tuto suo prima equestri tur-matim directa, elephantisque turritis interpositis armatis-que, suppetias ire contendit. Quod ubi Cæsar animad-vertit; arbitratus Scipionem ad dimicandum paratum ad se certo animo venire: in eo loco, quo paulo ante com-memoravi, ante oppidum constitit; suamque aciem me-diam eo oppido texit: dex-trum sinistrumque cornu, ubi elephanti erant, in cons-pectu patenti adversariorum constituit.

XLII. Quum jam prope Solis occasum Cæsar exspec-tavisset; neque ex eo loco, quo constiterat, Scipionem progredi propius se animad-vertisset; locoque magis se

tien de son armée, fit sortir toutes ses troupes qu'il rangea en bataille sur quatre lignes, selon sa cou-tume, dont la première étoit de cavalerie, & dans laquelle il avoit mêlé ses éléphants armés & chargés de tours. Césâr qui le vit avancer en cet ordre, crut qu'il venoit lui livrer bataille; mais Scipion s'arrêta devant la ville, dans l'en-droit dont on vient de parler, & couvrit son corps de bataille de la place, tandis qu'il étendoit à droite & à gauche ses ailes où étoient ses éléphants.

XLII. Césâr, après avoir attendu presque jusqu'au soleil couché, que Scipion vînt à lui, voyant qu'il se tenoit immobile dans son poste, & qu'il étoit plus disposé à profiter de l'avantage du lieu au cas de be-soln, qu'à risquer d'en venir aux

Kkk ij

Avant J. C. 46.
An de Rome 68.

defendere, si res coëgisset, quam in campo cominus consistere audere : non est visa ratio propius accedendi eo die ad oppidum ; quoniam ibi præsidium grande Numidarum esse cognoverat, hostesque mediam aciem suam oppido texisset ; sibi que difficile factu esse intellexit, simul & oppidum uno tempore oppugnare, & in acie in cornu dextro ac sinistro ex iniquiore loco pugnare ; præfertim, quum milites a mane diei jejuni sub armis stetissent defatigati. Itaque reductis suis copiis in castra, postero die propius eorum aciem instituit exporrigere munitiones.

XLIII. Interim Confidius, qui Acillam VIII cohortibus stipendiarias Numidis Gerulisque obsidebat, ubi C. Messius cohortibus

maines en pleine campagne, ne jugea pas à propos ce jour-là de s'approcher davantage de la ville qu'il n'ignoroit pas avoir une forte garnison de Numides, & qui couvrait la bataille des ennemis : il comprit d'ailleurs, qu'il étoit difficile d'attaquer la place & en même-tems de soutenir, dans un poste défavantageux, tout l'effort de deux ai'es ennemies, sur-tout pour ses troupes qui étoient sous les armes depuis le matin, & encore à jeun. Il les ramena donc au camp, & dès le lendemain il fit pousser ses retranchemens dans la plaine pour s'approcher davantage de l'ennemi.

XLIII. Cependant Confidius qui, avec huit cohortes de Numides & de Gétules, assiégeoit Ancilla où C. Messius commandoit, voyant qu'il perdoit son tems inutilement, parce que les assiégés

præerat ; diu multumque expertus , magnisque operibus sæpe admotis , & iis ab oppidanis incensis , quum proficeret nihil ; subito nuncio de equestri prælio allato commotus ; frumento , cujus in castris copiam habuerat , incenso ; vino , oleo , ceterisque rebus , quæ ad victum parari solent , corruptis ; Acilam , quam obsidebat deferuit : atque , itinere per regnum Jubæ factò , copias cum Scipione partitus Adrumetum se recepit.

XLIV. Interea ex secundo com meatu , quem a Sicilia miserat Allicenus , navis una , in qua fuerat Q. Cominius & Lucius Ticius eques Romanus , ab residua classe quum erravisset , delataque esset vento ad Thapsum ; a Virgilio scaphis naviculisque actuariis excepta est , &

avoient souvent brûlé ses machines & ruiné ses travaux , n'eut pas plutôt reçu la nouvelle du mauvais succès de la cavalerie de Labiénus contre César , qu'après avoir brûlé le bled dont son camp étoit abondamment fourni , gâté le vin , l'huile & le reste des vivres , il leva le siège d'Acilla , partagea ses troupes avec Scipion ; & traversant le Royaume de Juba , se retira à Adrumetum.

XLIV. Pendant ce tems , un vaisseau de transport , du nombre de ceux qu'Allicenus avoit envoyés de Sicile par le second convoi , & qui portoit Q. Cominius & L. Ticius , Chevalier Romain , s'étant égaré , fut poussé par les vents à Tapse , où Virgilius le prit à l'aide de quelques barques & de quelques vaisseaux de charge , & l'envoya à Scipion. De même une galère à

AVRIL J. C. 48.
AN DE ROME 608.

ad Scipionem deducta. Item altera navis triremis ex eadem classe errabunda, ac tempestate ad Ægimurum delata, a classe Vari & M. Octavii est capta; in qua milites veterani cum uno centurione, & nonnulli tirones fuerunt: quos Varus asservatos sine contumelia, deducendos curavit ad Scipionem. Qui postquam ad eum pervenerunt, & ante suggestum ejus constiterunt. « Non vestra, inquit, sponte vos certo scio, sed illius scelerati vestri imperatoris impulsu & imperio coactos, cives & optimum quemque nefarie confectari: quos quoniam fortuna in nostram detulit potestatem, si, id

trois rangs du même convoi, ayant été séparée des autres, fut portée par la tempête à Agimurus (a), où elle fut prise aussi par la flotte de Varus & de M. Octavius. Elle portoit un Centurion, des soldats vétérans, & quelques autres de nouvelles levées, que Varus envoya de même à Scipion, sous bonne escorte, sans leur avoir fait aucun mauvais traitement. Ces gens lui ayant été présentés lorsqu'il étoit sur son tribunal: *Je fais*, leur dit-il, *que ce n'est pas de vous-mêmes, mais à la sollicitation & par l'ordre de votre scélérat de Général, que vous persécutez méchamment les citoyens & les bons sujets de la République; ainsi, puisque la fortune vous a mis en mon pouvoir, si vous êtes dans l'intention de faire votre devoir & de défendre la République avec tous les gens de bien, mon dessein est non-seulement de vous donner la vie, mais même de vous*

(a) Ile ou écueil entre la Sicile & la Sardaigne; d'autres la placent près du promontoire d'Appolonnis; elle se nomme aujourd'hui la Galetta. La Martinière nomme cette Ile ou écueil Agates ou Agades.

quod facere debetis, Rempublicam cum optimo quoque defendetis, certum est vobis vitam & pecuniam donare : quapropter, quid sentiat, proloquimini ».

XLV. Hac habita oratione Scipio, quum existimasset pro suo beneficio sine dubio ab iis gratias sibi actum iri, potestatem iis dicendi fecit. Ex eis Centurio legionis quartæ & decimæ, « Pro tuo, inquit summo beneficio, Scipio, tibi gratias ago, (non enim imperatorem te appello) quod mihi vitam incolumitatemque belli jure capto polliceris : & forsan isto uterer beneficio, si non ei summum scelus adjungeretur. Egone contra Cæsarem imperatorem meum, apud quem ordinem duxi, ejusque exercitum, pro cuius dignitate victoriamque amplius triginta sex annis

gratifier ; c'est pourquoi parlez & dites votre intention.

AVRIL J. C. 47.
AN DE ROME 608.

XLV. A ce discours, Scipion ne doutant point qu'ils ne dussent lui faire de grands remerciemens de la grace qu'il leur accordoit, leur permit de s'expliquer. Alors un Centurion de la quatorzième Légion prenant la parole : *Je te remercie, Scipion*, lui dit-il, *(car je ne puis t'appeller mon Général) de ce qu'étant ton prisonnier par le droit de la guerre, tu me promets la vie & la liberté ; peut-être profiterois-je de cette faveur & de tes offres, si un grand crime n'y étoit pas attaché. Quoi ! je pourrois porter les armes contre César, mon Général, sous lequel j'ai commandé, & contre son armée, pour l'honneur & la gloire de laquelle je sers depuis plus de trente-six ans ! Non, je ne puis le faire, & je t'exhorte fort à changer toi-même de résolution ; car pour te faire connoître*

AVRIL J. C. 46.
An de Rome 628.

depugnavi ; adversus armatusque consistam ? Neque ego istud facturum sum ; & te magnopere, ut de negotio desistas , adhortor. Contra cujus enim copias contendas , si minus antea expertus es , licet nunc cognoscas. Elige ex tuis cohortem unam , quam puras esse firmissimam ; & constitue contra me : ego autem ex meis commilitonibus , quos nunc in tuarum potestate , non amplius decimam sumam : tunc ex virtute nostra intelliges , quid ex tuis copiis sperare debeas ».

à quelles troupes tu as affaire , si tu ne le fais pas encore par ta propre expérience , choisis celle de tes cohortes sur laquelle tu comptes le plus , & fais-la combattre contre moi ; je ne prendrai que dix de mes compagnons qui sont ici prisonniers ; alors par les preuves que nous donnerons de notre valeur , tu verras ce que tu dois attendre de tes troupes (a).

(a) La réponse de ce Centurion est sans doute noble & fière , courageuse , d'un homme à caractère , qui ne fait pas plier sa façon de penser aux circonstances , qui avoue avec fermeté & franchise l'attachement qu'il a pour son Général , & qui préfère de perdre la vie plutôt que de manquer à la fidélité qu'il lui a jurée ; mais il auroit dû s'arrêter après l'exhortation qu'il fait à Scipion de changer de résolution , & ne pas faire la fanfaronnade de lui proposer de combattre lui onzième contre l'élite de ses cohortes. Cette proposition est plus d'un réméraire que d'un homme vraiment courageux ; elle est indigne d'un Vétéran qui , depuis si long - tems , servoit sous les enseignes de César. Il n'est pas dans les choses possibles que onze hommes , quelque valeureux qu'ils soient , quelque force qu'ils aient , puissent résister à quatre

XLVI. Après

XLVI. Postquam hæc centurio præsentī animo adversus opinionem ejus est locutus ; ira percitus Scipio, atque animi dolore incensus, annuit centurionibus quid fieri vellet : atque ante pedes centurionem interficit ; reliquosque veteranos a tironibus jubet secerni. « Abducite, inquit, istos nefario scelere contaminatos, & cæde civium saginatos ». Sic extra vallum deducti sunt, & cruciabiliter interfecti. Tirones autem jubet inter legiones dis-

XLVI. Après que ce Centurion eut dit son opinion d'un grand sang-froid, contre l'attente de Scipion, ce Général irrité & confus d'une réponse si ferme, fit signe à ses Centurions qui le massacrèrent aussitôt en sa présence ; ensuite, faisant séparer le reste des Vétérans d'avec les nouveaux soldats, *ôtez, dit-il, de devant mes yeux ces méchans noircis de crimes & engraisés du sang des citoyens.* Aussitôt on les emmena & on les massacra cruellement. A l'égard des nouveaux soldats, il les fit disperser dans ses troupes ; mais pour Cominius & Ticius, il ne voulut jamais les voir. César, touché du malheur de ses

cents, même la moitié ; parce que ceux-ci peuvent avoir la même valeur, la même expérience & la même force. Ces qualités physiques & morales peuvent se trouver également dans un homme comme dans un autre ; ainsi on ne peut pas approuver la proposition de ce Centurion ; mais il est louable & digne d'admiration, sur ce qu'il ne pouvoit pas douter que par les conseils qu'il donnoit à Scipion, il l'indisposeroit, d'autant qu'il le connoissoit fougueux & emporté, & il pouvoit s'attendre qu'il lui en coûteroit la vie. Or, sa constante fermeté à rester fidèle à son opinion, à son Général & au parti pour lequel il combattoit depuis plus de trente ans, montre une magnanimité peu commune, une fermeté dans le caractère qui ne peut exister que dans un homme vraiment courageux, & son nom méritoit de passer à la postérité.

Tome III.

LII

Avant J. C. et.
An de Rome 685.

pertiri ; & Cominium quum Ticiâ in conspectum suum prohibet adduci. Qua ex re Cæsar commotus ; eos, quos in stationibus cum longis navibus apud Thapsum custodiæ causa in salo esse jusserrat, ut suis onerariis longifque navibus præsidio essent ; ob negligentiam, ignominia causa, dimittendos ab exercitu, gravissimumque in eos edictum proponendum curavit.

XLVII. Per id tempus fere Cæsaris exercitui res accidit incredibilis auditu : namque, Virgiliarum signo confecto, circiter vigilia secunda noctis, nimbus cum saxea grandine subito est exortus ingens. Ad hoc autem incommodum accefferat ; quod Cæsar, non more superiorum imperatorum, in hiernis exercitum continebat ;

(*) Neuf heures
du soir.

gens, cassâ ignominieusement ceux qu'il avoit mis de garde avec des galères devant Thapsus pour la sûreté de ses convois, & pour croiser.

XLVII. Presque dans le même tems il arriva à l'armée de César un accident inoui & presque incroyable. Après le coucher des Pleiades, vers la seconde veille de la nuit (*), il s'éleva tout-à-coup un violent orage mêlé d'une grêle aussi grosse que des pierres. Les troupes en souffrirent d'autant plus, que César ne les tenoit point sous des tentes, comme l'avoient fait tous les autres Généraux ; mais qu'en changeant de camp tous les trois ou quatre jours pour s'approcher de

sed in tertio quartoque die procedendo, propiusque hostem accedendo, castra communiebat : opereque faciendo, milites se circumspiciendi non habebant facultatem. Præterea ita ex Sicilia exercitum transportaverat, ut, præter ipsum militem & arma, neque vas, neque mancipium, neque ullam rem, quæ usu militi esse consuevit, in naves imponi pateretur : in Africam autem, non modo sibi quidquam non acquiescant aut paraverant ; sed etiam, propter annonæ caritatem, ante parata consumserant. Quibus rebus attenuati, oppido perquam pauci sub pellibus acquiescebant : reliqui, ex vestimentis tentoriolis factis, atque arundinibus scopisque contextis, permanebant. Itaque, subito imbre gradineque consecuta, gravati pondere, tenebris

l'ennemi, & les occupant sans cesse à se retrancher, il ne leur laissoit pas le tems de respirer. D'ailleurs, quand on les avoit embarqués en Sicile, il avoit défendu qu'il entrât dans les vaisseaux rien autre chose que la seule personne du soldat avec ses armes, sans souffrir qu'on transportât ni ustensiles, ni valets ni rien de tout ce qui pouvoit être d'usage aux troupes ; & depuis qu'elles étoient en Afrique, bien loin qu'elles eussent pu s'y pourvoir de la moindre chose, la cherté des vivres étoit cause qu'elles avoient dépensé le peu qu'elles avoient : aussi nos soldats étoient-ils si misérables qu'il y en avoit très-peu parmi eux qui eussent des tentes ; les autres s'en étoient fait de petites avec leurs habits, les couvrant de jones & de roseaux. Ainsi dans l'occasion présente, accablés de la pluie & de la grêle qui ruinaient toutes leurs petites habitations, éteignirent tous les feux, & gâtèrent tous leurs vivres ; on les voyoit courir dispersés par le camp au milieu des ténèbres de la nuit, se couvrant la tête de leurs

L11 ij

AVANT J. C. 46.
AN DE ROMES 608.

aqueque omnes subruti dis-
junctique, nocte intempesta,
ignibus extinctis, rebusque
ad victum pertinentibus om-
nibus corruptis, per castra

boucliers. Cette même nuit la
pointe des javalots des soldats de
la cinquième Légion, parut toute
en feu (a).

(a) Il falloit que César fût bien certain de l'affection de ses soldats & de leur obéissance; il falloit qu'il fût bien persuadé de la vigueur de leur tempérament pour leur défendre, en les embarquant, de porter avec eux leurs tentes & tout ce qui pouvoit être à leur usage dans un camp. La partie du monde où Jules alloit porter la guerre, demandoir cependant plus que tout autre, que le soldat fût à couvert & de la chaleur excessive qui s'y fait ressentir, & des pluies abondantes qui y tombent dans certains rems de l'année. Ses grands projets sur l'Afrique ne pouvoient pas se terminer dans quinze jours, du moins il ne devoit pas l'espérer, vu les forces formidables qu'il avoit à combattre. Il devoit donc prévoir que, non-seulement les troupes trouveroient des ennemis redoutables & difficiles à vaincre, mais encore qu'elles auroient à effuyer & à supporter les ardeurs brûlantes du climar, les pluies, les vents & les orages. Quelque certain qu'il fut de leur amour, de la confiance qu'elles avoient en lui, & de leur volonté déterminée à le suivre par-tout, de leur patience & de leur courage à supporter les intempéries de l'air, il falloit qu'il le fût aussi qu'elles ne tomberoient point malades, & que leur tempérament n'en seroit point altéré; il falloit qu'il le fût qu'elles ne se rebutoient pas du mal-être où elles alloient se trouver. On supporte un mal passager & qui n'est pas de longue durée, sur-tout quand on a l'espoir d'un bien-être prochain; mais, dans cette circonstance, ce bien-être étoit très-éloigné, puisque malgré les travaux, les fatigues & les combats auxquels les troupes de César étoient exposées, évènements journaliers & qu'elles comptoient pour rien, elles avoient encore, pendant toute la campagne, à effuyer les chaleurs du climar & les intempéries des saisons, sans pouvoir s'en garantir. Lorsqu'il ne faut que combattre, faire des marches forcées, travailler à des retranchemens, c'est l'état

passim vagabantur, scutisque
capita contegebant. Eadem
nocte, quintæ legionis pi-
lorum cacumina sua sponte
arserunt.

du militaire, il s'y est soumis en s'armant; mais s'il a renoncé aux douceurs de la vie, il n'a pas prétendu se priver des choses nécessaires à la conservation de sa santé. Après avoir marché, travaillé, combattu, il faut qu'il répare ses forces par une bonne & solide nourriture & du repos, & s'il faut qu'il lute encore contre les orages & les ardeurs du soleil, il doit y succomber en peu de tems. Si l'on menoit aujourd'hui en campagne une armée Européenne, & qu'on lui défendit de porter ses tentes & les ustensiles qui lui sont nécessaires, elle obéiroit, sans doute, mais une grande partie tomberoit malade au bout d'un mois ou de six semaines, un autre partie déserteroit, & l'armée seroit, pour ainsi dire, réduite à rien avant la fin de la campagne. Chose surprenante, César n'éprouva aucun de ces désastres; il n'est point dit que ses soldats furent malades, il n'est point dit qu'il lui en déserta; au contraire, tous les jours il recevoit des transfuges de l'armée de Scipion. Quels hommes étoit-ce donc que ces étonnans Romains? Il falloit que leur tempérament fût d'une autre trempe que le nôtre, ou il faut que le nôtre ait dégénéré de sa première vigueur. Mais non, la nature est toujours la même, elle ne se trompe point, c'est nous qui la changeons, qui de corps nés pour être forts & robustes ne faisons que des corps foibles, débiles, éternés & vieux avant presque l'âge de puberté. C'est l'éducation molle, efféminée que les pères donnent à leurs enfans; & dans la crainte d'affoiblir leur tempérament par des exercices & des travaux plus conformes à leur sexe, ils hâtent l'inslant de leur mort; & le peu de tems qu'ils vivent, ils languissent & sont valétudinaires. Ces vieux jeunes gens, déjà exténués lorsqu'ils se marient, ne peuvent produire que des enfans foibles & mal constitués. Ce n'est pas seulement dans le soldat qu'il faut chercher un tempérament fort & robuste; il est de

Avant J. C. 46.
Au de Rome 606.

XLVIII. Rex interim

Juba de equestri prælio Scipionis, certior factus, evocatusque ab eodem litteris :

XLVIII. Cependant le Roi

Juba, instruit du combat qu'il étoit donné contre la cavalerie de Scipion, & sollicité par lui de venir

l'intérêt d'un Souverain que tous ses sujets soient bien constitués ; tous les états en général s'en ressentent ; l'agriculture, le militaire, le commerce, les arts & métiers, même la magistrature, tous y sont intéressés. J'ai dit plus haut dans la note, page 395, que la vraie puissance d'un Etat étoit dans sa population ; mais à quoi lui serviroient vingt millions d'individus, s'ils sont foibles & incapables d'aucun travail ? Souverains, Ministres des autels, Généraux, Magistrats & vous, Nobles, vous qui êtes les soutiens du trône & qui contribuez avec le Souverain à sa gloire, pères de famille, donnez l'exemple des bonnes mœurs, elles seules peuvent régénérer une nation. Les mœurs relâchées, perverses, la conduisent à grands pas vers la corruption. Votre exemple éloignera de vous ceux qui, naturellement, sont portés au vice ; ceux qui s'y livrent par jeunesse ou par foiblesse en rougiront, & finiront par vous imiter ; ils deviendront sobres, circonspects dans leurs propos, réservés dans leurs plaisirs. Ils s'occuperont utilement & suivant leur état, & deviendront des sujets utiles, d'à charge qu'ils sont aujourd'hui à l'Etat, encore plus aux sociétés ; enfin vous verrez renaître une génération nouvelle, qui égalera en force, en honnêteté & en patriotisme, celle de vos ancêtres & de ces braves Gaulois dont vous descendez.

Quant à ces javalots qu'Hirtius dit que la pointe parut en feu : cet orage cette grêle, ne furent sûrement pas sans tonnerre, ce furent les éclairs, dont la lueur réfléchissoit sur l'acier des javalots, qui le firent paroître en feu. Tout tenoit du merveilleux dans ces temps d'ignorance. Il est étonnant que les Romains, qui avoient plus de connoissance que beaucoup d'autres peuples leurs voisins, prissent pour un Phénomène extraordinaire, & pour ainsi dire miraculeux, ce qui n'étoit qu'un effet très-simple à expliquer ; mais on fait que les Romains avoient le foible d'être très-superstitieux.

præfecto Sabura, cum parte exercitus, contra Sirium reliſto; ut quum ipſe aliquid auctoritatis haberet, exercitus Scipionis a terrore, Cæſaris liberaretur; cum tribus legionibus, equitibusque frenatis octingentis, Numidis ſine frenis, peditibusque levis armaturæ grandinúmero, elephantisque xxx, egreſſus e regno, ad Scipionem eſt profeſtus. Poſtquam ad eum pervenit; caſtris regiis ſeorſum poſitis, cum eis copiis quas commemoravi, haud ita longe ab Scipione conſedit. (Erat in caſtris Cæſaris ſuperiori tempore magnus terror; & expectatione copiarum regiarum, exercitus ejus magis ſuſpenſiore animo ante adventum Jubæ commovebatur: poſtquam vero caſtra caſtris contulit; deſpectis ejus copiis, omnem terrorem deponit.

le joindre, laiſſa Sabura, ſon Lieutenant, avec une partie de ſon armée pour agir contre Sirius, & afin de raſſurer un peu l'armée de Scipion & d'effrayer celle de Cæſar, il ſortit de ſes Etats & marcha au ſecours de ſes alliés avec trois Légions, huit cents hommes de cavalerie réglée qui ſe ſervoient de brides, grand nombre de cavaliers Numides ſans brides, & d'infanterie armée à la légère, & trente éléphants. Lorſqu'il eut joint Scipion, il campa à part avec ſes troupes à peu de diſtance de lui (*). Avant ſon arrivée, la terreur s'étoit répandue dans le camp de Cæſar, & ſon armée étoit fort inquiète dans l'attente des troupes de ce Roi; mais à peine nos ſoldats le virent-ils à portée de leurs retranchemens, qu'ils commencèrent à mépriſer ſes forces, & que toute cette frayeur s'évanouit; ainſi ſa préſence diſſipa la gaudiſe idée qu'on avoit eu de lui, lorſqu'il étoit abſent. Du reſte il fut aisé de comprendre combien ſon arrivée avoit relevé le courage & la confiance de Scipion: car dès le lendemain

Avant J. C. 64.
An de Rome 661.

(*) Voyez la
Planche, XXXVII.

Avant J. C. 46.
Ann de Rome 606.

Ita, quam antea absens habuerat auctoritatem, eam omnem præsens dimiserat.) Quo facto, facile fuit intellectu, Scipioni additum animi fiduciamque regis adventu : nam postero die universas suas regisque copias cum elephantis LX productas in aciem, quam speciosissime poruit, instruxit; ac paulo longius progressus a suis munitionibus, haud ita diu commoratus se recepit in castra.

XLIX. Cæsar, postquam animadvertit Scipioni auxilia fere, quæ expectasset omnia convenisse; neque moram pugnandi ullam fore : per jugum summum, cum copiis progredi cœpit; & brachia protinus ducere, & castella munire, propiusque Scipionem capiendis loca excelsa occupare contendit. Adversarii, magnitudine copiarum

il fit sortir toutes ses troupes & celles du Roi avec soixante éléphants, les rangea en bataille avec le plus d'apparence qu'il lui fut possible, s'éloigna de ses retranchemens un peu plus qu'à l'ordinaire, & peu de tems après reentra dans son camp.

XLIX. César, de son côté, voyant que l'ennemi avoit à-peu-près reçu tous les secours qu'il attendoit, & qu'il ne refuseroit plus d'en venir à une action, prit sa marche avec toutes ses troupes par les hauteurs, faisant tirer des lignes de communication de l'une à l'autre, & bâtir des forts sur chacune, & s'approchant de Scipion de plus en plus, à mesure qu'il s'emparoit de quelque poste. Les ennemis comptant sur le grand nombre de leurs troupes,

confisi, proximum collem occupaverunt; atque ita longius sibi progrediendi eripuerunt facultatem. Ejusdem collis occupandi gratia, Labienus consilium ceperat; &, quo proprio loco fuerat, eo celerius occurrerat.

L. Erat convallis satis magna latitudinæ, altitudine prærupta, crebris locis speluncæ in modum subrutis; quæ erant transgredienda Cæsari ante, quam ad eum collem, quem capere volebat, perveniretur: ultraque eam convallem, olivetum vetus crebris arboribus condensum. Hic quum Labienus animadvertisset Cæsarem, si vellet cum locum occupare, prius necesse esse convallem olivetumque transgredi; eorum locorum peritus, in insidiis cum parte equitatus levique armatura confedit: & præterea

troupes, se saisirent d'une colline voisine, & par ce moyen l'empêchèrent d'avancer. Labiénus avoit formé le dessein de se saisir de ce même poste; & comme il en étoit le plus proche, il y arriva aussi le premier.

L. Il y avoit dans cet endroit un vallon assez large, d'une pente roide & escarpée, & rempli de grands trous: il falloit que César le passât avant d'arriver à la colline dont il vouloit s'emparer. Au-delà du vallon étoit un vieux bois d'oliviers fort épais. Labiénus qui, par la connoissance qu'il avoit des lieux, vit que, pour s'emparer de la colline, César seroit obligé de traverser ce vallon & ce bois, s'y mit en embuscade avec son infanterie légère & une partie de sa cavalerie, & cacha le reste derrière la montagne & les collines, afin qu'attaquant nos Légions, lorsqu'elles s'y attendroient le moins, sa cavalerie parût en même-temps sur la hauteur, & que l'armée de César, se voyant attaquée entière &

Averti J. C. 48
Ann. du Mont. coll.

post montem collesque equites in occulto collocaverat; ut, quum ipse ex improviso legionarios adortus esset, ex colle se equitatus ostenderet; & reduplici perturbatus Cæsar ejusque exercitus, neque retro regrediundi neque ultra procedendi oblata facultate, circumventus concideretur. Cæsar, equitatu ante præmisso, inscius insidiarum, quum ad eum locum venisset; abusi sive obliti præceptorum Labieni, sive veriti ne in fossa ab equitibus oppri-

en queue, sans pouvoir avancer ni reculer, fut ainsi enveloppée & taillée en pièces. Cæsar, qui ignoroit l'embuscade, avoit fait marcher sa cavalerie devant : lorsqu'elle fut arrivée au vallon, les troupes de Labiénus, oubliant ou exécutant mal les ordres qu'elles avoient reçus, ou craignant d'être culbutées dans le vallon par la cavalerie, sortirent de leur embuscade à la file, & les uns après les autres gagnèrent la hauteur (a). Notre cavalerie se mit aussitôt à les poursuivre, eut une partie, fit plusieurs prisonniers, gagna tout de suite la hauteur & s'en empara, après avoir chassé les troupes que Labiénus y avoit postées; La-

(a) Il n'est pas aisé de comprendre Hirtius. Il dit que Labiénus s'éant mis en embuscade avec son infanterie légère & une partie de sa cavalerie dans le vallon & dans le bois d'oliviers, attendit dans cette position que Cæsar fit descendre le vallon à ses troupes; si celles de Labiénus étoient dans le vallon, elles ne devoient donc pas craindre d'y être culbutées, puisqu'elles l'occupoient; il est plus vraisemblable qu'elles prirent l'épouvante dès qu'elles virent la cavalerie de Cæsar descendre dans ce vallon, & que les troupes embusquées dans le bois les suivirent & montèrent sur la colline opposée à celle d'où les soldats de Cæsar descendoient. Ce qu'on ne comprend pas encore, c'est que Jules, dans le dessein qu'il avoit de traverser ce vallon pour monter sur la colline opposée, laissoit nécessairement

merentur , rari ac singuli de
rupe prodire & summa petere
collis : quos Cæsar's equites
consecuti , partim interfece-
runt , partim vivorum sunt
potiti : deinde protinus col-
lem petere contenderunt ;
atque eum , decusso Labieni
præsidio , celeriter occupave-
runt. Labienus , cum parte
equitum , vix fuga sibi peperit
salutem.

LI. Hæc re per equites
gesta , Cæsar legionibus opera
distribuit ; atque in eo colle ,
quo erat potitus , castra mu-
nivit. Deinde ab suis maximis

bienus même eut bien de la peine
à se sauver avec une partie de sa
cavalerie.

Avant J. C. 44.
Ann de Rome 608

LI. Après cet exploit de la
cavalerie , César distribua les tra-
vaux à ses Légions & se retrancha
sur la colline dont il venoit de
s'emparer. Ensuite de son camp

le bois d'oliviers sur sa gauche : or , il est étonnant qu'il ait fait descendre
sa cavalerie , sans la couvrir par la gauche avec de l'infanterie qui auroit
fouillé ce bois. Avant même que de mettre sa cavalerie en mouvement , il
auroit dû faire descendre de l'infanterie dans le vallon pour le fouiller ainsi
que le bois , afin d'assurer la marche de sa cavalerie. Règle générale , il ne faut
jamais employer de la cavalerie pour faire aucune reconnoissance dans les pays
montueux , difficiles , couverts de bois , coupés par des ravins & des ruisseaux ;
c'est l'infanterie dont il faut se servir dans ces circonstances. Lorsque la recon-
noissance est faite , on peut alors faire avancer la cavalerie ; mais toujours
couverte en avant & sur ses flancs par de l'infanterie.

Mmm ij

Avant J. C. 46.
Ann de Rome 626.

castris , per medium campum , e regione oppidi Uzitæ , (quod , inter sua castra & Scipionis , in planitie positum erat , tenebaturque a Scipione ,) duo brachia instituit duci , & ita erigere , ut ad angulum dextrum sinistrumque ejus oppidi convenirent. Id hac ratione opus instruebat , ut , quum propius oppidum copias admovisset , oppugnareque cœpisset ; testâ latera suis munitionibus haberet , ne , ab equitatus multitudine circumventus , ab oppugnatione deterreretur ; præterea , quo facilius colloquia fieri possent , & , si qui perfugere vellent , (id quod antea sæpe accidebat magno eorum periculo ,) tum facile & sine periculo fieret : voluit etiam experiri , quum propius hostem accessisset , haberetne in animo dimicare.

(*) Voyez la même Planche.

principal il fit ouvrir au travers de la plaine deux tranchées vis-à-vis de la ville d'Uzita , située dans la plaine même , entre son camp & celui de Scipion , qui étoit maître de cette place , & les fit conduire de manière qu'elles embrassoient la droite & la gauche de la ville. Son dessein en cela étoit , lorsqu'il voudroit s'approcher davantage de cette place & l'attaquer , que ses flancs fussent couverts par ses retranchemens , & que la cavalerie ennemie , qui étoit si nombreuse , ne pût l'envelopper & retarder ses attaques (*). Il vouloit encore par-là , faciliter à ceux de la ville qui vouloient venir se rendre à lui , le moyen de le faire aisément & sans risque : ce qu'ils ne pouvoient faire auparavant sans beaucoup de danger : enfin il voulut voir si , en approchant plus près de l'ennemi , il feroit d'humeur d'en venir aux mains. Une autre raison qu'il avoit , est que ce terrain étant fort bas , il pouvoit y creuser quelques puits : car il avoit de la peine à avoir de l'eau , & il étoit obligé de la faire venir de loin. Pendant

Accedebat etiam ad reliquas caufas, quod is locus deprefus erat, puteique ibi nonnulli fieri poterant : aquatione enim longa & angufta utebatur. Dum hæc opera, quæ antea dixi, fiebant a legionibus ; interim pars acie ante opus inftituta fub hoſte ſtabat. Equites barbari leviſque armaturæ, præliis minutis cominus dimicabant.

LII. Cæſar ab eo opere quum jam ſub veſperum copias in caſtra reduceret ; magno incurſu, cum omni equitatu leviſque armatura, Juba, Scipio, Labienus, in equites impetum fecerunt. Equites Cæſariani, vi univerſæ ſubitæque hoſtium multitudinis pulſi, parumper ceſſerunt. Quæ res aliter adverſariis cecidit : namque Cæſar, ex medio itinere copiis reductis, equitibus ſuis auxilium

qu'une partie des Légions étoit occupée aux travaux dont je viens de parler, l'autre, rangée en bataille, couvroit les travailleurs & faiſoit face à l'ennemi, dont la cavalerie & l'infanterie légère ne ceſſoient d'eſcarmoucher.

Avant J. C. 68.
Ann. de Rome 108.

LII. Sur le ſoir, comme Cæſar avoit retiré ſes Légions du travail pour les faire rentrer dans le camp, Juba, Scipion & Labiénus vinrent fondre ſur notre cavalerie avec toute leur infanterie légère & leur cavalerie. La nôtre, ſurprife & pouſſée par l'effort de tant d'ennemis qui venoient l'attaquer, lorsqu'elle ne ſ'y attendoit pas, plia un peu; mais nous eûmes auffi notre tout : car Cæſar ayant fait revenir ſes Légions qui ſe retiroient au camp, les mena au ſecours de ſa cavalerie. Celle-ci reprit cœur à leur arrivée, & tournant bride

AVANT J. C. 46.
AN DE ROME 628

tulit; equites autem, adventu legionum animo addito, conversis equis, in Numidas cupide insequentes dispersosque impetum fecerunt; atque eos convulneratos usque in castra regia repulerunt, multosque ex iis interfecerunt: quod ni in noctem prælium esse coniectum, pulvisque vento flatus omnium prospectu offecisset; Juba cum Labieno capti, in potestatem Cæsaris venissent; equitatusque cum levi armatura, funditus ad internecionem deletus esset. Interim incredibiliter ex legionibus quarta & sexta Scipio-

sur les barbares acharnés à la poursuite & dispersés, elle tomba sur eux, en blessa, en tua plusieurs, & repoussa le reste jusqu'au camp du Roi (a). Si l'action n'avoit pas commencé si tard, & qu'il ne se fût pas élevé un vent violent qui nous aveuglât de poussière, Juba & Labienus seroient tombés au pouvoir de César; & toute leur cavalerie, ainsi que leur infanterie légère, auroit été détruite. Cependant il n'est pas croyable combien de soldats de la quatrième & de la sixième Légion de Scipion déserterent & vinrent se rendre dans notre camp, ou se retirèrent les uns d'un côté, & les autres de l'autre. Plusieurs des cavaliers qui avoient servi Curion, ne croyant pouvoir compter ni sur Scipion ni

(a) C'étoit dans le moment que César retira ses Légions du travail pour les faire rentrer dans leur camp, & que sa cavalerie resta dehors pour la couvrir & garder les dehors du camp, que celle-ci auroit dû redoubler de vigilance, être plus sur ses gardes & plus attentive sur les mouvemens de l'ennemi. La moindre négligence à la guerre peut devenir funeste; & si César n'avoit pas fait marcher ses Légions au secours de sa cavalerie, elle auroit probablement été battue; car lorsque les Légions arrivèrent, elle commençoit déjà à plier.

nis milites diffugere , partim in castra Cæsaris , partim in quas quisque poterat regiones pervenire : itemque equites Curioniani , diffusi Scipioni ejusque copiis , complures se eodem conferebant.

LIII. Dum hæc circum Uzitam ab utrisque ducibus administrantur; legiones duæ, nona & decima, ex Sicilia navibus onerariis profectæ, quum jam non longe a portu Ruspinae abessent, conspicatæ naves Cæsarianas quæ in statione apud Thapsum stabant; veriti, ne in adversariorum, ut insidiandi gratia ibi commorantium, classem inciderent; imprudentes vela in altum dediderunt: ac diu multumque jactati, tandem multis post diebus, siti inopiaque confecti, ad Cæsarem pervenerunt.

sur ses troupes, vinrent aussi se rendre à nous.

Avant J. C. 46.
An de Rome 808.

LIII. Tandis que ces choses se passaient autour d'Uzita, la neuvième & la dixième Légions qu'on avoit embarquées en Sicile, étoient sur le point d'entrer dans le port de Ruspina, lorsqu'ayant aperçu les vaisseaux de César, qui étoient à l'ancre dans la rade de Thapsus, & craignant de tomber dans la flotte ennemie, qu'elles crurent placée en embuscade dans cet endroit, gagnèrent le large mal à propos; & après avoir été le jouet des vents, enfin au bout de plusieurs jours, mourant de faim & de soif, elles arrivèrent au camp de César.

Avant J. C. 46.
Année de Rome 601.

LIV. Quibus legionibus expositis : memor in Italia pristinae licentiæ militaris, ac rapinarum certorum hominum ; parvulam modo caulam nactus Cæsar, quod C. Avienus Tribunus militum, decimæ legionis, navem comitatu, familia sua, atque iumentis occupavisset, neque militem unum ab Sicilia sustulisset ; postero die de fugatu, convocatis omnium legionum tribunis centurionibusque ; « Maxime vellem, inquit, homines suæ petulantia nimiaque libertatis aliquando finem fecissent ; meaque lenitatis, modestiæ, patientiæque, rationem habuissent : sed, quoniam ipsi sibi neque modum neque terminum constituunt ; quæ ceteri dissimiliter se gerant, egomet ipse documentum more militari constituam.

LIV. Les Légions débarquées ; César se souvenant des extorsions & des désordres que certaines personnes avoient commis en Italie, saisit le premier prétexte qui se présenta pour les en punir ; & sur ce que C. Avienus, Tribun de la dixième Légion, avoit rempli un vaisseau de vivres pour lui, de ses gens, de son train, de son équipage & de ses chevaux, sans lui amener de Sicile un seul soldat, dès le lendemain il s'assit sur son tribunal ; & ayant fait venir devant lui tous les Tribuns & tous les Centurions de ses Légions : *Je voudrois bien*, leur dit-il, *que certaines gens eussent mis fin à leur insolence & à leur libertinage, & qu'ils n'eussent pas abusé de ma patience, de ma douceur & de ma bonté ; mais puisqu'ils ne gardent ni mesures ni règles, pour apprendre aux autres à se mieux conduire, je vais sur le champ les punir selon l'ordre de la discipline militaire. Vous C. Avienus, parce qu'en Italie vous avez soulevé les soldats du peuple Romain contre la République, parce que vous avez ran-*
çonné

C. Aviene ; quod in Italia milites populi Romani contra rempublicam instigasti ; rapinaeque per municipia fecisti ; quodque mihi reique publicæ inutilis fuisti ; & pro militibus tuam familiam jumentaque in naves imposuisti ; tuaque opera militibus tempore necessario respublica caret : ob eas res, ignominiae causa, ab exercitu meo te removeo : hodieque ex Africa abesse, &, quantum potest, proficisci jubeo. Itemque te, A. Fonteï, quod tribunus militum seditiosus, malusque civis fuisti ; ab exercitu dimitto. T. Saliene, M. Tiro, C. Clusinas ; quum ordines in meo exercitu beneficio, non virtute, consecuti, ita vos gesseritis, ut neque bello fortes, neque pace boni aut utiles fueritis ; & magis in seditione concitandi milites

Tome III.

sonné les villes municipales, que vous avez été inutile à l'Etat & à moi, que vous avez fait servir mes vaisseaux à transporter ici vos chevaux & vos gens, au lieu de mes troupes, & que par-là vous êtes cause que la République en manque au besoin ; pour ces raisons je vous casse honteusement, je vous bannis de mon armée, & je vous ordonne de partir dès ce jour & dès ce moment de l'Afrique. Vous A. Fontéius, Tribun militaire, je vous casse comme séditieux & mauvais citoyen. Vous T. Saliénius, M. Tiro & C. Clusinas, parce qu'après avoir obtenu du commandement dans mon armée, non par votre courage, mais par pure faveur, vous n'avez montré ni valeur dans la guerre ; ni amour du bien pendant la paix, & que vous vous êtes plus appliqués à soulever les troupes contre votre Général, qu'à faire votre devoir avec honneur & modestie ; je vous regarde comme indignes d'avoir aucun emploi dans mon armée ; ainsi je vous casse & vous ordonne de quitter l'Afrique le plutôt possible. Après cela il

Nnn

AVANT J. C. 46.
AN DE ROME 608.

adversus vestrum imperato-
rem, quam pudoris mode-
stique fueritis studiosiores :

les livra à quelques Centurions qui
les firent embarquer séparément &
avec chacun un seul valet (a).

(a) César possédoit cet art si utile & si rare, de s'attacher les troupes, de s'en faire aimer, sans rien perdre de l'autorité du commandement, & sans énerver la discipline. Il prenoit le plus grand soin d'elles; il leur donnoit des vêtemens commodes & propres, des armes enrichies d'or ou d'argent; il souffroit une sorte de luxe, celle qui s'allie bien avec la valeur (ce qui s'entend par de beaux chevaux, riches harnois, de belles armes); il avoit coutume de dire que ses soldats pour être parfumés, n'en combattoient pas avec moins de courage (*) (§). Il sermoit les yeux sur les fautes qui ne lui paroissent pas importantes; il parloit à ses soldats avec bonté & avec cette expression du cœur qui plaît tant aux militaires; il les appelloit toujours *camarades*. Loin de l'ennemi, ou après une victoire, il permettoit les plaisirs, peut-être avec trop d'excès; quand il leur arrivoit quelque malheur, il en témoignoit la plus vive affliction. Après le désastre de Sabinus, il laissa croître sa barbe & ses cheveux, & jura de ne les couper qu'après en avoir tiré vengeance.

(*) Suét. Vie de
J. César. liv. 59.

Aussi tous l'adoroient, Officiers & Soldats; dans les plus grands périls, dans les plus grandes fatigues, loin de se répandre en plaintes & en murmures, ils étoient joyeux & contents. Ils l'encourageoient même à poursuivre ses grands desseins; ils juroient de tout souffrir plutôt que de laisser échapper son ennemi. On se rappelle tout ce qu'ils endurèrent à Durazzo, & avec quel courage. Leurs rivaux, tout Romains qu'ils étoient, en furent effrayés. *Ce ne sont pas des hommes*, disoient-ils, *ce sont des bêtes féroces* (**). On eût dit que chacun de ses soldats avoit, comme lui, Pompée à détruire & Rome à conquérir.

(**) Suét. ib. 59

Cette campagne d'Afrique n'étoit guère moins pénible. Sans équipages,

(1) Je rapporte ce mot de César sans l'approuver; je pense même qu'il pouvoit trop loin l'indulgence. On fait qu'il fit, toute la vie, adonner au luxe & aux plaisirs: c'est ce qui le rendoit, sans doute, si facile à exciter dans les autres un déstât dont lui-même n'étoit pas exempt. Il faut exiger du soldat une tenue militaire & non affectée; les recherches du luxe & de la volupté, seront toujours très-dangereuses dans un Etat; principalement, dans une armée, elles menacent l'indiscipline, au dégoût de son état, à la négligence dans ses devoirs, & enfin à une conduite absolument opposée à celle que doit avoir un soldat.

indignos vos esse arbitror ,
qui in meo exercitu ordines
ducatis ; missosque facio , & ,

Avant J. C. 46
Ann de Rome 606.

sans vivres, sans outils ni machines de guerre, dans un climat aride & brûlant ; sans cesse harcelés par l'ennemi ou fatigués par leur Général, chaque jour il leur falloit marcher ou se retrancher, combattre ou s'exercer. Jamais Jules ne se montrait plus sévère qu'en présence de l'ennemi (*) ; il ne donnoit à ses troupes aucun relâche ; le jour, la nuit, pendant les plus grandes chaleurs, la pluie & les orages, à toute heure, en tout tems, il vouloit qu'elles fussent prêtes à le suivre ; il les accoutumoit à supporter tout. D'ailleurs le peu de soldats avec lesquels il avoit passé en Afrique, étoient nouveaux & sans expérience ; il vouloit les instruire & les aguerrir. Ils avoient laissé voir quelque foiblesse au commencement de la campagne. Le bruit de l'arrivée de Juba & des forces qui le suivoient, avoit paru les effrayer. C'est dans ces circonstances que l'ame de César se développoit toute entière. Il assemble ses troupes, & loin de chercher à démentir ces bruits, il les exagère encore. *Apprenez*, leur dit-il, *que, dans peu de jours, le Roi de Mauritanie arrivera avec dix Légions, trente mille chevaux, cent mille hommes armés à la légère, & trois cents éléphants. Je suis bien instruit, & l'on peut m'en croire. Que certaines gens cessent donc de s'inquiéter sur ce sujet, & de former des conjectures, sinon je les ferai jeter sur le plus vieux de mes navires, & ils iront où il plaira aux vents & à la mer (**).* (***) *Suet. idem.*

Ce n'est pas la première fois qu'il ufoit de cette fermeté, on a lu dans le premier livre de la Guerre des Gaules, le discours qu'il tint à Befançon. Dans une circonstance toute semblable, après la défaite d'Afranius, la neuvième Légion se révolte à Plaisance ; elle demande l'argent qui lui a été promis & qu'elle n'a pas reçu, & menace de quitter ses drapeaux. César monte sur son tribunal, & ordonne qu'on décime ces mutins. Tous se jettent à ses pieds & lui demandent grace. Il se laisse fléchir à leurs prières, & se contente du supplice de douze des plus coupables, qu'il fait exécuter sur le champ (***). Cette année même, avant son départ pour l'Afrique, la dixième Légion, qui lui avoit toujours été fidèle, & que lui-même préféroit à toutes les autres,

(***) Appien de
bell. civ. liv. 5.

Nnn ij

AVERT. J. C. 44.
AN DE ROME 608.

quantum potest, abesse ex
Africa jubeo ». Itaque transf-

(*) Suet., ch. 60.

se soulève, tue deux Sénateurs, s'assemble en armes dans le champ de Mars, & paroît prête à saccager Rome (*); mais il se montre à peine, que la seule vue de Jules, sous les ordres duquel elle avoit remporté tant de victoires, fait ces guerriers de respect & de crainte. Ces vétérans, blanchis sous les armes & couverts de blessures, osent à peine élever la voix pour lui demander leur congé. *Je vous le donne*; leur dit-il, *allez, citoyens*. A ce mot qui leur apprend qu'ils sont déjà dégradés de la milice, tous s'écrient qu'ils sont ses soldats, qu'ils veulent toujours l'être, ils demandent avec larmes de le suivre encore au bout de la terre. C'est avec cette fierté & cette grandeur que César exerçoit l'empire que son génie lui donnoit sur le reste des hommes; c'est quand cet empire étoit près de lui échapper, qu'il s'en faisoit avec plus de force & d'audace; c'est en ne craignant jamais rien qu'il mérita d'être

(**) Luc. lib. 3.
v. 115.

La sédition étoit un crime qu'il ne pardonnoit point; c'est ce crime qu'il punit dans Aviénus & les autres Tribuns dont il est parlé dans le texte. Se souvenant de leur révolte d'Italie, dit Hircius, il profita du plus léger prétexte pour les châtier. On voit par le discours de César, que lui-même ne s'en cachoit point. Il dit hautement que c'est sur-tout comme séditieux qu'il les dégrade & les chasse de son armée. Cette conduite est dans son caractère, & je n'en crois pas Dion, qui prétend qu'il fit périr ces mutins dans différentes occasions, en les envoyant où il y avoit le plus de péril (**). C'eût été les récompenser, non les punir, & leur faire trouver la gloire au lieu de la honte; c'eût été une vengeance foible & timide. Tout châtement clandestin n'est plus un châtement, c'est un assassinat. La justice & l'autorité légitime ne se cachent point, elles ont trop d'intérêt de se montrer. On cesseroit bientôt de les reconnoître & de les craindre, si elles s'enveloppoient de ruse & de dissimulation. C'est aux yeux de l'univers qu'elles punissent & récompensent, parce qu'elles savent bien que cette publicité & cet appareil est le frein du crime & l'aiguillon de la vertu.

(**) Dion;
liv. 45. parag. 55.

didit eos centurionibus; &
singulis non amplius singulis

AVERT. J. C. 46.
An de Rome 468.

On doit imiter sans doute l'indulgence & la bonté de César, sur-tout quand on a des François à conduire. Et quel peuple mérite plus d'être gouverné par la douceur & l'amour ? Quel autre est plus doux, plus sensible, plus aimant ? Quel autre est plus avide d'honneur, plus délicat sur la réputation, plus flatté de tout ce qui peut l'élever aux yeux d'autrui & aux siens ? Une parole, un regard suffisent pour lui faire braver la mort & supporter avec gaieté les plus grandes peines; mais à cette bonté que je recommanderai sans cesse, le Souverain, le Général, doivent, comme César, mêler à propos la fermeté, la sévérité même. Cette sévérité devient tous les jours plus nécessaire. La nation n'a point changé, j'aime à le croire; son esprit, son courage, son amour pour son Roi est toujours le même. Osons le dire cependant, la mollesse & la corruption ont fait parmi nous de funestes progrès. Les richesses sont trop en crédit, la faveur a trop d'esclaves, la paresse & l'intrigue se sont ouverts trop de chemins; on compte pour trop peu de chose les services & le mérite; trop d'Officiers font de la guerre un honteux commerce, dont ils font payer les frais au Souverain & à l'Etat, bien plus qu'à l'ennemi. On attache de l'orgueil & de la vanité au commandement; mais on ne se pénètre pas assez des devoirs qu'il impose; on veut être Colonel, Officier-Général, Général en chef, pour soi & pour les siens, & non pour le Souverain & la patrie; l'ignorance & la pusillanimité font faire de grandes fautes; la légèreté & la présomption de plus grandes encore; en un mot, on ne respecte pas assez le nom François, la gloire & le destin de la nation, & l'on s'expose avec trop d'indifférence au reproche de son siècle & de la postérité. Voilà les désordres qu'il faut arrêter, & on ne les arrêtera que par des exemples de sévérité qui fassent oublier cinquante ans de foiblesse. C'est ainsi qu'on épargnera à la nation des malheurs & la honte, pire que les malheurs. Rois, faites tomber une tête, & vous en sauverez des milliers d'autres; vous sauverez votre gloire & celle de la patrie, qui ne sera plus abandonnée, quand on saura qu'elle ne peut l'être impunément.

Avant J. C. 46.
 An de Rome 606.

additis servis, in navi imponendos separatim curavit.

LV. Getuli interim perfugæ, quos cum litteris mandatisque a Cæsare missos supra docuimus, ad suos cives perveniunt : quorum auctoritate facile adducti, Cæsarisque nomine persuasi, a rege Juba desciscunt ; celeriterque cuncti arma capiunt ; contraque regem facere non dubitant. Quibus rebus cognitis : Juba distentus triplici bello, necessitate coactus ; de suis copiis, quas contra Cæsarem adduxerat, sex cohortes in fines regni sui mittit, quæ essent præsidio contra Getulos.

LVI. Cæsar brachiis perfectis, promissisque eo usque, ut telum ex oppido adjici non posset ; castra munit. Balistis scorpionibusque crebris ante frontem castrorum, contra-

LV. Cependant les Gétules qui étoient venus se rendre à Césâr, & qu'il avoit envoyés vers leurs compatriotes avec des lettres de sa part, arrivèrent dans leur pays ; les gens de leur nation, aisément entraînés par le crédit qu'ils avoient parmi eux & par la réputation de Césâr, abandonnèrent aussi-tôt le parti de Juba, prirent tous les armes, & sans balancer, se déclarèrent contre le Roi. Juba instruit de ce soulèvement, & se voyant par-là engagé dans trois guerres, fut obligé de tirer de l'armée, qu'il avoit destinée à agir contre Césâr, six cohortes qu'il envoya garder ses frontières contre les Gétules.

LVI. Césâr voyant achevées ses deux lignes & les ayant poussées jusqu'à la ville, mais hors de la portée du trait, se fortifia aussi-tôt dans ce poste, garnit la tête de son camp d'un grand nombre de machines de guerre tournées con-

que oppidum , collocatis ; defensores muri deterrere non intermittit : eoque quinque legiones ex superioribus castris deducit. Qua facultate oblata ; illustriores notissimique , conspectum amicorum propinquorumque efflagitabant , atque inter se colloquebantur. Quæ res quid utilitatis haberet , Cæsarem non fallebat. Namque Getuli ex equitatu regio nobiliores , equitumque præfecti ; quorum patres cum Mario ante meruerant , ejusque beneficio agris finibusque donati , post Syllæ victoriam sub Hiempsalis regis erant potestate dati ; occasione capta , nocte jam luminibus accensis , cum equis calanibusque suis circiter perfugiunt mille in Cæsaris castra , quæ erant in campo proxime Uzitæ locata.

LVII. Quod postquam

tre la place , avec lesquelles il ne cessoit de harceler ceux qui en gardoient les murailles , & y fit entrer cinq Légions , qu'il tira de l'ancien camp. Cette disposition donna moyen aux Gétules les plus distingués & les plus connus du parti ennemi , de chercher à voir ceux de leurs amis qui étoient dans le parti opposé , & d'avoir des entretiens avec eux. César n'ignoroit pas combien ces entrevues pouvoient lui être avantageuses : en effet , plusieurs des principaux Officiers de cavalerie de cette nation qui étoient au service de Juba , dont les pères avoient servi sous Marius & avoient obtenu pour récompense des terres en ce pays-là , & qui , après la victoire de Sylla , avoient passé sous la domination du Roi Hiempsal , prirent leur tems la nuit , lorsque les feux furent allumés , pour se rendre eux , leurs cavaliers & leurs valets au nombre d'environ mille chevaux , au camp de César établi près d'Uzira.

LVII. Scipion & les autres

Avant J. C. 47.
An de Rome 608.

Scipio, quique cum eo erant, cognoverunt; quum commoti ex tali incommodo essent, fere per id tempus M. Aquinium cum C. Siferia colloquentem viderunt. Scipio mittit ad Aquinium, « nil attinere cum cum adversariis colloqui ». Quum nihilo minus ejus sermonem nuncius ad se referret; restaretque, ut reliqua, quæ vellent, perageret; viator postea ab Juba ad eum est missus, qui diceret, audiente Siferia, « Vete te ex colloqui ». Quo nuncio perterritus, discessit; & dicto audiens fuit regi. Ufu venisse hoc civi Romano miror, & ei qui a populo Romano honores accepisset; incolumi patria, fortunisque omnibus, Jubæ barbaro potius obediens fuisse, quam aut Scipionis obtemperasse nuncio, aut, cæsis ejusdem partis ci-

Ches de son parti, instruits de cet événement, en étoient encore consternés, lorsque dans le même-temps ils apperçurent M. Aquinius qui s'entretenoit avec C. Siferia. Scipion lui envoya dire qu'il ne lui convenoit pas d'avoir commerce avec les ennemis; & comme malgré l'ordre de Scipion il continuoit son entretien, voulant achever ce qu'il avoit à dire, Juba lui envoya un de ses courtiers qui, en présence de Siferia, lui dit; *Le Roi vous défend de continuer*; sur quoi il se retira tout tremblant & obéit à cette défense. On ne peut assez s'étonner qu'un citoyen Romain, qui avoit passé par les charges de la République, n'ayant d'ailleurs à craindre ni pour sa liberté, ni pour son bien, ait eu la bassesse d'obéir à un Roi barbare, plutôt qu'aux ordres de Scipion, & qu'il ait été attaché à la vie au point de mieux aimer se retirer, que de venger son honneur par la mort de ceux-mêmes de son parti; mais l'orgueil & l'insolence de Juba sont moins surprenans au sujet de M. Aquinius, qui n'étoit qu'un Sénateur de

bas

vibus , incolumen reverti malle. Atque etiam superbius Jubæ factum , non in M. Aquinium , hominem novum , parvumque Senatorem ; sed in Scipionem , hominem illa familia , dignitate , honoribusque præstantem : nam , quum Scipio sagulo purpureo ante regis adventum uti solitus esset ;

bas étagé & un homme nouveau , qu'à l'égard de Scipion , homme d'une naissance illustre & qui avoit passé par toutes les charges : car , comme avant l'arrivée du Roi il portoit le manteau de pourpre , on dit que ce Prince lui fit entendre qu'il ne devoit pas porter la même couleur que lui ; enforte que Scipion fut obligé de prendre le blanc pour complaire à Juba (a) , le plus vain & le plus lâche des hommes.

- « (a) Quel droit pouvoit avoir Juba d'envoyer des ordres à un Romain , à un Sévateur , à un Lieutenant de Scipion ? L'ordre du Général Romain ne suffisoit-il pas pour que M. Aquinius cessât son entretien avec Sæfæra ? S'il ne discontinua pas de parler à ce Lieutenant de César , quoiqu'il le lui eue fait ordonner ; ce fut un crime contre la discipline que ce Général auroit dû punir très-sévèrement ; mais que Juba lui fassé ordonner de discontinuer & de se retirer ; c'étoit une offense faite à Scipion & au peuple Romain ; c'étoit vouloir paroître avoir plus d'autorité que le Général Républicain , & c'étoit une foiblesse à Aquinius d'obéir. Juba ne commandoit point l'armée Romaine , il n'en étoit que l'allié , & l'on fait que les Romains regardoient un Roi fort au-dessous d'un citoyen de la République. Il n'avoit donc d'ordre à donner qu'à ses troupes & aucun à un soldat Romain ; à plus forte raison , à un Lieutenant de Scipion. M. Aquinius n'avoit aucun sujet de craindre Juba ; ce Roi Numide ne pouvoit attenter ni à sa liberté , ni à ses biens , ni à sa vie. Scipion seul étoit le maître de choisir la punition qu'il lui infligeroit. Si Aquinius avoit été sous les ordres de César , celui-ci l'auroit probablement puni comme Aviénus & plusieurs autres qu'il chassa de son armée ; peut-être

AVRIL J. C. 66.
AN DE ROMÉ 606.

dicitur Juba cum eo egisse,
non oportere illum eodem

eût-il éprouvé un plus dur châtimens, si cependant la mort est quelque chose de plus affreux que l'ignominie. Le crime d'Aquinius étoit plus grave en ce qu'il étoit commis à l'armée même, & qu'il avoit pour témoins les soldats Romains. Mais si Aquinius avoit bien connu l'importance de la discipline, il auroit obéi sur le champ à l'ordre de Scipion, & n'auroit pas attendu celui de Juba pour se retirer. Après avoir eu l'audace de défobéir à son Général, le message de Juba auroit dû le révolter, & lui faire ressouvenir qu'il étoit Romain; alors il auroit pu répondre au courier de Juba : *Va-t'en dire à ton maître que je ne reconnois point son autorité ni ses ordres; si je cesse de parler à Sefema, & si je me retire, c'est aux ordres de Scipion que j'obéis, parce que je ne reconnois d'autre Général que lui.* C'étoit le seul moyen qu'il avoit de réparer sa faute; mais ne s'étant retiré que sur l'ordre de Juba, cette bassesse rendit ce Roi Numide plus audacieux; il crut dès ce moment qu'il commandoit l'armée de la République ainsi que la sienne, & que Scipion étoit sous ses ordres. Il lui fit entendre qu'il ne devoit pas porter la même couleur que lui, & qu'il eût à en changer. Scipion, aussi foible qu'Aquinius, quitta bassement son manreau couleur de pourpre qu'il avoit porté jusqu'alors pour en prendre un blanc. Scipion pouvoit avoir un motif, celui de ne pas indisposer ce Roi, dans la crainte qu'il ne rompt l'alliance qu'il avoit faite avec le parti de la République. Ce n'étoit cependant pas une raison pour que Scipion dégradât son titre de Général de la République. D'ailleurs, Juba étoit aussi intéressé que lui à défendre l'Afrique à César; car il devoit être certain qu'après que César auroit vaincu & chassé de l'Afrique Scipion & son armée, il romberoit sur ses propres Etats, & le chasseroit de son trône. Ce ne fut donc qu'une bassesse indigne d'un Romain & de tout homme qui a l'ame élevée. Elle devoit lui attirer le mépris de ses propres troupes & celui de Juba; mais les hommes de cette trempe ne sentent pas les conséquences d'une action vile par elle-même, ils croient s'attacher davantage les personnes qu'ils ont intérêt de ménager, & n'examinent pas si cet intérêt n'est pas réciproque.

uti vestitu atque ipse uteretur : itaque factum est , ut

Avant J. C. 66.
An de Rome 628.

Ils se trompent presque toujours , & leur bassesse produit un autre effet , on souffre l'action , mais on méprise celui qui la fait. Quoiqu'Hirtius ne se soit pas trouvé à cette campagne d'Afrique , comme il nous l'apprend lui-même dans la préface du huitième Livre de la Guerre des Gaules , je ne doute cependant pas que dans ce récit de la conduite timide & honteuse d'Aquinius & de Scipion , il n'ait rapporté les discours mêmes que César avoit eu soin de tenir alors. Ce qui me le fait croire , c'est que ce foible Ecrivain ne sort du style sec & froid de sa relation , que dans ce passage & dans celui où il s'agit du châtement de C. Aviénus & des autres Tribuns factieux , & dans ce dernier c'est César qui parle. Ce qui me le persuade encore , c'est ce que l'on a déjà lu au commencement de cette Guerre d'Afrique (*). *César gémit* , (*) *Tung. VIII.* nous dit Hirtius , *de voir qu'il se trouvat des gens assez dépourvus de sens , pour aimer mieux se rendre tributaires d'un Prince étranger , que de vivre en repos , dans leur patrie , dans le sein de leurs parens & de leurs concitoyens.* On voit avec quelle adresse cet habile usurpateur s'efforçoit de rejeter sur le parti Republicain , toute la honte & la haine que le sien devoit inspirer. Il avoit ici besoin de toutes les ressources de son artificieux génie. Les noms de patrie , d'honneur , de liberté , ces noms puissans chez tous les hommes , même quand ils ne signifient plus rien ; le nom de Scipion si célèbre en Afrique , que l'on croyoit la victoire engagée à le suivre toujours dans cette partie du monde , ces préjugés redoutables prêtoient à la cause de ses ennemis une force d'autant plus grande , que l'opinion publique & particulière infusoient plus alors qu'aujourd'hui sur l'événement des guerres. C'étoit à César à en prévenir l'effet , & il sut y réussir. D'abord il rendit nul & ridicule ce grand nom de Scipion , en affectant d'avoir dans son armée , & de charger , pour ainsi dire , du commandement un certain Scipion , connu seulement par son infamie , & regardé comme un misérable dans Rome & parmi les troupes (**). Ensuite il ne laissa jamais échapper une occasion de rendre odieux & méprisables ces prétendus défenseurs de Rome & de la liberté. Qu'on s'imagine avec quelle

(*) *Suffr. Vie de César* , ch. 11. Pictarque , *Vie de César*.

Ooo ij

Avant J. C. 46.
An de Rome 686.

Scipio ad album sese vestitum transferret, & Juba homini superbissimo inertissimoque obtemperaret.

LVIII. Postero die univasas omnium copias de castris omnibus deducunt ;

LVIII. Le lendemain l'un & l'autre firent sortir toutes leurs troupes, les rangèrent en bataille

indignation il parloit des cruautés de Labiénus, avec quelle amertume il insultoit à l'inexpérience du jeune Pompée, à la rudesse du farouche Caton, qui ne savoit qu'offenser ses concitoyens sans pouvoir les défendre ni les rendre meilleurs ; à l'orgueil & à l'avare cupidité de tous ces Généraux, qui, toujours vaincus, ne parloient que des victoires qu'ils devoient remporter, & des riches dépouilles qui les attendoient à Rome ; enfin à l'avilissement de Scipion soumis aux ordres de Juba. Quel champ pour l'éloquence de César, aussi grand Orateur que grand Capitaine, de voir des Romains chercher un asyle en Afrique, se cacher derrière une multitude de barbares, & attendre leur liberté, non de leur courage & de leurs armes, mais du nombre & des flèches d'un peuple esclave ; de voir enfin le descendant du vainqueur d'Annibal & de Carthage, abaissé jusqu'à n'être plus que le Lieutenant d'un Africain, d'un Juba, le plus vain & le plus lâche des hommes. *Juba homini superbissimo inertissimo que obtemperaret (*)*.

(*) Parag. LVIII.

Il faut l'avouer, ces derniers Républicains donnoient, par leurs vices & leur conduite, bien des avantages à l'oppresser de la patrie ; ils se monroient bien peu dignes de soutenir la cause pour laquelle ils étoient armés. Il n'étoit pas difficile de prévoir que la liberté alloit être perdue sans ressource, puisqu'elle ne trouvoit plus que de pareils défenseurs. Un Ecrivain de ce siècle a eu raison de le dire : *Avec l'ame des esclaves on n'est pas loin de la servitude ; le feu sacré de la liberté ne peut être entretenu que par des mains pures & généreuses (**)*.

(**) 11^{me}, 11^{me}, 11^{me},
tom. I. pages 17
10-4^{me}.

& supercilium quoddam excelsum nacti non longe a Cæsaris castris, aciem constitunt, atque ibi consistunt. Cæsar item producit copias; celeriterque iis instructis, ante suas munitiones, quæ erant in campo, constitit; sine dubio existimans, ultro adversarios, quum tam magnis copiis auxiliisque regis essent præditi, promptiusque profiluissent, ante se concursuros, propiusque se accessuros. Equo circumvectus, legionisque cohortatus; signo dato, accessum hostium aucupabatur. Ipse enim a suis munitionibus longius non sine ratione non procedebat; quod in oppido Uzitæ, quod Scipio tenebat, hostium erant cohortes armatæ: eidem autem oppido ad dextrum latus, ejus cornu erat oppositum: verebaturque ne, si præ-

fur une hauteur assez proche de notre camp, & s'y arrêterent. Cæsar fit sortir aussi les siennes, & les ayant promptement rangées en bataille dans la plaine à la tête de ses retranchemens, il les y retint, persuadé que les ennemis, qui avoient une si nombreuse armée avec le secours du Roi, & qui étoient sortis les premiers, s'approcheroient de lui & viendroient l'attaquer. Ensuite ayant parcouru les rangs à cheval, & exhorté ses Légions à bien faire, il donna le mot, attendant que les ennemis avançassent. Pour lui, il avoit de bonnes raisons pour ne pas trop s'éloigner de son camp; car Scipion avoit fait entrer plusieurs cohortes dans la ville d'Uzita dont il étoit maître. Cæsar, dont la droite étoit appuyée à cette ville, avoit lieu d'appréhender que, s'il avançoit au-delà, ces cohortes ne fissent une sortie pour le prendre en flanc. Ce qui l'arrêtoit encore, c'est que le centre de Scipion étoit couvert par un terrain embatrassé, qui auroit pû empêcher que ses troupes ne l'attaquassent librement.

Avant J. C. 46.
An de Rome 608.

tergressus esset, ex oppido eruptione facta, ab latere cum adorti conciderent. Præterea hæc quoque eum causa tardavit, quod erat locus quidam perimpeditus ante aciem Scipionis, quem suis impedimento ad ultro occurrendum fore existimabat.

LIX. Non arbitror esse prætermittendum, quemadmodum exercitus utriusque fuerint in aciem instructi. Scipio hoc modo aciem direxit. Collocabat in fronte suas & Jubaë legiones: postea autem Numidas in subsidiaria acie ita extenuatos, & in longitudinem directos, ut procul simplex esse acies media a legionariis militibus videretur; in cornibus autem duplex esse existimabatur. Elephantos dextro sinistroque cornu collocaverat, æqualibus inter eos inter-

LIX. Je ne crois pas devoir passer sous silence quel étoit l'ordre de bataille des deux armées. Voici celui de Scipion. Il porta ses Légions & celles de Juba à la tête, soutenues des Numides, mais dont les cohortes étoient si étendues & avoient si peu de profondeur, que de loin ce centre ne sembloit, à nos Légionnaires, former qu'une seule ligne, au lieu qu'il paroïssoit y en avoir deux sur les ailes. Les éléphants étoient distribués sur la droite & sur la gauche à égale distance, soutenus par l'infanterie légère & les troupes auxiliaires. Il avoit placé à son aile droite toute la partie de sa cavalerie qui se servoit de brides; car sa gauche

vallis interjectis : post autem elephantos , armaturas leves , Numidasque substituerat auxiliares. Equitatum frenatum universum in suo dextro cornu disposuerat ; sinistrum enim cornu oppido Uzita claudabatur , neque erat spatium equitatus explicandi ; propterea Numidas , levisque armaturæ infinitam multitudinem , ad dextram partem suæ aciei opposuerat , fere interjecto non minus mille passuum spatio ; & ad collis radices magis appulerat , longiusque ab adversariorum suisque copiis promoverat ; id hoc consilio , ut , quum acies duæ inter se concurrissent initio certaminis , paulo longius ejus equitatus circumvectus , ex improvviso clauderet , multitudine sua exercitum Cæsaris , atque perturbatum jaculis configerret : hæc fuit ratio Scipionis ea die præliandi.

étoit appuyée à la ville d'Uzita , sans qu'il y eut assez d'espace de ce côté-là pour déployer ses escadrons. C'est pour cette raison qu'à environ un mille de son aile droite , il avoit jetté sa cavalerie Numide avec un nombre prodigieux de troupes armées à la légère , qu'il avoit presque adossées à la colline , en sorte qu'elles s'étendoient assez loin au-delà de son armée & de la nôtre. Son dessein , par cet arrangement , étoit de donner moyen à sa cavalerie de s'étendre , d'envelopper l'aile gauche de César lorsqu'elle en viendrait aux mains , sans qu'elle eût le tems de s'en garantir , & de l'accabler d'une grêle de traits après l'avoir mis en déroute. Tel fut ce jour-là l'ordre de bataille de Scipion (*).

Avant J. C. 46.
An de Rome 608.

(*) Voyez la
Plan. XXXVII.

Avant J. C. 48.
An de Rome 665.

LX. Cæsaris autem acies hoc modo fuit collocata; ut ab sinistro ejus cornu ordiar, & ad dextrum perveniam. Habuit in sinistro cornu legionem ix, vii : in dextro cornu xxx, xxix : xiii, xiv, xxviii, xxvi, in media acie : ipsum autem dextrum cornu, secundam aciem fere in earum legionum parte cohortium collocaverat. Præterea ex tironum legionibus paucas adjecerat : tertiam autem aciem in sinistrum suum cornu contulerat, & usque ad aciei suæ mediam legionem porrexerat, & ita collocaverat, uti sinistrum suum cornu triplex esset. Id eo consilio fecerat, quod suum dextrum latus munitionibus adjuvabatur : sinistrum autem ut equitatus hostium multitudini resistere posset, laborabat; eodemque

LX. L'armée de César fut ainsi rangée en bataille en commençant par son aile gauche pour revenir à la droite. La neuvième & la septième Légion étoient à l'aile gauche, la trentième & la vingt-neuvième à la droite, la treizième, la quatorzième, la vingt-huitième & la vingt-sixième au centre; plusieurs cohortes tirées de ces Légions, soutenues de quelques autres de nouvelles levées, formoient à la droite une seconde ligne. Il avoit porté sa troisième ligne vers son aile gauche, l'avoit étendue jusqu'à la Légion qui étoit au milieu de son corps de bataille, & elle étoit placée de façon que son aile gauche formoit trois lignes. Ce qui lui avoit fait suivre cette disposition, c'est que ses retranchemens couvroient son aile droite, au lieu que la gauche avoit à soutenir tout l'effort de la cavalerie ennemie, qui étoit très-nombreuse; c'est pourquoi il y jeta encore toute sa cavalerie; & comme il ne comptoit pas beaucoup sur elle, il la fit soutenir par la cinquième Légion, & l'entremêla de troupes armées à la légère

suum omnem contulerat equitatum : & , quod ei parum confidebat , præfidio his equibus legionem v præmiserat ;

légère. A l'égard de ses archers , il les répandit çà & là dans différents postes , entr'autres sur les ailes (a) (*).

Avant J. C. 46.
An de Rome 601.

(*) Voyez la
même Plaque.

(a) Remontons plus haut , & avant d'examiner la disposition des deux armées , voyons si le terrain décrit par Hirtius est conforme à celui que Guischart donne dans son analyse de la campagne de Jules César en Afrique (**). Hirtius dit que César , partant de son camp près de Ruspina , traversa cette ville , située sur la gauche de son camp , & , qu'arrivé avec ses Légions sur le bord de la mer , il trouva une grande plaine de quinze milles d'étendue , bordée d'une chaîne de montagnes peu élevées , qui partoient de la côte , & formoient une espèce d'amphithéâtre : que la ville d'Uzita , dont Scipion étoit maître , étoit située , à peu-près , dans le milieu de la plaine ; que le camp de Scipion & celui de Juba , assis à côté l'un de l'autre , mais séparés , étoient à plus de mille pas en arrière d'Uzita ; que le camp de Scipion avoit sa droite aux montagnes & sa gauche au camp de Juba , dont la gauche étoit près de la mer ; qu'environ à la hauteur d'Uzita , la chaîne de montagnes étoit interrompue par un vallon de difficile accès , à cause des cavités & des inégalités du terrain ; que l'escarpement , pour descendre de la montagne dans le vallon & pour remonter sur la crête de la montagne opposée à la première , étoit très-roide & très-difficile ; que dans le fond du vallon , il y avoit un bois d'oliviers très-épais , & à l'entrée du vallon , dans la plaine , un marais ou au moins un terrain marécageux ; que dans le centre de la plaine , entre Uzita & les montagnes , il y avoit un terrain embarrasé ; *quod erat locus quidam per impeditus ante aciem Scipionis* (***), ce qui ne pouvoit être que des creux ou des ravines formés par des eaux qui sortoient des montagnes , ou des haies ou broussailles épaisses ; mais elles ne tenoient qu'une partie de la plaine , & n'alloient pas même jusqu'à Uzita , & ne remontoient pas jusqu'aux montagnes. La disposition de Scipion le prouve suffisamment , puisqu'il mit toute sa cavalerie à brides & sans brides , *equites freni & infreni* , sur sa droite , dans l'intention

(**) Mém. militaires , campagne de Jules-César en Afrique , chapit. XI, tome II.

(***), Liv. 4. 17.

Avant J. C. 46.
An de Rome 698.

levemque armaturam inter equites interposuerat. Sagittarios varie passimque, locis certis, maximeque in cornibus, collocaverat.

(*) *Idem, milite
rom. II.*

d'envelopper la gauche de César; que Jules fit la même disposition sur sa gauche, parce que sa droite, qui étoit appuyée à son camp, ne pouvoit pas être tournée; donc le terrain dans cette partie de la droite de Scipion & de la gauche de César, étoit propre à la cavalerie. Guischart dit, que ce terrain embarrassé étoit un ravin qui régnoit depuis le vallon jusques près de la mer; du moins, le plan qu'il en donne, l'indique ainsi (*). De la cavalerie qui a un ravin devant elle, & qu'elle doit passer pour en aller attaquer d'autre, est dans une mauvaise position, parce qu'il n'est pas douteux que, lorsqu'elle voudra passer ce ravin, il y aura du désordre dans ce passage, & la cavalerie ennemie aura beau jeu pour marcher à elle & l'attaquer, avant qu'elle se soit mise en ordre & en état de soutenir le choc.

(**) *Idem, rom. II.*

Examinons présentement la disposition des deux armées, elle achevera de démontrer le terrain tel qu'il étoit. Scipion appuie sa gauche à la ville d'Uzita, place à cette gauche la moitié de ses éléphants (**), soutenus par de l'infanterie légère & des auxiliaires. En face du terrain embarrassé, il place ses Légions avec celles de Juba, qu'il fait soutenir de Numides. Sur la droite de cette infanterie, il met le reste de ses éléphants, soutenus de même que ceux de la gauche, fait entrer dans Uzita plusieurs cohortes, afin que, si César faisoit avancer sa droite, comme alors elle ne seroit plus appuyée de son camp, elles pussent, en sortant de la ville, la prendre en flanc en même-tems qu'elle seroit attaquée de front par les éléphants & les légèrement armés. Après les éléphants placés sur sa droite, il porte toute sa cavalerie à brides. Par-delà, à environ un mille sur sa droite, il place toute sa cavalerie sans brides, avec un nombre prodigieux de troupes armées à la légère, les adosse presque aux montagnes, de sorte qu'elles s'étendoient assez loin au-delà de son armée & de

LXI. Sic utrorumque exercitus instructi, non plus passuum CCC interjecto spatio, (quod forte ante id tempus acciderat nunquam, quin dimicaretur,) a mane usque

LXI. Les deux armées, ainsi rangées à trois cents pas tout au plus l'une de l'autre, demeurèrent en présence depuis le matin jusqu'à quatre heures du soir, sans en venir aux mains : ce qui n'étoit jamais arrivé. Déjà César commen-

celle de César. Guischart place ces armées à la légère & les cavaliers Numides sans brides, *infreni*, à un mille derrière. Le texte dit positivement qu'ils s'étendoient assez loin au-delà de son armée & de la droite de l'ennemi. *Longiusque ab adversariorum suisque copiis promoverat* (*); cela ne signifie point à un mille derrière. Scipion couvrit ses Légions du terrain embarrassé, afin que son armée pût s'étendre jusqu'aux montagnes & déborder celle de César. Il comptoit beaucoup sur ses éléphants; c'est encore une preuve évidente que le terrain embarrassé ne dépassoit pas le front de ses Légions en bataille; que le terrain en avant des éléphants étoit uni, afin qu'ils pussent s'avancer librement sur l'armée de César : ce qui leur auroit été impossible, s'ils avoient eu devant eux un ravin, bien plus difficile à passer pour des éléphants que pour de la cavalerie; enfin la disposition de Scipion étoit relative au terrain & au projet qu'il avoit d'envelopper la gauche de César. Elle auroit été mauvaise, si le terrain avoit été tel que l'indique Guischart, parce qu'elle auroit été purement défensive, & que tant par la force de son armée que par les projets qu'il devoit avoir de conserver l'Afrique au parti qu'il soutenoit, & de forcer César à l'évacuer, il devoit se maintenir sur une offensive décidée; d'ailleurs, en supposant qu'il eût voulu prendre une position défensive, ses éléphants, placés sur le bord d'un ravin, lui auroient été absolument inutiles.

Voyons présentement la disposition de César pour garantir sa gauche de l'attaque de la droite de Scipion. Il place deux Légions à sa gauche avec toute sa cavalerie, qui pouvoit être de trois mille chevaux. Pour assurer d'avantage cette gauche, il y fait passer la cinquième Légion, & l'entre mêle de troupes armées à la légère. Il ne se contente pas de ces forces, il y porte

P p p ij

(*) Parag. LIX.

Avant J. C. 46.
An de Rome 687.

ad horam x diei perstiterunt.

Jamque Cæsar dum exercitum reducere intra munitiones suas cœpisset ; subito uni-

soit à faire rentrer ses Légions dans ses retranchemens , lorsque tout-à-coup la cavalerie des Numides & des Gétules , qui n'usoient

sa troisième ligne , qu'il étend depuis la gauche jusqu'au milieu du centre de son corps de bataille ; de sorte que depuis ce centre jusqu'à l'extrémité de sa gauche , sa disposition étoit sur trois lignes. Il forme son corps de bataille de quatre Légions , placées directement devant le terrain embarrasé & en face des Légions de Scipion. A sa droite , appuyée à son camp , il place deux Légions ; plusieurs cohortes , tirées des Légions du centre , soutenues de quelques autres de nouvelles levées , forment à cette droite une seconde ligne. Il répandit ses archers dans différens postes , & sur-tout sur les ailes , & laissa une Légion pour garder son camp. Il crut son centre , composé de quatre Légions , suffisamment en force , parce que ce terrain embarrasé étoit devant lui , & qu'il étoit un obstacle à ce que les deux corps de bataille pussent se joindre facilement. Guischart ne fait point cette disposition. La gauche de César est bien sur trois lignes , mais la troisième ne dépasse pas la cavalerie ; il ne met qu'une ligne en face des éléphants de Scipion , & il est dit qu'il y en avoit deux. Il place derrière la gauche du corps de bataille quatre cohortes ou troupes d'infanterie sur deux lignes , on n'en devine pas l'objet , elles sont isolées & comme corps de réserve ; mais elles ne sont pas dans la position que le texte indique. Cet Auteur , très-estimable à tous égards , & très-profond sur la tactique des Anciens , semble , dans cette circonstance-ci , avoir manqué d'exactitude , tant pour la situation des lieux que pour la disposition des deux armées. Il s'est fait un terrain suivant son idée , & a fait sa disposition relative à ce même terrain ; mais il s'est absolument écarté du texte. Je puis bien aussi m'être trompé ; mais j'ai moins risqué de m'égarer en suivant exactement le texte. C'est la disposition de César qu'il faut suivre relativement à la situation du terrain indiqué dans le texte , & non pas celle que l'on croit qu'il auroit dû faire. Si on suit ce plan , on critique César , mais on ne l'analyse pas.

versus equitatus ulterior Numidarum Getulorumque sine frenis, ad dextram partem se movere, propiusque Cæsaris castra, quæ erant in colle, se conferre cœpit; frenatus autem Labieni eques in loco permanere, legionesque distinguere; cum subito pars equitatus Cæsaris cum levi armatura contra Getulos, injussu ac temere, longius progressi, paludemque transgressi, multitudinem hostium sustinere pauci non potuerunt; levi-que armatura deserti, ac pulsique convulneratique, uno equite amisso, multis equis faucibus, levis armaturæ xxvi occisis, ad suos refugerunt. Quo secundo equestri prælio facto,

point de brides, & que Scipion avoit placée sur sa droite & séparée du reste de son armée, se mit en mouvement & marcha vers le camp de César, qui étoit sur la colline, tandis que la cavalerie réglée de Labiénus demouroit dans son poste & tenoit nos Légions en échec. A cette vue, une partie de celle de César, suivie de l'infanterie légère, marcha, sans en avoir reçu l'ordre, pour charger les Gétules; mais s'étant imprudemment trop avancée au-delà d'un marais, elle ne put soutenir l'effort des ennemis très-supérieurs en nombre, en sorte qu'abandonnée des troupes armées légèrement, poussée & maltraitée par les barbares, après avoir perdu un cavalier, vingt-six soldats d'infanterie légère & avoir eu plusieurs chevaux blessés, elle regagna le gros en désordre (a). Scipion, charmé

(a) Ce marais dont il est ici question, étoit à l'entrée du vallon, à la descente des montagnes, sur la droite de l'armée de Scipion, & sur la gauche de celle de César. Guisehart, dans le plan qu'il donne du terrain (*), le place de même, mais il le met dans le prétendu ravin qu'il dit couper la plaine depuis les montagnes jusques presque vers la mer. Il est possible que

(*) *Mém. milit.*
tom. II.

Avant J. C. 46
An de Rome 605.

Scipio lætus in castra nocte copias reduxit. Quod proprium gaudium bellantibus fortuna tribuere non decrevit : namque postero die Cæsar, cum parte equitatus sui, Leptim, frumentigratia, misit : in itinere prædatores equites Numidas Getulosque ex improvviso adorti, circiter

de ce petit avantage, fit, sur le soir, rentrer ses Légions dans son camp (a) : mais la fortune ne lui permit pas de jouir long-tems de ce succès ; car dès le lendemain une partie de la cavalerie de Cæsar, étant allée à Leptis chercher du bled, rencontra en chemin des maraudeurs de la cavalerie Numide & Gétule, tomba sur eux lorsqu'ils s'y attendoient le moins, en

les eaux qui, dans certain tems de l'année, tombent des montagnes, ne pouvant toutes contenir dans ce marais, se répandissent dans les lieux bas, & c'est ce qui produisoit probablement ces creux ou ces ravines dans une partie de la plaine, & qu'Hirtius nomme un terrain embarassé.

(a) On peut juger un homme sur les impressions que ressent son ame dans les événemens qui lui arrivent. Une joie démesurée, excessive pour un événement heureux, mais peu important, ou un chagrin outré pour un revers de peu de chose, marquent également la foiblesse de l'homme qui se livre à l'une ou à l'autre. Scipion ne devoit pas avoir l'ame portée aux grandes choses, aux actions héroïques, puisque pour un très-médiocre avantage remporté par sa cavalerie Numide & Gétule sur celle de Cæsar, il en fut transporté de joie. S'il avoit battu Cæsar, il n'auroit probablement pas joui de sa victoire, parce qu'il en seroit mort de plaisir. On peut comparer cette joie immodérée de Scipion à celle qu'il ressentit en Thessalie, ainsi que Domitius, Lentulus Spinther & plusieurs autres Lieutenans de Pompée, qui, enivrés des succès de Durazzo, se partageoient les dépouilles de Cæsar, avant de le combattre dans les plaines de Pharale. L'événement de cette journée auroit dû apprendre à Scipion à s'applaudir moins de quelques foibles avantages ; mais on ne corrige point la présomption & la vanité.

centum partim occiderunt, partim vivorum potiti sunt. Cæsar interim quotidie legiones in campum deducere, atque opus facere; vallumque & fossam per medium campum ducere; adversariorumque excursionibus iter officere, non intermittit. Scipio item munitiones contra facere, & ne jugo a Cæsare excluderetur, appropriare. Ita duces utrique & in operibus occupati erant, & nihilo minus equestribus præliis inter se quotidie dimicabant.

LXII. Interim Varus classem, quam antea Uticæ hiemis gratia subduxerat, cognito legionis septimæ & octavæ ex Sicilia adventu, celeriter deducit; ibique Gétulis remigibus epibatique complet; insidiandique gratia progressus, Adrumetum cum quinquaginta quinque navi-

rea ou en fit prisonniers environ cent. Pendant ce tems César ne cessoit point d'occuper ses Légions aux lignes & aux retranchemens qu'il faisoit faire au travers de la plaine, pour fermer le chemin aux courses des ennemis. Scipion, de son côté, se retranchoit à l'opposite, de crainte que Césâr ne lui ôtât la communication avec les hauteurs. C'est ainsi que, de part & d'autre, les deux chefs étoient occupés, en partie, à leurs travaux, & en partie, aux combats qui se donnoient chaque jour, entre la cavalerie des deux armées.

LXII. Cependant Varus, informé que la septième & la huitième Légions étoient arrivées de Sicile, fit sortir sa flotte du port d'Urique, où il l'avoit retenue pendant tout l'hiver; & l'ayant remplie de rameurs & de matelots Gétules, il s'avança pour croiser, & arriva devant Adrumétum avec cinquante-cinq vaisseaux. Césâr, qui l'ignoroit, envoya L. Cispus avec

Avant J. C. 66.
An de Rome 608.

bus pervenit. Cujus adventus inscius Cæsar , L Cispium cum classe viginti septem navium ad Thapsum versus in stationem , præsidii gratia commeatus sui mittit : itemque Q. Aquilam , cum tredecim navibus longis, Adrumetum eadem de causa præmittit. Cispium , quo erat missus , celeriter pervenit : Aquila tempestate jactatus , promontorium superare non potuit ; atque angulum quemdam tutum a tempestate nactus , cum classe se longius a prospectu removit : reliqua classis in salo ad Leptim , egressis remigibus , passimque in littore vagantibus , partim in oppido victus sui mercandi gratia progressis , vacua a defensoribus stabat. Quibus rebus Varus ex perfugis cognitis , occasionem nactus , vigilia secunda Adrumeto ex

vingt-sept galères, se poster à Tapus pour servir d'escorte à ses convois , & fit partir , pour le même sujet , vers Adrumétum, treize autres galères sous la conduite de Q. Aquila. Cispium ne tarda pas à arriver où on l'envoyoit ; mais Aquila eut un si mauvais tems, qu'il lui fut impossible de doubler le cap ; en sorte qu'ayant trouvé une petite anse à l'abri de la tempête, il s'y mit à couvert avec ses vaisseaux hors de la vue des ennemis. Le reste de notre flotte étoit en rade devant Leptis , & les matelots descendus à terre , étoient en partie dispersés sur le rivage , & en partie étoient allés dans la ville acheter des vivres ; ainsi elle se trouvoit sans défense. Varus en fut bientôt averti par des déserteurs ; il profite de l'occasion , sort du port d'Adrumétum , arrive à la pointe du jour à Leptis avec sa flotte , brûle , sans opposition , tous les vaisseaux de charge qu'il trouve à l'ancre éloignés du port , & prend deux galères à cinq rangs, sur lesquelles il n'y avoit personne.

LXIII. Cependarit

Cothone egressus , primo mane Leptim universa classe vectus, naves onerarias, quæ longius a portu in salo stabant, incendit; & penteres duas, vacuas a defensoribus, nullo repugnante, cepit.

LXIII. Cæsar interim celeriter per nuncios in castris, quum opera circuiret, certior factus; quæ aberant a portu millia passuum VI; equo admissio, omisso omnibus rebus, celeriter pervenit Leptim: ibique hortatus, omnes ut se naves consequerentur; primum ipse navigiolum parvum conscendit: in cursu Aquilam multitudine navigiorum perterritum atque trepidantem nactus, hostium classem sequi cepit. Interim Varus, celeritate Cæsaris audaciaque motus, cum

LXIII. Cependant César, ayant appris cette nouvelle, comme il visitoit les ouvrages qui étoient à deux lieues de ce port, quitte tout, & court à toute bride vers Leptis. Après avoir exhorté toute sa flotte à le suivre, il monte sur le premier brigantin qui se présente, prend en passant Aquila, que le grand nombre de vaisseaux ennemis avoit effrayé, & poursuit la flotte de Varus. Celui ci, surpris de sa diligence & de sa hardiesse, rebrousse chemin & s'enfuit vers Adrumétum avec toute sa flotte. César le poursuit l'espace de quatre milles, reprend une de ses galères à cinq rangs avec tous ceux qui étoient dessus (a), & cent trente soldats

(a) Le texte dit que, lorsque Varus s'empara des deux galères à cinq rangs de rames, il n'y avoit personne dessus. César ne put donc point re-

Avant J. C. 46.
An de Rome 606.

universa classe, converfis navibus, Adrumetum verus fugere contendit : quem Cæsar in millibus passuum quatuor consecutus, recuperata quinqueremi cum omnibus suis epibatis, atque etiam hostium custodibus centum & triginta in ea nave captis, triremem hostium proximam, quæ in repugnando erat commorata, onustam remigum epibatarumque, cepit : reliquæ naves hostium promontorium superarunt, atque Adrumetum in Corthonem se universæ contulerunt. Cæsar eodem vento promontorium supe-

ennemis qui la gardoient ; une galère à trois rangs, qui avoit voulu se mettre en défense, fut également prise avec tous les matelots & les rameurs dont elle étoit chargée. Le reste de la flotte ennemie doubla le cap, & rentra au port d'Adrumétum. Césâr ne put doubler le cap avec le même vent, c'est pourquoi il resta en rade à l'ancre pendant la nuit ; & le lendemain dès la pointe du jour, il parut devant Adrumétum, où il brûla tous les vaisseaux de transport qui étoient en rade, s'empara de tous les autres, ou les obligea de se réfugier dans le port. Depuis cet exploit il demeura encore quelque tems dans la ville pour voir si l'ennemi voudroit en venir à un combat, après quoi il se retira dans son camp (a).

prendre de ses gens, puisque Varus n'en avoit point pris ; ainsi il ne put s'emparer que des matelots & rameurs que Varus y avoit fait passer de ses vaisseaux pour conduire ces deux galères.

(a) Un Général moins actif que Césâr, auroit peut-être vu le malheur arrivé à sa flotte comme irréparable ; mais il n'en jugea pas ainsi ; il sentit qu'il falloit appliquer un prompt remède à ce désastre, & y apporter la plus grande diligence ; ainsi il ne s'en rapporte qu'à lui-même pour cette expédition. Tel est l'avantage de l'homme qui voit bien, de l'homme actif & qui fait se décider,

rare non potuit; atque in
falo in anchoris ea nocte
commoratus, prima luce
Adrumetum accedit: ibique
navibus onerariis, quæ erant
extra Cothonem, incensis;
omnibusque reliquis aliis aut
subductis, aut in Cothonem
compulsis; paulisper com-
moratus, si forte vellent
classe dimicare, rursus se
recepit in castra.

sur celui qui, toujours irrésolu ou paresseux, s'en rapporte à d'autres sur l'exécution d'une affaire importante qui ne souffre point de délai, & qui remet au lendemain ce qu'il faut exécuter sur le champ. Si l'on a paru blâmer César dans la note page 377, d'avoir quitté son armée pour aller à la recherche de ses vaisseaux égarés, & qu'ici on le loue d'avoir pris lui-même le commandement de sa flotte pour courir après Varus; c'est que cette circonstance-ci est très-différente de l'autre. Dans la première, César avoit très-peu de troupes à opposer à l'armée très-nombreuse de Scipion; une grande partie étoit de nouvelle levée; elles n'avoient confiance qu'en lui, & elles se croyoient perdues dès qu'elles ne le voyoient plus. Dans celle-ci toute son armée, à l'exception de la septième & de la huitième Légion, étoit rassemblée. Il lui étoit intéressant qu'elles arrivassent à son camp, & de nettoyer la mer des flottes ennemies qui interceptoient ses convois, tant en troupes qu'en vivres; son armée étoit bien retranchée, & il n'avoit rien à craindre pour elle pendant son absence: ainsi il crut pouvoir se charger lui-même de cette expédition, qui ne demandoit aucun retard, & qu'un autre, peut-être, n'auroit pas exécutée avec la même célérité.

Appon L. C. 46.
An de Repre 568.

LXIV. In ea nave captus est P. Vestrius eques Romanus : & P. Ligarius Africanus ; quem Cæsar in Hispania cum reliquis dimiserat, & postea se ad Pompeium contulerat ; inde ex prælio effugerat , in Africamque ad Varum venerat : quem, ob perjurium perfidiamque, Cæsar jussit necari P. Vestrio autem, quod ejus frater Romæ pecuniam imperatam numeraverat, & quod ipse suam causam Cæsari probaverat, se Nasidii classe captum, quum ad necem duceretur, beneficio Vari esse servatum, postea facultatem sibi nullam datam transeundi ; ignovit.

LXV. Est in Africa consuetudo incolarum, ut in agris & in omnibus fere villis, sub terra specus condendi frumenti gratia, clam habeant;

LXIV. Dans la galère à trois rangs qu'il avoit prise, se trouvèrent P. Vestrius, Chevalier Romain, & P. Ligarius, qui, étant dans l'armée d'Afranius en Espagne, avoit été fait prisonnier & relâché avec les autres. Depuis il avoit suivi Pompée ; & étant échappé à la bataille de Pharale, il étoit venu joindre Varus en Asie. César le fit mourir à cause de son parjure & de sa perfidie ; mais il pardonna à P. Vestrius, tant parce que son frère avoit payé à Rome la somme à laquelle il avoit été taxé, que parce qu'il justifia parfaitement sa conduite, ayant représenté qu'après avoir été pris par la flotte de Nasidius, & sauvé par Varus au moment qu'on le conduisoit à la mort, il n'avoit jamais pu depuis trouver moyen de rejoindre César & de passer à son service.

LXV. C'est une coutume parmi les habitans d'Afrique, d'avoir dans presque toutes les campagnes & tous les villages, des trous souterrains & secrets pour y serrer leur bled : ce qu'ils font à cause de

atque id propter bella maxime , hostiumque subitum adventum , præparent. Quæ de re Cæsar certior per indicem factus , tertia vigilia legiones duas cum equitatu mittit a castris suis millia passuum decem; atque inde magno numero frumenti onustos recepit in castra. Quibus rebus cognitis , Labienus ; progressus a suis castris millia passuum septem , per jugum & collem , per quem Cæsar pridie iter fecerat ; ibi castra duarum legionum facit: atque ibi ipse quotidie , existimans Cæsarem eadem sæpe (frumentandi gratia ,) commeatum , cum magno equitatu levique armatura insidiaturus locis idoneis confedit.

LXVI. Cæsar interim de insidiis Labieni ex perfugis certior factus ; paucos dies

leurs guerres fréquentes & des courses subites des ennemis. Quelqu'un ayant instruit Césâr de cet usage , il fit partir à la troisième veille deux Légions avec sa cavalerie , & les envoya à dix milles de son camp , d'où elles revinrent chargées de bled. Labiénus en ayant eu avis , s'avança par les mêmes hauteurs par où Césâr avoit passé le jour précédent , jusqu'à sept milles de son camp , où il porta deux Légions ; & comptant que les troupes de Césâr prendroient souvent la même route pour aller chercher du bled , il s'y tenoit tous les jours en embuscade dans des postes propres à cet objet , avec beaucoup de cavalerie & des gens de trait.

LXVI. Césâr , informé par des transfuges de son dessein , après avoir laissé écouler quelques jours

AVANT J. C. 46.
AN DE ROME 609.

ibi commoratus, dum hostes quotidiano instituto, sæpe idem faciendo, in negligentiam adducerentur; subito mane imperat porta Decumana legiones se octo veteranas, cum parte equitatus, sequi: atque, equitibus præmissis, neque opinantes insidiatores subito in convallibus latentes levi armatura concidit circiter quingentos; reliquos in fugam turpissimam conjecit. Interim Labienus, cum universoequitatu, fugientibus suis suppetias occurrit. Cujus vim multitudinis quum equites pauci Cæsariani jam sustinere non possent, Cæsar instructas legiones hostium

sans sortir de son camp, afin que l'ennemi faisant continuellement le même exercice inutilement, se relâchât de sa vigilance ordinaire, & devint plus négligent, sortit un matin par la porte Décumane, avec huit vieilles Légions & une partie de sa cavalerie, qui, ayant pris les devans, surprit ceux qui étoient en embuscade cachés dans les vallons, tua environ cinq cents hommes d'infanterie légère, & fit fuir le reste honteusement. Labiénus accourut aussi-tôt au secours de ses gens avec toute sa cavalerie, & comme la nôtre étoit en trop petit nombre pour tenir contre tant d'ennemis, elle commençoit à plier, lorsque César parut avec ses Légions rangées en bataille. A cette vue Labiénus étonné, s'arrêta, & César fit retirer sa cavalerie sans échec (a). Le lendemain Juba fit

(a) La guerre est une affaire de conduite, de prévoyance, de raisonnement, de calcul, de hardiesse & de finesse. Si César, après avoir appris par ses transfuges le dessein de Labiénus, s'étoit sur le champ mis en marche pour aller attaquer les troupes que ce Lieutenant de Scipion avoit embusquées, il les auroit certainement trouvées sur leur garde, & n'auroit pas eu le même succès que celui qu'il remporta. Jules, persuadé que, s'il laissoit passer quelques jours

*copiis ostendit. Quo facto pendre tous ceux des Numides qui
perterrito Labieno ac retar- s'étoient sauvés dans le camp après
daro, suos equites recepit in- avoir abandonné leur poste (a).*

Avant J. C. 46.
An de Rome 638.

sans sortir de son camp, l'ennemi, qui ne verroit paroître aucunes troupes, se relâcheroit de sa vigilance, & qu'il pourroit le surprendre, ne se pressa pas de l'attaquer. Il y a des circonstances à la guerre où les opérations doivent être subites; d'autres qui demandent de la réflexion & du tems. Le Général doit savoir distinguer les unes des autres. César avoit, dans douze campagnes, acquis cette connoissance au suprême degré; connoissance que n'ont pas tous ceux qui commandent des armées, ainsi que beaucoup d'autres qui leur seroient aussi nécessaires, qui leur apprendroient à faire moins de fautes, à opérer avec plus de justesse, & leur procureroient les moyens de réussir avec plus de certitude, dans leurs projets.

(a) On reconnoît à ce trait l'emportement & l'orgueil d'un despote, & non la prudence sévère d'un Général. Ce Roi barbare, qui avoit menacé de brûler sa ville capitale, s'il étoit vaincu, qui témoignoit pour les Romains un profond mépris, & ne permettoit pas à Scipion de partager avec lui les honneurs du commandement (*), humilié sans doute, & furieux de voir ses soldats fuir devant des Romains, & protégés dans leur fuite par d'autres Romains, voulut, par leur supplice, satisfaire sa vanité, & rejeter sur eux seuls la honte de leur défaite. Ils étoient coupables de s'être retirés devant un corps de cavalerie de César, avant même que ses Légions se fussent montrées; mais plusieurs raisons rendoient peut-être leur faute moins grave. Ils ne s'attendoient pas à cette attaque. Tranquilles dans leur embuscade, ils ne se doutoient pas que César en eut connoissance, & croyoient n'avoir d'autre chose à faire qu'à tomber sur ses fourageurs quand ils paroistroient. Or, on fait que des troupes qui croient surprendre & qui, elles-mêmes, sont surprises, se défendent avec timidité & dans le plus grand désordre, & sont presque toujours battues. La manière de combattre en usage parmi eux, pouvoit encore leur servir d'excuse; elle étoit à peu-près semblable à celle des Parthes. Accoutumés à courir sur l'ennemi, à le harceler de toutes parts,

(*) Voyez le
Futur. 17 de la
Guerre d'Afrique.

Avant J. C. 46.
An de Rome 608.

columes. Postero die Juba Numidas eos , qui loco amisso fuga se receperant in castra , in cruce omnes suffixit.

LXVII. Cæsar interim , quoniam frumenti inopia premebatur , copias omnes in castra conduit : atque

LXVII. Cependant César voyant la disette des vivres à laquelle il étoit réduit , rassemble toutes ses troupes dans un seul camp,

sans beaucoup s'occuper de garder leurs rangs , à l'attaquer brusquement , & à se retirer encore plus vite , lorsqu'ils se voyoient trop pressés , il n'est pas étonnant qu'enfermés dans un vallon étroit , ils n'ayent pas rendu ferme contre des troupes habituées à l'ordre & à la discipline ; enfin si ces Numides se montrèrent foibles & lâches , ce fut sans doute , moins leur faute que celle de leur Roi ; c'étoit à lui de leur inspirer cette valeur sans laquelle la plus nombreuse armée est bien peu redoutable , c'étoit à lui de faire de ces hommes peu aguerris , de braves soldats , en les formant à l'obéissance & à la discipline ; en élevant leur ame & en leur donnant le désir de vaincre , moins par l'avidité du butin que par un sentiment de courage & d'honneur ; en les forçant , pour ainsi dire , à être braves par l'espoir des récompenses ou par la crainte des châtimens , sans attendre pour sévir contre eux , qu'ils eussent été déjà battus dix fois. Si , dès le commencement de cette guerre , pendant laquelle il se passa beaucoup d'actions , Juba avoit puni , non par la mort , mais par l'infamie , ceux qui avoient fui devant l'ennemi , si la punition étoit tombée sur les Officiers comme sur les soldats ; cette sévérité bien placée auroit , sans doute , fait la plus grande impression sur toutes les troupes. C'est ainsi qu'en usa César après les combats de Durazzo , il ne punit de mort aucun de ses Soldats , mais il cassa avec ignominie plusieurs Officiers ; il fut employer à la fois la rigueur & l'indulgence ; & sans affoiblir ses forces , sans jeter

met

præsidio Lepti , Ruspina ,
Acillæ, relicto ; Cispio Aquilæ
classe transdita , ut
alter Adrumetum, alter Thapsum
mari obsiderent ; ipse ,
castris incensis , quarta noctis
vigilia , acie instructa , impedimentis
in sinistra parte collocatis , ex eo loco profi-

met garnison dans Leptis , dans
Ruspina & dans Acilla , charge
Cispus & Aquila de croiser avec
leurs flottes , l'un devant Adrumetum,
l'autre devant Thapsus , met le feu à son
camp d'Uzita , & vers la quatrième veille
de la nuit , après avoir fait mettre son
bagage à l'aile gauche , il part en bataille ,
& arrive à une ville nommée Agar (*),

Avant J. C. 45.
Ann. de Rome 668.

(*) Aujourd'hui
Berkajur.

dans son armée la terreur & le découragement , il fit respecter la discipline & excita ses soldats à réparer la honte de leur défaite par une prompte victoire. Il y a deux moyens d'inspirer de l'honneur , ou au moins une certaine élévation d'ame à l'homme le plus grossier. Ces moyens sont d'intéresser son amour-propre par la crainte de l'infamie & de l'humiliation , & par l'espérance des honneurs & des récompenses ; mais comme les troupes de Juba avoient déjà été battues & mises en fuite dans plusieurs occasions par celles de César , il n'étoit plus tems de remédier au mal ; la crainte étoit invérérée dans le cœur du soldat Numide , & les succès de Jules avoient élevé le courage de ses troupes. Le supplice auquel Juba condamna ceux qui avoient fui , ne rendit pas ses troupes plus valeureuses ; il diminua le nombre de ses sujets , & n'en eut pas plus de soldats. Un homme sans courage est sans doute coupable d'avoir embrassé une profession à laquelle il n'est nullement propre ; mais il ne mérite pas la mort ; il faut le chasser honteusement , l'exclure de la société , qu'il ne puisse contracter aucune alliance avec ses concitoyens ; enfin il faut le traiter comme faisoient les Spartiates , lorsqu'un des leurs avoit fui devant l'ennemi. La peine de mort dans ce cas , & même dans beaucoup d'autres , est inhumaine , inutile & même nuisible à l'Etat , parce qu'elle diminue le nombre des sujets qui auroient pu être employés utilement dans d'autres professions que celle des armes. Juba ne fut que barbare , & ne rendit point ses sujets plus aguerris ni plus braves.

Tome III.

R r r

Avant J. C. et.
An de Rome 608.

ciscitur ; & pervenit ad oppidum Agar , quod a Getulis sæpe antea oppugnatum , summaque vi per ipsos oppidanos erat defensum. Ibi in campo castris unis positis , ipse frumentatum circum vilas cum parte exercitus profectus ; magno invento horreï , olei , vini , fici numero ;

souvent assiégée par les Gétules , & toujours vaillamment défendue par ses habitants. Là , après avoir campé dans la plaine , il part avec une partie de son armée pour aller chercher des vivres dans les villages des environs , & revient avec une grosse provision d'orge , d'huile , de vin & de figes , mais peu de bled : ce qui lui servit à rafraîchir ses troupes (a). Scipion , de son

(a) César , impatient de passer en Afrique , ne voulut pas attendre à Lilybée que toutes ses troupes fussent arrivées au rendez-vous qu'il leur avoit donné , que ses magasins de subsistances fussent prêts & embarqués , & que le tems lui permit de partir sans craindre que ses vaisseaux s'écartsassent de la route qu'il vouloit tenir. Ce fut à cette impatience qu'il dû l'embaras où il se trouva pour faire subsister son armée , depuis son arrivée en Afrique jusqu'à la bataille de Tapfus où Scipion & Juba furent vaincus. Il est vraisemblable qu'avec les six Légions & les deux mille chevaux qui partirent avec lui , il avoit fait embarquer les subsistances qui leur étoient nécessaires , non-seulement pour la route , mais encore pour la campagne qu'il méditoit de faire en Afrique ; qu'il avoit donné ses ordres pour , qu'à mesure que ses autres troupes arriveroient , elles s'embarquassent avec les mêmes précautions pour leurs subsistances , & que ces mêmes ordres portoient de lui faire passer des bleds & autres denrées au moins pour six mois. Mais pour que ces ordres fussent exécutés aussi ponctuellement qu'il le desiroit , il auroit fallu que César , certain d'être obéi par ses Lieutenans , eût été d'accord avec les vents & les orages. Jules ne devoit pas raisonnablement compter sur ce qu'il pourroit trouver en Afrique pour la subsistance de ses troupes. Avant que de partir de Lilybée , il savoit que depuis long-tems Scipion étoit en Afrique avec dix Légions , grand oombre d'archers ,

pauco, tritici; atque recreato exercitu; rediit in castra. Scipio interim, cognito Cæsaris discessu, cum universis copiis per jugum Cæsarem

côté, instruit de son départ, le suit par les hauteurs avec toute son armée, & vint se poster à deux lieues de lui, où il forma trois camps séparés.

Avant J. C. 46.
An de Rome 654.

d'armés à la légère, & quatre mille chevaux, tant Gaulois que Germains, sans compter l'armée de Juba, qui devoit daos peu le joindre. Il devoit être persuadé que Scipioo avoit fait ramasser tous les grains, bestiaux & autres denrées qui étoient dans le voisinage d'Utique & dans les principales villes où il avoit envoyé des troupes, qu'il en avoit formé d'immenses magasins; ainsi qu'il ne trouveroit que ce qui avoit pu échapper aux recherches des Géoéraux Republicains. Il espéroit, dira-t-on peut-être, que plusieurs villes se déclareroient pour lui, & qu'elles lui fourniroient des bleds en abondance; mais ce n'étoit qu'une espérance & jamais une certitude. Quant même ces villes se seroient déclarées pour lui avant son départ de Sicile, (ce qu'elles n'auroient certainement pas fait, parce qu'elles se seroient exposées à être sacagées & brûlées par les troupes de Scipion, sans pouvoir espérer aucuns secours de la part de César) il étoit douteux qu'elles eussent même suffisamment de bled pour la subsistance de leurs habitans, parce qu'il étoit vraisemblable que Scipion en avoit tiré tout ce qu'il avoit pu pour remplir ses magasins, & qu'il en avoit fait élever la plus grande partie des bestiaux; mais ces villes ne se déclarèrent pour lui que lorsqu'elles le surent débarqué en Afrique, & en état de leur envoyer des secours de troupes. Il partit donc de Sicile sur des espérances vagues & très-incertaines. Cette conduite n'est pas d'un Général aussi prudent, qui, depuis long-tems, commandoit des armées, & qui devoit savoir que la première attention d'un Géoéral est d'être assuré de ses subsistances en tous genres: ainsi, en voyant les difficultés que César trouva à se procurer des vivres, en considérant les détachemens sans nombre qu'il fut obligé de faire pour en chercher, & que le plus souvent il conduisoit lui-même; recherches qui ne se terminoient presque jamais sans combat; on

Rrr ij

Avant J. C. 46.
An de Rome 406.

subsequi cœpit ; atque ab
ejus castris millia passuum

pourroit avancer qu'il fut plus des deux tiers de cette campagne, qui dura cinq mois, partisan, & qu'il ne fut réellement Général qu'à son premier combat contre Labiénus, dans la plaine d'Uzita, où, par la disposition qu'il fit de ses troupes, & l'ordre de bataille qu'il donna à chaque arme, il montra un Général qui savoit profiter du terrain, prévoir les événemens, & se ménager des secours prompts, suivant les circonstances. Il le fut encore en partie à la bataille de Thapsus, il y fit les premières dispositions ; mais une attaque d'épilepsie qui le prit, avant que l'action ne fût engagée, le contraignit de s'éloigner & de se retirer dans une tour située sur les bords de la mer : ainsi ses troupes marchèrent à l'ennemi sans avoir reçu ses ordres. Son attaque passée, il reparut à leur tête ; mais la bataille étoit gagnée, l'ennemi en fuite & les troupes de Jules à sa poursuite. S'il avoit eu affaire à des Généraux plus actifs, moins indécis, & qui eussent mieux connu leurs véritables intérêts, il se seroit trouvé dans une fâcheuse position, quoiqu'il eut reçu toutes les troupes qu'il attendoit. Neuf à dix Légions, un grand nombre d'archers, d'armés à la légère, & environ quatre mille hommes de cavalerie qu'il faut substancer, sans avoir aucun magasin, & qu'il faut faire vivre au jour la journée, sont très-embarrassans pour un Général. Si les Généraux Républicains eussent eu plus de connoissances de la guerre, qu'ils eussent été moins indécis sur leurs opérations, & qu'ils se fussent rassemblés pour marcher sur César au moment où il débarqua avec trois mille hommes d'infanterie, & cent cinquante chevaux, ils auroient pu facilement l'écraser. Il ne dut son salut qu'à leur lenteur, à l'imbécillité de Considius, qui le laissa débarquer tranquillement, & à la lâcheté de la cavalerie Numide, qui, suivant Hirtius, se laissa battre par trente cavaliers Gaulois. Si Scipion, au lieu de ne songer qu'à la subsistance de son armée & à celle de Juba, avoit étendu ses précautions plus loin, s'il avoit dévasté le pays à vingt lieues à la ronde, même d'avantage, sur-tout dans la partie des côtes, depuis Utique jusqu'à Thapsus inclusivement,

sex longe, trinis castris dif-
partitis copiis, confedit.

Avant J. C. 46.
An de Rome 606.

parce qu'il étoit à préfumer que Céfâr débarqueroit dans cette partie ; s'il avoit fait mettre le feu aux bois & aux forêts, afin que Céfâr ne pût trouver aucunes reffources pour fortifier fes camps, ni construire des machines de guerre, pas même de quoi préparer les vivres de fes foldats ; s'il eût fait entrer tous les habitans de la campagne dans les villes qui lui étoient affidées & où il avoit mis des troupes ; enfin s'il avoit agi par lui-même avec fes dix Légions, fes archers, fes armés à la légère & les quatre mille hommes de cavalerie, & qu'il ne fe fut pas reposé fur le grand nombre de troupes Numides, infanterie & cavalerie, que lui avoit amené Juba, & qui, quoique commandées par Labiénus, furent toujours battues, il auroit forcé Céfâr à tout attendre de la Sicile & de l'Italie ; mais en agiffant ainfi, fes foins fe feroient portés jufques fur mer, & par le grand nombre de vaiffeaux qu'il avoit, il auroit intercepté les convois qui feroient venus de Sicile, ou ils auroient été pris, ou n'auroient ofé s'avancer pour joindre Céfâr. Il auroit encore pu, avec le grand nombre de troupes qu'il avoit, fermer à Jules toutes les iffues par lesquelles il auroit pu s'étendre & fe procurer le peu de vivres qui pouvoient encore fe trouver dans la partie qu'occupoient les deux armées. Enfin, Jules manquant de tout, ou fe feroit réfolu à combattre avec des forces très-inférieures à celles de Scipion & de Juba réunies, ou fe feroit embarqué, remettant à un autre tems l'exécution de fes projets fur l'Afrique ; mais cette première campagne auroit éclairé les Généraux Républicains fur la conduite qu'ils devoient tenir ; & malgré les précautions les plus fages que Jules auroit certainement prifes, abfolument contradiftoires à celles pour la campagne préfente, il eft douteux qu'il eût réuffi à la féconde, parce que les mêmes difficultés auroient exifté quant aux fubfiftances ; qu'il auroit toujours été à la merci des vents & des orages, ayant la mer à traverser ; & que les Généraux Républicains, en fuivant la même conduite que dans la campagne précédente, avoient tout lieu d'efpérer que Céfâr échoueroit dans cette féconde.

Année J. C. 66.
An de Rome 808.

(*) Aujourd'hui
Zurik.

(**) A trois
heures du matin.

LXVIII. Oppidum erat Zeta; quod aberat a Scipione millia passuum decem, ad ejus regionem & partem castrorum collocatum; a Cæsare autem diversum ac remotum, quod erat ab eo longe millia passuum duodeviginti. Huc Scipio legiones duas, frumentandigratia, misit. Quod postquam Cæsar ex perfuga cognovit; castris ex campo in collem ac tutiora loca collocatis, atque ibi præsidio relicto, ipse quarta vigilia egressus, præter hostium castra proficiscitur cum copiis, & oppido potitur. Legiones Scipionis comperit longius in agris frumentari; & quum eas contendere conaretur, animadvertit copias hostium iis legionibus occurrere suppetias: quæ res ejus impetum retardavit. Itaque, capto Caio Mutio Re-

LXVIII. A dix milles de ses lignes il y avoit une ville nommée Zeta (*), située dans une plaine où s'étendoit une partie de son camp, mais plus éloignée de celui de Cétar, qui étoit à dix-huit milles de là. Scipion y avoit envoyé deux Légions pour chercher du bled. Cétar en étant averti par un déserteur, transporte aussi-tôt son camp de la plaine sur une hauteur, afin qu'il soit plus en sûreté, y laisse des troupes pour le garder. Étant parti à la quatrième veille de la nuit (**), il passe à la vue du camp ennemi avec son armée, & se rend maître de la ville. En même-tems il apprend que les deux Légions ennemies étoient allées plus loin pour amasser du bled, & comme il se dispoisoit à les poursuivre, il aperçut les troupes de Scipion qui marchaient à leur secours: ce qui l'arrêta. En s'emparant de Zeta, il prit deux Chevaliers Romains, dont l'un étoit C. Mutius Reginus, intime ami de Scipion, qui y commandoit; l'autre étoit P. Atrius, Membre des Etats d'Utique. Il se rendit aussi maître

gino, equite Romano, Scipionis familiarissimo, qui ei oppido præerat ; & Publio Atrio, equite Romano, de conventu Uticensi ; & camelis duobus & viginti regis adductis ; præsidio ibi cum Oppido legato relicto, ipse se recipere cœpit ad castra.

LXIX. Quum jam non longe a castris Scipionis abesset, quæ eum necesse erat prætergredi ; Labienus Afraniusque cum omni equitatu levique armatura ex insidiis adorti, agmini ejus extremo se offerunt, atque ex collibus primis existunt. Quod postquam Cæsar animadvertit ; equitibus suis hostium vi oppositis, sarcinas legionarios in acervum jubet comportare, atque celeriter signa hostibus inferre. Quod postquam cœptum est fieri ; primo

de vingt-deux chameaux appartenans au Roi Juba, les emmena avec lui, laissa la garde de cette place à Appius, son Lieutenant, qu'il y établit avec une garnison, & se mit en chemin pour se retirer dans son camp.

LXIX. Comme il étoit peu éloigné du camp de Scipion, près duquel il lui falloit passer pour se rendre dans le sien, Labiénus & Afranius, qui étoient en embuscade sur les côtes voisins avec toute leur cavalerie & leur infanterie légère, parurent & vinrent charger son arrière-garde. César se voyant attaqué, détacha d'abord sa cavalerie pour soutenir leur premier effort ; en même-tems il ordonna aux Légions de mettre tout leur bagage en un seul endroit, & de charger l'ennemi. A peine eurent-elles commencé à donner, que la cavalerie & les gens de traits de Scipion furent, sans grande dif-

Avant J. C. 68.
An de Rome 68.

impetum legionum, equitatus & levis armatura hostium nullo negotio loco pulsa & dejecta est de colle. Quum jam Cæsar existimasset hostes pulsos deterritosque finem laceßendi facturos, & iter cœptum pergere cœpisset; iterum celeriter ex proximis collibus erumpunt; atque eadem ratione, qua ante dixi, in Cæsar's legionarios impetum faciunt Numidæ, levisque armatura, mirabili velocitate præditi, qui inter equites pugnabant & una pariterque cum equitibus accurrere & refugere consueverant. Quum hoc sæpius facerent, & Julianos proficiscentes insequerentur & refugerent instantes, propius non accederent, & singulari genere pugnæ uterentur, eosque jaculis convulnerare satis esse existimarent; Cæsar

sicilé, chassés de leur poste & culbutés de dessus le côteau. Césâr crut qu'après les avoir si maltraités, ils cesseroient de le harceler; mais lorsqu'il se remit en marche, il les revit aussi-tôt descendre des côteaux voisins, & faire la même manœuvre dont on a parlé, pour attaquer nos Légions; car il n'est pas croyable avec quelle vitesse & quelle agilité l'infanterie légère des Numides, mêlée avec leur cavalerie, nous tomboit tout-à-coup sur les bras avec toute cette cavalerie, & dispa-roissoit aussi-tôt avec elle. Comme les ennemis ne cessôient de nous attaquer, aussi tôt que nous nous mettions en marche, & de se retirer, dès que nous faisions ferme; que cependant ils n'en venoient jamais aux mains, & se contentoient de nous accabler de dards & de traits; qu'en un mot, ils avoient une manière toute particulière de combattre, Césâr comprit qu'ils n'avoient en vue que de l'obliger de camper dans ce lieu où l'eau manquoit, afin que ses chevaux & ses soldats, qui étoient à jeun depuis trois heures du matin jusqu'à

intellexit nihil aliud illos jusqu'à quatre heures du soir, pé-
conari, nisi ut se cogèrent rissent de soir (a).
castra in eo loco ponere,

Avant J. C. 46,
An de Rome 604.

(a) L'opinion avantageuse que Scipion & les Généraux Républicains avoient des talens militaires de Labiénus, sur ce qu'il avoit opéré dans les Gaules, & sur ce que César avoit eu la plus grande confiance en lui, pendant les huit campagnes qu'il avoit été son Lieutenant, leur fit vraisemblablement adopter le plan de campagne qu'il leur proposa dans un conseil qu'ils tinrent, lorsqu'ils furent César débarqué en Afrique. Aux talens militaires qu'ils lui supposoient, ils connoissoient sa haine pour Jules, & ils se persuadèrent, sans doute, que le plan qu'il leur proposoit, étoit le seul qu'il y eut à suivre, & qu'ils seroient bientôt vainqueurs de Jules, sans même exposer leurs Légionnaires & leur cavalerie. Ce plan, suivant Hirtius, & qui est rapporté au paragraphe XIX de cette campagne, consistoit à étonner les nouveaux soldats de César & même ses Vétérans, qui étoient en très-petit nombre, par une nouvelle manière & extraordinaire de combattre; Labiénus leur promettoit de les tailler en pièces, après les avoir enveloppés avec ses nombreuses troupes Numides, infanterie & cavalerie, comme elles avoient fait de l'armée de Curion; il les assura encore que ses attaques seroient si promptes & si répétées, que même à force de ruer des Numides & de les vaincre, les soldats de César seroient obligés de succomber. Sans doute que Juba n'étoit pas présent à ce conseil; il est probable qu'il n'auroit pas trouvé bon qu'on projetât de sacrifier ses troupes pour épargner le sang Romain; mais qu'il y fut ou non, il paroît que ce plan de campagne fut adopté, du moins c'est celui que Scipion suivit exactement pendant toute cette campagne. Ce Général Républicain, qui avoit sous ses ordres dix Légions, un grand nombre d'archers, d'armés à la légère & quatre mille chevaux Gaulois & Germains, n'employa, pour ainsi dire, jamais contre César que de l'infanterie & de la cavalerie Numide; & ses Légions & sa cavalerie restèrent tranquilles dans leur camp. A l'exception de l'attaque que l'indécis Cn. Considius se détermina enfin à faire de l'arrière-garde de Jules, lorsqu'il partit de son camp d'Adrumétum pour aller camper

Avant J. C. 46.
 Année Rome 601.

ubi omnino aquæ nihil esset;
 ut exercitus ejus jejunus, qui
 a quarta vigilia usque ad

à Ruspina, de celle que fit Labiénus, lorsque César marcha avec trente cohortes, quelques archers & quatre cents chevaux pour aller chercher des vivres, où parmi le grand nombre de troupes Numides, il y avoit seize cents cavaliers Gaulois & Germains, & quelqu'infanterie légionnaire; à l'exception encore de la bataille de Thapsus, où les Légions & la cavalerie de Scipion ne se montrèrent pas à leur avantage, les troupes Romaines du parti Républicain, ni même leur Général, ne parurent point dans les différentes attaques qui se firent dans cette campagne entre les deux armées. On ne doit point non plus compter le moment où les deux armées se rangèrent en bataille vis-à-vis l'une de l'autre dans la plaine d'Uzita, parce qu'il ne se passa rien entre elles que quelques escarmouches sur la gauche de l'armée de César; ce ne fut même qu'un gros de cavaliers Numides, les uns à brides & les autres sans brides, *freni & infreni*, qui attaqua la cavalerie de Jules; & sur le soir les deux armées rentrèrent chacune dans leur camp. Il semble que Scipion n'avoit rassemblé ses Légions & sa cavalerie que pour qu'elles fussent spectatrices de ce qui se passeroit entre les troupes de César & celles de Juba. C'étoit cependant sur ses Légionnaires & sur sa cavalerie qu'il devoit fonder le succès de cette campagne, & non sur cette multitude de Numides, plus propres par leur façon de combattre à inquiéter des Légions qu'à les vaincre. Il crut, sans doute, à la persuasion de Labiénus, qu'en employant de préférence les troupes de Juba, il fatiguerait celles de César; qu'en sacrifiant ces Numides, Jules perdrait des soldats; que ses Légions diminuées en seroient d'autant plus fatiguées, que lui, pendant ce tems, ménageroit ses troupes, & qu'à la première occasion favorable qui se présenteroit, il livreroit bataille avec ses Légions complètes & sa cavalerie en bon état; qu'il n'auroit, alors, à combattre que des légions affaiblies, que des troupes excédées, & par les travaux auxquels César les employoit pour fortifier leurs camps, & par les courses

horam decimam dici nihil
gustasset , ac jumenta siti
perirent.

Arum J. C. 46.
An de Rome 604.

continuelles qu'elles faisoient pour se procurer des vivres ; ainsi qu'il lui seroit aisé de les vaincre. Voilà vraisemblablement le raisonnement de Scipion , d'après le plan de Labiénus ; mais ces deux Généraux , qui depuis long-tems commandoient des Romains , devoient savoir que jamais des Numides ne tiendroient contre des Légionnaires ; ils devoient savoir que la grande habitude qu'avoient les soldats de César de marcher , de travailler & de combattre , les rendoit plus forts , plus robustes & en état de supporter toutes les fatigues d'une campagne sans en être exténués. Ils devoient donc se persuader que les revers journaliers qu'essuieroient les Numides , les décourageroient & diminueroient même la confiance des Légions & de la cavalerie , sans beaucoup affoiblir les forces de César : ainsi le conseil de Labiénus étoit mauvais & dangereux à suivre , & Scipion n'auroit dû employer les Numides , tant infanterie que cavalerie , que comme des Hussards & des troupes légères à pied & à cheval.

Cet art de savoir se servir à propos de ces espèces de troupes n'est pas donné à tous les Généraux qui commandent des armées ; il faut avoir fait la guerre avec elles pour en connoître toute l'utilité. Lorsqu'on ne fait pas les employer à la chose même à quoi elles sont bonnes & utiles , elles deviennent nuisibles & à charge à l'armée ; mais lorsqu'on fait en faire usage , elles sont d'un très-grand secours à un Général , pour ses convois , pour intercepter ceux de l'ennemi , pour ses fourrages , & pour attaquer ceux de l'ennemi , pour reconnoître un poste , savoir si l'ennemi l'occupe ou non , sa situation , & s'il peut être tourné , faire les avant-gardes & les arrières-gardes. Lorsque l'armée marche en avant en plaine , c'est aux hussards & à la cavalerie des troupes légères à faire l'avant-garde des campemens , des nouvelles gardes & de leur escorte ; si l'armée , dans sa marche , prête le flanc droit ou le gauche , n'importe à l'ennemi , les hussards & la cavalerie des troupes légères doivent

AVRIL J. C. 64.
AN DE ROMA 606.

LXX. Quum jam ad folis occasum esset, & non totos LXX. Comme le soleil étoit bientôt près de se coucher, &

couvrir ce flanc, soutenus de Régimens de dragons. Si l'armée marche dans des montagnes, dans des défilés, dans des bois ou dans un pays coupé de ravins & de ruisseaux, c'est alors l'infanterie des troupes légères qu'il faut employer; ce sont elles qui gravissent les montagnes & gardent les flancs de l'armée qui marche dans les vallées; d'autres font l'avant-garde, soutenus de chasseurs, & ceux-ci de grenadiers. C'est encore l'infanterie des troupes légères qui fouille les bois, qui s'empare des défilés, toujours soutenue de chasseurs, qui prend poste aux ponts qu'elle rencontre, les laisse à la garde des chasseurs, ceux-ci à celle des grenadiers, & marchent en avant, de sorte que le Général ni l'armée ne sont jamais surpris, & marchent en sûreté tant que les troupes légères ne sont rien dire. Voilà, en général, l'usage que Scipion auroit dû faire de l'infanterie & de la cavalerie Numide, mais toujours soutenues de quelques Légions ou de quelques cohortes, suivant l'exigence, & d'un nombre suffisant de cavalerie pesante; mais ce Général les employa à tout propos, sans relâche & sans aucun soutien sur lequel elles pussent se retirer; aussi n'opérèrent-elles rien, se firent battre par-tout; & ses dix Légions, ainsi que sa cavalerie qu'il avoit tenue, pour ainsi dire, à couvert derrière son bouclier pendant toute la campagne, ne s'avancèrent à Thapsus que pour se faire barre par les Légions & la cavalerie de César, quoique celles-ci fussent, suivant l'idée de Scipion, incomplètes, fatiguées de leurs courses, de leurs travaux de la campagne, & des combats sans nombre qu'elles avoient eu à soutenir contre les troupes de Juba. Il est à remarquer que Labiénus & Scipion, pendant le cours de cette campagne, rendirent un grand service à César; Labiénus en conseillant de ne se servir que des Numides, pour les opposer aux troupes de César, & Scipion en suivant le conseil de Labiénus. C'est à cette conduire que Jules dut à l'un & à l'autre d'avoir aguerri, sans beaucoup de danger, la partie de ses soldats de nouvelles levées: ce qu'il n'auroit pas pu faire aussi sûrement, s'ils avoient eu affaire à des Légionnaires & à la cavalerie Gauloise & Germaine.

centum passus horis quatuor esset progressus ; equitatu suo, propter equorum interitum, extremo agmine remoro, legiones invicem ad extremum agmen evocabat. Ita vim hostium, placide leniterque procedens, per legionarium militem commodius sustinebat. Interim equitum Numidarum copiae dextra sinistraque per colles præcurrere, coronæque in

qu'il n'avoit pas fait cent pas en quatre heures, il fit retirer toute sa cavalerie de l'arrière-garde, parce qu'elle avoit perdu la plupart de ses chevaux, & ordonna à ses Légions de se rendre chacune tour-à-tour à la queue, pour fermer la marche. Par ce moyen il marchoit lentement, à la vérité, mais du moins plus paisiblement, & résistoit mieux à l'impétuosité de l'ennemi, en lui opposant ses Légions (a). Cependant la cavalerie Numide s'étant saisie des hauteurs, s'étendoit à droite & à gauche, &

(a) César devoit connoître parfaitement la propriété de chaque arme & le terrain qui lui étoit le plus avantageux pour combattre ; c'est pour cette raison qu'il auroit dû d'abord opposer son infanterie à la cavalerie Numide & aux armées à la légère, & envoyer sa cavalerie en avant, qui ne pouvoit lui être d'aucune utilité ; le terrain & la façon de combattre des Numides devoient l'y engager. Lorsqu'on se retire, l'objet est de toujours marcher ; ainsi il faut placer à l'arrière-garde l'arme propre au terrain, & la même que celle dont l'ennemi peut se servir avec le plus d'avantage. Or, le pays où se passa cette action étoit montueux ; la façon d'attaquer de la cavalerie Numide, entre-mêlée avec de l'infanterie légèrement armée, ne convenoit point à la cavalerie de César, qui étoit pesante ; ainsi c'étoit à son infanterie à faire son arrière-garde. César le vit, mais trop tard, puisqu'il perdit un tems très-considérable, qu'il ne fit pas cent pas dans l'espace de quatre heures, & qu'il fit bleffer très-mal-à-propos la plus grande partie de ses chevaux. César a, sans doute, justement mérité la réputation du plus grand Casirane de son

Avant J. C. 46.
An de Rome 606.

modum cingere multitudine sua Cæsaris copias ; pars agmen extremum insequi. Cæsaris autem non amplius tres aut quatuor milites veterani , si se convertissent , & pila viribus contorta in Numidas infestos coniecissent , amplius 11 millium numero , ad unum terga vertebant ; ac rursus ad aciem passim , conversis equis , se colligebant , atque in spatio consequebantur , & jacula in legionarios coniciebant. Ira Cæsar , modo procedendo , modo resistendo , tardius itinere confecto , noctis hora prima omnes suos ad unum in castris incolumes , faucibus decem factis , reduxit. La-

tantôt cherchoit à nous envelopper par sa multitude , tantôt suivoit notre arrière-garde & la harceloit ; mais dès que trois ou quatre de nos vieux soldats seulement tournoient la tête , & lançoient avec vigueur leurs javelots , plus de mille de ces cavaliers Numides tournoient le dos , & ne manquoient pas de revenir sur le champ en troupe à la charge , nous suivant dans notre marche , & accablant nos Légions d'une grêle de traits. Ainsi , tantôt en marchant , tantôt en faisant face , César ne put avancer que fort lentement , en sorte qu'il étoit une heure de nuit lorsqu'il arriva au camp avec tous ses gens sains & saufs , & n'ayant eu que dix hommes de blessés. Labiénus eut environ trois cents hommes de tués , un grand nombre de blessés , & se retira avec ses troupes harassées de leurs attaques répétées. Scipion ,

siècle , & même de plusieurs autres ; cependant il n'est pas exempt d'avoir fait des fautes. Comme je me suis promis de mettre au grand jour ses talens militaires & politiques , je me suis promis de même de ne point taire ses défauts , du moins ceux que j'ai cru lui reconnoître , ni les fautes dans lesquelles je crois qu'il est tombé.

Bienus , circiter trecentis
amissis , multis vulneratis ,
ac defessis instando omnibus ,
ad suos se recepit. Scipio
interim legiones productas
cum elephantis ; quos ante
castra in acie , terroris gratia ,
in conspectu Cæsaris collo-
caverat ; reducit in castra.

LXXI. Cæsar , contra
eiusmodi hostium genera co-
pias suas , non ut Imperator
exercitum veteranum victo-

qui , pendant ce tems-là , étoit tou-
jours resté en bataille à la tête de
son camp avec ses éléphants , pour
inspirer plus de terreur , reentra aussi
dans ses retranchemens (a).

LXXI. César , pour instruire
ses troupes de la manière dont elles
devoient combattre un ennemi de
cette espèce , étoit obligé de s'y

(a) L'armée de Scipion en bataille à la tête de son camp , ses éléphants en
avant d'elle , ne pouvoit inspirer aucune crainte à César ni à ses troupes , tant
qu'elle resteroit immobile : ainsi l'attente de Scipion étoit vaine : mais s'il eût
fait marcher son armée pour attaquer celle de César de front & en flanc , pen-
dant que Labiénus auroit attaqué son arrière-garde , son espérance , alors , auroit
été fondée. Puisque César avoit eu tant de peine à marcher & à se garantir
des attaques réitérées de la cavalerie Numide & des armés à la légère , il
auroit certainement été bien plus embarrassé , s'il s'étoit vu attaqué sur dif-
férentes parties de sa colonne de marche. Scipion n'eut jamais une plus belle
occasion de tenter le sort d'une bataille ; mais il n'eut pas assez de talens ni
de hardiesse pour en profiter : c'est la différence de l'homme médiocre à celui
qui a des talens reconnus. Le premier paroît comme enchaîné par le génie
de son adverfaire ; il craint toujours de se compromettre , de faire des fautes ,
tandis que l'autre agit par principe , qu'il a l'art de faire naître les occasions , les
fait & exécute sur le champ.

Arms J. C. 46.
An de Rome 468.

remque maximis rebus gestis, sed ut lanista tirones gladiatores condocerere : quo pede se reciperent ab hoste; & quemadmodum obversi adversariis, & in quantulo spatio resisterent; modo procurrerent, modo recederent, comminarenturque impetum; ac prope quo loco, & quemadmodum tela mitterent, præcipere. Mirifice enim hostium levis armatura anxium exercitum nostrum atque sollicitum habebat : quia & equites deterrebat prælium inire, propter equorum interitum; quod eos jaculis interficiebat : & legionarium militem defatigabat, propter velocitatem; gravis enim armaturæ miles simul atque ab his insectatus confiterat in eosque impetum fecerat, illi veloci cursu facile periculum vitabant.

prendre, non comme un Général qui a affaire à une armée de vieux soldats vainqueurs, illustres par leurs exploits, mais comme un maître d'escrime qui veut dresser des gladiateurs novices. Il leur apprenoit comment elles devoient se garantir de l'ennemi, comment elles pouvoient s'y présenter & lui résister, suivant l'étendue du terrain, comment elles devoient tantôt avancer, tantôt reculer, tantôt faire mine de vouloir attaquer; en un mot, il leur monroit presque où & comment il falloit lancer le javelot. Il est vrai que l'infanterie légère des ennemis les inquiétoit & les embarrassoit beaucoup. Nos cavaliers n'osoient se commettre avec elle, parce qu'elle tuoit leurs chevaux à coups de traits, & elle laissoit bientôt nos Légions par son agilité; car quand nos soldats pesamment armés, poursuivis par ces Numides, s'arrêtoient pour fondre sur eux, ils se garantissoient aisément du danger par une course légère.

LXXXII. Toutes

LXXII. Quibus ex rebus Cæsar vehementer commovebatur : quia , quodcumque prælium quoties erat commissum , equitatu suo , sine legionario milite , hostium equitatu , leveque armaturæ eorum , nullo modo par esse poterat. Sollicitabatur autem his rebus ; quod nondum hostium legiones cognoverat , & quonam modo sustinere se posset ab eorum equitatu , leveque armatura , quæ erat mirifica si legiones quoque accessissent. Accedebat etiam hæc causa , quod elephantorum magnitudo multitudoque , militum animos detinebat in terrore : cui uni rei tamen invenerat remedium ; namque elephantos ex Italia transportari jusserat , quo & miles noster speciemque & virtutem bestię cognosceret , & cui parti corporis ejus telum

Tome III.

LXXII. Toutes ces choses inquiétoient fort César , parce que toutes les fois que sa cavalerie venoit aux mains , sans être soutenue par son infanterie , elle ne pouvoit résister à l'effort de la cavalerie des ennemis & de l'infanterie légère. Cela l'embarassoit d'autant plus , qu'il ne connoissoit point encore leurs Légions par expérience , & qu'il ne voyoit pas comment il pourroit leur résister si elles étoient jointes à leur cavalerie & à leur infanterie légère , qui étoit excellente. Un autre sujet d'inquiétude qu'il avoit , étoit que la taille & la multitude des éléphants effrayoient le soldat ; mais il avoit trouvé à cela un remède : car il avoit fait venir d'Italie des éléphants , afin que ses soldats s'accoutumassent à leur vue , connussent leur force & leur courage , & la partie de leur corps où il falloit frapper , & qu'en leur faisant voir ces animaux armés & bardés , ils remarquaient la partie de leur corps qu'on leur laissoit nue , & où ils devoient diriger leurs coups. Il vouloit aussi par-là accoutumer les chevaux à leur odeur ,

T t t

Avant J. C. 66.
An de Rome 686.

facile adjici posset; ornatu-
que ac loricatus elephanta-
quum esset, quæ pars ejus
corporis nuda sine tegmine
relinqueretur, ut eo tela
conjicerentur: præterea, ut
jumenta bestiarum odorem,
stridorem, speciem, con-
suetudine capra non refor-
midarent. Quibus ex rebus
largiter erat consecutus: nam
& milites bestias manibus
pertractabant, earumque tar-
ditatem cognoscebant; equi-
tesque in eos pila præpilata
conjiciebant; atque in con-
suetudinem equos patientia
bestiarum adduxerat.

LXXIII. Ob has causas,
quas supra commemoravi,
sollicitabatur Cæsar; tar-
diorque & consideratior erat
factus; & ex pristina bel-
landi consuetudine celerita-
teque excefferat. Nec mirum:
copias enim habebat in Gal-

à leur cri, à leur figure, afin qu'ils
n'en eussent point de peur. Ce
moyen lui avoit réussi admirable-
ment; car ses soldats ne se faisoient
plus de peine de les toucher, &
ils en connoissoient la lenteur. Sa
cavalerie leur lançoit des javalots
émoullés, & la patience de ces ani-
maux avoit familiarisé les chevaux
avec eux.

LXXIII. Cæsar, inquiet pour
les raisons que je viens de rap-
porter, étoit plus retenu & plus
circonspect qu'à l'ordinaire, & ne
faisoit paroître dans cette occasion,
ni la même ardeur ni la même ac-
tivité qu'auparavant; ce qui ne de-
voit pas surprendre; car ses troupes
étoient accoutumées à faire la guerre

lia bellare consuetas locis campestribus, & contra Gallos homines apertos minimeque insidiosos; qui per virtutem, non per dolum, dimicare consueverunt: tum autem erat ei laborandum, ut consuefaceret milites, hostium dolos, insidias, artificia cognoscere; & quid sequi, quid vitare

dans les Gaules, pays plat & découvert, & contre des Gaulois, hommes francs & sans finesse, accoutumés à employer la valeur plutôt que la ruse dans les combats; au lieu que dans la guerre présente, il étoit obligé de leur apprendre à connoître les ruses, les embûches & les artifices de l'ennemi, avec qui il falloit savoir ce qu'on devoit faire & ce qu'on devoit éviter (a); afin donc que ses

(a) Dans la position où se trouvoit César, il ne pouvoit agir plus sagement que de ne se pas presser, & de se donner le tems d'instruire ses troupes à un genre de combat qui leur étoit absolument étranger. Comme les Numides avoient une façon de se battre, très-différente de celle des Gaulois contre lesquels les soldats de César avoient presque toujours fait la guerre, il lui étoit très-important de les instruire à se garantir de leurs attaques subites & des embûches qu'ils leur tendoient; c'est pour cette raison que ses soldats croyoient ne pas voir en lui la même ardeur, ni la même activité qu'il avoit montré dans ses campagnes précédentes; mais sa vigilance n'en étoit pas moins en action, & s'il sembloit ne pas chercher à combattre, ce n'étoit que pour mettre ses troupes en état d'agir plus sûrement, & rendre leurs succès plus certains. La précaution qu'il prit de faire venir d'Italie des éléphans, afin que ses soldats s'habituaissent à ces animaux, connussent leur force & la partie de leur corps où il falloit frapper, pour que les chevaux s'accoutumassent à leur odeur, à leur cri, à leur figure, prouve encore qu'il ne négligeoit aucun moyen pour assurer ses opérations. Hirtius donne encore pour raison de la lenteur apparente de César à ne pas attaquer l'ennemi, la différence du pays d'avec ceux où il avoit fait la guerre précédemment. II

T t ij

Avant J. C. 46.
An de Rome 688.

conveniret. Itaque quo hæc celerius conciperent, dabat operam, ut legiones non
soldats fussent plutôt au fait, il avoit soin de ne pas tenir longtemps ses Légions dans le même camp; mais il les en faisoit souvent

aurait pu ne pas donner cette raison; la situation du pays n'entra pour rien dans la conduite de César. L'Afrique est, sans doute, un pays montueux; mais la Gaule, dans beaucoup de parties, est semblable, ou du moins elle l'étoit du tems de César. La première campagne de Jules dans les Gaules, contre les Suisses & contre Arioviste, se fit toute entière dans un pays de montagnes, & de difficile accès. Sa seconde campagne contre les Belges, se fit encore dans un pays de montagnes, sur-tout lorsqu'il marcha contre ceux de Namur. Sa troisième dans le Valais & contre ceux de Vannes, fut de même dans un pays montueux & difficile; lorsqu'il assiégea Clermont & Aleise de même; enfin, presque toutes ses campagnes dans les Gaules, furent tantôt dans un pays couvert de bois, & tantôt de montagnes. Lorsqu'il marcha en Espagne contre Afranius & Pétreus, Lieutenans de Pompée, cette guerre se fit dans un pays, non-seulement montueux; mais encore coupé par une grande quantité de rivières, pays qu'il trouva encore plus montueux dans la partie de la rive gauche de la Sègre, en descendant cette rivière jusqu'à son embouchure dans l'Ebre. Ce n'étoit donc pas la nature du pays qui causoit sa prétendue lenteur, mais la façon de combattre des Numides, très-étrangère à des troupes habituées à combattre de pied ferme, à conserver entr'elles l'ensemble le plus parfait; qui, pesamment armées, ne pouvoient suivre des troupes qui attaquoient avec autant d'impétuosité qu'elles se retiroient légèrement, lorsqu'on résistoit à leurs efforts. Sa conduite, dans cette campagne, est une belle leçon qu'il donne à ceux qui sauront & voudront en profiter, pour ne pas précipiter leurs opérations, avant que de connaître le caractère, le génie & la façon de combattre de la nation qui leur est opposée, & sans avoir instruit leurs troupes de cette façon de faire la guerre, afin de les faire combattre avec plus d'avantage, & une certitude morale de réussir dans tout ce qu'elles entreprendront.

in uno loco contineret, sed, per causam frumentandi, huc atque illuc raptaret; ideo quod hostium copias ab se, suoque vestigio, non discessuras existimabat. Atque post diem tertium, productas accuratius suas copias sicut intruxerat; propter hostium castra prætergressus, æquo loco invitat ad dimicandum. Postquam eos abhorreere videt, reducit sub vesperum legiones in castra.

LXXIV. Legati interrim ex oppido Vacca, quod finitimum fuit Zetæ, cujus Cæsarem potitum esse demonstravimus; veniunt. Petunt & obsecrant, ut sibi præsidium mittat: se res complures, quæ utiles bello sint, administraturos. Per ibi tempus, (Deorum voluntate studioque erga Cæsarem,) transfuga suos cives facit certiores;

changer, sous prétexte de chercher des vivres, persuadé que l'ennemi ne le perdrait point de vue, & ne manqueroit point de le suivre. Trois jours après il rangea avec grand soin, ses troupes en bataille, passa ainsi avec elles devant le camp des ennemis, & leur présenta le combat en pleine campagne; mais voyant qu'ils n'y vouloient point entendre, il fit retirer son armée sur le soir.

LXXIV. Cependant il lui vint des Députés de Vacca (*), ville voisine de celle de Zeta, dont nous avons vu qu'il s'étoit rendu maître, ils le prient & le conjurent de leur envoyer garnison, l'assurant qu'ils sont en état de lui fournir plusieurs choses utiles pour continuer la guerre. Dans le même tems, les Dieux qui veilloient au bien des affaires de César, permirent qu'un déserteur de cette ville vint avertir ces Députés qu'avant que la garnison de César y fut arrivée, Juba

Avant J. C. 46.
An de Rome 698.

(*) On ignore si cette ville existe & le nom qu'elle a présentement.

Avant J. C. 46.
Année de Rome 468.

Jubam regem celeriter cum copiis suis, antequam Cæsaris præsidium eo perveniret, ad oppidum adcurrissè; atque, adveniente multitudine circumdata, eo potitum; omnibusque ejus oppidi incolis ad unum interfectis, dedisse oppidum diripiendum delendumque militibus.

(*) Le 21 Mars.

LXXV. Cæsar interim, lustrato exercitu a. d. XII kal. Apr. postero die productis universis copiis, progressus a suis castris millia passuum quinque, a Scipionis circiter duorum millium interjecto spatio, in acie constitit. Postquam satis diuque adversarios a se ad dimicandum invitos superfedere pugnae animadvertit, reducit copias. Postero die castra movet; atque iter ad oppidum Sarsuram, ubi Scipio Numidarum habebat præsi-

(**) On ignore la position de cette ville, si elle existe, &c. le nom qu'elle a.

y étoit accouru avec ses troupes, l'avoit assiégée, s'en étoit rendu maître, & l'avoit abandonnée au pillage, après avoir fait passer au fil de l'épée tous les habitants.

LXXV. César, après avoir fait la revue générale de son armée le XII des calendes d'Avril (*), sortit de son camp le lendemain avec toutes ses forces, s'avança près de deux lieues dans la plaine, & parut en bataille à environ deux milles du camp de Scipion. Après y avoir demeuré assez long-tems à inviter l'ennemi au combat, voyant qu'il n'étoit nullement disposé à l'accepter, il ramena ses troupes. Il décampa le lendemain & marcha vers la ville de Sarsura (**), où Scipion tenoit une garnison de Numides, & avoit des magasins de bled. Instruct de sa marche, Labiénus part aussitôt avec toute sa cavalerie &

dium, frumentumque comportaverat, ire contendit. Quod ubi Labienus animadvertit; cum equitatu levique armatura agmen ejus extremum carpere cœpit : atque ita lixarum mercatorumque, qui plaustris merces portabant, interceptis facercinis; addito animo, propius audaciusque accedit ad legiones; quod existimabat milites, sub onere ac sub facinis defatigatos, pugnare non posse. Quæ res Cæsarem non fecellerat : namque expeditos ex singulis legionibus tricenos milites esse jusserat; itaque eos in equitatum Labieni immisos, turmis suorum suppetias mittit. Tum Labienus, conversis equis,

ses gens de trait, attaque son arrière-garde, & enlève quelques chariots de vivandiers & de marchands. Enfilé de ce petit succès, il approche hardiment de nos Légions qu'il croyoit chargées de bagage, & conséquemment hors d'état de lui résister; mais Césâr qui avoit prévu cela, avoit, dans chacune de ses Légions, environ trois cents hommes qui ne portoient aucune charge, il les fit marcher pour soutenir sa cavalerie contre celle de Labiénus; alors celui-ci n'eut pas plutôt aperçu les enseignes des Légions, que tournant bride, il prit honteusement la fuite après avoir eu plusieurs soldats tués ou blessés (a). Après cela les Légionnaires rejoignirent leurs Légions & continuèrent leur route, ce qui n'empêcha pas Labiénus de nous suivre de loin sur la droite, par les hauteurs.

(a) Ce que rapporte Hirtius n'est qu'une gazette, un journal; mais justifie ce que j'ai dit à la note du Paragraphe L X I X, que jamais Scipion n'employa ses Légions ni sa cavalerie contre les troupes de Césâr, mais toujours l'infanterie & la cavalerie de Juba, sous les ordres de Labiénus.

AVANT J. C. 46.
AN DE ROME 626.

signorum conspectu perterritus, turpissime contendit fugere; multis ejus occisis, compluribus vulneratis. Milites legionarii ad sua se recipiunt signa, atque iter inceptum ire cœperunt. Labienus per jugum summum collis, dextrorsus procul milites subsequi non desistit.

LXXVI. Postquam Cæsar ad oppidum Sarsuram venit; inspectantibus adversariis, interfecto præsidio Scipionis, cum suis auxilium ferre non auderent; fortiter repugnante P. Cornelio Scipionis evocato qui ibi præerat, atque a multitudine circumvento interfectoque; oppido potitur. Atque ibi frumento exercitui dato, postero die ad oppidum Tifdrum pervenit; in quo Considius per id tempus fuerat, cum grandi præsidio cohort-

(*) / Carthago.

LXXVI. Après cela César, arrivé devant Sarsura, la prit à la vue de Labiénus, & passa au fil de l'épée la garnison, sans que celui-ci osât la secourir. P. Cornélius, volontaire, qui y commandoit, se défendit vaillamment, y fut enveloppé & tué. César donna à ses troupes tout le bled qu'il y trouva, & arriva le jour suivant devant la ville de Tefdra (*) où Considius s'étoit jetté avec des troupes nombreuses & sa cohorte de gladiateurs. César commença par reconnoître la place, & comme il manquoit des choses nécessaires pour en faire le siège, il partit aussi-tôt, campa environ à quatre milles

teque sua gladiatorum. Cæsar oppidi natura perspecta, atque inopia ab oppugnatione ejus deterritus; protinus profectus circiter millia passuum quatuor, ad aquam facit castra: atque inde quarto die egressus, redit rursus ad ea castra quæ ad Agar habuerat. Idem facit Scipio, atque in antiqua castra copias reducit.

LXXVII. Thabenenfes interim, qui sub dirione & potestate Jubæ esse confusent, in extrema ejus regni regione maritima locati; interfecto regio præsidio, legatos ad Cæsarem mittunt: rem a se gestam docent: petunt orantque, ut suis fortunis, de populo Romano quod bene meriti essent, auxilium ferret. Cæsar, eorum consilio probato, M. Crispum Tribunum cum cohorte, & sagittariis, tormentisque

Tome III.

milles de là, dans un endroit où il trouva de l'eau, en repartit quatre jours après, & regagna son camp proche d'Agar. Scipion fit la même chose, & ramena ses troupes dans ses anciens retranchemens.

Avenue J. C. 46.
An de Rome 608.

LXXVII. Cependant ceux de Thabene (*), place située à l'extrémité du Royaume de Juba, dans un canton voisin de la mer, après être restés jusques-là sous les loix & la domination de ce Prince, massacrèrent la garnison qu'il avoit mise dans cette place, & envoyèrent des Députés à César pour lui apprendre ce qu'ils avoient fait, le priant de les soutenir & de les protéger en considération de ce service rendu au peuple Romain. César, approuvant leur action, leur envoya le Tribun M. Crispus avec une cohorte, quelque nombre d'archers, & quantité de machines

(*) On ignore le nom que peut avoir cette ville, si elle existe encore.

Vvv

Avant J₂ C₂ q⁶
An de Rome 608.

compluribus, præsidio Thabenam mittit. Eodem tempore ex legionibus omnibus milites, qui aut morbo impediti, aut, commeatu dato, cum signis non potuerant ante transire in Africam, ad millia iv, equites cd, funditores sagittariique mille, uno commeatu Cæsari occurrerunt. Itaque cum his copiis & omnibus legionibus eductis, sicut erat instructus, octo millibus passuum a suis castris, ab Scipionis vero iv millibus passuum longe, constitit in campo.

LXXVIII. Erat oppidum infra castra Scipionis, nomine Tegea; ubi præsidium equestre, numero circiter quadringentos habere consueverat. Eo equitatu dextra sinistraque directo ab oppidi lateribus; ipsæ legionibus ex castris eductis atque in

pour la défense de leur place. Dans ce même tems les soldats de toutes les Légions qui, pour cause de maladie, ou à cause des congés qu'ils avoient obtenus, n'avoient pu passer en Afrique avec leurs corps, arrivèrent au camp au nombre de quatre mille Légionnaires, de quatre cents chevaux & de mille tant archers que frondeurs. César, ayant fait sortir ses troupes & toutes ses Légions, s'avança en bataille dans la plaine, à huit milles de son camp, & à quatre de celui de Scipion.

LXXVIII. Il y avoit une ville au-dessus du camp de Scipion, nommée Tegea (*), où il tenoit ordinairement quatre cents chevaux de garnison; il les rangea à droite & à gauche de cette place, fit sortir ses Légions de leurs lignes & les tint en bataille au pied d'une colline, à environ un mille de ses retranchemens. Comme Scipion de-

(*) On ignore si cette ville existe, & le nom qu'elle a aujourd'hui.

jugo inferiore instructis, non longius fere mille passus ab suis munitionibus progressus, in acie constitit. Postquam diutius in uno loco Scipio commorabatur, & tempus diei in otio consumebatur; Cæsar equitum turmas suorum jubet in hostium equitatum, qui ad oppidum in statione erat, facere impressionem; levemque armaturam, sagittarios, funditoresque, eodem submittit. Quod ubi cœptum est fieri; & equis concitatis, Juliani impetum fecissent; Pacidius suos equites exporrigere cœpit in longitudinem, ut haberent facultatem turmas Julianas circumfundere, & nihilo minus fortissime acerrimeque pugnare. Quod ubi Cæsar animadvertit; trecentos, quos ex legionibus habere expeditos consueverat, ex pro-

meuroit toujours dans le même poste, & que le jour se passoit inutilement, Cæsar ordonna à sa cavalerie d'attaquer celle de l'ennemi qui étoit postée proche de cette ville, & fit partir en même-tems toute son infanterie légère avec ses archers & ses frondeurs, pour la soutenir. Cet ordre ayant été exécuté, & notre cavalerie ayant chargé avec beaucoup de vivacité, Pacidius commença à étendre la sienne sur un grand front, afin de pouvoir nous envelopper, sans cesser pour cela de combattre avec beaucoup de vigueur & de courage. Cæsar voyant cela, détacha contre lui trois cents soldats de la Légion la plus voisine, du nombre de ceux qu'il faisoit marcher avec leurs seules armes, & les envoya au secours de sa cavalerie. Labiénus, de son côté, envoyoit aussi sans cesse de la cavalerie fraîche, relever & secourir ceux qui étoient blessés & fatigués. Enfin notre cavalerie, qui n'étoit que de quatre cents hommes, étant hors d'état de se soutenir contre celle des ennemis, qui étoit au nombre de quatre mille, & se voyant d'ai-

*Ann. J. C. 68.
An de Rome 628.*

xima legione, quæ ei prælio in acie constiterat, jubet equitatu succurrere. Labienus interim suis equitibus auxilia equestria submittere, sauciisque ac defatigatis integros recentioribusque viribus equites subministrare. Postquam equites Juliani quadringenti vim hostium ad quatuor millia numero sustinere non poterant, & a levi armatura Numidarum vulnerabantur, minutatimque cedebant; Cæsar alteram alam mittit, qui sagagentibus celeriter occurrerent. Quo facto sui sublatis universi, in hostes impressione facta, in fugam adversarios dederunt; multis occisis, compluribus vulneratis: insecuti per tria millia passuum, usque in colles hostibus adactis, se ad suos recipiunt. Cæsar in horam x commoratus, sicut

leurs pressée par l'infanterie légèrè des Numides, commençoit à plier, lorsque Cæsar détacha un autre corps de cavalerie pour aller à son secours; alors nos gens ayant repris cœur, chargent tous ensemble les ennemis, les mettent en fuite, en tuent & blessent un grand nombre, & après les avoir poursuivis l'espace de trois milles, & les avoir chassés jusques dans les montagnes, ils viennent rejoindre le corps de l'armée. Après être resté en bataille jusqu'à quatre heures du soir, Cæsar se retira dans son camp sans aucune perte. Dans cette action, Pacidius fut dangereusement blessé à la tête d'un coup de javalot, & les ennemis y eurent grand nombre d'Officiers & de braves gens tués & blessés.

erat instructus, se ad sua castra recepit; omnibus incolumibus. In quo prælio Pacidius graviter pilo percussidem. caput ictus, compluresque duces ac fortissimus quisque interfecti vulneratique sunt.

LXXIX. Postquam nulla conditione cogere adversarios poterat, ut in æquum locum descenderent, legionumque periculum facerent; neque ipse propius hostem castra ponere, propter aquæ penuriam, se posse animadvertere; adversarios non eorum virtute confidere, sed aquarum inopia fretos despiciere se intellexit: pridie non. Apr. tertia vigilia egressus, ab Agar sexdecim millia passuum nocte progressus, ad Thapsum, ubi Virgilius cum grandi præsidio præerat, castra ponit;

LXXIX. Quand il vit qu'il ne lui étoit pas possible d'attirer les ennemis dans la plaine, ou de les engager à éprouver leurs Légions contre les nôtres, considérant, d'ailleurs, qu'il ne pouvoit transporter son camp plus proche d'eux, faute d'eau, il comprit qu'ils comptoient moins sur leur courage que sur l'extrémité où le manque d'eau le réduiroit, c'est pourquoi le quatre Avril, étant parti de son camp d'Agar à la troisième veille, après avoir fait environ seize milles dans l'obscurité, il alla camper devant Thapsus, où Virgilius commandoit une grosse garnison. Le même jour qu'il y arriva, il fit travailler à la circonvallation de la place, & se saisit de plusieurs postes avantageux

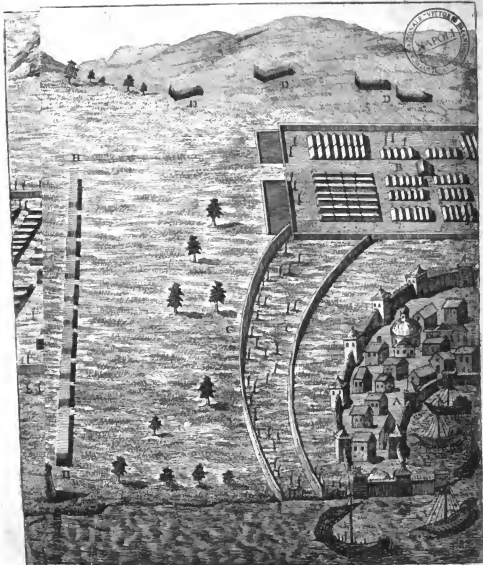
Arant. J. C. qñ.
An de Rome ccc.

oppidumque eo die circum-
munire cœpit; locaque ido-
nea opportunaque complura
prædiis occupare, ne hostes
intrare ad se ac loca interiora
capere possent. Scipio inte-
rim, cognitis Cæsaris consi-
liis, ad necessitatem adductus
dimicandi, ne per summum
dedecus fidiscimos suis re-
bus Thapsitanos & Virgi-
lium amitteret; confestim
Cæsarem per superiora loca
consecutus, millia passuum
octo a Thapso binis castris
consedit.

LXXX. Erat stagnum
salinarum, inter quod &
mare angustia quædam non
amplius mille & quingentos
passus intererant; quas Scipio
intrare, & Thapsitanis auxi-
lium ferre, conabatur. Quod
futurum, Cæsarem non fefel-
lerat: namque pridie in eo
loco castello munito, ibique

où il mit des troupes pour em-
pêcher l'ennemi de pénétrer jusqu'à
lui, & d'approcher de cette ville.
Cette entreprise de César mit
Scipion dans la nécessité d'en venir
à une bataille, pour n'avoir pas la
honte d'abandonner lâchement, &
de perdre Virgilius & ceux de
Thapsus qui étoient si fidèles à son
parti. Il suivit donc César par les
hauts, & arriva environ à huit
milles de cette place, où il établit
deux camps.

LXXX. Il y avoit un marais
salé, & entre ce marais & la mer
un passage d'environ quinze cents
pas, par où Scipion vouloit pé-
nétrer pour secourir les assiégés;
mais César, qui s'y attendoit, y
avoit fait bâtir un fort dès la veille,
& y avoit mis triple garnison,
tandis qu'avec le reste de ses trou-
pes, campées en croissant, il con-
tinuoit les travaux autour de la



Ind.

L. Viviani del.

Scipion. L. Port de Thapsus. M. Premier Camp de Scipion. N. Premier Camp de Juba. O. Second Camp de Scipion et de Juba. P. Armées de Scipion et de Juba en bataille. Q. Eléphants de Juba en avant des deux Ailes. R. Cavalerie de l'Armée combinée. S. Les Armées à la Légère derrière la Cavalerie. T. Marais qui couvre la droite de l'Armée de César et la gauche de celle de Scipion.

trino præsidio relicto, ipse cum reliquis copiis lunatis castris Thapsum operibus circummunivit. Scipio interim exclusus ab incepto itinere, supra stagnum postero die & nocte confecta, cælo albente, non longe a castris præsidioque quod supra commemoravimus, MD passibus, ad mare versus confedit, & castra munire cœpit. Quod postquam Cæsari nunciatum est; milite ab opere deducto, castris præsidio Asprenate proconsule cum legionibus duabus relicto, ipse cum expedita copia in eum locum citatim contendit; classisque parte ad Thapsum relicta, reliquas naves jubet post hostium tergum quam maxime ad littus appelli, signumque suum observare; quo signo dato, subito clamore facto, ex

ville. Scipion trouva donc ce passage fermé. Après avoir passé le jour suivant & la nuit au dessus du marais: le sur-lendemain, dès la pointe du jour, il vint camper du côté de la mer, environ à quinze cents pas de nos lignes & du fort dont on a parlé, & commença à s'y retrancher (*). César l'ayant appris, retire aussi-tôt ses troupes du travail, laisse le Proconsul Asprenas avec deux Légions à la garde du camp, & marche en diligence avec un camp volant vers l'endroit où étoit l'ennemi. En partant il laisse une partie de sa flotte devant Thapsus, & donna ordre à l'autre d'aller se poster derrière Scipion, le plus près qu'elle pourroit du rivage, & d'observer avec soin le signal qu'il donneroit, afin qu'à ce signal, ils poussassent aussitôt de grands cris, & que les ennemis, effrayés & troublés du bruit qu'ils entendoient derrière eux, fussent obligés de tourner la tête (**).

Avant J. C. 46.
An de Rome 608.

(*) Voyez la
Planc. XXXVIII.

(**) Voyez la
même Planc.

Avant J. C. 46.
An. de Rome 608.

improviso hostibus averfis
incuterent terrorem ; ut per-
turbati ac perterriti, respicere
post terga cogerentur.

LXXXI. Quo postquam
Cæsar pervenit ; & animad-
vertit aciem pro vallo Sci-
pionis, elephantosque dextro
sinistroque cornu collocatos,
& nihilo minus partem mi-
litum castra non ignaviter
munire : ipse, acie triplici
collocata legione decima ;
secundaque, dextro cornu ;
octava & nona, sinistro ;
oppositis quinque legionibus,
in quarta acie ; ante ipsa cor-
nua, quinque cohortibus con-
tra bestias collocatis ; sagit-
tariis, funditoribus, in utris-
que cornibus dispositis ; levi-
que armatura inter equites
interjecta ; ipse pedibus circum
milites concursans, virtutes
que veteranorum præliaque
superiora commemorans ,

(*) Voyez la
même Planché.

(**) Voyez la
même Planché.

LXXXI. César, étant arrivé,
reconnut que l'armée de Scipion
étoit rangée en bataille à la tête
de ses retranchemens, les éléphants
sur les deux ailes, tandis qu'une
partie de ses troupes travailloit
avec ardeur à fortifier le camp (*).
Il rangea lui-même son armée sur
trois lignes, plaça la dixième & la
seconde Légion à l'aile droite, la
huitième & la neuvième à la gauche,
& cinq Légions au centre. Il mit
à la tête de ses deux ailes cinq co-
hortes qu'il opposa aux éléphants,
distribua ses archers & ses frondeurs
dans les mêmes postes, & mêla son
infanterie armée à la légère avec
sa cavalerie (**). Après cette dis-
position il parcourut à pied tous
les rangs, animant les Vétérans à
bien faire, par le souvenir de leurs
exploits dans les combats précédens ; à quoi il ajoutoit tout ce
qui étoit capable de les flatter. A
l'égard des troupes de nouvelles
levées

blandeque appellans, animos eorum excitabat. Tirones autem, qui nunquam in acie dimicassent, hortabatur, ut veteranorum virtutem æmulerentur; eorumque famam, nomen, locumque, victoria parta, cuperent possidere.

LXXXII. Itaque in circumcumeundo exercitum, animadvertit hostes circa vallum trepidare, atque ultro citroque pavidos concurrere; & modose intra portas recipere, modo inconstanter immoderateque prodire: cumque idem a pluribus animadverti cœprum esset; subito legati evocatique obsecrare Cæsarem, ne dubitaret signum dare; victoriam sibi propriam a diis immortalibus portendi. Dubitante Cæsare, atque eorum studio cupiditateque resistente, sibi que eruptione pugnari non placere clami-

Tome III.

levées qui n'avoient point encore été exposées aux hasards, il les exhortoit à imiter le courage des Vétérans, & à travailler à s'acquiescer, par la victoire, l'honneur & la réputation & la place dont les Vétérans étoient en possession.

LXXXII. Tandis qu'il parcouroit ainsi son armée, il aperçut dans le camp ennemi des mouvemens qui marquoient du trouble & de la frayeur, les soldats consternés allant & venant çà & là sans aucun ordre, rentrant dans leurs retranchemens ou en sortant sans raison, comme des gens éperdus. Plusieurs autres ayant observé la même chose, César se vit en un moment entouré de plusieurs de ses Lieutenans & de volontaires qui le prièrent de ne pas balancer à donner le signal, l'assurant que les Dieux immortels lui offroient une victoire assurée. Comme il hésitoit à se rendre à leurs desirs & à leurs empressemens, déclarant que cette façon d'attaquer ne lui plaisoit pas, & mettant tout en œuvre pour réprimer

X x x

Avant J. C. 48.
Année de Rome 606.

tante, & etiam atque etiam aciem sustentante; subito dextro cornu, in jessu Cæsaris, rubicen, a militibus coactus, canere cœpit. Quo facto, ab universis cohortibus signa in hostem cœpere inferri; quum centuriones pectore adverso resisterent, vique continebant milites, ne injessu imperatoris concurrerent; nec quidquam proficerent.

l'ardeur de ses gens, tout-à-coup; sans attendre ses ordres, on entendit à l'aile droite un trompette, forcé par les troupes, donner le signal du combat. En même-tems toutes les cohortes s'ébranlèrent & marchèrent à l'ennemi malgré l'opposition de leurs Centurions, qui s'efforçoient de les retenir & de les empêcher de donner sans l'ordre de leur Général (a).

(a) Il y a plusieurs remarques à faire sur le texte. César voit l'armée de Scipion rangée en bataille à la tête de son camp, il sort de ses retranchemens & range la sienne de même en bataille, fait les dispositions qu'il croit relatives au terrain, parcourt à pied tous les rangs, exhorte ses troupes à ne pas dégénérer de leur haute valeur, & les anime en leur rappelant leurs anciens exploits. Ce premier début annonce certainement une volonté déterminée de combattre; & que, si son projet n'étoit pas d'attaquer, son intention n'étoit pas de refuser le combat. Depuis long-tems il cherchoit l'occasion de joindre l'ennemi; & sa marche sur Thapsus, dont il vouloit faire le siège, ne pouvoit avoir d'autre motif que d'engager Scipion à s'avancer pour secourir cette place, & lui livrer bataille. Ainsi il est probable que le projet de Jules étoit de profiter de la proximité de l'ennemi, qui étoit venu camper à quinze cents pas de ses retranchemens. Ce qui prouve encore sa volonté déterminée d'engager une affaire décisive, c'est qu'il donne ordre à une partie de sa flotte d'aller se poster le plus près qu'elle le pourroit du rivage, derrière l'armée de Scipion, dont la droite étoit près de la mer;

LXXXIII. Quod postquam Cæsar intellexit, incitatis millitum animis resisti nullo modo posse ; signo felicitatis dato , equo admissio in hostem contra principes ire contendit. A

LXXXIII. Alors Césâr voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'arrêter l'ardeur de ses troupes, après avoir donné pour mot du guer, *bonheur*, monta à cheval & piqua droit à l'ennemi à la tête de ses Légions. Cependant les archers & les frondeurs de l'aile droite accablèrent

d'observer avec soin le signal qu'il donneroit, afin qu'alors les gens de la flotte jettassent de grands cris pour effrayer les ennemis, & qu'ils se crussent attaqués sur leurs derrières, en même-tems qu'ils le seroient de front par l'armée. Cependant, lorsqu'il voit dans le camp ennemi des mouvemens qui marquoient du trouble & de la frayeur, que les soldats de Scipion ne gardoient point leurs rangs, qu'ils rentroient sans ordre dans leurs retranchemens, en fortoient le moment d'après comme des gens qui avoient perdu la tête, il ne profite pas d'une occasion aussi favorable pour attaquer, & se refuse même aux prières de ses Lieutenans, qui le conjurent de donner le signal du combat. Il semble que ce désordre général dans l'armée ennemie devoit être une raison de plus pour hâter l'attaque, profiter de l'ardeur de ses troupes & du trouble où étoit l'ennemi ; mais il oublie, pour la première fois, cette activité qui lui avoit procuré tant de succès, & déclare que cette façon d'attaquer ne lui plaît point ; & ce qui paroïssoit devoir le décider à faire commencer l'attaque, semble au contraire retenir sa volonté & son ardeur. On ne reconnoit point Césâr dans cette occasion. On l'a vu dans mille autres, entreprenant, quelquefois même téméraire, chercher à combattre, quoique plus foible en nombre de troupes ; & ici, avec une armée presque égale en infanterie, dont la plus grande partie étoit composée de Vétérans, il paroît indécis & ne s'explique point sur les raisons qui l'empêchent de donner le signal du combat, après cependant avoir pris toutes les précautions que son expérience avoit pu lui suggérer. Ce qui doit encore surprendre dans ce moment si décisif pour sa gloire, & d'où dépendoit la

X x x ij

AVANT J. C. 46.
AN DE ROME 605.

dextro interim cornu funditores sagittariisque concita tela in elephantos frequentes inijciunt. Quo facto, bestię stridore fundarum lapidumque perterritę sese convertere, & suos post se frequentes stipatosque proterere, & in portas valli se-

les éléphants d'une grêle de traits, & ces animaux, effrayés du sifflement des frondes & des pierres qu'on leur lançoit, se tournant contre leurs propres gens qui marchoient ferrés derrière eux, les foulèrent aux pieds, & se jettèrent dans les portes du camp qui n'étoient pas encore perfectionnées. En même-tems la cavalerie Maure,

conquête de l'Afrique, c'est de voir des troupes habituées de longue main à l'ordre & à la discipline la plus exacte, commandées par un Général qu'elles aimoient, qu'elles craignoient, en qui elles avoient la plus grande confiance, & dont elles connoissoient la sévérité, oser prendre sur elles de donner le signal, & toutes s'ébranler pour marcher à l'ennemi, malgré l'opposition de leurs Centurions qui attendoient les ordres de Jules; que lui-même ne se serve pas de son autorité pour les contraindre dans l'obéissance, & qu'il se voye entraîné & forcé de combattre malgré lui. Ce fut, sans doute, le génie tutélaire de César qui, sous la figure & la forme d'un soldat, excita les autres à marcher, & qui donna le signal du combat: car César ne le donna pas, il n'eut que le tems de donner le mot *bonheur* pour ralliement. Ce fut cependant cette bataille, livrée malgré lui, qui le rendit maître de l'Afrique, & fut l'époque de la destruction totale du parti de Pompée dans cette partie du monde. Paterculus, Appien & Dion rapportent cette bataille de Thapsus d'une manière si vague & si abrégée, qu'on ne peut en tirer aucune nouvelle connoissance. Florus, non moins concis, semble cependant appuyer le récit d'Hirtius. *Ce qu'on n'avoit pas encore vu, dit cet Auteur, les trompettes sonnent d'eux-mêmes la charge, sans attendre l'ordre du Général* (*). Plutarque seul peut servir à justifier César de cette irrésolution & de cette foiblesse apparente, si opposées au caractère de ce grand Capitaine, le plus actif de tous les hommes,

(*) Liv. 4.

mifactas ruere contendunt. Item mauri equites, qui in eodem cornu cum elephantis erant, præsidio deferti, principes fugiunt. Ita celeriter bestiis circuitis, legiones vallo hostium sunt potitæ; & , paucis acriter repugnantibus interfectis, reliqui concitati in castra, unde pridie erant egressi, confugiunt.

LXXXIV. Non videtur esse prætermittendum de virtute militis veterani quintæ legionis. Nam quum in sinistro cornu elephatus vulnere ic-

LXXXIV. Je ne crois pas devoir oublier ici l'action-courageuse d'un soldat Vétéran de la cinquième Légion. Un éléphant de l'aile gauche, devenu furieux par la douleur qu'il ressentait d'une

& le plus ferme à maintenir la discipline, sur-tout en présence de l'ennemi, Plutarque raconte, d'après quelques-autres Historiens qui ne sont pas venus jusqu'à nous, que César, après avoir mis son armée en bataille, & avoir tout disposé pour le combat, fut obligé de se retirer, parce qu'il sentoit les approches de l'épilepsie à laquelle il étoit sujet. Comme il éprouvoit déjà les premiers tremblemens, il se fit porter dans une tour voisine, & ne put ainsi se trouver à l'action (*). Sans doute Hirtius a passé sous silence cette anecdote, comme peu honorable à la mémoire de son ami; il n'a pas vu que la foiblesse & l'indécision qu'il lui prête, étoient plus offensantes pour César, puisqu'elles annonçoient en lui une foiblesse de l'ame, tandis que l'épilepsie n'étoit qu'une infirmité du corps, dont la nature n'exempte point les plus grands hommes.

(*) Vie de César.

Avant J. C. 46.
An de Rome 608.

rus & dolore concitatus in
lixam incernem impetum fe-
cisset, eumque sub pede sub-
ditum, deinde genu innixus
pondere suo, proboscide
erecta vibrantique, stridore
maximo premeret atque ene-
caret; miles hic non potuit
pari, quin se armatum bes-
tiæ offerret: quem post-
quam elephanta ad se telo
infesto venire animadvertit;
relictò cadavere, militem
proboscide circumdat, atque
in sublime extollit armatum.
Qui in ejusmodi periculo
quum constanter agendum
sibi videret; gladio probos-

blessure qu'il avoit reçue, s'étoit
jetté sur un goudat sans armes, &
le tenant sous ses pieds & sous ses ge-
noux, il l'écrasoit de tout son poids,
tenant sa trompe haute & poussant
de grands hurlemens, lorsque ce sol-
dat, touché du malheur de ce goudat,
marcha contre cet animal. Celui-ci
le voyant approcher le javelot à
la main, quitte le valet qui étoit
comme mort, saisit ce soldat avec
sa trompe, & l'élance en l'air; mais
ce Vétéran, sans perdre la tête dans
un danger si pressant, donne tant
de coups d'épée sur sa trompe qui
l'entortilloit, que l'animal vaincu
par la douleur, le lâcha, & s'enfuit
vers les autres éléphants, en fai-
sant des cris & des hurlemens af-
freux (a).

(a) Hirtius avertit dans sa Préface, qu'il ne s'est point trouvé aux guerres d'Alexandrie & d'Afrique, & qu'il n'a été informé de ce qui s'y est passé, que par le récit que lui en a fait César: ainsi on ne doit pas s'étonner, si les détails qu'il donne sont peu clairs & peu exacts. Dans le récit qu'il fait de cette bataille, il ne parle que des éléphants & de la cavalerie Maure, placés à la gauche de l'armée de Scipion, qui furent rompus & chassés par les archers & les frondeurs de la droite de l'armée de César, & des habitans de Thapsus qui, dans le moment de l'action, firent une sortie, & furent reçus & chassés par les valets de l'armée de César. Il ne dit rien de la disposition respective

cidem , quo erat circumdatus, cædere, quantum viribus poterat , non destitit : quo dolore adductus elephantus,

des deux armées, ni du corps de bataille, ni de l'aile droite de Scipion, ni de l'armée de Juba, ni même de Labiénus, qui, cependant, étoit la meilleure tête de cette armée; quoique ce Lieutenant de Scipion eut beaucoup déchu du mérite qu'il avoit eu lorsqu'il suivoit les enseignes de César. Il ne fait point mention ni du corps de bataille ni de l'aile gauche de César, & si l'un & l'autre attaquèrent ou non. Il semble cependant que ces différens détails étoient si intimement liés à l'action, qu'ils n'auroient pas dû être omis; mais Hirtius garde le silence sur ces objets intéressans, pour rapporter l'action d'un soldat vétérans, très-étrangère à la bataille. Il dit que l'armée ennemie en suite, fut poursuivie par celle de César; mais il auroit dû faire mention des causes qui occasionnèrent cette fuite & la défaite totale de l'armée de Scipion. On peut bien l'attribuer en partie à son aile gauche rompue & dispersée, & à sa cavalerie Maure qui s'enfuit dès qu'elle vit les éléphans tourner de tête à queue, & fouler à leurs pieds l'infanterie qui les soutenoit. Mais parce qu'une aile est battue, l'armée ne l'est pas pour cela; c'est un malheur, sans doute, il n'est pas sans remède, & un Général plus habile, plus expérimenté, plus fertile en ressource que Scipion & Juba, auroit su y remédier; il auroit au moins évité à ses troupes une déroute totale. Mais avec de semblables Généraux la victoire est toujours complète; aussi leur armée fut tellement dispersée qu'il n'en resta, pour ainsi dire, aucun vestige. Plutarque, sans entrer dans aucun détail, rapporte que dans une petite partie du jour, César se rendit maître de trois camps, & tua cinquante mille hommes des ennemis sans avoir perdu cinquante hommes (*). Ce récit est bien peu vraisemblable; Hirtius ne fait mention que de dix mille hommes qui furent tués; mais c'est moins la vérité des faits qu'il faut chercher dans Plutarque, que celle des mœurs & des caractères. Juba errant, ne marchant que de nuit, s'enfuit vers ses Etats, & Scipion s'embarqua pour l'Espagne; mais il fut tué, en y allant, par les troupes de Sitius.

(*) Vie de César.

Avant J. C. 46.
An de Rome 68.

milite abjecto , maximo cum stridore cursuque conversus ad reliquas bestias se recepit.

LXXXV. Interim Thapso qui erant præsidio , ex oppido eruptionem porta maritima faciunt : & , sive ut suis subsidio occurrerent ; sive ut , oppido deserto , fuga salutem sibi pararent ; egrediuntur : atque ita per mare umbilici sine ingressi , terram petebant : qui a servitiis puerisque , qui in castris erant , ladipibus pilisque prohibiti terram attingere , rursus se in oppidum receperunt. Interim Scipionis copias prostratis , passimque toto campo fugientibus ; confestim , Cæsaris legiones confestim , spatiumque se non dare colligendi. Qui postquam ad ea castra , quæ petebant , perfugerunt , ut relictis cas-

LXXXV. Cependant les troupes qui étoient en garnison dans Thapsus , firent une sortie du côté de la mer , soit pour secourir leurs gens , soit pour abandonner la ville & chercher leur salut dans la fuite , & s'étant jettés à l'eau , où elles en avoient jusqu'à la ceinture , elles tâchèrent de gagner la terre , lorsque les valets de l'armée & les esclaves qui étoient dans le camp , les repoussèrent à coups de pierres & de dards , & les obligèrent à rentrer dans la place. Les troupes de Scipion ayant été mises en déroute , & fuyant de tous côtés dans la plaine , nos Légions aussi-tôt les poursuivirent sans leur donner le tems de se reconnoître. Les fuyards arrivés dans le camp où ils s'étoient réfugiés dans l'espérance de pouvoir s'y retrancher de nouveau & s'y défendre , cherchèrent un chef capable de les commander & de les conduire. Comme ils n'en virent paroître

tris rursus sese defenderent ; ducem aliquem requirunt , quem respicerent , cujus auctoritate imperioque rem gererent : qui postquam adverterunt neminem ibi esse præsidio , protinus armis abjectis in regia castra fugere contendunt : quo postquam pervenerunt , ea que ab Julianis teneri vident. Desperata salute , in quodam colle consistunt ; atque armis demissis , salutationem more militari faciunt. Quibus miseris ea res parvo præsidio fuit : namque milites veterani ira & dolore incensi , non modo ut parcerent hosti non poterant adduci ; sed etiam ex suo exercitu illustres urbanos , quos auctores appellabant , complures aut vulnerarunt aut interfecerunt. In quo numero fuit Tullius Rufus quæstorius ; qui pilo trans-

paroître aucun , ils abandonnèrent aussi-tôt leurs armes & s'enfuirent vers le camp du Roi ; mais en y arrivant ils le trouvèrent occupé par nos troupes. Alors n'ayant plus aucun espoir de se sauver , ils s'arrêrèrent sur une hauteur , & , baissant les armes , ils firent le salut ordinaire aux gens de guerres ; mais cette soumission servit peu à ces malheureux : car nos Vétérans , transportés de fureur & de rage , non-seulement ne purent se résoudre à leur pardonner , quelque chose que l'on fit pour les y engager , mais même ils tuèrent ou blessèrent plusieurs personnes illustres de Rome qui étoient dans l'armée , & qu'ils accusoient de favoriser le parti des ennemis. De ce nombre fut Tullius Rufus , qui avoit été Questeur , qu'un soldat tua d'un coup de javelot , & Pompeius Rufus , qui reçut un coup d'épée dans le bras , & qui auroit été tué , s'il ne s'étoit réfugié aussi-tôt auprès de César. Cette insolence du soldat obligea plusieurs Sénateurs & plusieurs Chevaliers Romains de se retirer , pour n'être pas les victimes

Yyy

Tome III.

AVANT J. C. 46
AN DE ROMA 698.

jectus consuleto a milite interit. Item Pompeius Rufus brachium gladio percussus, nisi celeriter ad Cæsarem adcurrisset, interfectus esset. Quo facto complures equites Romani senatoresque perterriti, ex prælio se receperunt; ne a militibus, qui ex tanta victoria licentiam sibi assumpsissent immoderate peccandi, impunitate propter maximas res gestas, ipsi quoque interficerentur. Itaque ii omnes Scipionis mi-

des troupes qui, après une si grande victoire, se croyoient tout permis, & s'imaginoient qu'après tant d'exploits, elles pouvoient tout oser impunément. Ainsi ces soldats de Scipion, quoiqu'ils implorassent la clémence de César, & que César lui-même demandât grace pour eux à ses troupes, tous furent massacrés sous ses yeux sans qu'il en échappât un seul (a).

(a) On a vu dans la note page 530, que César, suivant le rapport d'Hirtius, parut combattre malgré lui; qu'il ne donna point le signal du combat, & qu'il fut forcé de suivre l'impulsion générale, ou que, suivant celui de Plutarque, une attaque d'épilepsie l'obligea de se retirer. Que l'on s'en tienne au récit d'Hirtius ou à celui de Plutarque, qui me paroît le plus probable; la bataille gagnée par les Lieutenans & les troupes de César, il lui étoit facile d'empêcher ses soldats d'égorger la partie des troupes de Scipion qui avoit posé les armes; son autorité étoit trop bien établie pour ne se pas faire obéir. Son attaque d'épilepsie ne dura certainement pas tout le jour, & il fut rendu à lui-même avant la déroute totale de l'armée de Scipion; ainsi il étoit le maître d'empêcher ce massacre; mais César n'avoit plus les mêmes raisons qu'il avoit eu, lorsqu'il faisoit la guerre en Espagne contre Afranius & Pétreius, Il étoit

lites, quum fidem Cæsaris implorarent; inspectante ipso Cæsare, & a militibus deprecante eis uti parcerent, ad unum sunt interfecti.

LXXXVI. Cæsar trinis castris positus, occisisque hostium decem millibus, fugatisque compluribus; se recepit, quinquaginta militibus amissis, paucis faucibus, in castra. Ac statim ex itinere ante oppidum Thapsum confistit; elephantosque sexaginta quatuor ornatos armatosque cum turribus orna-

LXXXVI. César, maître de trois camps des ennemis, après leur avoir tué dix mille hommes & mis le reste en fuite, se retira dans son camp, avec perte de cinquante hommes & quelques blessés; de là il alla se présenter devant Thapsus, faisant marcher à la tête de ses troupes soixante-quatre éléphants armés en guerre, & chargés de tours, qu'il avoit pris sur les ennemis, pour voir si Virgilius & les

alors de son intérêt de ne pas verser le sang des citoyens Romains, & de paraître aux yeux de la République & du peuple, plutôt chercher leur bonheur & leur tranquillité que leur destruction. Il avoit alors un rival puissant & dangereux, Pompée; mais après la bataille de Pharsale, après la mort de Cnéius, & la victoire qu'il venoit de remporter sur Scipion, le parti Républicain expiroit; César devenoit le maître, & il n'avoit plus d'autres rivaux que Caton & le jeune Pompée, qui étoient en Espagne; ainsi il n'avoit plus les mêmes raisons pour épargner des soldats qui suivoient d'autres drapeaux que les siens; mais il en avoit d'achever d'anéantir le parti opposé au sien, & de diminuer le nombre de ses défenseurs: aussi donna-t-il un libre essor à sa vengeance & à son ambition, qui l'emportèrent toujours sur la prétendue clémence que lui prête Hirtius.

Yyy ij .

Avant J. C. 46.
An de Rome 608.

mentisque capit, captos, ante oppidum instructos constituit : id hoc consilio ; si posset Virgilius , quique cum eo obsidebantur , rei male gestæ suorum indicio a pertinacia deduci. Deinde ipse Virgilium appellavit , invitavitque ad deditionem ; suamque lenitatem & clementiam commemoravit : quem postquam animadvertit responsum sibi non dare , ab oppido recessit. Postero die , divina re facta , concione advocata ; in conspectu oppidanorum , milites collaudat : totumque exercitum veteranum donavit ; præmia fortissimo cuique ac bene merenti , pro suggestu tribuit. Ac statim inde digressus ; Caio Rebello proconsule cum tribus ad Thapsum legionibus & Cncio Domitio cum duabus Tisdræ , ubi Con-

autres assiégés ne se mettroient pas à la raison , quand ils auroient des preuves si claires de la défaite de leur parti. Lui-même appella Virgilius , l'engagea à se rendre , & lui fit tout espérer de sa douceur & de sa clémence ; mais , voyant qu'il ne lui faisoit aucune réponse , il se retira de devant la ville. Le lendemain , après avoir sacrifié aux Dieux , il assembla son armée à la vue de ceux de Thapsus , fit son éloge , récompensa tous les Vétérans , & de dessus son tribunal , fit des libéralités à chacun suivant son mérite & ses services. De là il partit , laissant le Proconsul C. Rébellus avec trois Légions , pour continuer le siège , & envoya Cn. Domitius avec deux autres , assiéger Tisdra , où Confidius commandoit. Pour lui , il marcha à Utique , après avoir fait prendre les devans à Messala avec sa cavalerie.

fidius præerat, ad obsidendum relictis ; M. Messala Uticam ante præmisso, cum equitatu ; ipse eodem iter facere contendit.

LXXXVII. Equites interim Scipionis, qui ex prælio fugerant, quum Uticam versus iter facerent, perveniunt ad oppidum Paradæ. Ubi, quum ab incolis non reciperentur, ideo quod fama de victoria Cæsaris præcucurrisset ; vi oppido potiti, in medio foro lignis coacervatis, omnibusque rebus eorum congestis, ignem subjiunt ; atque ejus oppidi incolas cujusque generis ætatisque, vivos, constrictosque, in flammam conjiciunt ; atque ita acerbissimo afficiunt supplicio : deinde pro-

LXXXVII. Cependant la cavalerie de Scipion, qui s'étoit sauvée de la bataille, ayant pris la même route, étoit arrivée à Paradæ (a). Les habitans de cette ville, instruits par la renommée de la victoire de César, refusèrent de lui ouvrir les portes ; elle les força, & s'étant rendue maîtresse de la ville, elle dressa un grand bûcher au milieu de la place, y jeta tout ce qui pouvoit appartenir aux habitans, & après y avoir mis le feu, les y précipita pieds & mains liés, & les brûla cruellement tout vifs, sans distinction d'âge ni de sexe. De là elle se rendit aussitôt à Utique. Caton, qui n'avoit pas cru cette ville très-affectionnée à son parti, à cause des privilèges qui lui avoient été accordés par la

(a) On croit que cette ville n'étoit pas éloignée d'Utique : mais on ignore si elle existe encore, & le nom qu'elle a aujourd'hui.

AVANT J. C. 48
AN DE ROME 608.

tinus Uticam perveniunt. Superiore tempore M. Caro ; quod Uticensibus, propter beneficium legis Juliæ, parum in suis partibus præsidii esse existimaverat ; plebem inermem oppido ejecerat, & ante portam Bellicam castris fossaque parvula duntaxat munierat, ibique, custodiis circumdatis, habitare coëgerat : senatum autem oppidi, custodia tenebat. Eorum castra ii equites adorti expugnare cœperunt, ideo quod

Loi Julia, en avoit fait sortir la populace après l'avoir déarmée, & l'avoit obligée de demeurer hors de la porte Bellica, camp qu'il avoit environné d'un foible retranchement, autour duquel il avoit mis des gardes. A l'égard du Sénat, il l'avoit gardé dans la ville. La cavalerie de Scipion, n'ignorant pas que ces peuples favorisoient le parti de César, attaqua leur camp d'abord en arrivant, à dessein de venger par leur mort la honte de sa défaite ; mais ceux-ci, enhardis par la victoire de César, s'armèrent de pierres & de bâtons, & la repoussèrent (a). Ainsi désespérant de

(a) Avant que de prendre un parti plutôt qu'un autre, il faut se consulter, examiner les avantages & les désavantages qui peuvent résulter du parti que l'on veut prendre ; & une fois décidé, employer les moyens les plus propres pour le faire réussir. Si les habitans de Parada, avant que de refuser l'entrée de leur ville à la cavalerie de Scipion, & après s'être consultés sur ce qu'ils devoient faire, s'étoient précautionnés contre toute violence de la part de cette cavalerie, ils auroient pu aussi bien réussir à lui défendre l'entrée de leur ville que les habitans d'Utique, que Caton avoit fait sortir de la ville pour les camper près de cette place, dans un lieu qu'il avoit fait environner de foibles remparts, autour desquels il avoit mis des gardes pour empêcher ces habitans d'en sortir. Cette même cavalerie de Scipion vint pour forcer ces retranchemens dans le projet, sans doute, de piller le camp, & de faire aux habitans d'Utique le même traitement qu'elle avoit fait à ceux de

cos partibus Cæsaris favisse sciebant; ut, eis interfec-
tis, eorum pernicie dolorem suum ulciscerentur. Uticen-
ses, animo addito ex Cæsaris victoria, lapidibus sus-
tribusque equites repulerunt. Itaque, postquam castra non
potuerant potiri, Uticam se
in oppidum conjecerunt; atque ibi multos Uticenses
interfecerunt, domosque eo-
rum expugnaverunt ac diri-
puerunt. Quibus cum Cato

se rendre maîtresse de ce camp, elle se jeta dans la ville, tua plu-
sieurs bourgeois, pillâ & ravagea
leurs maisons. En vain Caton fit
ses efforts pour l'engager à cesser
ses brigandages & à se joindre à
lui pour la défense de la place.
Voyant qu'il ne pouvoit y réussir,
& sachant ce que ces cavaliers de-
mandoient, pour se défaire de
leurs importunités, il leur donna à
chacun cent sesterces; Faustus Sylla
leur en donna autant de son propre
argent, & partit d'Utique avec
eux pour gagner les Etats du Roi
Juba.

Avant J. C. 46.
An de Rom e 601

Parada; mais ces habitans s'armèrent de pierres, de bâtons & de tout ce
qu'ils purent trouver, & la forcèrent à s'éloigner. Il en auroit été de
même des habitans de Parada, ils avoient même plus de moyens que ceux
d'Utique, puisqu'ils étoient dans une ville entourée de murailles, qu'ils avoient
des portes, & qu'il ne leur manquoit ni pierres, ni bâtons, ni fourches, ni
faux pour se défendre; que d'ailleurs, cette cavalerie n'avoit ni échelles pour
escalader les murs, ni machines de guerre pour enfoncer les portes, & faire
écrouler les murs. Ainsi, s'ils avoient été bien déterminés à se défendre, jamais
cette cavalerie ne les auroit forcé, elle se seroit éloignée comme des rem-
parts du camp des habitans d'Utique, & ils n'auroient pas été les victimes
d'une résolution généreuse; mais qui, pour n'avoir pas été soutenue, n'eut que
des suites funestes pour eux, puisque leur ville fut saccagée, pillée, & qu'eux
furent brûlés, comme des criminels, sur un bûcher.

Avant J. C. 46.
An de Rome 68.

persuadere nulla ratione quiret, ut secum oppidum defenderent, & caede rapinifque desisterent; &, quid sibi vellent, sciret; sedandæ eorum importunitatis gratia, singulis H. S. C. divisit. Idem Sylla Faustus fecit, ac de sua pecunia largitus est: unaque cum iis ab Utica proficiscitur, atque in regnum ire contendit.

LXXXVIII. Complures interim ex fuga Uticam perveniunt: quos omnes Cato convocatos, una cum ccc qui pecuniam Scipioni ab bellum faciendum contulerant, cohortatur, ut servitia manumitterent, oppidumque defenderent. Quorum quum partem assentire, partem animum mentemque perterritam atque in fuga destinatam habere intellexisset, amplius de ea re agere

LXXXVIII. Cependant plusieurs autres qui s'étoient sauvés de la bataille, s'étant rendus aussi à Urique, Caton les assembla avec les trois cents qui avoient fourni de l'argent à Scipion pour faire la guerre, & les exhorta à mettre les esclaves en liberté & à défendre la ville; mais voyant qu'il y en avoit peu qui voulussent prendre ce parti, & que les autres effrayés & confertnés, ne songeoient qu'à se retirer, il ne leur en parla plus, & leur donna des vaisseaux pour aller où il leur plairoit. Pour lui, après avoir mis ordre à ses affaires, & recommandé

destitit; navesque iis attribuit, ut, in quas quisque partes vellet, proficisceretur. Ipse, omnibus rebus diligentissime constitutis; liberis suis L. Cæsari, qui tum ei pro quaestore fuerat, commendatis; & sine suspicione, vultu atque sermone quo superiore tempore usus fuerat, quum dormitum isset, ferrum intro clam in cubiculum tulit, atque ita se transjecit: qui dum animam nondum expirata concidisset; &, imperu facto in cubicu-

recommandé ses enfans à L. Césâr, qui, alors, lui tenoit lieu de Questeur, il se retira dans sa chambre pour se coucher, sans que dans son air & dans ses discours, on eût rien remarqué d'extraordinaire: il y porta secrètement une épée & se la passa au travers du corps. Comme il ne mourut pas du coup, & qu'il fit du bruit en tombant, son Médecin & ses domestiques, qui avoient quelque soupçon de son dessein, accoururent aussi-tôt, enfoncèrent la porte de son appartement, & se mirent en devoir de bander sa plaie; mais il arracha les bandes de ses propres mains, & se tua lui-même de sang-froid (a). Quoique

(a) On a toujours admiré la mort de Caton, on l'a célébrée comme le dernier effort de la plus héroïque vertu, de la fermeté la plus inébranlable; l'antiquité a exalté ce vertueux Romain, qui, après avoir si long-tems lutté contre les ennemis de la République, l'avoir soutenue dans sa chute, s'enfouit sous ses ruines, expire avec sa patrie, & meurt libre, lorsque Rome étoit déjà dans les fers; mais Caton ne pouvoit-il pas prendre un autre parti plus généreux que celui de se donner la mort, que de se déchirer les entrailles, ou de tomber aux pieds de Césâr? Malgré les succès suivis de ce tyran de sa patrie, la conquête de toute l'Italie, la victoire remportée à Pharfale, la mort de Pompée, la bataille signalée qu'il venoit de gagner, tout n'étoit pas perdu. Les défenseurs de la République étoient, à la vérité, épars dans

Tome III.

Z z z

Avant J. C. 46.
An de Rome 528.

lum ex suspicione, medicus ceux d'Utique ne l'aimassent pas à

l'Afrique; il falloit les rassembler; il falloit qu'il se mit à leur tête, ou pour rendre la liberté à sa patrie, ou pour mourir en la défendant. D'ailleurs, cette liberté avoit encore un asyle en Espagne; un parti redoutable s'y formoit contre le tyran. Quel autre que Caton pouvoit en être plus dignement le chef? Il prend les mesures les plus sages pour sauver les Sénateurs enfermés avec lui dans Utique, il les fait monter sur des vaisseaux au milieu d'une nuit obscure & orageuse, il leur ordonne de vivre, afin qu'il existe encore sur la terre des hommes qui ne soient point esclaves de César. Pourquoi ne les suit-il point? La vie de ces Sénateurs étoit-elle plus chère, plus nécessaire à Rome que celle de Caton? Il ne veut pas fuir devant César, & il se donne la mort; n'est-ce pas fuir plus lâchement encore? C'étoit peut-être le moment où il alloit triompher; César ne pouvoit plus cacher ses ambitieux desseins; ce n'étoit plus contre Pompée qu'il faisoit la guerre, c'étoit contre la République. Les Romains alloient ouvrir les yeux; ils alloient peut-être se réunir contre le tyran qui vouloit les asservir, & Caton, le sage Caton leur donne à tous le funeste exemple du découragement; il leur annonce par sa mort, qu'il n'y a plus de liberté à attendre, & que César est leur maître. Annibal, qui fuit de contrées en contrées pour soulever contre Rome de nouveaux ennemis, se consolant de vivre par l'espoir de venger sa patrie; abaissant sa fierté jusqu'à devenir le courtisan d'un Roi (1), me paroît plus grand que Caton qui se donne la mort lorsqu'il peut opposer au génie & à la fortune de César, son propre courage & son nom.

(1) Après la bataille de Zama, Carthage, par les conditions d'Annibal, fit sa paix avec les Romains. Ses vœux se passèrent depuis la paix conclue avec la République Romaine, & Annibal avoit montré pendant ce temps-là toutes les capacités dans les affaires civiles, qu'il en avoit développées dans la guerre. Cette conduite, trop sage pour les Romains, leur rendit Annibal suspect; ils députèrent vers Carthage pour demander qu'on leur livrât Annibal, mais celui-ci, qui se douta du sujet de cette ambassade, se sauva sur un vaisseau, aborda à Tyr & va trouver Antiochus à Ephèse, lui persuade de déclarer la guerre aux Romains; Antiochus vaincu, fait une paix honorable avec les Romains, & dont une des conditions étoit de leur livrer Annibal; celui-ci se retire dans l'île de Cète & de là chez Prusias, Roi de Bithynie qui, pour plaire aux Romains, veut aussi le leur livrer; mais Annibal préfère ses mauvais desirs & se fait apporter le poison qu'il garde depuis long-temps pour s'en servir à la dernière extrémité. Ainsi meurt ce grand Général; mais ce ne fut qu'après avoir cherché tous les moyens possibles de nuire aux Romains, & leur avoir suscité des ennemis très-redoutables.

familiarsque continere atque vulnus obligare cœpissent; ipse suis manibus vulnus crudelissime divellit, atque animo præsentî se interemit. Quem Uticenses, quanquam oderant partium gratia; tamen, propter ejus singularem integritatem, & quod dissimillimus reliquorum ducum fuerat, quodque Uticam mirificis operibus munierat, turreſque auxerat; sepultura afficiunt. Quo interfecto, L. Cæſar, ut aliquid sibi ex ea re auxilii pararet, convocato populo, concione habita, cohortatur omnes, ut, portæ aperirentur; se in Cæſaris clementia magnam spem habere. Itaque portis patefactis, Utica egressus, Cæſari Imperatori obviam proficiscitur. Messala, ut erat imperatum, Uticam pervenit; omnibusque portis custodias ponit.

cause du parti qu'il avoit pris, cependant, en considération de son extrême probité qui le distinguoit des autres Généraux dumême parti, & parce qu'il avoit merveilleusement fortifié leur ville, & augmenté le nombre de ses tours, ils lui rendirent les honneurs de la sépulture. Après sa mort, L. Cæſar voulant tirer avantage de cet accident, assembla le peuple, le harangua, & l'exhorta à ouvrir ses portes à Cæſar, l'assurant qu'il espéroit beaucoup de sa clémence. En conséquence les portes de la ville ayant été ouvertes, il en sortit & alla au-devant de Cæſar. Dans ce même moment arrive Messala qui, conformément à ses ordres, s'assure de la place & met des gardes à toutes les portes.

Avant J. C. 48.
An de Rome 698.

(*) On ignore où cette ville étoit située ; mais il y a lieu de croire qu'elle étoit entre Thapsus & Adrumetum.

LXXXIX. Cæsar interim a Thapso progressus, Uscetam pervenit; ubi Scipio magnum frumenti numerum, armorum, telorum, ceterarumque rerum, cum parvo præsidio habuerat. Id adveniens potitur; deinde Adrumetum pervenit. Quo cum sine mora introisset; armis, frumento, pecuniisque considerata; Q. Ligario, C. Confidio filio, qui tum ibi fuerat, vitam concessit. Deinde eodem die Adrumeto egressus, Livincio Regulo ibi cum legione relicto, Uticam ire contendit. Cui in itinere fit obviuſ L. Cæſar, subitoque se ad genua projicit; vitamque sibi, nec amplius quidquam, deprecatur; cui Cæſar facile, pro sua natura & instituto, concessit: item Cæcinæ, C. Ateio, P. Atrio, & L. Cellæ

LXXXIX. Cependant Cæſar, qui étoit parti de Thapsus, arriva à Uſceta (*), où Scipion avoit fait un grand amas de bled & de munitions de guerre. Il n'y avoit qu'une foible garnison; aussi s'en rendit-il d'abord le maître: de là il passa à Adrumétum, où étant entré sans opposition, & s'étant fait donner un état de l'argent, des vivres & des armes qui s'y trouvoient, il pardonna à Q. Ligarius & à C. Confidius le fils, qui y étoient alors. Le même jour il en sortit, après y avoir laissé Livineius Regulus avec une Légion, & continua sa route vers Utique. En chemin il rencontra L. Cæſar qui se jeta d'abord à ses genoux & lui demanda la vie pour toute grace. Cæſar, naturellement porté à la clémence, lui pardonna facilement, selon sa coutume, ainsi qu'à Cécina, à Caius Ateius, à P. Atrius, à L. Cella père & fils, à M. Eppius, à M. Aquinius, au fils de Caton & aux enfans de Damasippe; & étant arrivé à Utique la nuit aux flambeaux, il coucha hors de la ville.

patri & filio, M. Eppio, M. Aquinio, Catonis filio Damafippique liberis, ex sua consuetudine, tribuit; circiterque noctem, luminibus accensis Uticam pervenit, atque extra oppidum ea nocte mansit.

XC. Postero die mane oppidum introit : concionemque advocata, Uticenses incolas cohortatus, gratias pro eorum studio erga se agit; cives autem Romanos negotiatores, & eos qui inter eorum pecunias contrulerant Varo & Scipioni, multis verbis accusatos, & de eorum sceleribus longiori habita oratione, ad extremum, ut sine metu prodirent, edicit : se eis duntaxat vitam concessurum : bona quidem eorum, se venditurum ; ita tamen, ut, qui eorum bona sua redemisset,

XC. Le lendemain matin il entra dans la ville, convoqua le peuple, loua & remercia les habitants d'Uti- que de leur affection pour lui. Au contraire, il censura vivement les marchands Romains & les trois cents qui avoient fourni de l'argent à Varus & à Scipion, s'étendit beaucoup sur l'énormité de leur crime, & conclut par leur dire qu'ils pouvoient se montrer sans crainte, déclarant qu'il leur accordoit la vie ; mais qu'il feroit vendre leurs biens, de manière pourtant que si quelqu'un d'entr'eux vouloit racheter ce qui lui appartenoit, il pourroit le faire à l'enchère, en payant pour sa grace, par forme d'amende, la somme à laquelle elle feroit portée. Ceux-ci, glacés de frayeur & désespérant d'éviter la

Avant J. C. 46.
An de Rome 626.

se bonorum venditionem inducturum, & pecuniam multæ nomine relaturum, ut incolumitatem retinere possent. Quibus metu exanguibus, de vitæ ex suo promerito desperantibus, subito oblata salutē, libentes cupidique conditionem acceperunt; petieruntque a Cæsare, ut universis ccc uno nomine pecuniam imperaret. Ita que bis millies H-S his

mort qu'ils avoient méritée, voyant à quel prix on leur offroit la vie, acceptèrent la condition avec joie & sans balancer, & le prièrent d'imposer lui-même une certaine somme sur tous les trois cents solidairement. Il y consentit, & les taxa à donner au peuple Romain deux cents mille grands sesterces, payables en trois ans, de six mois en six mois. Bien loin de s'en plaindre, tous le remercièrent, & reconnurent que ce jour-là il leur avoit rendu la vie (a).

(a) Quel étoit donc le crime de ces marchands Romains & des trois cents (5), pour mériter la mort à laquelle Hirtius les condamne. Ils avoient aidé de leur argent Varus & Scipion pour soutenir la guerre contre César. Les marchands Romains s'y prêtèrent, sans doute volontiers, parce qu'ils regardoient César comme le tyran de la patrie, & l'oppresser de la République. Quant aux Sénateurs, Caton, vraisemblablement, ne les garda dans la ville que pour en être le maître, & les forcer, en cas de refus, à donner l'argent qu'il en exigeroit. Mais qu'ils le donnassent de gré ou de force, ils n'en étoient pas plus coupables, dans leur position; enfermés dans Utique, ils ne pouvoient prendre de parti plus sage que celui de paroître embrasser le parti

(5) On ignore quels pouvoient être ces trois cents. Hirtius ne les désigne point. On croit cependant que ces trois cents pouvoient être le Sénat d'Utique, que Caton avoit retenu dans la ville après qu'il en eut fait sortir tous les habitants, parce qu'il ne les croyoit pas très-affectionnés à son parti, à cause des privilèges qui leur avoient été accordés par la loi Julia; peut-être le Sénat d'Utique étoit-il composé de trois cents Sénateurs, & que ce furent eux qui, conjointement avec les marchands Romains, prêtèrent de l'argent à Scipion & à Varus pour pourvoir aux frais de la guerre.

imposito, ut per triennium
 sex pensionibus populo Ro-
 mano solverent; nullo eorum
 recufante, ac se eodem die
 demum natos prædicantes,
 læti gratias agunt Cæfari.

Républicain. Mais en servant ce parti, ils ne pouvoient que se rendre criminels, ou au moins coupables aux yeux de Cæfar. Qu'ils fussent convaincus ou non de la justice du parti que soutenoit Scipion & Caton, ils ne pouvoient pas agir autrement, parce qu'ils se seroient rendus suspects, & peut-être Scipion & Caton auroient-ils pris leur argent comme une contribution au lieu d'un prêt qu'ils firent aux Généraux Républicains. Hirtius, l'ami de Cæfar, & le continuateur de ses Commentaires, devoit penser comme lui: aussi dit-il qu'ils méritoient la mort. Ces marchands Romains & ces Sénateurs étoient dans une position bien critique; s'ils avoient refusé à Scipion, à Varus & à Caton les secours en argent que ces Généraux exigeoient, ils les auroient indisposé, & peut-être que Cæfar ne leur en auroit su aucun gré, parce que ce fin politique avoit ses vues; il fut très-aise de trouver cette occasion pour, en paroissant leur faire grace de la vie, tirer d'eux de l'argent qu'il destina au peuple, dans le projet de se le concilier. D'ailleurs, il vouloit éblouir ceux des Sénateurs qui ne s'étoient pas encore déclarés pour ou contre lui; il vouloit affermir l'opinion & la bonne volonté de ceux qui suivoient son parti; il vouloit engager ceux du parti contraire à l'abandonner pour le sien; enfin il vouloit mettre le peuple pour lui par la gratification qu'il lui procuroit. Il avoit encore un objet, celui de paroître clément & désintéressé, puisqu'il sacrifioit sa vengeance à l'intérêt du peuple, & qu'il ne retenoit rien de cet argent, ni pour lui ni pour ses troupes. Bien certain cependant qu'il n'y perdrait rien, & qu'il trouveroit dans la partie de l'Afrique qu'occupoient les Généraux Républicains, & dans le Royaume de Juba, de quoi se dédommager amplement de ce qu'il venoit de faire donner au peuple. Quant

Avant J. C. 66.
An de Rome 605.

XCI. Rex interim Juba, ut ex prælio fugerat, una cum Petreio interdii in villis latitando, tandem, nocturnis itineribus confectis, in regnum pervenit; atque ad oppidum Zaniam, ubi ipse domicilium, conjuges, liberosque habebat; quo ex cuncto regno omnem pecuniam, carissimasque res, comportaverat; quodque, inito bello, operibus maximis munierat; accedit. Quem oppidani, antea rumore exoptato de Caesaris victoria audito, ob has causas oppido prohibuerunt, quod, bello contra populum Romanum

(*) Zamora.

XCI. Cependant le Roi Juba, qui s'étoit sauvé du combat, se cachoit de jour dans les villages avec Pétréius, & en ne marchant que la nuit, il arriva enfin dans son Royaume, & se présenta d'abord devant Zama (*), ville où il faisoit sa résidence ordinaire, où étoient ses femmes & ses enfans, où il avoit fait porter tout l'argent de ses Erats, avec ce qu'il avoit de plus précieux, & qu'il avoit fait extrêmement fortifier dès le commencement de la guerre; mais les habitans, qui, à leur grande satisfaction, étoient déjà instruits de la victoire de César, lui en fermèrent les portes, parce qu'après avoir déclaré la guerre au peuple Romain, il avoit fait dresser un grand bûcher au milieu de la place de la ville, dans le dessein, en cas qu'il

au Sénat de Rome, il n'en étoit pas embarrassé; il savoit que le plus grand nombre de ses membres étoit aisé à corrompre avec de l'argent, & que pourvu qu'il eût le peuple pour lui, il ne lui seroit pas difficile de parvenir à son but, & de s'emparer des rênes du gouvernement. Général par excellence, politique adroit, on voit que toutes ses démarches étoient combinées, qu'il ne faisoit pas un pas sans motif, une action sans raison, & que les uns & les autres tendoient toujours au but auquel il vouloit parvenir.

fût

fulcepto , in oppido Zama
lignis conjestis , maximam
in medio foro pyram con-
struxerat ; ut , si forte bello
foret superatus , omnibus
rebus , eo coacervatis , de-
hinc civibus cunctis inter-

fût vaincu , de les y faire jeter tous ,
avec tous leurs biens , après les
avoir fait égorger , ensuite d'y faire
mettre le feu & de s'y brûler avec
ses femmes , ses enfans , ses sujets
& tous ses trésors (a). Après être
resté long-tems aux portes à les
menacer sans rien obtenir , il eut

(a) Juba qui , quelques jours auparavant , se voyoit le Souverain d'un vaste Empire , & à la tête d'une puissante armée ; Juba , qui agissoit avec Scipion & les soldats Romains , comme s'il avoit été leur protecteur , maintenant vaincu , fugitif , errant dans ses propres Etats , se voit abandonné de ses sujets mêmes , qui lui serment les portes de sa capitale. Il pourroit inspirer quelque pitié s'il n'avoit pas mérité son sort ; mais il fut barbare , injuste ; ainsi il n'est pas surprenant que ses sujets le prennent en horreur. On se met sans peine à la place des habitans de Zama (*) ; ils croient toujours voir le bûcher où le tyran vouloit livrer aux flammes ses sujets , ses femmes , ses enfans , ses trésors & lui-même. On voit son désastre & son malheur avec plaisir , & l'on croit revivre quand il est près de mourir. Son éloignement de cette ville cause autant de joie que , lorsqu'après une guerre longue & sanglante , on voit succéder la paix , la tranquillité & l'abondance. Il commande , il menace , mais en vain ; ce sont les frémissemens d'un tigre enchaîné dont on n'est point ému , & dont on s'amuse. Il prie , il verse des larmes , & cet abaissement forcé ne le rend que plus méprisable ; on en reconnoît mieux combien un tyran , lorsqu'il est seul , n'est rien , & l'on s'étonne de la crainte qu'il avoit inspirée.

(*) Aujourd'hui Zama.

Etrange aveuglement des Souverains qui se croient tout permis ; qui prennent pour justice l'abus de l'autorité ; qui n'écourent que leurs caprices ; qui ne connoissent de droits que ceux de la force , de sermens que ceux qu'ils s'imaginent avoir reçus des autres hommes. Yvres de leur puissance , ils ne voyent plus qu'eux-mêmes , & se persuadent que leur personne est tout l'Etat ;

Tome III.

Aaaa

Arms: J. C. 46.
An de Rome 606.

festis eodemque projectis,
igne subiecto, tum demum
se ipse insuper interficeret;
atque una cum liberis, con-
jugibus, civibus, cunctaque
gaza regia, cremaretur. Pos-
quam Juba ante portas diu
multumque, primo minis
pro imperio egisset cum Za-

ensuite recours aux prières, leur
demandant de permettre qu'il en-
trât chez lui : enfin voyant qu'ils
persistoient dans leur refus, & que
ni ses prières ni ses menaces ne
pouvoient les engager à le rece-
voir, il les conjura de lui rendre
ses femmes & ses enfans, afin qu'il
pût les emmener avec lui. Comme
il vit qu'on ne lui faisoit point de

S'ils sont malheureux, il faut que les peuples gémissent; s'ils tombent du trône, tout l'empire doit s'écrouler; s'ils meurent, ils veulent que leurs sujets expirent; ce sont des esclaves qui ne vivoient que pour les servir, & qui doivent être égorés sur leur tombeau. Ne se souviendront-ils jamais qu'il fut des peuples avant qu'il y eut des Rois; que les peuples les ont choisis pour les gouverner, pour les défendre, pour être leurs pères & non leurs bourreaux; que jamais un seul homme n'a pu faire le serment de mettre sa vie à la discrétion d'un imbécille & d'un furieux. Qu'ils ne s'y trompent pas, il est de leur intérêt de se rappeler à eux-mêmes des vérités que l'orgueil du commandement & les séductions de la flatterie leur sont trop souvent oublier. Les Souverains ne règnent sûrement qu'autant qu'ils règnent avec justice & bonté. Les Loix ne rendent leur autorité respectable qu'autant qu'ils respectent eux-mêmes les Loix. L'abus du pouvoir prépare lentement sa ruine; un Roi juste, un bon Roi, un Roi citoyen n'a pas de gardes plus sûrs, plus fidèles que les cœurs de ses sujets. Un tyran ne règne que par la terreur; mais il vient un jour où on cesse de le craindre, & il n'a plus d'empire. Les glaives qui servoient à sa garde se tournent contre son sein, & il est foulé aux pieds de ce même peuple qui, quelques jours auparavant, trembloit à son aspect. Plus l'obéissance est basse & rampante, plus on est prêt de briser le joug; c'est un ressort courbé par la force qui s'échappe avec violence. Les malheurs de

menſibus; deinde, quum ſe
 parum proficere intellexiſſet,
 precibus quoque oiaſſet uti
 ſe ad ſuos Deos penates ad-
 mitterent; ubi eos in ſen-
 tentia perſtare animadvertit,
 nec minis nec precibus ſuis
 moveri quo magis ſe reci-
 perent, tertio petit ab eis,
 ut ſibi conjuges liberosque

réponſe, & qu'il ne pouvoit rien
 obtenir, il s'éloigna de Zama, &
 ſe retira à ſa maiſon de campagne
 avec Pétreüs & quelques cava-
 liers.

Juba, l'abandon total où il ſe trouve, la révolte ouverte de ſes ſujets, ſont
 un exemple pour les Souverains qui ſeroient tentés de l'imiter. Juba eut le
 ſort que méritoit ſa barbarie; les habitans de Zama ne furent point coupables,
 il les avoit dégagés de leurs ſeremens en violant les ſiens: avant qu'ils ceſſaſſent
 d'être ſes ſujets, il avoit ceſſé d'être leur Roi. Mais, dira-t-on peut-être, Juba
 étoit le maître abſolu de la vie de ſes ſujets, c'étoit un deſpote. Eh! qu'eſt-ce
 qu'un deſpote? Un monſtre qui outrage la nature & la raiſon. Quels ſont
 ſes droits? Ceux d'un aſſaſſin. C'eſt un être parvenu au dernier degré de la
 perversité. Il fait des Loix injuſtes; il fait plus, il fait ſervir les Loix à l'in-
 juſtice. Si l'on réſſéchie ſur l'atrocité du caractère de ces tyrans du monde,
 effrayé à la vue de leur barbarie, on eſt humilié de partager avec eux la qua-
 lité d'homme; mais ſi l'on veut jeter les yeux ſur leur ſort, on ſe conſole
 de trouver parmi eux une foule de ces deſpotes, les uns détrônés, les autres
 aſſaſſinés. Tous ces grands coupables ont été un exemple pour les nations, de
 la vengeance divine & humaine. Un très-petit nombre a joui du fruit de ſes
 crimes. L'ame de ces barbares, toujours dans la crainte, en proie à ſes re-
 mords, n'a jamais goûté les charmes du repos; le calme qu'il ſuppoſe n'eſt
 pas fait pour elle. Sanguinaires ſans néceſſité, monſtres au-deſſous des animaux
 carnaciers, ils ſont l'exécration des peuples & l'horreur des bons Rois.

Aaaa ij

AVRIL J. C. 46.
AN DE ROME 698.

redderent , ut secum eos asportaret. Postquam sibi nihil omnino oppidanos responsi reddere animadvertit , nulla re ab iis impetrata , ab Zama discedit ; atque ad villam suam , cum M. Petreio paucisque equitibus , se confert.

XCII. Zamenfes interim , legatos de iis rebus ad Cæsarem Uticam mittunt ; petuntque ab eo , uti ante , quam rex manum colligeret seseque oppugnaret , sibi auxilium mitteret : se tamen paratos esse , sibi quoad vita suppeteret , oppidum seque ei reservare. Legatos collaudatos Cæsar domum jubet antecedere , ac suum adventum prænunciare. Ipse postero die Utica egressus cum equitatu , ire in regnum contendit. Interim in itinere ex regiis copiis duces complures ad Cæ-

XCII. Cependant ceux de Zama députèrent vers César , qui étoit à Utique , l'informèrent de ce qui venoit de se passer , & le prièrent de leur envoyer du secours avant que Juba eût amassé des forces pour venir les attaquer , l'assurant en même-tems que tant qu'ils vivoient , eux & leur ville seroient à sa disposition. Après avoir loué ces Députés de leur résolution , César les renvoya chez eux annoncer sa prompte arrivée. Il quitta , en effet , Utique le lendemain , & marcha , avec sa cavalerie , vers le Royaume de Juba. Il rencontra en chemin plusieurs Officiers de l'armée de ce Prince. Il accorda à leurs prières le pardon qu'ils demandoient , & arrivèrent avec lui à Zama. Le bruit

farem veniunt , orantque ut sibi ignoscat : quibus supplicibus venia data , Zamam perveniunt. Rumore interim perlato de ejus lenitate clementiaque , propemodum omnes regni equites Zamam perveniunt ad Cæsarem , ab eoque sunt metu periculoque liberati.

XCIIL Dum hæc utrobique geruntur ; Confidius , qui Tisdræ cum familia sua , gladiatoria manu , Getulique præerat ; cognita cæde suorum , Domitiique & legionum adventu perterritus , desperata salute , oppidum deserit ; seque clam cum paucis barbaris pecunia onustus subducit , atque in regnum fugere contendit : quem Getuli sui comites in itinere , prædæ cupidi , concidunt ; seque in quascumque potuere parres , conferunt. C.

de sa douceur & de sa clémence répandu par-tout , attira dans cette ville & auprès de lui , presque toute la noblesse du Royaume ; il la rassura , & la mit en état de ne rien craindre.

XCIIL Tandis que ces choses se passoient , Confidius , qui étoit dans la ville de Tisdra avec sa famille , une garnison de Gétules & une troupe de gladiateurs , ayant appris la défaite de son parti , appréhendant l'arrivée de Domitius avec ses Légions , & désespérant de pouvoir garder cette place , l'abandonne , en sort secrètement avec quelques barbares , & chargé d'argent , prend le chemin du Royaume de Juba ; mais les Gétules qui l'accompagnoient , l'assassinèrent sur la route pour avoir son argent , & se retirèrent chacun où ils purent. Pour Virgilius , quand il vit qu'enfermé dans Thapsus par mer & par

Ann. l. C. 41
Ann. de Rome deli.

interim Virgilius, postquam terra marique clausus se nihil proficere intellexit; suosque interfectos, aut fugatos; M. Catonem Uticæ sibi ipsum manus intulisse; regem vagum, a suis desertum, ab omnibus aspernari; Saburam, ejusque copias, ab Sitio esse deletas; Uticæ Cæsarem sine mora receptum; de tanto exercitu reliquias esse nullas, qui sibi suisque liberis prodessent: a Caninio proconsule, qui eum obsidebat; fide accepta, seque & sua omnia & oppidum proconsuli transdidit.

XCIV. Rex interim Juba ab omnibus civitatibus exclusus, desperata salute; quum jam conatus esset cum Petreio, ut per virtutem interfecti esse viderentur, ferro inter se depugnant; atque firmior imbecilliorum, Juba

terre, il étoit hors d'état de rien entreprendre; que tous ceux de son parti étoient morts ou en fuite; que Caton s'étoit tué à Utique; que Juba, errant, abandonné, étoit méprisé de tout le monde; que Sabura & ses troupes avoient été défaits par Silius; qu'on avoit reçu, sans opposition César dans Utique; que d'une si grande armée il ne restoit personne qui pût le secourir lui & ses enfans: après avoir reçu la parole du Proconsul Caninius qui l'assiégeoit, il se rendit avec la ville & tout ce qu'il avoit.

XCIV. Cependant le Roi Juba, qui trouvoit les portes de toutes les villes fermées pour lui, désespérant de pouvoir se sauver, après s'être déjà battu avec Pétreius, afin qu'il parut du moins mourir généreusement, s'y battit de nouveau; & comme Juba étoit plus vigoureux que Pétreius, il vint fa-

Petreium facile ferro consumpsit: deinde ipse sibi quum conaretur gladio transjicere pectus, nec posset; precibus a servo suo impetravit, ut se interficeret; idque obtinuit.

cilement à bout de lui. Il tâcha ensuite de se passer son épée au travers du corps, mais ne pouvant y réussir, il pria un de ses gens de le tuer; ce qu'il obtint (a).

Avant J. C. 46.
An de Rome 602.

(a) On a peine à se persuader que deux personnes qui suivent le même parti, qui combattent pour la même cause, qui courent la même fortune, qui ne se quittent point dans leur malheur commun, se battent l'un contre l'autre, sans autre raison que celle de ne pouvoir plus supporter la vie, & pour qu'il parût qu'ils mouraient généreusement. Puisqu'ils desiroient tant de mourir, que ne se donnoient-ils eux-mêmes la mort. Sans doute que Juba ni Pétréus n'en eurent pas le courage; que même ils n'étoient pas bien déterminés à mourir. S'ils l'avoient été, en prenant le parti de se battre l'un contre l'autre, ils se seroient mutuellement, & sans opposition, livrés aux coups de son adversaire. Mais Juba, après avoir tué Pétréus, essaye en vain de se passer son épée au travers du corps, il est obligé de prier un de ses esclaves de lui rendre ce dernier service. Tout homme bien déterminé à mourir n'a besoin de personne; & si son cœur est ferme, sa main le fera. Le projet de Juba de se donner la mort après la perte de son Royaume, & la révolte de ses sujets, est d'un homme pusillanime qui n'a pas la force d'âme de supporter les revers, & qui ne fait pas se roidir contre les malheurs. Il avoit cependant encore des troupes qui lui étoient restées fidèles, & qu'il pouvoit rassembler, puisque les habitans de Zama députèrent vers César pour le prier de leur envoyer du secours avant que Juba eût le tems de rassembler ses troupes, & de venir les forcer à lui ouvrir leurs portes. Que ce secours demandé air eu pour cause la crainte qu'ils avoient de Juba, ou l'espérance de disposer César à leur être favorable, il n'en est pas moins vrai que si ce Prince avoit eu de la fermeté dans l'âme, il auroit pu rassembler un corps de troupes suffisant pour forcer les habitans de Zama à lui ouvrir les portes

AVANT J. C. 46.
AN DE ROME 606.

XCV. P. interim Silius, pulso exercitu Saburæ præfeci Juba, ipsoque interfecto; cum iter quum paucis per Mauritaniam ad Cæsarem faceret, forte incidit in Faustum Afraniumque; qui eam manum habebant qua Uticam diripuerant, iterque in Hispaniam tendebant, & erant numero circiter MD. Itaque celeriter nocturno tempore insidiis dispositis, eos prima luce adortus, præter paucos equites qui ex primo agmine fugerant, reliquos aut interfecit, aut in

XCV. Cependant Silius qui, après avoir défait & tué Sabura, Lieutenant de Juba, traversoit la Mauritanie avec un petit corps de troupes pour aller trouver César, rencontra par hasard, Faustus, Syla & Afranius qui alloient en Espagne avec la même cavalerie qui leur avoit servi à piller Utique; elle étoit d'environ quinze cents chevaux. Silius leur ayant dressé une embuscade pendant la nuit, les attaqua à la pointe du jour, &, à la réserve d'un petit nombre de cavaliers qui se sauvèrent des premiers, tout le reste fut tué ou fait prisonnier. Faustus & Afranius furent pris eux-mêmes avec la femme de Faustus & ses enfans. Quelques

de la capitale; & s'il avoit été prévenu par César, il auroit pu tourner ses pas vers l'Espagne, & aller joindre Cn. Pompée qui s'étoit emparé de la province ultérieure, & y avoit rassemblé une puissante armée; mais ce lâche Prince ne vit d'autre remède à ses malheurs que la mort, qu'il n'eut pas même le courage de se donner lui-même. S'il avoit su prendre la noble résolution d'aller joindre Cn. Pompée avec les troupes qu'il auroit pu ramasser; quand même il y auroit été tout seul, n'importe, l'Espagne en sûreté & tranquillisée, le parti Républicain relevé, Cnèius auroit alors pu l'aider à reconquérir son Royaume: c'étoit du moins la récompense qu'il avoit droit d'attendre pour les services qu'il avoit tâché de rendre au parti opposé à celui de César.

jours

deditionem accipit ; Afranium & Faustum vivos capit, cum conjuge & liberis. Paucis post diebus , dissensione in exercitu orta, Faustus & Afranius interficiuntur. Pompeiæ cum Fausti liberis, Cæsar incolumitatem suæque omnia concessit.

XCVI. Scipio interim, cum Damasippo , & Torquato, & Platorio Rustiano, navibus longis diu multumque jactari, quum Hispaniam peterent, ad Hipponem regium deferuntur, ubi classis Publii Sittii per id tempus erat : a qua pauciora ab amplioribus circumventa navigia deprimuntur : ibique Scipio cum iis, quos paulo ante nominavi, interit.

jours après, dans une sédition qui s'éleva parmi les troupes, on massacra Faustus & Afranius. César accorda la vie à Pompeia, épouse de Faustus & à ses enfans, & leur laissa tout leur bien.

XCVI. Cependant Scipion s'étoit embarqué avec Damasippe, Torquatus & Plétorius Rustianus, à dessein de passer en Espagne , lorsqu'après avoir été long-tems le jouer des flots, il fut enfin jetté à Hipponé (*), où alors étoit la flotte de P. Sittius. Les vaisseaux de Scipion, qui étoient en petit nombre, furent d'abord enveloppés & coulés à fond par ceux de Sittius, qui étoient plus grands, & Scipion périt avec tous ceux que je viens de nommer (a).

Avant J. C. 46.
An de Rome 698.

(*) Aujourd'hui Bone.

(a) Scipion étoit digne d'un meilleur sort. Il croyoit, en se rangeant du parti de Pompée, embrasser celui de la République contre César, qui vouloit l'asservir : il ne vit dans Pompée que le défenseur de la liberté , & l'amitié qu'il avoit pour lui l'aveugla sur ses péroicieux desseins, qui étoient les mêmes

AVANT J. C. 46.
AN DE ROME 629.

XCVII. Cæsar interim,
Zamæ auctione regia facta;
bonisque eorum venditis,
qui cives Romani contra popu-
lum Romanum arma tulerant;
præmiisque Zamenfibus,
qui de rege excludendo
confilium ceperant, tributis;

XCVII. Cæsar, après avoir
fait à Zama la vente publique des
biens de Juba & de ceux des ci-
toyens Romains qui avoient porté
les armes contre la République, &
après avoir récompensé les habi-
tans de cette ville qui avoient été
d'avis de fermer les portes au Roi,
réduisit ce Royaume en province,

que ceux de Jules. Il crut qu'en suivant son parti, il feroit une action patriotique; mais il n'agit qu'en ami: Scipion avoit fait tout ce qui dépendoit de lui pour susciter des ennemis à Cæsar, & pour affranchir sa patrie du joug dont il la menaçoit. Sa conduite étoit louable, & quoiqu'il se trompât sur l'opinion qu'il avoit de Pompée, ses vues pouvoient être droites & à l'avantage de la République. Mais sans caractère, sans fermeté, toujours irrésolu, il ne sut pas profiter de la supériorité de ses armes pour écraser Cæsar au moment de son débarquement dans l'Afrique, où il arriva avec une poignée de soldats. Si Scipion, moins prévenu de ses talens, de sa capacité ou de sa haute naissance, avoit voulu céder le commandement général à Caton; peut-être le parti Républicain se seroit-il soutenu plus long tems, & peut-être encore seroit-il venu à bout de chasser Cæsar de l'Afrique. Il semble que tous les talens guerriers & politiques des Romains attachés à la République & au parti de Pompée, ayent été enchaînés par l'activité, l'expérience & le génie de Cæsar. Labiénus lui-même, plus capable que Scipion & les autres Chefs, de conduire cette guerre, ne fut plus avec Pompée ce qu'il avoit été avec Cæsar. La connoissance qu'il avoit des grands talens de Jules, loin d'élever son courage, & d'exciter son ame à se surpasser, le rendit timide & souvent irrésolu. Tant il est vrai que la supériorité des talens d'un Général absorbe presque toujours ceux du Général qui lui est opposé, si ce dernier ne les possède pas au même degré.

vestigalibusque regiis abrogatis ; ex regnoque provincia facta , atque ibi Crispo Salustio proconsule cum imperio relicto ; ipse Zama egressus, Uticam se recepit. Ibi bonis venditis eorum , qui sub Juba Petreioque ordines duxerant ; item Thapsitanis H-S viginti millia conventui eorum H-S triginta millia , Adrumetanis H-S triginta , conventui eorum H-S quinquaginta millia , multæ nomine , imponit : civitates , bonaque eorum , ab omni injuria rapinisque defendit. Lepritanos , quorum superioribus annis Juba bona diripuerat ; & ad senatum questi per legatos , atque arbitris a senatu datis , sua receperant ; tricies centenis millibus pondo olei , in annos singulos multat ; ideo quod initio , per dissensio-

supprima tous les impôts dont Juba l'avoir chargé , y laissa Crispus Salustius en qualité de Proconsul , & se rendre de-là à Utique. Là il fit vendre les biens des Officiers qui avoient servi sous Juba & sous Pétréus , condamna ceux de Thapsus à cinquante mille écus d'amende , & leur ressort à soixante - quinze mille ; ceux d'Adrumétum aussi à soixante-quinze mille , & leur ressort à deux cents cinquante mille : au moyen de quoi il exempta ces villes & leurs biens du pillage. Ceux de Leptis , dont Juba avoit ravagé les terres les années précédentes , & pour qui , sur leurs plaintes , le Sénat avoit nommé des Arbitres qui leur avoient fait rendre ce qui leur avoit été enlevé , furent condamnés à fournir tous les ans trois cents mille livres d'huile , parce qu'au commencement de la guerre , la division s'étant mise entre les principaux d'entr'eux , ils avoient fait alliance avec Juba , & lui avoient fourni des armes , des soldats & de l'argent. Enfin , la ville de Tifdra étant peu considérable , fut seulement taxée à une certaine quantité de bled.

Bbbb ij

ANNE J. C. 46.
AN DE ROME 101.

nem principum, societatem cum Juba inierant, eumque armis, militibus, pecunia juverant. Tisdritanos, propter humilitatem civitatis, certo numero frumenti multat.

XCVIII. His rebus gestis, idibus Jun. Uticæ classē conscendit, & post diem III Carales in Sardiniam pervenit. Ibi Sulcitanos, quod Nasidium ejusque classē receperant copiisque juverant, H-S centum millibus multat, & pro decumis octavas pendere juber: bonaque paucorum vendit; & ante diem III kal. Quint. naves conscendit; & a Caralibus secundum terram profectus, duodetrigesimo die, eo quod tempestatibus in portibus cohibebatur, ad urbem Romam venit.

(*) Capitari.

(**) Ceux de
Sulcine ou les
Sulcites.

XCVIII. Ces choses ainsi réglées, César s'embarqua à Utique aux ides de Juin, & arriva trois jours après à Carales (*) en Sardaigne. Là, il condamna les Sulcitains (**) à une amende de deux cents cinquante mille écus, pour avoir reçu la flotte de Nasidius dans leur port, & lui avoir fourni des troupes; & au lieu du dixième qu'ils payoient, il les taxa au huitième, & fit vendre les biens de quelques-uns d'entr'eux : de là il partit le vingt-neuf Juin, côtoya l'île, & arriva vingt-huit jours après à Rome, ayant été retenu dans les ports par les vents contraires.



HISPANIENSE BELLUM, LA GUERRE D'ESPAGNE,

AUCTORE HIRTIO.

PAR HIRTIUS.

- I. *Cæsaris in Hispaniam adventus, subsidium ad Ulianos mittit.*
 II. *Atégua obsidio.*
 III. *Res gestæ ante pugnam Munda.*
 IV. *Prælii hujus descriptio.*
 V. *Corduba ac Hispalis expugnatio.*
 VI. *Pompei natumajoris mors.*
 VII. *Cæsariani Munda potiuntur, &c.*

- I. *Arrivée de César en Espagne, avec le secours donné à Ulia (1)*
 II. *Siège d'Atégua (2).*
 III. *Ce qui se passa jusqu'à la bataille de Munda.*
 IV. *Description de cette bataille.*
 V. *Prise de Corduba (3) & d'Hispalis (4).*
 VI. *Mort de Pompée, l'ainé.*
 VII. *Prise de Munda par l'armée de César, &c.*

(1) Monte-Major.

(2) Tebala Veja.

(3) Cordoue.

(4) Séville.

I. **P**HARNACE superato, Africa recepta: qui ex iis præliis cum adolescente Cneco Pompeio profugissent; quum & ulterioris Hispaniæ potitus esset; dum Cæsar muneribus dandis in Italia detineretur; quo facilius præsidia contra compararet Pompeius, in fidem unius-

I. **P**HARNACE vaincu & l'Afrique reconquise, ceux qui purent échapper à l'épée du vainqueur, se retirèrent en Espagne avec le jeune Cnécus Pompée. Celui-ci s'étant emparé de la province ultérieure pendant que César étoit occupé en Italie à distribuer des récompenses, tâcha d'attirer les villes à son parti, pour être plus en état de résister. Ayant ainsi,

AVANT J. C. 47.
 AN DE ROME 609.

AVANT J. C. 45.
AN DE ROME 629.

cujusque civitatis confugere cœpit. Ita partim precibus, partim vi, bene magna comparata manu, provinciam vastare cœpit. Quibus in rebus, nonnullæ civitates sua sponte auxilia mittebant : item nonnullæ portas cludebant : ex quibus si qua oppida vi ceperat ; quum aliquis ex ea civitate optime de Cneio Pompeio meritis civis esset, propter pecuniæ magnitudinem aliqua ei inferebatur causa, ut, eo de medio sublato, ex ejus pecunia latronum largitio fieret. Ita paucis commodis hoste hortato, majores augebantur copiæ : ideoque crebris nunciis in Italiam missis, civitates contrariæ Pompeio auxilia sibi depostulabant.

II. C. Cæsar dictator III, designatus IV, multis itineribus ante confectis, quum

partie par prières, partie par force, assemblé une armée nombreuse, il se mit à ravager la province. Dans ces circonstances, quelques villes lui envoyèrent volontiers des secours, d'autres lui fermèrent leurs portes. Si, dans les places qu'il prenoit par force, il y avoit quelque citoyen qui eût rendu quelques services à Cn. Pompée, son père, & qu'il fût riche, on lui supposoit aussitôt un crime pour le perdre & lui enlever son bien, qui seroit ensuite à enrichir des scélérats. En gagnant ainsi à peu de frais ceux qui lui étoient contraires, son armée grossissoit à tous momens. Aussi les villes qui n'étoient pas pour lui, envoyoient-elles couriers sur courriers en Italie, pour presser qu'on marchât à leur secours.

II. Caius César, Dictateur pour la troisième fois, & nommé de nouveau à cette charge pour l'année

celeri festinatione ad bellum conficiendum in Hispaniam venisset; legati Cordubenses, qui a Cneio Pompeio discesserant, Cæsari obviam veniunt : a quibus nunciabatur, nocturno tempore oppidum Cordubæ capi posse ; quod, nec opinantibus adversariis ejus, provincia potitus esset ; simulque quod capti tabellarii essent, qui a Cneio Pompeio dispositi omnibus locis essent, quo certiores Cneium Pompeium de Cæsaris adventu facerent. Multa præterea veri similia proponebant. Quibus rebus adductus, quos legatos ante exercitui præfecerat, Q. Pedium & Q. Fabium Maximum, de suo adventu facit certiores ; ut, quem sibi equitatum ex provincia fecissent, præsidio mitterent. Ad quos celerius, quam ipsi opinati sunt, appropinqua-

suivante, après tant d'expéditions militaires, se rendit en Espagne en toute diligence, pour terminer cette guerre. A peine y fut-il arrivé que des Députés de la ville de Corduba, qui avoit abandonné le parti de Pompée, vinrent l'avertir que leur ville pouvoit être emportée la même nuit s'il vouloit, parce qu'on ignoroit qu'il fut dans le pays, les couriers que Pompée avoit mis partout pour l'avertir de son arrivée, ayant été arrêtés : ils ajoutèrent beaucoup d'autres choses assez apparentes. Sur cet avis, il fit informer de son arrivée Q. Pédius & Q. Fabius Maximus, qu'il avoit mis à la tête de ses troupes, & leur manda de lui envoyer pour escorte la cavalerie qu'ils avoient levée dans la province ; mais il les joignit plutôt qu'ils ne l'avoient cru, en sorte qu'il ne put se faire escorter par cette cavalerie comme il l'auroit souhaité.

Avant J. C. et.
An de Rome 699.

vit : neque, ut ipse voluit, equitatum sibi præsidio habuit.

III. Erat idem temporis Sex. Pompeius frater, qui cum præsidio Cordubam tenebat, quod ejus provinciæ caput esse existimabatur : ipse autem Cneius Pompeius adulescens, Ulia oppidum oppugnabat; & fere jam aliquot mensibus ibi detinebatur. Quo ex oppido, cognito Cæsaris adventu, legati, clam præsidia Cneii Pompeii, Cæsarem quum adissent, petere cœperunt, ut sibi primo quoque tempore subsidium mitteret. Cæsar eam civitatem omni tempore optime de populo Romano meritam esse sciens, VI cohortes secundæ vigilia jubet proficisci, parique equites numero; quibus præfecit hominem ejus provinciæ notum, & non

III. Dans le même tems, Sextus Pompée, frère de Cneius Pompée, étoit dans Corduba avec une garnison. Cette ville passoit pour la capitale de la province. Cneius Pompée étoit alors occupé au siège d'Ulia. Les assiégés, informés de l'arrivée de César, lui envoyèrent des Députés qui, ayant passé secrètement au travers du camp de Pompée, vinrent le prier de les secourir le plutôt qu'il lui seroit possible. César, qui savoit que de tout tems cette ville avoit été extrêmement attachée aux Romains, fit partir vers les neuf heures du soir six cohortes avec pareil nombre de cavalerie, sous les ordres de Junius Pacivus, bon Officier, & bien connu dans la province. Ces troupes étant arrivées au camp de Pompée, il survint un si terrible orage, accompagné d'un vent si violent, qu'on ne se voyoit pas, & qu'à peine pouvoit-on reconnoître son voisin : ce qui fut très-favorable

parum scientem, L. Junium Paciecum : qui quum ad Cneii Pompei præsidia venisset, incidit idem temporis ut tempestate adversa vehementique vento afflictaretur : qua vi tempestatis ita obscurabatur, ut vix proximum cognoscere posset. Cujus incommodum, summam utilitatem ipsis præbebat. Ita quum ad eum locum venerunt, jubet binos equites incedere, & recta per adversariorum præsidia ad oppidum contendere : mediisque ex præsidiis quum quæretur, qui essent ; unus ex nostris respondit, ut sileat verbum facere ; nam id temporis conari ad murum accedere, ut oppidum capiant ; & partim tempestate impediti vigiles non poterant diligentiam

favorable pour cette entreprise : car Paciecus étant arrivé là, fit marcher ses cavaliers deux à deux, droit vers la ville au travers du camp des assiégeans ; & quelqu'un d'entre les sentinelles leur ayant demandé qui ils étoient, un de nos gens lui dit de se taire, & de ne point faire de bruit, parce qu'ils cherchoient à approcher du mur pour surprendre la place : ainsi les sentinelles que l'orage empêchoit déjà de faire une garde fort exacte, en furent encore détournés par cette réponse. Nos gens étant donc arrivés aux portes de la ville, & ayant fait un signal, furent aussitôt introduits par les habitans ; & toutes ces troupes, tant de cavalerie que d'infanterie, après avoir laissé une partie des leurs dans la place, poussant en même-tems un grand cri, firent une sortie sur le camp des assiégeans, qui, ne s'y attendant pas, se crurent presque tous perdus (a).

(a) L'orage qui survint, lorsque Paciecus se trouva près du camp de Cn. Pompée, ne put, en effet, lui être que très-favorable. Il pouvoit espérer que les sentinelles seroient moins attentifs, moins sur leurs gardes ; enfa

Avant J. C. 45.
 Aus de Rome 109.

præstare, partim illo ref-
 ponso deterrebantur. Quum
 ad portam appropinquassent,
 signo dato, ab oppidanis sunt
 recepti; & pedites equitesque,
 clamore facto, dispositis ibi

plus négligens sur ce qui entreroit ou sortiroit du camp. Ce qui pouvoit encore faciliter son entreprise, c'est que ses troupes parloient la même langue que celle de Cn. Pompée, étoient armées & équipées de même. Toutes ces circonstances durent beaucoup aider à les faire méconnoître, & la réponse ingénieuse que fit un cavalier de Pacicéus, servit encore à leur ôter tout soupçon. Une seule chose cependant auroit pu les faire découvrir. La cavalerie n'est nullement propre à surprendre une place fermée, & à en escalader les murs. Or, c'étoit elle qui faisoit l'avant-garde. Si Pacicéus avoit fait marcher son infanterie la première, la réponse faite à la sentinelle auroit été plus vraisemblable. Quelque fût la façon des anciens d'assiéger les places, ils devoient nécessairement en faire l'investissement; & même lorsqu'ils pouvoient craindre une armée de secours, ils élevoient, non-seulement des lignes de contrevallation, mais encore de circonvallation. Les sièges de Clermont & d'Alezie le prouvent évidemment. Or, il est probable que Cn. Pompée, qui ce craignoit point d'armée de secours, parce qu'il ignoroit que César fut arrivé en Espagne, n'avoit pas fait construire de lignes de circonvallation: ainsi il fut facile à Pacicéus de pénétrer, à l'aide de l'orage, du langage & des armes semblables à celles de l'ennemi, dans le camp de Cn. Pompée. On ignore comment les habitans de Monte-Major purent être instruits de l'arrivée de César, tandis que Cn. Pompée, maître de la campagne, n'en avoit aucune connoissance; le texte n'en dit rien, il ne dit pas seulement si Pompée avoit fait élever des lignes de contrevallation: il est probable cependant qu'il avoit pris cette première précaution, tant pour garantir ses troupes des sorties subites des assiégés, que pour empêcher les bouches inutiles de sortir de la place.

partim qui remansere, eruptionem in adversariorum castra fecerunt. Sic illud quum inscientibus accidisset; existimabat magna pars hominum qui in iis castris fuissent, se prope captos esse.

Ce fut donc, en partie, à l'orage inopiné qui survint, que Pacicéus dut de pénétrer dans le camp de Pompée, qu'il le traversa, & sortit de la ligne de contrevallation, pour, de là, marcher vers la place. La fortune de César suivait toujours ses troupes dans leurs entreprises : car ce ne fut pas la disposition de Pacicéus, tout excellent Officier qu'il étoit, qui le fit réussir. Je pense qu'il auroit dû avoir une avant-garde de cavalerie peu nombreuse, faire marcher ensuite son infanterie, & la faire suivre par sa cavalerie. Si ces troupes eussent été reconnues pour être à César, elles auroient certainement été attaquées par de l'infanterie, comme plus prompte que de la cavalerie à prendre les armes & à marcher. Or, celle de Pacicéus se seroit mise en défense, & se seroit opposée à la première attaque de l'ennemi, tandis que la cavalerie, que je suppose marcher après l'infanterie, auroit tourné l'ennemi & l'auroit attaqué sur ses flancs & sur ses derrières; au lieu que la cavalerie attaquée, le secours que l'infanterie auroit pu lui donner, n'auroit pas été aussi prompt. Encore une raison pour que Pacicéus fit marcher son infanterie la première, c'est que, lorsque ses troupes eurent passé la ligne de contrevallation, la cavalerie se seroit trouvée tout naturellement placée pour faire face & s'opposer à l'attaque que l'ennemi défabusé auroit pu faire, pendant que l'infanterie se seroit toujours avancée vers la place & y seroit entrée. Le secours étoit pressé, & l'infanterie dans cette circonstance convenoit mieux pour défendre la place que la cavalerie : c'étoit donc à cette arme à faire l'arrière-garde de l'infanterie, pour que celle-ci pût, sans risquer d'être attaquée, marcher à sa destination & y arriver la première.

Cccc ij

Avant J. C. 41.
An de Rome 699.

IV. Hoc misso ad Uliam præsidio, Cæsar, ut Pompeium ab ea oppugnatione deduceret, ad Cordubam contendit : ex quo itinere loricatos viros fortes cum equitatu ante præmisit ; qui simul in conspectum oppidi se dedierunt, in equis recipiuntur. Hoc a Cordubensibus nequam poterat animadverti. Appropinquantibus, ex oppido bene magna multitudo ad equitatum concidendum quum exisset ; loricati, ut supra scripsimus, ex equis descenderunt ; & magnum prælium fecerunt ; sic, ut ex infinita hominum multitude ne pauci in oppidum se reciperent. Hoc timore adductus Sextus Pompeius literas fratri misit, ut celeriter sibi subsidio veniret,

IV. Après avoir envoyé ce secours à Uliæ, Cæsar, pour obliger Pompée à en lever le siège, marcha à Cordubas en chemin il fit prendre les devans à une troupe de cavalerie & à plusieurs braves Vétérans pesamment armés, qui, en approchant de la ville, montèrent en croupe derrière les cavaliers, sans que ceux de Corduba pussent s'en appercevoir. Lorsqu'ils en furent tout proche, les ennemis sortirent en foule pour accabler la cavalerie. Mais les Légionnaires dont on vient de parler, mettant pied à terre, les attaquèrent si vivement, que du grand nombre qui étoit sorti de la ville, peu y rentrèrent. Sextus Pompée effrayé de cette disgrâce, en donna aussitôt avis à son frère, pour qu'il vint en diligence à son secours, avant que Cæsar se fût rendu maître de la place. Ainsi Cn. Pompée, qui étoit sur le point de prendre Uliæ, leva le siège de cette ville sur les lettres de son frère, & marcha vers Corduba avec toutes ses troupes (a).

(a) L'avantage des diversions étoit trop bien connu de Cæsar, pour qu'il ne s'en servit pas dans cette circonstance. Il lui étoit très-important que

ne prius Cæſar Cordubam caperet, quam ipſe illo veniſſet. Ita Cneius Pompeius, Ulia prope capta, litteris fratris excitus, cum copiis ad Cordubam iter facere cæpit.

V. Cæſar, quum ad flumen Bætis veniſſet, neque propter altitudinem fluminis tranſire poſſet; lapidibus corbes plenos dimiſit : ita, in-

V. Cæſar étant arrivé au fleuve Bætiſ, & ne pouvant le traverser à gué, à cauſe de ſa profondeur, y fit jeter de grands manequins remplis de pierres, ſur leſquels il

Cn. Pompée ne prit pas Monte-Major; il vouloit auſſi faire craindre à Sextus Pompée, frère de Cn., qui commandoit dans Cordoue, d'y être attaqué & aſſiégé. Pour parvenir à exécuter ces deux projets, il détache Pacécus avec un corps d'infanterie & de cavalerie & lui ordonne de tâcher d'entrer dans Monte-Major; il envoie enſuite ſur Cordoue un autre corps de cavalerie, mais peu nombreux, qui porte en croupe des Vétérans, ſur la valeur deſquels il comptoit. Cæſar ne douta point que, ſi le ſecours envoyé à Monte-Major, pouvoit y entrer, les habitans ſe défendroient avec plus d'opiniâtreté; & en ſuppoſant qu'il ne pût pas y entrer, le détachement envoyé ſur Cordoue, engageroit Sextus Pompée, par la crainte d'être aſſiégé, à écrire à ſon frère de tout quitter pour marcher à ſon ſecours, & que, d'une façon ou d'une autre, le ſiège de Monte Major ſeroit levé. Tout ce que Cæſar avoit prévu arriva, il ſauva Monte-Major, qui étoit ſon principal but, répandit la terreur dans la garniſon de Cordoue, & força Cn. Pompée à ne plus agir que défenſivement. Cette conduite de Cæſar eſt auſſi ſavante que profonde; & ſans expoſer beaucoup de monde, il força une armée très-nombreuſe à abandonner le ſiège d'une place qu'elle étoit ſur le point de prendre, & qu'il importoit infiniment à Cæſar de conſerver.

Année I. C. 47.
An de Rome 609.

super ponte facto , copias ad castra tripartito transduxit. Tenebant adversus oppidum e regione pontis trabes, ut supra scripsimus, bipartito. Huc quum Pompeius cum suis copiis venisset, ex adverso pari ratione castra ponit. Cæsar, ut eum ab oppido commeatuque excluderet, brachium ad pontem ducere cœpit. Pari idem conditione

construisit un pont composé de deux rangs de grosses poutres, qui prenoient depuis un bord jusqu'à l'autre bord du côté de la ville, & fit ainsi passer son armée en trois fois (a). Pompée se rendit au même endroit avec ses troupes, & campa de même vis-à-vis de lui. Cæsar, pour lui couper les vivres, & lui ôter la communication avec la ville, fit tirer un retranchement depuis son camp jusqu'au pont. Pompée en fit faire autant; en sorte que ces deux Généraux se dispu-

(*) Note, page 573. plus de

(a) On a dit plus haut (*) que le Guadalquivir, depuis sa source jusqu'à Cordoue, n'étoit pas navigable; que, depuis Cordoue jusqu'à Séville, il ne portoit que de petits bateaux. Il est à remarquer que ses eaux coulent très-lentement. Or, Hirtius dit que Cæsar, pour faire passer ce fleuve à son armée, fit faire un pont; mais que n'ayant point de bateaux, il fit jeter dans le fleuve de grands manequins remplis de pierres sur lesquels il fit mettre de grosses poutres qui prenoient depuis un bout jusqu'à l'autre. Il est à présumer que ces manequins remplis de pierres étoient placés dans l'eau de distance en distance, tels que le sont les piliers d'un pont, afin de donner un libre cours à l'écoulement des eaux; & lorsqu'on eut jeté suffisamment de manequins, & assez élevés pour qu'ils fussent plus haut que la superficie de l'eau, en observant de donner à ces espèces de piliers une base plus large qu'à leur sommet & proportionnée à leur hauteur, il fit coucher alors sur chacun de ces piliers de grosses poutres, dont les deux extrémités portèrent sur ces piliers, & étoient jointes ensemble par de forts crampons de fer, de façon que ces poutres étoient continuées d'un bord à l'autre, & solidement contenues aux extrémités qui tou-

Pompeius. Hic inter duces duos fit contentio, uter prius pontem occuparet : ex qua contentione quotidiana minuta prælia fiebant; ut modo hi, modo illi, superiores discederent. Quæ res quum ad majorem contentionem venisset, ab utrisque cominus pugna iniqua : dum cupidius locum student tenere, propter pontem coangustabantur; & fluminis ripis appropin-

toient à qui s'empateroit le premier du pont. C'est ce qui, tous les jours, donnoit lieu à de petits combats, où tantôt l'un, tantôt l'autre avoit l'avantage. Enfin les deux partis s'étant échauffés, on en vint aux mains, & pendant que de part & d'autre on s'opiniâtroit à vouloir gagner le pont, à mesure qu'on en approchoit davantage, on se trouvoit d'autant plus resserré par les bords de la rivière, qu'on s'y précipitoit les uns les autres; on se donnoit à l'envi mille morts, & l'on ne voyoit plus que des mon-

choient les deux rives. Il fit encore, vraisemblablement, assujettir ces poutres en travers par de gros cordages, afin de rendre le pont plus solide; ensuite il y fit mettre des planches en travers, clouées sur ces mêmes poutres, & pour plus grande sûreté, on présume que sur le côté du courant d'eau, il fit enfoncer dans la rivière de grosses poutres quarrées, mais qui présentoient un angle au courant pour le rompre, & qu'il fit moins d'impression sur les manequins, qui, quoique ce fleuve ne soit pas rapide, auroient cependant pu, à la longue, déranger ces espèces de piliers, conséquemment rompre le pont. Cette construction, toute singulière qu'elle est, est cependant probable, vu la lenteur du courant du Guadalquivir : car elle ne le seroit pas sur un fleuve rapide comme le Rhin, le Danube & le Rhône. D'ailleurs, comme ce fleuve, entre Cordoue & Séville, ne peut porter que de petits bateaux, cela suppose qu'il n'a pas, dans cette partie, un volume d'eau très-considérable, conséquemment qu'il n'est pas profond : ainsi le pont, tel que le décrit Hircius, peut avoir eu lieu, sans qu'il y ait rien de très-extraordinaire.

Avant J. C. 41.
An de Rome 609.

quantas, coangustati præcipitabantur. Hic alteri alteris non solum mortem morti exaggerabant, sed tumultos tumultis exæquabant. Ita diebus compluribus cupiebat Cæsar, si qua conditione posset, adversarios in æquum locum deducere, & primo quoque tempore de bello decernere.

VI. Id quum animadverteret adversarios minime velle; quos ideo a via retraxerat, ut in æquum deduceret: copiis flumen transductis, noctu jubet ignes fieri magnos. Ita firmissimum ejus præsidium Ateguam profi-

ceaux de cadavres entassés les uns sur les autres. C'est ainsi que pendant plusieurs jours Césâr fit tous ses efforts pour attirer les ennemis au combat en pleine campagne, afin de finir promptement la guerre.

VI. Lorsqu'il vit qu'il ne pouvoit les y engager, quoiqu'il n'eût mis obstacle à leurs desseins que dans la vue de les attirer dans la plaine, il fit, pendant la nuit, allumer de grands feux, passa la rivière avec ces troupes, & marcha vers Ategua (*), une des plus fortes places des ennemis (a).

(*) T. Julia Vêja.

(**) Parag. II.

(a) Il n'est pas aisé de comprendre ce récit d'Hirtius, il m'a paru d'une obscurité impénétrable. Il dit *que Césâr partit d'Italie pour se rendre en diligence en Espagne, afin de terminer promptement cette guerre* (**); mais il ne dit pas dans quelle partie de l'Espagne Césâr aborda. Il est probable que Cn. Pompée étant dans la Bétique, aujourd'hui l'Andalousie, Césâr dirigea sa marche vers cette partie de l'Espagne; mais il pouvoit également aborder sur la côte du Royaume de Murcie ou de celui de Grenade, ou bien, en avançant plus dans le détroit, débarquer directement dans l'Andalousie. Il y a tout lieu de croire qu'il aborda vers Carthagène, puisque son projet étoit
Pompée

ciscitur. Id quum Pompeius ex perfugis rescisset ; ea die, per viarum difficultatem & angustias , carra complura multasque balistas retraxit, & ad Cordubam se recepit. Cæsar munitionibus Ate-

Pompée averti par quelques transfuges, que Césâr avoit passé la rivière, retira le même jour plusieurs de ses chariots & de ses balistes que la difficulté & l'embarras de la route lui avoient fait lui.ter en chemin, & entra dans Cordoue. Césâr, de son côté, se retrancha devant

de s'approcher de Cordoue. Débarqué près de Carthagène, il pouvoit également envoyer des troupes sur Monte-Major assiégé par Cn. Pompée, & avec le reste de son armée, marcher sur Cordoue. Les troupes qui partirent pour Monte-Major marchèrent par leur gauche, & n'eurent aucunes rivières à passer, sur-tout si elles prirent leur chemin par Alcalá-la-Réal ; celles qui durent marcher sur Cordoue, prirent directement devant elles, passèrent quelques petites rivières ou ruisseaux, qui se jettent dans le Guadalquivir, & arrivèrent près de Cordoue, située sur la rive droite de ce fleuve. On ignore le lieu d'où Césâr détacha un corps de cavalerie d'élite, avec un autre de Vétérans pour marcher sur Cordoue ; il est à présumer qu'il ne détacha ce corps, partie infanterie & partie cavalerie, qu'à quelques milles de Cordoue, afin d'être à portée de le soutenir. Arrivé sur le lieu où il vouloit passer le Guadalquivir, situé probablement au-dessous de Cordoue, il y fit construire un pont dont on a vu la description dans la note précédente, sur lequel il fit passer son armée en trois fois. Cn. Pompée instruit par les lettres de Sextus son frère, de l'arrivée de Césâr près de Cordoue, lève le siège de Monte-Major, & vient camper vis-à-vis de Césâr ; celui-ci étoit alors campé sur la rive gauche du fleuve, Cn. Pompée de même, puisqu'il venoit de Monte-Major, situé dans les terres sur la même rive. Il dit encore que Césâr, afin de lui couper les vivres & lui ôter toute communication avec la ville de Cordoue, fit tirer un retranchement depuis son camp jusqu'au pont. On ne sait de quel pont Hirrius veut parler ; si c'est celui sur lequel Césâr avoit fait passer son armée, il est probable que son camp en avant le cou-

Tome III.

Dddd

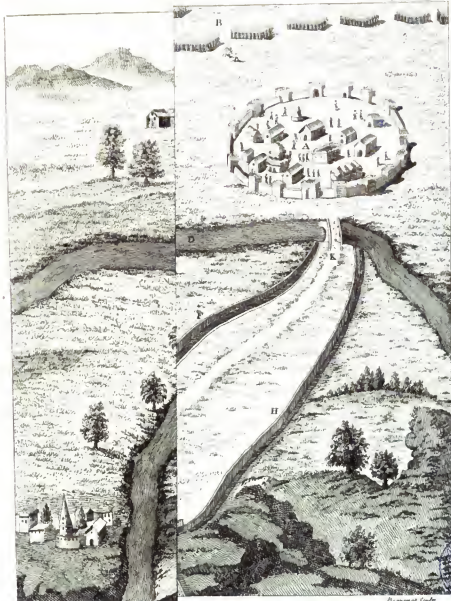
Artes J. C. 41.
An de Rome 669.

guam oppugnare, & brachia circumducere cœpit. Cujus rei Pompeio quum nuncius esset allatus, eo die proficiscitur. Cujus in adventum, præsidii causa, Cæsar com-

Atégua & l'investit. A cette nouvelle, Pompée part le même jour pour aller la secourir; mais César s'étoit d'abord assuré de tous les postes avantageux des environs, & y avoit fait construire des forts, partie pour y mettre sa cavalerie,

vroit; ainsi un retranchement entre le camp & le pont auroit été absolument inutile, sur-tout pour l'objet énoncé. Si c'étoit un pont du pays, construit pour la communication de la ville avec la rive gauche du fleuve, il auroit fallu qu'Hirtius en fit mention; dans cette supposition, les retranchemens réciproques de César & de Pompée pouvoient leur être utiles; mais moins à César qu'à Pompée parce que son frère Sextus étoit maître de la ville, conséquemment il lui étoit très-important d'assurer sa communication avec la ville, tant pour les substances qu'il pouvoit en tirer que pour pouvoir s'aboucher avec son frère. Il dit encore que lorsque César vit qu'il ne pouvoit attirer l'ennemi en plaine, fit pendant la nuit, allumer de grands feux, passa la rivière avec ses troupes & marcha vers Tébalá-Véja; puisque César étoit sur la rive gauche du Guadalquivir, il n'étoit pas nécessaire qu'il repassât sur la rive droite pour marcher sur Tébalá-Véja, d'autant que cette place est située dans les terres sur la rive gauche de ce fleuve; mais il lui fallut traverser le Guadajos, petite rivière qui se jette dans le Guadalquivir, au-dessous de Cordoue. On n'entend point ce récit d'Hirtius, & tous les raisonnemens qu'on pourra faire, ne seront jamais que des conjectures qui n'éclairciront pas le fait. Je laisse à de plus habiles que moi à pénétrer dans ce labyrinthe, & à en sortir comme ils pourront; cependant j'ai cru pouvoir hasarder un plan du local tel que je l'ai imaginé (*), je ne répons pas de son exactitude quant à la position des deux armées & aux retranchemens de César & de Cn. Pompée, partant chacun de leurs camps, suivant l'énoncé d'Hirtius; mais quelque soit la défecuosité de ce plan, il donnera peut-être jour au lecteur intelligent pour éclaircir le texte de l'obscur Hirtius.

(*) Voyez la
Pl. c. XXXIX.



Aut. de la Motte del.

A. Cordone.

B. Marche de l'Armée de César.

C. Pont de César fait avec des bœufs.

D. Le Guadaluquivir.

E. Le Guadaluquivir.

F. Camp de César.

du Camp jusqu'au Pont de pierre.

Pompe pour l'opposer à celui de César.

de la Motte.



plura castella occupavit, partim suo equitatu, partim ut pedestris copia in statione & in excubitu castris præsidio esse possent. Hic in adventu Pompeii incidit, ut matutino tempore nebula esset crassissima : itaque in illa obscuratone, cum aliquot cohortibus & equitum turmis circumcludunt Cæsaris equites, & concidunt, sic, ut vix in ea cæde pauci effugerent.

VII. Insequenti nocte castra sua incendit Pompeius, & trans flumen Salsum per convalles castra inter duo oppida Atreguam & Ucubim in monte constituit. Cæsar in munitionibus, ceterisque quæ ad oppidum oppugnandum opus fuerunt, aggerem vineasque agere instituit. Hæc loca sunt montuosa, & natura edita ad rem militarem; quæ planitie

partie pour y placer des corps-de-garde d'infanterie qui veillassent à la sûreté de son camp. Le matin que Pompée arriva, il fit un brouillard si épais, que dans l'obscurité, il eut le moyen, avec quelques cohortes & quelques troupes de Cavalerie, d'envelopper la cavalerie de Cæsar, dont les ennemis firent un si grand carnage, qu'il s'en sauva très-peu.

VII. La nuit suivante Pompée mit le feu à son camp, passa la rivière Salsum (*), & traversant quelques vallons, alla camper sur une montagne entre les deux villes d'Atégua & d'Ucubi (**). Cæsar étoit cependant dans ses retranchemens où il avoit fait préparer des mantelets, & assemblé tout ce qui étoit nécessaire pour continuer le siège. Ce pays montueux & élevé, semble fait pour la guerre; la rivière de Salsum traverse la plaine, mais plus proche d'Atégua, qui n'en est éloignée que d'environ

Dddd ij

AVRIL J. C. 47
AN DE ROMES 609.

dividuntur, Salso flumine; proxime tamen Ateguam, ut ad flumen sint circiter passuum duo millia. Ex ea regione oppidi, in montibus castra habuit posita Pompeius, in conspectu utrorumque oppidorum; neque suis ausus est subsidio venire. Aquilas & signa habuit tredecim legionum: sed, ex quibus aliquid firmamenti se existimabat habere, dæ fuerunt vernacula, quæ a Trebonio transfugerant; & una, facta ex coloniis quæ fuerunt in his regionibus: quarta fuit Afraniana, ex Africa quam secum ad-

deux milles; c'étoit vis-à-vis d'Até-gua que Pompée étoit campé sur des hauteurs & à la vue des deux villes, mais il n'osa secourir les assiégés. Il avoit cependant treize Légions; mais il ne comptoit guères que sur deux, composées de troupes de la province, qui avoient quitté Trébonius, sur une autre qui avoit été levée dans les colonies Romaines établies dans le pays, & sur une quatrième qu'Afranius avoit amenée d'Afrique avec lui; le reste n'étoit composé que de déserteurs & de fugitifs. A l'égard de sa cavalerie & de son infanterie légère, celle de César étoit de beaucoup supérieure en nombre & en valeur (a).

(a) Hirtius n'est presque jamais d'accord avec lui-même. Il dit, au Paragraphe VI, que le matin que Pompée arriva, il fit un brouillard si épais, que dans l'obscurité, il eut le moyen, avec quelques cohortes & quelques troupes de cavalerie, d'envelopper la cavalerie de César, dont ils firent un si grand carnage, qu'il s'en sauva très-peu. Et dans le Paragraphe suivant, il dit que la cavalerie de César étoit de beaucoup supérieure en nombre & en valeur à celle de Pompée. En valeur, soit; mais en nombre, non: car si quelques cohortes avec de la cavalerie de Pompée, avoient, le jour du grand brouillard, enveloppé la

duxerat; reliquæ ex fugitivis auxiliares consistebant: nam de levi armatura & equitatu, longe & virtute & numero nostri erant superiores.

VIII. Accedebat huc, ut longius bellum duceret Pompeius; quod loca sunt edita, & ad castrorum munitiones non parum idonea: nam fere totius ulterioris Hispaniæ regio, propter terræ fecunditatem, inopem difficilemque habet oppugnationem, & non minus copiosam aquationem. Hic etiam, propter barbarorum crebras excursiones, omnia loca, quæ sunt ab oppidis remota, turribus & munitionibus retinentur; &

VIII. Pompée avoit d'ailleurs cet avantage pour tirer la guerre en longueur, que tout le pays est fort montueux & très-propre à y établir des camps fortifiés: car presque toute cette province ultérieure de l'Espagne, par cela même qu'elle est très-fertile & très-abondante en eau, est très-difficile à attaquer. Outre cela, à cause des fréquentes incursions des Barbares, tous les lieux éloignés des villes sont munis de forts & de tours, & ils sont, comme en Afrique, couverts de ciment & non de tuiles. Dans ces endroits il y a des guérites d'où, à cause de leur hauteur, on découvre très-loin. La plupart

cavalerie de César, & en avoient fait un si grand carnage qu'il ne s'en sauva que très-peu, la cavalerie de Jules ne devoit donc plus être supérieure en nombre à celle de Pompée; mais Hirtius prend une partie pour le tout. Il peut se faire que quelque corps de la cavalerie de César ait été enveloppé, battu, & même détruit; mais toute sa cavalerie n'éprouva certainement pas le même sort.

Arcti J. C. et
An de Rome 609.

sicut in Africa, rudere, non tegulis, teguntur : simulque in his habent speculas, &, propter altitudinem, longe lateque prospiciunt. Item oppidorum magna pars ejus provinciae, montibus fere munita, & natura excellentibus locis est constituta; ut simul aditus adscensusque habeat difficil.s. Ita ab oppugnationibus natura loci destinentur, ut civitates Hispaniae non facile ab hostibus capiantur. Id quod in hoc contigit bello. Nam ubi inter Ateguam & Ucubim, quae oppida supra sunt scripta, Pompeius habuit castra constituta, in conspectu duorum oppidorum; ab suis castris circiter passuum millia quatuor, grumus est excellens natura, qui appellatur Castra Posthumiana; ibi, praesidii, causa, castellum Caesar habuit constitutum.

des villes de cette province sont aussi bâties sur des hauteurs & dans des cantons excellens, en sorte qu'il n'est pas aisé d'y monter & d'y arriver. Ainsi la situation seule de ces villes de l'Espagne, en rend l'attaque presque impossible, & il est très-difficile de les prendre, comme il parut dans cette guerre; car Pompée s'étant campé, comme on l'a dit, entre Atégua & Ucubi, & à la vue de ces deux villes, à quatre milles environ de son camp étoit une hauteur très-avantageusement située, nommée le camp de Posthumius, où César avoit fait bâtir un fort & mis garnison.

IX. Pompeius, qui eodem jugo tegebatur loci natura, & quod remotum erat a castris Cæsaris; animadvertēbat loci difficultatem; &, quod flumine Salso intercludebatur, non esse commissurum Cæsarem ut in tanta loci difficultate ad subsidium submittendum se mitteret. Ita fretus opinione, tertia vigilia profectus, castellum oppugnare cœpit, ut laborantibus succurreret. Nostri, quum appropinquassent, clamore repentino, telorumque multitudinem, jactus facere cœperunt; uti magnam partem hominum vulneribus afficerent. Quo peracto, quum ex castello repugnare cœpissent, & majoribus castris Cæsari nuncius esset allatus; cum

IX. Pompée, qui étoit couvert par cette même hauteur assez éloignée du camp de César, reconnut l'importance du poste; & parce que César en étoit séparé par la rivière Salsum, il ne crut pas qu'il entreprit de le secourir à cause du désavantage du terrain. Dans cette persuasion, il part vers la troisième veille pour aller attaquer ce fort qui incommodoit beaucoup la ville assiégée. Nos gens le voyant approcher, poussèrent de grands cris, lancèrent quantité de traits & lui blessèrent beaucoup de monde. Ainsi ceux du fort s'étant mis en défense, César, qui étoit dans son grand camp, fut averti de ce qui se passoit, & il y accourut aussi-tôt avec trois Légions. A son approche les ennemis effrayés, prennent la fuite, laissant plusieurs morts & plusieurs prisonniers, quantité abandonnèrent leurs armes pour se sauver plus promptement, & l'on rapporta quatre-vingt boucliers (a).

(a) Hirtius dit que César avoit fait bâtir un fort sur une hauteur très-avantageusement située, nommée le camp de Posthumus, & qu'il y avoit mis garnison; que cette hauteur étoit assez éloignée du camp de César, & qu'elle

Avant J. C. 41.
An de Rome 603.

tribus legionibus est profectus : & quum ad eos appropinquasset , fuga perterriti multi sunt interfecti , complures capti : multi præterea armis exuti fugerunt ; quorum scuta sunt relata LXXX.

X. Insequenti luce Arguetius ex Italia cum equitatu venit : is signa Saguntinorum retulit quinque , quæ ab oppidanis cepit. Suo loco præteritus est , quod equites ex Italia cum Asprenate ad Cæ-

X. Le jour suivant, Arguétius arriva d'Italie avec de la cavalerie, & apporta cinq enseignes qu'il avoit prises aux Sagontins (a). On ne lui fit pas un grand accueil , parce qu'Asprenas avoit déjà amené d'Italie de la cavalerie à César. Cette même nuit Pompée mit le

en étoit séparée par le Guadajoz ; que cette position engagea Cn. Pompée à attaquer ce fort , parce qu'il incommodoit beaucoup la ville. Si ce fort étoit en dedans du Guadajoz & Tébalá-Véja sur la rive opposée , & à environ deux milles de cette rivière , il étoit difficile que ce fort pût nuire à la ville assiégée , il ne pouvoit qu'intercepter les convois qui pouvoient lui venir de Cordoue. D'ailleurs il est difficile de croire que César ait pu mettre un poste isolé & séparé de son camp par une rivière , sans avoir assuré sa communication avec son camp , par un pont bien retranché & bien gardé , & par des postes disposés par échelons du camp au pont retranché , afin de porter au fort , en cas de nécessité , les secours dont il pourroit avoir besoin.

(a) Anciens peuples d'Espagne , dont la principale ville étoit Sagontia ou Saguntum. Elle étoit située sur les bords de la mer , près de Valentia , à la hauteur des îles Baléares. La ville de Morvedre occupe aujourd'hui , à peu près , la place de l'ancienne Sagontia.

feu

farem venissent. Ea nocte Pompeius castra sua incendit, & ad Cordubam versus iter facere cœpit. Rex nomine Indo, qui cum equitatu suas copias adduxerat; dum cupidius agmen adversariorum insequitur, a vernaculis legionariis exceptus est, & interfectus.

XI. Postero die equites nostri longius ad Cordubam versus persecuti sunt eos, qui commeatus ad castra Pompeii ex oppido portabant: ex iis capti & cum jumentis ad nostra adducti sunt castra. Eodem die Q. Marcius tribunus militum qui fuisset Pompeii, ad nos transfugit: & noctis tertia vigilia, in oppido acerrime pugnatum est; ignemque multum miserunt; sic, ut omne, genus quibus ignis per jactus solitus est mitti, excrceretur. Hoc

Tome III.

feu à son camp, & marcha vers Corduba. Un Roi nommé Indo, qui avoit amené de la cavalerie & de l'infanterie à César, s'étant engagé trop vivement à la poursuite de l'ennemi, fut pris & tué par quelques soldats des deux Légions levées dans le pays.

Avant J. C. 45.
An. de Rome 609.

XI. Le lendemain notre cavalerie poursuivre fort loin vers Corduba, ceux qui amenoient de cette ville des vivres au camp de Pompée. Elle en prit cinquante avec leurs chevaux, qu'elle conduisit au camp. Le même jour Quintus Marcius, qui servoit sous Pompée en qualité de Tribun des soldats, vint se rendre à nous. Vers la troisième veille de la nuit les assiégés firent sur nous une sortie très-vive, & nous lancèrent de la ville des feux d'artifices de toute espèce. Quelques tems après C. Fundanius, Chevalier Romain, quitta le camp ennemi & passa dans le nôtre.

Eccc

Avant J. C. 45.
An de Rome 699.

præterito tempore, C. Fundanius eques Rom. ex castris adversariorum ad nos transfugit.

XII. Postero die ex legione vernacula milites sunt capti ab equitibus nostris duo, qui dixerunt se servos esse: quum venirent, cogniti sunt a militibus, qui antea cum Fabio & Pedio fuerant, & a Trebonio transfugerant. Eis ad ignoscendum nulla est data facultas; & a militibus nostris interfecti sunt. Eodem tempore, capti tabellarii, qui a Corduba ad Pompeium missi erant, perperamque ad castra nostra pervenerant; præcis manibus, missi sunt facti, pari consuetudine. Vigilia secunda, ex oppido ignem multum telorumque multitudinem jactando, bene magnum tempus consumpserunt; complures

XII. Le lendemain notre cavalerie prit deux soldats d'une des deux Légions levées dans le pays; ils se disoient esclaves; mais comme on les amenoit au camp, ils furent reconnus par ceux de nos gens qui avoient servi sous Fabius & Pédus, & qui avoient quitté Trebonius, on les massacra sans quartier. On prit le même jour des couriers de Corduba qui alloient trouver Pompée, & qui, par imprudence, étoient tombés dans notre camp; on leur coupa les mains & on les renvoya, suivant leur coutume. Les assiégés, à la seconde veille, lancèrent contre nous pendant longtemps, une quantité prodigieuse de feux & de dards, & nous blessèrent beaucoup de monde. A la pointe du jour ils firent une sortie sur la sixième Légion, alors occupée aux travaux. Le combat fut très-vif; mais ils furent repoussés, quoiqu'ils eussent l'avantage de

que vulneribus affecerunt. Præterito noctis tempore, eruptionem in legionem sextam fecerunt, quum in opere nostri distenti essent; acriterque pugnare cœperunt: quorum vis repressa a nostris, etsi oppidani superiore loco defendebantur. Ii quum eruptionem facere cœpissent, tamen virtute militum nostrorum, etsi inferiore loco premebantur, tamen repulsi adversarii bene multis vulneribus affecti in oppidum se contulerunt.

XIII. Postero die Pompeius ex castris suis brachium cœpit ad flumen Salsum ducere: & quum nostri equites pauci in statione fuissent a pluribus reperti, de statione sunt dejecti, & occisi tres. Eo die A. Valgius, senatoris filius, cujus frater in castris Pompeii fuisset; omnibus

combattre de haut en bas; ainsi malgré leur sortie, & quoique nos troupes eussent le désavantage de combattre de bas en haut, les ennemis se retirèrent dans la place, très-maltraités.

XIII. Le jour suivant Pompée fit tirer un retranchement depuis son camp jusqu'à la rivière Salsum, & quelques-uns de nos cavaliers qui étoient de garde, ayant été aperçus par un parti nombreux des ennemis, furent chassés de leur poste, & eurent trois hommes de tués. A. Valgius, fils de Sénateur, qui avoit son frère dans le camp de Pompée, monta

Eccc ij

Avant J. C. 45
An de Rome 809.

fuis rebus relictis, equum conscendit, & fugit. Speculator de legione secunda Pompeiana captus a militibus, & interfectus est. Idem temporis glans missa est inscripta; quo die ad oppidum capiendum accederent, sese scutum esse positurum. Qua spe nonnulli, dum sine periculo murum ascendere & oppidum potiri posse se sperarent, postero die ad murum opus facere coeperunt, & bene magna prioris muri pars dejecta est. Quo facto, ab oppidanis, ac si suarum partium essent, conservati, miseros facere loricated, quique praesidii causa praepositi op-

à cheval & s'enfuit sans rien emporter de ce qui lui appartenait. Nos gens prirent un espion de la seconde Légion de Pompée, & le massacrèrent. Dans ce même tems on lança de la ville une balle sur laquelle on marquoit qu'on donneroit avec un bouclier, le signal du moment où il faudroit attaquer la ville. Dans cette confiance, quelques-uns de nos gens, flattés de l'espérance de pouvoir escalader sans péril, les murs, & de se rendre maîtres de la place, commencèrent le lendemain à les sapper, & jetèrent bas une grande partie de l'avant-mur; ils voulurent ensuite monter à l'assaut & furent pris (a). Les gens de la ville les conservèrent avec autant de soin que s'ils eussent été des leurs, & offrirent de les rendre, pourvu qu'on laissât sortir la garnison de

[a] On est surpris que des troupes comme celles de César qui, depuis nombre d'années faisoient la guerre sous lui, se laissent tromper & s'aveuglent au point de se persuader que l'avertissement donné par l'ennemi pouvoit être de bonne foi; ce qui doit encore plus étonner, c'est que César, le plus fin & le moins crédule des hommes, ne les ait pas dissuadés de cette entreprise & ne les ait pas empêchés de donner dans l'embuscade qui leur étoit tendue.

pido a Pompeio essent, « orabant. Quibus respondit Cæsar, » se conditiones dare, non accipere, consuevisse ». Qui quum in oppidum reverrissent, relato responso, clamore sublato, omni genere telorum emissio, pugnare pro muro toto cœperunt : propter quod fere magna pars hominum, qui in castris nostris essent, non dubitarunt, quin eruptionem eo die essent facturi. Ita, corona circumdata, pugnatum est aliquamdiu vehementissime ; simulque balista missa a nostris turrem dejecit : qua adversariorum, qui in ea turre fuerant, quinque dejecti sunt ; & puer, qui balistam solitus erat observare.

XIV. Eo præterito tempore, Pompeius trans flumen Salsum castellum constituit ; neque a nostris prohibitus :

Pompée ; mais César répondit que *sa coutume étoit de donner la loi, & non de la recevoir*. Cette réponse ayant été portée aux assiégés par ceux qu'ils avoient envoyés, ils poussèrent de grands cris, bordèrent leurs remparts & lancèrent sur nous une grêle de traits, ce qui fit croire à presque tous nos gens que ce jour-là l'ennemi feroit une vigoureuse sortie. On donna un assaut général à la ville, & l'on se battit vivement pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'un coup parti d'une de nos balistes, renversa une tour des ennemis avec cinq hommes qui étoient dedans, & un jeune garçon qui étoit au-dessus en sentinelle pour avertir quand notre machine joueroit.

Annus J. C. 47.
An de Romæ 609.

XIV. Quelque tems après Pompée fit construire un fort au-delà de la rivière Salsum, sans que nous parussions nous y opposer ; ce qui le rendit très-sûr, dans la

Avant J. C. 41.
An de Rome 609.

falsaque illa opinione gloriatus est, quod prope in nostris partibus locum tenuisset. Item insequinti die eadem consuetudine dum longius prosequitur, quo loco equites nostri stationem habuerant; aliquot turmae cum levi armatura, impetu facto, loco sunt dejectae, & propter paucitatem nostrorum equitum, simul cum levi armatura inter turmas adversariorum protrita. Hoc in conspectu utroque castrorum gerebatur: & majore Pompeiani exultabant gloria, longius quod nostris cedentibus prosequi coepissent. Qui quum aliquo loco a nostris recepti essent, ut consuessent, ex simili virtute clamore facto; aversati sunt praelium facere.

XV. Fere apud exercitus hæc est equestris praelii con-

fausse opinion où il étoit de l'avoir bâti presque sur notre terrain. Le lendemain il s'avança à son ordinaire jusqu'à notre garde de cavalerie, & quelques turmes s'en étant détachées avec de l'infanterie légère pour l'attaquer, elles furent repoussées, & vu leur petit nombre, foulées aux pieds par l'ennemi avec l'infanterie légère qui les accompagnoit; comme l'action se passoit à la vue des deux camps, les ennemis en étoient d'autant plus fiers qu'ils avoient poussé les nôtres assez loin; cependant nos gens s'étant ralliés à la faveur de leur compagnons, suivant leur coutume, & étant retournés à la charge avec de grands cris, leurs adversaires refusèrent d'en venir aux mains.

XV. C'est une chose très-ordinaire dans les combats que, lors-

sueto. Quum eques ad dimicandum, dimisso equo, cum pedite progreditur; nequaquam par habetur. Id quod in hoc accidit certamine. Quum pedites ex levi armatura lecti, ad pugnam, equitibus nostris nec opinantibus, venissent; idque in prælio animadversum esset; complures ex equis descenderunt. Ita exiguo tempore eques pedestre, pedes equestre prælium facere cœpit; usque eo, ut cædem proxime a vallo fecerint: in quo prælio, adversariorum ceciderunt CXXIII; compluresque armis exuti, multi vulneribus affecti, in castra sunt redacti: nostri ceciderunt III; faucii XII pedites, & equites V. Ejus diei insequenti tempore, pristina consuetudine, pro muro pugnari cœptum est. Quum bene magnam mul-

que la cavalerie met pied à terre pour se battre contre de l'infanterie, celle-là ait le dessous. Le contraire arriva dans cette occasion; car quelques troupes d'élite de l'infanterie légère des ennemis, étant venues attaquer notre cavalerie qui ne s'y attendoit pas, plusieurs cavaliers qui, en combattant, s'aperçurent qu'ils n'avoient affaire qu'à de l'infanterie, descendirent de cheval; ainsi en peu de tems le cavalier combattit comme un piéton, & le piéton comme un cavalier; & l'on se battit jusques sous les retranchemens. Dans le combat les ennemis perdirent cent vingt-trois hommes, un grand nombre d'autres furent dépouillés de leurs armes, d'autres furent rapportés au camp blessés. Nous ne perdîmes que trois des nôtres, & nous n'eûmes que douze fantassins & cinq cavaliers de blessés. Le même jour à la suite de cette action, il y eut à l'ordinaire un assaut donné à la place. Après avoir lancé sur nous quantité de dards & de feux, auxquelles les nôtres répondirent vaillamment, les assiégés firent une ac-

Avant J. C. 45.
An de Rome 809.

irrudinem telorum, ignemque nostris defendentibus injecissent; ne fandum crudelissimumque facinus sunt aggressi, in conspectuque nostro hospites, qui in opido erant, jugulare, & de muro præcípites mittere cœperunt, sicut apud barbaros: quod post hominum memoriam, nunquam est factum.

XVI. Hujus diei extremo tempore, a Pompeianis clam nostros tabellarius est missus, ut ea nocte turres aggeremque incenderent, & tertia vigilia eruptionem facerent. Ita igne telorumque multitudine jacta, quum bene magnam partem muri consumsissent, portam, quæ e regione & in conspectu Pompeii castrorum fuerat, aperuerunt; copiæque totæ, eruptionem fecerunt; secumque extulerunt calcatas ad fossas

tion exécration & bien cruelle, ils égorgèrent leurs hôtes à nos yeux, & jettèrent leurs corps du haut des murailles; ce que de mémoire d'homme, on n'avoit jamais vu pratiquer, si ce n'est à des barbares.

XVI. Sur la fin du même jour, Pompée envoya, sans que nous nous en aperçussions, dire aux alliés de mettre le feu cette même nuit, aux tours & aux retranchemens, & de faire une sortie vers la troisième veille. En effet, après nous avoir accablés d'une grêle de traits & de feux d'artifices, & avoir réduit en cendre une grande partie de la muraille, ils ouvrirent la porte qui conduisoit au camp de Pompée, & sortirent tous en armes, portant des fascines pour combler nos fossés, & des crocs de fer pour abattre & brûler les tentes de paille que nos soldats avoient faites
contre

complendas, & harpagones ad casas, (quæ stramentitiæ ab nostris hibernorum causâ ædificatæ erant) diruendas & incendendas : præterea argentum, & vestimenta; ut, dum nostri in præda detinerentur, illi, cæde facta, ad præsidia Pompeii se recipere: nam, quod existimabat eos posse conatum efficere, nocte tota ultra ibat flumen Salsum in acie. Quod factum, licet nec opinantibus nostris esset gestum; tamen

contre le froid. Ils portèrent aussi avec eux de l'argent & des habits pour répandre l'un & l'autre, tomber sur nos gens tandis qu'ils s'amuseroient à piller, & se sauver ensuite au camp de Pompée (a). Car dans l'espérance qu'ils réussiroient, il demeura toute la nuit au-delà de la rivière Salsum. Quoique nos gens eussent été attaqués inopinément; cependant, soutenus de leur valeur, ils repoussèrent les ennemis, les obligèrent de rentrer dans la ville, en blessèrent plusieurs, s'emparèrent de leurs armes, & des effets qu'ils avoient apportés, & firent quelques prisonniers

(a) Cette ruse des assiégés étoit bien adroite & bien dangereuse; elle flattoit la passion la plus violente & la plus universelle. Tous les hommes n'aiment pas la gloire; tous ne sont pas esclaves de l'ambition ni de la volupté; mais tous aiment les richesses; tous sont dominés par l'intérêt. Les plus sages institutions sont une foible barrière contre ce vice. L'or des Perses fut plus puissant que les loix de Licurgue, & dans peu d'années Sparte fut aussi riche & aussi corrompue qu'elle avoit été pauvre & vertueuse. Rome se défendit plus longtemps de cette contagion; mais une fois introduite dans ses murs, elle s'y répandit avec encore plus de violence & de rapidité. Au siècle de César elle avoit infecté tous les ordres de la République, les Sénateurs, les Chevaliers, le Peuple, les Généraux & les Armées. L'avarice faisoit de Rome une ville vénale, où l'on rachetoit les crimes les plus atroces & les excès les plus monstrueux; l'avarice causoit les débaîches, on rendoit nulles les vie-

Tome III.

Fiff

Avant J. C. 41.
An 66. Runt 409.

virtute freti, repulſos, mul-
tiſque vulneribus affectos,
oppido reſſerunt; præda-
que & armis eorum ſunt
potiti; vivosque aliquos ce-
perunt, qui poſtero ſunt in-
terfecti die. Eodemque tem-
pore transfuga nunciavit ex
oppido, Junium, qui in cu-
niculo fuiſſet, jugulatione op-
pidanorum facta, clamafſe;
facinus ſe nefandum, & ſcelus
fecifſe: nam eos nihil me-
ruiſſe quare tali pœna affi-
cerentur, qui eos ad aras

qui furent maſſacrés le lendemain.
Dans le même tems un déſer-
teur, venant de la ville, nous
apprit que Junius ſortant d'une
mine où il étoit, après le maſſacre
qui avoit été fait des habitans,
s'étoit écrié qu'on avoit fait un
crime affreux; que ces gens n'avoient
nullement mérité d'être ainſi traités,
eux qui les avoient reçus dans leur
ville & dans leurs foyers; qu'on
avoit violé le droit ſacré de l'hoſ-
pitalité; qu'il avoit ajouté beau-
coup d'autres choſes, & que les
aſſaſſins effrayés, avoient ceſſé le
maſſacre.

toires; l'avarice avoit détruit Craſſus & ſept Légions, & ſauvé Mitridate
des ſers de Lucullus; ce Roi ſe voit ſur le point d'être pris par les Romains,
des ſacs d'or qu'il ſait répandre ſur ſa route, arrêtent leur poursuite & il leur
échappe (*). C'eſt cette même rufe qu'employent les habitans de Tébala-
Véja; mais elle n'a pas le même ſuccès. Cette différence eſt honorable à
Céſar & à ſes Soldats, elle ſait voir de quel noble eſprit il avoit ſu les
animer, & à quelle exacte diſcipline il les avoit ſoumis. Ce même eſprit,
cette même diſcipline ſe remarqueroient-ils aujourd'hui parmi nous dans une
circonſtance ſemblable? Cet argent ainſi ſemé devant nos ſoldats, devant
nos troupes en général, ſeroit-il pour elles ſans attraites? Ne l'emporteroit-il
pas, dans la plûpart, ſur le devoir & même ſur l'honneur? Je n'oſe porter
un jugement; j'aime mieux m'arrêter à ce doute, quelque humiliant qu'il ſoit
pour nous.

(*). Plutarque.
Vie de Lucull.

& focos suos receperissent ; eosque hospitium scelere contaminaſſe : multa præterea dixiſſe : qua oratione deteritos, amplius jugulationem non feciſſe.

XVII. Ita poſtero die Tullius legatus cum Catone Luſitano venit, & apud Cæſarem verba fecit : « Utinam quidem Dii immortales feciſſent, ut tuus potius miles, quam Cneii Pompeii, faſtus eſſem ; & hanc virtutis conſtantiam in tua victoria, non in illius calamitate præſtarem : cujus funeſtæ laudes quoniam ad hanc fortunam reciderunt, ut cives Romani indigentes præſidii, & propter patriæ luſtuofam perniciem, dedamur hoſtium numero : qui neque in illius proſpera acie primam fortunam, neque in adverſa ſecundam obtinuimus victo-

XVII. Le lendemain Tullius & Caton de la Luſitanie (*), vinrent trouver Céſar de la part de la garniſon, & Tullius prenant la parole : *Que n'a-t-il plu aux Dieux immortels, dit-il, que j'euſſe ſervi ſous toi plutôt que ſous Pompée, & qu'il m'eût été permis d'éprouver mon courage & ma fermeté, en triomphant avec toi, plutôt qu'en me faiſant le compagnon de ſa diſgrace ! Puisque ſes funeſtes louanges n'ont abouti qu'à obliger les malheureux citoyens Romains ſans ſecours, à ſe rendre comme ennemis, après avoir été témoins de la ruine déplorable de leur patrie ; ſi nous avons eſſuyé tous les malheurs de ſa diſgrace ſans avoir participé aux avantages de ſes ſuccès, las d'être toujours en butte aux attaques de tes Légions, de nous voir nuit & jour expoſés au*
 Ffff ij

Avant J. C. 47.
An de Rome 699.

riam : qui legionum tot impetus sustentantes, nocturnis diurnisque operibus gladiatorum ictus telorumque missus expectantes, victi, & deserti à Pompeio, tua virtute superati, salutem atque clementiam deposcimus, petimusque ut, qualem te gentibus præstitisti, similem in civium deditione præstes. « Et, qualem, ait, gentibus me præstiti, similem in civium deditione præstabo ».

XVIII. Remissis legatis, quum ad portam venissent; Tib. Tullius quum introcuntem C. Antonium insēcutus non esset, revertit ad portam, & hominem apprehendit. Quod Tiberius quum fieri animadvertit, sinu pignionem eduxit, & manum

glaiive & aux traits de tes soldats, soumis & vaincus par ta valeur, nous avons recours à ta clémence : accorde à des citoyens supplians, la grace que tu as faite à tant de nations. Je serai tel, répondit César, envers les citoyens Romains qui se rendront à moi, que j'ai été à l'égard des étrangers.

XVIII. Les Députés congédiés, arrivés à la porte de la ville, Tib. Tullius ne suivit point Antoine qui entroit; mais il retourna à la porte & se saisit d'un homme. Antoine, qui le remarqua, tira de son sein un poignard dont il lui perça la main, & après cela ils se retirèrent tous deux au camp de César (a). Dans le même tems un

(a) Ce récit est obscur d'un bout à l'autre. On ne sait à qui Antoine donna le coup de poignard, si ce fut à T. Tullius ou à l'homme dont il s'étoit saisi.

ejus incidit. Ita refugerunt ad Cæsarem. Eodemque tempore signifer de legione prima transfugit; & nunciavit, quo die equestre proelium factum esset, suo signo perisse homines xxxv; neque licere castris Cneii Pompeii nunciari, neque dici perisse quemquam. Cervus, cujus dominus in Cæsaris castris fuisset, uxoremque & filium in oppido reliquerat; dominum jugulavit: & ita clam a Cæsaris præfidiis in Pompeii castra discessit, & indicium glande scriptum misit, per quo certior fieret Cæsar, quæ in oppido ad defendendum compararentur. Ita, litteris acceptis, quum in oppidum revertissent qui mittere glandem inscriptam solebant, insequenti tempore duo Lusitani fratres transfugæ nunciarunt quam Cneius

Enseigne de la première Légion vint se rendre, & nous apprit que le jour du combat de cavalerie, il avoit eu trente-cinq hommes de tués, mais que dans le camp de Pompée il n'étoit pas permis de le dire, ni même qu'on en eût perdu aucun. Un esclave, dont le maître s'étant retiré au camp de César, avoit laissé sa femme & son fils dans la ville, égorgea son maître & s'enfuit dans le camp de Pompée, d'où il nous envoya une balle avec une inscription par laquelle il nous donnoit avis des préparatifs qu'on faisoit dans la ville pour la défendre. Après avoir reçu ces lettres, ceux qui avoient coutume de lancer la balle avec une inscription, étant rentrés dans la ville, deux frères de la Lusitanie vinrent se rendre à nous peu de tems après, & nous apprirent que Pompée, dans une harangue qu'il avoit faite à ses troupes assemblées, avoit dit que, puisqu'il ne pouvoir aller au secours de la place, il falloit que les assiégés l'abandonnassent pendant la nuit, & prissent la route de la mer; qu'un des assistans ayant

Avant J. C. 47
An de Rome 646

Pompeius concionem habuisset; quoniam oppido subsidio non posset venire, noctu ex adversariorum conspectu se deducerent ad mare versum: unum respondisse; ut potius addimicandum descenderent, quam signum fugæ ostenderent: tum, qui ita locutus esset, jugulatum. Eodem tempore tabellarii ejus deprehensi, qui ad oppidum veniebant; quorum litteras Cæsar oppidanis objecit: &, qui vitam sibi peteret, jussit turrem ligneam oppidanorum incendere: id si fecisset, ei se promisit omnia concessurum: quod difficile erat factu, ut eam turrem quis sine periculo incenderet. Ita ** facturus de ligno, quum propius accessisset, ab oppidanis est occisus. Eadem nocte transfuga nunciavit, Pompeium & Labienum de ju-

dit qu'il valoit mieux marcher au combat que de paroître vouloir prendre la fuite, il avoit été massacré sur le champ. Dans ce même tems on arrêta deux couriers que Pompée envoyoit aux assiégés. César fit tenir aux habitans les lettres dont ils étoient chargés, & proposa à celui des deux couriers qui lui demandoit la vie, d'aller mettre le feu à une tour de bois des assiégés, lui promettant tout s'il en venoit à bout. L'entreprise étoit très-difficile & très-dangereuse; aussi à peine celui qui s'en étoit chargé en approcha-t-il, qu'il fut tué. La même nuit un déserteur nous apprit que Pompée & Labiénus avoient été indignés du massacre des habitans.

gulatione oppidanorum indignatos esse.

XIX. Vigilia secunda, propter multitudinem telorum turris lignea, quæ nostra fuisset, ab imo vitium fecit, usque ad tabulatum secundum & tertium. Eodem tempore, pro muro pugnatum acerrime; & turrim nostram, ut superiorem, incenderunt; idcirco quod ventum oppidani secundum habuerunt. Insequenti luce materfamilias de muro se dejecit, & ad nos transfiliit; dixitque, se cum familia constitutum habuisse, ut una transfugerent ad Cæsarem; illam oppressam & jugulatam. Hoc præterea tempore tabellæ de muro sunt dejectæ, in quibus scriptum est inventum: L. Minutius Cæsari: » Si mihi vitam tribuis, quoniam a Cneio Pompeio sum defer-

XIX. Vers la seconde veille, une de nos tours fut fendue depuis le pied jusqu'au second étage, par le grand nombre de dards que les ennemis y lancèrent. En même-tems on se barrit vivement au pied des murailles, & les assiégés profitèrent d'un vent favorable, & brûlèrent une autre de nos tours. Le lendemain une mère de famille se jeta du haut des murs, & s'étant rendue à notre camp, nous dit qu'elle avoit formé le projet de passer du côté de César avec toute sa maison; mais que toute sa suite avoit été arrêtée & égorgée. En même-tems on nous jeta du haut des murailles des tablettes avec cette lettre: L. Minutius à César. *Puisque Cn. Pompée m'abandonne, si tu veux m'accorder la vie, je te promets de te servir avec le même courage & le même attachement que j'ai eu pour lui.* Dans le même tems les assiégés renvoyèrent à César les mêmes Députés qui étoient venus le trouver la première fois,

Avant J. C. 41.
An de Rome 69.

tus ; qualem me illi præstiti, tali virtute & constantia futurum me in te esse præstabo». Eodem tempore oppidanorum legati, qui antea exierant, Cæsarem adierunt ; si sibi vitam concederet, sese insequenti die oppidum esse dedituros. Quibus respondit ; se Cæsarem esse, fidemque præstaturum. Ita ante diem undecimum kalend. Martii, oppido potitus, Imperator est appellatus.

XX. Et Pompeius, ex perfugis quum deditionem oppidi factam esse, scisset, castra movit Ucubim versus ; & circum ea loca castella disposuit, & munitionibus se continere cœpit. Cæsar movit, & propius castra castris contulit. Eodem tempore mane loricatorum unus ex legione vernacula ad nos transfugit ; & nunciavit, Pom-

pour lui dire que s'il vouloit leur accorder la vie, ils livreroient la place le lendemain. Il leur répondit qu'il étoit Césâr, & qu'il tiendrait sa parole. Ainsi avant le onzième jour des calendes de Mars, la ville lui fut rendue, il fut proclamé Empereur.

XX. Pompée n'eût pas plutôt appris par quelques fuyards, la reddition de la place, qu'il décampa & marcha vers Ucubi. Il s'y retrancha, & fit bâtir des forts aux environs. Césâr l'y suivit, & alla camper tout proche de lui. Dans ce tems-là un soldat d'une des deux Légions levées dans le pays, vint un matin se rendre à nous, & nous apprit que Pompée avoit assemblé les habitans d'Ucubi, & leur avoit ordonné de faire une recherche exacte de ceux qui étoient pour lui,

peium oppidanos Ucubenses convocasse, iisque imperavisse, ut, diligentia adhibita, perquirent, qui essent suarum partium, itemque adversariorum victoriæ fautores. Hoc præterito tempore, in oppido, quod fuit captum, servus est prehensus in cuniculo, quem supra demonstravimus dominum jugulasse: is vivus est combustus. Idemque temporis centuriones loricati octo ad Cæsarem transfugerunt, ex legione vernacula; & equites nostri cum adversariorum equitibus congressi sunt, & faucii aliquot occiderunt ex levi armatura. Ea nocte speculatores prehensi servi III, & unus ex legione vernacula; servi, sunt in crucem sublati; militi, cervices abscissæ.

XXI. Postero die equites, cum levi armatura, ex ad-
Tome III.

lui, & de ceux qui favorisoient le parti contraire. Que'que tems après, dans la ville dont nous venions de nous rendre maître, on prit, dans un souterrain, l'esclave qui, comme nous l'avons dit, avoit égorgé son maître, & il fut brûlé vif. Dans ce même tems, huit des principaux Centurions d'une des deux Légions levées dans le pays, vinrent se rendre à César. Il y eut aussi une action entre notre cavalerie & celle de l'ennemi. Nous y eûmes quelques gens de traits tués & blessés. La nuit suivante nous primes quatre espions, dont trois étoient esclaves & l'autre soldat d'une des deux Légions levées dans le pays. Les esclaves furent pendus, le soldat eut la tête tranchée.

XXI. Le jour suivant plusieurs cavaliers & autres soldats d'infan-
Gggg

Année J. C. 47.
An de Rome 809.

versariorum castris ad nos transfugerunt. Et eo tempore circiter undecim equites ad aquatores nostros excucurrerunt : nonnullos interfecerunt , item alios vivos abduxerunt. Ex equitibus capti sunt equites VIII. Insequenti die Pompeius securi percussit homines septuaginta quatuor , qui dicebantur esse fautores Cæsaris victoriæ. Reliquos in oppidum iussit deduci ; ex quibus effugerunt centum & viginti , & ad Cæsarem venerunt.

XXII. Hoc præterito tempore , qui in oppido Atregua Burfavolenses capti sunt , legati profecti sunt cum nostris , uti rem gestam Burfavolensibus referrent , quid sperarent de Cn. Pompeio , quum viderent hospites jugulari ; præterea multa scelera ab iis fieri , qui præsidii

terie légère , passèrent du camp ennemi dans le nôtre. Dans le même tems , environ onze cavaliers de l'armée ennemie tombèrent sur ceux de nos gens qui alloient à l'eau , en tuèrent & firent prisonniers quelques-uns ; mais huit de ces cavaliers furent pris. Le lendemain Pompée fit trancher la tête à soixante & quatorze personnes qui passaient pour être dans les intérêts de César. Il fit reconduire les autres dans la ville ; mais cent vingt se sauvèrent & vinrent trouver César.

XXII. Quelques tems après , ceux de Burfavolenses (*) qui avoient été pris dans Atregua , furent députés avec quelques-uns de nos gens , vers leurs concitoyens pour leur faire le rapport de ce qui s'étoit passé , & leur représenter ce qu'ils devoient attendre de Pompée , dont les soldats égorgoient leurs hôtes , & dont les garnisons commettoient mille désordres dans les villes où

(*) On croit qu'il faut lire Utinensibus , vers d'Utina , aujourd'hui Oulina.

causa ab his reciperentur. Qui quum ad oppidum venissent; nostri, qui fuissent equites Romani & senatores, non sunt ausi introire in oppidum, præterquam qui ejus civitatis fuissent. Quorum responsis ultro citroque acceptis & redditis, quum ad nostros se reciperent qui extra oppidum fuissent, illi de præsidio inseguti, ex adversione legatos jugularunt. Duo reliqui, qui ex eis fugerunt, Cæsari rem gestam detulerunt. Et speculatores ad oppidum Ateguam miserunt: qui quum certum comperissent legatorum responsa ita esse gesta, quemadmodum

elles avoient été reques. Ces Députés étant arrivés à Bursão (ou Ursão), les nôtres qui étoient tous Chevaliers Romains ou Sénateurs, n'osèrent y entrer; il n'y eut que ceux de la ville qui y entrèrent. Après plusieurs conférences de part & d'autre, ceux qui étoient entrés se retiroient pour aller joindre les nôtres qui les attendoient dehors, lorsqu'ils furent suivis par la garnison qui, de dépit, les égorga tous, excepté deux qui s'enfuirent, & qui rapportèrent à César ce qui venoit d'arriver. Après cela ceux de Bursavolentes envoyèrent des espions à Atégua. Ces espions leur ayant confirmé le rapport des Députés, tous les habitans s'attroupèrent & voulurent lapider celui qui avoit égorgé les Députés, disant qu'il étoit cause de leur perte (a). Ils étoient près de le faire périr,

(a) Hirtius dit que les Habitans d'Ossuna voulurent lapider celui qui avoit égorgé les Députés, & plus haut, il dit que ce fut la garnison de cette ville qui les suivit & les égorga tous, à l'exception de deux qui prirent la fuite. S'il avoit dit que les Habitans d'Ossuna voulurent lapider celui qui avoit excité la garnison à les suivre & à les égorger, on pourroit l'entendre; mais le plus souvent ce Continuateur des Mémoires de César ne s'entendoit pas lui-même.

Gggg ij

Avant J. C. 47.
An de Rome 609.

illi retulissent; ab oppidanis concursu facto, cum, qui legatos jugulasset, lapidare, & ei manus intentare cœperunt; illius opera se perisse. Ita vix periculo liberatus, petit ab oppidanis, ut ei liceret legatum ad Cæsarem proficisci; illi se satisfacturum. Potestate data: quum inde esset profectus; præsidio comparato; quum bene magnam manum fecisset; & nocturno tempore, per fallaciam, in oppidum esse receptus; jugulationem magnam facit: principibus, qui sibi contrarii fuissent, interfectis, oppidum in suam potestatem recipit. Hoc præterito tempore, servi transfugæ nunciaverunt, oppidanorum bona vendi; nec cui extra vallum licere exire, nisi disinctum; idcircoque, ex quo die oppidum Ategua

lorsqu'il leur demanda la permission d'aller trouver César, & leur promit de lui rendre compte de ce qui s'étoit passé. Cette permission lui ayant été accordée, il partit, assembla des troupes, & lorsqu'il se crut assez en force, il s'introduisit de nuit dans la ville, massacra ceux des principaux & du peuple qui lui étoient contraires, & se rendit maître de la place. Quelques tems après, des esclaves transfuges nous apprirent que Pompée faisoit vendre les biens des habitans, & qu'il n'étoit permis à personne de sortir de son camp avec une ceinture, parce que depuis la prise d'Ategua, plusieurs, effrayés du mauvais état des affaires, & ne voyant aucune apparence d'un meilleur succès, s'enfuoient en Bœturie (*). Que si quelque déserteur de notre parti alloit se rendre à eux, on le plaçoit aussi-tôt dans l'infanterie légère où il ne gaignoit que seize as par jour.

(*) *El transtiberina.*

esset captum, metu conter-
 ritos complures profugere in
 Bæturiam, neque sibi ullam
 spem victoriæ propositam
 habere; ut si quis ex nostris
 transfugerit, in levem arma-
 turam conjici, eumque non
 amplius sexdecim accipere.

XXIII. Insequenti tem-
 pore Cæsar castris castra con-
 tulit, & brachium ad flumen
 Salsum ducere cœpit. Hic
 dum in opere nostri distenti
 essent, complures ex supe-
 riore loco adversariorum de-
 currerunt: nec detinenti-
 bus ** nostris, multis telis
 injectis, complures vulneri-
 bus affecere. Hic tamen, ut
 ait Ennius, nostri cessere
 parumper. Itaque, præter con-
 suetudinem, quum a nostris
 animadversum esse cedere;
 centuriones ex legione quinta
 flumen transgressi duo, res-
 tituerunt aciem; acriterque

XXIII. Dans la suite César ap-
 procha encore son camp de celui
 des ennemis, & fit tirer un retran-
 chement jusqu'à la rivière Salsum;
 nos troupes étoient occupées à cet
 ouvrage, lorsque les ennemis vin-
 rent des hauteurs les attaquer; &
 comme nos gens ne vouloient pas
 quitter leurs travaux, ils les acca-
 blèrent de traits du haut en bas,
 & en blessèrent plusieurs: là, comme
 dit Ennius, nos gens furent obligés
 de plier; & comme ils s'appercu-
 rent que, contre leur coutume, ils
 n'étoient pas en état de faire tête,
 deux Centurions de la cinquième
 Légions traversèrent la rivière &
 rétablirent le combat par leur va-
 leur, malgré la supériorité des en-
 nemis. Un des deux fut tué, accablé

Année J. C. 45.
An de Rome 909

eximia virtute plures quum agerent, ex superiore loco multitudine telorum alter eorum concidit. Ita, cum is compar prælium facere cœpisset, & cum undique se circumveniri animadvertisset, parumper ingressus pedem offendit. Hujus concidentis viri casu passim audito, quum complures adversariorum concursum facerent, equites nostri transgressi interiore loco adversarios ad vallum agere cœperunt. Ita, dum cupidius intra præsidia illorum student cædem facere, a turmis & levi armatura sunt interclusi. Quorum nisi summa virtus fuisset, vivi capti essent; nam & munitione præsidii ita coangustabantur, ut eques spatio intercluso vix se defendere posset. Ex his, utroque genere pugnae, complures sunt

d'une grêle de traits qu'on leur lançoit de haut en bas, l'autre s'étant mis en devoir de soutenir seul le combat, & se voyant enveloppé de tous côtés, il voulut se retirer; mais il fit un faux pas & tomba. Au moment de sa chute, les ennemis accoururent en foule autour de lui; nos cavaliers, de leur côté, passèrent la rivière & poussèrent les ennemis jusques dans leurs retranchemens; mais les ayant poursuivis avec trop d'ardeur, ils furent enveloppés par la cavalerie & par l'infanterie légère, de sorte que sans les efforts de valeur qu'ils firent, ils auroient été faits prisonniers; car ils se trouvoient tellement serrés par les retranchemens, que, faute de terrain, à peine pouvoient-ils faire leurs évolutions. Nous eûmes plusieurs soldats blessés dans ces deux actions, entr'autres Clodius Aquilius; mais nous n'y perdîmes que les deux Centurions dont on a parlé, que l'amour de la gloire emporta trop loin.

vulneribus affecti ; in quis etiam Clodius Aquirius : inter quos ita cominus est pugnatum, ut ex nostris, præter duos centuriones, sit nemo desideratus, gloria se effe-rentes.

XXIV. Postero die ab Soricaria utrorumque convenere copiae. Nostri brachia ducere cœperunt. Pompeius quum animadverteret castello se excludi Aspavia, quod ab Ucubi millia passuum quinque distat; hæc res necessario vocabat, ut ad dimicandum descenderet : neque tamen æquo loco sui potestatem faciebat, sed ex grumo excelsum tumulum capiebat, usque eo, ut necessario cogeretur iniquum locum su-

XXIV. Le lendemain les deux armées se rencontrèrent à Soricaria (a). Nos troupes commencèrent à se retrancher. Pompée, voyant que nous lui fermions la communication avec le fort d'Aspavia (*), éloigné de cinq milles d'Ucubi, fut obligé d'en venir à une bataille : mais bien loin de se laisser attaquer en plaine, de la petite éminence où il étoit campé, il voulut gagner un poste plus élevé, ce qui l'obligeoit nécessairement de passer un endroit défavantageux. Ce dessein ayant fait prendre aux deux armées la route de cette hauteur pour s'en saisir ; les ennemis

(*) d'Espèce.

(a) Je n'ai trouvé ce lieu sur aucune carte de l'Espagne ancienne ; je l'aurois cherché inutilement sur les cartes modernes ; presque toutes les villes ou lieux n'ont pas aujourd'hui les mêmes noms qu'ils avoient il y a dix-huit siècles. La Martinière dir que Soricaria étoit dans l'Andalousie (*).

(*) Dict. Géogr.

AVANT J. C. 45.
AN DE RUUS 409.

bire. Quo facto, quum utro-
rumque copiarum tumultum ex-
cellentem petissent, prohibi-
biti a nostris sunt, de-
jectique planitie : quæ res
secundum nostris efficiebat
prælium. Undique autem ce-
dentibus adversariis, nostri
magna in cæde versabantur.
Quibus mons, non virtus,
saluti fuit. Quo subsidio tunc,
nisi advesperasset, a paucio-
ribus nostris omni auxilio
privati essent : nam cecide-
runt ex levi armatura, tre-
centos & viginti quatuor ;
ex legionariis, centum & duo-
dequadragesima ; præterquam
quorum arma & spolia sunt
allata. Ita pridie duorum cen-
turiarum interitio, hac ad-
versariorum præna est litata.

XXV. Insequenti die,
pari consuetudine, quum ad
eundem locum ejus præsi-
dium venisset, pristino illo suo

furent prévenus par nos gens, qui
les chassèrent de la plaine, ce qui
nous donna un grand avantage ; car
les troupes ennemies fuyant de toutes
parts, nos gens en firent un car-
nage affreux. Ce fut la montagne
& non la valeur, qui sauva l'en-
nemi. Et malgré ce poste avanta-
geux, si la nuit ne fut pas survenue,
nos gens, quoique très-inférieurs
en nombre, l'auroient entièrement
défait. Ils tuèrent trois cents vingt-
quatre soldats de son infanterie lé-
gère, & cent trente-huit Légion-
naires, sans compter ceux dont
nous emportâmes les armes & les
dépouilles. Ainsi fut vengée avec
avantage, aux dépens de l'ennemi,
la mort de nos deux Centurions,
arrivée le jour précédent.

XXV. Le jour suivant l'ennemi
s'étant rendu à son ordinaire dans le
même lieu, fit la même manœuvre ;
car, si on en excepte sa cavalerie,
personne

utabantur instituto : nam , præter equites , nullo loco æquo se committere audebant. Quum nostri in opere essent , equitum copiæ concursus facere cœperunt : simulque vociferantibus legionariis , quum locum efflagitarent , ut consueti insequi existimare possent se paratissimos esse ad dimicandum , nostri ex humili convalle bene longe sunt egressi , & planitie in æquo loco constiterunt. Illi tamen procul dubio ad congregiendum in æquum locum non sunt ausi descendere , præter unum Antistium Turpionem , qui , fidens viribus , ex adversariis sibi parem esse neminem agitare cœpit. Hic , ut fertur , Achilles Memnonisque con-

personne n'osoit paroître en plaine. Tandis que nos gens étoient occupés aux travaux du camp , la cavalerie ennemie se mit à escarmoucher , & en même-temps leurs Légions poussant de grands cris , défilèrent nos gens au combat , de sorte qu'on les croyoit disposées à combattre. Nos gens sortirent donc d'un grand vallon assez bas , & s'arrêtèrent en plaine dans un terrain uni ; mais aucun des ennemis n'osa avancer , excepté un certain Antistius Turpion qui , comptant sur ses forces , s'imagina qu'aucun de nous ne pourroit lui être égal. Là , comme on dit , se renouvela le combat d'Achille & de Memnon ; Q. Pompeius Niger , Chevalier Romain d'Italica (a) , sortit de nos rangs pour le combattre. L'air fier & imposant d'Antistius avoit attiré les regards de toutes les troupes , qui abandonnèrent aussi-tôt les travaux pour être spectatrices de ce combat. La victoire sembloit douteuse entre

(a) Cette ville étoit dans l'Andalousie. Les uns croient qu'elle étoit située près d'Alcala-la-Réal ; d'autres disent que c'est Sévilla-la-Véja.

AVANT J. C. 47.
AN DE ROME 699.

gressus. Q. Pompeius Niger, eques Romanus Italicensis, ex acie nostra ad congregiendum progressus est. Quoniam ferocitas Antistii omnium mentes converterat ab opere ad spectandum, acies sunt dispositæ : nam inter bellatores principes dubia erat posita victoria, ut prope videretur finem bellandi duorum dirimere pugna. Ita avidi cupidique suarum quisque partium, (** expertorum virorum fautorumque voluntas habebatur. Quorum virtute alacri quum ad dimicandum in planitiem se contulissent, scutorumque laudis insignis præfulgens opus cæ-

deux champions si vaillans, & l'on eut dit que la décision de la guerre dépendoit du succès qu'auroit l'un ou l'autre; ainsi les deux partis souhaitant avec ardeur de voir triompher leur combattant, les uns & les autres attendoient l'évènement avec une égale impatience. Ils en vinrent aux mains avec beaucoup de courage, couverts l'un & l'autre d'un bouclier très-brillant, & d'une très-belle gravure; & certainement leur combat auroit été bientôt terminé si ce n'est que, comme nous l'avons dit, l'infanterie légère des ennemis s'étoit posée assez proche de notre camp, afin de pouvoir soutenir leur cavalerie (a). Cependant notre cavalerie se retirant & reprenant le chemin du camp, fut vivement poursuivie par les ennemis; mais nos gens se réunissant, les chargèrent avec de grands cris,

(a) Il manque certainement quelque chose au texte; car quoique Hirrius ne soit ni exact ni clair dans presque tout ce qu'il écrit, on doit être justement étonné qu'après avoir commencé à décrire le combat entre Antistius & Pompéius Niger, il les laisse aux mains pour parler d'autres choses absolument étrangères à ce combat, & se tait sur celui des deux champions qui remporta la victoire.

latum ; quorum ** pugna esset prope profecto dirempta, nisi propter equitum ** concessum, ut supra demonstravimus, levis armatura præsidii causa non longe ab opere castrorum constitisset.) Ut nostros equites in receptu, dum ad castra redeunt, adversarii cupidius sunt insecuti ; universi, clamore facto, impetum dederunt. Ita metu perterriti, quum in fuga essent, multis amissis, in castra se recipiunt.

XXVI. Cæsar, ob virtutem, turmæ Cassianæ donavit millia tredecim, & præfecto torques aureos quinque, & levi armaturæ millia decem. Hoc die Aulus Bæbius, & Caius Flavius, & A. Trebellius equites Romani Astenses, argento prope recti equites, ad Cæsarem transfugerunt ; qui nunciaverunt,

les mirent en fuite, & les obligèrent de regagner leur camp avec grande perte.

Avant J. C. 41.
An. de Rome 599

XXVI. César donna treize mille sesterces à la turme de Cassius, à cause de sa valeur, dix mille à l'infanterie légère, & à Cassius cinq colliers d'or. Ce même jour A. Bæbius, C. Flavius & A. Trebellius, de la ville d'Asta (*), vinrent se rendre à César avec un équipage très-magnifique. On apprit d'eux que tous les cavaliers Romains qui étoient dans l'armée de Pompée, avoient complotté de passer aussi

(*) Viciis de la Fomera.

Hhhh ij

Avant J. C. 45.
An de Rome 609.

(*) Tancôt
Hirtius raconte
cette ville d'Ur, ou
tancôt d'Urfao. On
a dit plus haut
qu'elle se soule-
verait aujourd'hui
Olfina.

equites Romanos conjurasse omnes, qui in castris Pompeii essent, ut transitionem facerent; servi indicio omnes in custodiam esse coniectos; e quibus, occasione capta, se transfugisse. Item hoc die litteræ sunt deprehensæ, quas mittebat Ursaonem Cneius Pompeius: « Si valetis, gaudeo: » ego valco. Etsi, prout natura felicitas, ex sententia adversarios adhuc propulso habemus; tamen, si æquo loco sui potestatem facerent, celerius, quam vestra opinio fert, bellum confecissem. Sed exercitum tironum non audent in campum deducere; nostrisque adhuc freti præsidis, bellum decunt: nam singulas civitates circumferunt; inde sibi commeatus capiunt. Quare & civitates nostrarum partium conservabo, & bellum primo quo-

dans son camp; mais que sur la dénonciation d'un esclave, on les avoit arrêtés, & que pour eux ayant trouvé une occasion favorable, ils enavoient profité pour s'échapper. Le même jour on intercepta des lettres que Cn. Pompée écrivoit à Urfao (*), conçues en ces termes: *Si vous vous portez bien, je m'en réjouis; pour moi je me porte bien. Quoique nous ayons eu jusqu'ici le bonheur de repousser nos ennemis, cependant je finirois la guerre plutôt que vous ne pensez, s'ils vouloient en venir aux mains en plaine; mais ils n'osent exposer, aux risques d'une bataille, une armée composée de nouveaux soldats, & à la faveur de nos sorts, ils tirent l'affaire en longueur. Ils tiennent toutes les villes assiégées, & c'est de-là qu'ils tirent leurs vivres: c'est pourquoi je mets tous mes soins à conserver celles de notre parti, & au premier jour je terminerai la guerre. J'ai dessein de vous envoyer quelques cohortes. Il est certain qu'en ôtant à l'ennemi la ressource de nos vivres, nous le*

que tempore conficiam. Cohortes in animo habeo ad vos mittere. Profecto nostro commatu privati, necessario ad dimicandum descendunt ».

XXVII. Insequenti tempore, quum nostri temere in opere distenti essent ; equites in oliveto, dum lignantur, interfecti sunt aliquot. Servi transfugerunt, qui nuncia-

forcerons malgré lui, d'en venir au combat (a).

AVANT J. C. 45.
AN DE ROME 609.

XXVII. Dans la suite, nos gens étant occupés aux travaux sans garder beaucoup d'ordre, les ennemis nous tuèrent quelques cavaliers qui étoient à faire du bois dans un plan d'oliviers. Quelques déserteurs rapportèrent que, depuis

(a) On n'a point encore vu les grands avantages que l'armée de Cn. Pompée avoit remportés sur celle de César; mais on a vu Jules faire entrer un secours dans Monte-Major assiégée par Pompée, menacer en même-tems Cordoue d'être assiégée & forcer ce même Pompée à lever le siège de Monte Major pour voler au secours de Sextus Pompée son frère, enfermé dans Cordoue. On l'a vu encore assiéger & prendre Tébalá-Véja en présence de Cn. Pompée. Par tout ce qui a été dit précédemment, on a vu que César fit tout ce qu'il put pour attirer Pompée en plaine pour le combattre, & que celui-ci s'y refusa constamment. Si Cnéius avoit eu un si grand desir de finir la guerre, & si les propres forts facilitoiént à César de la trainer en longueur, pourquoi les avoit-il fait construire? pourquoi ne les détruisit-il point? Il prétend dans la lettre qu'il écrivit aux habitans d'Ossuna, que les villes assiégées fournisoient des vivres à César. Une ville assiégée ne fournit point de vivres aux assiégés, & lorsqu'elle est prise, il en reste peu, parce que pendant le siège, une très-grande partie a été consommée; que souvent même elle ne se rend que faute de vivres. Cn. Pompée n'avoit d'autre projet en écrivant cette lettre aux habitans d'Ossuna, que de les encourager à se défendre & à lui rester fidèles; car il savoit très-bien le contraire de ce qu'il mandoit.

Avant J. C. 41.
An de Rome 669.

verunt a. d. 111. Nonarum Martii, prælio ad Soriciam quod factum est, ex eo tempore metum esse magnum; & Attium Varum circum castella præfesse. Eo die Pompeius castra movit; & contra Hispalim in oliveto constitit. Cæsar priusquam eodem est profectus, luna hora circiter sexta visa est. Ita castris motis Ucubim, Pompeius præsidium, quod reliquit, jussit ut inciderent; & deusto oppido, in castra majora se recipere. Insequenti tempore Ventisfonte oppidum

(*) Séville.

(**) On ignore où se trouve cette ville d'après les auteurs.

l'action qui s'étoit passée proche de Soricia (a) le cinq Mars, les ennemis étoient dans une crainte continuelle, & qu'Attius Varus veilloit sans cesse à la garde de leurs forts. Le même jour Pompée décampa & alla se poster près d'Hispalis (*), dans un bois d'oliviers; & avant que Césair eût pris la même route, la lune se montra vers la sixième heure. De-là Pompée, ayant marché vers Ucubi, donna ordre à ses troupes, en quittant cette place, d'y mettre le feu, & de se retirer ensuite dans leur grand camp. Dans la suite Césair ayant attaqué la ville de Ventisfont (**), & l'ayant forcée de se rendre, marcha vers Carruca (b), & campa

(***) Tarrag. 23.

(a) On croit qu'il y a dans le texte une faute d'impression, & qu'au lieu de *Soricia*, il faut lire *Soricaria*; car il est dit plus haut (***) que les deux armées se rencontrèrent à *Soricaria*, où il y eut effectivement une affaire assez chaude, mais qui ne fut point décisive, & où les troupes de Césair eurent l'avantage; d'ailleurs, on a déjà dit plus haut qu'on ne connoissoit ni *Soricia* ni *Soricaria*, & qu'on ignore où ces deux endroits étoient situés.

(b) Il y a encore une faute d'impression dans le texte, & au lieu de *Carruca*, on croit qu'il faut lire *Carula*, ville située dans l'Andalousie. Baudrand croit que c'est aujourd'hui *Villa-nueva-del-Rio*, d'autres croyent que c'est *Espéja*. Ce qui est certain, c'est que sur la carte de l'Espagne ancienne,

quum oppugnare cœpisset, deditione facta, iter fecit in Carrucam; contraque Pompeium castrapofuit. Pompeius oppidum, quod contra sua præsidia portas clausisset, incendit: milesque, qui fratrem suum in castris jugulasset, interceptus est a nostris, & fusti percussus. Hinc itinere facto, in campum Mundensem quum esset ventum, castra contra Pompeium constituit.

XXVIII. Sequenti die quum iter facere cum copiis vellet, renunciatum est ab speculatoribus, Pompeium de tertia vigilia in acie stetit. Hoc nuncio allato,

vis-à-vis de Pompée. Ce dernier brûla cette ville, parce qu'elle avoit refusé de lui ouvrir ses portes. En même-tems un soldat qui avoit égorgé son frère dans le camp, fut découvert par nos gens qui l'assommèrent à coups de bâton. De là César, continuant sa route, arriva dans la plaine de Munda (a), & campa vis-à-vis de Pompée.

XXVIII. Le jour suivant, comme César se disposoit à partir avec ses troupes, ses courcours vinrent lui dire que Pompée étoit en bataille depuis la troisième veille. A cette nouvelle il donna le signal du combat. Pompée n'avoit fait cette

Carula est située à peu-près sur le même lieu où est aujourd'hui *Espéja*. D'ailleurs, Carula étoit sur le chemin de Munda, où César marcha quelques jours après. *Espéja* n'est plus aujourd'hui qu'un méchant village (*).

(*) La Munda.

(a) Cette ville a conservé son nom: elle est située entre Malaga & le détroit de Gibraltar, sur la rivière de Gadal-Médina, un peu au-dessus de sa source.

Arms J. C. 45.
An de Romt 609.

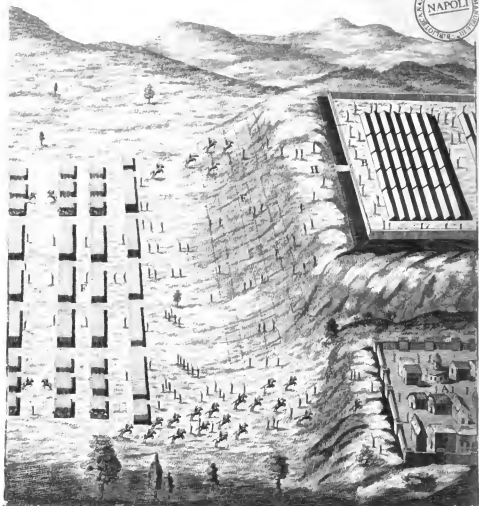
vexillum proposuit. Idcirco enim copias eduxerat, quod Urfaonenſium civitati, qui erant fautores, antea litteras miſerat; Cæſarem nolle in convallem deſcendere, quod majorem partem exercitum tironem haberet. Hæ litteræ vehementer confirmabant mentes oppidanorum. Ita hac opinione fretus, totum ſe facere poſſe exiſtimabat. Etenim & natura loci defendebatur, & ipſius oppidi munitione, ubi caſtra habuit conſtituta: namque, ut ſuperius demonſtravimus, loca excellentia tumulis contineri **: (interim nulla planities dividit.)

XXIX. Sed ratione nulla placuit taceri id, quod eo incidit tempore. Planities inter utraque caſtra intercedebat, circiter millia paſſuum quinque; ut auxilia Pompeii dua-

démarche que parce que peu auparavant il avoit mandé à ceux d'Urſao, qui étoient dans ſes intérêts, que Céfár reſuſoit d'en venir à une baraille, à cauſe que ſon armée étoit preſque toute compoſée de nouvelles levées. Ces lettres avoient beaucoup affermi les habitans de cette ville dans ſon parti; ainſi dans la bonne opinion qu'il avoit d'eux, il ſe croyoit en état de tout entreprendre. En effet, il ſe trouvoit défendu par la nature du lieu où il étoit campé, & par les forrifications de la place; car, comme on l'a dit, route cette contrée eſt fort montueuſe, & par-là excellente pour la déſenſe, ſans que ces hauteurs ſoient ſéparées par aucune plaine.

XXIX. Mais je ne crois pas devoir paſſer ſous ſilence ce qui arriva en ce tems-là entre les deux camps; il y avoit une plaine d'environ cinq milles d'étendue, ſituée de façon que le camp de Pompée étoit également défendu par la

nature



Dessiné par Nodding.

- G. L'Armée de César qui a passé le Ruisseau pour attaquer celle de Pompée.
- H. Déroute de l'Armée de Pompée qui Fuit, partie dans Munda, partie dans le Camp.
- I. Ruisseau qui Sépare la Plaine en deux.
- K. Marais Formé par le Ruisseau et qui couvre la droite de l'Armée de Pompée.

bus defenderentur rebus , oppidi excelsi & loci natura. Hinc dirigens proxima planities æquabatur : cujus decursum antecedebar rivus , qui ad eorum accessum summam efficiebat loci iniquitatem ; nam palustri & voraginoso solo currens erat ad dextram partem. Et Cæsar , quum aciem directam vidisset , non habuit dubium , quin media planitie in æquum ad dimicandum adversarii procederent. Hoc erat in omnium conspectu. Huc accedebat , ut locus illa planitie equitatum ornaret , & dici Solisque serenitas : ut mirificum & optandum tempus prope ab Diis immortalibus illud tributum esset ad prælium committendum. Nostri lætari , nonnulli etiam timere ; quod in eum locum res fortunæque omnium de-

nature du terrain , & par la position élevée de la ville. Du pied de ce camp la plaine commençoit à s'étendre , & étoit d'abord traversée par un ruisseau qui rendoit l'approche du camp très-difficile , parce que sur la droite il formoit un marais plein de gouffres (*). Cæsar voyant l'armée ennemie rangée en bataille , ne douta pas qu'elle ne s'avançât jusqu'au milieu de la plaine pour en venir aux mains. Les deux partis étoient en présence ; la plaine offroit un terrain très-propre pour les manœuvres de la cavalerie ; & le jour étoit si serein qu'il sembloit que les Dieux immortels l'eussent fait exprès pour une bataille. Nos gens s'en réjouissoient ; quelques uns cependant étoient un peu inquiets quand ils faisoient réflexion qu'ils en étoient enfin venus au point que , dans une heure , le hasard alloit décider de leurs biens & de leur vie. Nos troupes marchèrent donc au combat , comptant que les ennemis en feroient autant ; mais ils n'osèrent jamais s'éloigner de plus d'un mille de la ville , à l'abri de

(*) Voyez la
Plan. XL.

Avant J. C. 47.
An de Rome 809.

ducerentur , ut , quidquid post horam casus tribuisset , in dubio poneretur. Itaque nostri ad dimicandum procedunt : id quod adversarios existimabamus esse facturos ; qui tamen a munitione oppidi mille passibus longius non audebant procedere ; in quo sibi prope murum adversarii præliandum constituebant. Itaque nostri procedunt. Interdum æquitas loci adversarios efflagitabat , ut tali conditione contenderent ad victoriam : neque tamen illi a sua consuetudine decedebant , ut aut ab excelsio loco aut ab oppido discederent. Nostri pede presso propius rivum quam appropinquassent , adversarii patrocinarî loco iniquo non desinunt.

XXX. Erat acies tredecim aquilis constituta , quæ late-

laquelle ils avoient résolu de combattre. Nos gens continuèrent donc d'aller en avant , & quoique l'avantage du terrain invitât quelquefois les ennemis à en profiter pour marcher à la victoire ; cependant ils persistèrent constamment dans leur résolution de ne point abandonner les hauteurs & de ne point s'éloigner des murs de la place. Nos gens s'étant approchés d'un pas ferme , mais lentement , des bords du ruisseau , les ennemis ne cessèrent de défendre ce lieu défavantageux.

XXX. Leur armée étoit composée de treize Légions couvertes

ribus equitatu tegebatur, cum levi armatura millibus sex. Prætera auxiliares accedebant, prope alterum tantum. Nostra præsidia octoginta cohortibus, & octo millibus equitum. Ita, in extrema planitie iniquum in locum nostri quum appropinquassent, paratus hostis erat superior; ut transendi superius iter vehementer esset periculosum. Quod quum a Cæsare esset animadversum; ne quid temere culpa sua sequius admitteretur, eum locum definire cæpit. Quod quum hominum auribus esset obiectum; moleste & acerbè accipiebant se impediri, quominus prælium conficere possent. Hæc mora adversarios alacriores efficiebat; Cæsaris

sur les ailes par la cavalerie, & par six mille hommes d'infanterie légère. Leurs troupes auxiliaires montoient à peu-près au même nombre. Nous n'avions que quatre-vingt cohortes (a) d'infanterie & huit mille chevaux. Quand nous approchâmes du bout de la plaine, vers un endroit fort défavantageux, l'ennemi se tenoit tout prêt à nous charger de haut en bas, de sorte qu'il eût été très-dangereux d'y passer. César qui s'en aperçut, ne voulut pas que ses troupes fussent exposées par sa faute, & leur fixa l'endroit jusqu'où elles pouvoient avancer. Quand elles eurent entendu cet ordre, elles en furent fâchées, & en murmurèrent comme si on eût voulu leur ôter la victoire des mains. Ce retardement rendit les ennemis plus entreprenans : ils crurent que nos troupes craignoient d'en venir aux mains avec eux. S'avançant donc fièrement, ils s'engagèrent dans un poste défavantageux

(a) Ce nombre de cohortes formoit huit Légions; parce que chacune étoit composée de dix cohortes, qui, à 400 hommes par cohorte, fait 400 combattans par Légion, & 32000 hommes d'infanterie dont l'armée étoit forte.

AVERT. J. C. 45.
Ann de Rome 639.

copias timore impediri ad committendum prælium. Ita se efferentes, iniquo loco sui potestatem faciebant, ut magno tamen periculo accessus eorum haberetur. Hic Decumani suum locum cornu dextrum tenebant, sinistrum tertia & quinta legio, itemque cetera auxilia & equitatus. Prælium clamore facto committitur.

XXXI. Hic etsi virtute nostri antecedeabant, adversarii loco superiore defendebant acerrime, & vehemens fiebat ab utrisque clamor, telorumque missu concursus; sic, ut prope nostri diffiderent victoriæ: congressus enim & clamor, quibus rebus maxime hostes conterrentur, in collocatu pari erant conditione. Itaque ex utroque genere pugnae cum parem virtutem ab bellandum contulif-

dont nous ne pouvions cependant approcher sans un grand danger. La dixième Légion étoit à l'aile droite, selon l'ordinaire; la troisième & la cinquième étoient à la gauche avec les troupes auxiliaires & la cavalerie: enfin on en vint aux mains avec de grands cris.

XXXI. Quoique le courage de nos gens fut supérieur à celui des ennemis, cependant ils se défendoient avec opiniâtreté de dessus leur hauteur. On pouffoit, de part & d'autre, de grands cris, & les traits voloient également des deux côtés, de sorte que nos gens désespéroient presque de la victoire; car l'attaque & les cris qui servent à épouvanter l'ennemi, étoient, dans cette circonstance, égaux de part & d'autre. Cependant quoique la valeur fut égale, grand nombre des ennemis furent d'abord percés de nos javalots. Nous ayons

sent, pilorum missu fixacumulatur & concidit adversariorum multitudo. Dextrum demonstravimus Decumanos cornutenuisse; qui, etsierant pauci, tamen, propter virtutem, magno adversarios timore eorum opera afficiebant; quod a suo loco hostes vehementer premere cœperunt; ut ad subsidium, ne ab latere nostri occuparent, legio adversariorum transduci cœpta sit ad dextrum. Quæ simul est mota, equitatus Cæsaris sinistrum cornu premere cœpit. At ii eximia virtute prælium facere incipiunt, ut locus in acie ad

dit que la dixième Légion étoit à l'aile droite, & quoiqu'elle fut peu nombreuse, elle se rendoit très-redoutable par son courage; & elle pressa si vivement les ennemis, que pour soutenir & n'être pas pris en flanc, ils furent obligés de faire passer une Légion à leur droite (a). Ce mouvement ne fut pas plutôt fait, que notre cavalerie commença à charger l'aile gauche des ennemis; & les deux armées se mêlèrent avec tant de valeur, qu'il étoit impossible de leur donner aucun secours. Là le bruit des armes, mêlé aux cris & aux gémissemens des mourans, répandoient par-tout l'horreur & l'effroi. Et, comme le dit Ennius, on se battoit pied à pied, main à main. Enfin, quoique l'ennemi combattit avec beaucoup de vigueur, nos gens commencè-

(a) Il y a certainement une faute dans le texte. Il dit *legio adversariorum transduci cœpta sit ad dextrum*. Il faut lire *ad sinistrum*; puisque la dixième Légion de César étoit à sa droite, c'étoit conséquemment la gauche de l'ennemi qu'elle attaquoit: or cette gauche pressée par cette Légion, Cn. Pompée, dans la crainte qu'elle ne fût prise en flanc, fit passer une Légion à cette gauche & non à la droite, pour renforcer cette partie attaquée & malmenée par la dixième Légion de Jules.

Avant J. C. 46.
An de Rome 69.

subsidium veniendi non daretur. Ita, quum clamori effect intermixtus gemitus, gladiorumque crepitus auribus oblati; imperitorum mentes timore præpediebat. Hic, ut ait Ennius, pes pede premitur, armis teruntur arma: adversariosque vehementissime pugnantes nostri agere cœperunt: quibus oppidum fuit subsidio. Ita ipsis Liberalibus fusi fugatique non superfuissent, nisi in eum locum confugissent, ex quo erant egressi. In quo proelio ceciderunt millia hominum circiter trigenta, & si quid

rent à le pousser & le forcèrent de se réfugier sous les murs de la ville. Ainsi le jour même de la fête de Bacchus, les ennemis battus & mis en fuite, eussent tous été passés au fil de l'épée, s'ils n'avoient cherché un asyle dans le même lieu d'où ils étoient sortis. Pompée perdit dans ce combat au moins trente mille hommes, outre Labiénus & Attilius Varus qui y furent tués, & auxquels on fit des obsèques. Il y périt aussi trois mille Chevaliers Romains, tant d'Italie que de la province. Nous eûmes mille hommes de tués, tant cavaliers que fantassins, & environ cinq cents blessés. Outre cela dix-sept de leurs principaux Officiers furent faits prisonniers. Tel fut le succès de cette bataille (a).

(a) Hirtius, toujours obscur, toujours diffus sur tous les événemens qui se passèrent dans cette campagne d'Espagne, semble s'être encore plus négligé dans le détail très-informe qu'il donne de cette bataille qui mit fin à la Guerre Civile. On ne voit dans ce détail, & en général dans les Mémoires de cette campagne, qu'un écrivain de gazettes, qu'un compilateur inintelligible de mauvais bulletins, qui ramasse tout ce qu'il entend dire sans mettre aucun ordre ni aucune suite dans ce qu'il écrit; qui ne s'attache qu'à des minuties & passe sous silence les événemens importants, les grands mouvemens

amplius : præterea Labienus,
 Artius Varus ; quibus occisis
 utrisque funus est factum :
 itemque equites Romani par-
 tim ex urbe , partim ex pro-

AVANT J. C. 61.
 AN DE ROMES 661.

d'armées, les marches subites & forcées, afin de s'emparer d'un poste essentiel ; la conduite respective des Généraux ; qui n'explique que très-imparfaitement la situation du terrain ; enfin, qui ne dit rien qui puisse intéresser & instruire. J'interroge l'homme le plus intelligent, le militaire le plus éclairé, & lui demande s'il est satisfait de la lecture des Mémoires sur cette guerre d'Espagne, s'il peut avoir une idée juste de la situation du pays qui seroit de théâtre à cette Guerre, & s'il peut s'en faire une juste de la position des deux armées sur le terrain où se donna la bataille. J'ai cependant hasardé d'en donner un plan ; mais je ne réponds pas de sa justesse (1). Il n'est point dans l'édition de Londres, *in-folio*, imprimée chez Tonson en 1712. Je m'en suis formé l'idée après avoir lu & relu le texte, tout obscur qu'il est. S'il n'est pas exact, il servira du moins à faire entrevoir la position des deux armées. J'ai été obligé de faire passer le ruisseau à l'armée de César, afin qu'elle pût joindre celle de Cn. Pompée, parce que celle-ci ne s'avança pas à plus d'un mille de Munda. Hirtius n'en dit rien. Il est vraisemblable que ce ruisseau n'étoit pas difficile à passer, & que l'armée de César, ou trouva des gués, ou se servit de madriers qu'on jeta en travers, & dont on forma des espèces de ponts sur lesquels elle passa. Il n'est pas possible de donner un plan du siège de Tébalaveja, des différentes marches des deux armées, & de les conduire jusqu'au moment de la bataille de Munda, ni des différentes causes qui contribuèrent à la victoire de César. Hirtius a oublié plusieurs circonstances rapportées par différents Auteurs. Il dit qu'il y eut quelques soldats de César qui ne furent pas exempts de crainte. Florus nous en donne la raison (2). Il dit que ce

(1) Voyez la
 même Planche.

(2) Liv. 4. Cap. 1.

Avant J. C. 47.
An de Rome 807

vincia, ad millia tria. Nostri
desiderati ad hominum mille,
partim peditum, partim equi-
tum; faucii ad D. adversario-

qui força Jules, dit Plutarque, de l'animer par des exhortations, & même par des reproches. *Quoi*, leur dit-il, *n'avez-vous pas de honte de livrer ainsi votre*

(1) Vie de César. *Général à des enfans* (1). César crut même cette affaire désespérée. Suétone

(2) C. c. 38. Lib. 4 rapporte qu'il délibéra s'il se donneroit lui-même la mort (2). Florus rap-

(3) Lib. 4. Cap. 2. porte la même chose (3). Mais ce qui contribua le plus à la défaite de

Cn. Pompée, & dont Hirtius ne fait point mention, c'est ce que Dion & Florus rapportent Dion dit que César, avoit parmi ses auxiliaires, des troupes commandées par Bogud, Roi d'une partie de la Mauritanie, & que pendant que les Légions se battoient avec la plus grande valeur, ce Prince marcha avec ses troupes pour aller attaquer le camp de Pompée. Labiénus qui s'en aperçut, craignit pour le camp, & détacha cinq cohortes pour y marcher; en sorte que ces troupes en s'avancant vers le camp s'éloignèrent du champ de bataille, & que César, croyant qu'elles fuyoient, ou voulant le faire croire, s'écria à haute voix que les ennemis prenoient la fuite. Cette fausse nouvelle répandue & accréditée dans les deux armées, augmenta le courage des uns, & ralentit celui des autres; le trouble & la terreur s'emparèrent de l'ennemi; l'armée de César, sur-tout la dixième Légion, en profita pour augmenter le désordre qui étoit déjà dans les rangs ennemis. Lorsque leur erreur fut dissipée il n'étoit plus tems d'y remédier (4). Si quelquefois de semblables propos peuvent être utiles, il y a beaucoup de circonstances où ils deviennent funestes à l'armée. Que d'exemples on pourroit citer où, sur les seuls mots, *nous sommes coupés, l'ennemi nous prend en flanc, la cavalerie de la gauche est battue*, quoique rien de cela ne soit vrai, la terreur, le désordre se sont mis dans toute une armée; une déroute totale s'en est suivie, & un seul homme, ou par timidité ou parce qu'il voit mal, peut être cause de la perte d'une bataille & de la déroute entière d'une armée qui étoit sur le point de gagner une victoire complète,

(4) Dion. Lib. 41.
Parag. 18.

XXXII. Les

rum aquilæ sunt ablatae tredecim, & signa, & fasces. Præterea duces belli septemdecim capti sunt. Hos habuit res exitus.

XXXII. Ex fuga hac cum oppidum Mundam sibi constituisent præsidium, nostri cogeantur necessario eos circumvallare. (Ex hostium armis, pro cespite cadavera collocabantur; scuta & pila pro vallo **: insuper occisi, & gladii, & mucrones, & capita hominum ordinata, ad oppidum conversa; universa hostium timorem, virtutisque insignia ** proposita viderent; & vallo circumcluderentur adversarii **: ita

XXXII. Les débris de l'armée ennemie s'étant réfugiés dans Munda, à dessein de s'y défendre, César fut forcé de faire le siège de cette place. Pour enformer la contravallation, les armes & les cadavres des ennemis tinrent lieu de gazon. La palissade fut composée de leurs javelots & de leurs dards, d'où pendoient leurs boucliers, & elle étoit surmontée de leurs épées & de leurs piques, ainsi que des cadavres & des têtes de leurs morts tournées vers la ville. Ce fut de ces preuves formidables de notre bravoure que l'on environna la ville & les ennemis (a). C'est ainsi que les

(a) Ce rempart formé de cadavres, ces palissades faites de javelots, d'épées & de piques sur lesquelles on avoit mis les têtes des morts, devoient non-seulement faire frémir d'horreur; mais encore causer une infection insupportable, & mettre en peu de tems la peste & dans le camp de César & dans la ville. On ne seroit peut-être pas étonné de voir des barbares se faire un pareil rempart; mais on doit l'être que des Romains qui traitoient toutes les nations de bar-

AVANT J. C. 49
AN DE ROME 809.

Galli tragulis jaculisque oppidum ex hostium cadaveribus sunt circumplexi, oppugnare cœperunt.) Ex hoc prælio Valerius adolescens Cordubam cum paucis equitibus fugiens, Sex. Pompeio, qui Cordubæ fuisset, rem gestam refert. Cognito hoc negotio; quos equites secum habuit, quod pecuniæ secum, eis distribuit; & oppidanis dixit, se de pace ad Casarem proficisci; & secunda vigilia ab oppido discessit. Cneius Pompeius autem cum equitibus paucis, nonnullisque peditibus, ad navale præsidium parte altera contendit Carceiam, quod oppidum

(*) Tardis.

Gaulois avoient coutume, avant d'attaquer une ville, de l'environner des cadavres de leurs ennemis, entremêlés de piques & de javelots. Le jeune Valérius qui, après la défaite dont on vient de parler, s'étoit sauvé à Corduba avec quelque cavalerie, rendit compte à Sextus Pompée, qui étoit dans cette ville, de ce qui venoit de se passer. Sur cette nouvelle, celui-ci distribua tout l'argent qu'il pouvoit avoir à ses cavaliers, & sortit de la ville à la seconde veille, après avoir fait entendre aux habitans qu'il alloit trouver César pour faire quelq'accommodement. Quant à Cn. Pompée, il prit, avec quelque cavalerie & quelq'infanterie, le chemin de Carceia (*), ville éloignée de Corduba de cent soixante & dix milles, & lorsqu'il n'en fut plus qu'à huit milles, P. Calvitiu, qui avoit

bares, hors celles qui leur étoient alliées ou amies, se firent un trophée & une défense de ce qui devoit leur rappeler qu'ils venoient d'immoler à l'ambition de César, trente mille de leurs concitoyens, & que s'ils venoient par leur valeur d'acquérir un degré de gloire de plus, l'usage qu'ils faisoient de leur victoire pouvoit les mettre tous au nombre des victimes sacrifiées à cette même ambition.

abest a Corduba, millia passuum centum & septuaginta. Quo quum ad octavum miliarium venisset; Publius Calvicius, qui castris antea Pompeii præpositus esset, ejus verbis nuncium mittit; quum minus belle haberet, ut mitterent læticam, qua in oppidum deferri posset. Litteris missis, Pompeius Carteiam defertur. Qui illarum partium fautores erant, conveniunt

été son Lieutenant, écrivit en son nom, qu'on lui envoyât une litière pour le porter dans la ville, parce qu'il étoit incommodé. Sur la réception de cette lettre, Pompée fut transporté à Carteia. Ceux qui favorisoient son parti, vinrent aussitôt, & en secret, à ce que l'on croit, le trouver où il étoit descendu, pour prendre ses ordres sur la continuation de la guerre. Pompée les voyant assemblés en grand nombre auprès de lui, sans sortir de sa litière, il se mit sous leur protection (a).

(a) Un chef de parti doit être le soutien, le guide & la sûreté de ceux qu'il a attirés & qui l'ont reconnu pour leur chef; ceux-ci doivent le seconder dans ses projets; mais il est indigne de ce chef, quelque soit la détresse où il se trouve, de s'abaisser jusqu'à se mettre sous leur protection. S'il essaye des revers, il doit conserver assez d'empire sur eux pour leur persuader qu'il a moins besoin d'eux que de lui; c'est le seul moyen d'occuper avec honneur le poste dangereux auquel il a été élevé. César & Cn. Pompée, sous l'apparence de vues patriotiques, n'étoient que deux chefs de parti aussi dangereux l'un que l'autre pour Rome & le Sénat. Pompée battu, s'il avoit eu en lui cette force & ce courage que sa position exigeoit, devoit se roidir contre le revers qu'il venoit d'essuyer; il auroit dû trouver en lui-même des ressources contre ce malheur, & savoir animer ceux qui lui étoient soumis à faire de nouveaux efforts pour se relever de leur désastre. Je conviens que Cnéius étoit dans une position fâcheuse & très-critique; César étoit maître de toute l'Andalousie; mais Pompée avoit des villes dans les autres parties de l'Espagne,

Kkkk ij

Avant J. C. 45.
An de Rome 709

in domum, quo erat delatus;
(qui arbitrati sunt clanculum
venisse;) ut ab eo, quæ
vellet, de bello requirerent.
Cum frequentia convenisset,
de lectica Pompeius eorum
in fidem confugit.

Suivant les Critiques, le Texte est défectueux aux différens endroits marqués par des étoiles.

XXXIII. Cæsar, ex prælio Munda munitione circumdata, Cordubam venit : qui ex cæde eo refugerant, pontem occupaverunt. Cum eo esset ventum, convitiari cœperunt, nos ex prælio paucos

XXXIII. Après la bataille, César, ayant formé le blocus de Munda, se rendit à Corduba, où ceux qui étoient échappés de la défaite, s'emparèrent du pont. Quand nous y fûmes arrivés, ils commencèrent à nous insulter en nous criant que nous n'étions qu'une

qui renioient encore pour lui ou pour la République; il devoit rassembler les débris de son armée près de ces villes; ordonner des levées, enfin mettre tout en œuvre pour former une seconde armée, capable de se faire respecter du vainqueur. Les malheurs passés l'auroient éclairé, & il auroit pris de plus justes mesures, tant pour conserver à la République le reste des Espagnes, que pour reconquérir l'Andalousie & forcer César à se rembarquer avec son armée. C'est ainsi qu'une ame forte, un génie plus fécond en ressource, auroit dû agir; mais le foible Pompée quitta la partie, fuir sur ses vaisseaux, abandonne à César tout le pays & a encore la lâcheté de livrer à sa vengeance ceux-mêmes dont il venoit basilement d'implorer la protection.

supereffe : quo confugere-
mus ? Ita pugnare cœperunt
de ponte. Cæſar flumen tranſ-
jecit , & caſtra poſuit. Sca-
pula, totius ſeditionis fami-
liæ & libertinorum caput,
ex prælio Cordubam quum
veniſſet, familiam & libertos
convocavit , pyram ſibi ex-
truxit, cœnam afferri quam
opimam imperavit, item op-
timis inſternendam veſtimen-
tis : pecuniam & argentum
in præſentia familiæ donavit.
Ipſe de tempore cœnavit ;
reſinam & nardum identidem
ſibi infudit. Ita noviſſimo
tempore ſervum juſſit , &
libertum , qui fuiſſet ejus
concubinus , alterum ſe ju-
gularé , alterum pyram in-
cendere.

XXXIV. Oppidani au-
tem , ſimul Cæſar caſtra con-
tra oppidum poſuit, diſcordare
cœperunt uſque eo , ut clamor

poignée de gens échappés à la
bataille, & en nous demandant où
nous allions. En même-tems ils nous
attaquèrent au paſſage du pont.
Céſar, ayant paſſé le fleuve, campa
devant la ville. Scapula, qui avoit
ſoulevé les affranchis & les eſclaves,
ſ'y étoit retiré après le combat ,
& ſ'y voyant aſſiégé, il les aſſembla
tous, ſe fit dreſſer un bûcher &
préparer un ſouper magnifique ;
puis, revêtu de ſes plus beaux ha-
bits, il diſtribua ſa vaiſſelle & ſon
argent à ſes domeſtiques, ſoupa de
bonne heure , but du vin mêlé de
nard & de réſine ; enſuite, ſur la
fin du repas, il ſe fit tuer par un
de ſes eſclaves, pendant qu'un af-
franchi qui ſervoit à ſes infâmes
plaiſirs, mettoit, par ſon ordre, le
feu à ſon bûcher.

XXXIV. Auſſi-tôt que Céſar
eut campé devant la ville, la diſ-
corde ſe mit ſi fort entre les ha-
bitans, dont les uns tenoient pour
Céſar, les autres pour Pompée,

Aspet. J. C. 45.
Ann. de Rome 699.

in castra nostra perveniret
fere, inter Cæsarianos &
inter Pompeianos. Erant hic
legiones, quæ ex perfugis
conscriptæ ; partim oppida-
norum servi, qui erant a Sex.
Pompeio manumissi ; tunc
in Cæsaris adventum descen-
dere cœperunt. Legio decima
tertia, oppidum defendere
cœpit : nam quum jam re-
pugnarent, turres ex parte
& murum occuparunt. De-
nuo legatos ad Cæsarem mit-
tunt, ut sibi legiones subsidio
intromitteret. Hoc quum ani-
madverterent homines fu-
gitivi, oppidum incendere
cœperunt : qui superati a
nostris, sunt interfecti ho-
minum millia viginti duo ;

que nous les entendions presque de
notre camp. Pendant cette brouil-
lerie, quelques Légions qui étoient
dans la place, composées en partie
de fugitifs, & en partie d'esclaves
des habitans de la ville, à qui Sext.
Pompée avoit donné la liberté,
vinrent se rendre à César ; mais la
treizième Légion se mit en devoir
de défendre la ville, & malgré les
partisans de César, elle s'empara des
murailles & d'une partie des tours.
Ceux-ci députent une seconde fois
à César pour le prier de faire en-
trer ses Légions à leur secours.
Ceux qui s'étoient sauvés de la ba-
taille, voyant cette résolution, y
mirent le feu à la ville. Nos gens
y étant entrés, & ayant chargé ces
incendiaires, en tuèrent vingt-deux
mille, sans compter ceux qui fu-
rent massacrés hors de la ville.
Ainsi César demeura maître de la
place (a). Pendant le séjour qu'il

(a) La clémence de César, si vantée par Hirtius, se démentit dans cette circonstance. Il est très-certain que des incendiaires méritent les plus grandes punitions, même la mort ; mais dans le nombre de vingt-deux mille hommes qui furent massacrés, tous n'étoient pas coupables, d'autant que César avoit un parti dans la ville : or, ceux de ce parti ne portèrent certainement pas le brandon.

præterquam extra murum qui perierunt. Ita Cæsar oppido positus. Dum hic detinetur; ex prælio quos circummunitos superius demonstravimus, eruptionem fecerunt; & bene multis interfectis, in oppidum sunt redacti.

XXXV. Cæsar Hispalim quum contendisset, legati deprecatur venerunt. Ita, quum oppidum sese tueri dixisset, Caninium legatum cum præsidio intromittit: ipse castra ad oppidum ponit. Erat bene

y fit, ceux qui, après la bataille de Munda, s'étoient réfugiés dans cette place, comme on l'a vu, & qui y avoient été bloqués, firent une sortie où plusieurs d'entre'eux furent tués, & le reste repoussé dans la ville.

XXXV. De-là César marcha à Hispalis, qui lui envoya aussi-tôt des Députés pour le fléchir. César leur promit de conserver leur ville, & dans cette vue, il y fit entrer Caninius, son Lieutenant, avec des troupes; pour lui, il campa hors des murs. Il y avoit dans la place

Si César avoit été plus avare de sang, il auroit fait saisir les chefs & les murins, en auroit fait un exemple effrayant, & n'auroit pas fait égorger indistinctement des innocens avec des coupables. Ceux qui auroient été épargnés, s'ils avoient été du parti contraire, se seroient rendus à César par reconnaissance, il auroit acquis des partisans qui lui auroient, peut-être, facilité l'exécution de ses grands projets; mais Jules, cet homme si humain, si clément, au rapport d'Hirtius, n'aspiroit qu'au titre de conquérant. Il crut qu'en répandant du sang à grands flots, il parviendroit encore à un titre plus glorieux. S'il avoit été réellement clément; s'il n'avoit point abusé de ses grands talens militaires & politiques; s'il ne s'en étoit point servi contre sa patrie, contre ses concitoyens, il auroit justement mérité le titre de grand homme; mais on ne peut cependant lui refuser celui de héros (*).

(*) Voyez les Anecdotes philosophiques, & l'écrit de deux Amis.
Différence du grand Homme du héros.

Avant J. C. 49.
An de Rome 69.

(*) On ignore
dans quelle partie
de la Lusitanie
en'st située cette
ville, & le nom
qu'elle porte au-
jourd'hui, si elle
existe encore.

magna intra Pompeiana-
rum partium multitudo, quæ
Cæsaris præsidium receptum
indignabatur, clam quemdam
Philonem, illum, qui Pom-
peianarum partium fuisset
defensor acerrimus, (is tota
Lusitania notissimus erat;) hic
clam præsidio in Lusitaniam
proficiscitur : & Cæcilium
Nigrum, nomine Barbarum,
ad Lenium convenit ; qui
bene magnam manum Lu-
sitanorum haberet. Reversus,
in Hispalim oppidum denuo
noctu per murum recipitur :
præsidium vigilesque jugu-
lant, portas præcludunt, de
integro pugnare cœperunt.

XXXVI. Dum hæc ge-
runtur, legati Carteienfes
renunciarunt, quod Pom-

une grosse garnison des troupes de
Pompée, qui, mécontentes de ce
que celles de César y avoient été
reques, députèrent à leur insçu &
fort secrètement, un certain Phi-
lon, ardent partisan de Pompée,
& fort connu en Lusitanie, vers
Cécilius Niger, surnommé le Bar-
bare, qui campoit à Lenium (*)
avec une troupe nombreuse de Lu-
sitaniens. A son retour, Philon fut
reçu dans la ville pendant la nuit ;
il y entra par-dessus les murailles,
égorgea les sentinelles & la gar-
nison de César, fit fermer les portes
& commença à se mettre en dé-
fense (a).

XXXVI. Sur ces entrefaïtes,
des Députés de Carteia vinrent
apprendre à César qu'ils étoient

(a) Il n'est pas vraisemblable que Philon pût, lui tout seul, faire une pareille
exécution, il se mit sans doute à la tête de la garnison qui tenoit pour
Pompée, ou Cécilius lui donna un corps de Portugais avec lequel il entra
dans la place ; mais falloit-il au moins qu'Hirtius en fût mention.

maitres

peium in potestatem haberent; quod ante Cæsari portas præclusissent, illo beneficio suum maleficium existimabant se lucrifacere. Lusitani Hispali pugnare nullo tempore desistebant. Quod Cæsar quum animadverteret, si oppidum capere contenderet, ut homines perditum incenderent, & mœnia delerent; ita consilio habito noctu, patitur Lusitanos eruptionem facere. Id quod consulto non existimabant fieri. Ita erumpendo, naves, quæ ad Bætimum flumen fuissent, incendunt. Nostri dum incendio detinentur; illi profugiunt, & ab equitibus conciduntur. Quo facto, oppido recuperato, Astam iter facere cœpit: ex qua civitate, legati ad deditionem venerunt. Mundensisque, qui ex prælio in oppidum confugerant,

Tome III.

maîtres de la personne de Pompée, espérant par ce service, réparer la faute qu'ils avoient faite auparavant, de lui fermer leurs portes. Cependant les Lusitaniens qui étoient entrés dans Hispalis, continuoient à se défendre, & César appréhendant que s'il faisoit donner un assaut à la ville, ces scélérats n'y missent le feu & n'en détruisissent les murailles; il prit le parti de les laisser sortir pendant la nuit, ce qu'ils crurent pouvoir faire à son insçu. En sortant, ils mirent le feu aux vaisseaux qui étoient sur le Bœtis, & prirent la fuite pendant que nous étions occupés à l'éteindre; mais notre cavalerie les atteignit & les tailla en pièces. Après cela César se rendit maître d'Hispalis, d'où il marcha à Asta (*) qui lui envoya des Députés pour se soumettre. Dans le même tems ceux qui s'étoient retirés dans Munda, étant ennuyés de la longueur du siège, plusieurs d'entr'eux se rendirent, & l'on en composa une Légion. Ensuite ils concertèrent entr'eux & les assiégés, que la nuit, à un certain signal, ceux de la ville

(*) Ville de la Fœstia.

LIII

AVANT J. C. 45.
AN DE ROMÉ 669.

quum diutius circumfiderentur, bene multi deditionem faciunt; & quum eſſent in legionem diſtributi, conjurant inter ſe, ut, noctu ſigno dato, qui in oppido fuiſſent, eruptionem facerent : illi, cædem in caſtris adminiſtrarent. Hac re cognita, inſequenti nocte, vigilia tertia, teſſera data, extra vallum omnes ſunt concifi.

XXXVII. Carteienſes,
dum Cæſar in itinere reliqua

ſeroient une fortie, pendant que, de leur côté, ils ſeroient main baſſe dans le camp ſur nos ſoldats (a). Leur complot ayent été découvert la nuit ſuivante, à la troiſième veille, au mot qui avoit été donné, ils furent tous conduits hors des retranchemens, & paſſés au fil de l'épée.

XXXVII. Pendant que Céſar étoit occupé à ſoumettre ſur ſa

(a) Si Fabius Maximus, Lieutenant de Céſar, qu'il avoit chargé du ſiège ou du blocus de Munda, avoit réparti ces déſerteurs dans les différentes centuries & cohortes des autres Légions, au lieu d'en former une nouvelle, il ne leur auroit pas été poſſible de faire un pareil complot; quand même ils l'auroient pu faire, ils n'auroient pas oſé le mettre à exécution, parce que diſtribué dans les différens corps de l'armée, il leur eût été difficile de ſe concerter pour agir en même-tems & au même moment, & les corps dans leſquels ils auroient été diſtribué, plus en force qu'eux, les auroient contrainſts de reſter ſous l'obéiſſance. On peut oppoſer à cette imprudence de Fabius Maximus la conduite politique & militaire du Roi de Pruſſe, dans la campagne de 1757. Ce Souverain avoit fait priſonniers ſeize à dix-huit mille Saxons dans le camp de Pirna, il les diſtribua dans ſes bataillons, & de cette manière, ſans courir aucun riſque, en conſervant en armes ces ſoldats étrangers, il ſut ſe les rendre utiles, & augmenter ſes forces par les pertes de l'ennemi.

oppida oppugnat, propter Pompeium dissentire cœperunt. Pars erat, quæ legatos ad Cæsarem miserat; pars, qui Pompeianarum partium essent fautores. Seditione concitata, portas occupant: cædes fit magna: saucius Pompeius naves triginta occupat longas, & profugit. Didius, qui Gadis classis præfuisse; ad quem simul nuncius allatus est, confestim sequi cœpit; partim peditibus & equitatibus ad persequendum celeriter iter faciens. Item vi die, navigatione confecta, consequuntur. Qui imparati a Carteia profecti sine aqua fuissent, ad terram applicant. Dum aquantur, Didius classe occurrit, naves incendit, nonnullas capit.

XXXVIII. Pompeius cum paucis profugit, &

route le reste des villes de la province, il arriva dans Carteia, une émotion au sujet de Pompée, entre ceux qui avoient député vers César & ceux qui favorisoient le parti opposé. Dans le feu de la sédition, les derniers se saisirent des portes, & firent un grand carnage des autres; Pompée même y fut blessé, & s'étant sauvé sur ses vaisseaux, il s'enfuit avec trente galères. Didius qui étoit à Gadis (*) avec la flotte de César, instruit de sa fuite, se mit aussi-tôt à le poursuivre. En même-tems il répandit de la cavalerie & de l'infanterie le long du rivage, afin qu'il ne pût lui échapper. Pompée qui étoit parti précipitamment de Carteia, n'avoit pas eu le tems de se fournir d'eau; ainsi il fut obligé, au bout de quatre jours de navigation, de relâcher sur la côte pour s'en pourvoir, & Didius qui le suivoit, l'ayant atteint dans cette circonstance, lui prit quelques vaisseaux & brûla le reste.

(*) Cadix.

XXXVIII. Pompée prit la fuite, suivi d'un petit nombre de

LIII ij

Avant J. C. 47.
An de Rome 609.

locum quemdam munitum natura occupat. Equites & cohortes, quæ ad persequendum missæ essent, speculatoribus ante missis, certiores fiunt : diem & noctem iter faciunt. Pompeius humero & sinistro crure vehementer erat saucius. Huc accedebat, ut etiam talum intorssisset : quæ res maxime impediēbat. Ita lectica a turre qua esset allatus, in ea ferebatur. Lusitanus more militari, quum a Cæsaris præsidio fuisset conspectus, celeriter equitatu cohortibusque circumcluditur. Erat accessus loci difficultas : nam idcirco quod

gens, & s'empara d'abord d'un poste fortifié par sa situation; mais notre cavalerie & nos cohortes envoyées pour le poursuivre, en étant averties par les coureurs, marchèrent nuit & jour pour le joindre. Il étoit très-bleffé à l'épaule & à la jambe gauche. Outre cela, il s'étoit donné une entorse qui l'empêchoit de marcher. De sorte qu'en quittant la tour où il s'étoit réfugié, il fut obligé de se faire porter sur un brancard. Un Lusitanien qui, l'épée à la main, prit les devans pour l'empêcher d'avancer, l'ayant fait reconnoître, il fut aussi-tôt enveloppé par la cavalerie & par les cohortes. Pompée se voyant découvert par la faute des siens, regagna au plus vite le poste avantageux qu'il avoit occupé d'abord (a); mais quoiqu'il fut d'un

(a) Il est difficile de se persuader comment Ca. Pompée bleffé, & ne pouvant marcher à cause d'une entorse qu'il s'étoit donnée, porré sur un brancard, environné par l'infanterie & la cavalerie de Didius, put regagner promptement le poste d'où il étoit parti quelques heures devant. Hirtius arrange les choses comme il lui plaît, sans examiner si elles sont possibles ou non. Cette marche rétrograde ne put se faire sans combat, & ce continuateur des mémoires de Jules, fait marcher Pompée & ses troupes avec autant de liberté & d'assu-

propter suos a nostro præsidio fuisset conspectus, celeriter munitum locum natura ceperat sibi Pompeius, quemvis magna multitudine; deducti homines ex superiore loco defendere possent. Subeunt es in adventu nostri depelluntur telis; quibus cedentibus, cupidius insequantur adversarii, & confestim tardabant ab accessu. Hoc sæpius facto, animadvertebatur nostro magno id fieri periculo. Opere circummunire instituit; pari autem & celeri festinatione circummunitiones in jugo dirigunt, ut æquo pede cum adversariis congredi possent. A quibus cum animadversum esset, fuga sibi præsidium capiunt.

difficile accès, &, qu'à cause de l'avantage du terrain, il fut aisé de le défendre contre des troupes plus nombreuses, les nôtres ne balancèrent point à l'attaquer. Elles furent repoussées d'abord à coups de traits, & se retirèrent; ce qui rendoit les ennemis plus ardents à les poursuivre & les approches du fort plus difficiles. La même chose étant arrivée plusieurs fois, nos gens reconnurent qu'ils ne pourroient les forcer qu'avec un extrême péril, ce qui les détermina à les assiéger. Ce parti étant pris, ils élevèrent en très-peu de tems, sur la pente de la colline, une terrasse assez haute pour qu'ils pussent en venir aux mains avec les ennemis; ce que ceux-ci ayant aperçu, ils cherchèrent bientôt leur salut dans la fuite.

rance que si elles n'avoient pas été entourées & poursuivies par l'ennemi: or, des troupes, dans la position où étoient celles de Cnèius, ne peuvent marcher ni librement ni promptement, sur-tout si elles ne veulent pas abandonner leur Général.

Avant J. C. 47
An de Rome 699.

XXXIX. Pompeius, ut supra demonstravimus, faucius, & intorto talo, idcirco tardabatur ad fugiendum : itemque propter loci difficultatem, neque equo neque vehiculo salutis suæ præsidium parare poterat. Cædes a nostris undique administrabatur, exclusa munitione, amissisque auxiliis. Ad convallem autem atque exesum locum, ut in speluncam, Pompeius se occultare cœpit ; ut a nostris non facile inveniretur, nisi caprivorum indicio. Ita ibi interficitur. Quum Cæsar Gadibus esset ; Hispalim, pridie Id. Aprilis, caput allatum, & populo datum est in conspectum.

XL. Interfecto Cneio Pompeio adolescente ; Didius, quem supra demonstravimus, illa affectus lætitia, proximo se recepit castello,

XXXIX. Pompée étant, ainsi que nous l'avons dit, fort blessé, & ayant une entorse, n'étoit pas en état de fuir bien vite. La nature du terrain ne lui permettoit pas de se servir ni du cheval ni du brancard pour se sauver, & ses gens chassés de leur fort, étoient massacrés de tous côtés par nos troupes. Dans cette extrémité, dénué de secours, il se réfugia dans le vallon & se cacha dans une espèce de caverne creusée dans un rocher, où nous n'aurions pu aisément le découvrir, si quelques prisonniers ne l'avoient décelé. Il y fut tué la veille des ides d'Avril, César étant à Gadis. La tête de Pompée fut apportée à Hispalis, & exposée à la vue du peuple.

XL. Le jeune Cnéus Pompée étant mort, le même Didius dont on vient de parler, charmé d'un si heureux succès, fit mettre à sec quelques-uns de ses vaisseaux pour les radoubes, & se retira dans un

nonnullasque naves ad reficiendum subduxit. Lusitani, qui ex pugna superfuerunt, ad signum se receperunt; & bene magna manu comparata, ad Didium se reportant. Huic etsi non aberat diligentia ad naves tuendas, tamen nonnunquam ex castello propter eorum crebras excursiones ejiciebatur; & sic prope quotidianis pugnis insidias ponunt, & tripartito signa distribuunt. Erant parati, qui naves incenderent; incensisque qui subsidium repeterent: ii sic dispositi erant, ut, a nullo conspectu omnium, ad pugnam contenderent. Ita, quum ex castello Didius ad propellendum processisset cum copiis, signum a Lusitanis tollitur, naves incenduntur; simulque qui à castello ad pugnam processerant, eodem signo fugientes latrones

château voisin. Cependant les Lusitaniens échappés de la déroute, se rassemblèrent en grand nombre & revinrent l'attaquer. Quoiqu'il fut très-attentif à garder ses vaisseaux, il se trouvoit aussi quelquefois obligé de faire des sorties pour réprimer leurs fréquentes courses. Ces escarmouches qui arrivoient tous les jours, leur donnèrent lieu de lui dresser une embuscade, & pour cela ils se partagèrent en trois corps. Les uns furent destinés à mettre le feu à la flotte, & devoient rejoindre les gros après l'avoir brûlée; les autres étoient postés de façon que, sans qu'on pût les apercevoir, ils étoient disposés à charger l'ennemi. Ainsi Didius étant sorti de son fort avec des troupes, pour leur donner la chasse, à un certain signal, un des corps des Lusitaniens alla mettre le feu aux vaisseaux, tandis que les autres, sortant de leur embuscade avec de grands cris, prirent en queue ceux qui étoient sortis du château pour suivre ces pillards. Didius fut tué dans cette occasion avec plusieurs des siens, en se défendant vaillam-

Avant J. C. 47.
 An de Rome 699.

dum persequuntur, a tergo
 insidiæ clamore sublato cir-
 cumveniunt. Didius magna
 cum virtute cum compluri-
 bus interficitur : nonnulli ea
 pugna scaphas, quæ ad littus
 fuerant, occupant : item
 complures nando, ad naves,

ment (a) ; quelques-uns se sauvèrent
 dans des chaloupes qu'ils trouvèrent
 attachées au rivage ; d'autres ga-
 gnèrent à la nage les galères qui
 étoient à l'ancre, & en ayant coupé
 les cables, prirent le large à forces
 de rames, ce qui les sauva. Les Lusitaniens firent un grand butin. De
 Gadis César retourna à Hispalis.

(a) Didius n'eut que le sort qu'il méritoit. Il crut, sans doute, que la mort de Cn. Pompée & le grand nombre de ses soldats périés dans le dernier combat, avoient tellement abattu le courage de ceux qui avoient échappé à la mort, ou qu'ils en seroient si épouvantés, qu'ils n'oseroient plus se montrer ni tenter encore le sort des armes, & il se négligea sur les précautions qu'il auroit dû prendre pour assurer son camp & le radoube tranquille de ses vaisseaux. Avant que de faire mettre ses vaisseaux à sec pour les faire radouber, il auroit dû suivre les Portugais, jusqu'à ce qu'ils eussent été entièrement battus, dispersés, & hors d'état de se rassembler assez en force pour oser venir l'attaquer. Cette première opération faite, il auroit dû mettre son poste en état de défense à tout événement ; ceci achevé, il auroit pu faire radouber ses vaisseaux en toute sûreté, & ne pas négliger d'envoyer des partis en avant de son poste pour éclairer le pays & les démarches de l'ennemi ; mais enfié d'un premier succès, & sur-tout de la mort de Cn. Pompée, il se crut maître du pays, & se persuada que jamais les Portugais n'oseroient se réunir, encore moins venir l'attaquer ; mais ceux-ci, loin d'être découragés, excités encore à la vengeance par la mort de Pompée, prirent si bien leur tems & leurs mesures qu'ils firent tomber le présomptueux Didius dans l'embuscade qu'il lui tendirent, & vengèrent la mort de Cn. Pompée & leur propre défaite, en brûlant tous les vaisseaux qui étoient à sec, & en immolant aux mânes de leur Général, & à ceux de leurs compagnons périés dans le combat précédent, une grande partie des ennemis & Didius lui-même.

XLI. Cependant

quæ in salo fuerunt, se recipiunt. Anchoris sublati, pelagus remis petere cœperunt; quæ res eorum vitæ subsidio fuit. Lusitani, præda potiuntur. Cæsar a Gadibus rursus ad Hispalim recurrit.

XLI. Fabius Maximus, quem ipse ad Mundæ præsidium oppugnandum reliquerat, operibus assiduus **; hostesque circum sese interclusi, inter se decernere; facta cæde bene magna **, eruptionem faciunt. Nostri ad oppidum recuperandum occasionem non prætermittunt; & reliquos vivos capiunt : ac deinde Urfaonem

XLI. Cependant Fabius Maximus, que Cæsar avoit laissé au camp de Munda pour y commander, avançoit les travaux du siège, de sorte que les ennemis se voyant enfermés de tous côtés, résolurent de se battre entr'eux. Le carnage fut grand; après cela ils firent une sortie (a). Nous profitâmes de cette occasion pour nous rendre maîtres de la ville, où nous fîmes le reste prisonniers; de-là nous marchâmes à Urfaon, ville très-forte, tant par sa situation que par l'art, & qui,

(a) Cette résolution doit paroître bien étrange; elle ne pouvoit entrer que dans la tête d'un peuple barbare poussé au désespoir. Si les assiégés étoient si déterminés à mourir, ils devoient, au lieu de tourner leurs armes contr'eux, faire une vigoureuse sortie de toutes les troupes renfermées dans la place, se promettre de ne point y rentrer; de plutôt mourir que de se rendre à l'ennemi, & de lui faire payer bien cher la mort qu'ils recevoient de lui. Après ce serment, sortir en force par plusieurs portes, afin d'occuper l'ennemi dans

AVANT J. C. 47.
 AN DE ROMA 629.

proficiſcuntur; quod oppidum magna munitione continebatur, ſic, ut ipſe locus non ſolum opere, ſed etiam natura editus, ad oppugnandum hoſtem abverteret. Huc accedebar, quod aqua, præterquam in ipſo oppido, non erat : nam circumcirca rivus nuſquam reperiebatur, propius millia paſſuum VIII; quæ res magno erat adjuvamento oppidanis. Tum præterea accedebar, ut agger materiæſque, unde ſolitæ ſunt turres agi, propius millia paſſuum VI non reperiebantur. Ac Pompeius, ut oppidi oppugnationem tutiorem efficeret, omnem materiem cir-

par ſa grandeur & par ſa force, ſembloit détourner un ennemi de l'attaquer. D'ailleurs, il n'y avoit de l'eau que dans la ville; & à huit milles à la ronde il eût été impoſſible de trouver le moindre ruiſſeau, ce qui étoit de grand ſecours pour les habitans. Ajoutez à cela que pour avoir du gazon propre à former des retranchemens, & du bois néceſſaire pour élever des tours, il falloit l'aller chercher à deux lieues de là; car Pompée avoit fait couper tous les bois des environs, & les avoit fait porter dans la place pour en rendre l'attaque plus difficile. Ainſi nos gens étoient néceſſairement obligés d'en faire venir de Munda, dont ils venoient de ſe rendre maîtres.

plusieurs parties de ſon camp & diviſer ſes forces. Cette réſolution auroit été plus généreuſe & convenoit mieux à des peuples qui auroient eu un véritable courage. Ils pouvoient au moins eſpérer que, ſ'ils ne réuſſiſſoient pas à battre les troupes de Fabius, ils pouvoient ſe faire jour à travers d'elles, & qu'ils en immoleroient un grand nombre; mais celle qu'ils prirent n'aboutiſſoit à rien, ne cauſoit aucun dommage à l'ennemi, & ne faiſoit qu'avancer l'inſtant de leur mort & la priſe de la place.

cum oppidum succisam intro congeffit. Ita neceffario deducebantur noſtri , ut a Munda , quam proxime ceperant , materiem illo deportarent.

XLII. Dum hæc ad Mundam geruntur & Urſonem ; Cæſar , quum a Gadibus ad Hiſpalim ſe recepiffet , inſequentidie , concione advocata , commemorat ; « initio quæſturæ ſuæ , eam provinciam ex omnibus provinciis peculiarem ſibi conſtituiſſe ; & , quæ potuiſſet , eo tempore beneficia largitum eſſe : inſequenti prætura , ampliato honore , veſtigalia , quæ Metellus impoſuiſſet , a Senatu petiſſe , & eis pecuniis provinciam liberaſſe : ſimulque , patrociniſu ſuſcepto , multis legationibus ab ſe in Senatum inductis , ſimul publicas privatasque cauſas , multorum inimicitias ſuſceptis , defen-

ſe paſſoient à Munda & à Urſo , Cæſar qui , de Gadis étoit retourné à Hiſpalis , y tint le jour ſuivant une grande aſſemblée où il dit , *qu'au commencement de ſa Queſture il avoit particulièrement aſſeſſionné cette province ; qu'il en avoit pris un ſoin ſingulier , & lui avoit fait , dans ce tems-là , tout le bien qu'il avoit pu ; qu'enſuite , pendant ſa Préture , il avoit obtenu du Sénat pour elle , la remiſſe des impôts dont Métellus l'avoit chargée , & qu'il l'avoit délivrée de cette oppreſſion ; qu'en même-tems , s'étant déclaré ſon proteſteur , il avoit pluſieurs fois procuré l'entrée du Sénat à ſes Députés , & s'étoit fait beaucoup d'ennemis en prenant la déſenſe , tant des particuliers que du public ; qu'enſin pendant ſon Conſulat , il avoit rendu à la province tous les ſer-*

Mmm ij

Avant J. C. 47.
An de Rome 699.

disse : suo item in consulatu
absentem, quæ potuisset, com-
moda provinciæ tribuisse : co-
rum omnium commodorum
esse & immemores & ingratos
se & in populum Romanum,
hoc bello, & in præterito tem-
pore, cognosse. » Vos, jure
gentium, » inquit, & civium
Romanorum institutis cog-
nitis ; more barbarorum, populi
Romani Magistratibus sacro-
sanctis manus sæpe & sæpius
attulistis : luce clara Cassium in
medio foro nefarie interficere
voluistis : vos ita pacem sem-
per odistis, ut nullo tempore
legiones desint Populi Ro-
mani in hac provinciâ haberi :
apud vos beneficia pro ma-
leficiis, maleficia pro bene-
ficiis habentur : ita neque in
otio concordiam, neque in
bello virtutem, ullo tempore
retinere potuistis : privatus
ex fuga Cneius Pompeius

vices possibles, quoiqu'absent ; que
cependant, au lieu de se souvenir
de tant de bienfaits, ils s'étoient
toujours montrés ingrats, tant en-
vers lui qu'envers le Peuple Ro-
main, aussi bien dans cette dernière
guerre que dans les précédentes ; puis
il ajouta : Quoique vous connussiez
bien le droit des gens & celui des
citoyens Romains, vous les avez
violés comme des barbares, en
portant mille fois vos mains pro-
fanes sur la personne sacrée des
Magistrats du Peuple Romain ;
vous avez voulu assassiner Cassius
en plein jour, au milieu de la place
publique. Vous avez été si fort en-
nemi de la paix, que Rome étoit
toujours obligée d'avoir des Légions
en garnison chez vous. Les bien-
faits passent chez vous pour des
injures, & les injures pour des
bienfaits, & jamais vous n'avez
pu montrer ni union dans la paix
ni valeur dans la guerre. Le jeune
Pompée, simple particulier, s'est
réfugié chez vous ; vous l'y avez
reçu, & vous avez souffert qu'il
s'arrogeât les faisceaux & le sou-
verain pouvoir. Après avoir mof-

adolescens a vobis receptus, fasces imperiumque sibi arripuit: multis interfectis civibus, auxilia contra populum Romanum comparavit; agros vestramque provinciam vestro impulsu depopulavit: in quos vos victores existimabatis? An, me deleto, non animum advertebatis, decem habere legiones Populum Romanum, quæ non solum vobis obistere, sed etiam cœlum diruere possent? Quorum laudibus & virtute **** ».

*sacré plusieurs citoyens Romains, il leva des troupes contre la République, & vous l'avez engagé à faire le dégât sur vos terres, & à piller la province. Et sur qui donc, continua-t-il, vous flattiez-vous d'avoir remporté la victoire? Ne savez-vous pas que quand même vous m'auriez défait, il restoit encore au Peuple Romain, dix Légions capables non-seulement de vous résister, mais même d'ensevelir le monde sous ses ruines ****.*

Desunt reliqua.

Le reste manque (a).

(a) Ce qui manque, ou ce qui est perdu des Mémoires de César par Hirtius, ne pouvoit plus regarder la Guerre d'Espagne. Ce fut sa dernière campagne. Ce qui nous reste par ce Continuateur, quoique peu satisfaisant, suffit pour faire voir l'Espagne soumise. Ce qu'il avoit encore à dire ne pouvoit regarder que ce qui se passa depuis le départ de César pour Rome, où il reçut les honneurs du triomphe, jusqu'à sa mort. Florus, d'après la onzième & la douzième décades de Tite Live, Suétone, Plutarque, nous instruisent beaucoup mieux que n'auroit fait Hirtius; ainsi ce qui manque aux Mémoires militaires de César par ce Continuateur, n'est pas à regretter.

FIN du troisième & dernier Volume.

N O M S

DES PEUPLES, VILLES, FLEUVES, &c.

Dont il est fait mention dans César.

A

Acarnania, en Epire. . . . Carnis.

Achaia, contrée du Péloponèse. . . . Le Duché de Clarence.

Acilla ou Acholla. . . . Ville d'Afrique.

Adduafubis, voyez Dubis.

Adrumétum, ville d'Afrique. . . . Toulba ou Mahométa.

Aduatici, voyez Atuatici.

Ædui, peuples de la Gaule. . . . L'Autunois.

Ægimurus, île de la mer d'Afrique. . . . La Galetta.

Æginium, ville de Thessalie.

Ægiptus.

Ætolia, contrée de la Grèce. . . . Artinia ou Despotato.

Agar, ville d'Afrique. . . . Elle se nomme aujourd'hui Boohadjar.

Agendicum, ville de Senones. . . . Sens.

Alba, ville de Lacium en Italie. . . . Albano.

Albici, peuples de la Gaule qui habitoient les montagnes au-dessus de

Marseille, selon César (*): d'autres disent que les Aibici étoient ceux
de Riez. (*) Bell. civil.
lib. I.

Alesia ou Alexia, ville des habitans de l'Auxois en Bourgogne. . . Alésie.

Alexandria, ville d'Egypte. . . . Scanderia.

Allobroges. . . . Les Savoyards.

Alpes. . . . Les montagnes des Alpes.

Amagetobria, ville de la Gaule. . . . Les uns croient que c'est Montbéliard,
d'autres Mézières; dans le fait cette ville est incertaine.

- Amantia, ville de Macédoine. . . . Porto Raguseo.
 Amanus, montagne de Syrie. . . . M. di Scanderona.
 Ambarri, peuples de la Gaule. . . . Samfon croit que c'étoit les habitants de Châlons-sur-Saône.
 Ambialites, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Lamballe en Breragene.
 Ambianum, ville des Belges. . . . Amiens.
 Ambibari, peuple de la Gaule. . . . Ceux d'Ambie en Normandie, Diocèse de Coutance.
 Ambivareti, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Vivarais.
 Ambivariti, peuples de la Gaule Belgique qui habitoient le Brabant avec les Ménapiens & les Tongres.
 Ambracia, ville d'Epire. . . . L'Arta.
 Amphiloichi, peuples d'Epire. . . . Anficola.
 Amphipolis, ville de Macédoine. . . . Christopoli, ou Emboli.
 Anartes, peuples de la Germanie. . . . Walaques, Serviens ou Bulgares.
 Anas, fleuve d'Espagne. . . . Guadiana ou Rio Roydera.
 Ancalites, peuples de la Grande-Bretagne. . . . Cambden croit que c'est le Hunred de Henley.
 Ancona, ville d'Italie. . . . Ancone.
 Andes, peuples de la Gaule. . . . Ceux d'Anjou
 Antiochia, ville de Syrie. . . . Antachia.
 Anruates, voyez Nantuates.
 Apollonia, ville de Macédoine. . . . Piergo.
 Aponiana, île proche Lilybè, promontoire de Sicile.
 Apfus, fleuve de Macédoine. . . . Aspro, ou Ureo, ou Spirnaza.
 Apulia, contrée d'Italie. . . . Puglia.
 Aquilaria, ville d'Afrique, proche de Clupea.
 Aquileia, ville d'Italie. . . . Aquilegia.
 Aquitania, contrée de la Gaule. . . . Aquitaine.
 Arar, fleuve de la Gaule. . . . La Saône.
 Arduenna. . . . Forêt d'Ardenes.
 Arecomici, voyez Volcæ.
 Arelate, ville de la Gaule. . . . Arles.

Ariminum,

- Ariminum, ville d'Italie. . . . Rimini.
 Armenia Minor, contrée d'Asie. . . . Alajuli.
 Armorica civitates. . . . La Bretagne.
 Arretium, ville de l'Hérurie en Italie. . . . Arezo.
 Arverni, peuples de la Gaule. . . . Les Auvergnats.
 Asculum, ville d'Italie. . . . Ascoli.
 Ascurum, ville maritime de la Mauritanie.
 Asparagium, ville de la Macédoine.
 Aspavia, ville d'Espagne dans la Bœtique. . . . Espejo.
 Asta, Ville d'Espagne dans la Bœtique. . . . Massa-de-Asta ou Zérés-de-la-Foncera.
 Atégua, ville d'Espagne dans la Bœtique. . . . Tébalá-Véja.
 Atrebatas, peuples de la Gaule. . . . Le pays d'Artois.
 Atuatici. . . . Ceux du Comté de Namur ou de Bosseduc.
 Atuaruca, bourg des Belges. . . . Tungern, Tungri.
 Avaricum, ville d'Aquitaine. . . . Bourges.
 Aulerci Ebuovices, peuples de la Gaule. . . . Le pays d'Evreux.
 Aulerci Diablintes, peuples de la Gaule. . . . Le Perche.
 Aulerci Cenomani, peuples de la Gaule. . . . Le Maine.
 Aulerci Brannovices, peuples de la Gaule. . . . La Morienne.
 Aufci, peuples de la Gaule. . . . Ceux d'Auches.
 Ausetani, peuples d'Espagne près des Pyrénées.
 Auximum, ville d'Italie. . . . Osimo ou Osmo.
 Axona, fleuve de la Gaule Belgique. . . . L'Aisne.

B.

- Bacnis, forêts en Germanie. . . . Forêts du Hartz.
 Bœtis, fleuve d'Espagne. . . . Le Guadalquivir.
 Boœruria, voyez Bœrhuria.
 Bagrada, fleuve d'Afrique, près d'Utique.
 Baléares, île dans la Méditerranée. . . . Majorque & Minorque.
 Batavorum Insula, partie de la Gueldre. . . . Bétuwe.
 Belgæ. . . . Les Pays-Bas.

Tome III.

Nnnn

Bellocassi ou Velocasses, peuples de la Gaule Belgique.
 Bellovac, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Beauvais.
 Bessi, peuples de la Thrace.
 Béturia, contrée d'Espagne. . . . Estramadure.
 Bétones ou Berones, peuples d'Espagne. . . . Tarracon Briones.
 Bibracte, ville principale des Aurois. . . . Aun.
 Bibrax, ville des Rhémois. . . . Braine.
 Bibroci, dans la Grande-Bretagne.
 Bigertiones, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Périgord.
 Bithynia, contrée d'Asie.
 Bituriges, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Berry.
 Boii, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Bourbonnois.
 Bosporus, contrée près le Pont Euxin.
 Brannovices, voyez Aulerci.
 Bratuspantium, ville des Bellovaces. . . . Beauvais.
 Britannia. . . . La Grande-Bretagne ou l'Angleterre.
 Brundisium, ville d'Italie. . . . Brindes.
 Brutii, peuples d'Italie. . . . Ceux de la Calabre.
 Bullis, ville de Macédoine.
 Bursavolences, peuples d'Espagne dans la Bœtique, ou Urfœonenses.
 Burrhotum, ville d'Épire. . . . Brutinto ou Borrono.

C.

Cabillonum, ville de la Gaule. . . . Châlons-sur-Saône.
 Cadetes, ville de la Gaule, on ignore où elle étoit située.
 Cadurci, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Querci.
 Carresi, peuples des Belges. . . . On croit qu'ils habitoient le pays de
 Luxembourg.
 Calagurritani, peuples de l'Espagne Tarragonèse. . . . Calahorra.
 Calètes, peuples de la Gaule. . . . Le pays de Caulx.
 Calidon, ville d'Eolie. . . . Ayton.
 Camerinum, ville de l'Umbrie en Italie. . . . Camerino.
 Candavia, contrée de la Macédoine. . . . La Canovia.
 Canopus, ville d'Égypte. . . . Bochir.

- Cantabri, peuple d'Espagne Tarragonése. . . . La Biscaye.
 Cantrium, partie de la Grande-Bretagne. . . . Le pays de Kent.
 Canusium, ville de l'Apulie, en Italie. . . . Canosa.
 Cappadocia, contrée d'Asie.
 Capua, ville d'Italie. . . . Capoa ou Capoue.
 Carales, ville de Sardaigne. . . . Cagliari.
 Carcafo, ville de la Gaule. . . . Carcassonne.
 Carmona, ville d'Espagne dans la Bœtique. . . . Carmone.
 Carnures, peuples de la Gaule. . . . Le pays Chartrain.
 Carruca, ville d'Espagne. . . . On ignore où elle étoit située.
 Carteia, ville d'Espagne. . . . Algézira ou Tariffa.
 Castinum, ville d'Italie. . . . Castelluzzo.
 Cassi, dans la Grande-Bretagne, dans le Comté d'Hertford. . . . Cambden.
 Castulonensis Saltus, ville de l'Espagne Tarragonése. . . . Castona-la-Viéja.
 Castra Posthumia, ville de l'Espagne dans la Bœtique. . . . Castro-el-Rio.
 Catuaci, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Douay. On croit qu'il faut dire Atuatici.
 Caruriges, peuples de la Gaule. . . . Ceux d'Embrun.
 Cebenna, montagnes. Voyez Gebenna.
 Celte, peuples de la Gaule. . . . Les Celtes.
 Celiberia, contrée de l'Espagne.
 Cenimagni, dans la Bretagne. . . . Suffolk, Norfolk & Cambridgeshire.
 Cenomani, peuples de la Gaule. . . . Ceux du pays du Maine.
 Centrones, peuples de la Gaule. . . . Le pays de Taranraife.
 Centrones nerviorum. . . . Ceux de Courtray.
 Cerauni, montagnes d'Epire. . . . Les monts de la Chimère.
 Cercina, île d'Afrique. . . . Cercare.
 Cheronefus, péninsule d'Afrique près Alexandrie.
 Cherufci, peuples de la Germanie. . . . Ceux de Lunebourg ou de Mansfeld.
 Cilicia, royaume d'Asie mineure. . . . La Caramanie.
 Cimbri, peuples de la Germanie. . . . Le Jutland.
 Cinga, fleuve d'Espagne. . . . Cinca ou Senga.
 Cingulum, ville d'Italie dans le Picentin. . . . Cingoli.

- Cirta, ville d'Afrique. . . . Constanrina, Cofantina ou Tadel.
 Clupea, ville maritime d'Afrique. . . . Quipia.
 Cocofares, peuples de la Gaule dans l'Aquitaine. On ignore le nom qu'ils
 portent aujourd'hui.
 Comana-la-Pontique, ville de la Cappadoce, étoit située sur l'Iris. Ptolomée.
 Comana Cappadociæ. . . . Arminacha.
 Compfa, ville d'Italie. . . . Conza ou Confa.
 Condrusi, peuples Belges. . . . Le Condros.
 Confluens de la Meuse & du Rhin. . . . Coblentz.
 Corcyra, île d'Épire. . . . Corfou.
 Corduba, ville d'Espagne. . . . Cordoue.
 Corfinium, ville d'Italie. . . . S. Pelino, autrement Pentina.
 Cornéliana Castra, ville d'Afrique entre Carthage & Utique.
 Cofa, voyez Compfa.
 Cofanum, ville de la Calabre. . . . Caffano
 Cretenses. . . . Ceux de Candie.
 Curiosolitæ, peuples de la Gaule dans la Breragne. . . . Cornouailles.
 Cyclades, îles de la mer Egée. . . . Les îles de l'Archipel.
 Cyprus, île. . . . Cipro ou Chypre.

D.

- Daci, peuples de la Transylvanie, de la Moldavie & de la Valachie.
 Danubius, fleuve de l'Allemagne. . . . Le Danube.
 Dardani, peuples de la Myfie. . . . Rafciens & Serviens.
 Decetia, ville de la Gaule. . . . Décife-sur-Loire.
 Delphi, ville d'Achaïe. . . . Delfo ou Salona.
 Delta, parrie de l'Égypte aux embouchures du Nil.
 Diablintes, peuples de la Gaule. . . . Le Perche.
 Dubis, fleuve de la Franche-Comté. . . . Le Doux.
 Duracium, petite ville de France. . . . Thouars en Poitou.
 Durocortorum, ville de la Gaule. . . . Reims.
 Dyrrachium, ville d'Épire. . . . Durazzo.

E.

- Eburones, peuples Belges. . . . Liégeois.
 Eburowices. Voyez Aulerci.
 Elaver, fleuve de la Gaule. . . . l'Allier.
 Elcuthéri. Voyez Cadurci ou Sueffiones.
 Elis, ville du Peloponèse. . . . Pelvedere.
 Elufates, peuples de la Gaule. . . . Le pays d'Euse en Gascogne, dans le
 Comté d'Armagnac.
 Ephesus, ville de l'Asie mineure. . . . Efeso, Figena.
 Epidaurus, ville maritime de la Dalmatie. . . . Ragusa, Dobronichta.
 Epirus, contrée de la Grèce. . . . Chimera & Larra.
 Edui, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Sééz; mais on croit que le mot
 est corrompu & qu'il faut dire *Ædui*. . . . Ceux d'Aulun.
 Eusebii. On croit le mot corrompu & qu'il faut dire Unelli ou Lexovii.

F.

- Fanum, ville de l'Umbrie en Italie. . . . Fano.
 Frentani, peuples d'Italie. On ignore la contrée qu'ils habitoient.

G.

- Gabali, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Gévaudan.
 Gaditani, peuples de l'Espagne. . . . Ceux de Cadix.
 Galli. . . . Les Gaulois.
 Gallogræcia, contrée de l'Asie mineure. . . . La Galatie.
 Garites, peuples de la Gaule. . . . Le pays de Gavre ou l'Agénois.
 Garoceli, peuples de la Gaule. . . . Ceux du mont Cénis ou du mont Genève.
 Garumna, fleuve de la Gaule. . . . La Garonne.
 Garumni, peuples de la Gaule. . . . Ceux des environs de la Garonne.
 Gebenna. . . . montagnes des Cévennes.
 Genabum, ville de la Gaule. . . . Orléans.
 Geneva. . . . Genève.
 Genofus, fleuve de Macédoine.

Gergovia Boiorum, ville de la Gaule. Elle étoit située dans le Bourbonnois, mais on ignore où.

Gergovia Arvernorum, ville de la Gaule. . . . Clermont en Auvergne.

Germaniæ. . . . La Germanie.

Geruli, peuples de l'Afrique.

Gonphi, ville de la Thessalie. . . . Gonfi.

Gorduni, peuples Belges. . . . Ceux de Courtrai.

Graioceli, voyez Garoceli.

Grudii nerviorum clientes, peuples Belges. . . . Ceux de Bruges ou de Louvain.

H.

Haliacmon, fleuve de la Macédoine.

Harudes, peuples de la Germanie. On ignore le lieu qu'ils habitoient.

Helvetii. . . . Les Suisses.

Helvii, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Vivarais.

Heraclea Senticæ. Ville de la Macédoine.

Hercynia Silva, forêts en Bohême.

Herminius, montagne en Lusitanie. . . . Monte-Armino ou Monte-della-Strella.

Hibernia. . . . Irlande.

Hippo, ville d'Afrique. . . . Bona.

Hispalis, ville de l'Espagne dans la Bætique. . . . Séville.

Hispania. . . . L'Espagne.

I.

Jacetani. Voyez Lacetani.

Jadertini, Jadera, ville de l'Illyrie. . . . Zara.

Iberus, fleuve de l'Espagne Tarragonèse. . . . L'Ebre.

Iccius, ville maritime de la Gaule, entre Boulogne & Calais.

Igilium, dans la mer Tyrrhenienne. . . . L'île de Lys.

Iguvium, ville de l'Umbrie en Italie. . . . Gubio

Ilerda, ville de l'Espagne Tarragonèse. . . . Lérida.

Illurgavonenſes, peuples de l'Eſpagne qui habitent près de l'Èbre.

Illyricum. . . . La Sclavonie.

Illurgis, ville de l'Eſpagne dans la Bortique. . . . Illora.

Iſſa, ile de la mer d'Illyrie. . . . Liſſa.

Italia. . . . l'Italie

Italica, ville de l'Eſpagne dans la Bortique. . . . Sévilla-la-Véja ou Alcala-del Rio.

Iturea, contrée de la Paleſtine.

Jura, montagne de la Gaule entre la Franche-Comté & la Suisse. . . . Le mont Jura.

L.

Lacerani, peuples de l'Eſpagne, près des Pyrenées.

Laritanes, Larinum, ville d'Italie. . . . Larino.

Lariſſa, ville de la Theſſalie. . . . Larizza.

Latobriges ou Latobrigi. . . . Ceux du Briſgaw.

Lemanus lacus. . . . Le lac de Genève.

Lemovices, peuples de la Gaule. . . . Le Limofin.

Lemovices armorici. . . . Ceux de S. Paul-de-Léon.

Lemium, ville de la Luſitanie. On ignore où elle étoit ſituée.

Lepontii, habitans des vallées dans les Alpes Suiffes.

Leptis, ville d'Afrique. . . . Lébeda ou Lépeda.

Levaci, peuples Belges. Suivant Samſon, ils habitoient entre la Flandre & l'Artois.

Leuci, peuples de la Gaule Belgique. . . . Ceux du Toulouis.

Lexovii, peuples de la Gaule. . . . Liſieux en Normandie.

Liburni, peuples de l'Illyrie.

Ligeris, fleuve de la Gaule. . . . La Loire.

Lilybeum, promontoire de Sicile. . . . Capo Coco ou Capo Boeo.

Limo ou Limonum, ville de la Gaule. . . . Poitiers

Lingones, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Langres.

Liſſus, ville de la Macédoine. . . . Aleſſio.

Lucani, peuples d'Italie. . . . Habitans de la Lucanie.

Luceria, ville d'Italie. . . . Lucera.

Lusitania. . . . Le Portugal.

Lutetia. . . . Paris.

M.

Macedonia. . . . La Macédoine.

Magetobria ou Amagetobria, ville de la Gaule. Voyez Amagetobria.

Malaca, ville de l'Espagne dans la Bétique. . . . Malaga.

Mandubii, peuples de la Gaule. Voyez Alexia, l'Auxois en Bourgogne.

Marcomanni, peuples de la Germanie. . . . Pays de la Marck.

Marrucini, peuples de l'Abruzze en Italie.

Marfi, peuples d'Italie dans l'Abruzze. . . . Ducato de Marfi

Massilia, ville de la Gaule. . . . Marseille.

Matisco, ville de la Gaule. . . . Mâcon.

Matrona, fleuve de la Gaule. . . . La Marne.

Mauritania, contrée d'Afrique. . . . La Barbarie.

Mazaca, ville de la Cappadoce. . . . Tifaria.

Mediomatrics. . . . Ceux de Metz.

Melobregia, ville du Portugal. . . . Armenna.

Meldz. . . . Ceux de Meaux: mais on croit qu'il faut lire Belgz.

Melodunum, ville de la Gaule. . . . Melun.

Menapii, peuples de la Germanie. Suivant Samson, ils occupoient la partie la plus méridionale de l'ancien Diocèse d'Utrecht & les pays où ont été établis en 1559, les Evêchés de Middelbourg, Anvers & Bosseduc, Ruremonde & le Duché de Cleves, sur l'une & l'autre rive du Rhin.

Messana, ville de Sicile. . . . Messine.

Metiofedum, ville de la Gaule. . . . Meudon ou Corbeil.

Metropolis, ville de Thessalie entre Pharsale & Gomphe.

Mitylena, ville dans l'île de Lesbos. . . . Metelin.

Mona, île de Man, entre l'Angleterre & l'Irlande.

Morini, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Térouanne en Artois.

Mosa, fleuve de la Gaule Belgique. . . . La Meuse.

Munda, ville de l'Espagne. . . . Munda ou Ronda-la-Véja.

N. Nabatei,

N.

- Nabarzai, peuples de l'Arabie.
 Nannetes, peuples de la Gaule. . . . Crux de Nantes.
 Nantuares, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Chablais en Savoye.
 Narbo, ville de la Gaule. . . . Narbonne.
 Naupactus, ville d'Etolie. . . . Lépante.
 Néapolis, ville d'Italie. . . . Naples.
 Néapolis, ville d'Afrique. . . . Entre Clupéa & Adrumétum.
 Némètes, peuples de la Germanie. . . . Ceux de Spire.
 Némétocenna, ville des Belges. . . . On croit que c'est Arras.
 Nervii. . . . Ceux du Hainault, de Tournai ou de Cambrai.
 Nicopolis, ville de l'Arménie mineure. . . . Gianirch, ou Chiormé.
 Nilus, fleuve de l'Egypte. . . . Le Nil.
 Nitiobriges, peuples de la Gaule. . . . Ceux de l'Agénois.
 Noricum ou Norcia, ville de la Germanie. . . . Nuremberg.
 Noviodunum Suessurum. . . . Soissons.
 Noviodunum Aëduorum On croit que c'est Nevers.
 Noviodunum Belgarum. . . . Noyon.
 Noviodunum Biturigum. . . . Neuvy ou Neufvy.
 Numidæ, peuples d'Afrique.
 Nymphæum, promontoire de Macédoine, sur les confins de l'Illyrie.

O.

- Obucula, ville d'Espagne dans la Bœtique.
 Ocelum, ville dans les Alpes Gauloises. . . . Exilles ou Oolx.
 Oôdorus, ville de la Suisse. . . . Marrenach, Martigny, S. Maurice.
 Oôtogefa, ville d'Espagne, située sur la rive gauche de la Sègre, au confluent de cette rivière, dans l'Ebre.
 Orchomenus, ville de la Bœtie. . . . Orcomeno.
 Oricum, ville de l'Epire. . . . Orco ou Orcha.
 Oſcenses, peuples de l'Espagne Tarragonéſe.
 Oſitini, peuples de la Gaule. . . . Ceux de St. Poi de Léon, Tréguier & S Brieux.

Tome III.

Oooo

P.

- Paxmani Suivant Samson , ce sont ceux de Marche-en-Faminc.
 Palæpharfallus. Voyez Pharfale.
 Palæsté, ville de l'Epire, près d'Orico.
 Parada, ville d'Afrique. Elle étoit près de l'ancienne Utique.
 Parxtorium, ville maritime d'Afrique. . . . Alberton ou Berron.
 Parisii. . . . Isle de France.
 Parthi, peuples de l'Asie.
 Parchini, peuples de Macédoine.
 Peligni, peuples d'Italie dans l'Abruzze.
 Pelusium, ville d'Egypte. . . . Belbais.
 Pergamus, ville de Mysie. . . . Pergamo.
 Petra, ville de la Macédoine.
 Pettogotii, contrée de la Gaule. . . . Le Périgord.
 Pharfalus, ville de Thessalie. . . . Farfa.
 Pharus, autrefois Ile d'Egypte. . . . Fation.
 Picenum, contrée d'Italie. . . . La Marche d'Ancone.
 Pictones, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Poirou.
 Pirusti, peuples de l'Illyrie. Il est incertain le lieu qu'ils habitoient.
 Pifaurum, ville de l'Umbrie en Italie. . . . Pesaro.
 Pleumosii, peuples Belges. Suivant Samson, ils habitoient le pays de Peule,
 au Diocèse de Tournay, dans la Flandre Walonne.
 Pontus, royaume d'Asie. . . . Le Pont.
 Posthumiana castra. Voyez Castra.
 Preciani, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Diocèse de Lescar & d'Oleron.
 Provincia Romanorum. . . . La Provence.
 Ptolemais, ville d'Afrique. . . . S. Jean d'Acre.
 Pytenei montes. . . . Les montagnes des Pyrénées.

R.

- Ravenna, ville d'Italie. . . . Ravenne.
 Rauraci, peuples Helvétiques. . . . Ceux de Basse.

Rhedones, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Rennes en Bretagne.
 Rhemi, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Rheims.
 Rhenus, fleuve. . . . Le Rhin.
 Rhodanus, fleuve de la Gaule. . . . Le Rhône.
 Rhodii. . . . Ceux de Rhodes.
 Roma. . . . Rome
 Ruspina, ville d'Afrique. . . . Soufe ou Mahadia:
 Rhuteni, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Rouergue:

S.

Sabis, fleuve dans la Gaule Belgique. . . . La Sambre.
 Saguntini, peuples d'Espagne Tarragonèfe. . . . Morvedre.
 Salonæ, ville de la Dalmatie. . . . Salona ou Spalacro.
 Salsum, fleuve d'Espagne dans la Bœtique. . . . Virfalar ou le Guadajoz.
 Samarobriva, ville de la Gaule Belgique. . . . Amiens.
 Satones, peuples de la Gaule. . . . La Saintonge.
 Sardinia infula. . . . L'île de Sardaigne.
 Sarfura, ville d'Afrique. . . . Peu éloignée de Thifdra.
 Scaldis, fleuve de la Gaule Belgique. . . . L'Escaur.
 Seduni, peuples de la Gaule. . . . Ceux du haut Valais.
 Sedufii, peuples de la Germanie. On croit qu'ils habitoient entre le Meien
 & le Nekre.
 Segni, peuples de la Gaule Belgique. Ils habitoient, fuivant Céfâr, entre
 les Liégeois & ceux de Trèves.
 Segontiaci, peuples de la Grande Bretagne. On ignore leur pays.
 Segovia, ville d'Espagne dans la Bœtique. . . . Segovia-la-Menor.
 Segufiani, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Lyonnois.
 Senones, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Sénonois.
 Sequana, fleuve de la Gaule. . . . La Seire.
 Sequani, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Franche-Comté.
 Sefuvii, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Séez.
 Siburzates, peuples de la Gaule Aquitanique. . . . On les ignore.

O o o o ij

Sicilia. . . . L'île de Sicile.

Sicoris, fleuve de la Catalogne. . . . La Sègre.

Sigambri ou Sicambri, peuples de la Germanie. . . . Ceux de la Westphalie.

Silicensis, fleuve d'Espagne dans la Bœtique. . . . Rio-de-las-Algamidas.

On croit qu'il faut lire Singulis. . . . Le Xénil.

Soricaria, ville de l'Espagne. On ignore où elle étoit située.

Soritia, ville de l'Espagne. . . . *Idem*.

Sotiates ou Sontiates, peuples de la Gaule. Le pays près d'Aire.

Sueffiones, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Soissonnois.

Suévi, peuples de la Germanie. . . . Ceux de Suabe.

Sulcitani, peuples de la Sardaigne.

Sulmo, ville d'Italie. . . . Sulmona.

Syria, contrée d'Asie.

T.

Tamesis, fleuve de la Grande-Bretagne. . . . La Tamise.

Tarbelli, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Bayonne.

Tarracina, ville de l'Italie.

Tarraconenses. . . . Ceux de Tarragone en Espagne.

Tarons, ville de Cilicie. . . . Tarso.

Tarufares, peuples de la Gaule Aquitanique. . . . Le Tursan.

Tauris, île dans la mer d'Illyrie.

Taurois, château près de Marseille. . . . Le Taureau.

Teſofages. Voyez Volcæ.

Tegæ, ville d'Afrique. . . . On ignore si elle existe, & où elle étoit située.

Tenchteri, peuples de la Germanie. On croit qu'ils habitoient vis-à-vis

Cologne, & que le Rhin les séparoit de cette ville.

Tergetini. . . . Incertains.

Teutoni, peuples de la Germanie. . . . Les Teutois.

Thabena, île de l'Afrique.

Thapfus, ville maritime de l'Afrique.

Thebæ, ville de la Bœtie. . . . Tiba ou Sibes.

Theſſalia, contrée de la Macédoine.

- Thurii ou Turi, peuples d'Italie. . . . Torre Brodogneto.
 Tigurinus pagus. . . . Canton de Zurich, ou ceux d'Avenches.
 Tifdra ou Tifdrus, ville d'Afrigue. . . . Caïroan.
 Tolofates, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Toulouse.
 Tralles, ville de l'Asie mineure dans la Lydie. . . . Chora.
 Treviri. . . . Ceux de Trèves.
 Triboces ou Tribocci, peuples de la Germanie. . . . Les Alsaciens.
 Trinobantes, peuples de la Grande-Bretagne. . . . Ceux de Middefex.
 Tulingi, peuples de l'ancienne Gaule. César les met proche des Suisses. On
 croit que ce sont les Lorrains.
 Turinus. Voyez Thurii.
 Turones, peuples de la Gaule. . . . Ceux de la Touraine.

V.

- Vacca, ville de l'Afrique dans la Numidie. On ignore si elle existe.
 Vahalis ou Walis, bras du Rhin. . . . Waal.
 Vangiones, peuples de la Germanie. . . . Ceux de Wormes.
 Varus, fleuve de la Gaule. . . . Le Var.
 Ubii, peuples de la Germanie. . . . Ceux de Cologne.
 Ucubis, ville d'Espagne dans la Bœtique. . . . Lucubi.
 Velanni, peuples de la Gaule. . . . Le Velai.
 Vellonodunum, ville de la Gaule. Les avis sont partagés. Les uns disent que
 c'est Villeneuve en Lorraine, d'autres, Auxerre, Vézelay ou Château-
 Landon; mais le plus grand nombre est pour Château-Landon.
 Velocasses. Voyez Bellocasses.
 Veneti, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Vannes en Bretagne.
 Ventisponre, ville de l'Espagne dans la Bœtique. On ignore sa situation.
 Veragri, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Chablais.
 Verbigenus ou Urbigenus, peuples helvétiques, dans le pays de Vaud.
 Veromandui, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Vermandois.
 Verſaonenſes. Voyez Urſaonenſes.
 Veſontio, ville de la Gaule. . . . Befançon.
 Vettones, peuples de l'Espagne. . . . Ceux de l'Eſtramadure.

Vibo ad Frerum, ville d'Italie près le détroit de Messine.

Vienna, ville de la Gaule Narbonnoise. . . . Vienne en Dauphiné.

Ulla ou Ulla, ville d'Espagne dans la Bœtique. . . . Monte-Major.

Unelli, peuples de la Gaule. . . . Ceux du Cotantin.

Vocates, peuples de la Gaule Aquitanique. On ignore leur position.

Voconrii, peuples de la Gaule. . . . Ceux de Die en Dauphiné & de
Vaifon.

Vogefus. . . . Les Vauges, en Lorraine.

Volce Atrecomici & Turofges. . . . Ceux du haut & bas Languedoc.

Urfao, ville d'Espagne dans la Bœtique. . . . Oſuna.

Ufceta ou Uzecia, ville d'Afrique, entre Adrumétum & Thifdrus ou Thifdra.

Uſipètes, peuples de la Germanie. Incertains. Voyez la Martinière.

Utica, ville d'Afrique. . . . Biſerte.

Uxellodunum, ville de la Gaule, dans la partie ſeptentrionale du Limouſin.

Uzita, ville d'Afrique dont la poſition eſt incertaine.

X.

Xantones. Voyez Santones.

Z

Zama, ville d'Afrique. . . . Zamora

Zetta, ville d'Afrique. . . . Zerbi.

Ziëla ou Zëla, ville du royaume de Pont.

Fia de la Table.

E R R A T A.

TEXTE.	TRADUCTION.	NOTES.
DE LA GUERRE CIVILE. Liv. III.	DE LA GUERRE CIVILE. Liv. III.	DE LA GUERRE CIVILE. Liv. III.
Parag. II, par. 4, lient 10. <i>Cypre</i> has indéfiniment, <i>l'af-</i> <i>riquet</i> , 100.	Parag. XII, par. 21, lig. 4, d ta la forme, <i>l'af</i> , d au la forme d.	Parag. IX, pag. 107, lig. 21, par des principes venus, <i>l'af</i> , par des principes de venus.
Parag. IX, pag. 16, lig. 18, III ad 30-um omnia, <i>l'af</i> , rimet, ad l'omni.	Parag. XIII, par. 22, lig. 14, Ga- brius monum, <i>l'af</i> , Gabrius arab.	Parag. LXXVII, par. 10, lig. 6, embarras de ses bagages.
Parag. XV, pag. 30, lig. 100. terribilissimamente, <i>l'af</i> pro- nat.		Parag. CI, pag. 176, lig. 12, pro- suetudine sua uideri, <i>l'af</i> , proce- dunt en son-ordre.
Parag. XVII, par. 46, lig. 19, de suo timore, <i>l'af</i> , de suo timore.		Parag. CV, pag. 106, lig. 5, il craignit, <i>l'af</i> , il craignit.
Parag. XXIX, par. 11, lig. 4, utrumque, <i>l'af</i> , utrumque.		
Parag. XI, pag. 70, lig. 14, ex- cepti a Capto, <i>l'af</i> , excepti.		
Parag. XLVI, par. 56, lig. 4, le- gionem nova, <i>l'af</i> , legionem nova.		
Parag. XLVIII, par. 58, lig. 5, & huiusmodi, <i>l'af</i> , huiusmodi.		
Parag. XLVIII, par. 58, lig. 9, procurator, <i>l'af</i> , procurator.		
Parag. XLVIII, par. 58, lig. 16, ad 30-um omnia, <i>l'af</i> , ad 30-um omnia.		
Parag. LIII, par. 16, lig. 4, dona- tum militibus, <i>l'af</i> , donatum.		
Parag. LXII, par. 20, lig. 17, de medio nocte, <i>l'af</i> , de media nocte.		
Parag. LXII, par. 20, lig. 7, legione nova, <i>l'af</i> , legione nova.		
Parag. L' XI, par. 18, lig. 1 & 4, militum ad libitum, <i>l'af</i> , miltum ad libitum.		
Parag. LXXV, par. 11, lig. 17, eius perfectio, <i>l'af</i> , eius per- fectio.		
Parag. LXXIX, par. 10, lig. 10, castra collocata, <i>l'af</i> , castra co- locata.		
Parag. LXXXVII, par. 10, lig. 9, & cum Caesare, <i>l'af</i> , ut cum Caesare.		
Parag. XC, par. 16, lig. 6, fan- quam, <i>l'af</i> , le urquam.		

TEXTE.	TRADUCTION.	NOTES.
DE LA GUERRE D'ALEXANDRIE.	DE LA GUERRE D'ALEXANDRIE.	DE LA GUERRE D'ALEXANDRIE.
Parag. XIII, pag. 231, lig. 2, era, 10, <i>l'af</i> , era.		
Parag. XVI, pag. 241, lig. 11, militum viri, <i>l'af</i> , militum viri.		
Parag. XXV, par. 27, lig. 1, Bithyn, Chalcidique, <i>l'af</i> , Bithyn Syria Chalcidique.		
Parag. LVII, pag. 100, lig. 16, Cordubensis, <i>l'af</i> , Corduben- sis.		
Parag. LX, par. 18, lig. 1, première, d'égale manière, <i>l'af</i> , d'égale manière.		

ERRATA.

TEXTE.	TRADUCTION.	NOTES.
DE LA GUERRE D'ALEXANDRE 7.	DE LA GUERRE D'ALEXANDRE.	DE LA GUERRE D'ALEXANDRE.
Parag. LXIV, pag. 310, lig. 31, ut cognoscit, <i>l'istq</i> , ut cognoscit.		
Parag. LXXVII, pag. 316, lig. 22, 23 & 24, <i>l'istq</i> , dans ligures cum curia vincimus in porta remittit. <i>Nos</i> 2. Outre que c'est une répétition de ce qui s'est passé, il y a faute dans l'impression, <i>l'istq</i> pour <i>l'istq</i> , remittit pour relinquit.		
TEXTE.	TRADUCTION.	NOTES.
DE LA GUERRE D'AFRIQUE.	DE LA GUERRE D'AFRIQUE.	DE LA GUERRE D'AFRIQUE.
Parag. XVIII, par. 308, lig. 24, circumdatis imperia, <i>l'istq</i> , circumdatis imperia.	Parag. XXVIII, p. 401, lig. 20, Th. p. 401, <i>l'istq</i> , Thapsus.	Parag. XLVII, pag. 413, lig. 17 & 18, ne <i>l'istq</i> que des corps subit, <i>l'istq</i> , en <i>l'istq</i> des corps subit.
Parag. I, pag. 407, lig. 20, lustrum, <i>l'istq</i> , lustrum.	Parag. XLIV, pag. 401, lig. 27, Th p. 401, <i>l'istq</i> , Thapsus.	
Parag. LIV, pag. 404, lig. 23, que <i>l'istq</i> , quo <i>l'istq</i> .	Parag. LXIII, pag. 400, lig. 10, quoniam <i>l'istq</i> dans la ville, <i>l'istq</i> , quoniam <i>l'istq</i> dans la ville.	
Parag. LXIV, pag. 405, lig. 18, P. Petrus, <i>l'istq</i> , P. Petrus.	Parag. XCV, p. 400, lig. 17, <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> & Altranus.	
Parag. LXVIII, par. 308, lig. 22, quoniam <i>l'istq</i> , quoniam <i>l'istq</i> .		
Parag. LXIX, pag. 404, lig. première, imperium, <i>l'istq</i> , imperium.		
Parag. LXXV, pag. 411, lig. 2, <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> .		
TEXTE.	TRADUCTION.	
DE LA GUERRE D'ESPAGNE.	DE LA GUERRE D'ESPAGNE.	
Parag. II, pag. 407, lig. 14, quo <i>l'istq</i> , quo <i>l'istq</i> .	Parag. XIII, pag. 408, lig. 2, le <i>l'istq</i> , le <i>l'istq</i> .	
Parag. V, pag. 408, lig. 4 & 5, sub <i>l'istq</i> , sub <i>l'istq</i> .	Parag. XVI, pag. 408, lig. 18, qui <i>l'istq</i> , qui <i>l'istq</i> .	
Parag. XVIII, pag. 407, lig. 18, <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> .	Parag. XXII, pag. 403, lig. 16, <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> .	
Parag. XXII, pag. 404, lig. 11, in <i>l'istq</i> , in <i>l'istq</i> .		
Parag. XXIII, pag. 405, lig. 23, <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> .		
Parag. XXXI, pag. 406, lig. 23, <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> , <i>l'istq</i> .		

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit ayant pour titre: *Commentaires de César, avec la Traduction de Wailly, & des Notes Historiques, Critiques & Militaires, par M. le Comte TURPIN DE CRISSÉ, Lieutenant-Général des Armées du Roi, &c. &c.* Ces Notes respirent l'ordre, la discipline, l'humanité, l'amour de la Patrie & la gloire de l'État; il est de l'intérêt de la Nation & de tous les Militaires en général, que cet Ouvrage soit donné au Public. A Paris, ce 15 Mai 1783.

DE SANCY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien amé le sieur Comte TURPIN DE CRISSÉ, Lieutenant Général de nos Armées, &c. &c. Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage de sa composition, intitulé: *Commentaires de César, avec des Notes Historiques, Critiques & Militaires*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra seta enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité tant du Privilège que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années,

à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années; le tout conformément à l'article IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la première fois; de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPROU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL. Le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses héritiers pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous

Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant
clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel
est notre plaisir: Donné à Paris le treizième jour d'Août, l'an de grace mil
sept cent quatre-vingt-trois & de notre Règne, le dixième. Par le Roi en son
Conseil. L E B E G U E.

*Regist. sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires &
Imprimeurs de Paris, N°. 2941, fol. 924, conformément aux dispositions énoncées
dans le présent Privilège; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires
prescrits par l'article CVIII, du Règlement de 1723. A Paris, le 19 Août 1783.*

GUEFFIER, Adjoint,



225535



